

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UN ESPACE ET UN LIEU DE CULTURE  
LE *ART BUILDING* DE SHERBROOKE 1887-1927

TOME I

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN HISTOIRE DE L'ART

PAR

MONIQUE NADEAU-SAUMIER

AOÛT 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

*À ma mère, Amanda (Annie) Gagnon  
qui a su m'inculquer son amour des arts et de la vie.*

## REMERCIEMENTS

Cette thèse doit son existence à Laurier Lacroix qui, le premier, a trouvé digne d'intérêt le sujet de deux institutions qui ont contribué au développement culturel et artistique de la ville de Sherbrooke au tournant du siècle dernier. Durant la longue gestation qui a finalement donné le résultat que je présente aujourd'hui, j'ai toujours pu compter sur des commentaires et suggestions pertinentes de sa part, sans parler de son soutien moral et ses encouragements durant les périodes difficiles, et elles furent nombreuses. Je le remercie de m'avoir permis de garder le cap sur le projet, en dépit de plusieurs activités qui m'ont trop souvent sollicitée durant la longue période de recherche et de rédaction.

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont rendu plus facile, et surtout plus agréable, le difficile et incontournable travail de recherche. En premier lieu, Marie Thibault et Anne-Elisabeth Thibault qui se sont succédées à la direction du Centre de recherche des Cantons de l'Est à l'Université Bishop's. Leur intérêt et leur soutien m'ont beaucoup encouragée, alors que la tâche me semblait insurmontable. Je tiens à ajouter les noms de Julie Frédette et des archivistes rattachés au Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Sylvie Côté, Daniel Bromby et Sophie Morel, qui m'ont tous accueillie avec chaleur et empressement. La qualité exceptionnelle de leur collaboration a contribué à rendre moins fastidieuses les longues heures passées dans les microfilms des journaux et des périodiques. Je dois aussi souligner l'importante contribution de l'archiviste de l'Université Bishop's, Anna M. Grant, qui m'a fourni de nombreuses pistes de recherches sur les fondateurs et les administrateurs de l'*Association* et de l'*Union*, dont bon nombre étaient également impliqués dans cette université. Enfin, toujours à Bishop's, le personnel de la *John Bassett Memorial Library*, dont la directrice Wendy Durrant et Sylvia Teasdale qui lui a succédé, son assistante, Ruth Sheeran, ainsi que Mary Ellen

Young, Anthony Davidson et George Zevgolis, qui m'ont toujours accueillie avec cordialité et ont beaucoup facilité la consultation des ouvrages et des microfilms.

J'ai une dette de reconnaissance envers Danièle Archambault et Danielle Blanchette, du service des archives du Musée des beaux-arts de Montréal, qui ont généreusement mis à ma disposition leur temps et leur expertise. La même remarque s'applique au personnel du service des archives du Musée des beaux-arts du Canada, particulièrement à Cyndie Campbell et à Michael Williams. Aux archives du Musée McCord d'histoire canadienne, Nora Hague m'a reçue avec la même cordialité qu'elle avait manifesté lors de mes incursions précédentes aux archives Notman de la même institution. Lors de mes fréquentes visites aux archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, j'ai reçu l'entière collaboration de l'archiviste Hélène Liard et je lui témoigne aujourd'hui toute mon appréciation. Au Service d'archives nationales de l'Estrie, aujourd'hui la BANQ, je remercie Gilles Durand qui m'a facilité l'accès à des documents concernant l'histoire de la *SLAA*.

Je tiens à souligner l'importante contribution de plusieurs collègues qui m'ont fait part de leurs découvertes sur la *Sherbrooke Library and Art Union* dans le cadre de leurs recherches personnelles. En particulier, Charles Hill, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada, qui m'a fait connaître les articles rédigés par Samuel Morey, publiés dans *Arcadia* et *Canadian Courier*. J'ai également une dette de reconnaissance envers Brian Foss, de l'Université Concordia, qui m'a renseignée sur la correspondance de Morey avec Homer Watson et m'a signalé la provenance sherbrookoise d'un tableau de Mary Hiester Reid présenté dans l'exposition commémorative de 1922. Je remercie aussi Mary Margaret Johnston-Miller, de BANC, pour ses renseignements sur Warda Drummond. Mes collègues et amis, Hélène Sicotte, Antoine Sirois, Francine Godbout et Marjorie Goodfellow, m'ont également fourni plusieurs pistes qui ont beaucoup contribué à l'avancement de ma recherche.

Plus près de moi, je tiens à remercier les propriétaires actuels de la maison Morey, Eveline et Rinaldo De Médicis, qui ont généreusement partagé le résultat de leurs recherches sur la vie et l'histoire des premiers occupants de leur maison qu'ils restaurent et sauvegardent avec amour. Par la chaleur de son hospitalité lors de mes recherches à Ottawa, Diane Lamoureux a transformé une tâche nécessaire en une expérience infiniment agréable. Enfin, ma grande amie, Denyse Roy, dont la maison est devenue mon deuxième « home » lors de mes séjours à Montréal, à qui je dois, en outre, des encouragements, suggestions de lectures et autres conseils prodigués au cours de nos rencontres.

Enfin, ma reconnaissance va à mes enfants et petits-enfants qui ont compris et accepté le fait que je leur aie consacré moins de temps durant les années passées à la rédaction de la thèse. En particulier, à ma fille Michèle, qui m'a accueillie avec amour et sollicitude lors de mes fréquents séjours à Montréal.

Je tiens aussi à souligner qu'une bourse du FCAR (Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du Québec) m'a fourni une aide financière très appréciée.

En dernier lieu, sur une note très personnelle, je dois à mon compagnon de vie des cinquante dernières années d'avoir pu mener à terme cette aventure téméraire. Il s'est occupé de la mise en forme, selon les dictats suggérés pour ce genre de documents, du dossier iconographique et s'est investi dans l'informatisation des dossiers d'archives que l'on trouve dans le Tome II. Sans son intérêt pour le sujet, son soutien et sa participation active qui ne m'ont jamais fait défaut, je ne serais jamais parvenue à rencontrer l'échéance finale.

Le hasard a fait que nous nous sommes rencontrés dans le *Art Building*, alors qu'il était jeune journaliste à *La Tribune* et que je participais à des émissions à CHLT Radio qui occupait à l'époque l'espace très modifié de la Salle des arts. J'ai joué un rôle dans une dramatique qu'il avait écrite et ce fut le début d'une exceptionnelle collaboration. Par la suite, entre autres, nous avons écrit, réalisé et animé une émission sur le grand poète québécois Emile Nelligan sur les ondes de la même station radiophonique. Lors de nos fréquentations, je l'accompagnais à la salle de rédaction (située dans l'espace jadis réservé à la salle de lecture et à la bibliothèque de la *SLAU*) alors qu'il rédigeait les comptes rendus des concerts auxquels nous avions assisté. Nous étions à cette époque bien loin de nous douter que l'histoire de ce lieu et de l'espace qui l'anima durant quatre décennies, mobiliserait toutes nos énergies pour mener à terme la grande aventure de cette thèse de doctorat.

# Table des matières

## Tome I

LISTE DES FIGURES .....	xi
LISTE DES TABLEAUX .....	xv
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	xvi
RÉSUMÉ .....	xix
INTRODUCTION.....	1
1) État de la question .....	5
2) Problématiques et définitions .....	7
3) Sources et méthodologie .....	9
PREMIÈRE PARTIE –	
La fondation de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> puis de la <i>Sherbrooke Library and Art Association</i> (1880-1887) .....	13
CHAPITRE I	
Comment la fondation de la <i>SLAU</i> et de la <i>SLAA</i> est liée à l'émergence d'une bourgeoisie anglophone dans la ville de Sherbrooke	15
1.1 Le contexte historique .....	18
1.2 Les premières installations de la <i>SLAU</i> .....	24
1.3 Le projet de construire un édifice .....	29
1.4 Les promoteurs du projet .....	32
1.5 Le <i>Art Building</i> .....	54
1.6 Les premières activités .....	61
CHAPITRE 2	
Le rôle de Samuel Foote Morey (1845-1926) dans la <i>SLAA</i> et la <i>SLAU</i>	65
2.1 Qui était Samuel Foote Morey ?.....	67
2.2 Les activités de promotion de la culture et des arts de S.F. Morey ...	77

2.3 La collection d'œuvres d'art de Samuel F. Morey .....	97
2.4 Les liens de S. F. Morey avec la <i>Art Association of Montreal</i> .....	105
2.5 S. F. Morey, les activités d'un collectionneur de tableaux.....	108
2.6 Morey et l'église congrégationaliste Plymouth .....	113
DEUXIÈME PARTIE –	
Le développement de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> et de la <i>Sherbrooke Library and Art Association</i> (1887-1920).....	119
CHAPITRE 3	
La bibliothèque .....	121
3.1 La salle de lecture .....	126
3.2 La collection de livres, de journaux et de périodiques .....	128
3.3 Les subventions municipales .....	140
3.4 L'offre du philanthrope américain Andrew Carnegie .....	166
3.5 La censure .....	180
CHAPITRE 4	
Les collections et les expositions de la <i>SLAU</i> .....	187
4.1 La collection d'art .....	191
4.2 Analyse du corpus de la collection de la <i>SLAU</i> .....	223
4.3 La collection de sciences naturelles .....	237
4.4 Les premières expositions d'œuvres d'art à la <i>SLAU</i> .....	248
4.5 Le prêt de tableaux de la <i>Art Association of Montreal</i> .....	260
4.6 Les deux <i>Loan Exhibitions</i> en provenance	
de la Galerie nationale du Canada .....	270
4.6.1 L'exposition de 1916 .....	272
4.6.2 Le corpus de l'exposition .....	275
4.6.3 La présentation de l'exposition de 1916 à Sherbrooke .....	280
4.6.4 L'exposition de 1918 .....	283
4.6.5 Analyse du contenu des <i>Loan Exhibitions</i> de 1916 et 1918	285

4.6.6 Évaluation de la politique de la <i>GNC</i> .....	294
CHAPITRE 5	
Les autres composantes de la <i>SLAU</i> .....	299
5.1 Les conférences .....	302
5.2 Les cours d'art .....	314
5.3 Les activités musicales dans la salle des arts .....	320
5.3.1 Les concerts de la Choral Society .....	324
5.3.2 Le <i>Victoria Band</i> .....	327
5.3.3 L'Harmonie de Sherbrooke .....	328
5.3.4 Le <i>Ladies Musical Club</i> .....	332
5.3.5 Les <i>SLAU Series</i> .....	334
5.4 Les autres activités .....	338
5.5 Le <i>Art and Culture Club</i> .....	349
TROISIÈME PARTIE –	
Le déclin de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> et de la <i>Sherbrooke Library and Art Association</i> (1910-1927) .....	357
CHAPITRE 6	
La montée d'une élite francophone et le déclin de la bourgeoisie anglo-protestante de Sherbrooke .....	359
6.1 Le changement chez les élites dirigeantes .....	361
6.2 La création du Monument National à Sherbrooke .....	365
6.3 La fusion et la disparition de la <i>Eastern Townships Bank</i> .....	373
6.4 Le départ de Sherbrooke et le décès de Samuel Foote Morey ... ..	379
6.5 La vente du <i>Art Building</i> au journal <i>La Tribune</i> .....	385
6.6 La dispersion de la collection d'art .....	390
CHAPITRE 7	
Les dernières activités de la <i>SLAU</i> .....	413
7.1 La vente aux enchères des œuvres d'art de la collection de la <i>SLAU</i>	416

7.2 La fusion avec la Bibliothèque municipale .....	423
7.3 La dissolution de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> .....	426
CONCLUSION .....	429
BIBLIOGRAPHIE .....	443

## Tome II

ANNEXE I	L'histoire de la <i>SLAU</i> (1890), les dix premières années ....	465
ANNEXE II	Lettre de Samuel F. Morey à <i>The Studio</i> en 1885 et réponse du rédacteur.....	473
ANNEXE III	Transcription des procès-verbaux de la <i>Sherbrooke Library and Art Association</i> pour la période du 30 novembre 1886 au 22 novembre 1927.....	479
ANNEXE IV	Certificat d'actions de la <i>SLAA</i> .....	549
ANNEXE V	Transcription du « Record Book » de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> pour la période du 1er février 1906 au mois de juin 1911 .....	553
ANNEXE VI	Correspondance entre la <i>National Gallery of Canada</i> , Ottawa et la <i>Library &amp; Art Union</i> , Sherbrooke, du 23 septembre 1914 au 2 décembre 1921 .....	615
ANNEXE VII	Articles de journaux en lien avec la « Loan Exhibition » de 1916 de la <i>National Gallery of Canada</i> , Ottawa à la <i>Library &amp; Art Union</i> de Sherbrooke .....	657
ANNEXE VIII	Source : les journaux .....	667
ANNEXE IX	Les sources pour l'inventaire de la collection de la <i>SLAU</i> ...	731
ANNEXE X	Courtes biographies des artistes cités dans la thèse .....	741
ANNEXE XI	Plans de la ville de Sherbrooke – ACRCE, H. W. Hopkins, <i>City Atlas of Sherbrooke</i> , 1881 .....	761

## Liste des figures

Fig. 1 – L’édifice Griffith, vers 1885 source : <i>Sherbrooke Illustrated</i> , août 1898, p. 11 .....	26
Fig. 2 – Siège social de la <i>Eastern Townships Bank</i> , v. 1886 source : <i>Sherbrooke Illustrated</i> , août 1898, p. 27 .....	30
Fig. 3 – Le <i>Art Building</i> , v. 1890 source : <i>The Dominion Illustrated</i> , 30 août 1890, p. 152 .....	55
Fig. 4 – L’Église congrégationnaliste et l’académie se font face de chaque côté de la route 253 au cœur d’Eaton Corner source : <i>Les chemins de la mémoire Monuments et sites historiques du Québec</i> , Tome II, Québec, Commission des biens culturels, 1991, p.483 .....	69
Fig. 5 – Maison Morey v. 1890 source : <i>The Dominion Illustrated</i> , 30 août 1890, p. 152 .....	71
Fig. 6 –Valentino Molina (1879-1954), <i>Portrait de Samuel Foote Morey</i> , v. 1916, huile sur toile, 54 x 46,5 cm. Bibliothèque Eva-Sénécal Collection Ville de Sherbrooke, photo François Lafrance, 1999 ..	72
Fig. 7 –Léon Germain Pelouse (1838-1891), <i>Le chemin du manoir du bois à Concarneau</i> , v. 1884, huile sur toile, 99,1 x 139,7 cm, localisation inconnue. Source : Musée McCord, Wm. Notman & Son, 1884 II-75157 .....	104
Fig. 8 – Église congrégationnaliste Plymouth, Sherbrooke, 1851, source : photo Monique Nadeau-Saumier 1999.....	115
Fig. 9 – La bibliothèque et la salle de lecture de la <i>SLAU</i> , source : SWE, 26 mars 1897 .....	127
Fig. 10 – Page couverture du catalogue de la <i>Loan Library</i> de 1895, source : ACRCE-SLAA, Fonds PO32,.....	134
Fig. 11 – Édifice du Carré Phillips, architectes Andrew T. Taylor et J. W. Hopkins, 1890, source : Musée McCord, Wm. Notman & Son, View-2543 .....	190
Fig. 12 – Frederic Marlett Bell-Smith (1846-1923), <i>Heart of the White Mountains</i> , 1883, huile sur toile, 80,2 x 146 cm, localisation inconnue, source : Sotheby & Co. (Canada) Ltd., catalogue de vente aux enchères, 15 mai 1970, p. 151 .....	193
Fig. 13 – Frederic Charles Vipond Ede (1865-1907), <i>Cattle</i> , n.d., huile sur toile, 73 x 100 cm, localisation inconnue. Source : IEGOR, Hotel des encans, catalogue du 19 et 20 juillet 2005, p. 3 .....	209

Fig. 14 – John Arthur Fraser (1838-1898), <i>Mount Orford</i> , 1873, huile sur toile, 78,5 x 131,3. Cette œuvre, connue sous le titre : <i>Après-midi de septembre dans les Cantons-de-l'Est</i> fait partie de la collection permanente du MBAC, # acc.18159, source : photo MBAC .....	210
Fig. 15 – <i>Diane à la biche</i> , n.d. réplique de plâtre, 51 x 31 x 16,5 cm, collection Ville de Sherbrooke, source : photo Francine Godbout, 2006 .....	216
Fig. 16 – La salle des arts v. 1917. source : Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds F. J. Sangster, IP4651PNI.1C .....	220
Fig. 17 – Les musiciens de l'« orchestre Sawdon » avaient peu de respect Pour les œuvres d'art, ils se servent du cadre du tableau <i>Fish</i> de Wm. Hunter pour une patère, (détail). Source : Fonds Alberta Vincent et Paul-Émile Fortier IP57, n° 6907, Société d'histoire de Sherbrooke. ....	231
Fig. 18 – Annonce <i>Loan Exhibition</i> , Examiner 16-09-87 .....	254
Fig. 19 – Joseph Butler (1822-1885), <i>Lake of Wallenstadt</i> , 1876, huile sur toile, 99 x 147,5 cm, localisation inconnue. Parti du legs Benaiah Gibb à la <i>Art Association of Montreal</i> en 1877, # d'acc. 240, le tableau a été vendu à la <i>Dominion Gallery</i> de Montréal en 1945. Source : Fonds Frederick James Sangster, IP465, photo de la salle des arts, 1916, (detail), no 11802, Société d'histoire de Sherbrooke .....	264
Fig. 20 – Elie Nyhof, s.d., <i>Lake of Zug</i> , n.d., huile sur toile, 96,5 x 147,5 cm, localisation inconnue. Parti du legs Benaiah Gibb à la <i>Art Association of Montreal</i> en 1877, # d'acc. 240, ce tableau a été vendu à la <i>Dominion Gallery</i> de Montréal en 1945. Source : Fonds Frederick James Sangster, IP465, photo de la salle des arts, 1916, (detail), no 11802, Société d'histoire de Sherbrooke .....	265
Fig. 21 – Sidney Richard Williams Percy (1825-1886), <i>Lago di Como</i> , 1866, huile sur toile, 104 x 162,5 cm, localisation inconnue. Parti du legs Benaiah Gibb à la <i>Art Association of Montreal</i> en 1877, # d'acc. 365, ce tableau a été vendu à Mme A. Millman, <i>Dominion Gallery</i> de Montréal en 1939. Source : Fonds Frederick James Sangster, IP465, photo de la salle des arts, 1916, (detail), no 11802, Société d'histoire de Sherbrooke .....	266
Fig. 22 – La salle des arts de la <i>SLAU</i> , vers 1916, (détail). Source : Fonds Frederick James Sangster, IP465, no 11802, Société d'histoire de Sherbrooke .....	267
Fig. 23 – L'exposition de la collection Gibb à la <i>AAM</i> , 1880. Source : Musée McCord, Notman & Sandham, View-1044.1 .....	267
Fig. 24 – Photo du <i>Art Hall</i> envoyée par Morey à Brown en 1917. source : AMBAC .....	278

Fig. 25 – Robert Harris (1849-1919) <i>Une rencontre des commissaires d'école</i> , 1885, huile sur toile, 102,2 x 146,6 cm, collection permanente MBAC, # acc. 6, source : photo MBAC .....	286
Fig. 26 – Alexander Young Jackson (1882-1974), <i>Les dunes de Cucq</i> , 1912, huile sur toile, 54,6 x 65,5 cm, collection permanente MBAC, # acc. 741, source : photo MBAC.....	292
Fig. 27 – J. E. H. MacDonald (1873-1932), <i>Asters et pommes</i> , 1917, huile sur panneau de fibres, 53,4 x 66,1 cm, collection permanente MBAC, # acc. 741, source : photo MBAC.....	293
Fig. 28 – Annonce pour cours d'art, source : Examiner 2 octobre 1888 .....	317
Fig. 29 – <i>Sherbrooke Symphony Orchestra</i> , premier orchestre symphonique de Sherbrooke, connu sous le nom de «Orchestre Sawdon » dans la salle des arts, 1923, source ; Fonds Alberta Vincent et Paul-Émile Fortier IP57, no 6907, Société d'histoire de Sherbrooke .....	323
Fig. 30 – Des musiciens devant <i>Lake of Zug, Switzerland</i> , (détail) source : Fonds Alberta Vincent et Paul-Émile Fortier IP57, no 6907, Société d'histoire de Sherbrooke.....	324
Fig. 31 – Annonce d'un concert de la <i>Choral Society</i> dans la salle des arts, SWE, 18 avril 1890 .....	326
Fig. 32 – Concert de l'Harmonie, SWE, 10 octobre 1895 .....	330
Fig. 33 – <i>The Sherbrooke Ladies' Musical Club</i> , source : SWE, 19 janvier 1900.....	334
Fig. 34 – Annonce d'un <i>Lecture Course</i> , SWE, 22 novembre 1895 .....	336
Fig. 35 – Annonce pour le Cinématograph, SWE, 1897-04-02 .....	341
Fig. 36 – William Holman Hunt (1827-1910), <i>Light of the World</i> , source : the Artchive <a href="http://www.artchive.com/artchive/h/hunt/hunt_light_of_world.jpg">http://www.artchive.com/artchive/h/hunt/hunt_light_of_world.jpg</a> .....	354
Fig. 37 – Le Monument national, source : PE 21 novembre 1905.....	365
Fig. 38 – Le nouveau Palais de justice, source : BAnQ-E .....	367
Fig. 39 – Le siège social et trois succursales de la Eastern Townships Bank vers 1910, source : Musée McCord, MP 0000.1030.15 don de Stanley G. Triggs.....	375
Fig. 40 – La maison Morey en 1978 source : Éveline et Rinaldo de Médicis .....	382
Fig. 41 – Le monument de la famille Morey au cimetière Elmwood source : Éveline et Rinaldo de Médicis .....	384
Fig. 42 – L'Hotel de ville en 1923 source : TR 26 novembre 1937.....	387
Fig. 43 – Le <i>Art Building</i> en 1927 source : photo publiée en page frontispiece de <i>La Tribune</i> 26 novembre 1927.....	389

Fig. 44 – Les trois signets annonçant les conférences à <i>CHLT</i> . source : ACRCE-SLAA, Fonds PO32. ....	401
Fig. 45 – Mlle Evelyn Bradley et Mme W. J. Lebeau à la <i>Sherbrooke Library</i> , source : TR, 19 janvier 1966 .....	407
Fig. 46 – Le <i>Art Building</i> en 2006, en haut à droite, la sculpture de Melvin Charney, en bas à gauche. source : photo Monique Nadeau-Saumier, 2006 .....	440

## Liste des tableaux

Tableau I		
	Membres fondateurs de la <i>Sherbrooke Library and Art Association</i> . Charte du 6 novembre 1886 .....	51
Tableau II		
	Les administrateurs et membres de comité de la <i>Sherbrooke Library and Art Union</i> de 1887 à 1927 .....	150
Tableau III		
	Les tableaux prêtés à la <i>YWCA (MacKinnon Memorial)</i> .....	392
Tableau IV		
	Les administrateurs de la <i>SLAU</i> de 1931 à 1944 .....	399
Tableau V		
	Les tableaux prêtés aux Francs-Maçons ( <i>Sherbrooke Temple Ltd.</i> ) ....	402

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM	Art Association of Montreal
ACRCE-SLAA	Archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est Université Bishop's, Sherbrooke Library & Art Association
ACRCE-UC	Archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est Université Bishop's, United Church
AMBAC	Archives du Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa)
AMBAM	Archives du Musée des beaux-arts de Montréal
AMMHC	Archives du Musée McCord d'histoire canadienne (Montréal)
ARAC	Académie Royale des arts du Canada
BAC	Bibliothèque et archives nationales du Canada
BALC	British American Land Company
BAnQ-E	Bibliothèque et archives nationales du Québec - Estrie
BOT	Board of Trade
BU	Bishop's University
CAM	Conseil des arts et manufactures
CCS	Club Cartier Sherbrooke
Chromo.	chromolithographie
CIPQ	Conseil de l'instruction publique, province de Québec
CIS	City Improvement Society
CPR	Canadian Pacific Railway
CRCE	Centre de recherche des Cantons de l'Est
CRTRS	Club de raquettes Tuque Rouge de Sherbrooke
CSCS	Commission scolaire catholique de Sherbrooke
DBC	Dictionnaire biographique du Canada
DI	Dominion Illustrated (Montréal)
DLC	Dominion Lime Co.
DSF	District de Saint-François
EC	Elmwood Cemetery
ETAA	Eastern Townships Agricultural Association
ETB	Eastern Townships Bank
ETRC	Eastern Townships Research Centre
ETTC	Eastern Townships Telephone Company
Fig.	Figure
GNG	Galerie nationale du Canada (Ottawa)
HR	Hereford Railway
Hon.	Honorable
KOC	Knights of Columbus
LSFGC	Lake Scaswaninepus Fish and Game Club (Lac Magog)
MBAC	Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa)
MBAM	Musée des beaux-arts de Montréal

Messrs.	Messieurs (anglais de messieurs)
Mgr	Monseigneur
MVR	Massawippi Valley Railway
n.d.	non daté
OSA	Ontario Society of Artists
p.	page
PE	Le Progrès de l'Est
PS	Le Pionnier de Sherbrooke
QCR	Quebec Central Railway
RCA	Royal Canadian Academy (of Art)
Rev.	Révérénd
SBC	Scaswaninepus Boat Club (Lac Magog)
SCC	Sherbrooke Curling Club
SDR	Sherbrooke Daily Record
SG	Sherbrooke Gazette
SGC	Sherbrooke Golf Club
SGW	Sherbrooke Gas & Water Company
SHS	Société d'histoire de Sherbrooke
SLAA	Sherbrooke Library and Art Association
SLAU	Sherbrooke Library and Art Union
SLHPC	Sherbrooke Light, Heat & Power Company
SLMC	Sherbrooke Loan & Mortgage Company
SPBS	Sherbrooke Permanent Building Society
SPH	Sherbrooke Protestant Hospital
SPSB	Sherbrooke Protestant School Board
SSC	Sherbrooke Snowshoe Club
SSFIC	Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Company
SSJB	Société Saint-Jean-Baptiste
STGC	St. George's Club
SWC	Stanstead Wesleyan College
SWE	Sherbrooke Weekly Examiner
TR	La Tribune
v.	vers
VLM	Villégiature au lac Magog
Vol.	Volume
YMCA	Young Men's Christian Association
YWCA	Young Women's Christian Association

## RÉSUMÉ

Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Sherbrooke a vu se développer deux institutions culturelles qui ont été l'espace et le lieu de nombreuses activités dans le domaine des lettres, des beaux-arts et de la musique. L'incorporation de la *Sherbrooke Library and Art Association* en 1886 est l'aboutissement de plusieurs années de travail d'un regroupement de professionnels et d'hommes d'affaires. L'*Association* érige l'année suivante un édifice sur la rue Dufferin, le *Art Building*, qui hébergera une bibliothèque et offrira en plus une grande Salle des arts, lieu idéal pour les conférences, les concerts et l'exposition d'œuvres d'art. L'année 1887 verra aussi l'incorporation de la *Sherbrooke Library and Art Union*, principal locataire du *Art Building* qui, tout en étant responsable de la gestion de la bibliothèque et de la salle de lecture, poursuivra le développement de ses collections dans le domaine des sciences naturelles et des oeuvres d'art et prendra en charge de nombreuses activités culturelles qui se tiendront régulièrement dans la Salle des arts.

La première partie analyse le contexte historique, démographique, économique et social qui a présidé à la fondation et au développement de l'*Association* et de l'*Union*. Pour ce faire, notre recherche s'est orientée vers les nombreux journaux, publiés à Sherbrooke durant la période qui concerne les deux institutions. Parmi les plus importants, le *Sherbrooke Examiner* 1881-1904, et le *Progrès de l'Est* 1883-1924, dont les chroniques locales nous ont permis de mieux cerner ce contexte dans une ville où cohabitent deux cultures, anglophone et francophone. De plus, la consultation de plusieurs dictionnaires biographiques nous a aidée à tracer un portrait des promoteurs et administrateurs, souvent les mêmes, de la *SLAU* et de la *SLAA*. Nous avons aussi cherché à mieux connaître le plus important promoteur des deux institutions, Samuel Foote Morey, et les motifs de sa longue et fructueuse implication dans leur développement.

La deuxième partie couvre la période de 1887 à 1910, de loin la plus productive dans l'histoire des deux institutions. Nous avons analysé le contexte des bibliothèques publiques du Québec, grâce surtout aux ouvrages de Yvan Lamonde, ce qui nous a permis de démontrer l'importance de celle de Sherbrooke, mise sur pied par une élite majoritairement anglo-protestante, très consciente du rôle de la lecture comme moyen de développement culturel, d'alphabétisation et d'éducation. Cette période a vu la mise sur pied de la collection d'œuvres d'art développée avec succès par Samuel Morey, lui-même collectionneur d'art averti. Nous avons recueilli assez d'information sur cette collection pour décrire les œuvres qui la composaient comme très importantes en termes esthétiques et historiques. Les activités d'expositions de l'*Union*, documentées grâce aux commentaires de la presse locale, ont donné aux citoyens de Sherbrooke l'occasion d'admirer des œuvres d'artistes de réputation

nationale et internationale, tout en offrant une bonne visibilité aux talents locaux. Nos recherches dans les archives du Musée des beaux-arts de Montréal ont révélé l'importance des rapports établis par Morey entre la *Art Association of Montreal* et la *Sherbrooke Library and Art Union*. Grâce aux archives du Musée des beaux-arts du Canada, nous avons étudié le contenu des deux *Loan Exhibitions* que la Galerie nationale présenta à Sherbrooke en 1916 et 1918 et découvert une longue correspondance entre S. F. Morey et Eric Brown, alors directeur de la Galerie nationale, que nous présentons intégralement à l'annexe VI. Ce fut aussi une période faste pour les musiciens et les mélomanes. Longtemps la plus importante de la ville par la qualité de ses installations, la Salle des arts a été le lieu de nombreuses prestations musicales. Des artistes étrangers renommés s'y produisaient, souvent assistés par des talents locaux dans les concerts et récitals fort appréciés du public sherbrookoïse.

La troisième partie voit le déclin et la disparition de l'*Association*. En 1927, après la vente du *Art Building*, elle rembourse ses actionnaires et liquide ses actifs. C'est alors que l'*Union* réaménage sa bibliothèque sur la rue Frontenac, transfère sa collection d'histoire naturelle au Séminaire Saint-Charles Borromée et prête ses œuvres d'art au *YWCA* et à la Temple Lodge de Sherbrooke. En 1969, elle reprend ses œuvres pour les vendre aux enchères à Montréal. La *SLAU* se fusionne avec la Bibliothèque municipale de Sherbrooke en 1973, mais ne sera officiellement dissoute qu'en 1987.

Cette étude de cas nous a permis d'apporter un éclairage nouveau sur le développement culturel de Sherbrooke durant la période d'activité de l'*Association* et de l'*Union*. Nous avons aussi voulu mettre en valeur la coexistence non conflictuelle et productive de la dualité culturelle qui a présidé à cette période de grande effervescence dans la lecture, les arts et la musique. Bref, ces deux organismes à la trajectoire parallèle, modèles assez exceptionnels pour l'époque, nous ont permis de contribuer à l'étude du phénomène de la régionalisation des activités artistiques dans la province de Québec au tournant du siècle dernier.

Mots clé : beaux-arts, bibliothèques, collections, expositions, musées, musique, Sherbrooke.



## **INTRODUCTION**



La ville de Sherbrooke, centre de la région des Cantons de l'Est et une ville de taille moyenne de la province de Québec, voit l'apparition au début des années 1880 de la *Sherbrooke Free Reading Room Association*. Une élite majoritairement anglophone est responsable de cette institution installée dans des espaces loués de l'édifice Griffith, au cœur de la ville. Du service d'une salle de lecture qu'elle offrait à ses débuts l'*Association* développe, petit à petit, une bibliothèque et un embryon de collections d'œuvres d'art et de sciences naturelles. C'est alors qu'elle adopte le nom de *Library Art and Natural History Association*, appellation qui sera remplacée lors de son incorporation, en novembre 1887, par celle de *Sherbrooke Library and Art Union (SLAU)*.

Le fondateur et le membre le plus actif de l'*Union*, Samuel Foote Morey, est également l'instigateur de la *Sherbrooke Library and Art Association (SLAA)*, fondée en 1886. L'objectif de cette association était de réunir des personnes disposées à acheter des actions dans le but de financer l'érection d'un édifice, le *Art Building*, pour y loger adéquatement les installations de l'*Union* qui ne cesse de prendre de l'expansion car ses activités répondent à un besoin réel dans la population de Sherbrooke.

L'histoire de ces deux institutions, que l'on peut classer comme les plus importantes pour le développement socioculturel de Sherbrooke dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, demeure encore aujourd'hui, sinon largement inconnue, du moins encore très fragmentairement connue. Compte tenu de la diversité des activités culturelles offertes par la *SLAU* et de la qualité du lieu, le *Art Building*, que lui fournit la *SLAA*, le sujet nous a semblé digne d'une étude documentée et exhaustive.

Nous proposons donc d'en faire une étude de cas qui sera développée en fonction des principes suivants :

- L'édifice historique, le *Art Building*, sera étudié au niveau d'une échelle locale et régionale, au niveau d'un individu, Samuel Foote Morey, et de petits groupes réunis dans la *Sherbrooke Library and Art Association* ou dans la *Sherbrooke Library and Art Union*.
- L'édifice sera étudié, non seulement pour lui-même, mais contextualisé et mis en perspective.
- L'édifice devra s'incarner, prendre vie. Pour ce faire, nous mettrons en avant des comportements d'individus à la fois acteurs de leur propre histoire et créations de leur époque.
- Cette étude de cas s'inscrit dans une unité de moment, de lieu, de personnes<sup>1</sup>.

Proche de la micro-histoire<sup>2</sup>, cette étude de cas s'inscrit dans un récit plus large qui vise à restituer la place de deux institutions qui ont joué un rôle important dans la vie culturelle des Cantons de l'Est, à l'époque où cette région négocie un virage marqué vers une économie de type industriel et que sa population est en pleine mutation démographique.

### 1) État de la question

L'historiographie plutôt mince des deux institutions, créées par les mêmes administrateurs visionnaires et intimement reliées pour l'essentiel de leur mission, se

---

<sup>1</sup> Ces principes sont inspirés de ceux proposés par Darier Gilles et Jean-Marie Darier dans « L'étude de cas dans l'enseignement de l'histoire : Une démarche pertinente ? », p. 7-8, <http://www.eduscol.education.fr/hg/default.htm> consulté le 8 mars 2007.

<sup>2</sup> Pour une définition de la notion de micro-histoire, voir en particulier Carlo Ginzburg et Carlo Poni, « La macro-histoire », *Le Débat*, no 17, décembre 1981, p. 133-36 et Christophe Charles, « Micro-histoire sociale et macro-histoire sociale », dans *Histoire sociale, histoire globale ? Actes du colloque des 27-28 janvier 1989*, sous la direction de Christophe Charles, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 47-57.

résume à quelques mentions dans des articles publiés de façon sporadique dans *La Tribune*, quotidien de langue française de Sherbrooke et dans certains ouvrages qui traitent du développement culturel de Sherbrooke. Nous devons surtout à Antoine Sirois, professeur de littérature à l'Université de Sherbrooke, les pages les mieux documentés sur les activités de la *SLAU*<sup>3</sup>. D'autres chercheurs, dont Richard Milot, professeur d'histoire de l'art au CÉGEP de Sherbrooke, ont publié quelques articles où il est question de la collection d'art de la *SLAU*<sup>4</sup>. Dans le catalogue de l'exposition, *L'art des Cantons de l'est/1800-1950*, Victoria Baker consacre quelques paragraphes à la description des activités de la *SLAU*, notant de prime abord que « Sherbrooke a été parmi les premières villes de la région à posséder une galerie d'art et à concevoir l'établissement d'une collection publique<sup>5</sup>. » Une compilation de ces sources ne donne toutefois que des informations très partielles et parfois contradictoires. Le document le plus complet que nous avons consulté date de 1975. Il a été rédigé en vue de l'obtention d'un diplôme en techniques de bibliothéconomie au Collège régional Champlain de Lennoxville. L'auteure, June Y. Neil, concentre surtout ses recherches sur la bibliothèque de la *Sherbrooke Library and Art Union*<sup>6</sup>.

Au cours des dernières années, principalement lors du bicentenaire de la ville de Sherbrooke en 2002, le dossier historiographique de la *SLAA* et de la *SLAU* a connu une croissance prometteuse, suite à la publication de plusieurs ouvrages dans le cadre de cet anniversaire. Parmi les plus importants en ce qui concerne le contexte de la fondation, du développement et du déclin de ces deux institutions, l'ouvrage de

---

<sup>3</sup> Antoine Sirois, « Le dynamisme culturel de Sherbrooke et de sa région, des origines à 1950 », p. 7-50. Antoine Sirois et al., *À l'ombre de DesRochers L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, *La Tribune*, Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985.

<sup>4</sup> Ces articles et ouvrages sont inclus dans la bibliographie.

<sup>5</sup> Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est / 1800-1950*, Sherbrooke, Galerie d'art du Centre culturel, Université de Sherbrooke, 1980, p. 24.

<sup>6</sup> June Y. Neil, « Historical Gleanings. The Story of the Sherbrooke Municipal Library », A research project offered in accordance with the requirements for the Diploma in Library Techniques, Champlain College, Lennoxville, Québec, 1975. (Tapuscrit de 75 pages et 14 appendices).

l'historien Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, en quatre tomes, fournit des renseignements précieux qui nous ont permis de mieux comprendre et d'analyser les forces qui ont présidé à la fondation de la ville et façonné son histoire<sup>7</sup>.

Il nous a paru évident que cette analyse, appliquée aux mêmes forces à l'origine de l'*Union* et de l'*Association* qui ont contribué à leur développement, nous a amené à construire une micro-histoire des macrophénomènes sociaux, ce qui, pour reprendre l'énoncé de Christophe Charle : « [...] permet de saisir à l'état chimiquement pur une fraction du peuple et de la classe [bourgeoise] acteur, et parfois moteur d'une partie de l'histoire sociale et culturelle [sherbrookoise] dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. »

Les fêtes du bicentenaire ont aussi été l'occasion de présenter l'exposition : *Le goût d'une époque. La collection nationale à Sherbrooke 1916-1918*. Nous étions commissaire de l'exposition produite par le Musée des beaux-arts de Sherbrooke qui comprenait quarante-quatre oeuvres de la collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada. Ces œuvres faisaient partie de deux « *Loan Exhibitions* » en provenance de la *National Gallery of Canada*, présentées dans le *Art Hall*<sup>9</sup> du *Art Building*, la première en 1916 et la seconde en 1918. Grâce à une exceptionnelle collaboration du Musée des beaux-arts du Canada, ces oeuvres furent ramenées à Sherbrooke pour l'exposition qui eut lieu de juin à septembre 2002. Une brochure,

---

<sup>7</sup> En ce qui concerne les références aux deux institutions, nous avons surtout consulté les tomes suivants dans l'ouvrage de Jean-Pierre Kesteman *Histoire de Sherbrooke*, tome 2 : *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)* et tome 3 : *La ville de l'électricité et du tramway (1897-1929)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002.

<sup>8</sup> Christophe Charle, « Micro-histoire sociale et macro-histoire sociale », dans *Histoire sociale, histoire globale ? Actes du colloque des 27-28 janvier 1989*, sous la direction de Christophe Charle, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 47.

<sup>9</sup> C'est ainsi que l'on nommait à l'époque la grande salle où se tenaient les expositions d'art, les concerts, les conférences, etc., durant les quarante années où la *SLAU* était logée dans le *Art Building*. Les journaux francophones, pour leur part, font référence à « la Salle des arts ».

publiée par le Musée des beaux-arts de Sherbrooke pour l'occasion, et de nombreux articles dans les quotidiens de la ville, ont permis de faire un bref historique de la *SLAU* et de mieux documenter une partie de ses activités<sup>10</sup>. L'exposition *Le goût d'une époque* et sa couverture médiatique ont suscité beaucoup d'intérêt dans la population, car l'histoire, pour ne pas dire le souvenir de l'existence même de ces deux organismes culturels, était, à toute fin pratique, disparue de la mémoire collective.

## 2) Problématiques et définitions

Nous avons choisi d'aborder l'histoire de l'*Union* et de l'*Association* sous un angle à la fois social, économique et culturel, dans la mesure où nous désirons, non seulement identifier les objectifs visés par ces institutions, documenter la diversité des activités de l'*Union* et la nature de sa bibliothèque et de ses collections, mais aussi tenter de comprendre le rôle qu'elles ont joué au sein de la collectivité sherbrookoise. Ce rôle a été étudié en tenant compte du contexte démographique d'une ville où deux cultures, anglophone et francophone, ont été les forces positives ou contraignantes de son histoire et son évolution. Nous cherchons ainsi à reconstituer le milieu qui a permis l'apparition et le développement de telles sociétés, somme toute, exceptionnelles au Québec à cette époque.

Prenons pour exemple le phénomène de l'association culturelle qui s'est développé en terrain fertile à Sherbrooke, ville majoritairement anglophone lors de son incorporation en 1852. Dans le mémoire qu'il consacre aux associations volontaires de Sherbrooke, Richard Choquette a bien décrit le développement du milieu associatif dans la ville :

---

<sup>10</sup> Nadeau-Saumier, Monique, « La Sherbrooke Library and Art Association », *Le goût d'une époque, la collection nationale à Sherbrooke*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 2002, 12 p.

Les associations culturelles se manifestent avec beaucoup de vigueur, particulièrement dans le domaine littéraire (salle de lecture, de conférence) des cercles de discussion et débat et d'éducation populaire. La société anglophone met sur pied deux bibliothèques : une première, St. Peter's Lending Library, 1875, dont la plupart des ouvrages traitent d'histoire et de religion et une seconde, Sherbrooke Library and Art Union, 1880, plus diversifiée, exhibant quelques œuvres d'art<sup>11</sup>.

En fait, c'est la bourgeoisie anglophone protestante – d'origine américaine et britannique – qui, la première, imprimera sa marque sur les institutions culturelles de la ville. Décrivant la même situation pour les villes de Montréal et de Québec, Yvan Lamonde explique ainsi cette prise en charge :

[...] le taux d'alphabétisation et le taux de scolarisation sont plus forts dans la population de langue anglaise, et cette tendance est de plus en plus manifeste au fur et à mesure qu'on considère les institutions culturelles, telles que les bibliothèques et la librairie qui commandent un certain capital en sus de l'éducation<sup>12</sup>.

Toutefois, en ce qui concerne l'histoire et le développement de l'*Union* et de l'*Association*, on remarque une participation non négligeable de l'élite canadienne-française de la ville, principalement des personnes des professions libérales, notaires et avocats, auxquels se joindront plus tard quelques marchands. De concert avec leurs concitoyens anglophones d'un statut socioprofessionnel comparable, ce groupe social va contribuer à développer les activités culturelles de l'*Union*, tout en créant un effet d'entraînement pour la mise sur pied d'institutions semblables chez leurs compatriotes de langue française et de religion catholique.

---

<sup>11</sup> Richard Choquette, « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909 », Mémoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, 1987, p. 75.

<sup>12</sup> Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, vol. 1, Montréal, Fides, 2000, p. 163.

### 3) Sources et méthodologie

Les archives de la *Sherbrooke Library and Art Association*, conservées au Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, à l'Université Bishop's, Sherbrooke, constituent la plus importante source pour notre recherche<sup>13</sup>. Le Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est conserve également les archives des églises unies (*United Churches*) de la région. Celles de l'église congrégationaliste Plymouth, (dans le giron des *United Churches* depuis 1925) nous ont aidé à mieux cerner le personnage qui est au cœur de notre récit, Samuel Foote Morey.

Nous avons aussi consulté les archives de la Société d'histoire de Sherbrooke ; celles de la *Art Association of Montreal*, conservées au Musée des beaux-arts de Montréal ; celles de la *National Gallery of Canada*, qui se trouvent au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa ; ainsi que certains fonds conservés aux archives du Musée McCord d'histoire canadienne, à Montréal.

Le dépouillement des périodiques publiés à Sherbrooke pour la plus grande partie de la période active des deux institutions a été un exercice difficile et ardu, mais combien enrichissant, car il nous a permis de prendre la juste mesure de l'impact de leur présence sur le développement culturel de Sherbrooke. Dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville compte déjà quatre hebdomadaires. Pour les nommer dans l'ordre d'ancienneté, le *Sherbrooke Gazette* (1831-1908), journal conservateur, dont les microfilms sont très fragmentaires ; *Le Pionnier de Sherbrooke* (1866-1902), journal conservateur qui nous est parvenu en assez bon état ; le *Sherbrooke Weekly*

---

<sup>13</sup> En fait, bien qu'il soit identifié ainsi : « PO32. - Fonds Sherbrooke Library and Art Association », dans le *Guide des fonds et des collections d'archives privées* du Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, présenté en abbréviation et en note comme le fonds ACRCE-SLAA, PO32, contient des documents qui concernent les deux organismes, la *SLAA* et la *SLAU*.

*Examiner* (1878-1904), journal libéral, hebdomadaire jusqu'en 1896, trihebdomadaire jusqu'en 1904, et enfin *Le Progrès de l'Est* (1883-1924), journal indépendant au début puis, vers 1898, libéral et radical, qui publie une édition hebdomadaire et une bihebdomadaire entre 1884 et 1904<sup>14</sup>. Il faut aussi mentionner les quotidiens sherbrookoïsis, l'un, conservateur, *The Sherbrooke Daily Record* (1897- à nos jours) et l'autre, libéral, *La Tribune* (fondé en 1910 et toujours actif). Nos recherches dans ces deux quotidiens ont été moins intensives que dans les hebdomadaires.

Nous avons privilégié le *Sherbrooke Weekly Examiner* car ce journal était l'un des plus ardents supporteurs de l'*Union* à laquelle s'identifiaient ses lecteurs, recrutés surtout parmi la population anglophone. Par conséquent, le *SWE* a été notre principale source de documentation sur la grande variété des activités offertes par l'*Union* aux Sherbrookoïsis. Ces informations expliquent pourquoi le *SWE* est le plus fréquemment à l'origine des articles de journaux que l'on trouve à l'Annexe VIII du Tome II.

Notre enquête minutieuse a permis de recueillir des données que nous avons organisées de manière systématique sous forme d'une chronologie générale qui englobe toutes les activités de diffusion artistique générées par l'*Union* entre 1880 et 1927. Nous souhaitons ainsi fournir des pistes aux chercheurs qui, après nous, s'intéresseront au développement culturel de Sherbrooke pour cette période.

L'utilisation de la presse comme importante source d'information a pu colorer notre perception de la réalité. La presse, surtout dans une collectivité qui englobe une population anglo-protestante, plus scolarisée et mieux nantie que l'autre, catholique-francophone, est un filtre qui peut mettre en valeur un fait, au détriment d'un autre. Une certaine distance critique s'imposait, distance que l'utilisation d'autres sources, tels les ouvrages des historiens Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam, Andrée

---

<sup>14</sup> Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914, Genèse d'un média de masse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 70.

Désilets, Ronald Rudin et John Little et du spécialiste de l'histoire culturelle de la région, Antoine Sirois, nous a permis d'établir.

Pour mieux comprendre l'histoire des deux institutions et la genèse de leurs réalisations, nous l'avons organisé en trois grandes parties. Dans la première, nous examinons les principales caractéristiques des fondateurs de l'*Association* en répertoriant les réseaux associatifs dans lesquels ils évoluent et en étudiant les liens familiaux et professionnels qui déterminent leur *habitus*. Puis nous traçons le portrait le plus fidèle possible de Samuel Foote Morey, l'instigateur de la *SLAU* et le principal promoteur de l'*Association*. La deuxième partie fait le point sur le développement de l'*Union* et sur ses diverses composantes : bibliothèque, collections d'art et de sciences naturelles, conférences, concerts et nombreuses autres activités culturelles. Nous abordons, dans la troisième partie, l'étude de la conjoncture et des circonstances qui ont présidé au déclin de l'*Association*, pour terminer avec sa disparition et celle de l'*Union*.

Bref, nous avons tenté de reconstruire l'histoire de la *Sherbrooke Library & Art Association* – le bâtiment, donc le lieu culturel – et celle de la *Sherbrooke Library & Art Union* – les activités, donc l'espace culturel – en nous attardant particulièrement sur le contexte social, économique et culturel en évolution constante dans la ville de Sherbrooke pour la période d'activités la plus intense des deux institutions. Enfin, nous avons aussi orienté nos recherches sur les rapports qu'elles ont entretenus avec des institutions du même type au niveau local, provincial et national.



## **PREMIÈRE PARTIE**

**La fondation de la *Sherbrooke Library and Art Union*  
puis de la *Sherbrooke Library and Art Association* (1880-1887)**



## **Chapitre I**

**Comment la fondation de la *SLAU* et de la *SLAA* est liée à l'émergence d'une bourgeoisie anglophone dans la ville de Sherbrooke**



En 1880, six ans avant l'incorporation de la *Sherbrooke Library and Art Association*, on inaugure à Sherbrooke une salle de lecture publique, « Reading Room », qui sera à l'origine de la *Library and Art Union*<sup>1</sup>. Cette réalisation est elle-même l'aboutissement de plusieurs tentatives plus ou moins fructueuses de mettre sur pied un tel service pour les citoyens de la ville.

Une brochure de huit pages, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke 1890*<sup>2</sup>, relate les premières tentatives en vue d'établir une salle de lecture dans la ville de Sherbrooke. D'emblée, le texte fait un retour sur les premiers échecs: « Previous to 1880 several attempts had been made to establish reading-rooms, but, owing to undesirable location, lack of energy and devotion on the part of the promoters, and other causes, without success<sup>3</sup>. »

Pour sa part, Richard Choquette, l'auteur du mémoire de maîtrise « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909<sup>4</sup>, » mentionne plusieurs associations, souvent éphémères, qui ont œuvré dans le domaine de la lecture publique, la *Paton Music & Reading Society*, en 1872 ; la *Sherbrooke Public Library*, en 1874 ; *The Reading Room & Chess Club*, en 1876 ; ainsi que celle dont nous allons étudier l'histoire, *The Library and Art Union*, fondée en 1880.

---

<sup>1</sup> La *Sherbrooke Library and Art Association*, incorporée en 1886, prendra charge des investissements de fonds pour la construction et la gestion du *Art Building*. La *Library, Art and Natural History Association*, incorporée en 1887 comme *Sherbrooke Library and Art Union*, sera le principal locataire de l'édifice. Cet organisme est responsable de la gestion et du développement de la bibliothèque et des collections d'art et de sciences naturelles.

<sup>2</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Université Bishop's, Lennoxville, Qc. *History of the Library and Art Union of Sherbrooke 1890*, Sangster, 8 p. Le texte complet de ce document est présenté dans le Tome II, annexe I.

<sup>3</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32. *History of the Library and Art Union of Sherbrooke 1890*, p. 3.

<sup>4</sup> Richard Choquette, « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909 », Mémoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, 1887, Annexe A « Chronologie des associations volontaires à Sherbrooke », p. 157-158.

La *Library and Art Union* est l'organisme chargé du fonctionnement et du développement de la première bibliothèque publique de Sherbrooke<sup>5</sup>, il s'occupera aussi des collections d'art et de sciences naturelles qui seront mises sur pied peu après sa fondation.

### 1.1 Le contexte historique

Suite à l'arrivée du chemin de fer en 1852, la ville de Sherbrooke connaît un essor remarquable, le hameau de moins de 3 000 âmes subit alors une importante poussée démographique. Les structures propres au développement industriel sont désormais en place et Sherbrooke devient rapidement un centre industriel et commercial de distribution très dynamique. Après Montréal et Québec, elle apparaît comme la métropole régionale la plus importante au Québec.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par sa structure économique et sa clientèle, la ville de Sherbrooke se compare davantage aux villes moyennes de la Nouvelle-Angleterre qu'aux autres centres urbains de la province de Québec. Cette particularité remonte aux débuts de sa fondation, comme l'explique l'historienne sherbrookoise Andrée Désilets :

La fondation de Sherbrooke est associée à l'histoire des États-Unis, plus particulièrement à la Guerre de l'indépendance qui provoque la résistance des Loyalistes. Par conviction politique, un grand nombre de citoyens fidèles à l'Empire britannique traversent la frontière et s'établissent en terre canadienne. D'autres Américains les y rejoignent, simplement attirés par de nouvelles terres vierges et fertiles. On a calculé qu'ils sont 2 000 dans les Cantons-de-l'Est en 1797 et 5 000 en 1805<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Lors de son incorporation en 1887, l'organisme adoptera définitivement le nom de *Sherbrooke Library & Art Union*.

<sup>6</sup> Andrée Désilets, *Sherbrooke 1802-2002, Deux siècles d'histoire*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 1998, p. 11.

Petite ville typiquement *Yankee* au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Sherbrooke voit affermir son influence en tant que centre régional car il ne faut pas oublier que la ville est sise au cœur des comtés anglophones. Les réseaux économiques et humains qui se sont tissés entre les *Townships* et la Nouvelle-Angleterre impriment au caractère et à la mentalité des habitants de la région des traits distinctifs tels, entre autres, un sens très marqué de la liberté individuelle et de l'initiative locale. Cette empreinte, on la retrouve bien présente à Sherbrooke avant et durant la période qui nous intéresse. Pour citer quelques exemples : la fondation d'un journal hebdomadaire, le *St. Francis Courier & Sherbrooke Gazette* dès 1831<sup>7</sup>, la mise sur pied de nombreuses écoles, dont une institution d'enseignement secondaire, la *Sherbrooke Academy*, ouverte en 1827<sup>8</sup>, et les nombreuses institutions culturelles qui se développent dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle grâce aux associations volontaires.

Toutefois, le caractère américain-protestant qui a marqué les origines de Sherbrooke n'est plus homogène. En 1880, année de la fondation de la *SLAU*, la ville compte aussi une importante population de ressortissants de Grande-Bretagne, dont plusieurs ont été attirés dans la région par la *British American Land Company (BALC)*. Fondée à Londres en 1833, cette compagnie de colonisation et de spéculation foncière a acquis près de 850 000 acres des terres de la Couronne et s'engage à les vendre aux immigrants britanniques. Sous l'impulsion d'Alexander Tilloch Galt (1817-1893)<sup>9</sup>, premier commissaire de la *BALC*, installé à Sherbrooke dès 1835, l'activité

---

<sup>7</sup> Ce journal était la propriété de deux Américains récemment installés à Sherbrooke, Calvin et Daniel Tolford. Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke : Tome 1, De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection Patrimoine, 2000, chapitre 3, « Les institutions et les services », p. 66.

<sup>8</sup> Kesteman, *op. cit.*, p. 66.

<sup>9</sup> Alexander T. Galt quittera la *BALC* en 1856 pour connaître par la suite une carrière de premier plan en politique nationale. Il sera l'un des Pères de la Confédération. Voir Jean-Pierre Kesteman, GALT, sir ALEXANDER TILLOCH, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, BAC, 10 pages.

industrielle reçoit une poussée décisive et sera prioritaire à Sherbrooke jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le succès de cet amalgame d'anglophones américains et britanniques se traduit, non seulement par une croissance démographique prodigieuse - de 2 974 habitants en 1861, l'on passe à plus de 10 000 en 1891<sup>10</sup> - mais également par la diversité de la base industrielle (textile, métallurgie) ainsi que par la présence de bureaux chefs : banque (*Eastern Townships Bank*), chemin de fer (*Quebec Central Railway*) et assurance (*Sherbrooke and Stanstead Mutual Co.*). Ces institutions sont le reflet d'un dynamisme qui se manifeste à Sherbrooke dès l'avènement du rail et qui se poursuivra, grâce à une conjoncture favorable dans la période subséquente, jusque dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la fondation de la *Sherbrooke Library and Art Association* car il nous servira à expliquer pourquoi et comment, et par quelles influences extérieures, cette ville de province est parvenue, dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à se doter d'une institution culturelle qui n'a pas eu son pareil dans la province de Québec, à l'exception des grands centres urbains de Montréal et de Québec.

Ce contexte a été créé par la génération précédente, installée à Sherbrooke dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa thèse de doctorat, Jean-Pierre Kesteman a décrit en ces termes l'amalgame d'anglophones américains et britanniques qui constituent les deux pôles de l'espace sherbrookoïse, dans cette première période :

- Le premier pôle, Sherbrooke, est, depuis 1823, le relais d'institutions britanniques (BALC), montréalaises (City Bank, Grand Tronc) ou provinciales (comme centre administratif). Il est le cœur d'un système régional d'influences, d'un réseau politique et économique contrôlé

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke : Tome 2, De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection Patrimoine, 2001, Tableau 36 : Population de la ville de Sherbrooke (1861-1896), p. 89.

par une fraction de la bourgeoisie d'affaires, dont les nouveaux projets de développement, dans les années 1840, sont l'industrie capitaliste et les chemins de fer. Dans le courant des années 1860, ce pôle, bien assujéti à la bourgeoisie montréalaise, sert à nouveau de relais à un développement capitaliste industriel axé sur le nouvel État national et le nouveau marché national, protégé par le tarif douanier.

- Le second pôle, plus diffus, rayonne sur un sous-espace régional largement inséré dans l'espace de la Nouvelle-Angleterre. De type rural, agricole, marchand et rentier, il s'appuie sur une population à grande majorité américaine et des mouvements de capitaux tournés vers les États-Unis. Il donne vie à un système industriel, artisanal et rural, qui débouche parfois sur le stade capitaliste, par la voie « naturelle » de l'artisan-industriel, mais n'atteint jamais le stade de la grande entreprise<sup>11</sup>.

Cette première génération de pionniers est surtout préoccupée par la mise en place de structures administratives et d'entreprises capitalistes qui vont permettre à une deuxième génération, celle qui concerne notre récit, de s'investir dans des activités à caractère social et culturel.

En 1880, l'année où est créée la *Library and Art Union*, Sherbrooke est une ville de marchands, d'artisans et de membres de professions libérales, située au cœur d'une région agricole et minière prospère et dotée d'un site hydraulique exceptionnel. La grande majorité des premiers colons à s'installer dans les Cantons étaient venus de la Nouvelle-Angleterre. Le premier et le plus important promoteur de la *Sherbrooke Library and Art Association*, Samuel F. Morey, était issu d'une famille originaire du New-Hampshire. L'importance de ces premières implantations dans le développement culturel de la région est mise en valeur par plusieurs historiens des Cantons de l'Est, dont Jean-Pierre Kesteman :

Depuis quelques années, une lecture quelque peu différente de l'identité culturelle des Cantons-de-l'Est a été proposée, entre autres

---

<sup>11</sup> Jean-Pierre Kesteman, « Une bourgeoisie et son espace : Industrialisation et développement du capitalisme dans le District de Saint-François (Québec), 1823-1879 », Thèse de doctorat, Montréal, UQÀM, 1985, p. 91-92.

par John Little, et par Peter Southam et moi-même. Il y a eu tout d'abord la redécouverte d'un facteur peu examiné par l'historiographie canadienne-française : je veux parler de l'influence américaine sur les Cantons-de-l'Est, particulièrement de celle de la Nouvelle-Angleterre et surtout des États américains limitrophes, du Vermont et du New Hampshire. Cette influence a été marquante au XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle a gardé des dimensions importantes sur notre identité régionale au XX<sup>e</sup><sup>12</sup>.

La volonté, le désir, et même le besoin fondamental de créer une bibliothèque publique dans la ville de Sherbrooke pourrait s'expliquer par cette constatation de Kesteman : « Ces New Englanders, que Thoreau a si bien décrits, ne sont pas des sauvages. Ils ont une solide éducation de base à défaut d'une culture savante, mais ils sont, au début du XIX<sup>e</sup> le peuple le plus scolarisé du monde<sup>13</sup>. » Individualistes soucieux de contrôler leurs propres institutions, à peine installés dans les régions du Bas-Canada limitrophes du Vermont et du New Hampshire, les ressortissants de la Nouvelle-Angleterre créent et gèrent leurs propres écoles, se taxant pour les entretenir<sup>14</sup>.

On comprendra que les forces en action dans la ville de Sherbrooke sont très complexes. À la hiérarchie des classes sociales et de la culture élitiste ou populaire qui les distinguent, s'ajoutent des contraintes d'origine et de religion qui s'articulent autour des grands changements démographiques que connaissent Sherbrooke et les *Townships* à l'époque qui nous intéresse. Voyons comment cette situation particulière est décrite par Kesteman :

---

<sup>12</sup> Jean-Pierre Kesteman, « À chacun ses Cantons-de-l'Est : L'évolution d'une entité culturelle », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 15, automne 1999, p. 69.

<sup>13</sup> Kesteman, *ibid*, p. 72.

<sup>14</sup> Sur les écoles anglophones de la région au début du XIX<sup>e</sup> siècle, voir J. P. Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, p. 179-182. En ce qui a trait au canton de Stanstead, voir Kathleen H. Brown, *Schooling in the Clearings - Stanstead 1800-1850*, Stanstead, Stanstead Historical Society, 2001, 291 p.

Rappelons d'abord que cette région est un « territoire d'entre-deux », un pays intermédiaire, placé par les hasards de la géographie et de l'histoire entre la vallée du fleuve Saint-Laurent et celle de la Connecticut, de l'emprise seigneuriale de la Nouvelle-France et les colonies de la Nouvelle-Angleterre, entre Montréal et Québec d'une part, Boston et New-York de l'autre.

Dans ce pays intermédiaire, durant les deux derniers siècles, se sont superposées et ont agi en interférence les forces de trois ensembles historiques de poids et d'intensités variables :

- les États de la Nouvelle-Angleterre, relais du pôle américain ;
- un Dominion britannique, relais du pôle londonien qui se transforme en État canadien ;
- une société canadienne-française en survivance d'abord, en affirmation ensuite.

Boston, Montréal, Québec peuvent symboliser la triple source de ces jeux de force<sup>15</sup>.

On constate à la lecture des journaux de l'époque que la population anglo-protestante de Sherbrooke a reçu favorablement le projet d'une salle de lecture, puis d'une bibliothèque accessible gratuitement. Les anglophones, qu'ils soient américains ou britanniques, possèdent une longue tradition du livre. Pendant que les catholiques se faisaient interpréter les Écritures par le clergé, les protestants devaient lire eux-mêmes la Bible. Et ils ne lisaient pas seulement des ouvrages religieux, car la tradition protestante encourage la lecture, le livre étant perçu comme un puissant moyen d'alphabétisation et d'éducation. On peut avancer que la fondation d'une bibliothèque publique à Sherbrooke en 1887<sup>16</sup> est le résultat de la spécificité culturelle et sociale qui a marqué le développement de Sherbrooke dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>15</sup> Kesteman, « *À chacun ses Cantons-de-l'Est...* », *loc. cit.*, p. 70.

<sup>16</sup> Sur cette question des bibliothèques publiques au Québec, voir Yvon Lamonde, "Une contribution à l'histoire de la bibliothèque publique au XIX<sup>e</sup> siècle", *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui*, Actes du colloque de l'ASTED et de l'AQUEI, Trois-Rivières, 1997, p. 21-27.

À cet égard, l'approche microhistorique nous permet de mieux cerner cette spécificité culturelle et sociale, particulière aux Cantons de l'Est à l'époque étudiée. L'historien John I. Little justifie son utilisation en ces termes :

The method is generally microhistorical in nature, with the focus being on individuals who left behind informative and revealing diaries or personal letters, or on specific institutions and events [...] Furthermore, microhistory [...] seems a particularly appropriate methodology for the study of a universally literate society which has now uprooted itself, leaving a fragmentary but often deeply personal archival record of its past existence<sup>17</sup>.

## 1.2 Les premières installations de la SLAU

Dans son mémoire, Richard Choquette, documente ainsi la courte durée des premières associations culturelles de la ville :

Lorsqu'on se penche du côté des associations culturelles, on note la ferme volonté d'une partie de la population, sans doute la portion la plus aisée, de se doter d'institutions pour meubler ses moments de détente ou pour donner une forme permanente et structurée à certaines de ses activités informelles préexistantes [...] C'est ainsi que sont mises sur pied les associations suivantes, un corps de musique (Sherbrooke Brass Band, 1855), une salle de lecture où sont prononcées régulièrement des conférences (Sherbrooke Library Association, 1857) et une troupe de théâtre (Sherbrooke Amateur Club, 1861) [...] Les associations n'ont fréquemment qu'une courte durée, plusieurs sont fondées mais peu sont consolidées. On voit apparaître à maintes reprises des associations qui prennent la relève d'associations moribondes ou qui reprennent sous au autre nom les activités après un intervalle plus ou moins long<sup>18</sup>.

Le document *History of the Library and Art Union of Sherbrooke 1890* fait également état de plusieurs tentatives pour doter la ville d'une salle de lecture, la plupart vouées à l'échec. Voyons ce qu'en dit Kesteman :

---

<sup>17</sup> J. I. Little, *The Other Quebec : Microhistorical Essays on Nineteenth-Century Religion and Society*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, p. 6.

<sup>18</sup> Richard Choquette, *op. cit.*, p. 65-67.

Diverses initiatives pour promouvoir la lecture de journaux, de revues et de livres furent périodiquement tentées auprès du grand public. En 1868, Daniel Thomas Jr installa une salle de lecture au Bureau d'enregistrement. Pour 75 cents par trimestre, les membres avaient accès à 56 périodiques ou journaux. En 1871, ce fut le libraire John Rollo qui proposa un service équivalent, mais pour 1,50 \$ par trimestre! Animé par la noble idée de hausser le niveau de culture de la classe ouvrière, S. F. Morey ouvrit à ses frais, rue Belvédère, en face de l'usine Paton une salle de lecture gratuite, avec des livres, des revues, des jeux et du café ou du thé à 3 cents la tasse<sup>19</sup>.

Après cette expérience infructueuse qui visait surtout la classe ouvrière, Samuel Foote Morey mit sur pied en 1880, dans l'édifice Griffith<sup>20</sup> situé sur *Commercial Street*, une salle de lecture et un musée, embryon de ce qu'il allait établir, six ans plus tard, juste de l'autre côté du pont, avec le *Art Building* (Fig. 1). Dans la brochure *History of the Library and Art Union of Sherbrooke* on décrit ainsi les premières installations :

[...] a large room was rented on the ground floor adjoining the post-office, and in the center of the town -- in fact, one of the best business stands in the place.[...] In this room were arranged tables containing daily and weekly papers, illustrated periodicals and magazines, a stereoscope, kaleidoscope, and games of all descriptions, such as checkers, chess, dominoes, etc., (but no cards). Two notices were conspicuous : "The use of tobacco in this area positively prohibited" and "Please remove your hat on entering", both of these rules being strictly enforced. Two or three daily papers were procured from the publishers direct, to secure the latest news, the local papers and those from surrounding towns were contributed gratis by the publishers and the remaining periodicals were obtained from friends, who gladly

<sup>19</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 140, note 64.

<sup>20</sup> Il s'agit de l'édifice Griffith, immeuble de 3 étages à usage commercial érigé en 1854 par John Griffith, maire de Sherbrooke en 1875 et en 1881. Le bureau de poste y est installé jusqu'en 1884, pour être ensuite logé dans un bel édifice de pierre, construit en 1885 par les services fédéraux de la poste et des douanes. Bien qu'il ait subi des transformations majeures en 1947, l'édifice Griffith existe toujours aujourd'hui, sur la rue Dufferin, immédiatement à droite, à la sortie du pont. *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Société d'histoire de Sherbrooke, 2<sup>e</sup> éd. 2001, p. 50.

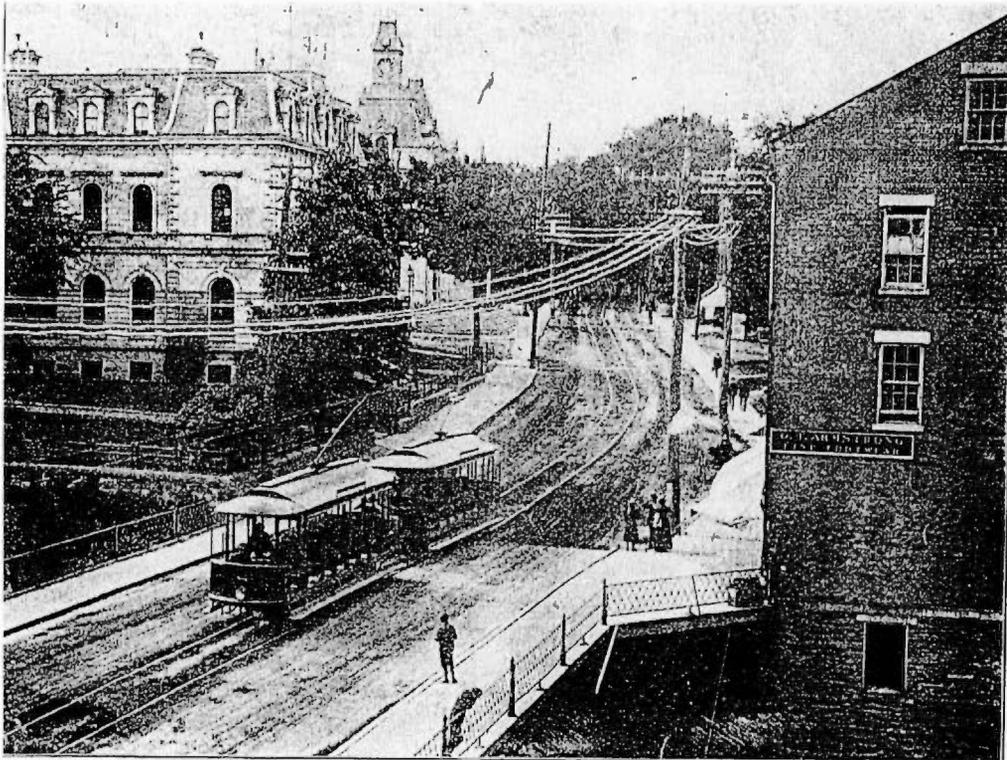


Fig. 1 – À droite, L'édifice Griffith, vers 1885

promised them on condition that the curator should call for them on stated days<sup>21</sup>.

Ainsi aménagée, cette salle de lecture connut apparemment un grand succès, comme en témoigne une fréquentation de quelques centaines de visiteurs par jour durant la saison hivernale<sup>22</sup>. Il est certain que cette clientèle était surtout composée des citoyens anglophones de la ville, toutefois on cherche à rejoindre la clientèle francophone, comme en témoigne cette courte nouvelle dans *Le Pionnier* :

<sup>21</sup> ACRCE-SLAA, *History of the Library...*, Sherbrooke, p. 5.

<sup>22</sup> « The next issue of the local papers announced the attendance on the first evening as some two hundred, and this was remarkably well sustained throughout the winter, the room in the evening often being uncomfortably crowded », ACRCE-SLAA, *History of the Library and Art Union*, p. 4.

« Salle de lecture gratis »

Notre concitoyen, M. Morey, bien connu par son zèle pour le progrès de l'éducation et de la moralité de la jeunesse de notre ville, s'est imposé l'énorme sacrifice d'ouvrir une salle de lecture à ses frais et dépens. Il n'a rien épargné pour donner à sa salle tout l'attrait possible. Non seulement il s'est procuré un nombre considérable de brochures et de publications, mais il l'a pourvu de jeux de cartes<sup>23</sup>, de dames et d'échecs. La salle est tenue dans un ordre parfait ; tous les jours elle reçoit la visite d'un grand nombre de citoyens qui trouvent un choix considérable d'amusements. Tous les citoyens sans distinction sont admis, sans avoir un centin à payer. Nous sommes même prié (sic) de dire à nos compatriotes qu'ils sont invités à partager avec nos amis d'autres origines les amusements que nous y trouvons. C'est un acte de libéralité qui mérite nos félicitations et qui démontre la largeur des vues des personnes qui sont à la tête de cette institution toute philanthropique (sic). Au nom de nos nationaux nous remercions nos concitoyens Anglais de leur aimable invitation, persuadé que nous sommes, qu'un certain nombre ne manquera pas de s'en prévaloir<sup>24</sup>.

L'année suivante, en 1881, on investit la somme de 100 \$ dans l'achat de livres, puis bientôt, grâce à la générosité de quelques citoyens et les profits de la location des livres, la bibliothèque est en mesure d'offrir aux lecteurs sherbrookoïses quelque 1 300 volumes, dont une édition de l'*Encyclopedia Britannica* et plusieurs livres sur l'art et l'histoire<sup>25</sup>.

Déjà dans ce premier local, on expose des œuvres dites de « mérite artistique » (*works of artistic value*), peintures, eaux-fortes, ou encore, dessins d'écoliers et photographies de paysages de la région dans l'une des grandes fenêtres donnant sur la rue. La commission touchée sur la vente de certaines de ces œuvres est affectée au développement des collections et de la bibliothèque. Puis, la collection est enrichie

---

<sup>23</sup> Il s'agit sans doute d'une erreur de la part du journaliste car, selon la description des installations tirée de ACRCE-SLAA, *History of the Library*, p. 3, les jeux de cartes y étaient prohibés.

<sup>24</sup> PS, 5 novembre 1880.

<sup>25</sup> Entre autres : « Just received at the City Loan Library, *The Seven Lamps of Architecture* by John Ruskin », *City Items*, SWE, 7 avril 1882.

par l'achat d'un tableau de valeur ainsi que de deux ou trois copies en plâtre de bas-reliefs célèbres<sup>26</sup>. C'est en 1882 que l'on annonce le projet d'une collection d'art et de sciences naturelles, témoignant par cette orientation nature-culture du même esprit didactique qui présida à l'élaboration des grandes collections qui furent à l'origine de la majorité des musées en Amérique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.

Déjà depuis 1860 dans la ville de Montréal, la *Art Association of Montreal* (la AAM) présente au public des expositions d'œuvres d'art. La galerie permanente de la AAM (ancêtre de l'actuel Musée des beaux-arts de Montréal), sera inaugurée au carré Phillips en 1879<sup>28</sup>. En 1882, l'Université McGill se dotera d'un musée d'histoire naturelle, grâce à la générosité de Peter Redpath, homme d'affaires influent de Montréal<sup>29</sup>.

Les promoteurs de la *Sherbrooke Art and Library Union* ne tardèrent pas à imiter leurs confrères montréalais. Cela n'a rien d'étonnant si l'on tient compte que la majorité des fondateurs de la *SLAU*, membres de professions libérales ou dirigeants d'importantes entreprises, avaient de fréquents contacts avec leurs collègues de la métropole. D'ailleurs, la *SLAU* mentionne les modèles montréalais qu'elle cherche à implanter à Sherbrooke :

---

<sup>26</sup> « One large and valuable painting was purchased, two or three plaster casts of famous bas-reliefs were added », ACRCE-SLAA, *History of the Library & Art Union*, p. 6. Nous reviendrons plus tard sur ce tableau et sur les répliques de plâtre.

<sup>27</sup> En ce qui concerne plus spécifiquement l'histoire et le développement des musées à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Hervé Gagnon, « L'évolution des musées accessibles au public à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Capitalisme culturel et représentations idéologiques », Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1994. Du même auteur, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Editions GGC, 1999, 241 p.

<sup>28</sup> Jean Trudel, « Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal – La fondation de l'*Art Association of Montreal* en 1860 », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, Volume XV/1, p. 31-60. Voir aussi Ruth Jackson, « L'Art Association de Montréal, 1879-1991, période Carré Phillips » *Musées*, vol. 2, n<sup>o</sup> 3, décembre 1979, p. 11.

<sup>29</sup> Paul Carle et Alain Mongeau, « Le cas de l'Université McGill et du Musée Redpath durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Musées*, vol. 11, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1988, p. 6.

It [*SLAU*] seeks to do the work which in Montreal is carried on by the Mechanics and Fraser Institutes with their Libraries and Reading Room ; the Montreal Art Association with its Art Gallery and its collection of Pictures ; the Natural History Society by its Museum and various Literacy and Musical Associations with their Lectures and Concerts<sup>30</sup>.

Comme les collections d'art et d'histoire naturelle continuent à se développer, les promoteurs décident de créer un nouvel organisme, le *Library, Art and Natural History Association of Sherbrooke*, dont le mandat sera la conservation et le développement de ces collections, laissant la gestion de la salle de lecture à la *Reading-Room Association*<sup>31</sup>.

### 1.3 Le projet de construire un édifice

Bientôt, devant la croissance de la *SLAU* et conscient que l'association répond à des besoins culturels, du moins chez la population anglophone de la ville, on décide de lancer une souscription publique afin de construire un édifice qui pourra servir adéquatement aux activités des membres et leur offrir de nouvelles perspectives de loisirs culturels.

C'est en 1886 que le projet prend forme avec l'acquisition d'un lot dans le centre de la ville, sur la rue *Commercial* (aujourd'hui Dufferin) sur les berges de la rivière Magog, du côté opposé au siège social de la *Eastern Townships Bank*, (Fig. 2) magnifique édifice de granit dans le style Second Empire, érigé en 1876<sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C.W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke, 1889, p. 1.

<sup>31</sup> ACRCE-SLAA, *History of the Library and Art Union...*, p. 6.

<sup>32</sup> C'est dans cet édifice que loge, depuis 1996, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke. L'édifice voisin, construit en 1885 pour loger le bureau de poste, abrite aujourd'hui la Société d'histoire de Sherbrooke.

Le procès-verbal de la première réunion, après l'incorporation de la *Sherbrooke Library and Art Association*, le 30 novembre 1886, fournit des informations précises concernant l'achat du lot, le projet de construire un édifice et une partie des statuts et règlements qui lient la *SLAA* à ses futurs locataires :

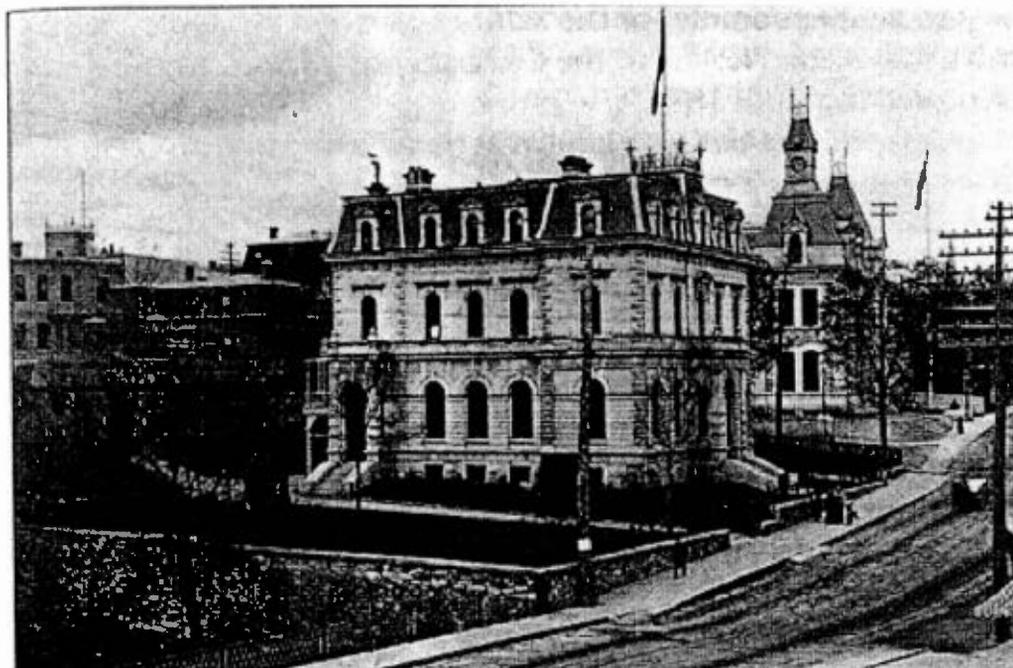


Fig. 2 – Siège social de la *Eastern Townships Bank*, vers 1886

Moved by William White, seconded by J. A. Archambault, that the Association be authorized to accept a deed of the portion of lot N° Two hundred & fifty seven of Centre Ward of the City of Sherbrooke together with right of way, as stipulated for in the memorandum of agreement entered into between Thomas J. Tuck, John M<sup>c</sup>Nicol and Samuel F. Morey on behalf of this Association bearing date September 8<sup>th</sup> 1886, for the sum of Four thousand Dollars with interest from said date - Carried.

Moved by Major Israel Wood, seconded by Thomas J. Tuck that the Directors be authorized to negotiate a loan for a sum not exceeding fifteen thousand dollars for such terms as to repayment and rate of interest as they may deem advisable in the interests of the Association

and to give a hypothec on the property of the Association and a transfer of Insurance. Carried.

Moved by R. W. Heneker, seconded by Judge G. E. Rioux and carried, that whereas a "Free Reading Room Association" and a "Library Art and Natural History Association" have been formed and maintained for many years in the City of Sherbrooke, the Officers of which are respectively of the "Reading Room Association" R. W. Heneker President, E. Hargrave Secretary. "Library Art & Natural History Association" R. W. Heneker President, S. F. Morey, Secretary-Treasurer, and whereas, in order to secure the permanency of said Institutions the present Library & Art Association has been organized and incorporated, and a suitable building is in course of erection –

Now in order to carry out the design of said organization, the Directors of this Association are hereby specially authorized and empowered to execute to and in favor of said Free Reading Room Association and said Library Art and Natural History Association for a nominal consideration only a suitable lease of a Library Room a Reading Room, an Art Hall and Curators Room in the building of this Association, said lease to be for a term of five years and subject to such conditions as to the said Directors may seem best, and with privilege of renewal from year to year so long as said lessers shall maintain the respective objects of said Associations in a manner satisfactory to the shareholders of this Association.

I. Wood

Samuel F. Morey

Secy Treas.<sup>33</sup>

Cet extrait du procès-verbal de la première réunion de la *Sherbrooke Library and Art Association* constitue un document important en ce qui concerne le développement culturel de la ville de Sherbrooke. En effet, à peine huit ans après l'inauguration du premier édifice de pierre au carré Phillips, à Montréal, érigé en 1879 pour loger les salles d'exposition, les bureaux et les futures collections de la *Art Association of Montreal*, la ville de Sherbrooke se dote, elle aussi, d'un lieu de prestige où loger une partie de ses activités culturelles. Pour ce qui est du concept initial d'adjoindre une bibliothèque à sa galerie d'art, ce projet de l'*Art Association of Montreal* ne sera

---

<sup>33</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record book, Annual meetings of The Sherbrooke Library and Art Association, 1886-1927*. Voir Annexe III.

réalisé qu'en 1882<sup>34</sup>. Qui plus est, alors que l'*Art Association of Montreal* a bénéficié d'un généreux legs d'argent, d'un terrain (de construction) et d'une importante collection d'œuvres du mécène Benaiah Gibb, la réalisation d'un projet semblable à Sherbrooke est le résultat de l'implication personnelle d'un groupe de citoyens éclairés, sans dotation importante. D'ailleurs, l'historique de la *Sherbrooke Library and Art Union* ne manque pas de souligner cette réussite qui est tout à l'honneur des membres fondateurs.

In the following pages will be found the history of a successful attempt to establish a Free Reading Room, a Public Library and Art Institute in the manufacturing Town of Sherbrooke, without endowment or special legislation whereby funds could be raised, and with no conditions more favorable than prevail in all towns of similar size. The object in giving this history is two fold, 1st, to preserve it in permanent form for those who may hereafter find it of interest ; 2nd, to afford suggestions of practical value to other workers in the same field<sup>35</sup>.

#### 1.4 Les promoteurs du projet

L'investissement actif de nombreux citoyens dans le capital manufacturier et dans le développement des chemins de fer les rendit sensibles à toutes les questions propres à affecter ou à améliorer, non seulement le développement industriel de Sherbrooke, mais aussi les aspects sociaux et culturels. C'est ainsi qu'un groupe d'influents Sherbrookoïses, membres de professions libérales, manufacturiers et marchands, se réunirent le 1er septembre 1886, pour signer le prospectus suivant :

Prospectus, Sherbrooke, 1st Sept. 1886

Whereas it is proposed to establish an incorporated company to erect a building on the lot at North end of Nick McNicol's block to provide rooms for a Library, Reading Room, Museum, Art Gallery, and Lecture Hall & with stores and offices, with a capital of \$ 20,000. divided into shares of \$ 100. each ;

<sup>34</sup> Ruth Jackson, « L'Art Association de Montréal, 1879-1911 », *loc. cit.* p. 11.

<sup>35</sup> ACRCE-SLAA, *History of the Library and Art Union*, texte d'introduction, n.p.

And Whereas it is necessary that one half of the total capital should be subscribed in advance, and that 80% thereof should be paid up, to provide the means necessary to acquire the site & construct the building with the assistance of a loan of about \$ 10,000. to provide for which after then half of the total capital is to be acquired by trustees to be thereafter responsible to extinguish said loan.

We the undersigned subscribe for the number of shares set opposite our respective names and consent that Letters Patent of Incorporation be applied for to carry out the foregoing Prospectus. Thirteen words erased are null & void.

Sam. F. Morey	10 shrs	
Wm. White	10 Shrs	
T. J. Tuck	10 Shrs	
G. E. Rioux	5 shares	Both being one interest on subscription of books
J. A. Camirand	5 shares	
A. G. Lomas	10 shares	
E. J. Hale	10 shares	\$ 800.
R. W. Heneker	10 shares	
Robert H. Hall	10 shares	
W. B. Ives	10 shares	
J. Archambault	10 shares	
G. H. Fletcher	10 shares	
E. T. Brooks	\$ 800.	

Ces treize personnes, auxquelles s'ajoutent deux nouveaux membres, The Reverend Charles P. Reid et James S. Mitchell, seront aussi les signataires de la charte, le 6 novembre 1886, lors de l'incorporation de la société sous le nom suivant, *The Sherbrooke Library and Art Association*. Cette charte donne plus de précisions sur les professions des membres fondateurs, qui y sont présentés dans les termes suivants :

AND WHEREAS the Honourable Edward Towle Brooks, one of Her Majesty's Justices of the Superior Court, George E. Rioux, District Magistrate, Richard W. Heneker, Commissioner of the British Land Company, The Reverend Charles P. Reid, D.D., Robert N. Hall, William B. Ives, William White, J. Alphonse Camirand, Advocates, Joseph A. Archambault, Notary Public, Samuel F. Morey, Accountant, Charles H. Fletcher, Brewer, Thomas I. Tuck, druggist, Alexander G. Lomas, manufacturer, James S. Mitchell, merchant, all of the City of Sherbrooke, in the District of St. Francis, in the Province of Quebec, and Edward J. Hale, of the City of Quebec, Gentlemen ---- have, by

petition to the Lieutenant-Governor of Our Province of Quebec, bearing the date the sixth day of November instant 1886, ---- represented and set forth that they are desirous to be, under the authority of the said Act, constituted a body corporate and politic, by the name of "The Sherbrooke Library and Art Association" for the erecting and maintaining of a building in the said City of Sherbrooke to be used in part as a public library and reading room, and for literary and scientific purposes<sup>36</sup>.

Les institutions sont, la plupart du temps, à l'image des hommes qui les ont créées. Un bref profil biographique des individus impliqués dans la mise sur pied de la *Sherbrooke Library and Art Association* permettra de mieux connaître les réseaux sociaux dans lesquels ils évoluent et d'expliquer pourquoi ces personnes n'hésitèrent pas à engager un capital important à l'époque, afin d'assurer la création et la continuité d'un organisme qui répondrait aux besoins de loisirs culturels et éducatifs de leurs concitoyens.

Tous les investisseurs du projet faisaient partie de l'élite dirigeante de Sherbrooke. On remarquera que les trois signataires francophones sont membres de professions libérales et, bien que séparés par la langue ou par la religion, ils partagent pour l'essentiel une même vision de la société. D'ailleurs, l'un d'eux, J.-A. Camirand, est associé à ses confrères anglophones dans le cabinet d'avocats Brooks, Camirand et Hurd<sup>37</sup>. Plusieurs parmi les promoteurs ont été ou seront actifs dans la politique municipale, provinciale et fédérale et la plupart font parties de mêmes associations non-confessionnelles (voir Tableau I Membres fondateurs de la *Sherbrooke Library and Art Association* Charte du 6 novembre 1886, p. 51).

---

<sup>36</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Letters Patent Incorporating « *The Sherbrooke Library and Art Association* » as entered in Book 44½ folio 294.

<sup>37</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 115.

**Samuel Foote Morey** (1845-1926), membre fondateur et, durant de nombreuses années, l'âme dirigeante de la *Sherbrooke Library and Art Association*, est ainsi décrit dans l'ouvrage, *Men of Today in the Eastern Townships*, en 1917 :

**MOREY, Samuel Foote**, 56 Dufferin Ave., Sherbrooke, Que. - Born at Eaton, Compton Co., Que., Nov 13, 1845, son of Thos. Slade and Hildah Jane (Foote) Morey ; American and Puritan ancestry ; at first in commercial business in Sherbrooke ; entered Eastern Townships Bank in 1873, retired in 1909, during most of the period holding office of chief inspector until his retirement ; active in church and temperance work ; original promoter of Sherbrooke Public Library and Art Gallery, and also of Elmwood Cemetery ; independent ; Congregationalist ; married Lily Louise Dyer, daughter of Horace Dyer, Whitestown, New York State, 1877 ; children, Lily Louise, wife of A. Abercromby Bowman, Toronto<sup>38</sup>.

Cette notice biographique, tirée d'une compilation des hommes importants, surtout membres de l'*establishment* anglo-saxon des Cantons de l'Est durant la première guerre mondiale, ne nous renseigne pas sur les motivations qui poussèrent Samuel F. Morey à s'impliquer professionnellement et financièrement dans l'aventure de la *Sherbrooke Library and Art Union*, puis dans la *Sherbrooke Library and Art Association*. Cependant, d'autres renseignements, glanés ici et là dans l'histoire de Sherbrooke et dans celle du milieu artistique de la province, nous en apprennent plus long sur les goûts et les aspirations de Morey. Nous reviendrons sur cet amateur et collectionneur d'art averti, dans le prochain chapitre qui lui est d'ailleurs consacré.

**Richard William Heneker** (1823-1912) est né à Dublin, Irlande. Il étudie d'abord l'architecture à l'*University College School* de Londres. Lors de sa cléricature, il travaille quelques années auprès de Sir Charles Barry, architecte du nouveau parlement de Westminster. Puis, il voyage en France, en Allemagne et en Italie pour étudier l'architecture européenne. Durant les années qui précèdent son arrivée au

---

<sup>38</sup> V. E. Morill et E. G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships*, Sherbrooke, 1917, Sherbrooke Record Company, p. 232.

Canada, de 1842 à 1854, il expose plusieurs dessins dans la section d'architecture à la *Royal Academy* de Londres, y compris quelques scènes vénitiennes<sup>39</sup>. Son goût pour les arts et la culture, que l'on peut rattacher à sa formation d'architecte, n'est sûrement pas étranger à son implication dans le projet de la *SLAA*. Une fois installé à Sherbrooke, Heneker délaissera la pratique de l'art et de l'architecture pour consacrer son talent et ses énergies au développement industriel de la ville. À l'époque où il signe la charte et le prospectus, Heneker est commissaire directeur de la *British American Land Co.* Ayant succédé à Sir Alexander Galt en 1855, il dirigea pendant 47 ans cette importante compagnie qui était propriétaire de la majorité des terres de la région des Cantons de l'Est. Heneker sera à l'origine de nombreuses implantations d'usines de textiles et de compagnies de chemin de fer dans la région. Maire de Sherbrooke pendant deux mandats, en 1868-1869 et 1877<sup>40</sup>, Heneker est aussi l'un des fondateurs de la *Eastern Townships Bank*<sup>41</sup> dont il sera président du conseil de 1874 à 1902. À partir de 1876, Heneker est membre du Comité protestant du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec, il en assumera la présidence en 1881. Sur la scène régionale, il est membre de la corporation de l'Université Bishop's de Lennoxville dès 1858, puis chancelier de cette même université de 1878 à 1900. On sait qu'à l'époque victorienne, les bibliothèques, musées d'histoire naturelle et galeries d'art étaient perçus comme ayant un important rôle didactique ; il n'est donc

---

<sup>39</sup> Mis à part un carnet de croquis conservé à la BAC (Bibliothèque et Archives Canada), Heneker ne s'intéresse plus à l'architecture après son arrivée au Canada. Eva Major-Marothy, "The Private Side of a Public Family : The Heneker Album and Diary", *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 2, printemps 1993, p. 43-50.

<sup>40</sup> Louise Pothier, dir, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982* Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, p. 21-26, 44.

<sup>41</sup> Selon l'historienne d'architecture, Susan Wagg, Richard Heneker ne serait pas étranger au choix du style Second Empire pour le siège social de la *Eastern Townships Bank*, construit en 1876. Elle ajoute que ce style était particulièrement populaire dans la ville de Boston, suite à l'érection du magnifique *Boston City Hall*, en 1862. Voir Susan Wagg, « The Eastern Townships Bank - An Architectural History » dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 10, printemps 1997, p. 55-70.

pas étonnant de retrouver Heneker, homme très impliqué dans le domaine de l'éducation, comme président-fondateur de la *SLAA*<sup>42</sup>.

**Edward Towle Brooks** (1830-1897) était un avocat renommé, dont le père, Samuel Brooks, fut membre du Parlement pour la région de Sherbrooke durant plusieurs années<sup>43</sup>. Edward T. Brooks fit ses études au Collège Darmouth, dans le New Hampshire, après quoi il étudia le droit avec l'honorable John Sewell Sanborn (1819-1877), juge du Banc de la Reine, avec lequel il s'associa en 1854<sup>44</sup>. Nommé Bâtonnier du Barreau Saint-François pour plusieurs mandats, il servit comme avocat de la Couronne de 1860 à 1882. En 1880, alors que l'Université Bishop's de Lennoxville ouvre une Faculté de droit, E.T. Brooks, ainsi que plusieurs autres avocats et juristes, assument bénévolement les charges de cours qui se donnent à Sherbrooke, au Palais de Justice, rue William<sup>45</sup>. E.T. Brooks fut élu membre de la Chambre des Communes en 1872, réélu par acclamation en 1874 et en 1878. Actionnaire de la *Eastern Townships Bank*, Brooks fut, en 1874, le président fondateur de la *Sherbrooke Permanent Building Society* qui devint, en 1886, le

---

<sup>42</sup> Personnage à la fois puissant et controversé, Richard Heneker avait consacré la majeure partie de ses énergies à l'avancement de la classe anglo-protestante des Cantons de l'Est et il voyait d'un œil inquiet la montée d'une élite franco-catholique. Pour en connaître plus long sur la carrière et les réalisations de Richard Heneker dans Sherbrooke et la région immédiate voir Ronald Rudin, « The Transformation of the Eastern Townships of Richard William Heneker, 1855-1902 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, automne 1984, vol. 19, n° 3, p. 32-49.

<sup>43</sup> Au sujet de Samuel Brooks, voir Charlotte Thibault, « Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique de Sherbrooke, 1793-1849 », Mémoire, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1978, 168 p.

<sup>44</sup> John Sewell Sanborn avait épousé la soeur de E.T. Brooks, Eleanor Hall Brooks, en 1847. Après la mort de cette dernière, Sanborn se remaria en 1856 avec Nancy Hasseltine, de Bradford, au Massachusetts. <http://www.assnat.qc.ca/fra/members/notices/s/SANBJS.htm> 31 juillet 1992, consulté le 18 mai 2006.

<sup>45</sup> Fondée en 1880, la Faculté de droit de l'Université Bishop's cessa ses activités en 1888 après avoir octroyé des diplômes à 15 étudiants. Pour en savoir plus long sur le sujet, voir Christopher Nicholl, *Bishop's University 1843-1978*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, p. 97-98.

*Sherbrooke Loan & Mortgage Company* puis, en 1926, le *Sherbrooke Trust Company*<sup>46</sup>.

Le révérend **Charles Peter Reid** (1811-1888), ministre du culte anglican, a étudié au *Theological Seminary* de Chambly, puis fut ordonné prêtre par l'évêque anglican G. J. Mountain en 1836. Il exerça son ministère à Compton, de 1840 à 1854, s'absentant en 1847 pour assister les immigrants coincés à Grosse Isle par la terrible épidémie du typhus. En 1854, il devint pasteur de l'église St. Peter's de Sherbrooke. Lui-même fils d'un ministre du culte anglican, C. P. Reid s'acquitta de ces fonctions jusqu'en 1885, se gagnant l'estime et l'affection de ses fidèles qui comptaient parmi les protestants les plus influents de la ville de Sherbrooke. Homme d'une générosité proverbiale, il fit profiter de sa fortune personnelle de nombreuses associations protestantes de bienfaisance, ainsi que l'Université Bishop's qui l'honora d'un doctorat honorifique en 1884<sup>47</sup>.

**Robert Newton Hall** (1836-1907) avocat, né à Laprairie, était fils d'un ministre congrégationaliste. Après des études à l'Université de Burlington, Vermont, il est admis au barreau en 1861 et pratique le droit à Sherbrooke dans le cabinet Hall, White et Panneton. Bâtonnier du district de Saint-François à deux reprises, il est nommé Bâtonnier-général de la province en 1878. Il fait partie du groupe d'avocats qui enseignent à la Faculté de droit de l'Université Bishop's, dont il sera le premier doyen en 1880. Il siège à la Chambre des communes comme député de Sherbrooke de 1882 à 1891 et sera nommé juge en 1892. Homme d'affaires averti, Hall s'est impliqué dans les chemins de fer, entre autres, le *Canadian Pacific Railway*, le *Quebec Central Railway* et le *Massawippi River Railway*, dont il fut président. Sur la

---

<sup>46</sup> Freeman Clowery, *Un siècle de confiance, l'histoire du Sherbrooke Trust et la région qu'il sert*, Sherbrooke, 1979, s. é., 79 p. Les bureaux de la *Sherbrooke Loan & Mortgage Company* furent situés dans le *Art Building* de 1888 à 1913.

<sup>47</sup> Cuthbert Jones, *A History of Saint Peter's Parish, Sherbrooke, 1822-1947*, Sherbrooke, s. é., p. 63-65.

scène municipale, il fut président de la *Sherbrooke Gas & Water Co.* et au plan régional, le président-fondateur de la *Eastern Townships Agricultural Association*<sup>48</sup>.

**William Bullock Ives** (1841-1899), avocat et homme d'affaires, est né dans le canton de Compton, de parents loyalistes, originaires du Connecticut. Reçu avocat en 1867, il exerça sa profession principalement à Sherbrooke et fut nommé conseiller de la reine en 1880. Il épousa en 1869 Elizabeth Emma Pope, fille unique de John Henry Pope de Cookshire, l'un des hommes d'affaires les plus riches et les plus influents de la région. Grâce à ce mariage, Ives fit une ascension marquée dans le monde politique et celui des affaires. D'abord conseiller de la ville de Sherbrooke en 1875, il en devient maire en 1878. Député à la Chambre des communes pour la circonscription de Richmond et Wolfe en 1878, Ives continua de représenter ce comté jusqu'en 1891, alors qu'il se fit élire dans Sherbrooke et siégea jusqu'en 1896. Son mariage lui permit aussi de se faire une réputation dans le monde des affaires, surtout dans les secteurs où son beau-père s'était solidement implanté, comme l'industrie du sciage, l'élevage de bétail et la construction ferroviaire. Il était actionnaire de la *Sherbrooke Gas and Water Co.* et de nombreuses entreprises de chemins de fer. W. B. Ives s'impliqua également dans le projet d'une salle de spectacle, projet qui se matérialisera en 1901, par l'inauguration du *Clement Theatre and Opera House* de Sherbrooke, mieux connu plus tard sous le nom de *His Majesty Theatre*<sup>49</sup>. L'historien J. P. Kesteman le décrit ainsi : « Homme entreprenant, affable et estimé, ce membre de la bourgeoisie anglophone des Cantons-de-l'Est est un parfait exemple à la fois des relations convergentes entre la famille, les affaires et la politique, et du passage d'une bourgeoisie régionale à la bourgeoisie nationale canadienne<sup>50</sup>. » L'année de son

---

<sup>48</sup> Henry James Morgan, éd., *The Canadian Men and Women of the Time : A Hand-book of Canadian Biography*, Toronto, William Briggs, 1898, p. 428.

<sup>49</sup> Jonathan Rittenhouse, « Building a Theatre, Sherbrooke and its Opera House », dans *Theatre History in Canada*, vol. II, n° 1, Spring 1990, p. 71-84.

<sup>50</sup> J. P. Kesteman, *Ives, William Bullock*, Dictionnaire biographique du Canada en ligne, 2 p. ; Louise Pothier, *Les maires de Sherbrooke*, op. cit., p. 45-48.

mariage, en 1869, Ives fit construire une magnifique demeure de style néogothique dans le quartier est de Sherbrooke. Le couple Ives n'ayant pas eu d'enfants, la propriété fut achetée en 1911 pour devenir la maison-mère d'une communauté religieuse<sup>51</sup>.

**William Thomas White** (1836-1925), est né à Québec de parents irlandais de confession protestante. Il fit ses études à l'Université Bishop's et exerça sa profession en tant qu'avocat à Sherbrooke à partir de 1869. Par la suite, il occupa plusieurs fonctions ayant trait au droit : bâtonnier, enseignant, procureur et juge. Marié en premières noces, en 1861, à Emily Strong Colby, sœur de Charles Carroll Colby<sup>52</sup>, il se remaria après la mort de celle-ci à Mary Cowan Dickenson qui lui donna trois enfants. Journaliste à ses heures pour la *Sherbrooke Gazette*, White occupa une place importante au niveau social et économique. Président de la *Stanstead and Sherbrooke Fire Insurance*, de la *Massawippi River Valley Railway* et de la *Sherbrooke Light, Heat and Power*, il fut l'un des fondateurs de la *Sherbrooke Permanent Building Society*. Il fit aussi partie du groupe de villégiateurs installés au lac Scaswaninepus<sup>53</sup>, et participa aux activités du *Scaswaninepus Boat Club*, dont il était président honoraire<sup>54</sup>. D'abord conseiller municipal, il fut maire de Sherbrooke en 1885 et en 1886, année de la fondation de la *SLAA*<sup>55</sup>.

**Charles Haynes Fletcher** (1840-1923) un commerçant d'origine américaine était descendant de l'une des plus anciennes familles de la Nouvelle-Angleterre. Après ses

---

<sup>51</sup> En l'occurrence, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. *Guide historique du vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, la Société d'histoire de Sherbrooke, 2001, p. 225 ; voir aussi *Sherbrooke Illustrated*, édit. W. A. Morehouse, 1898, p. 56.

<sup>52</sup> Charles Carroll Colby (1827-1907) avocat, siégea durant plus de trente années comme député de Stantead au sein du cabinet Macdonald. Même après la mort prématurée d'Emily, les familles Colby et White gardèrent d'importants liens d'amitiés.

<sup>53</sup> Aujourd'hui connu dans la région sous le nom de Lac Magog.

<sup>54</sup> Bernard Genest, *Une saison au bord de l'eau – Lac Magog, un site de villégiature dans les Cantons-de-l'Est*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2003, p. 126-127.

<sup>55</sup> L. Pothier, *Les maires...op. cit.*, p. 69-72.

études, d'abord au Vermont, puis au *Bryant & Stratton Commercial College* à Boston, il s'installe à Sherbrooke en 1862 en tant que manufacturier de biscuits et de confiseries et propriétaire de la plus grande boulangerie de la ville. À l'époque où il signe la charte de la *SLAA*, il est identifié comme « brewer » (brasseur). Fletcher avait acheté en 1871 la *Spring Brewery* qui, en plus de la bière, produisait un soda et autres eaux gazeuses. Il réussit à maintenir le monopole de la production de bière à Sherbrooke jusqu'en 1883, puis vendra l'entreprise en 1890. Membre de la firme *Fletcher Bros.* de Minneapolis au Minnesota, il se retire des affaires actives en 1902 mais garde la présidence de la *Fletcher Pulp & Paper Co.*, du *Eastern Townships Telephone Co.* et restera jusqu'à sa mort impliqué dans des associations philanthropiques ou caritatives, telles la *SLAA* et la *SLAU* ainsi que le *Sherbrooke Protestant Hospital*. Il fait aussi partie du groupe de villégiateurs sherbrookoïses qui s'installent au lac Magog durant la période estivale et il est membre du *Lake Scaswaninepus Fish and Game Club*. C. H. Fletcher gardera toute sa vie des contacts avec ses origines américaines. Lui et sa femme sont enterrés dans le lot de la famille Fletcher, au *Mount Pleasant Cemetery*, à St. Johnsbury, Vermont<sup>56</sup>.

**Thomas James Tuck** (1843-1899), est de la deuxième génération, né de parents américains installés à Sherbrooke depuis 1839. Pharmacien, il opérait son commerce au coin des rues *Commercial* et *Factory* dans l'édifice qu'il fit construire vers 1885. Il épousa en 1870 Eliza Maria, fille aînée de l'honorable juge John Sewell Sanborn, le couple n'eut pas d'enfants. Dans l'exploitation de sa pharmacie, Tuck fit preuve d'initiatives intéressantes sur le plan culturel. C'est ainsi qu'en 1891, on pouvait y écouter, moyennant cinq sous, la cantatrice Emma Albani sur un phonographe Edison. On note aussi qu'un aquarium, installé dans la vitrine, attirait l'attention des

---

<sup>56</sup> William Wood, éd., *The Storied Province of Quebec Past and Present*, vol. V. Toronto, The Dominion Publishing Co. Ltd. 1932, p. 692-693 ; Morkill et Price, *Men of Today in the Eastern Townships*, op. cit., p. 160-161.

enfants et des badauds<sup>57</sup>. Très actif en tant qu'administrateur de nombreuses entreprises commerciales, dont la *Eastern Townships Bank*, le *Boston & Maine Railway*, et la *Sherbrooke Loan & Mortgage Co.*, Tuck s'impliqua aussi dans les organismes culturels, de loisirs ou de bienfaisance. Parmi ceux-ci, la *Library & Art Union*, le *Sherbrooke Snowshoe Club*, l'église congrégationaliste Plymouth, le cimetière Elmwood, et surtout la mise sur pied du *Sherbrooke Protestant Hospital* dans lequel il joua un rôle prépondérant.

**Alexander Galt Lomas** (1845-1918) était le fils et l'associé d'Adam Lomas. Ce dernier, originaire du Lancashire, Angleterre, établit une filature à Sherbrooke en 1842, qui prendra éventuellement le nom de *A. Lomas & Son*. Alexander Galt Lomas en sera l'assistant-directeur durant plusieurs années avant de prendre la tête de l'entreprise à la mort de son père en 1880. En même temps, il s'occupait de la comptabilité et de la direction de la *Magog Woolen Mills* (sise sur la rivière Magog, sur la rue *Factory*, maintenant Frontenac) qu'il fonda en 1868 avec son père et un parent, A. L. Grindrod. La compagnie Lomas n'atteignit jamais l'envergure de sa voisine, l'usine de lainages Paton<sup>58</sup>. Tout de même, en 1896, la Lomas employait 62 personnes et sa production annuelle de lainages était d'environ 300 000 verges (274 320 mètres). Parallèlement à ses activités professionnelles, A.G. Lomas fut membre de la Brigade des incendies et il devint, en 1879, le capitaine d'une des compagnies mises sur pied par le Département de protection contre les incendies. On peut supposer que l'expérience d'un feu qui avait ravagé les moulins Lomas à une époque où les services de pompiers étaient déficients, l'aurait incité à s'impliquer dans la Brigade des incendies. Élu conseiller pour le quartier Centre en 1881, il devint maire de Sherbrooke en 1883. C'est sous son mandat, en 1884 que la ville met sur

---

<sup>57</sup>Jean Dawson, éd., *Centenary Souvenir Album, Sherbrooke Protestant Hospital*, Sherbrooke, 1988, p. 32. La pharmacie de Tuck était voisine du *Art Building*.

<sup>58</sup> Fondée en 1867, la fabrique Paton fut, pendant plus de trente ans, la plus importante manufacture de lainages dans tout le Dominion du Canada.

pied un corps de pompiers sur appel, qui seront payés sur une base annuelle et non plus selon un tarif horaire<sup>59</sup>.

**James Simpson Mitchell** (1852-1920), marchand quincaillier d'ascendance écossaise, était de confession congrégationaliste. À la fois important commerçant et entrepreneur, il s'associa en 1877 à un marchand prospère, Gustavus Lucke, pour fonder la firme *Lucke and Mitchell*. Après la mort de Lucke en 1894, la firme prend le nom de *J. S. Mitchell & Co.*, et devient l'une des plus importantes compagnies de distribution en gros d'accessoires de plomberie, de fer et de charbon du Québec. Mitchell, qui fut aussi un pionnier dans l'industrie de l'amiante, sera administrateur de la *Eastern Townships Bank*, de la *Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Co*, et de la *Eastern Townships Agricultural Association*. Il s'impliqua activement dans la vie associative de Sherbrooke, mettant sa vaste expérience au service de l'église congrégationaliste Plymouth, du *Sherbrooke Protestant Hospital*, du *Sherbrooke Curling Club* entre autres et du *Sherbrooke Golf Club* dont il fut le président-fondateur<sup>60</sup>. Après sa mort en 1920, sa veuve fit don à la ville d'un terrain sur la rue Dufferin, face à la résidence familiale<sup>61</sup>. Elle y fit installer une fontaine ornée de figures allégoriques représentant les quatre saisons, créées par le sculpteur George Hill (1861-1934). Ce parc, dédié à la mémoire de son époux, porte le nom de parc James-S.-Mitchell<sup>62</sup>.

---

<sup>59</sup> L. Pothier, *Les maires de Sherbrooke*, op. cit., p. 61-65.

<sup>60</sup> William Wood, éd., *The Storied Province of Quebec Past and Present*, op. cit., p. 582-583 ; Morkill et Price, *Men of Today in the Eastern Townships*, op. cit., p. 228-229 ; « Feu J. S. Mitchell », nécrologie, PE, 9 avril 1920.

<sup>61</sup> La maison Mitchell, voisine de celle de S.F. Morey, fut démolie dans les années 1960 pour faire place au pont Saint-François qui relie le quartier nord au quartier est de Sherbrooke.

<sup>62</sup> *Guide historique du vieux Sherbrooke*, op. cit., p. 55.

**Edward John Hale** (1833-1912) est le seul parmi les signataires de la charte qui n'était pas résident de Sherbrooke. Il était le fils de l'honorable Edward Hale<sup>63</sup>, homme d'affaires, député et conseiller législatif, personnalité marquante dans le développement de la ville de Sherbrooke, et de Eliza Cecilia Bowen, fille d'Edward Bowen, juge en chef de la cour supérieure du Bas-Canada. Edward John Hale grandit à Sherbrooke où ses parents s'étaient installés dès 1834 et fit ses études au *Bishop's College School*. Après une carrière à Boston dans le commerce de la porcelaine, il revint au pays pour s'établir dans la ville de Québec en 1875. Il épousa en 1866 la petite-fille de Jonathan Sewell. Ce dernier, avocat, musicien, auteur, juge et homme politique, descendant d'une famille célèbre et cultivée du Massachussets, a joué un rôle important dans l'histoire culturelle de la ville de Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>. Cette alliance ne pouvait que renforcer les affinités pour la culture et les arts développés par Edward John Hale, lui même issu d'une famille célèbre et cultivée, venue d'Angleterre s'établir au Québec après la conquête<sup>65</sup>. Agissant comme exécuteur de la succession de son père, l'honorable Edward Hale, Edward John Hale fut très impliqué dans les associations caritatives et philanthropiques de la ville de Québec, tels le *Finlay Asylum* et la *St. George's Society*. Sa participation en 1886 à la fondation de la *Sherbrooke Library and Art Association* depuis la ville de Québec témoigne de son attachement aux arts et à la culture, valeurs qui lui furent inculquées dès sa tendre enfance par son milieu familial. Après avoir avancé les fonds nécessaires à la construction du *Art Building* en 1886, Edward John Hale a délégué à son frère cadet, William Amherst Hale, résident de Sherbrooke, actif dans la

---

<sup>63</sup> Voir Monique Choquette-Habel, « Edward Hale, un des fondateurs de la première société organisée de Sherbrooke 1801-1875 », mémoire, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1985, p. 102.

<sup>64</sup> Voir F. Murray Greenwood et James H. Lambert. *SEWELL (Sewall) JONATHAN, Dictionnaire biographique du Canada en ligne*. Bibliothèque et Archives Canada, 12 p. Voir aussi Mario Béland *et al.*, *La Peinture au Québec 1820-1850*, Québec, Musée du Québec, 1991, p. 63, 240, 376, 456.

<sup>65</sup> La grand-mère paternelle de Edward J. Hale, Elizabeth Frances Amherst Hale, a laissé plusieurs croquis qui témoignent d'un joli talent pour la peinture. D'autres membres de la famille Hale s'adonnèrent aussi au dessin. Voir Mario Béland *et al.*, *op. cit.*, p. 277-282.

*Sherbrooke Loan & Mortgage Company*, la responsabilité de la famille Hale dans la gestion et le développement de la *SLAA*.

**Israël Wood, le 4<sup>e</sup>**, (1822-1906) dont le nom ne figure pas dans la chartre, doit être classé parmi les fondateurs. En effet, il est mentionné parmi les bailleurs de fond de la *SLAA* et il prendra une part active à la première réunion, signant le procès-verbal à titre de président. Né à Stanstead de parents américains, parmi les premiers à s'y établir en 1797, le major Israël Wood IV perpétue la longue tradition de sa famille qui, de père en fils, servirent dans la milice. Après son mariage à Lydia Moulton, il s'installa à Sherbrooke où il travailla comme ajusteur pour plusieurs compagnies d'assurances. Il sera vice-président de la *Eastern Townships Bank* et occupe le même poste auprès de la *Jenckes Machine Co.*, une importante manufacture d'équipement destiné aux chemins de fer. Élu maire de Sherbrooke en 1891, Israël Wood, profitera de ce mandat pour faire acquérir par la ville un grand terrain de 67 acres qui deviendra le Parc Victoria<sup>66</sup>.

**George-Étienne Rioux** (1840-1897) est nommé magistrat du district en 1871. Après des études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il s'établit à Sherbrooke en 1860 pour y poursuivre sa cléricature dans les bureaux des avocats Sanborn et Brooks jusqu'en 1864, année où il fut admis à la pratique du droit. Il épousa en 1870, Marie-Louise Camirand, sœur de J. Alphonse Camirand, s'alliant ainsi à l'une des familles francophones pionnières de Sherbrooke. Très actif dans la vie sociale, il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke en 1867 et de nouveau en 1869. En 1874, il seconde E.T. Brooks comme vice-président-fondateur de la *Sherbrooke Permanent Building Society*. Il fut aussi le premier président de la commission scolaire catholique en 1876. G.-É. Rioux sera très impliqué dans la *SLAU*, dont il

---

<sup>66</sup> L. Pothier, *Les maires de Sherbrooke*, op. cit., p. 90-92.

assume la présidence de 1889 à 1894. Il faut aussi souligner son intérêt en ce qui concerne l'achat de livres en langue française pour la bibliothèque<sup>67</sup>.

**Joseph-Alphonse Camirand** (1846-1920). Issu d'une famille pionnière canadienne-française de Sherbrooke, J.-A. Camirand fit son cours classique au Séminaire de Trois-Rivières, en compagnie de son frère Jude-Olivier, d'un an son cadet, qui se destina à la médecine. Pour sa part, J.-Alphonse opta pour le droit. Il fut assermenté avocat en 1871 et, dès 1872, il joignit l'étude Brooks (E. T. Brooks), Camirand et Hurd. Mélomane, tout comme son frère Jude-Olivier, J.-A. Camirand était réputé dans les milieux musicaux de Sherbrooke pour sa belle voix de ténor. En 1892, il s'associe à son frère dans la fondation de l'Union musicale de Sherbrooke dont il sera le vice-président. À l'instar de Jude-Olivier, Joseph-Alphonse s'impliqua dans la politique municipale, mais se contenta d'être conseiller du quartier sud de Sherbrooke en 1879-80, alors que son frère cadet fut élu maire de Sherbrooke en 1902. Les deux frères Camirand s'intéressaient à l'agriculture et exploitaient d'importantes fermes sur le chemin de Magog. J.-Alphonse Camirand est le seul Canadien français parmi les membres fondateurs de la *Eastern Townships Agricultural Association* en 1885. Il sera maire d'Orford et préfet de comté en 1892. En 1894, il est propriétaire d'une beurrerie à Sherbrooke, près de la gare de Grand-Tronc, la même année où il s'associe à J.-E. Genest avec lequel il fonde l'étude Camirand et Genest. Tout comme son beau-frère, le juge G.-E. Rioux, il acheta 5 parts (shares) dans la *Sherbrooke Library and Art Association*, en stipulant que leur participation devait servir surtout à l'achat de livres<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> PE, nécrologie, M. G. É. Rioux, 23 février 1897. Cet article a été reproduit dans l'ouvrage de Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome premier, Sherbrooke, Formatexte enr., 1999, p. 153-154.

<sup>68</sup> « Feu J.A. Camirand », PE, 13 août 1920. Cet article est reproduit dans l'ouvrage de Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke*, op. cit., p. 344.

La carrière du notaire **Joseph-Azarie Archambault** (1840-1908) illustre bien le fait que, même si l'élite catholique canadienne-française demeurait encore modeste dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, son influence et son rôle dépassaient de loin son importance démographique ou économique. J.-A. Archambault avait fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, tout comme son confrère G.-E. Rioux, avant de s'installer à Sherbrooke vers 1860. Les liens d'amitié qui les unissaient depuis le séminaire, se transformèrent en liens familiaux alors que J.-A. Archambault prit pour femme Azilda Camirand en 1871, sœur de Marie-Louise (épouse de G.-E. Rioux) et de J.-A. Camirand. Durant de nombreuses années, il fut le notaire attitré de la *Sherbrooke Permanent Building Society*, son bureau, situé dans l'Hôtel-de-ville était adjacent à celui de la Société<sup>69</sup>. À l'aise, en raison de son bilinguisme<sup>70</sup>, et respecté des deux communautés culturelles, J.-A. Archambault faisait partie de plusieurs conseils d'administration à majorité anglo-protestante, dont la *Eastern Townships Agricultural Association*. M<sup>e</sup> Léonidas Bachand (1890-1978) qui exerça la profession de notaire à Sherbrooke durant de nombreuses années, a laissé cette description colorée de M<sup>e</sup> Archambault :

[...] parlons des notaires qui ont trait au district de Saint-François. Vous vous rappelez ce petit homme actif, affairé, remuant, parleur, oh combien ! Maître Azarie Archambeault ? À son décès, il laisse le greffe énorme de 24,454 minutes. Il exerce pendant quarante-trois ans ; cela fait donc bon an mal an cinq cent soixante-huit minutes et

---

<sup>69</sup> Avec ses beaux-frères, G. E. Giroux et J. A. Camirand, J. A. Archambault avait fait partie du conseil d'administration provisoire de La Nationale, une société de construction dirigée exclusivement par des Canadiens français. Mise sur pied en 1876, cette institution se voulait un outil d'épargne et de prêt destiné surtout aux ouvriers et aux artisans. Voir Jean-Pierre Kesteman, «Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1979 », *op. cit.*, p. 653-654.

<sup>70</sup> Selon Kesteman, certains notables canadiens-français furent des intermédiaires entre le capital anglo-protestant et la masse des travailleurs canadiens-français en raison du fait qu'ils étaient pour la plupart bilingues, ce qu'étaient rarement les membres dirigeants de la communauté anglophone. *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 116.

une fraction pendant douze mois. Il fut un jour l'un des grands propriétaires de notre région<sup>71</sup>.

À la lecture de ces courtes notes biographiques, on constate que le groupe des fondateurs de la *Sherbrooke Library and Art Association* est composé de seize personnages fort influents de la société sherbrookoise. Ils proviennent à la fois des milieux religieux, journalistique, législatif, politique et des affaires. Un collectionneur siège au conseil et la présence d'un ministre du culte anglican lui donne une indéniable autorité morale, sans pour autant l'isoler du milieu catholique francophone qui y compte trois représentants. Pour leur part, les membres fondateurs issus de la communauté anglophone représentent le groupe d'individus qui ont été les forces motrices du développement économique, social et culturel de la région, décrits ainsi par l'historien Peter Southam :

The early settlers of the Townships were New Englanders, who brought with them the same technical and organizational skills which transformed New England into America's first industrial heartland in the early 19th century. Through the actions of Yankee entrepreneurs, who were soon joined by equally resourceful immigrants from the British Isles, the Townships developed economically as a northern extension of New England<sup>72</sup>.

Quant aux membres francophones, tous trois de professions libérales, leur proportion dans le groupe est de 20%, ce qui est à peu près conforme à celle des Canadiens français qui faisaient partie de l'élite de la ville. En effet, les Canadiens français comptaient en 1881 pour 55% de la population totale, ce qui était loin d'être leur

---

<sup>71</sup> Léonidas Bachand, "Parlons un peu des notaires", dans Gérard Bessette, *L'histoire judiciaire du district St-François : Sherbrooke*, Sherbrooke, s. é., 1987, p. 268-269. M<sup>c</sup> Bachand, en plus d'exercer la profession de notaire à Sherbrooke de 1915 à 1975, fut président fondateur de l'Union musicale de Sherbrooke (1921) et membre actif de l'Alliance française.

<sup>72</sup> Peter Southam, « Continuity and Change in Eastern Townships Manufacturing Industry » dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n<sup>o</sup> 18, printemps 2001, p. 7.

poids réel dans la pyramide socio-professionnelle des deux communautés. Kesteman commente ainsi cet état de choses :

La pyramide des anglophones est une structure compacte, relativement équilibrée, se rétrécissant vers le haut du spectre social, mais coiffée d'une assez large strate de petite-bourgeoisie marchande et professionnelle. Sa contrepartie canadienne-française révèle au contraire une structure étriquée, avec une base démesurément large de travailleurs non spécialisés et l'étroitesse de son sommet<sup>73</sup>.

La liste des fondateurs de la SLAA et les courtes notes biographiques que nous y avons rattachées illustrent bien que ce groupe fonctionne selon la théorie de la « sociologie des réseaux sociaux » telle que décrite ainsi par Pierre Mercklé :

Un réseau social [...] peut être ici défini provisoirement comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement, à travers des chaînes de longueurs variables. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes informels d'individus ou bien des organisations plus formelles, comme des associations, des entreprises, voire des pays<sup>74</sup>.

Par leurs liens de parenté, leurs relations sociales et leurs lieux de résidence<sup>75</sup>, par leurs nombreuses fonctions et leur implication dans divers aspects de la vie associative, et grâce aussi à des talents évidents, le groupe fondateur de la *Sherbrooke Library and Art Association* est un microcosme de l'élite sherbrookoise active dans le dernier-tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut constater, à l'instar de Kesteman, « que les petites-bourgeoisies marchandes et professionnelles des deux groupes ethniques, bien

---

<sup>73</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2 : *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, op. cit., Tableau 40 : Structure socio-professionnelle par groupe ethnique (1881), p. 95.

<sup>74</sup> Pierre Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, Éditions La Découverte & Syros, Paris, 2004, p. 4.

<sup>75</sup> La majorité des Anglophones habitent le Vieux-Nord, fief de la bourgeoisie de Sherbrooke, où l'on trouve aussi les plus importants temples protestants. Pour un article approfondi sur le sujet, voir Jean-Pierre Kesteman, « La Condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique : Sherbrooke, 1875 à 1914 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, Vol. XII, n° 1, June/juin, 1983, p. 11-28.

que séparées par la langue ou par la religion, partageaient pour l'essentiel une même vision de la société<sup>76</sup>. » Bien sûr, leur investissement dans la construction du *Art Building* n'était pas uniquement motivé par des visées philanthropiques ; il s'agissait aussi d'une entreprise commerciale qui devait apporter aux actionnaires une part de revenu. On peut supposer que les promoteurs avaient probablement accepté de recevoir, en échange de leur investissement, un rendement ne dépassant pas le taux d'intérêt courant. Nous n'en avons pas la preuve, mais cette pratique était courante dans les œuvres de bienfaisance à Montréal à cette époque, notamment dans le domaine de la construction de logements salubres pour les familles de classe ouvrière<sup>77</sup>. Cependant, à la lecture des procès-verbaux et des comptes rendus de conférences, concerts et réceptions, on peut constater que la majorité des promoteurs de la *SLAA* s'impliquèrent bénévolement dans la gestion de la constituante culturelle qui était le principal locataire de l'édifice, la *Sherbrooke Library and Art Union*, et cela durant plusieurs années après la construction du *Art Building*.

Dans le Tableau 1, on trouve les noms et les professions des membres fondateurs de la *Sherbrooke Library and Art Association*. Les associations dans lesquels ils sont impliqués à titre de dirigeants ou d'administrateurs sont indiquées selon les abréviations que l'on trouve aux pages liminaires x-xi.<sup>78</sup>

---

<sup>76</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2 : *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, op. cit., p 88.

<sup>77</sup> On trouve un exemple de ce genre de philanthropie, « *philanthropy plus five per cent* » chez Alfred T. White (1846-1921), un américain qui investit des sommes importantes dans la construction de logements modèles pour les classes ouvrières de la ville de New York. Voir Terry Copp, *The Anatomy of Poverty : The Condition of the Working Class in Montreal 1897-1929*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, p. 22-23 ; voir aussi Alfred T. White, <http://www25.uua.org/uuhs/duub/articles/alfredwhite.html> consulté le 16 mai 2007.

<sup>78</sup> Les adresses professionnelles et résidentielles indiquent où ils évoluent dans l'espace géographique des quartiers centre et nord de la ville de Sherbrooke. On pourra à cet effet consulter la carte de H. W. Hopkins, *City Atlas of Sherbrooke*, 1881, reproduite à l'Annexe X, du Tome II.

**Tableau I : Membres fondateurs de la *Sherbrooke Library and Art Association*  
Charte du 6 novembre 1886**

Nom	Groupe professionnel	Origine	Con-fession religieuse	Vie publique	Associations	Adresses professionnelle résidence	Liens professionnels et familiaux
Archambault, Joseph-Azarie - 1840-1908	Notaire	Saint-Hyacinthe	Catholique romain		SLAU - SPBS	18 Wellington 24 rue Montréal	Épouse une sœur de J.A. Camirand
Brooks, Edward Towle 1830-1897	Avocat Bâtonnier DSF 1875 ; Juge de la Cour Supérieure 1882	Lennoxville, Parents américains, Mass.	Congrégation aliste	Député Chambre des communes 1872-78	1 <sup>er</sup> Prés. SPBS ETB - BU	Court House, rue Bank 2, rue Queen	Fils de Samuel Brooks, M.P. Beau-frère du juge Sanborn
Camirand J. Alphonse	Avocat, Assermenté en 1871	Famille pionnière de Sherbrooke	Catholique romain	Conseiller municipal 1874-75	Étude Brooks, Camirand, Hurd ETAA-SPBS	63 Wellington Magog Road	Beau-frère de G.-E. Rioux, et J.Archambault
Fletcher, Charles Haynes 1840-1923	Marchand Brasseur Spring Brewery	Lyndon, Vermont Américain	Anglican		Président ETTC STGC – SSIFC - SPH	179 Wellington 75 Commercial	
Hale, Edward John. 1833-	Administrateur, Résident de la ville de Québec.	Ville de Québec, Parents britanniques	Anglican		Union Bank of Canada	Ville de Québec	Fils d'Edward Hale, chancelier BU et de Eliza Bowen
Hall, Robert Newton 1836-1907	Avocat, QC 1880 Juge de la Cour d'appel	Laprairie parents américains.	Anglican	Député fédéral	Président MVR Doyen Faculté droit UB-SPBS ETAA - SGW	Registry Bld rue Bank 40 Commercial	

Nom	Groupe professionnel	Origine	Con-fession religieuse	Vie publique	Associations	Adresses professionnelle résidence	Liens professionnels et familiaux
Heneker Richard William 1823-1912	Architecte - Commissaire de la BALC	Royaume Uni - Irlande	Anglican	Maire de Sherbrooke 1868-1869	Chancelier BU ETB - SLAU SPH - CIPQ	32 rue Factory 30, rue Factory	
Ives, William Bullock 1841-1899	Avocat QC 1880	Compton, Qc Parents américains, Conn.	Anglican	Député fédéral Maire de Sherbrooke 1878	HR DLC SGW	67 Wellington Avenue Bowen	Épouse la fille unique de J.H. Pope de Cookshire
Lomas, Alexander Galt - 1845-1918	Manufacturier, associé dans Lomas W. Mills	Sherbrooke, Parents britanniques	Anglican	Maire de Sherbrooke 1883-1884	Membre de la brigade des incendies	Lomas Lane 16 Belvidere	
Mitchell, James Simpson 1852-1920	Marchand quincaillier	Ascot QC Parents écossais	Congrégation aliste		SLAU - BOT- ETAA- SPH SPSB - SGS STGC - SSFIC	69 Wellington 52 Commercial	
Morey, Samuel Foote - 1845-1926	Inspecteur, ETB	Eaton, Qc Parents américains	Congrégation aliste	Fondateur et âme dirigeante du SLAA	SLAU - EC CIS	ETB Commercial 56 Commercial	
Reid, Charles P. Révérend 1811-1888	Ministre du culte anglican D.C.L.	Ontario, Père, ministre anglican	Anglican	Pasteur de St. Peters Sherbrooke	Trustee BU SPSB	rue Melbourne	
Rioux, Georges-Étienne 1840-1897	Avocat, Juge DSF	Saint-Hyacinthe	Catholique romain	1er Président CSCS 1876	SLAU - SPBS Président SSJB 1867-69	Court House 33 rue Bank	Épouse une sœur de J.A. Camirand

Nom	Groupe professionnel	Origine	Con-fession religieuse	Vie publique	Associations	Adresses professionnelle résidence	Liens professionnels et familiaux
Tuck Thomas James 1843-1899	Pharmacien	Sherbrooke, Parents américains	Congrégation aliste		EC - SPH ETB	10 Wellington 6 Bellerive ave	Épouse la fille du juge Sanborn
White, William Thomas 1836-1925	Avocat - Juge Cour supérieure - Enseigne le droit UB	Ville de Québec Parents irlandais	Anglican	Maire de Sherbrooke 1886	Prés. SPSB MVR - SSFIC SLHPC-SGW Éditeur SG SPBS - VLM	Registry Bld, rue Bank 2 rue Moore	Épouse en 1 <sup>ères</sup> noces la sœur de C.C. Colby
Wood, Israel Major 1822-1906	Syndic, Ajusteur Assurances	Stanstead, QC Parents américains	Anglican	Maire de Sherbrooke 1891-92	ETB SPH	29 Commercial	

### 1.5 Le *Art Building*

La fondation de la Sherbrooke Library and Art Association, en novembre 1886, avait pour but de lancer une souscription publique afin de construire un édifice qui pourrait servir adéquatement aux activités de la *Library, Art and Natural History Association* et de la *Reading Room Association*. (Fig. 3).

L'érection au centre-ville d'un édifice destiné en grande partie à offrir aux résidents de Sherbrooke de nouvelles installations dédiées aux loisirs culturels n'est pas sans générer beaucoup d'intérêt, surtout auprès de la population anglophone, la plus apte à profiter des activités offertes. L'enthousiasme est grand dans la presse, comme en témoigne cet article paru dans le *Sherbrooke Weekly Examiner* dès le 26 novembre 1886. On y présente, en plus des différents protagonistes impliqués dans le projet, une description si complète et si détaillée du *Art Building* en voie d'érection que nous avons choisi de le reproduire au complet.

**The New Library Building.**  
A DETAILED DESCRIPTION OF THE ELEGANT STRUCTURE –  
TO BE COMPLETED BY APRIL 15<sup>TH</sup>.

So much interest is being manifested by both residents of this city and visitors, in the large building now going up<sup>79</sup> at the south end of the Magog Bridge, that we doubt not the following description will be appreciated :

The building is situated on the bank of the Magog River in the centre of the city, at a point where the principal streets from all directions centre, making it perhaps the finest business location. It has a frontage

---

<sup>79</sup> Le très court laps de temps entre la fondation de la *SLAA* et les débuts de la construction du *Art Building* laisse deviner que les personnes impliquées dans le projet, dont S. F. Morey et W. H. Heneker, avaient déjà commandé les plans de l'édifice à la firme Nelson & Clift. Les journaux locaux ont commenté très tôt le projet de construction du *Art Building*, PE, 10 et 17 septembre 1886. Les plans de l'édifice furent exposés dans la vitrine de l'édifice Griffith au début novembre. On remarque que « les travaux de construction avancent rapidement », et que « On a commencé samedi dernier la pose de la brique à la nouvelle bâtisse des arts », PS, 4, 11 novembre 1886.



Fig. 3 – *Le Art Building*, v. 1890

directly on Commercial street, or Magog Bridge, of sixty feet, and a depth of one hundred feet.

The river at this point makes a bend, so that the building has a river frontage on both the north and west, a street frontage on the east and a fourteen foot roadway on the south. It is thus completely isolated. The foundation at one point projects into the river and rises from the water level thirty-eight feet to the level of the bridge and main floor. It is being built by the Sherbrooke Library and Art Association, an incorporated company, the stockholders being as follows : – Messrs. R. W. Heneker, Hon. E. T. Brooks, R. N. Hall, M.P., W. B. Ives, M.P., J. A. Archambault, N.P., Judge Rioux, Wm. White, Q.C., C. H. Fletcher, Rev. C. P. Reid, D.D., Major Israel Wood, S. F. Morey, J. A. Camirand, E. C. Hale (*sic*), T. J. Tuck, A. G. Lomas, and J. S. Mitchell.

The architects are Messrs. Nelson & Clift, of Montreal, who were also the architects of the beautiful granite building directly on the opposite bank of the river occupied by the Eastern Townships Bank.

The contractors are : stone and brick work, Messrs. Gordon & Loomis ; woodwork, roofing, plumbing, painting, glazing, and in fact all the remaining work upon the building necessary to its completion,

except heating, C. P. Byrd ; heating apparatus, James Munns & Co., of New Haven, Ct. The windows, doors, mouldings, etc., are manufactured at the shop of Messrs. G. G. Bryant & Co., from details furnished by the architects. The terra cotta, of which there is considerable on the front, is furnished by the Perth Amboy Terra Cotta Company of New Jersey, and includes some beautiful designs. There are also several elaborate designs in wood carving. The brick is laid in red mortar, excepting pilasters, arches, etc., which are in black. The material for coloring the mortar for the front is furnished by the Standard Soapstone Company of New York City. The granite for the base is furnished by Messrs. Haselton & Moir, of Stanstead ; the faced granite belt course and elaborate cut granite corbels by Mr. S. Penniston, of Beebe Plain. The front, with its plate glass show windows, massive central door-way surrounded by cathedral glass in varied shapes and colors, the elaborate terra cotta and carved designs, granite course, fine triple windows and projecting bay window in centre, promises to be the handsomest specimen of architecture in the city.

The name of the corporation sufficiently indicates the purpose for which this building is being erected, viz, to furnish our city with permanent quarters for its reading room, library and art gallery. The two former are on the ground floor, approached from the street by a fine hall twelve feet wide, which takes the visitor to the curator's room, 12x18, containing a drinking fountain, and opening out from this room, a small lavatory. Passing partly through this curator's room, wide doors open on the right into the reading room and on the left into the Library. These are noble rooms, 25 x 40 each and 14 feet high. At the farther end of the reading room is a fine fire place. A door from this room opens directly out into a balcony overhanging the river, from which a view can be obtained of the picturesque falls of the Magog. Returning to the curator's room, one sees the hall and stairway leading to the art gallery above. On the landing of these stairs, looking to the west, we understand, one of our citizens purposes to place a very fine stained glass window.

The hall above is 40 x 57 and is 25 feet high, lit entirely from a skylight. This comprises that portion of the building devoted to the public welfare. The remainder of the building is to be occupied for business purposes. On the main floor front are two large stores, the one on the river side having also a basement salesroom 97 feet long by about 22 feet wide, lighted by ten windows.

The second and third floors, which are devoted to offices, are approached by fine flights of stairs. The rooms on the second floor are

twelve feet high and those on the third floor thirteen. Each will average nearly twenty feet square. All are heated by steam and arranged for gas. Altogether this building promises to be a credit to the architects and to our public spirited citizens who have caused its erection. It is understood that the contracts call for the completion of the building by the 12<sup>th</sup> of April next.

Le *Morey Art & Library Building*<sup>80</sup> est un bâtiment de belle allure construit, comme mentionné dans l'article du *SWE*, d'après les plans de l'architecte montréalais James Nelson<sup>81</sup>, associé à la firme Nelson & Clift. La façade, inspirée du vocabulaire architectural de la Renaissance italienne, compte 18,3 mètres. L'édifice qui a 30,5 mètres de profondeur, comprend cinq étages, dont deux aux niveaux inférieurs qui donnent directement sur les chutes de la rivière Magog, les trois autres sont situés au-dessus du sol. On réserve la moitié de l'espace pour les activités de la *SLAU*, dont une salle de conférence de 18,3 par 12,2 mètres, sur deux étages de hauteur, pouvant accueillir 400 personnes. La voûte du plafond est munie d'un grand puits de lumière, cet éclairage zénithal en fait un lieu approprié pour la tenue d'expositions d'œuvres d'art.

De toute évidence, la mise de fonds des membres fondateurs a permis d'aller de l'avant avec la construction de l'édifice. Cependant, il fallait trouver un prêteur sur hypothèque pour compléter la somme de 30 000 \$ requise pour réaliser le projet. Un

---

<sup>80</sup> C'est le nom que l'on donne à l'édifice dès 1887 et jusqu'en 1894. On peut lire au procès-verbal d'une réunion des administrateurs de la *SLAA*, le 19 juillet 1894 : « Mr. Morey, the Manager, requested that the name "Morey Art & Library Building" shown on the front should be changed to "Sherbrooke Library & Art Building". »

<sup>81</sup> James Nelson (1830-1919) est le même architecte qui avait dessiné les plans du siège social de la *Eastern Townships Bank*, dix années auparavant, alors qu'Heneker était président de la ETB. En 1855, Nelson était associé dans la firme d'architectes Hopkins, Lawford & Nelson. Richard W. Heneker, avant d'immigrer au Canada en 1854, avait travaillé à Londres avec l'un de ces architectes, Frederick Lawford (1821-1866). En 1876, suite à un désastreux incendie au *Bishop's College*, Heneker, alors vice-chancelier de l'institution, confia à Nelson la reconstruction de l'édifice principal, que ce dernier dota d'un toit à mansarde dans le style Second Empire. En 1886, en plus de ceux du *Art Building*, Nelson signa les plans du *Bishop Williams Hall*, toujours au *Bishop's College*. Voir l'article de Susan Wagg, *loc. cit.*, p. 63-65.

extrait du procès-verbal d'une réunion de la *SLAA* tenue le 8 décembre 1886 nous renseigne plus avant sur le sujet :

Moved by J. S. Mitchell, seconded by T. J. Tuck and carried that the Directors hereby accept the offer of Mrs. Mair by her Attorney William White to loan the Association the sum of Fifteen thousand Dollars for three years with interest at 5 % per annum payable semi-annually upon a hypothèque upon the Real Estate of this Association and the President and Secretary Treasurer are hereby authorized to accept said amount and execute a hypothèque as aforesaid <sup>82</sup>.

La ville de Sherbrooke compte à l'époque 10 000 habitants, répartis presque également entre francophones et anglophones<sup>83</sup>. Il est évident que les Canadiens français, moins scolarisés et, pour une bonne partie, moins bien nantis que leurs concitoyens de langue anglaise, se sentent peu concernés par les services qui seront offerts à la population grâce aux nouvelles installations de la *SLAU*. L'hebdomadaire *Le Pionnier*, dans son numéro du 4 novembre 1886, fait l'éloge du bâtiment en voie d'érection. Cependant, en ce qui concerne la bibliothèque, il constate que peu d'ouvrages en français sont disponibles et presse ses lecteurs d'aider à corriger cette lacune :

Les plans de la bâtisse<sup>84</sup> où sera installée la nouvelle salle de lecture sont exposés dans la vitrine de la salle actuelle. Le plan de la façade est réellement superbe, la distribution intérieure faite avec une connaissance parfaite des règles architecturales, après son achèvement cette construction sera certes une des plus remarquables de la ville. Le rez-de-chaussée et le premier étage seront affectés à des magasins et bureaux. Les travaux de construction avancent rapidement. Nous nous permettons à ce propos de stimuler un peu le zèle de nos nationaux pour cette belle entreprise. La bibliothèque est destinée à devenir un jour une institution publique, nous avons donc tous intérêt à l'enrichir et jusqu'ici nous y faisons, il faut l'avouer, triste figure. Les rayons de

---

<sup>82</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32 *Record Book of Annual Meetings of the Sherbrooke Library & Art Association from 30th november 1886 to November 22 1927*, p. 7. Nous n'avons pas réussi à trouver plus de renseignements sur cette Mrs. Mair qui décéda en 1892.

<sup>83</sup> *Les maires de Sherbrooke, 1852-1982, op. cit.*, p. 91.

<sup>84</sup> Le *Art Building* sera généralement appelé la « bâtisse des Arts » dans les journaux francophones.

la bibliothèque contiennent à peine quelques ouvrages français alors que les publications anglaises y abondent. Allons concitoyens un bon mouvement et montrez un peu de zèle pour cette belle institution<sup>85</sup>.

Situé sur la rue Commercial (aujourd'hui rue Dufferin), le *Morey Art & Library Building* est achevé au printemps de 1887. Le site est idéal, au cœur même de la ville, à deux pas des plus importantes entreprises financières, dont la *Eastern Townships Bank*, le bureau de poste, la *Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Co.* et le marché Strathcona, lieux très fréquentés par la population locale.

Plus de 200 personnes assistent à l'inauguration de l'édifice au printemps de 1887. Cette cérémonie coïncide avec les célébrations du Jubilé de la reine Victoria, ce qui fournit un beau prétexte à une levée de fonds qui rapporte la somme de 1 000 \$ qu'on affectera à l'achat de livres pour la bibliothèque<sup>86</sup>.

L'arrangement entre la *SLAA* et son principal locataire, la *Sherbrooke Library & Art Union*, est décrit par S.F. Morey en 1892 dans une lettre ouverte destinée aux contribuables de Sherbrooke :

Five years ago the Library and Art Building was erected, in which the Union now has such commodious quarters. A number of our leading citizens united in the construction of this building, their object being to provide a suitable home for this Institution. The building is three stories high and they set aside 40 x 60 feet of each story, a floor space of 7200 square feet, besides an extra wide hall of entrance thereto, making nearly half the building, the two upper floors being thrown into the Art Hall. Then they set about making the best use of the rest of the building to obtain such income from it as was possible. For the use of the Library, Reading Room and Art Hall, free for public purposes, the City gave the building exemption from municipal taxation (not school taxes.) The citizens thus obtained for \$ 280 (the amount of exemption) premises which certainly would bring in a rental of \$ 700, and if they had been laid out properly into offices, bring at least

---

<sup>85</sup> « Chronique locale », PS, 4 novembre 1886.

<sup>86</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library & Art Union*, p. 7.

\$ 1000, and not only this but premises specially designed and constructed at a very considerable increased cost to meet the needs of a Library, Reading Room and Art Hall. This certainly could not be called a business transaction on the part of the promoters of this building and it must be patent to every one that their object was not gain, but rather the public interests of the City. [...] there has been a continued misapprehension in the minds of some who seem to think that the association who own the building and the Library and Art Union are one and the same, and subscriptions to the latter have been more than once refused on the ground that the parties did not propose to contribute to the profit of the owners of the building. This misapprehension has repeatedly been corrected, and we again state most emphatically that the Building Association and the Library and Art Union have no connection whatever other than as landlord and tenant, and the financial statement of the Union, issued year by year over the signature formerly of Mr Cate, and now that of the present Secretary-Treasurer, will satisfy anyone upon this point who cares to examine them. These statements, show that the receipts are from subscriptions, Library fees, grants and rental of Art Hall, (not stores or offices), the Librarian, periodicals, books and current expenses of carrying on the Union ; the Union have this advantage however, that they are allowed by the building association \$ 100. in compensation for the cost of heating the premises occupied by the Union. As a matter of fact it is the withholding of adequate support which will profit the owners of the building, as it will throw the premises back into their hands for rental purposes, and materially increase their income, as we have shown<sup>87</sup>.

Nous reviendrons plus tard sur le problème concernant le manque de subventions municipales soulevé par les signataires de cette lettre ouverte, S. F. Morey, Manager et W. S. Dresser, Secretary-Treasurer.

Parmi les premiers locataires des espaces disponibles pour bureaux ou commerces dans le *Art Building*, on trouve la compagnie *Canada Pacific Railway Co*, qui occupe le côté sud du rez-de-chaussée et une partie du sous-sol<sup>88</sup>. Cette compagnie

---

<sup>87</sup> SWE, 2 décembre 1892.

<sup>88</sup> On trouvera en consultant les procès-verbaux des réunions annuelles de la *SLAA* les noms des différentes firmes ou individus qui occupèrent les espaces destinés à des fins

ferroviaire allait, en 1887, inclure Sherbrooke dans le grand projet de chemin de fer transcontinental canadien. Les travaux effectués à Sherbrooke durant cette période étaient dirigés par James Ross<sup>89</sup>, l'un des principaux actionnaires de la compagnie, qui séjourna dans la ville durant quelques années.

Un survol des documents d'archives de la première époque permet de constater que les généreux bailleurs de fonds pour la construction de l'édifice veillent à ce que les sommes investies pour loger l'organisme culturel qu'est la *SLAU* soient aussi génératrices de profit. Il est évident que l'édifice n'aurait jamais été construit sans cette convergence d'intérêts entre le commerce et la culture ; les procès-verbaux témoignent d'ailleurs de la grande préoccupation des gestionnaires face à la rentabilité des locaux commerciaux. Leur implication financière dans un important projet immobilier, l'érection du *Art Building* au cœur du centre-ville, aura néanmoins assuré à la *SLAU* l'accès à des locaux adéquats pour ses activités et une certaine permanence sur la scène culturelle sherbrookoise.

### 1.6 Les premières activités

L'implantation de cet édifice semblait répondre à un réel besoin comme en fait foi la lecture des nombreux hebdomadaires publiés à Sherbrooke au cours des années 1880. En effet, dès son inauguration au printemps 1887, la « Salle des arts » sera le théâtre d'importantes manifestations culturelles pour la population de Sherbrooke et des environs. En plus des expositions d'œuvres d'art, la salle est l'hôte de concerts de

---

commerciales. Parmi les plus importants, outre le *Canada Pacific Railway Co.*, le *Quebec Central Railway Co.*, la *Sherbrooke Permanent Building Society* et la *Sherbrooke Gas & Water Co.* Le consulat américain y installera aussi son bureau à Sherbrooke.

<sup>89</sup> Il s'agit du même James Ross dont il est question dans l'ouvrage de Janet Brooke, *Le goût de l'art: Les collectionneurs montréalais 1880-1920*. Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989, p. 25-26. Ce collectionneur d'œuvres d'art montréalais a été l'un des mécènes canadiens les plus généreux de son époque. Nous reviendrons au chapitre 4 sur la contribution de Ross en ce qui concerne les activités de la *SLAU*.

musique ou de chant choral, elle reçoit des conférenciers, elle offre un lieu de réception pour les notables en visite et elle est souvent utilisée pour leurs réunions par des associations communautaires ou religieuses. Le 9 septembre 1887, par exemple, on annonce une importante exposition d'œuvres d'art, prêtées par des collectionneurs locaux. Cette exposition servira de décor lors de la réception en l'honneur du Gouverneur-général et de son épouse, Lady Lansdowne, en visite à Sherbrooke le 16 septembre. Un éditorial publié dans le *Weekly Examiner* en novembre, commente en ces termes élogieux les installations offertes dans le *Art Hall* du nouvel édifice:

Those who were in the Art Hall of the Library Building Tuesday evening could not but be struck with its fine proportions, with its lofty ceiling and its excellent ventilation. Seats are now being made for this room which will be a desirable Concert Hall as it is so centrally located. There were over six hundred in the room Tuesday evening by actual count, and therefore a modest estimate of its seating capacity would be 350 with the chairs properly placed. We believe it will be used on the occasion of a proposed bazaar in aid of the Library on the last two days of the present month, to which the ladies and gentlemen of the various churches are lending their active and cordial support<sup>90</sup>.

C'est d'ailleurs ce bazar qui sera l'événement marquant de l'année et attirera dans la nouvelle salle un grand nombre des citoyens de la ville. Tous les journaux locaux publient des articles où l'on décrit les nombreuses activités qui s'y tiendront, et encouragent leurs lecteurs à supporter cette initiative dont les profits serviront à financer les activités de la *Sherbrooke Library and Art Union*. La lecture d'un de ces articles, publié dans un journal francophone, nous renseigne sur les personnes impliquées dans l'organisation et sur les activités offertes par une forme de divertissement qui vise à rejoindre un large public.

On nous prie d'annoncer qu'un Bazar sera tenu, dans la bâtisse des Arts, les 29 et 30 Novembre courant, sous le patronage de Madame la Mairesse<sup>91</sup>. Le comité d'organisation est composé comme suit :

---

<sup>90</sup> SWE, 4 novembre 1887.

<sup>91</sup> Il s'agit en l'occurrence de Madame William Murray, née Amélia Moreau. *Les maires de Sherbrooke 1852-1992, op. cit.* p. 73-76.

Présidente, Mme R. N. Hall ; Vice-Présidente, Mme W. Farwell ; Trésorière, Mme Hurd ; Secrétaire, Mme Olivier. Comité général : Mesdames Hunt, Archambault, Fortier, Hurd, Morey, Hyndman, Morehouse, Lee, Davidson et Delle Edwards. Parmi les principaux attrait du bazar il y aura : Un étal japonais (sic), des étaux pour la vente d'articles de fantaisie et d'utilité, un étal à fleur, un étal à bonbons, un étal d'objets d'art, un étal à cigares et cigarettes, une grotte avec bohémienne disant la bonne aventure, des curiosités indiennes offertes en vente, bureau de poste et télégraphe, un livre de *poll* pour constater l'homme le plus populaire de Sherbrooke<sup>92</sup>.

Un *café chantant* sera installé dans la salle de Lecture et dans l'après-midi il y aura musique avec rafraichissements servis à demande, etc., etc. Des rafraichissements spéciaux seront servis dans une salle à part. Le souper sera servi entre 6 et 9 heures du soir. Des morceaux de choix seront exécutés chaque soir par l'orchestre. Enfin, tout promet que ce bazar va être un succès sous tous rapports.

Les recettes en provenant seront appliquées au paiement de la dette contractée par l'administration de la Salle de Lecture et de la Bibliothèque Publique pour l'achat de livres destinés à l'établissement. Appel est fait à tous les citoyens de Sherbrooke sans distinction d'origine, ni de croyance, en faveur de cette entreprise, dont le succès intéresse toutes les classes de notre société<sup>93</sup>.

Ce beau plaidoyer aura-t-il porté fruit? Il semble que le bazar ait connu un grand succès, les journaux racontent quelques jours plus tard que les recettes s'élèvent à 1 200 \$<sup>94</sup>. Nous n'avons toutefois pas assez d'indices pour connaître le taux de participation des Canadiens français. Cependant, on note que : « The crowd during the evening in the Art Gallery where the stalls were placed was so large as to make it

---

<sup>92</sup> Autre exemple de l'influence de la *Art Association of Montreal* sur la *SLAU*, ce genre d'activité de levée de fonds était organisée régulièrement par les dames de la haute société de Montréal au profit de la *Art Association of Montreal*. Une photo de Wm. Notman & Son, (McCord II-85386), *La boutique de Mme Stephens à la foire de l'Art Gallery, Montréal, Qc, 1887*, met en scène, dans un décor élisabéthain carton-pâte, mesdames David, Forget, Lyman, Frothingham et McKenzie, toutes en costumes d'époque.

<sup>93</sup> PS, 17 novembre 1887.

<sup>94</sup> En consultant le Tableau 49 : Salariés de 1 000 \$ et plus (1883) dans Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 112, on constate qu'il s'agissait là d'une somme importante. Elle représentait, entre autres, le salaire annuel du chef de police ou du maître de poste de Sherbrooke et celui de S. F. Morey comme « clerk de banque ».

uncomfortable. » L'article poursuit en parlant des repas servis dans une pièce réservée pour l'occasion :

The cuisine was really excellent and the tables looked most inviting, and we believe full justice was done to the rich menu. Over two hundred were served with dinner the first night, including the Tuque Rouge Snow Shoe Club, the St. Patrick's and St. Jean Baptiste Societies, etc., the first named coming up in uniform headed by the Harmony Band. The arrangements of the dinner were under the admirable supervision of Mrs. J. A. Archambault, ably assisted by the ladies present, and they are to be congratulated on the success attending their effort<sup>95</sup>.

Une partie des profits générés par le bazar servira à défrayer la visite de M. Marlin J. Griffin, bibliothécaire du Parlement d'Ottawa, qui présente le 13 décembre une conférence intitulée *Les reines du salon à Paris*, sur laquelle nous reviendrons au chapitre 4.

Cette première année d'opération de la *SLAU* dans ses nouveaux locaux se terminera par une soirée dansante le 29 décembre 1887, qui semble avoir connu un beau succès<sup>96</sup>. Ce bref survol des nombreuses activités qui eurent lieu dans le nouvel édifice durant les mois qui suivirent son inauguration laisse entendre que ses installations répondaient aux aspirations des citoyens de la ville et semble présager une fréquentation assidue du *Art Building* dans les années à venir, ce qui sera confirmé ou infirmé dans les chapitres suivants.

---

<sup>95</sup> SWE, 2 déc. 1887. On constate que les associations sportives canadiennes-françaises, comme le Club de raquetteurs Tuque Rouge, et la Société Saint-Jean-Baptiste, ont appuyé par la présence de leurs membres cette activité de levée de fonds. On note aussi la participation des épouses de notables canadiens-français, dont Mme Archambault, à l'organisation de l'événement.

<sup>96</sup> « The first of the series of dancing parties of the Sherbrooke Assembly was held in the Art Hall last evening with a pretty large attendance. » SWE, 30 décembre 1887.

## **Chapitre 2**

**Le rôle de Samuel Foote Morey (1845-1926)  
dans l'*Union* et dans l'*Association***



Une recherche sur la vie et l'histoire d'un personnage aussi fascinant que Samuel Foote Morey s'est avérée un exercice à la fois difficile et passionnant. Difficile d'une part, car S. F. Morey n'ayant pas laissé d'archives personnelles, il a fallu retracer les étapes importantes de sa vie et de ses activités en consultant celles des nombreux organismes dans lesquels il s'est impliqué. De même, les journaux locaux et autres sources imprimées de son époque nous ont permis de compléter le portrait historique et psychologique du personnage. Passionnant, d'autre part, car au fur et à mesure du progrès de nos recherches, nous avons découvert les multiples facettes de la personnalité attachante d'un homme qui aura été une force vive pour la diffusion de l'art et du savoir dans la ville de Sherbrooke. Durant plus de quarante ans, Samuel Foote Morey s'est impliqué dans des organismes culturels et civiques avec une ténacité exemplaire, en dépit des embûches qui ont jalonné son parcours.

## 2.1 Qui était Samuel Foote Morey ?

Enfant choyé de parents éclairés et cultivés, Samuel Foote Morey est né en 1845 dans le village de Eaton (ou Eaton Corner, canton de Eaton, comté de Compton), situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de Sherbrooke. Son père, Thomas Slade Morey, a vu le jour à Hanover, New Hampshire, en 1820. Ses ancêtres Morey et Slade étaient des puritains anglais, parmi les premiers à immigrer aux États-Unis. On croit que Thomas Morey aurait étudié au célèbre Dartmouth College de sa ville natale<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier les propriétaires actuels de la maison Morey, Eveline et Rinaldo De Médicis qui ont généreusement partagé avec moi le résultat de leurs recherches sur la vie et l'histoire des premiers occupants de leur maison qu'ils restaurent et sauvegardent avec amour. Leurs recherches sont compilées dans un texte tapuscrit de 21 pages, « Histoire de la maison Morey », accompagné de 27 illustrations photocopiées, qu'ils ont mis à ma disposition. Les informations biographiques sur l'enfance de Morey sont tirées de ce texte. Une autre source importante est la brochure, « Maison Morey Historique Description Évolution, 1978 », tapuscrit, 48 p., préparée par la Société d'histoire de Sherbrooke dans le cadre d'un projet de recherche : « Étude et diffusion du Vieux Sherbrooke ».

D'abord installé à Sherbrooke en 1840, il a commencé sa carrière commerciale en 1840 en travaillant chez le commerçant William Brooks<sup>2</sup>. Par la suite, en 1843, Thomas S. Morey s'établit à Eaton.

Ce village de 200 habitants environ était alors un centre régional important, avec deux églises, une école et plusieurs magasins. T. S. Morey tenait un magasin général sur la rue principale avec un certain John McNicol. Il a épousé Huldah Jane Foote, née au Massachussets en 1821, dont le père était capitaine de milice. Elle s'était rendue à Eaton en 1842 pour visiter sa sœur, épouse du révérend E. J. Sherrill, pasteur de l'église congrégationaliste locale. Éduquée au Ipswich Seminary, Massachusetts, Huldah Jane Foote fut pressentie peu après son arrivée à Eaton pour remplacer un enseignant congédié. Quelque temps plus tard, elle se maria avec Thomas S. Morey, mais elle a continué d'enseigner plusieurs années après son mariage ; on rapporte qu'en 1848 elle avait une classe d'une soixantaine d'élèves<sup>3</sup>.

Les Morey ont eu deux fils, tous les deux nés à Eaton, Samuel Foote, en 1845, et Freddy, né en 1855 et mort en 1859. La maison des Morey à Eaton était voisine du magasin général, elle a été détruite vers 1900<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> William Brooks (1814- ?) a été l'un des entrepreneurs les plus prospères de la région, mais une faillite en 1860 le força à émigrer aux États-Unis avec sa famille. Voir J. I. Little, « Sherbrooke a Century and a Half Ago: The Reminiscence of Mary Brooks Graves in 1901 », dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'histoire des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 7, Automne 2000, p. 45-63.

<sup>3</sup> La Société historique du comté de Compton, qui a ses locaux dans l'ancienne église congrégationaliste d'Eaton, conserve le journal intime (janvier 1846-décembre 1848) du révérend E. J. Sherrill (1806-1877), pasteur de l'église congrégationaliste d'Eaton. Ce dernier a beaucoup fréquenté la famille Morey, dont il était parent par alliance. Je remercie Rinaldo De Médicis, d'avoir partagé avec moi les informations recueillies dans le journal de Sherrill qu'il a consulté au cours de ses recherches sur la famille Morey.

<sup>4</sup> *Ibid.*

L'ancienne église congrégationaliste (1841), chère aux Morey, - T. S. Morey était un généreux donateur - et l'académie (1864), (Fig. 4) que Samuel aurait pu fréquenter à son adolescence, sont aujourd'hui monuments classés et abritent respectivement le musée historique du comté de Compton et la salle de réunion de la Municipalité régionale de comté du Haut Saint-François<sup>5</sup>.



Fig. 4 – L'église congrégationaliste et l'académie se font face de chaque côté de la route 253 au cœur d'Eaton Corner.

La croissance d'Eaton s'est arrêtée vers 1879 car les opérations de la *British American Land Company* ont favorisé Cookshire parce que la ligne de chemin de fer y était plus rapprochée<sup>6</sup>. Toutefois, T. S. Morey avait eu le temps d'y faire fortune et, à l'âge de 50 ans, il abandonne ses activités commerciales pour s'installer à Sherbrooke en

<sup>5</sup> Fernand Caron « Hôtel de ville et vieille église d'Eaton », *Les chemins de la mémoire*, Tome II, Québec, Commission des biens culturels, Les publications du Québec, 1991, p. 483-484.

<sup>6</sup> L. S. Channell, *History of Compton County*, 1896, Réimpr. Belleville, Ont. Mika Publishing Co. 1975, p. 75-76.

1871. Ce riche rentier devient alors, entre autres, administrateur de la *Sherbrooke Permanent Building Society* et de la *Eastern Townships Bank*.

En 1872, Thomas S. Morey achète un terrain, propriété de feu W. R. Willard, où il construit, à partir de 1873, une magnifique demeure de style Second Empire au 56 de la rue *Commercial* (aujourd'hui rue Dufferin). (Fig. 5) Il y habita jusqu'à sa mort, le 1er mai 1886. Thomas S. Morey sera enterré au *Elmwood Cemetery* de Sherbrooke, dont son fils Samuel était l'un des promoteurs. La notice nécrologique, parue dans le *Progrès de l'Est* du 4 mai 1886, note que : « M. Morey était un homme exemplaire sous tous les rapports. Nul ne peut dire qu'il a jamais entendu cet homme parler mal de son prochain. Il a été dans la force du mot un bon chrétien et un bon citoyen ».

Pour sa part, le *Weekly Examiner*, consacre un long article à ses funérailles qui furent l'occasion pour ses concitoyens de lui rendre un dernier hommage :

The large attendance at the funeral on Tuesday afternoon, flags floating at half mast from the E.T. Bank and Mr. Heneker's residence, attested in some measure the esteem in which he was held and the public appreciation of him as an enterprising and useful citizen<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> « The services were held at the house, conducted by the Rev. E. R. Brainerd, pastor of the congregational church, assisted by the Rev. Dr. Reid. The pall bearers were Messrs. Paton, White, Lawford, Farwell, Morkill and Judge Brooks. The bearers Messrs. Tuck, Mitchell, Fletcher, Wilson, Edgell and McNicol. », SWE, 7 mai 1886. Comme on peut le constater, plusieurs des notables qui ont assisté aux funérailles de T. S. Morey seront impliqués, quelques mois plus tard, dans la fondation de la *SLAA*.



Fig. 5 – *Maison Morey*, Dominion Illustrated 1890.

On sait peu de choses de la petite enfance de Samuel Foote Morey, sinon qu'il fût plusieurs fois gravement malade et qu'il aurait étudié à l'école d'Eaton au moins jusqu'à l'âge de 16 ans<sup>8</sup>. Comme son père, il a été commerçant avant d'être banquier, ayant probablement commencé sa carrière dans le magasin général de ce dernier. En 1873, il est engagé comme comptable à la *Eastern Townships Bank* dont il devient inspecteur en 1899, inspecteur des succursales en 1902, et finalement inspecteur en chef en 1907, jusqu'à sa retraite en 1909<sup>9</sup>, (Fig. 6).

<sup>8</sup> D'après les recherches de Rinaldo De Médicis. Toutefois, étant donné l'érudition évidente de S. F. Morey, on peut supposer qu'il aurait fait des études supérieures, sans doute à l'académie d'Eaton, une école secondaire fondée en 1864. Aurait-il étudié par la suite au collège Dartmouth de Hanover, N.H., la ville natale de son père, T.S. Morey ? Fondé en 1769 par un ministre de confession congrégationaliste, le collège Dartmouth a été fréquenté par plusieurs descendants de pionniers américains installés au Québec, dont Charles Carroll Colby (1827-1907), avocat et député de Stanstead dans le premier parlement canadien.

<sup>9</sup> Pour l'histoire de la banque, voir *Eastern Townships Bank – Charter and Annual Reports, 1859-1912*, Sherbrooke, Eastern Townships Bank, 1912, 512 p.

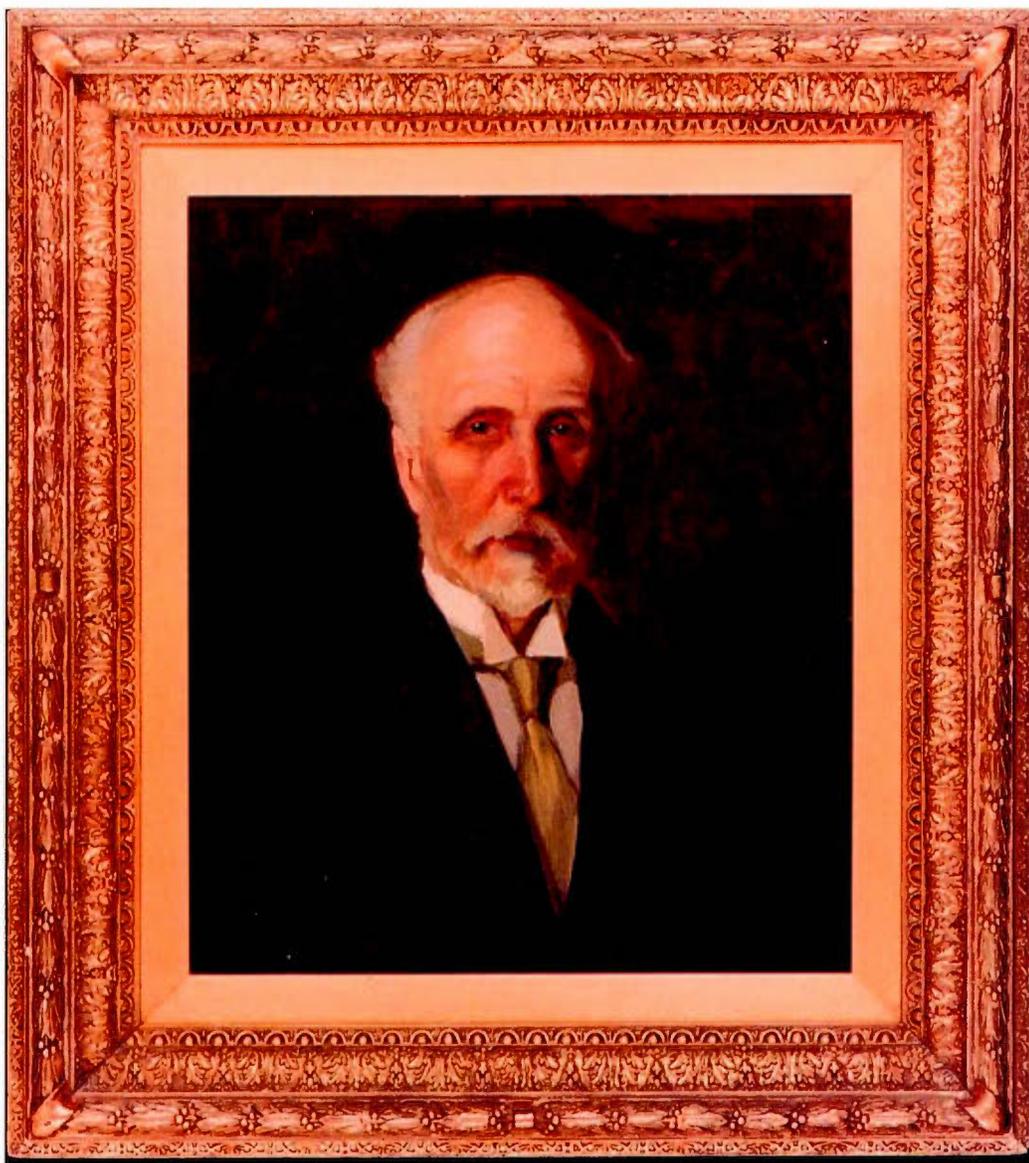


Fig. 6 – Valentino Molina (1879-1954)  
*Portrait de Samuel Foote Morey*, vers 1916, huile sur toile.  
Collection de la Ville de Sherbrooke

Dans l'ouvrage *Histoire de Sherbrooke*<sup>10</sup>, le nom de Samuel Morey, « clerk » de banque, figure dans la liste des salariés de 1 000 \$ et plus pour l'année 1883. Avec un salaire annuel de 1 200 \$, Morey se trouve dans la bonne moyenne d'une liste qui ne compte que 32 noms. On peut en conclure que Morey jouissait d'un revenu appréciable comme employé de la ETB. Cependant, ce salaire seul ne pouvait lui permettre d'investir des sommes importantes dans la mise sur pied et le fonctionnement de la *SLAA*, sans parler des nombreuses activités philanthropiques dans lesquelles il s'est impliqué toute sa vie d'adulte, et surtout dans l'achat d'œuvres d'art pour sa riche collection personnelle. Il semble qu'un poste de confiance dans la plus importante banque des Cantons de l'Est, allié au fait qu'il était le fils unique d'un riche rentier, lui aura permis de réaliser avec profit de nombreuses transactions personnelles dans le domaine immobilier. De 1881 à 1890 on trouve dans les journaux locaux plusieurs mentions d'achat ou de vente de terrains ou de maisons effectuées par Samuel F. Morey<sup>11</sup>. Il s'agit ici d'un bref aperçu des incursions de Morey dans la spéculation foncière, car notre recherche sur le sujet ne se prétend pas exhaustive. Toutefois, on peut en déduire que ses activités dans ce domaine semblent lui avoir procuré des revenus supplémentaires qu'il a, selon toute évidence, souvent réinvesti dans des causes culturelles et sociales qui lui tenaient à cœur.

En 1877, Samuel Morey épouse Lily Louise Dyer, fille de Horace H. Dyer et de Sarah J. Sherrill, à Whitestown, N.Y. Leur fille unique, Louise Dyer Morey, naît à Sherbrooke le 17 mai 1882. Le 30 juin de la même année, on peut lire dans le *Weekly*

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2001, Tableau 49 : Salariés de 1 000 \$ et plus (1883), p. 112.

<sup>11</sup> SWE, 25 novembre 1881, 14 avril 1882, 21 mai 1886, 5 août 1887, 21 mars 1890 ; PE 2 décembre 1884.

*Examiner*, sous la rubrique *City Items* : « Mr. and Mrs. T. S. Morey returned home this week from California where they have been spending the winter<sup>12</sup>. »

Samuel F. Morey souhaitait installer sa petite famille dans une résidence bien à eux. À cet effet, le *Weekly Examiner* annonce, dans l'édition du 26 mars 1886, que : « Mr. S. F. Morey's new dwelling on Queen Street, opposite the Parade Ground, is fast assuming shape. It is to be furnished with all the modern conveniences. » Cependant, le décès de son père en mai de la même année, et le fait que les parents de Samuel Morey étaient mariés en communauté de biens, a pour résultat qu'à la mort de Thomas S. Morey en 1886, sa veuve, qui était déjà propriétaire de la moitié de la propriété, hérite de l'autre moitié, conjointement avec son fils Samuel<sup>13</sup>. On constate que Samuel Morey abandonne dès lors le projet d'une nouvelle résidence pour sa famille immédiate et habitera désormais, avec sa mère, sa femme et sa fille, dans la propriété familiale<sup>14</sup>.

Le 29 août 1897, la femme de S. F. Morey meurt après une longue maladie. Lily Louise Dyer Morey semble avoir été d'un tempérament plutôt effacé et s'est peu manifestée dans les nombreuses activités culturelles et sociales auxquelles s'adonnait son mari. Peu de temps après la mort de son épouse, Samuel F. Morey fera installer sur les murs de l'église Plymouth une plaque de marbre dans le style néo-classique à sa mémoire. Désormais, l'univers privé de Samuel F. Morey se résume à sa mère,

---

<sup>12</sup> Quoique trois générations de la famille Morey vécurent dans la même résidence durant plusieurs années après le mariage de Samuel avec Lily Louise Dyer et la naissance de leur fille, les relations familiales semblent avoir été cordiales. Ceci est confirmé par le fait que les deux générations choisissent de passer leurs vacances ensemble. Sous la rubrique « City Items », dans le *Weekly Examiner* du 15 août 1884, on note que : « Mr. & Mrs. T. S. Morey and Mr. & Mrs. S. F. Morey have gone to the seaside for a few weeks ».

<sup>13</sup> R. De Médicis, « Histoire de la maison Morey » *op. cit.*

<sup>14</sup> En consultant les plans de la maison Morey dans la brochure de la Société d'histoire de Sherbrooke, « Maison Morey Historique Description Évolution, 1978, p. 29, on constate qu'il s'agit d'une maison de grandes dimensions, pouvant adéquatement abriter plusieurs personnes d'une même famille.

Hildah Jane Foote Morey, qui vivra jusqu'en 1903 et à sa fille unique, Louise (1882-1944).

À l'automne de 1900, la fièvre typhoïde sévit à Sherbrooke. Les journaux publient des bulletins de santé d'importants citoyens frappés par la maladie, dont Samuel Morey<sup>15</sup>. Une fois hors de danger, en janvier 1901, on apprend que Samuel Morey, accompagné de sa fille Louise, quitte pour la Floride dans le but de récupérer après sa longue maladie<sup>16</sup>.

Les liens filiaux qui unissent Samuel et sa fille seront renforcés après la mort de sa femme en 1897, et celle de sa mère en 1903. Les journaux locaux rapportent d'autres voyages, dont certains déplacements d'affaires où Morey se fait accompagner par Louise comme lors d'un voyage dicté par ses fonctions à Winnipeg auprès d'une succursale de la *Eastern Townships Bank*<sup>17</sup>. D'autres voyages suivront, père et fille visitent l'Ouest canadien, comme le rapporte un journal local : « Mr. S. F. Morey and Miss Morey have returned from a trip to the Pacific Coast, visiting Victoria, Vancouver, Winnipeg and other places en route<sup>18</sup>. »

À la mort de sa grand-mère paternelle en 1903, Louise Morey hérite d'une moitié de la maison familiale. Elle rachète l'autre moitié à son père en 1905, mais il continuera d'y vivre jusqu'en 1919, alors qu'âgé de 74 ans, Samuel Foote Morey ira habiter chez

---

<sup>15</sup> SWE, 10 et 15 octobre, 30 novembre 1900.

<sup>16</sup> SWE, 16 janvier 1901.

<sup>17</sup> SWE, 27 mai, 1903.

<sup>18</sup> SWE, 6 juillet, 1904. Il s'agissait probablement d'un voyage d'affaires pour S. F. Morey. En effet, au début des années 1900, avec son collègue E. W. Farwell de la ETB, Morey investit de fortes sommes dans la *Boston Consolidated Mining and Smelting Co. Ltd.*, dont une bonne partie des installations étaient situées à proximité du mont Phoenix en Colombie-Britannique. Source : <http://crowsnest-highway.ca/cgi-bin/citypage.pl?city=GREENWOOD>, février 2006.

elle à Montréal. Louise Morey, qui a épousé Archibald Abercrombie Bowman en 1909, vend sa propriété de Sherbrooke à Mme Agnès Emma Webster en juin 1919<sup>19</sup>.

Samuel Morey, qui était très attaché à sa fille, fit en sorte qu'elle reçoive la meilleure éducation possible. D'abord formée à Sherbrooke par des professeurs privés, elle ira, dès l'adolescence, parfaire ses études au célèbre Wellesley College, au Massachusset<sup>20</sup>. Après son mariage, elle et son mari habiteront à Toronto jusqu'en 1919, alors que le couple s'installe à Montréal.

Louise Morey Bowman poursuivit une brillante carrière comme poétesse. L'ouvrage *Anthology of 20th Century Poetry of the Eastern Townships* la présente ainsi :

An early advocate of free verse and imagism, Louise Morey Bowman caught the attention of Amy Lowell, the American poet who, like Ezra Pound, was a proponent of imagist poetry. She was encouraged to submit poems to Harriet Monroe's *Poetry*, a magazine published in Chicago which was for a brief period one of the most important outlets for avant-garde poetry [...] in Montreal, she became active in the Canadian Author's Association. She published three volumes of poetry during her career, notably *Moonlight and Common Day* (1922) and *Dream Tapestries* (1924)<sup>21</sup>.

On peut imaginer la grande fierté que Samuel Morey a ressentie lors de la publication des deux premiers ouvrages de poésie de sa fille Louise. Cet amateur d'art et de

---

<sup>19</sup> R. De Médicis, « Histoire de la maison Morey », *op. cit.*, p. 19.

<sup>20</sup> Institution de haut prestige, située dans un parc de 500 acres à 20 km de Boston, le Wellesley College est entièrement dédié à l'éducation des femmes. Il obtient sa charte en 1870 et commence à dispenser des cours dès 1875. La réputation de son baccalauréat dans les sciences humaines est bien établie, et il fut l'un des premiers collèges américains pour femmes à se doter de laboratoires de sciences. En y inscrivant sa fille Louise, quelques décennies après la fondation de Wellesley, Samuel F. Morey s'assurait de lui offrir l'une des meilleures formations disponibles en Nouvelle-Angleterre.

<sup>21</sup> Giguère, Richard, Philip Lanthier et André Marquis, éd., *Anthologie de la poésie des Cantons de l'Est au 20<sup>e</sup> siècle / Anthology of 20<sup>th</sup> Century Poetry of the Eastern Townships*, Eastern Townships Research Centre / Centre de recherche des Cantons de l'Est, Lennoxville, Éditions Triptyque – Montréal, Véhicule Press, 1999, p. 52-53.

littérature, doublé d'un mélomane averti, aura été largement responsable de la grande sensibilité de sa fille au monde de l'art dans lequel elle a grandi et qui a nourri sa poésie qualifiée d'« imagiste »<sup>22</sup>. Louise Morey Bowman publiera un dernier volume de poésie en 1939, *Characters in Cadence*. Veuve depuis 1934 et sans enfants, elle mourut en 1944. Elle et son mari sont enterrés au cimetière Elmwood, dont Samuel Foote Morey était l'un des fondateurs, aux côtés de ses grand-parents paternels, de sa mère et de son père. Leur sépulture est marquée d'un élégant monument de granit gris, (Fig. 41 p. 384) portant le nom de cette importante famille sherbrookoise, disparue sans laisser de descendants.

## 2.2 Les activités de promotion de la culture et des arts de S. F. Morey

Il est difficile de retracer précisément l'époque où Samuel Foote Morey s'est impliqué personnellement dans la mise sur pied d'institutions qui avaient pour but de développer chez ses concitoyens le goût et la connaissance des arts et des lettres. Cependant, on peut affirmer que, dès l'arrivée à Sherbrooke de ses parents en 1872, Samuel Morey lance une première initiative pour promouvoir la lecture. Nous savons, qu'à peine installé dans la ville, il ouvrit à ses frais, rue Belvédère, en face de l'usine Paton, une salle de lecture gratuite, avec des livres, des revues, des jeux, du café et du thé à 3 cents la tasse<sup>23</sup>. Fondée en 1872 et connue sous le nom de *Paton Music & Reading Society*, cette noble entreprise, qui avait pour but de hausser le niveau culturel de la classe ouvrière, ne connut qu'une brève existence, comme ce fut le cas pour la plupart des organismes de ce genre de la ville à la même époque. Richard Choquette avait fait le même constat, en soulignant le fait que plusieurs associations

<sup>22</sup> Il semble que Louise Morey Bowman ait hérité de son père l'appréciation des oeuvres d'art. Elle et son mari possédaient, entre autres, un tableau de William Brymner qui fut prêté en 1926 à l'*Art Association of Montreal* pour l'exposition commémorative en hommage à l'artiste décédé. Voir *Catalogue of Memorial Exhibition of Paintings by the late William Brymner, C.M.G., R.C.A. 1855-1925*, N° 13 "Wee, Modest, Crimson-tipped Flower" Lent by Mr. and Mrs. Archibald A. Bowman.

<sup>23</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 140.

ont été mises sur pied dans les premières années après la fondation de Sherbrooke, mais peu d'entre elles ont persisté<sup>24</sup>.

Si la *Paton Music & Reading Society* ne connut qu'une brève existence, elle fut remplacée par le *Paton Mills Club*, toujours à l'instigation de Samuel F. Morey. Voici ce qu'en dit le *Progrès de l'Est* sous la rubrique « Notes Locales » :

Le nouveau club dit "Paton Mills Club" a tenu sa séance d'ouverture, vendredi soir. Ce club qui existe depuis le mois de février dernier, avait toujours tenu ses séances dans le second étage de la salle d'amusements de la rue Belvédère, grâce à la bienveillance de M. F. Morey. Maintenant les membres du club s'assembleront dans une salle fournie par la compagnie Paton, près du pont, attenante aux scieries. La séance d'ouverture a été brillante. M. A. Paton, agissait comme président de la soirée et l'on remarquait sur le parquet, MM. R. W. Heneker, E. Hargrave et les officiers du club. Des discours ont été prononcés par MM. Paton et Heneker; M. Hargrave fit une intéressante lecture; d'autres membres du club ont chanté des chansons ou fait des récitations aussi agréables qu'instructives et amusantes [...] Deux magnifiques *glissoires* sont à la disposition des membres du club<sup>25</sup>. Ces glissoires ont en longueur plus de 300 pieds. Le point de départ est des plus commodes et une maison est à l'usage des amateurs. Les billets d'admission sont d'un dollar, pour les particuliers, et de \$3 pour les familles<sup>26</sup>.

Voilà Samuel Morey de nouveau impliqué dans un club qui, cette fois, propose diverses activités de loisirs, à mi-chemin de la culture et du sport. Toutefois, toujours préoccupé par son désir d'améliorer le niveau culturel de la classe ouvrière, l'année suivante, Morey y mettra sur pied une école du soir. Cette louable initiative est décrite ainsi dans un hebdomadaire local :

---

<sup>24</sup> Richard Choquette, « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909 », Mémoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, 1987, p. 67.

<sup>25</sup> Il s'agit de glissoires aménagées pour les « traînes sauvages », sport très populaire à l'époque.

<sup>26</sup> PE, 19 décembre 1884.

M. S. F. Morey ouvrira mercredi le 18 février courant, dans la salle d'amusement, rue Belvédère, en face de la fabrique Paton, une école du soir gratuite, pour les jeunes gens au-dessus de 16 ans ; l'école sera sous la direction de M. le Dr. Bompas<sup>27</sup>, qui y enseignera la lecture anglaise, l'écriture et l'arithmétique, et se tiendra le mercredi et le vendredi de chaque semaine [...] Nous espérons que l'entreprise si généreuse de M. Morey sera patronnée comme elle le mérite par les jeunes gens qui désirent s'instruire et qui ne peuvent fréquenter les écoles du jour. Cette classe sera ouverte à l'essai pendant un mois et sera continuée si le nombre des élèves est suffisant ; aux intéressés d'en profiter<sup>28</sup>.

Nous n'avons pu déterminer la durée de cette école du soir gratuite, évidemment destinée surtout aux jeunes ouvriers anglophones. Car, si la classe bourgeoise francophone de Sherbrooke avait une excellente connaissance de l'anglais, cela n'était pas le cas chez la classe ouvrière. Il est plausible de croire qu'une fois la période d'essai terminée, cette école du soir dut fermer ses portes, car il n'en est plus question dans les hebdomadaires locaux.

L'année suivante, on rapporte une nouvelle initiative de S. F. Morey, qui cette fois, s'intéresse à promouvoir l'esprit d'économie chez les jeunes gens de la ville :

Parmi les nombreuses œuvres de bien que renferment notre ville, la *salle d'amusement* mérite une mention toute spéciale. Cet établissement, ouvert à tous les honnêtes gens, offre une occasion de s'amuser, de passer de jolis quarts d'heure à jouer à divers jeux licites

---

<sup>27</sup> George J. Bompas (1812-1889) est né à Bristol, Angleterre. Il étudia la médecine à Cambridge et à Edinbourg, en Écosse. Immigré avec sa famille au Canada en 1860 il s'établit d'abord à Bury, dans les Cantons de l'Est. Bompas ne pratiqua pas la médecine au Québec, mais enseigna plutôt la botanique et l'art au Stanstead College et, par la suite, au Bishop's College. Il s'installa à Sherbrooke en 1884 où il mourut en 1889. Artiste de talent, on lui doit de nombreux dessins de la région, dont plusieurs furent reproduits dans le *Canadian Illustrated News*. Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est / 1800-1950*, catalogue d'exposition, Sherbrooke, Galerie d'art du Centre culturel, Université de Sherbrooke, 1980, p. 14. Un dessin de Bompas, représentant l'arrière d'édifices en série abritant des commerces et les chutes de la rivière Magog à Sherbrooke, faisait partie de la collection de la *SLAU*. Il est mentionné sous le titre : Old Ball Block, au n° 113 de la liste publiée par Morey en 1899 dans le *SWE*.

<sup>28</sup> PE, « Notes locales », 13 février 1885.

et en même temps il constitue une véritable école d'économie. Pour certain jeu une mise de 10 cts. est exigée de chaque partie, mais toutes les mises réunies de chaque joueur forment, au bout d'un certain temps, un dépôt à son crédit, qu'il lui est loisible de toucher ou de laisser en banque à intérêt. Il faut dire qu'une caisse d'épargne est établie spécialement pour les habitués du cercle, et indépendamment des mises au jeu dont il vient d'être question, on reçoit tout dépôt depuis cinq centins en montant. Le trésorier de l'établissement, M. Alexis Gagnon, rencontrait il y a quelque temps un jeune ouvrier pas mal étranger à tout esprit d'économie et le persuadait de prendre un livret de dépôt. Dernièrement cet ouvrier était tout émerveillé de voir son épargne atteindre le joli chiffre de \$100. [...] Le fondateur de cet excellent cercle est M. F.S. Morey, de la Banque des Cantons de l'Est<sup>29</sup>.

Ces deux exemples illustrent éloquemment l'esprit philanthropique de Morey qui, bien que très impliqué à la même époque dans la mise sur pied de la *Sherbrooke Library & Art Association*, ait de plus consacré temps et argent à l'éducation de ses concitoyens moins fortunés. Cet esprit philanthropique qui animait S.F. Morey est signalé au moins à deux reprises par l'hebdomadaire francophone *Le Progrès de l'Est*. Dans son édition du 21 juillet 1885, sous le titre « Bibliothèque Publique », le journal écrit : « M. Sam F. Morey, de la banque des Cantons de l'Est – le Peabody de notre ville, - continue son œuvre de philanthrope (sic) au milieu de nous. » Le 17 septembre de l'année suivante, le même journal reprend la comparaison : « La semaine dernière, nous avons dit un mot de la demande d'exemption adressée au conseil de ville de la part de M. S. F. Morey, notre Peabody canadien, et autres capitalistes de la ville, qui se proposent de construire un vaste édifice à côté de la maison Tuck et McNicol<sup>30</sup>. » Cette comparaison avec George Peabody (1795-1869) est très flatteuse pour Morey, car il s'agit d'un grand mécène qui est considéré de nos jours comme le père de la philanthropie moderne<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> PS, le 4 novembre 1886.

<sup>30</sup> PE, 17 septembre 1886. Il s'agit ici du projet de construire le *Art Building*.

<sup>31</sup> Natif de la Nouvelle-Angleterre, George Peabody fit d'abord fortune dans le commerce de gros. Il s'installe ensuite en Angleterre où il fonde une banque avec Junius Morgan. Les

Par ses convictions religieuses, sa culture et ses valeurs, S. F. Morey est un personnage typique du *Late Victorian Era*. Il fait partie de cette génération qui cherchait à créer un nouveau monde qui combinerait croissance économique et consensus moral. Comme l'explique William Westfall en décrivant la transformation de la culture religieuse qui s'est produite en Ontario dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle :

An earlier period of social and cultural change had broken down the old hierarchical world of the early nineteenth century by creating a new world that attempted to combine economic growth with a broad moral consensus. But in time, economic growth undermined the moral consensus that had become the hallmark of the society itself<sup>32</sup>.

Le phénomène de prise de conscience, qui cherchait à établir des liens entre le christianisme traditionnel et la pensée moderne, avait déjà touché Charles Carroll Colby (1827-1907), originaire comme Morey de la Nouvelle-Angleterre, et résident de Stanstead. Après une première élection en 1867 comme député fédéral indépendant du comté de Stanstead, il se joint en 1872 au cabinet conservateur de Sir John A. Macdonald. Dans son livre, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada: The Colbys of Carrollcroft*, où elle étudie les rapports entre la vie et la religion de Charles Carroll Colby et de sa famille, l'historienne Marguerite Van Die consacre le chapitre « Protestants, Social Harmony, and Social Order », à décrire l'importance de la religion comme une force pouvant déterminer le changement social, indépendamment des politiques gouvernementales et de l'influence

---

profits serviront à la construction de logements salubres pour les pauvres de Londres. Aux États-Unis, il crée le Peabody Education Fund, donnant des sommes importantes aux universités, aux musées et aux bibliothèques. On le reconnaît aujourd'hui comme le premier philanthrope moderne, prédécesseur de Andrew Carnegie, John D. Rockefeller et Bill Gates. Source : [http://en.wikipedia.org/wiki/George\\_Peabody](http://en.wikipedia.org/wiki/George_Peabody), avril 2006.

<sup>32</sup> William Westfall, *Two Worlds, The Protestant Culture of Nineteenth Century Ontario*, Montréal et Toronto, McGill-Queen's, 1989, p. 208. Je remercie le professeur Peter Southam qui m'a signalé l'importance du « Social Gospel », mouvement qui apparaît au Canada dans les années 1880 et qui semble avoir influencé les activités philanthropiques de S. F. Morey. <http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0007522>, consulté le 8 mars 2007.

économique. Bien que, à l'encontre de Samuel Foote Morey, Charles Carroll Colby fût très impliqué dans la sphère politique du pays, le cheminement personnel des deux hommes aura été très influencé par le mouvement du Social Gospel<sup>33</sup>.

Dans sa compilation chronologique des associations volontaires sherbrookoises, Richard Choquette en mentionne trois qui semblent vouées à promouvoir la lecture, la *Sherbrooke Public Library*, fondée en 1874, le *Reading Room & Chess Club*, 1876, et enfin la *Library & Art Union*, 1880<sup>34</sup>. On peut présumer que Samuel Morey était également impliqué dans les deux premières associations qui semblent avoir été de courte durée, alors que la troisième, *The Library & Art Union*, sera l'œuvre à laquelle il consacra toutes ses énergies durant quarante ans.

Or, même si Samuel Morey est l'âme dirigeante de cette nouvelle institution culturelle, il apparaît évident qu'il ne peut seul en assumer les responsabilités, surtout face à la croissance constante de la fréquentation de la bibliothèque. C'est pourquoi, au printemps de 1885, il adresse une lettre circulaire à plusieurs membres de l'élite anglophone de Sherbrooke, sollicitant leur présence à une réunion publique pour discuter de l'avenir de la *Library & Art Union*. Voici une partie du compte-rendu de cette réunion :

A public meeting of ladies and gentlemen interested in the success of the Library, was held in Griffith's Hall, Saturday the 13th inst.[1885] at 4 p.m. R. W. Heneker, Esq. was called to the chair, and H. Hubbard, Esq., requested to act as Secretary.

The Chairman called upon Mr. S. F. Morey to explain the object of the meeting and the position of the Library. Mr. Morey stated that the Library was started in the first instance as an adjunct of the Free Reading Room, partly by loans and donations. Subsequently, as a larger amount was invested and the catalogue of books considerably

---

<sup>33</sup> Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, chapitre sept : « Protestants, Social Harmony, and Moral Order », p. 149-180.

<sup>34</sup> Choquette, *op. cit.*, Annexe A, p. 157-158.

increased, he had separated the Library, financially, from the Reading Room, the latter having been quite well sustained by subscriptions and donations. The Library [...] now numbers nearly 1300 volumes, and with cases and cabinets might be fairly valued at \$2000. At the present time his claim upon the Library for amount advanced, was about \$590. He also inferred to what had been done in connection with the Library, by forming Natural History and Art collections.

He had called this meeting from the conviction that the future success of the Library required that it should now be made more of a public, and less of a personal matter, that he could not longer devote the amount of time and funds necessary for the efficient working of the institution, and he hoped that the meeting would take such action as would accomplish the desired result<sup>35</sup>.

Après avoir témoigné de leur appréciation pour le travail accompli par Samuel Morey, les personnes présentes mettent sur pied un comité provisoire qui, de concert avec lui, jette les bases d'un organisme dont les objectifs sont soumis à l'assemblée dans une réunion subséquente. Cette démarche obtient le résultat escompté avec la formation de la *Sherbrooke Library and Art Association* qui, comme on l'a vu précédemment, sera incorporée en novembre de l'année suivante.

S'étant assuré d'une relève et d'un soutien dans le développement de la bibliothèque, Samuel Morey s'implique à fond dans un autre projet qui lui tient vraiment à cœur, celui de fonder à Sherbrooke un véritable musée d'art. Déjà, le 4 février 1885, il adresse une lettre demandant conseil à l'éditeur de la revue *Studio*<sup>36</sup>. Morey fait parvenir le texte de cette lettre au *Weekly Examiner* qui la publie dans son édition du 20 mars suivant, sous le titre :

---

<sup>35</sup> SWE, 19 mai 1885.

<sup>36</sup> Il s'agit de *Studio Journal of the Fine Arts*, revue hebdomadaire publiée à New York de 1883 à 1894. La lettre de Morey a été reproduite dans le numéro 14, 14 février 1885, p. 163, suivie des commentaires de l'éditeur, p. 164-165. Voir Tome II, Annexe II.

THE SHERBROOKE MUSEUM. (*From the Studio*)

Sherbrooke, P.Q., Feb. 4th, 1885

*To the Editor of the Studio*

Dear Sir. - I am desirous of obtaining some advice about forming a public art-collection in our town, and take the liberty of applying to you, trusting you will either favor me with a personal communication or give an editorial on the subject in the *Studio* for the benefit of others as well.

We have a public Reading-Room supported by private subscription. I have undertaken the formation of a public library in connection with it, advancing money from time to time, obtaining repayment from loan of books, and now have 1,200 volumes, standard literature, including Encyclopedia Britannica, History of Art, etc., etc.

I have also undertaken to make a collection in Natural History in the same connection, and now have a good collection of fossils and minerals, both local and foreign. Now, I want to commence an art-collection, which, with the library of natural history, shall form an important educational institution for our town. We have no wealthy men to endow an institution. The place is small, and it is a day of small beginnings with us : the expenditure of \$ 20 or so at a time. You will see we can hardly buy original works, the desirability of which I fully appreciate, but it seems to me in these days of reproductions, such as the heliogravures of Armand Durand, the photogravures of Goupil, the publications of such societies as the "Arundel" of London, and the copies in plaster to which a recent reference was made in the *Studio*, I ought to be able to obtain much educational value for an outlay of \$ 100, but I don't know where to begin. I must get what will interest, and, at the same time, cultivate a love of *true* art. Will you give me some *practical* advice as to kind of work to buy and where to obtain it. I want something which can be framed, or at least be put where it will not be injured by handling and therefore I object to portfolios of works. J. W. Bouton is selling heliogravures of famous works at low price just now (or his assignee is).

Any advice you can give a subscriber will be fully appreciated.

Yours truly,

Sam. F. Morey

La réponse de l'éditeur du *Studio*, reproduite dans la même édition du *Weekly Examiner*, est une longue série de conseils concernant la création d'un musée d'art, la mise sur pied d'une collection d'œuvres, les problèmes liés à leur exposition et leur

conservation. Il cite en exemple à éviter, un musée récemment fondé, où des : « gossips and godmothers crowded about it to present their gifts. » Il s'interroge aussi sur des questions pratiques : « In order to give the most practical advise [...] we ought to know something about the locality ; what is the size of the room to be used as a museum? Is there more than one room? How lighted? » Bref, cette très longue énumération de questions auxquelles Morey n'est pas en mesure de répondre, et de conseils sur ce qu'il sait déjà, l'aura probablement laissé sur sa faim. L'éditeur se sert d'une anecdote pour conclure que : « the only way to build up a museum worth having, was to start with masterpieces in whatever department, and if, as was most likely, original works could not be procured, then reproductions (not copies - a very different thing) would serve a useful purpose. » L'éditeur du *Studio* termine avec ces mots d'encouragement : « The museum at Sherbrooke is beginning in the right way, and we hope to hear from it good news on its success<sup>37</sup>. »

Le 10 avril 1885, l'hebdomadaire local revient sur la question d'un musée d'art, tel que proposé par Morey dans sa lettre à l'éditeur du *Studio*. Sous le titre « *The Proposed Museum* » le *SWE* reprend un commentaire publié dans *The Week*, un hebdomadaire torontois :

[...] which, in giving a digest of the last annual report of the Association (*AAM*), stated its position (in respect to its finances) : "In Canada, the fine arts are a dead language to most, and that good reproductions, and of course this would necessarily include original of promiscuous art would be unintelligible to our population".

Le journaliste du *SWE* poursuit en s'excusant d'avoir reproduit ce texte négatif concernant les états financiers de la *Art Association of Montreal* et se dit heureux de recevoir de Samuel Morey plus d'information concernant l'institution montréalaise. Il conclut son article sur une note positive :

---

<sup>37</sup> *SWE*, 20 mars 1885.

What is now wanted is a liberal subscription list in order to enable Mr. Morey to commence such a collaboration ; and we do hope that all able to do will at once enlist themselves in the cause, in a manner that cannot fail to be eventually as gratifying to themselves as will be of utility and benefit to the community, and especially to its younger members, on whom the well-being of the city so much depends.

Dans la même édition, le journal publie une longue lettre de Morey concernant la *Art Association of Montreal*, organisme que ce dernier connaît bien et lui sert de modèle pour la création de la *Sherbrooke Library and Art Association* qu'il mettra sur pied l'année suivante. Morey y retrace l'histoire de la *AAM* dans le but évident de convaincre la population de Sherbrooke du bien-fondé de créer une association semblable, quoique plus modeste. Déjà impliqué dans la *AAM*, Morey en fait un historique très précis et donne des renseignements auxquels seul un membre actif de la *AAM* pouvait avoir accès<sup>38</sup>. Le court extrait suivant permettra de juger de l'étendue des connaissances de Morey sur le sujet :

In 1871 the Association had *but a name* having held at intervals of years loan exhibitions of such pictures as could be obtained. In 1879 it had a "local habitation as well as name" (in the building erected for its use on Phillips Square) and as a commencement in the way of works of art "the Gibb collection of pictures (90) and bronzes (6) but with a debt of \$ 10,000, no sustantation fund and dependent for current expenses on the patronage of the public. To-day they have *no debt* and own property in building and works of art valued "at a *very very* low estimate" at \$ 71,582 ; of this amount \$ 17,815 has been given by the citizens of Montreal in cash as well as \$ 7,815 in works of art. [...] They now have an offer from one gentleman of \$ 1000 towards a sustantation fund and expect when they take this matter up shortly to raise a handsome sum.

Morey poursuit en mentionnant d'autres activités offertes par la *AAM* : deux ou trois expositions d'art par année, la "Reading Room" avec ses périodiques sur l'art, les

---

<sup>38</sup> Nous traiterons plus loin dans ce chapitre des oeuvres que Morey avait prêtées aux expositions annuelles de la *AAM* dès 1885. AMBAM, Registre des expositions, vol. 2, mars 1880/15 déc. 1885, p. 96.

conférences sur le même sujet et les cours d'art qui s'y donnent durant l'hiver. Il justifie ses propos sur les succès de la *AAM* en déclarant :

I have not gone thus fully into figures for the purpose of vindicating the work and position of the Montreal Association however fully it may do this, but for the purpose of showing clearly and sharply the contrast between what is being accomplished elsewhere, of which Montreal is but an ordinary example, and of what is not being done here – between the amount *its* citizens are giving and the modest sum of \$ 100 which I am now seeking to raise as a mere commencement<sup>39</sup>.

À l'automne de 1885, Morey est le principal organisateur et le promoteur d'une importante exposition d'œuvres d'art qui aura lieu dans le nouveau bureau d'enregistrement, *Registry Building*, qui vient d'être inauguré à Sherbrooke sur la rue Bank. Selon un article du SWE, il s'agit d'un lieu très approprié pour ce genre d'événement :

The rooms are lofty and the light is excellent. [...] The walls, it may be added, throughout the building, from floor to ceiling, are adorned with chef d'oeuvres from the well known Thomas Art Gallery, which it will be remembered, has now for some years floated about the city, with the Registrar, finding a temporary resting place in wood shed, traveling vans, tents, ice-palaces, and so on, - but now and ever hereafter, let us hope, to remain in this secure abiding place, the wonder and admiration of future generations<sup>40</sup>.

Cette *Loan Exhibition*, qui coïncide avec la tenue de la première Exposition agricole de Sherbrooke<sup>41</sup>, s'avère d'une telle envergure, en ce qui concerne le nombre et l'importance des artistes représentés, que nous avons choisi de reproduire ici de longs extraits des deux articles que lui a consacrés un hebdomadaire local.

---

<sup>39</sup> SWE, 10 avril 1885.

<sup>40</sup> SWE, le 20 mars 1885. Nous aimerions fournir plus d'informations sur cette *Thomas Art Gallery*, mais l'état de nos recherches actuelles ne nous permet pas d'aller plus avant dans ce dossier.

<sup>41</sup> L'exposition agricole était une initiative de la *Eastern Townships Agricultural Association*, fondée le 13 février 1885. Outre son premier président, W.B. Ives, quatre des administrateurs de l'*ETAA*, dont le seul Canadien français, J.-A. Camirand, seront des membres fondateurs de la *SLAA* en 1886. PE, 17 juillet 1885.

« Loan Exhibition of Works of Art »

The following is an enumeration of special exhibits of interest :

Two oil paintings by the most famous Marine Artist on this continent ; a Landscape by one of the most noted French Landscape Artists ; rare Old Paintings by Sir Joshua Reynolds, Sir Peter Lely and Sir Thos. Lawrence of the English School. Fine examples of several of the foremost artists in the U.S., including Geo. Inness, N.A. ; J. B. Bristol, N.A., Kruseman van Elten, N.A., Henry P. Smith, of N.Y., Chas. F. Pierce, H. A. Hallett, Boston ; H. C. Ford, California ; Smith Halk Olafson, of Paris, and Izzard, of London. Many by noted Canadian Artists, such as Kreighoff, Jacobi, Edson, Professors F. M. Bell Smith, etc. Several Paintings are also expected from Montreal. The Engravings will include several large and fine Proofs after Dore (sic), rare Etchings, etc. It is also proposed to exhibit specimens of the various methods of reproduction, such as Mezzotint, Etching, Photogravure, Heliogravure, and Lithography, with a short description of the processes.[...] Open daily Sunday excepted from Oct. 3<sup>rd</sup> to 10<sup>th</sup>, inclusive, in the new County Registry Building, Bank Street<sup>42</sup>.

« Art Loan Exhibition »

A second visit to this fine collection enables us to give them a little fuller notice. Although we have not space to notice fully the works of Art in the Loan Art Exhibition we cannot refrain from calling attention to some special pictures which are deserving of careful study. Upon entering the main hall attention is involuntarily directed to the large painting opposite the entrance "The Heart of the White Mountains" belonging to the Association. Hanging in a fine light it is universally admired and is a source of continual congratulation that so fine a picture is to form the nucleus of our local Art Collection<sup>43</sup>.

Next to this hangs the fine painting "Windfalls" by Caffieri, a noted London Artist, which was sent out by Messrs Wm. Scott & Son, of Montreal, as a contribution to the Exhibition. They also sent the large picture on the east wall "On the Cornwall Coast" by Smith-Hald, and the six very fine etchings in the south-east and west corners of the same room. The two paintings are valued each at \$500, and are greatly admired. In this connection we would express our admiration of some of the frames which we are told came from this firm notably the one in

---

<sup>42</sup> SWE, le 2 octobre 1885.

<sup>43</sup> Nous reviendrons plus tard sur ce tableau de F.M. Bell-Smith, acheté de l'artiste par Samuel Morey, avec l'aide de plusieurs autres mécènes sherbrookoïses. En mettant en évidence le premier tableau de la collection, Morey a voulu signaler la contribution de ses concitoyens à la concrétisation de son projet.

bronze adorned by ferns which surrounds the exquisite Watercolor of Edson's "The Old Road", a bit of autumn scenery in Sherbrooke ; The "Old Road" is half filled with the fallen autumn leaves and brown ferns and is recognized by many a lover of the by-ways and nooks which abound in this vicinity. Another beautiful picture by the same Artist is owned by W. B. Ives, M.P., still another by Mrs. R. D. Morkill, Jr., entitled "A brook in the woods." While the "Twilight" a scene in Sutton was pronounced by one connoisseur the best bit of work he had ever seen from Edson's brush<sup>44</sup>. Professor F. M. Bell Smith the Artist of the work belonging to the Association is further represented by two smaller paintings, brought here at the expense of the association and show not only his talent in Landscape work but in Figure subjects as well.

The large painting by Pelouse is perhaps the most valuable painting in the room. It requires a strong light and time to appreciate its beauties and those who give it the latter are enthusiastic in its praise. The painting by M. F. H. de Hass, the celebrated marine artist of New York is for its size the best work in the room and our opinion was endorsed by a well known connoisseur from Montreal. Another painting by the same artist "A Foggy morning at Marblehead" though not so strong in effect, is a lovely bit.

Kruseman Van Elten also of New York is represented by an important painting [...] The work of H. P. Smith, still another New York artist, attracts much attention.[...] The large landscape with cattle, by C. F. Pierce of Boston, is the finest grouping of cattle we have ever seen [...] The large painting "Tecaloti Canon" Southern California, is a strong picture by H. C. Ford, one of the first artists of California has many admirers. A little painting near the floor on the south wall represent the work of George Inness a leading landscape painter in the United States. An odd and picturesque subject is the water-color, "Tuckers Wharf Marblehead" by Henrick A. Hallet, of Boston ; it is a good piece of work and decidedly realistic. A very beautiful painting by Kreighoff, deceased, shows the high water mark in the work of this noted Canadian Artist. We might enumerate a dozen paintings by

---

<sup>44</sup> Allan Aaron Edson (1846-1888), né à Stanbridge de parents américains, est l'un des paysagistes les mieux connus des Cantons de l'Est. Après avoir étudié à Montréal avec Robert Duncanson (1817-1872), peintre mulâtre américain qui séjourna quelque temps au Canada, Edson ira parfaire sa formation artistique en Europe, surtout à Paris où il étudie avec Léon G. Pelouse (1838-1891), paysagiste bien connu de Morey qui possédait une toile de Pelouse. Voir J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, p 103 ; Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'Est*, op. cit., p. 18, cat. nos 25, 26.

noted artists such as Heade, Bristol, Bellows, etc., but have only space to call attention to the fine portraits by Sir Joshua Reynolds, Sir Thos. Lawrence, and Sir Peter Lely. No visitor ought to leave the gallery without studying these works as well as the group by Curnock, a noted West of England Artist [...] The works by resident artists, the engravings and rare objects of art we cannot now refer to in detail but simply call attention to the pictures by Lt.-Col. King, Mrs Mattice, Mrs. McDougall, Miss Smith, Mrs Hurd, Miss Twose, Dr. Bompas, Miss B. Paton, Miss Holland, Miss Wood, Miss Lloyd, Miss Somers, Miss Woodward, and we might add last but not least Mrs. Antrobus, who thought now not a dweller in the city is still associated with it in the thoughts of its residents. All those works show the existence of much talent of a high order in our city and of which we may well feel proud<sup>45</sup>.

Le prêt de plusieurs œuvres par la firme W. Scott & Sons pour l'exposition de 1885 confirme que Samuel Morey entretenait d'importants contacts avec Scott, importateur, marchand de tableaux et fournisseur reconnu d'une majorité de collectionneurs montréalais qui prêtaient régulièrement leurs œuvres à la *Art Association of Montreal*<sup>46</sup>. Ce réseau dans lequel Morey évoluait lui aura permis de réunir à Sherbrooke des œuvres d'artistes majeurs. Le compte rendu de l'exposition nous renseigne également sur les tableaux d'Allan Edson chez les collectionneurs sherbrookoïses et sur la collection personnelle de Morey, représentée par plusieurs œuvres qui figurent dans l'exposition<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> SWE, 16 octobre 1885. Plusieurs parmi ces artistes locaux avaient exposé leurs œuvres dans la vitrine de l'édifice Griffith, premier local de la salle de lecture et de la bibliothèque de la *SLAU*. George J. Bompas était professeur de dessin au *Bishop's College* et Mme Hurd enseignait le dessin et la peinture à Sherbrooke, SWE, 26 août, 1881. Elle sera impliquée dans les activités de l'*Union* durant plusieurs années.

<sup>46</sup> Hélène Sicotte, "Le rôle de la vente publique dans l'essor du commerce d'art à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de W. Scott & Sons ou comment le marchand d'art supplanta l'encanteur", *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, Montréal, Vol XXIII, no 1 et 2, 2002, p. 7-30. « L'implantation de la galerie d'art à Montréal : le cas de W. Scott & Sons, 1859-1914 », thèse de doctorat, UQÀM, 2003, 945 p.

<sup>47</sup> Entre autres, les tableaux de Geo. Inness, de Léon-Germain Pelouse et celui de H. C. Ford, propriété de la mère de Morey.

La deuxième exposition agricole des Cantons de l'Est, qui eut lieu à Sherbrooke en septembre 1886, abrita l'exposition provinciale du Québec. Événement mondain pour les notables de la ville, l'exposition fut inaugurée par le Premier ministre du Québec, John Jones Ross. On connaît le rôle joué par les grandes expositions internationales, tant en Europe qu'aux États-Unis, en ce qui concerne la promotion des beaux-arts, car les artistes y trouvaient un lieu de diffusion privilégié. Les expositions agricoles canadiennes, bien que plus modestes, offraient aussi un espace d'exposition dont ont bénéficié nombre d'artistes locaux ou nationaux<sup>48</sup>. L'exposition des Cantons de l'Est ne fit pas exception à cette pratique. Celle de 1886, de par son statut provincial, rassembla dans le pavillon central, une collection exceptionnelle d'œuvres d'art, tant par la qualité que par le nombre des artistes représentés.

C'est à Samuel Foote Morey que l'on confia la sélection et la présentation des tableaux, il fut assisté dans cette tâche par le Major Israël Wood<sup>49</sup>. Morey fit aussi partie du jury chargé de l'adjudication des prix, composé, en outre, de William Scott, de la firme montréalaise de marchands de tableaux, et de R. B. Angus, collectionneur de Montréal, très impliqué dans la *AAM*. Sans doute à cause de son importance sur la scène provinciale, l'exposition agricole de Sherbrooke se mérita deux longs articles dans les journaux montréalais de l'époque. Voici un extrait de l'article paru dans le quotidien *The Gazette* concernant la présence de tableaux :

---

<sup>48</sup> Par exemple, Cornelius Krieghoff (1815-1872) qui présente des tableaux à l'Exposition industrielle de Montréal en 1850, à l'Exposition provinciale de Montréal en 1852 et en 1853, à l'Exposition provinciale de Québec, en 1853 et 1871. Voir Dennis Reid, *Kriehoff - Images du Canada*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1999, p. 64, 283, 284, 287. De même Antoine Plamondon (1802-1895) qui remporte un prix pour une version préliminaire de *La chasse aux tourtes*, à l'Exposition provinciale de Québec en 1850, voir R. H. Hubbard, *Antoine Plamondon /1802-1895 – Théophile Hamel/1817-1870 Two Painters of Quebec / Deux peintres du Québec*, Ottawa, National Gallery of Canada, 1970, p. 31. Voir aussi, Béland, Mario et John R. Porter, *Antoine Plamondon 1804-1895 Jalons d'un parcours artistique*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2005, 111 p.

<sup>49</sup> L'un des fondateurs de la *SLAA*.

The paintings and pictures in the gallery have been most artistically arranged, and with a good eye to effect, under the supervision of S.F. Morey, a *connoisseur* in art. The selection of this place for the art display was admirably chosen and showed excellent taste on the part of whoever is answerable for it [...] The gallery is circular in form, the pictures and paintings being hung on the walls of the circle, while the centre is taken with a remarkably fine display of fancy work, painting on silk, etc. Prominent among the paintings are those loaned from the collection of Sir Donald A. Smith, the principal among which is an original Rembrandt, a very large and valuable painting, and which is said to have cost its owner a fabulous sum. Subject : "The Prince of Guilders Menacing his Father"<sup>50</sup>. Just close to it is another from the same collection by Julian Scott, subject : "March of the British Prisoners from the Battlefield, (sic) of Saratoga."<sup>51</sup>.

Le journaliste note aussi plusieurs œuvres prêtées par R. B. Angus, dont deux en particulier ont retenu son attention :

Perhaps one of the finest is "A Harvest Field" by Wyatt Eaton<sup>52</sup>, the famous canadian artist, and who has won for himself a reputation, not only in this country but abroad<sup>53</sup>. Another from the same collection is "The Flower Girl" by Harlamoff<sup>54</sup>. This is perhaps the largest painting in the exhibit, very fine in coloring and composition.

<sup>50</sup> Ce tableau de Rembrandt avait été prêté par D. A. Smith à la AAM lors de la *Loan Exhibition* de novembre 1883. AMBAM, AHM-0262, 4528-4590, chemise 4555.

<sup>51</sup> The Dominion Exhibition – "A Look Through the Art Gallery and What it Contains", *The Gazette*, Montreal, 27 septembre 1886, p. 2.

<sup>52</sup> Cette œuvre fait maintenant partie de la collection du MBAM.

<sup>53</sup> Wyatt Eaton (1849-1896) est né à Phillipsburg, dans les Cantons de l'Est. Peintre, portraitiste et dessinateur, Eaton, après une première formation artistique à la *National Academy of Design*, New-York, étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, sous Gérôme. Il passe ses étés à Barbizon et se lie d'amitié avec le peintre Jean-François Millet, dont on sent l'influence dans ses premiers paysages. Dans la dernière partie de sa vie, Eaton fit surtout partie du milieu artistique américain où il réalisa de nombreux portraits des plus importants poètes du pays pour la revue *Century*. Parfois considéré comme peintre de l'école américaine, il a cependant maintenu de nombreux contacts au Canada où, en 1892 et 1893, il réalisa plusieurs portraits, dont ceux de Sir Cornelius Van Horne, Donald A. Smith (Lord Strathcona) et de R. B. Angus. Voir J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, *op. cit.* p. 101-102. Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est*, *op.cit.*, p. 18-19.

<sup>54</sup> Un tableau du peintre russe, Harlamoff (1843-v.1928) *Flower Girl*, acheté par la Galerie nationale du Canada en 1906, sera présenté à Sherbrooke en 1916, dans la première des deux *Loan Exhibitions* en provenance de la GNC. S'agit-il du même tableau ? R. B. Angus (1831-1922) établit en 1903 un catalogue détaillé de sa collection de peintures et en fit une mise à

Un autre important quotidien, *The Montreal Star*, a aussi couvert l'exposition. Comme son collègue de la *Gazette*, le journaliste tient des propos élogieux sur la section *Art Gallery* de l'exposition agricole de Sherbrooke. En plus des chefs-d'œuvre prêtés par les collectionneurs de Montréal, il souligne la contribution de plusieurs artistes locaux, dont Miss Julia Smith, Miss Rosa Bompas, Geo. J. Bompas, E Hargrave et G. H. Presby (photographe). Dans la section «artistes amateurs» il trouve digne d'intérêt les œuvres de Mrs. Martin, Miss Lucy Holland, Miss Annie F. Foss, Miss Bella Paton, Miss Mary McKenzie and Annie E. Top, toutes de Sherbrooke. Il termine en mentionnant :

Some of the local landscape views are very good, one on the Magog river by Miss Julia Smith, of Sherbrooke, and one on the St. Francis river by Geo. J. Bompas, of Sherbrooke, attracting much attention<sup>55</sup>.

Cette longue liste d'artistes, amateurs ou professionnels, actifs à Sherbrooke dans la décennie qui vit la fondation de la *Sherbrooke Library and Art Association*, laisse croire que le projet de Morey de créer un musée d'art public voué à la promotion et la diffusion des arts visuels répondait à un besoin déjà identifié.

Une autre sphère d'intérêt qui mobilisera Samuel Morey est celle de l'embellissement urbain. Il s'était déjà impliqué dans le regroupement de citoyens qui, au début de la décennie 1890, avait lancé le projet d'établir un grand parc dans le quartier est de Sherbrooke. Ce projet se matérialise en 1891, sous le mandat du maire Israël Wood,

---

jour en 1921. Deux œuvres d'Harlamoff faisaient partie de la collection Angus : *Autumn Flowers*, 1884 et *Italian Peasant Girl*, n.d. L'œuvre présentée à l'exposition agricole de 1886 est probablement *Autumn Flowers*. Cette toile fut léguée en 1887 par Angus à la *Art Association of Montreal*, suivie d'autres tableaux en 1889 et après sa mort ( *AAM Reports*, 1879-1888, vol. 1, AMBAM). Voir Gloria Lesser, « The R.B. Angus Collection », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art Canadien*, Montréal, Vol XV, 1992, p. 109-123. Voir aussi Janet M. Brooke, *Le goût de l'art, les collectionneurs montréalais 1880-1920*, catalogue d'exposition, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 8 décembre 1989 - 25 février 1990, p. 28.

<sup>55</sup> *The Montreal Star*, 30 septembre 1886. Nous remercions notre collègue, Hélène Sicotte qui nous a fait connaître cet article et celui de la *Gazette* de Montréal cité précédemment.

par l'achat d'un terrain de 67 acres qui deviendra le parc Victoria, ainsi nommé en l'honneur de la souveraine régnante<sup>56</sup>.

La fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle sont marqués en Amérique par de grands mouvements d'aménagement urbain qui visent à améliorer la qualité de vie des citoyens. Dans de nombreuses villes américaines et canadiennes on voit apparaître des regroupements de personnes qui oeuvrent dans cet esprit sous le nom de « City Improvement Society ». Sherbrooke ne fera pas exception. Un compte rendu publié le 21 mai 1902, nous informe que :

A meeting was held in the Art Hall last evening for the purpose of considering the desirability of establishing in the city of Sherbrooke an improvement society, which would have for its object the development among its citizens of an appreciation towards the beautifying of the city and of the best methods for improving its homes and streets and parks<sup>57</sup>.

Le projet fut reçu avec intérêt par l'assistance et l'on met sur pied un comité provisoire dans le but de préparer la fondation d'une telle société. Samuel Morey préside ce comité dont l'une des fonctions sera d'organiser une grande assemblée qui réunirait des personnes influentes et des responsables d'associations sherbrookoises<sup>58</sup>. La première réunion sera suivie par une vaste campagne de

---

<sup>56</sup> Israël Wood était l'un des fondateurs de la SLAA, et comme Morey, il sera impliqué dans des mouvements de tempérance et dans plusieurs associations de bienfaisance et culturelles. Voir *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, dir. Louise Pothier, Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, p. 92.

<sup>57</sup> SWE, 21 mai 1902. « *City Improvement Society* ».

<sup>58</sup> « L'organisation de la *Sherbrooke City Improvement Association* a été complétée à une réunion des principaux citoyens de cette ville, tenue mardi soir à la Salle des arts. Les règlements de l'association furent adoptés. Ceux qui désireront devenir membres de cette association devront verser une piastre par année. L'élection des premiers officiers a donné le résultat suivant : président S. F. Morey ; vice président Dr P. Pelletier, M.P.P. ; secrétaire V. E. Morrill ; trésorier, C. C. Knight ; comité exécutif : H. D. Lawrence, W. A. Hale, J. S. Mitchell, E.B. Worthington, Dr. Williams, E. W. Farwell, M. Dinning, A. L. Parker, R. G. Milford, W. H. Archer, J. M. Dufresne, L. E. Panneton, J. M. Jenckes, C. P. Byrd ; L. H.

recrutement. Les journaux locaux encouragent les citoyens à devenir membres de cette nouvelle société.

Des listes pour l'inscription des membres de cette association ont été déposées au magasin de M. A. C. Skinner, coin des rues Commerciale et Wellington, et au magasin de M. L. H. Olivier, coin des rues Wellington et King.

Tous les citoyens sont invités à devenir membres de l'association, en signant leur nom sur ces listes. L'honoraire annuel est de \$1 et les argents ainsi prélevés seront employés pour les fins de l'association.

Des sociétés de ce genre existent dans les villes de progrès des États-Unis. Elles ont donné jusqu'à présent d'excellent résultats.

Le but de l'association de Sherbrooke se résume comme suit :

1 - Travailler à la propreté, à l'embellissement et à l'hygiène de la ville, donnant une attention particulière aux rues, aux parcs publics et aux carrés, et aux bords des rivières.

2 - Protéger et développer ses paysages naturels.

3 - Répandre le goût de l'instruction et de la littérature, qui mènent à un intérêt plus grand et à une coopération plus intelligente de tous les citoyens dans les questions dont l'association doit s'occuper.

4 - Obtenir la coopération des autorités municipales dans les travaux de l'association.

Cette société n'est pas fondée dans un but critique à l'égard des autorités municipales. Elle a leur encouragement et elle est en état de leur aider dans l'exécution de leurs devoirs.

L'association peut être particulièrement utile aux propriétaires d'immeubles, en faisant donner de la valeur à leurs propriétés.

Il est bien à désirer qu'un grand nombre de nos concitoyens s'inscrivent comme membres de l'association<sup>59</sup>.

Voici donc Samuel Foote Morey impliqué dans une nouvelle association. Bien sûr, il s'intéresse depuis de nombreuses années à l'amélioration du milieu de vie de ses concitoyens en ce qui concerne la promotion de l'éducation, de la lecture et des arts en général, mais son intérêt pour la question de l'aménagement urbain n'est pas fortuit. Depuis quelques mois, l'offre d'un don de 15 000 \$ à la ville de Sherbrooke par le financier américain Andrew Carnegie, qui s'est donné pour mission

---

Olivier, S. C. Nutter, N. T. Dussault, James Davidson et B. C. Howard. » PE, « Société d'améliorations », 13 juin 1902.

<sup>59</sup> PE, « L'association d'améliorations de Sherbrooke », 20 juin 1902.

d'implanter ou de soutenir des bibliothèques publiques aux États-Unis et au Canada, défraie la manchette des affaires municipales<sup>60</sup>.

Depuis la fondation de la *Sherbrooke Library & Art Association*, Samuel Morey et ses associés interviennent auprès des élus et de la population de Sherbrooke pour les informer de la situation précaire de la seule bibliothèque publique de la ville et les sensibiliser à l'importance du soutien municipal pour son développement et sa continuité. Morey n'est pas sans savoir que, dans certaines villes américaines, le mouvement pour l'amélioration du milieu urbain « *City Improvement Society* », englobait aussi le développement d'associations culturelles, telles les bibliothèques, ou curatives, comme les hôpitaux ou sanatoriums, et conférait aux citoyens un droit de regard et de parole sur les services et législations municipales.

Il est possible que la situation géographique et sociale de Sherbrooke l'ait rendue plus sensible aux influences venues des États-Unis. De plus, compte tenu de la fréquence des voyages de Morey aux États-Unis, particulièrement en Nouvelle-Angleterre, d'où ses parents et son épouse étaient originaires, on peut se demander si cet ardent promoteur de l'« entrepreneurship culturel » n'était pas celui qui avait lancé l'idée de créer à Sherbrooke une « *City Improvement Society* », à l'image de celles qui avaient largement contribué à la mise sur pied et au développement d'institutions culturelles et sociales dans bon nombre de villes progressistes américaines. D'ailleurs, la nomination de Samuel F. Morey comme premier président de la « *City Improvement Society* », semble militer en faveur de cette hypothèse.

*Le Progrès de l'Est*, dans un compte rendu sur la réunion du Conseil de Ville du 17 juin 1902, fait part d'une lettre informant le conseil de l'organisation de l'Association

---

<sup>60</sup> Nous reviendrons sur cette offre de Carnegie plus à fond, lorsque nous traiterons spécifiquement de la bibliothèque comme l'une des importantes composantes de la *Sherbrooke Library & Art Association* dans la deuxième partie de cette thèse.

d'améliorations de Sherbrooke. Cette association demande aussi l'usage de la salle du conseil pour tenir ses réunions<sup>61</sup>. Il semble que les élus municipaux reçurent favorablement cette requête et que la ville travailla étroitement avec une association qui comptait un nombre très élevé de citoyens de marque parmi ses membres fondateurs<sup>62</sup>.

Nos recherches ne nous ont pas permis de mesurer l'impact de cette association auprès de la collectivité sherbrookoise, ni la durée de son existence<sup>63</sup>. Toutefois, plusieurs projets, réalisés dans les années qui suivirent sa fondation, nous laissent croire qu'elle aura eu une portée sociale importante dans la vie des citoyens<sup>64</sup>.

### 2.3 La collection d'œuvres d'art de Samuel F. Morey

En parcourant les étapes de son enfance et de sa carrière comme professionnel dans le système bancaire, on peut se demander pourquoi, et par quelles circonstances, S. F. Morey, petit banquier de province, est devenu l'un des collectionneurs les plus importants du Québec, ce qui lui a valu, bien qu'il n'habitât pas à Montréal, de figurer

---

<sup>61</sup> PE, 20 juin 1902.

<sup>62</sup> Entre autres, E. B. Worthington, ex-maire de Sherbrooke (1901) ; W. Farwell, président de la *ETB* et maire de Sherbrooke (1903) et (1907) ; L. E. Panneton, député provincial de Sherbrooke (1892-1900) et le docteur Pantéleon Pelletier, député provincial de Sherbrooke (1900-1911).

<sup>63</sup> Une liste détaillée des conseils prodigués aux citoyens de Sherbrooke par la *CIS* pour l'embellissement de leur ville est publiée dans le *SWE* du 25 mai 1904. Le 30 septembre 1905, le quotidien anglophone *Sherbrooke Daily Record* publie en première page un article sur les récentes activités du *CIS*. On y parle d'une campagne pour nettoyer les rues et les berges des rivières, et l'on qualifie de « nuisance » les panneaux publicitaires qui commencent à encombrer les rues. On note aussi que la *CIS* locale a une affiliation avec la *American Civic Association*.

<sup>64</sup> Parmi les plus importants, le règlement qui oblige les citoyens à raccorder leurs systèmes privés d'égouts à celui de la ville (1903) ; le remplacement des trottoirs de bois par des trottoirs de pierre (1904) ; l'amélioration de l'alimentation en eau potable (1905) ; l'installation d'un incinérateur par le comité d'hygiène (1906). *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, SHS, Sherbrooke, *op. cit.*, p. 130, 131, 137 et 141.

parmi les collectionneurs présentés dans le catalogue *Le goût de l'art - Les collectionneurs montréalais 1880-1920*<sup>65</sup>.

La notice nécrologique de sa mère, Huldah Jane Foote, décédée à Sherbrooke en avril 1903 à l'âge de 82 ans, pourrait fournir quelques réponses à cette interrogation. Cette femme cultivée aura transmis à son fils une passion pour les arts, la littérature et les racines ancestrales qui semble avoir marqué sa propre vie. Pour mieux saisir cette influence, nous avons choisi de reproduire quelques extraits de la longue notice nécrologique parue dans le *Weekly Examiner* du 27 avril 1903 :

Here, with her [H. J. Foote] love of music and flowers, an intelligent appreciation of books and literature and the home cares, many happy years passed. [...] Always alert and interested in the topics of the day, the Montreal and local daily papers received full attention, and but a few weeks since she walked down to the Art Hall with her son to see and hear the illustrated lecture on Paris, walking home with unabated vigor, although over eighty-two years of life's burden. She was a lover of all things beautiful and especially of nature, often calling attention when driving to the beauty of the landscape, and especially of the trees, and clouds, for which she expressed constantly increasing admiration. She had a collector's interest and tastes in beautiful things and had accumulated during the latter part of her life several collections, including very fine ones of sea shells, and of pressed sea mosses, the latter mostly mounted by herself during her annual visit to the sea-side resorts, which were the admiration of all who saw them.

En plus des coquillages et des mousses<sup>66</sup>, Huldah Jane Morey collectionnait aussi des œuvres d'art. Dans une compilation des tableaux qui faisaient partie de la collection de la *Sherbrooke Library and Art Union*, publiée dans le *Weekly Examiner* en 1899,

---

<sup>65</sup> Janet M. Brooke, *Le goût de l'art, les collectionneurs montréalais 1880-1920*, op .cit. p. 26. note 59, p. 231, 232, 233.

<sup>66</sup> Il s'agirait plutôt de bryozoaires, classe de vermiéens comprenant de petits animaux aquatiques, la plupart marins, vivant en colonies fixées sur des algues, des coquilles, des rochers. Ces animaux affectent la forme d'arbres miniatures, ce qui explique qu'on en ait fait des collections, comme c'était le cas pour la mère de Morey. Je remercie le professeur François-Marc Gagnon, de l'Université Concordia, de m'avoir signalé l'existence de ces bryozoaires qui sont utilisés pour créer des paysages miniatures.

on trouve la mention suivante : « 151. *A Californian Canon* (Cañon) - by H. C. Ford. Oil painting loaned by Mrs. T. S. Morey, showing the Californian Sycamore, Live Oak, and many other native trees and plants. A realistic painting from nature<sup>67</sup>. »

Ayant grandi entouré de beaux objets, on peut présumer que Samuel Foote Morey aura très tôt développé un goût pour les choses de l'art. Prenons pour exemple la maison que son père, Thomas Morey, fit construire en 1872, lorsque la famille s'établit à Sherbrooke. Située sur la rue *Commercial* (aujourd'hui Dufferin) à deux pas de l'église Plymouth<sup>68</sup> et à une courte distance de la *Eastern Townships Bank* et du site de la future *SLAA*, cette maison, parfaitement restaurée par ses propriétaires actuels, porte encore aujourd'hui le nom de « Maison Morey ». Bel exemple domestique de l'architecture Second Empire, style associé à la montée d'une bourgeoisie bien nantie, cette maison reflète une certaine ostentation et un goût pour la culture française qui démarquent la famille Morey de la tradition puritaine, dont ils étaient pourtant issus. D'ailleurs, le texte consacré à Huldah Jane Morey, que nous avons cité plus haut, nous laisse imaginer un intérieur meublé selon les normes de l'opulence et du confort victoriens, orné de nombreux tableaux, d'estampes et d'objets d'art décoratif.

Il ne fait nul doute que Samuel Morey était un amateur d'art et un collectionneur averti, ce qui lui vaudra d'être parmi les prêteurs d'œuvres d'art qui contribuent

---

<sup>67</sup> WE, 27 janvier 1899. Il s'agit d'une oeuvre du peintre américain Henry Chapman Ford (1828-1894) qui a réalisé de nombreux tableaux de paysages californiens, notamment de cañons. On sait que Mme T. S. Morey et son mari ont séjourné en Californie durant l'hiver de 1882, il est possible qu'ils se soient procuré ce tableau lors de ce voyage. On peut aussi penser que cette même oeuvre de H. C. Ford, sous le titre : *Tecaloti Canon*, fut présentée dans l'exposition organisée par Morey en 1885.

<sup>68</sup> L'église Plymouth, érigée en 1851, est la plus ancienne église toujours existante dans la ville de Sherbrooke. On attribue les plans de ce temple de style « Greek Revival » à William Footner, l'architecte à qui l'on doit le Marché Bonsecours de Montréal. De confession congrégationaliste, cette église a été l'un des premiers lieux de culte des familles américaines résidant à Sherbrooke. Les Morey, père et fils, ont été des piliers de cette église.

régulièrement aux expositions présentées par la *Art Association of Montreal*. On trouve quatre tableaux prêtés par Morey dans l'exposition, *Annual Spring Exhibition of Works by Canadian Artists and Others*, en avril 1885 :

68 *Mote Mountain and Ledges, North Conway, N.H.* oil, de B. Champney<sup>69</sup>.

69 *Moonlight, Winter*, oil, de B. Olsson

70 *Coast View*, oil, de W. E. Norton<sup>70</sup>

71 *On Cape Ann Coast*, oil, de H. P. Smith

72 *Lowery Day on the New Jersey Coast*, watercolour, de H. P. Smith<sup>71</sup>

Comme c'est souvent le cas pour les expositions de l'AAM à l'époque, le prix de vente de certaines œuvres est indiqué dans le registre, tout comme leur valeur d'assurance. Pour les n<sup>os</sup> 68-69-70-71, le « *Selling Price* » est, dans l'ordre : 50 \$, 55 \$, 50 \$ et 125 \$, le n<sup>o</sup> 72 n'a pas de prix de vente<sup>72</sup>. La date du retour des œuvres

---

<sup>69</sup> Benjamin Champney (1817-1907), peintre américain, associé à la *Hudson River School*, est né au New Hampshire. Il s'intéressa surtout aux paysages des « White Mountains », région où il installa son studio en 1853. Fondateur du Boston Art Club en 1855, il exposa régulièrement au *Boston Athenaeum*. Il y a peut-être eu erreur dans la transcription manuscrite du titre du tableau prêté par Morey, car d'autres œuvres de Champney ont pour sujet le mont Moat, dans les montagnes blanches. Sources : [http://whitemountainart.com/Biographies/bio\\_bc.htm](http://whitemountainart.com/Biographies/bio_bc.htm) <http://www.nhhistory.org/champney/moatmntn.html>, consulté le 29 mars 2006.

<sup>70</sup> William Edward Norton (1843-1916), peintre américain, né à Boston, a étudié au *Lowell Institute* de cette ville en compagnie de George Inness. Il peint surtout des marines, inspiré par ses sorties en mer sur des bateaux appartenant à sa famille. Après des études d'art à Paris en 1870, il s'installe à Londres où ses scènes de la Tamise sont très appréciées des collectionneurs. Au moins deux tableaux de Norton furent présentés à l'Exposition Colombienne de Chicago en 1893. Sources : [http://www.askart.com/askart/n/william\\_edward\\_norton.aspx](http://www.askart.com/askart/n/william_edward_norton.aspx) <http://columbus.itt.edu/artgallery/00364179.html>, consulté le 29 mars 2006.

<sup>71</sup> Henry Pember Smith (1854-1907), peintre américain, né au Connecticut. Probablement autodidacte, il est surtout connu pour ses paysages et ses marines. À partir de 1877, Smith s'installe à New York où il expose régulièrement à la *National Academy of Design*, bien qu'il n'en sera jamais membre. Source : [http://www.askart.com/askart/s/henry\\_pember\\_smith/henry\\_pember\\_smith.aspx](http://www.askart.com/askart/s/henry_pember_smith/henry_pember_smith.aspx), consulté le 29 mars 2006.

<sup>72</sup> Ces numéros sont ceux du Registre des expositions, vol. 2, mars 1880/15 nov. 1885, AMBAM. Ils ne correspondent pas forcément aux numéros utilisés dans le catalogue imprimé de l'*Annual Spring Exhibition* de 1885, que nous n'avons pas retracé dans les archives de l'AAM.

est inscrite dans le registre. Celles de Morey, manifestement invendues, ont été livrées le 5 mai 1885 à George E. Weldon qui, tout comme Wm. Scott, était mandaté par les collectionneurs pour s'occuper de la logistique du retour des tableaux<sup>73</sup>.

Deux autres œuvres de la collection personnelle de Morey sont présentées à la « *Loan Exhibition of Oil Paintings, Watercolours and Drawings* » qui eut lieu à l'automne de 1888. Elles sont mentionnées dans le registre des expositions sous les numéros et titres suivants : 53 - *At Eventide* de Harry C. Eaton<sup>74</sup> et 54 - *A Spring Harmony* de H. Bolton Jones<sup>75</sup>. Les prix de vente sont respectivement de 300 \$ et 250 \$. N'ayant pas trouvé preneurs, les tableaux sont retournés à Morey le 17 décembre 1888.

Morey ne présente pas d'œuvres à la « Spring Exhibition » de la AAM en avril 1889. Toutefois, il se porte acquéreur de deux aquarelles qui y sont exposées, soit le n° 126,

<sup>73</sup> G. E. Weldon était un encadreur montréalais qui, à l'instar de Scott, se chargeait du transport des œuvres pour des artistes ou des collectionneurs. Son nom apparaît pour la première fois dans l'annuaire de Montréal en 1873-74, son commerce était situé sur la rue Bleury. Dans les années 1884, il exploite une petite galerie d'art « comprising fine samples in oil and water colour by acknowledged masters », *Montreal Gazette*, 6 déc. 1884, p. 3. Il est possible que S. F. Morey ait été un de ses clients. Je dois à Hélène Sicotte ces informations concernant G. E. Weldon.

<sup>74</sup> Charles Harry (Henry) Eaton (1850-1901), peintre américain né en Ohio, membre associé de la *National Academy of Design* en 1893. Un de ses tableaux « *The Willows* » est présenté à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, puis au *World's Fair* de Chicago en 1893. Source : [http://www.askart.com/askart/e/charles\\_harry\\_henry\\_eaton.aspx](http://www.askart.com/askart/e/charles_harry_henry_eaton.aspx), consulté le 4 mars 2006

<sup>75</sup> Hugh Bolton Jones (1848-1927), peintre américain, né à Baltimore, très apprécié pour ses paysages influencés par la Hudson River School. En 1876, il voyage en Europe où il peint à Pont Aven, en Bretagne. De retour aux États-Unis en 1880, il est élu membre associé de la *National Academy of Design*. Il se distingue aux expositions universelles de Paris en 1899 et 1900, et au *St. Louis World's Fair* en 1904. Source : [http://www.fineoldart.com/browse\\_by\\_essay.html?essay=331](http://www.fineoldart.com/browse_by_essay.html?essay=331) [http://www.askart.com/askart/j/hugh\\_bolton\\_jones.aspx](http://www.askart.com/askart/j/hugh_bolton_jones.aspx), consulté le 4 mars 2006.

Bolton Jones fit partie de la deuxième vague de peintres américains à visiter Pont-Aven avec William Lamb Picknell, Julian Alden Weir, Frederick Ramsey, William Lippincott, Thomas Hovenden et Henry Mosler. Revenu aux États-Unis, il fit partie d'un groupe d'artistes qui s'installèrent à Annisquam, près de Boston, où ils cherchent à créer un Pont-Aven américain. Voir Annie Cohen-Solal, *Un jour, il auront des peintres L'avènement des peintres américains Paris 1867 – New York 1948*, Paris, Éditions Gallimard, nrf, 2000, p. 62, p. 154.

*Where the Winds have their Way* de Daniel Fowler, R.C.A., et le n° 156 *Landscape* de James Wilson Morrice. Toutefois, Morey change vite d'avis au sujet de l'œuvre de Fowler, car le registre des expositions contient la note suivante : « sold to S. Morey, Esq. (sale cancelled) delivered to Scott & Son<sup>76</sup>. »

Pour ce qui est de l'aquarelle de James Wilson Morrice, nous en trouvons une bonne description dans le catalogue de l'exposition *James Wilson Morrice 1865-1924*<sup>77</sup>. La commissaire, Nicole Cloutier, rapportait que l'œuvre de Morrice fut décrite ainsi par le critique du *Star* : « *Landscape*, by Mr. J. W. Morrice, is very clever ; the distance is excellent. A pleasing soft grey tone pervades the whole picture. » Un peu plus loin, Nicole Cloutier nous informait que : « Aussi le jeune artiste vendra-t-il ce tableau pour la somme de 45 \$ à S. F. Morey, un collectionneur de Sherbrooke qui possédait plusieurs oeuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment un paysage de Corot<sup>78</sup>. »

Qu'est-il arrivé à l'aquarelle de J. W. Morrice après son acquisition par Morey ? Nous en avons perdu la trace. L'aurait-il conservée toutes ces années pour la léguer à sa fille après sa mort, où l'a-t-il revendue peu de temps après au collectionneur James Ross qui habitait Sherbrooke à l'époque ? Quoi qu'il en soit, l'acquisition d'une œuvre de jeunesse de James Wilson Morrice, peintre canadien qui connaîtra par la

---

<sup>76</sup> Nous n'avons pas d'information sur la raison de ce revirement de Morey. Toutefois, le *Letter Book* de la *AAM*, contient la note suivante, datée du 3 mars 1889, que le secrétaire John Macgillycuddy adresse à Morey : « If in town to-morrow (Saturday) would you kindly call here for a moment when passing as I have a letter from M. D. Fowler in connection with the picture purchased by you, which you ought to see. The Spring Exhibition closes tomorrow evening ». *AMBAM, Letter Book*, avril 1889/mai 1894, no 37.

<sup>77</sup> Nicole Cloutier, « Le peintre gentleman », *James Wilson Morrice 1865-1924*, Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, 1985, p. 19, p. 38, notes 17-19.

<sup>78</sup> *Landscape*, de Corot, fut prêté par Morey à la *AAM* pour la *Loan Exhibition* de 1895, cat. no 13. Morey aurait par la suite vendu ce tableau à James Ross, qui l'exposa à la *AAM* sous le titre *Charlemagne Oak*, à deux reprises en 1912, cat. n° 23, et en 1915, cat. n° 431. Voir Janet M. Brooke, *op. cit.*, p. 26, note 59 et p. 184.

suite une carrière internationale, témoigne du fait que Morey était un *connoisseur* selon l'expression anglaise pour désigner un amateur d'art averti.

Nous avons vu que Samuel Foote Morey est au nombre des collectionneurs présentés dans l'ouvrage de Janet M. Brooke, *Le goût de l'art - Les collectionneurs montréalais 1880-1920*. Une lecture attentive de l'inventaire des peintures qu'elle a recensées dans les collections privées de Montréal entre 1880 et 1920 nous révèle sept oeuvres ayant appartenu à Samuel Morey. Nous avons jugé utile de reproduire ici les titres des tableaux et les noms des peintres qui en étaient les auteurs afin de souligner l'intérêt de la collection particulière de Morey. Les dates où ces oeuvres furent exposées à la *Art Association of Montreal* et leurs numéros de catalogue sont également fournis<sup>79</sup>.

- # 243 Corot, Jean-Baptiste Camille, français (1796-1875)  
*Paysage*, AAM 1895, n° 13;
- # 267 Couture, Thomas, français (1815-1879)  
*Étude de tête*, AAM 1893, n° 15;
- # 901 Monticelli, Adolphe, français (1824-1886)  
*Au bois, effet d'automne*, AAM 1903, n° 36;
- # 980 Pelouse, Léon Germain, français (1838-1891) (Fig. 7)  
*Le chemin du manoir du bois à Concarneau*, AAM 1891, n° 83<sup>80</sup>;

<sup>79</sup> Les chiffres précédés du # réfèrent à ceux utilisés par Janet Brooke dans l'inventaire des peintures du XIXe siècle recensées dans les collections privées de Montréal entre 1880 et 1920, p. 170-242.

<sup>80</sup> *Le chemin du manoir du bois à Concarneau*, de Léon-Germain Pelouse, avait été exposé à la AAM en novembre 1883. Le tableau était à l'époque propriété de *Wm. Scott & Son.*, qui l'ont vendu par la suite à S. F. Morey. Pour en apprendre plus long sur l'histoire de cette œuvre après son acquisition par la galerie Scott, voir Hélène Sicotte, « L'implantation de la galerie d'art à Montréal : le cas de W. Scott & Sons, 1859-1914 », thèse, Montréal, UQÀM, 2003, chapitre III, 3.2.1, « La vente publique au service de l'idéal académique », p. 213-217. On retrouve la trace de ce tableau en 1995, alors que, présenté sous le titre *A thick forest*, Oil on Canvas, 99,1 x 139,7 cm, il est vendu aux enchères à New York par la firme d'encanteurs d'art Christie's, le jeudi 25 mai, 1995, [lot 266]. Une illustration du tableau reproduite sur le site Web, confirme qu'il s'agit bien de la même œuvre. Source : Artnet.com, Leon Germain Pelouse – Past Auction Results, consulté le 26 avril 2007.



Fig. 7 – Léon Germain Pelouse, (1838-1891),  
*Le chemin du manoir du bois à Concarneau, v. 1884.*

- # 1035 Ribot, Théodule, français (1823-1891)  
*Grand-mère*, AAM 1891, n° 92;
- # 1178 Tholen, Willem Bastien, hollandais (1860-1931)  
*A Fisherman's Cottage, Holland*, AAM 1891, n° 107;
- # 1210 Troyon, Constant, français (1810-1865)  
*La passerelle*, AAM 1903, n° 51.

Cette liste n'est certes pas exhaustive et ne présente que les oeuvres de la collection de Morey qui furent prêtées à la *Art Association of Montreal* pour certaines expositions. Il est intéressant de noter que la plupart des oeuvres ayant appartenu à Morey, selon l'inventaire de Janet Brooke, sont celles de peintres populaires auprès

des grands collectionneurs montréalais du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Sir George A. Drummond, James Ross, Lord Strathcona et Sir William Van Horne.

Le catalogue de l'exposition *Le Goût de l'art* et nos recherches dans les archives de la *AAM* nous ont permis de documenter une partie de la collection de Samuel Morey et de confirmer que ce dernier possédait l'une des plus complètes collections d'art que l'on pouvait trouver à l'époque dans la région des Cantons de l'Est. Compte tenu de l'implication personnelle de Morey dans la *Sherbrooke Library and Art Association*, on peut supposer qu'il aurait également exposé certains de ses tableaux dans les locaux de la *SLAA*.

#### 2.4 Les liens de S. F. Morey avec la *Art Association of Montreal*

Une première recherche effectuée dans les archives du Musée des beaux-arts de Montréal nous a permis de retracer plusieurs lettres échangées entre le secrétaire de la *Art Association of Montreal* et Samuel F. Morey. Cette correspondance se situe entre mars 1889 et novembre 1893<sup>81</sup>. Il s'agit surtout de lettres sollicitant le prêt de tableaux pour les *Loan Exhibitions* de la *AAM*. Ainsi, en 1891, le secrétaire R. Lindsay sollicite auprès de Morey la permission d'emprunter trois tableaux : « by Pelouse, Ribot & Tholen, to be exhibited with a loan collection of pictures of the highest class<sup>82</sup>. » Morey accepte cette invitation mais propose d'y joindre une oeuvre de George Inness<sup>83</sup>. Lindsay le remercie et accuse réception de deux tableaux, il

---

<sup>81</sup> AMBAM, Archives de la *Art Association of Montreal*, *Letterbook*, Correspondance, April 1889 to May 21, 1894. Il est question de Morey, S. F., Sherbrooke, aux pages 37, 302, 487, 490, 494, 505, 874, 876, 878, 883.

<sup>79</sup> AMBAM, *Letterbook*, 24 fév. 1891, p. 490.

<sup>83</sup> Morey a offert de prêter, en plus des œuvres demandées, un tableau de George Inness (1825-1894) peintre américain, membre de la *Society of American Artists*. D'abord associé à la *Hudson River School*, Inness développera plus tard un style qualifié de *atmospheric romanticism*. Voir Barbara Novak, *American Painting of the Nineteenth Century: Realism*,

ajoute que les autres doivent être chez Scott<sup>84</sup> et termine par ces mots : « The committee will decide about hanging the "Inness"<sup>85</sup>. » Il semble que Morey n'a pas attendu la réponse du comité pour envoyer un mot insistant sur la présentation du tableau d'Inness à l'exposition. C'est du moins ce que laisse entendre la réponse du secrétaire de la *AAM* : « I duly received your last letter about the "Inness" it is all right. While most of the pictures are of the French & Dutch School there are several English<sup>86</sup> ones as you will see by the catalogue which I will send you as soon as possible. » Le secrétaire ajoute qu'après consultation téléphonique avec Morey, il a fait redorer le cadre du tableau de Pelouse, une nette amélioration que Morey appréciera. Les tableaux prêtés par Morey pour l'exposition de 1891 lui seront retournés le 4 avril avec les remerciements du président et des membres du conseil<sup>87</sup>.

Selon la liste compilée par Janet Brooke, Samuel Morey aurait exposé en 1891, à la *Art Association of Montreal*, les tableaux suivants: *Le chemin du manoir du bois à Concarneau*, de Léon Germain Pelouse ; *Grand-mère*, de Théodule Ribot et *A Fisherman' s Cottage, Holland*, de Willem Bastien Tholen. Ces tableaux figurent

---

*Idealism, and the American Experience*, 2<sup>e</sup> éd., New York, Harper Row, 1979 (1969). p. 122, 245, 246, 247.

<sup>84</sup> Il s'agit du marchand de tableaux montréalais William Scott, qui s'occupait fréquemment de recevoir les œuvres des prêteurs aux expositions de la *AAM*. Voir Hélène Sicotte, « Le rôle de la vente publique dans l'essor du commerce d'art à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de W. Scott & Sons ou comment le marchand d'art supplanta l'encanteur », *The Journal of Canadian Art History / Annales d'histoire de l'art canadien*, Vol. XXIII/ 1 & 2, 2002, p. 7-30. Du même auteur, voir aussi « L'implantation de la galerie d'art à Montréal : le cas de W. Scott and Sons, 1859-1914. Comment la révision du concept d'œuvre d'art autorisa la spécialisation du commerce d'art ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 2 tomes, 945 p.

<sup>85</sup> *AMBAM, Letterbook*, p. 490.

<sup>86</sup> *AMBAM, Letterbook*, p. 494. Le secrétaire de la *AAM* situe George Inness parmi les artistes anglais, ce qui indique que cet artiste américain est pour lui un inconnu. Le tableau de Inness sera présenté dans l'exposition de 1891, sous le titre *The Passing Cloud*, au n<sup>o</sup> 11 du catalogue.

<sup>87</sup> *AMBAM, Letterbook*, p. 505.

dans le catalogue de la *Loan Exhibition* de 1891, tout comme la mention de S. F. Morey, parmi les prêteurs de l'exposition<sup>88</sup>.

Notre recherche dans les archives de l'*Art Association* nous a permis de constater que, en plus de prêter des œuvres de sa collection pour les expositions annuelles du musée, Morey a fait partie du comité d'acquisition durant quelques années. Un rapport de ce comité, daté du 13 novembre 1917, rapporte en ces termes l'intervention de Morey.

Mr. Morey read a circular in which he suggested should be sent to the representations of the deceased owners of pictures and others who might be possessors of paintings in effect asking them to let the Association have first option on purchase, should they contemplate selling paintings or should they hear of any sales ; and asking their aid toward creating a Remembrance collection of important pictures either by gift or purchase<sup>89</sup>.

On reconnaît ici l'« entrepreneurship » culturel, sans doute lié à son ascendance américaine, qui caractérise les initiatives de Morey pour mousser l'acquisition d'œuvres d'art, tant à la *Sherbrooke Library and Art Union* qu'à la *Art Association of Montreal*. Un mois plus tard, le 17 décembre 1917, Morey cautionne l'acquisition de plusieurs tableaux importants, dont trois de Monticelli, un peintre qui avait fait partie de sa collection personnelle<sup>90</sup>.

Malheureusement, c'est tout ce que nous révèlent les archives très fragmentaires de la *Art Association of Montreal* sur les activités de Samuel Foote Morey en rapport avec l'institution. Toutefois, l'article sur la *AAM* qu'il rédige en avril 1885 pour publication dans l'hebdomadaire sherbrookoïse *The Weekly Examiner*, cité

---

<sup>88</sup> *Art Association of Montreal, Catalogue of a Loan Exhibition of Oil Paintings and Water Colour Drawings*, March 1891, p. 22.

<sup>89</sup> Les autres membres du comité sont : Y. G. Shepherd, Chairman, D. W. Gardner, George Summer, W.K. Miller et Sir Vincent Meredith. AMBAM, *Standing Committees*, Vol. 2, 1901-1922.

<sup>90</sup> « Morey (absent) voted on the proposed acquisition of 3 Monticelli \$4,750, 2 Jongkind, Sisley. » AMBAM, *Standing Committees*, Vol. 2, 1901-1922, p. 55.

précédemment, contient des renseignements pertinents qui laissent entendre qu'il était déjà très impliqué dans cette association montréalaise. Il est aussi permis de conclure qu'il aura joué un rôle de premier plan dans la tenue de nombreuses *Loan Exhibitions*, et comme membre du comité d'acquisition. Si l'on considère que Morey était l'un des rares membres actifs de l'Association ne vivant pas dans la métropole, on peut en déduire qu'il y a été très présent, en dépit de la distance qui le séparait de Montréal.

### **2.5 S.F. Morey, les activités d'un collectionneur de tableaux**

En plus d'être actif à la *AAM* durant les années où il s'occupait aussi de l'institution qu'il avait mise sur pied à Sherbrooke, notre recherche a révélé que Morey maintenait de fréquents contacts avec les marchands de tableaux et les collectionneurs de Montréal et des États-Unis. En ce qui concerne le tableau de Corot mentionné précédemment, Morey l'aurait acheté à New York en 1891 à la vente de la collection George I. Seney. Ce dernier, un magnat des chemins de fer de New York, avait réuni une importante collection d'art qui comprenait, entre autres, des tableaux d'Isabey, de Troyon et de Courbet. Une partie de ses oeuvres furent vendues en 1885, et une autre en 1891 par la firme *American Art Galleries* de New York. C'est à dernière vente aux enchères que Morey acquit le *Chêne de Charlemagne* de Corot qu'il céda quelques années plus tard à son ami James Ross<sup>91</sup>.

La collection personnelle de Morey comprenait des œuvres d'importants artistes français. Cependant, il s'intéresse aussi aux peintres américains<sup>92</sup>. Dans une lettre qu'il adresse au secrétaire de la *Art Association of Montreal*, le 14 avril 1890, Morey fait l'éloge d'un jeune peintre pour lequel il entrevoit un bel avenir :

---

<sup>91</sup> Voir Janet M. Brooke, *op. cit.*, p. 26, note 59.

<sup>92</sup> La collection personnelle de Morey comprend déjà des tableaux de Benjamin Champney, W.E. Norton, H. P. Smith et George Inness.

Dear Mr. Macgillicuddy

I visited New York last week to see the Academy Exhibition and enjoyed myself among the pictures generally & brought home with me two paintings by D.W. Tryon<sup>93</sup>, one of which I purchased & the other borrowed. I am much interested in him and believe him to be one of the “coming” new. I would like to have these both exhibited in the coming exhibition at the Art Galleries. They are entirely different in treatment & one of them would be for sale, upon which you could, I think, obtain a commission. Even if they could only go in the corridor where your watercolors are usually shown, although they deserve better places. Kindly advise me if I shall send them & the latest date at which they should reach you<sup>94</sup>.

Cette « coming exhibition at the Art Galleries » où Morey cherche à présenter les deux œuvres de Tryon qu'il vient d'acheter à New York n'était pas du ressort de la AAM. Il s'agissait d'une exposition produite par la *Royal Canadian Academy*, qui alternait les présentations annuelles d'œuvres de ses membres entre Toronto et Montréal<sup>95</sup>.

Une autre source d'information concernant les activités de S. F. Morey en ce qui concerne les transactions d'un collectionneur se trouve dans le fonds James

---

<sup>93</sup> Dwight W. Tryon (1849-1925) artiste américain originaire de Hartford, Conn. Il a étudié avec Daubigny et Harpignies, peintres de l'école de Barbizon. Apprécié de nombreux collectionneurs américains, il connut une belle carrière dans la région de Boston. Durant de longues années, Tryon fut professeur d'art au *Smith College* de Northampton, Mass. Un tableau de Tryon, acquis à prix de faveur grâce à l'intervention de Morey, faisait partie de la collection permanente de la *SLAU*. Bénézit, E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Librairie Gründ, 1976, tome VIII.

<sup>94</sup> AMBAM, *Letter Book 3*, Correspondance, April 1889 to May 21st, 1894, registre des expositions 1880-1934.

<sup>95</sup> AMBAM, *Letter Book*, p. 305 - 15th April 1890. « Dr Mr. Morey, I have forwarded yours of April 14th to Mr. James Smith (Nelson, Smith & Gemmell) Toronto, he being the Se'aty of the R.C. Academy, under whose auspices the forthcoming Exhib. is to be held here, we having nothing to do with what pictures may be received by them - and I have requested him to communicate with you at once. Yours very truly, John Macgillicuddy. » Un tableau de D.W. Tryon, intitulé *A pasture*, fut présenté à l'exposition de 1890 de la R.C.A, no 87, évalué à \$375, voir Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada-Exhibitions and Members 1880-1979*, op. cit., p. 406.

Morgan<sup>96</sup>. On y trouve trois lettres de Samuel Morey où ce dernier propose d'envoyer en consignment des œuvres de sa collection personnelle, dans l'espoir qu'elles trouvent preneur dans la galerie d'art exploitée à Montréal par la firme *Henry Morgan & Co.* dans leur grand magasin à rayons situé sur la rue Sainte-Catherine. James Morgan était à l'époque responsable des activités commerciales de la galerie d'art. Comme ces lettres nous renseignent sur certains des tableaux faisant partie des œuvres acquises par Morey pour enrichir sa collection personnelle et parfois, dans le but de les revendre sur le marché de l'art, nous les reproduisons en entier. Elles permettent aussi de mieux comprendre l'étendue du goût de Morey et la valeur des œuvres qu'il possède.

Sherbrooke, Dec<sup>r</sup> 21<sup>th</sup> 1904

Dear Mr. Morgan

Replying to your kind note of 19<sup>th</sup> inst, I could send you in the Pelouse<sup>97</sup> if you thought it wise to do so. I do not know whether I mentioned in my last that I should hope you could make a commission out of the buyer as I feel it ought to net me \$ 1000.

I have other canvasses but fear the gentleman referred to has not traveled far enough on the road to Art to be prepared to pay the prices. I have a fine Monticelli nearly as large as the Pelouse, painted in the Artists saner period, a magnificent Oak tree in Autumn with figures pool of water etc, but it must bring me \$2000. A Troyon outdoor sketch (probably) sold at his death, no cattle in it but very direct & charming in color & handling. It would appeal & does to connoisseurs & Artists, size about 13 x 17, would sell at 800 net. A small but unusually fine Weissenbruch \$700<sup>98</sup>. - a Tholen exhibited by request at Mont<sup>l</sup> Loan Art exhibition, a De Weele of best quality, a de Jonge (ou

---

<sup>96</sup> AMMHC, Fonds James Morgan (P-137, dossier no 6). James Morgan (1846-1932) était le neveu de Henry Morgan, fondateur de la firme montréalaise *Henry Morgan & Co.*

<sup>97</sup> Il s'agit probablement du tableau, *Le chemin du manoir du bois à Concarneau*, que Morey avait acheté de la galerie *W. Scott & Sons* en 1885 et qu'il exposa à l'*AAM* en 1891.

<sup>98</sup> Il s'agit d'un tableau du peintre hollandais Jan Hendrik Weissenbruch (1824-1903), un artiste très prisé des collectionneurs montréalais, dont E. B. Greenshields qui lui consacre des commentaires très élogieux dans son livre, *Landscape Painting and Modern Dutch Artists*, 3rd Edition, New York, The Baker & Taylor Company, 1906, p. 196.

de Jonghe), “boatmen in a sand barge” which took prize at Chicago fair where I bought it,<sup>99</sup> value \$300, etc., etc.

Sherbrooke, Jan 11<sup>th</sup> 1905

My Dear Mr. Morgan

I duly received your second note and accordingly forwarded you the “Pelouse” express charges prepaid and trust it reached you safely. I feel strongly that it should net me \$1000 - but if it is absolutely necessary in order to effect a sale I will accept \$950 in order to afford you a commission. It is of course very desirable that it should have a good strong light or be under a reflector in exhibiting it. The picture will give permanent pleasure to any intelligent connoisseur and hold its own, when some fads have seen their day through.

I have a reluctance to send in others just now, which I know would only appeal to a very limited circle of connoisseurs who are looking for quality rather than quantity & to whom the price is a secondary consideration. The Monticelli for instance at \$2000. If the Pelouse is disposed of however I will be inclined to send in the former.

Sherbrooke, Sept 20<sup>th</sup> 1905

My Dear Mr. Morgan

Have you anything specially in view which might lead to our early sale of the Pelouse. Not having heard anything lately respecting it & realizing that the season is now opening I thought possibly it might be well to avail my self of an offer to place it on view in Toronto, unless you had a possible customer.

I trust you are entering upon the coming season in good health & with your accustomed enthusiasm. I have heard nothing from Mr. Chavignaud<sup>100</sup> for a long time? Molina<sup>101</sup> is here & just about

---

<sup>99</sup> Nous n’avons pas trouvé d’informations au sujet de ce *de Jonge*, dont Morey a rapporté de Chicago une œuvre primée, qu’il décrit comme « *boatmen in a sand barge* ». Les mots « de Jonge », signifient « le jeune » en hollandais et sont souvent utilisés après le nom d’un peintre, pour le différencier de son aîné. Toutefois *de Jonge* est aussi un nom de famille répandu aux Pays-Bas, comme Lejeune au Québec.

<sup>100</sup> George Chavignaud (1865-1944), peintre français avait ouvert un studio à Sherbrooke en 1894. Voir Antoine Sirois « Le dynamisme culturel de Sherbrooke et de sa région, des origines à 1950 » dans *À l’ombre de DesRochers, L’effervescence culturelle d’une région*, La Tribune/Les éditions de l’Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1985, p. 30. Deux œuvres de Chavignaud faisaient partie de la collection permanente de la SLAU. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, alors qu’il était installé en Belgique, et après son retour au Canada à Meadowvale, Ont., Chavignaud a entretenu une longue correspondance avec James Morgan, dont la galerie d’art présentait certains de ses tableaux. AMMHC, fonds James Morgan, (P-137, dossier no 2) « Letters from Geo. Chavignaud, 1902-1906 ».

exhibiting his second Cleopatra painted under the supervision of Courtois<sup>102</sup>. I understand he is planning to spend the Winter in New York painting portraits at one to two thousand dollars each. It is always well to be optimistic?

Comme on peut le constater par cette correspondance avec James Morgan et aussi, par certaines lettres qu'il adresse au secrétaire de la *Art Association of Montreal*, Samuel Morey fréquentait les expositions d'art qui se tenaient régulièrement à New York.

De plus, Morey s'est déplacé à Chicago en 1893, pour y visiter la très importante Exposition Universelle : « The World's Columbian Exhibition ». On sait que cette exposition aura contribué à positionner les peintres américains sur la scène internationale de l'art. On peut imaginer Samuel Foote Morey parcourant avec intérêt le pavillon des États-Unis, où étaient présentées, entre autres, des œuvres de Georges Inness et de D. W. Tryon, peintres qui faisaient partie de sa collection personnelle. En

---

<sup>101</sup> Il s'agit de Valentino Molina (1880-1954). De descendance espagnole et italienne, Molina naquit à Savannah en Georgie. Personnage mystérieux et controversé qui se présentait comme Comte Valentino Molina, il devint le protégé de Mme Gustavus Lucke, veuve d'un important marchand de Sherbrooke qui avait été partenaire de J. S. Mitchell. Molina aurait fait plusieurs voyages en Europe en compagnie de Mme Lucke, dont un séjour à Paris vers 1905-1906, où il aurait étudié avec Jean-Paul Laurens à l'Académie Julian. Puis, il se fixe à Lennoxville et se lie d'amitié avec certains mécènes de la région comme, entre autres, Samuel Foote Morey, dont il fera un portrait en 1916 (collection Ville de Sherbrooke, fig. 6). On lui doit aussi un portrait de Channel G. Hepburn (Collection Université Bishop's) et celui d'une dame inconnue (collection privée). De 1914 à 1916 il expose à l'*Art Association of Montreal* où il présente un portrait de sa bienfaitrice, Mme Gustavus Lucke, et des paysages. Voir Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est/1800-1950*, catalogue d'exposition, Galerie d'art du Centre culturel, Université de Sherbrooke, 1980, p. 22-23, cat. no 36, p. 52. Une œuvre de Molina, *Morning/Le matin*, probablement peinte sur la côte du Maine où il allait souvent en villégiature, fut acquise par la Galerie nationale peu de temps après sa présentation à une exposition de l'Académie royale des arts du Canada à l'*AAM* en 1915, no d'acc, 1181. Ce tableau a fait partie de la deuxième *Loan Exhibition* en provenance de la Galerie Nationale du Canada, présentée à Sherbrooke dans la Salle des Arts, de 1918 à 1920.

<sup>102</sup> Gustave Courtois (1853-1923), peintre académique français, élève de Jean-Léon Gérôme (1824-1904). Courtois enseigna à l'Académie Colarossi où il forma plusieurs artistes américains et canadiens, entre autres, Maurice Prendergast (1859-1924) et F. M. Bell-Smith (1846-1923).

ce qui concerne le Palais des Beaux-Arts de la France, l'on y présentait près de cinq cents tableaux, parmi lesquels on retrouvait certains des artistes préférés des collectionneurs montréalais, dont Bonheur, Bouguereau, Breton, Benjamin-Constant et Pelouse. Dans le même Palais des Beaux-Arts, Morey aurait visité, avec un véritable plaisir d'amateur d'art, l'exposition de « cent-vingt-six chefs-d'œuvre de maîtres étrangers provenant des collections privées américaines ». Ces œuvres avaient été assemblées par une jeune et talentueuse commissaire, Sara Hallowell qui avait emprunté aux plus prestigieuses collections américaines. De l'avis unanime, sa sélection était un joyau qui étincelait parmi toutes les autres expositions de l'Exposition universelle<sup>103</sup>.

Rien n'indique que Samuel Morey avait fait don à la *SLAU* de certaines œuvres de sa collection personnelle, mais sa mère avait prêté un tableau de H.C. Ford sur lequel nous reviendrons. Pour ce qui est des autres œuvres, il est possible qu'à sa mort en 1926, elles aient été léguées à sa fille unique, Louise Morey Bowman. Cependant, pour le moment, nous ne pouvons confirmer cette hypothèse<sup>104</sup>.

## 2.6 Morey et l'église congrégationaliste Plymouth

L'implantation de la communauté congrégationaliste à Sherbrooke remonte aux années 1835 et implique un petit groupe de Sherbrookoïses d'origine américaine. En

---

<sup>103</sup> Annie Cohen-Solal, *Un jour, ils auront des peintres – L'avènement des peintres américains Paris 1867-New York 1948*, Gallimard, Paris, 2000, Chapitre 4, « Chicago, 1893 », p. 170-171.

<sup>104</sup> Dans une lettre adressée en 1916 à Eric Brown, le directeur de la Galerie nationale du Canada, Morey mentionne que son portrait, peint par Molina [fig. 6] a été acheté par M. Bowman, son gendre, et que ce dernier et sa fille sont très heureux de cette acquisition. Ce portrait de Morey par Molina a été retrouvé lors du déménagement de la Bibliothèque municipale dans ses nouveaux locaux sur le plateau Marquette en 1990. Sans doute légué en mémoire de son père à la *Sherbrooke Library* par Louise Morey Bowman lors de son décès en 1944, le tableau fait maintenant partie de la collection d'œuvres d'art de la ville de Sherbrooke.

1852, selon l'historien John I. Little, vingt familles, soit 7 % de la population locale, font partie de l'église congrégationaliste qu'il décrit comme « the old established church of New England<sup>105</sup>. » Bien que peu nombreuse par rapport aux autres dénominations protestantes qui avaient clocher à Sherbrooke, la communauté congrégationaliste comporte des citoyens influents, dont l'homme d'affaires et politicien Samuel Brooks (1793-1849), patriarche d'une importante famille des Cantons de l'Est. D'ailleurs, d'une certaine façon, l'établissement à Sherbrooke d'une communauté congrégationaliste est révélatrice de l'essor de la bourgeoisie commerciale et industrielle américaine, à une époque où l'élite britannique en charge des pouvoirs publics perd peu à peu de son influence politique, phénomène contrecarré toutefois par ses liens avec la *British American Land Company*<sup>106</sup>.

L'importance de la communauté congrégationaliste de Sherbrooke est confirmée par le fait qu'elle délaisse une première église, triste et sombre<sup>107</sup>, sur la rue *Factory*, pour construire un magnifique temple dans le style renouveau grec qui sera inauguré en 1851 sur la rue *Commercial*.

Le Fonds *Plymouth United Church*, conservé au Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, nous renseigne sur la participation de Samuel F.

---

<sup>105</sup> J. I. Little, "Revivalism Rejected : Protestantism in Sherbrooke during the first half of the nineteenth century", dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 21, automne 2002, p. 27-46.

<sup>106</sup> J. I. Little, *op. cit.*, p. 37.

<sup>107</sup> Voici comment cette première église est décrite par Mary Brooks Graves, petite-fille de Samuel Brooks : « Up the long hill facing the Magog river stood the old Congregational Church, a house dismal enough, far enough from most of the people to satisfy the most rigid Puritan. The bleak, discoloured wall, the smoky stoves, the rain-streaks on the curtains, and the rectangular, high-backed seats haunt me still ». Voir J. I. Little, "Sherbrooke a Century and a half ago : the Reminiscence of Mary Brooks Graves in 1901", dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 17, automne 2000, p. 55.

Morey au développement de l'église congrégationaliste Plymouth (Fig. 8). Il se joint à la congrégation en 1884 et y participe jusqu'à son départ de Sherbrooke en 1919.

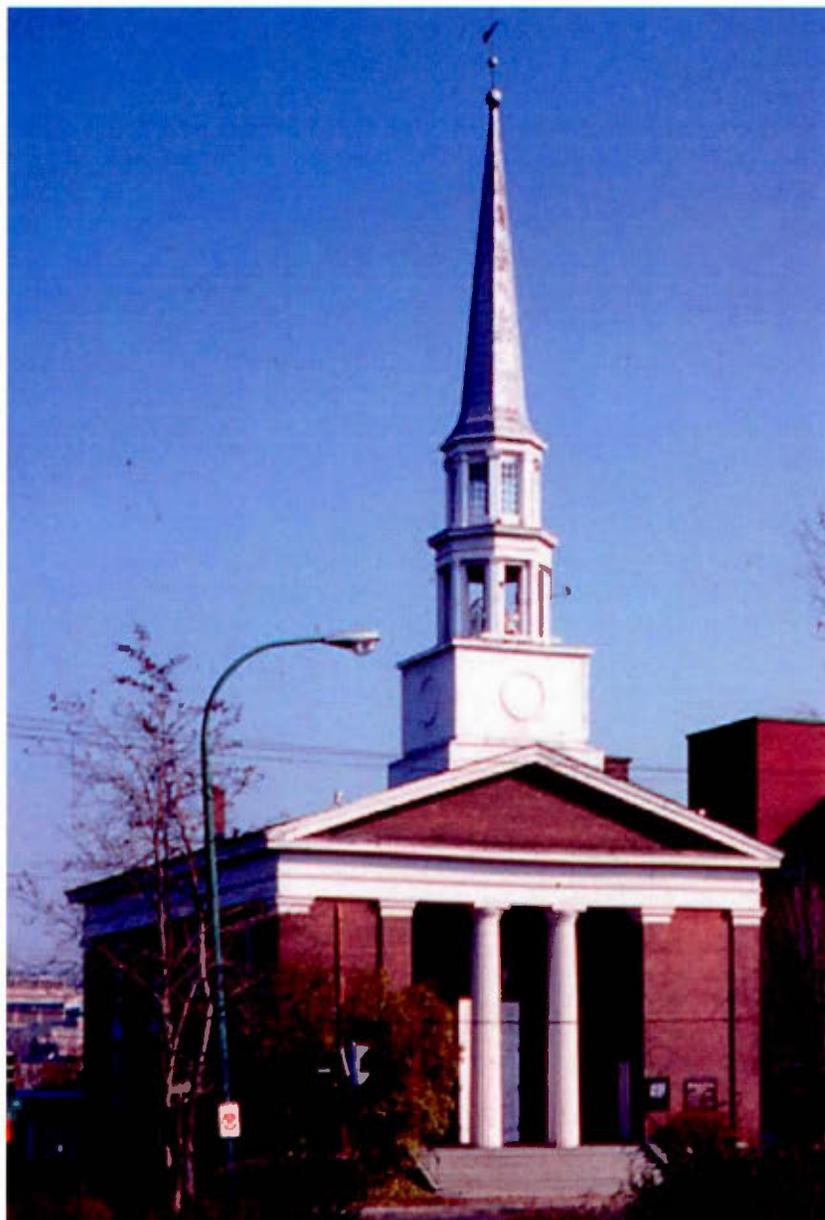


Fig. 8 – Église congrégationaliste Plymouth de Sherbrooke

À partir de 1886, les procès-verbaux des réunions font état des suggestions de S. F. Morey pour aider à pallier le déficit de l'église causé par un manque chronique de fonds. C'est ainsi qu'on note dans le rapport annuel de 1889 : « Mr. Morey proposes the sending of a circular letter to all the members stating the position and asking for a special subscription to meet the perspective of deficit, and if possible, remove the debt and form a circular subcommittee<sup>108</sup>. »

On reconnaîtra ici l'esprit d'initiative de Samuel Morey qui, en gestionnaire responsable, cherche à renflouer les coffres de l'église congrégationaliste en faisant appel à la générosité de ses membres. D'ailleurs, lui et les membres de sa famille, contribuent chaque année des sommes importantes comme l'indiquent les rapports annuels de 1885 à 1918<sup>109</sup>. Ces rapports nous renseignent aussi sur la participation active de Morey à la bonne gestion de l'église et de son bâtiment. Membre du *Committee on Music*, il touche l'orgue à l'occasion et prendra les mesures nécessaires pour que l'organiste attitré soit rémunéré adéquatement<sup>110</sup>.

Dans le texte, « La vie musicale à Sherbrooke » qu'elle a rédigé pour l'Édition-Souvenir Centenaire de Sherbrooke, publiée par *La Tribune*, Mme L.-É. Codère nous en apprend un peu plus sur la contribution de Morey à la musique sacrée et sur la qualité des concerts que l'on présentait à l'église Plymouth :

L'église Plymouth, établie à Sherbrooke en 1835, avait son chœur de chant [qui] exécutait une musique appropriée aux services religieux. Nous n'avons pas d'informations sur les premières années. Seulement nous avons entendu parler d'un M. Morey, directeur du chant en l'église de la rue Dufferin. [...] On se souvient d'un quatuor vocal composé de Mme Brown, soprano, Mme T.-J. Tuck, contralto, M.

<sup>108</sup> ACRCE-UC. Fonds UC 0001/ 001/ 02a, Plymouth U.C., (Sherbrooke) Series Church Boards, subseries: Congregational meetings, 1889.

<sup>109</sup> ACRCE-UC. Fonds UC 0001/ 001/ 02a, Plymouth U.C. Les montants donnés annuellement par S. Morey, varient entre 20 \$ (1885) et 135 \$ (1907). Sa mère et sa fille contribuent aussi régulièrement.

<sup>110</sup> ACRCE-UC. Fonds UC 0001/ 001/ 02a, Plymouth U.C., juillet 1896.

Lyford, ténor, et M. T. Morey, basse.<sup>111</sup> [...] De nombreux concerts, “May Musicals“, cantatas, recitals par des musiciens de Sherbrooke et de l'étranger, ont fait de la salle Plymouth un centre populaire où l'on exécutait ce qu'il y avait de meilleur en fait de musique<sup>112</sup>.

Après une participation active qui s'étendit sur une période de 45 ans, Samuel Foote Morey quitte la communauté congrégationaliste de Sherbrooke. Dans son rapport de 1919, le pasteur de l'église annonce ce départ. « One member, by special request, was granted an open letter of dismissal from the church. This was Mr. S. F. Morey, whose long and devoted services to the church were recognized at the annual meeting by a suitable resolution which is printed on another page. »

Voici ce que dit cette résolution :

Coming to our city from Eaton with his parents more than forty-five years ago Mr. Morey has rendered valuable assistance to the church having filled at different periods the positions, among others, of organist<sup>113</sup>, Sunday School teacher, Superintendent of the school, and also the high office of deacon. He further interested himself in every movement which was calculated to advance the well-being not only of Plymouth Church but of the city at large ; in the latter connection the

<sup>111</sup> Il s'agit peut-être ici du père de Samuel F. Morey, Thomas Slade Morey, qui était un membre assidu de l'église congrégationaliste.

<sup>112</sup> Mme L-É. Codère, « La vie musicale à Sherbrooke », Édition-Souvenir – Centenaire de Sherbrooke, TR, 31 juillet 1937, p. 84.

<sup>113</sup> La musique a toujours joué une part importante dans la vie de Samuel F. Morey. Mélomane averti, en plus de toucher occasionnellement l'orgue à Plymouth, il se joint à l'une des premières chorales créées à Sherbrooke. Voici ce qu'en dit *Le Progrès de l'Est*, du 28 octobre 1884 : « Il vient de se former une société de chant appelée Choral Union. Le président est M. R. N. Hall, M.P. ; secrétaire, M. H. R. Fraser ; trésorier, M. Geo. Armitage ; bibliothécaire, M. R. Eadie ; comité de régie : MM. Dr. Camirand. Sam. F. Morey, F. H. Bowen, E. T. Waterhouse et James Eadie. Ce chœur compte déjà une soixantaine de membres. On y est admis sans distinction d'origine ou de croyances religieuses, sur paiement d'un dollar pour les dames et deux dollars pour les messieurs ». On remarque dans la liste des fondateurs de la *Choral Union* plusieurs personnes qui participeront activement à la *SLAA* et à la *SLAU*, un autre bel exemple de l'importance des réseaux dans le développement de ces deux institutions sherbrookoises. Morey a aussi inculqué son amour de la musique à sa fille Louise, violoniste de talent, dont les interprétations de musique classique sont très appréciées lors des réunions du *Art & Culture Club*, parrainé par Morey, un organisme sur lequel nous reviendrons.

establishment of the Library and Art Union and the organization of the Elmwood Cemetery company being largely due to his public spirit and determination<sup>114</sup>.

Samuel Foote Morey quitte Sherbrooke pour Montréal en 1919, où il passera les dernières années de sa vie chez sa fille et son gendre. Il meurt après une longue maladie, le 4 octobre 1926, à l'âge de 81 ans.

---

<sup>114</sup> ACRCE-UC. Fonds UC 0001/001/02a, Plymouth U.C., 18 janvier, 1921.

## **DEUXIÈME PARTIE**

**Le développement de la Sherbrooke Library and Art Union  
et de la Sherbrooke Library and Art Association (1887-1920)**



## **Chapitre 3**

### **La bibliothèque**



It [the *Sherbrooke Library and Art Union*<sup>1</sup>] seeks to do the work which in Montreal is carried on by the **Mechanics and Fraser Institutes with their Libraries and Reading Rooms**<sup>2</sup>.

Dans le préambule du rapport annuel de 1889 qui précède le texte cité en épigraphe, les auteurs présentent, par ordre d'importance, le résumé des objectifs qu'ils se sont fixés :

- First, the maintenance of a Free Reading Room ;
- Second, the establishment of a Public Library for Loan and Reference ;
- Third, the acquisition of a Collection of Works of Art ;
- Fourth, the formation of a Museum of Natural History, especially interesting in its Local Collections ;
- Fifth, the provision of Lectures and Entertainments.

Avant d'aborder le cas du cabinet de lecture et de la bibliothèque publique de Sherbrooke, il semble important de situer cette initiative régionale dans le contexte élargi des institutions de même vocation œuvrant dans la ville de Montréal.

Remettant en question l'appellation de bibliothèque publique, l'historien Yvan Lamonde opte plutôt pour le terme « bibliothèque de collectivité ». Il explique que ce choix prend en compte la multiplicité des associations volontaires qui, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ont mis sur pied des bibliothèques dites « publiques », qui relevaient

---

<sup>1</sup> La *Sherbrooke Library and Art Union* est l'organisme responsable de la gestion et du développement de la salle de lecture, de la bibliothèque et des collections d'art et de sciences naturelles. Elle est le principal locataire du *Art Building*, édifice construit et géré par la *Sherbrooke Library and Art Association*. Plusieurs des fondateurs de l'*Association* seront aussi impliqués dans l'*Union*.

<sup>2</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32. C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke, 1889, p.1.

d'associations d'individus autour d'intérêts fort diversifiés<sup>3</sup>, mais dont les intérêts de lecture apparaissent de plus en plus similaires. Bref, l'auteur constate que la genèse de la véritable bibliothèque publique se trouve dans ces bibliothèques de collectivités.

Les promoteurs de la salle de lecture et de la première bibliothèque publique de Sherbrooke ont d'emblée nommé leurs modèles : « *the Mechanics and Fraser Institutes with their Libraries and Reading Rooms* ». Ces deux institutions sont anglophones, ce qui s'explique par le fait que Montréal est une ville majoritairement anglophone à partir de 1835 et jusqu'en 1871, alors que sa population redevient majoritairement francophone<sup>4</sup>.

La première, le *Montreal Mechanics' Institute*, fondée en 1828 mais active surtout après 1840, est une association d'artisans patronnée par la bourgeoisie philanthropique de Montréal. Elle avait comme objectifs la formation d'une salle de lecture de journaux, d'une bibliothèque et l'organisation d'un système d'instruction au moyen de conférences et de classes du soir destinées aux artisans et à d'autres citoyens<sup>5</sup>. On se rappellera la salle de lecture et les cours du soir destinés, entre autres, aux ouvriers de la Paton, que Samuel Morey avait mis sur pied en 1872 et en 1885. Ces premières initiatives étaient manifestement inspirées par le *Montreal Mechanics' Institute* dont les activités visaient la formation d'une main-d'œuvre apte à composer avec les défis de l'industrialisation naissante. En s'inspirant d'un tel modèle, les bourgeois de Sherbrooke espéraient relever les mêmes défis car, tout

---

<sup>3</sup> Yvan Lamonde, « Une contribution à l'histoire de la bibliothèque publique au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui*, Actes du colloque de l'ASTED et de l'AQÉI, Les Éditions ASTED, Trois-Rivières, 1997, p. 21-27.

<sup>4</sup> Michèle Dagenais, « Autour de la bibliothèque municipale de Montréal. Lecture des enjeux culturels et politiques », dans *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, dir. Micheline Cambron, Montréal, Fides, 2005, p. 104.

<sup>5</sup> Yvan Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979, p. 43.

comme dans la métropole, un grand mouvement d'industrialisation présidait alors au développement de Sherbrooke et de sa région.

Pour ce qui est du deuxième modèle, le *Fraser Institute*, sa bibliothèque était l'une des plus importantes à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle :

Fraser Institute, Fraser-Hickson Library

Fondée et incorporée en 1870, la bibliothèque (Free Library) du Fraser Institute ne sera ouverte que le 15 octobre 1885 et deviendra une bibliothèque avec prêts extérieurs en 1890 [...]. Cette bibliothèque, l'une des plus anciennes parmi les bibliothèques de Montréal qui fonctionnent toujours, avec la Bibliothèque nationale du Québec et celle du Barreau, fut probablement la plus importante dans cette ville avant la fondation de la Westmount Public Library (1899) et celle de la Ville de Montréal (après 1900). Sa force d'attraction en témoigne : elle englobe entre autres les collections de la Mercantile Library (1842), de l'Institut Canadien de Montréal (1844-1885), du Montreal Book Club (c.1886-c.1902). L'histoire de cette bibliothèque s'impose de façon prioritaire ; l'institution marque le passage de la bibliothèque traditionnelle du XIX<sup>e</sup> siècle à la bibliothèque moderne dont les caractéristiques s'annoncent dans la dernière décennie du siècle<sup>6</sup>.

Parmi les différents types de bibliothèques montréalaises répertoriées par Lamonde, les cabinets de lecture, « reading rooms », sont décrits par l'auteur comme synonymes des salles de nouvelles, « news rooms ». L'historien ne semble pas avoir analysé plus à fond les services offerts par les « reading rooms » du *Mechanics' Institute* ni du *Fraser Institute*. La description qu'il fait de certains cabinets de lecture montréalais peut aussi s'appliquer à la salle de lecture de Sherbrooke<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Yvan Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal, 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 96.

<sup>7</sup> « Peu nombreux (1 % du total), anglophones, ils exigeaient une classification propre dans la mesure où le « reading room » ait pu offrir à ses clients des volumes en plus des journaux et périodiques », Yvan Lamonde, *ibid.*, p. 18.

### 3.1 La salle de lecture

Fidèle au premier de ses mandats, la *SLAU* ouvre à l'automne de 1880 une salle de lecture mise gratuitement au profit des Sherbrookoïses. Cette initiative, appuyée par un groupe de citoyens influents de la ville, sera favorablement accueillie par la population anglo-protestante, plus scolarisée, donc plus apte à se prévaloir des services offerts. Toutefois, l'élite canadienne-française n'est pas insensible au bien-fondé de la création d'un lieu laïque de diffusion du savoir, à une époque où, ailleurs dans la province, le clergé catholique exerce un rigoureux contrôle sur la lecture et la diffusion des imprimés.

Les hebdomadaires sherbrookoïses, qu'ils soient de langue anglaise ou française<sup>8</sup>, réagissent favorablement à la création de la salle de lecture et incitent leurs concitoyens à la visiter régulièrement. Le résultat de cet appui de la presse écrite se traduira par un taux élevé de fréquentation, 200 personnes dès le premier soir d'ouverture, ce qui témoigne du succès de l'initiative<sup>9</sup>. Cette popularité de la salle de lecture va se maintenir jusqu'en 1886.

L'inauguration, l'année suivante, du *Art Building* qui offre des installations plus spacieuses et commodes (Fig. 9), va susciter une augmentation du nombre de visiteurs. Dans le rapport annuel de 1889, les responsables de la *SLAU* décrivent ainsi la salle de lecture et les journaux et périodiques qu'on y trouve :

---

<sup>8</sup> Il s'agit en l'occurrence du *Weekly Examiner*, de la *Sherbrooke Gazette*, du *Pionnier de Sherbrooke* et du *Progrès de l'Est*.

<sup>9</sup> « The next issue of the local papers announced the attendance on the first evening as some two hundred, and this was remarkably well sustained throughout the winter, the room in the evening often being uncomfortably crowded. », ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke, 1890*, p. 4.

## Library and Art Union OF SHERBROOKE.

### FREE PUBLIC LIBRARY,

Open week days from 8 to 5 and 7 to 9 p. m.

### FREE READING ROOM,

Open week days from 8 to 12 a. m. 1 to 6 and  
7 to 10 p. m.

Open Sundays from 1.30 to 4.30 p. m.

### FREE ART GALLERY of PAINTINGS

Engravings, Reproductions, etc.

Entrance by Main Hall and second stairway.

Open week days from 8 to 12 a. m. and 1 to 6 p. m.

Open Sundays from 1.30 to 4.30 p. m.

### FREE AMUSEMENT ROOM FOR YOUNG MEN.

Games, Books, Papers, etc.

Open week days from 8 to 12 a. m. 1 and  
7 to 10 p. m.

### SAVINGS FUND for WORKING MEN

Deposits received from 10c upwards, not ex-  
ceeding a total amount of \$10, when it is trans-  
ferred to any local Bank to name of depositor.  
In rest allowed on every even dollar.

Fig. 9 – La bibliothèque et salle de  
lecture de la SLAU

Since the last report, the Reading room furniture has been entirely replaced. The chairs, tables, desks, and newspaper stands have all been specially constructed for the room, of light wood in natural color. [...] The selection of papers and periodicals have been fully maintained, consisting now of eleven dailies, twenty weeklies, ten illustrated weekly papers, and seven of the most important magazines, besides the Departmental and other Government reports, supplied through the kindness of Mr. Hall, M.P.<sup>10</sup>. The attendance has been very satisfactory and has increased in the past year. The Room has been open the same hours as for the previous eight years, viz., from 8 to 12, a.m., 1 to 6 (or dusk), and 7 to 10 p.m.<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Plusieurs de ces documents étaient rédigés en français : « On note une liste d'ouvrages en français, surtout des rapports officiels donnés par le député R. N. Hall ». PS, le 11 novembre 1886.

<sup>11</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32. C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, p. 2.

L'excellent choix de journaux, revues et périodiques et le fait que la salle de lecture soit ouverte le jour et le soir expliquent que l'endroit devint rapidement un lieu de culture et de sociabilité pour la population scolarisée de Sherbrooke. Dans son rapport annuel de 1910, la bibliothécaire, Mary L. Wilson, décrit en ces termes la salle de lecture :

Of the Reading-room

I think all who visit this room – and they are many – will agree that it is one of the greatest blessings of our City. Cosy, and comfortable, and a place that – not only every citizen – but the stranger can call his own ; and judging from the number of regular visitors, and also from the pride they take in helping to keep the room as it should be, it is truly appreciated<sup>12</sup>.

### 3.2 La collection de livres, de journaux et de périodiques

On peut se demander pourquoi, en 1887, on réussit à doter la population de Sherbrooke d'une bibliothèque publique, alors qu'à Montréal, la première bibliothèque publique anglophone n'ouvre ses portes qu'en 1899, et que le projet d'une bibliothèque pour la population canadienne-française, longtemps en butte au désaveu de l'Église catholique par la voix de Monseigneur Bourget<sup>13</sup>, ne sera réalisé qu'en 1903 avec l'inauguration de la première bibliothèque publique francophone de la métropole.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la réussite de Sherbrooke. En 1887, bien que la population de Sherbrooke soit également répartie entre francophones et anglophones, l'élite dirigeante est majoritairement composée d'anglo-protestants qui eux, ne sont

---

<sup>12</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32. Mary L. Wilson, Librarian, *Annual Report of the Public Library for the year ending September 30, 1908*, Sherbrooke, manuscrit, 2 p.

<sup>13</sup> Pour un court résumé de l'histoire de la bibliothèque de l'Institut Canadien, voir Yvan Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal*, *op. cit.*, p. 53-60. Voir aussi Michèle Dagenais, « Autour de la Bibliothèque municipale de Montréal. Lecture des enjeux culturels et politiques », *op. cit.* p. 103-120.

pas soumis au contrôle social du clergé catholique. Cette bourgeoisie, d'origine américaine et britannique, est très consciente du rôle de la lecture comme puissant moyen de développement culturel, d'alphabétisation et d'éducation.

Plusieurs des promoteurs de la salle de lecture, dont le plus important, Samuel Morey, étaient, soit originaires de la Nouvelle-Angleterre, soit descendants des premiers colons américains. Pour la plupart, ces ex-étatsuniens appartenaient à des confessions dites « évangélistes » où la lecture de la bible était une composante fondamentale, d'où l'importance de l'alphabétisation. Les nombreuses écoles que ces premiers colons créent et gèrent dès leur arrivée dans les cantons témoignent de leur prise en charge de l'organisation démocratique de l'éducation et du savoir<sup>14</sup>.

La bourgeoisie anglo-protestante de Sherbrooke entretenait d'étroits liens d'affaires avec celle de Montréal. Selon Yvan Lamonde, « les immigrants britanniques, concentrés dans les villes de Québec et Montréal et dans les agglomérations des cantons, disposent à la fois d'un avoir économique et d'un savoir enrichi des expériences culturelles de la métropole<sup>15</sup>. » Il n'est donc pas surprenant que cette bourgeoisie « satellite » de Montréal adopte les institutions culturelles de la métropole, tout en les adaptant au contexte sherbrookoïse.

Les années 1880 marquent aussi la lente montée d'une bourgeoisie canadienne-française dans la ville de Sherbrooke. Trois des quinze promoteurs de la *SLAA* sont francophones et catholiques, tous trois issus de professions libérales. Ce petit noyau francophone accède aux *habitus* de la classe dirigeante anglophone et témoigne d'un

---

<sup>14</sup> Jean-Pierre Kesteman, « À chacun ses Cantons-de-l'Est : l'évolution d'une entité culturelle », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 15, automne 1999, p. 72.

<sup>15</sup> Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, vol. I, Montréal, Fides 2000, p. 146.

certain partage par les deux collectivités d'une idéologie qui prône la nécessité de l'action philanthropique en ce qui concerne la diffusion du savoir.

Alors qu'à Montréal, et dans la majorité des villes de la province de Québec, le clergé catholique est puissant et bien structuré, à Sherbrooke, pour la période qui nous intéresse, l'Église catholique est, en quelque sorte, neutralisée par le grand nombre de dénominations protestantes très bien installées dans la ville depuis des décennies. D'une part, les catholiques romains, qui constituent le plus important groupe confessionnel à Sherbrooke, ne comptent en 1889 que deux églises dans la ville, dont une pour les Irlandais, en plus d'une desserte dans le quartier Est<sup>16</sup>. D'autre part, les protestants ont déjà érigé cinq temples dont l'architecture imposante n'a rien à envier à celle de la tradition catholique<sup>17</sup>.

On pourrait donc en déduire que le cabinet de lecture et la bibliothèque mis sur pied par la *Sherbrooke Library and Art Union* ont bénéficié d'une certaine indifférence de la part du clergé catholique local. Ce clergé servait au départ une population canadienne-française majoritairement de classe ouvrière dont les conditions d'existence et le faible taux d'alphabétisation ne favorisaient pas la fréquentation des bibliothèques. D'autant plus que la grande majorité des livres disponibles à la *SLAU* étaient destinés à un public anglophone, donc surtout de confession protestante. Ces facteurs seront étudiés plus en profondeur, au fur et à mesure que nous suivrons le développement dans la ville de Sherbrooke de l'une des premières bibliothèques publiques de la province de Québec.

---

<sup>16</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke, Tome 2, De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2001, p. 123.

<sup>17</sup> Il s'agit de l'église congrégationaliste Plymouth, 1851 ; de l'église anglicane St. Peters, 1866 ; de l'église méthodiste Trinity, 1887 ; de l'église baptiste, 1888 ; et de l'église presbytérienne St. Andrew, 1889.

On sait que Samuel Morey était déjà actif dans la *Art Association of Montreal* en 1885, année où le *Fraser Institute* ouvre ses portes au public montréalais. Il est plausible d'avancer qu'il aurait visité cette bibliothèque fondée par l'homme d'affaires montréalais, Hugh Fraser. Un tel geste philanthropique s'inscrivait dans le cheminement personnel de Morey qui, à une échelle plus modeste, avait cherché à favoriser l'accès de ses concitoyens à l'information et au savoir.

Autre facteur important, la *Art Association of Montreal*, dont Morey s'était inspiré en créant la *Sherbrooke Library and Art Union*, opérait depuis 1882 sa propre bibliothèque<sup>18</sup>. Toutefois, cette bibliothèque était spécialisée dans l'acquisition et la diffusion d'ouvrages traitant principalement des beaux-arts. D'ailleurs, Lamonde classe la bibliothèque de la *AAM* parmi les nombreuses bibliothèques d'associations d'intérêts divers dont Montréal était alors assez bien nantie<sup>19</sup>. Nous verrons dans les pages qui suivent que, dès ses débuts, la bibliothèque de la *SLAU* offre plusieurs ouvrages sur l'art et l'architecture. Cependant, dans le contexte d'une première bibliothèque publique, il était important d'offrir à la population de Sherbrooke une grande diversité de livres, comprenant plusieurs ouvrages en français pour rejoindre la population francophone. C'est ainsi que quelques mois après l'inauguration du *Art Building*, un hebdomadaire de langue française commente ainsi certaines nouvelles acquisitions à la bibliothèque : « Nous apprenons avec plaisir que la bibliothèque de la salle de lecture gratuite vient de s'enrichir d'une douzaine de romans français<sup>20</sup>. »

L'article se conclut par cet appel aux lecteurs francophones :

---

<sup>18</sup> Jean Trudel, « Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal – La fondation de l'*Art Association of Montreal* en 1860 », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, Volume XV, n° 1, p. 31-60.

<sup>19</sup> Lamonde, *op. cit.*, 1979, p. 132.

<sup>20</sup> Il s'agit de romans de divers auteurs peu connus aujourd'hui, parmi lesquels on note toutefois *Le Siège de Berlin* d'Alphonse Daudet.

En nous communiquant cette nouvelle, M. Morey, le zélé fondateur de la bibliothèque dit, que le comité est disposé d'augmenter considérablement le nombre des ouvrages français, s'il s'aperçoit que nos concitoyens désirent lire. Si au contraire les canadiens-français (sic) ne lisent pas, il est inutile d'encombrer les rayons de la bibliothèque avec des livres sans utilité<sup>21</sup>.

Il semble que ce message fût entendu par la population francophone de Sherbrooke car, quelques mois plus tard, le même journal annonce que :

La Bibliothèque Publique de la Salle Morey sera bientôt dotée de 200 volumes français choisis parmi nos meilleurs auteurs contemporains. M. le juge Rioux et M. J. A. Archambault ont été chargés de faire le choix et l'acquisition de ces ouvrages<sup>22</sup>.

Dans son édition du 2 février 1888, *Le Pionnier* fait état de la création officielle de la *Library and Art Union* et mentionne les noms des principaux administrateurs et des différents comités :

La société *Library and Art Union* qui a remplacé les anciennes *Sherbrooke free reading room association* et *Library art and natural history association* a été incorporée le 11 Novembre dernier<sup>23</sup> et a nommé ses officiers comme suit :

Président, R. W. Heneker Ecr. L.L.D. ; Vice-Président, G. E. Rioux ; Secrétaire-Trésorier, C. W. Cate ; Gérant, S. F. Morey.

Premiers syndics – R. W. Heneker, G. E. Rioux, R. H. Hall, J. A. Archambault, Israël Wood, J. S. Mitchell, E. Hargrave, C. W. Cate et S. F. Morey.

Comité de la bibliothèque – Hon. E. T. Brooks, G. E. Rioux, J. A. Archambault, F. C. Thompson et W. A. Smith.

Comité de la salle de lecture – L. E. Panneton, H. D. Lawrence et J. S. Mitchell.

Comité des arts – James Ross<sup>24</sup>, S. Edgell et E. Hargrave.

---

<sup>21</sup> PS, 6 octobre 1887.

<sup>22</sup> PS, 19 janvier 1888.

<sup>23</sup> La *SLAU* a été incorporée en 1887 sous le *General Provincial Act Respecting Mechanics Institutes and Library Associations*.

<sup>24</sup> Les administrateurs de la *SLAU* n'ont pas tardé à solliciter l'expertise de James Ross pour le Comité des arts. Magnat des chemins de fer et important collectionneur montréalais d'œuvres d'art, Ross séjourna à Sherbrooke de 1886 à 1888, alors qu'en qualité de « resident engineer » il y dirigea l'implantation du chemin de fer Canadien Pacifique. Kesteman,

Comité d'histoire naturelle – I. Wood, J. G. Walton et A. T. Nourse.  
Comité des conférences – R. N. Hall, W. A. Hale et Jno. Jenckes<sup>25</sup>.

Le rapport annuel de 1889 mentionne qu'une bibliothécaire est en poste, les après-midis et soirs, et que la collection de livres augmente chaque semaine. Cette bibliothécaire anglophone sera assistée dès 1902 par une collègue de langue française<sup>26</sup>. On dénombre 2 520 volumes disponibles à la bibliothèque<sup>27</sup> et la circulation se chiffre à 3 200 prêts par année. Le coût d'un abonnement annuel est de 2 \$ ou de 25 ¢ par mois, alors que l'accès aux livres pour lecture sur place est gratuit.

Dès la création de la bibliothèque, les journaux locaux, surtout anglophones, publient régulièrement les titres des livres nouvellement acquis. Ces données restent fragmentaires jusqu'en 1895, alors que la *SLAU* publie un catalogue complet de sa collection. (Fig. 10) L'ouvrage est ambitieux, il compte 78 pages, dont plusieurs sont réservés aux 24 commanditaires, et comprend plus de 3 000 titres catalogués sous 99 sujets, selon le système Dewey de l'époque<sup>28</sup>. En plus de fournir d'importants renseignements sur la collection de livres et de périodiques, le catalogue permet d'analyser plus en profondeur la qualité de cette littérature et son impact auprès des lecteurs sherbrookoïses dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

*Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 77-78. Sur la collection d'art de James Ross, voir Janet M. Brooke, *Le goût de l'art : Les collectionneurs montréalais 1880-1920*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989, p. 25-26.

<sup>25</sup> On remarquera que plusieurs fondateurs de la *SLAA* en 1886 sont membres de la *SLAU*. Toutefois, l'*Union* recrute de nouveaux venus parmi l'élite anglophone et francophone de Sherbrooke. Ils joueront un rôle important dans l'histoire et le développement de la *SLAU*, notamment le magistrat Louis-Edmond Panneton (1848-1935), premier Canadien français à en assumer la présidence en 1895-96.

<sup>26</sup> « Miss Eva Pelletier, East Sherbrooke, was appointed librarian for the French section of the library », *SWE*, 22 octobre 1902.

<sup>27</sup> Le rapport de 1889 fait mention d'un catalogue de la collection de livres : « *a carefully prepared catalogue has been printed* ». Nous n'avons pas retracé ce document dans les archives de la *SLAA*.

<sup>28</sup> *ACRCE-SLAA, Catalogue of the Loan Library, Library and Art Union, Sherbrooke, Examiner Book and Journal Printing House, 1895, 78 p.*

## LIBRARY AND ART UNION.

DEPARTMENTS:

BOOKS AND LIBRARY,      ARTS AND MANUSCRIPTS,  
 PAPERS OF VARIOUS KINDS,      RECORDS OF THE UNION,  
 LETTERS AND CORRESPONDENCE.

## CATALOGUE

OF THE

## LOAN LIBRARY

SHERBROOKE, P. Q.,

CANADA.

—1895—

"BASTARD" HIND AND JES PRETIVE HICIA. SHERBROOKE, QTC.

Fig. 10 – Page couverture du catalogue  
de la *Loan Library* de 1895

Pour faire justice à la collection de la *SLAU*, une comparaison s'impose. Nous avons retenu ce bref résumé de la collection de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal, tel que présenté par Yvan Lamonde :

Grâce aux *Catalogues* imprimés (1852, 1870, 1876), on sait que cette bibliothèque contient 80 % de livres en français et qu'en 1852, par exemple, le tiers de la collection est fait de romans d'Alexandre Dumas, père, de Balzac, d'Eugène Sue, d'écrits de Chateaubriand et que le quart est constitué d'ouvrages d'histoire. La collection étatsunienne de la bibliothèque comprend, par exemple, les écrits d'Alexis de Tocqueville tandis que la collection canadienne est riche en documents parlementaires et offre les histoires du Canada de Bibaud, de Garneau et de Christie, les romans de Joseph Doutre et de

François-Réal Angers, le recueil de poésie du même Bibaud et le *Répertoire national* de James Huston. En 1870-1876, la littérature (46 %) et l'histoire (21 %) constituent les deux tiers de l'offre de livres et cette littérature est celle des feuilletonistes français (Dumas, Sue, Féval, Aimard)<sup>29</sup>.

Est-il pertinent de comparer le catalogue de la bibliothèque de l'Institut Canadien, institution francophone de Montréal, à celui de la bibliothèque de la *Sherbrooke Library and Art Union* qui est majoritairement anglophone ? L'exercice peut s'avérer utile car on y retrouve plusieurs des auteurs cités ci-haut par Yvan Lamonde, dont Alexandre Dumas, père, Honoré de Balzac et Eugène Sue. Pour ce qui est des pourcentages, disons qu'environ 60 % (1 800 titres) de la collection de la SLAU est composé d'ouvrages de littérature et de fiction, qu'un autre 20 % (650 titres) est regroupé dans les catégories *History, Geography, Travels, Biography*, et que le reste de la collection regroupe des livres de diverses catégories, dont *Fine Arts, Architecture, Sculpture, Drawing, Painting, Engraving, Photography*<sup>30</sup> et *Music*. Enfin, l'influence du modèle *Mechanics' Institute* de Montréal est manifeste dans le choix de nombreux ouvrages destinés aux gens de métier et aux artisans.

<sup>29</sup> Yvan Lamonde, *Histoire Sociale des idées au Québec (1760-1896)*, op. cit., p. 413.

<sup>30</sup> La section *Fine Arts* renferme les titres suivants : D'anvers, N. *History of Art*; Hamerton, P. G. *Landscape*; Hobbs, J.R. *The Picture Collector's Manual*, 2 v.; Lubke, Wilhelm, *History of Art*, 2 v.; Poole, and others, *Lectures on Art*; Ruskin, John, *The Two Paths. Lectures on Art*; St. John, Bayle, *The Louvre. Biography of a Museum*; Van Dyke, J. C. *Art for Art's Sake*. Sous *Architecture*, on trouve : Fergusson, James, *History of Architecture*, 2 v.; Ruskin, John, *Stones of Venice*, 2.v. et *Seven Lamps of Architecture*. Présentés sous *Drawing, Designing, Decoration* : Ruskin, John, *Elements of Drawing*; Wheeler, Candace, *Household Art*. La section *Painting* offre : Barrett, Geo. *On Water Color Painting*; Bryan, M., *Dictionary of Painters and Engravers*; Huish, M.B. *The Year's Art, 1887*; Ruskin, John, *Modern Painters*, 4 v.; Shepherd, Geo. H. *The British School of Painters*; Thompson, Kate, *Picture Galleries of Europe*; Wedmore, Frederick, *Masters of Genre Painting*. On trouve sous *Engraving* : Delaborde, Henri, *Engraving, Origin and History of*; Ruskin, John, *Ariadne Florentina*; Wood, H.T., *Modern Methods of Illustrating Books*. Enfin, la section *Photography* ne contient que le titre suivant : Vogel, Hermann, *Chemistry of Light and Photography*. ACRCE-SLAA, *Catalogue of the Loan Library, Library and Art Union, Sherbrooke, 1895*, op. cit. p. 19-20.

La section littérature est regroupée selon les pays d'origine. On trouve plusieurs auteurs célèbres dans la catégorie *American Literature*, dont R. W. Emerson, Nathaniel Hawthorne, Irving Washington, H. W. Longfellow et H. D. Thoreau. *English Literature*, plus de 120 volumes, compte plusieurs écrivains et poètes renommés, parmi lesquels Francis Bacon, Robert Browning, Edmund Burke, Robert Burns, Lord Byron, Thos. Carlyle, Geoffrey Chaucer, Daniel De Foe, John Milton, Sir Thomas Moore, John Ruskin, Sir Walter Scott, Wm. Shakespeare, Alfred Tennyson et Thackeray. La section *French Literature*, regroupe surtout des ouvrages connus, pour la plupart présentés en version anglaise. Les œuvres de Corneille et Racine sont traduites par Henry Trollope, et l'on offre, en version anglaise, celles de Lafontaine, Montaigne, Madame de Sévigné, Saint-Simon et Voltaire. Quant aux œuvres de Molière et de Rabelais, le catalogue ne nous indique pas s'il s'agissait ou non de traductions.

On retrouve plusieurs des écrivains nommés dans les diverses sections de littérature sous la catégorie *Fiction*, de loin la plus importante de la collection qui contient plus de 1 500 titres. Présentés par ordre alphabétique, toutes nationalités confondues, on remarque des auteurs dont les romans jouissaient à l'époque d'une grande popularité, mais qui sont peu connus aujourd'hui. Parmi ceux qui ont mieux traversé le temps et, dans l'ordre présenté : Louisa Alcott ; Horatio Alger ; Hans C. Andersen ; Jane Austen ; Honoré de Balzac ; Charlotte et Emily Bronte ; Lewis Carroll ; S. L. Clemens (Mark Twain) ; J. Fennimore Cooper ; Mrs. M. E. Cross (George Eliot) ; Alphonse Daudet ; Daniel De Foe ; De Stael De Gaspé (Tr.) ; Mme De Stael ; Chas. Dickens. ; F. M. Dostoyesysky ; A. Conan Doyle ; Alex Dumas (père) ; Goethe ; Nathaniel Hawthorne ; Victor Hugo ; Washington Irving ; Henry James ; Rudyard Kipling ; George Sand ; Sir Walter Scott ; Robert L. Stevenson ; Bram Stocker ; Mrs. H. B. Stowe ; Eugene Sue ; Jonathan Swift ; Count Leon Tolstoi ; Anthony Trollope et Jules Verne.

Nous n'avons pas les statistiques en ce qui concerne la circulation des livres pour 1895, mais tout porte à croire que, comme c'était le cas à Montréal pour l'Institut canadien, les romans jouissent à Sherbrooke d'une grande popularité, en dépit des mises en garde répétées de l'Église catholique contre ce genre de littérature jugée immorale<sup>31</sup>.

Le rapport annuel de 1889 fournit un bon aperçu des journaux disponibles à la salle de lecture, l'offre comprenait alors 41 quotidiens et hebdomadaires. Les journaux ne sont pas mentionnés dans le catalogue de 1895, et les 16 revues que l'on trouve sous la catégorie *General Periodicals*, sont toutes de langue anglaise. Toutefois, 10 ans plus tard, le 17 avril 1906, on trouve dans le procès-verbal d'une réunion du *Reading Room Committee*, une liste plus complète des périodiques qui comprend trois titres de revues de langue française :

The examination of the list of magazines and newspapers now taken by the Library and Art Union was resumed and it was decided that in addition to [...] Perry Magazine, Century, St. Nicholas, Pearson's, Cosmopolitan, American Inventor, Scribners, Harper's Monthly, Strand, Revue Canadienne, Illustrated London News (extra no.) Youth's Companion, Outlook, the following be also purchased, viz: Pall Mall, Harper's Bazaar, McClean's, Rod & Gun, Ladies Home Journal, Popular Science, Black & White, Harper's Weekly, Scientific American, Forest & Stream, Saturday Evening Post, Family Herald & Star, Le Samedi, Park & Cemetery, The Mitre, Journal de Française (sic), Canadian Magazine, Weekly overseas edition of Daily Mail (Harmsworth) Cassiers Magazine, Power, Foundry Monthly (Cleveland)<sup>32</sup>.

<sup>31</sup> « Il y a une tradition méconnue de décalage entre le prescriptif de l'Église et les comportements des milieux populaires urbains. Depuis le milieu du siècle, par exemple, la popularité du feuilleton romanesque dans la presse et la présence dominante des feuilletonnistes dans la diffusion des livres de l'Institut canadien de Montréal témoignent de l'échec de l'Église à enrayer cette littérature. Non pas qu'il n'y ait pas eu défense sur défense, mais un mandement n'est pas nécessairement suivi ». Yvan Lamonde, *Allégeances et dépendances – L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Éditions Nota Bene, Québec, 2001, p. 65.

<sup>32</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of The Library & Art Union from 1<sup>st</sup> February 1906 to June 1911*, p. 27

Au fil des ans, malgré la précarité financière chronique de la *SLAU*, la collection de livres et de périodiques ne cessera de croître, grâce en grande partie aux activités de levée de fonds du comité féminin de la bibliothèque.

S. F. Morey, qui assume les fonctions de gérant de la *SLAU* depuis sa fondation en 1887, démissionne en février 1906<sup>33</sup>. C'est sur sa recommandation que H. Irwin, employé de l'*Union* depuis quelques années, lui succède à ce poste. Peu après avoir assumé ses nouvelles fonctions, le nouveau gérant décide d'abolir le guichet et d'offrir aux abonnés de la bibliothèque un accès direct aux rayonnages. Cette initiative eut pour effet de favoriser la circulation des livres. Irwin procéda aussi à la vente des livres peu utilisés ou redondants dont les profits furent réinvestis dans l'achat de nouveaux ouvrages<sup>34</sup>.

Dans son édition du 27 novembre 1907, le quotidien anglophone publie un rapport signé Mary L. Wilson, bibliothécaire de la *SLAU*. Elle chiffre la collection à 7 108 ouvrages, dont 1 050 de langue française<sup>35</sup>. Pour l'exercice 1907-1908, 10 335 volumes ont été mis en circulation, dont 8 874 de langue anglaise et 1 461 de langue française. L'*Union* s'est abonnée à la *McGill Travelling Library*, ce qui lui permet d'offrir aux lecteurs un choix de 31 volumes, dont plusieurs jugés beaucoup trop dispendieux pour être acquis par la *SLAU*. Les frais de location sont de 300 \$ pour trois mois, ce qui constitue « *a small expense* » pour reprendre le terme utilisé par Mary Wilson<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> Morey restera actif au sein de l'*Union* comme membre du *Library Committee* et du *Art & Natural History Committee* jusqu'à son départ de Sherbrooke en 1919.

<sup>34</sup> ACRCE-SLAA, H. Irwin, 19 octobre 1906, texte tapuscrit, 3 p.

<sup>35</sup> SDR, 27 novembre, 1907.

<sup>36</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Mary L. Wilson, *Annual Report of the Public Library, 1908*. Cette entente avec la *McGill Travelling Library* se poursuivra durant plusieurs années.

Il n'est pas facile de mesurer l'impact de la bibliothèque de la *SLAU* sur la population canadienne-française de Sherbrooke car les documents que nous avons consultés dans les archives de la *Sherbrooke Library & Art Association* témoignent surtout de la perception des anglophones qui l'ont mise sur pied dans un premier temps, et par la suite, ont été les principaux responsables de son développement, appuyés en cela par une partie de l'élite canadienne-française de la ville.

Toutefois, un aperçu de cet impact nous est fourni dans le reportage suivant, publié dans *La Tribune* en mars 1923. Sous le titre « Un coin de bibliothèque à visiter », l'article fait état de la contribution de la bibliothèque de la *SLAU* à l'enrichissement culturel et au savoir de la population francophone de Sherbrooke :

[...] Au point de vue lecture, on connaît probablement moins la bibliothèque de la Salle des Arts et cela pour la bonne raison qu'elle contient surtout des livres et magazines anglais. On y remarque aussi les journaux canadiens-français de chaque jour, mis obligeamment à la disposition des lecteurs de langue française. Bon nombre de Canadiens français fréquentent cette bibliothèque, non seulement pour lire les journaux de leur langue, mais aussi pour parcourir les œuvres américaines scientifiques ou littéraires qui recrutent parmi la masse immense de leurs lecteurs du continent un fort pourcentage de lecteurs de langue française [...]

Cependant cette bibliothèque contient autre chose que des revues américaines pour retenir le lecteur français. [...] Ce qui est surtout digne de remarque, on pourra s'y procurer des œuvres complètes d'écrivains canadiens, par exemple celles de Crémazie, de Casgrain, de Tassé, l'histoire de Garneau, les Lettres de Lévis et son Journal de campagne.

Sait-on qu'il se trouve dans cette bibliothèque l'histoire du Consulat et de l'Empire par Thiers en cinq volumes ? Quinze volumes de Victor Hugo et les œuvres poétiques de Lamartine avec en plus son Histoire des Girondins (3 vol.) et son Histoire de la Restauration (4 vol.) ? Citons encore les Contemporains de Lemaître, 6. vol., les Impressions de théâtre du même auteur, 8 vol., une grande partie des œuvres de Louis Veillot, celles de Racine et de Pascal. Sait-on enfin qu'on y trouve l'Histoire de la littérature française de Brunetière, en 30 volumes, de même que des œuvres de Montalembert et de la Bruyère ? Voilà un aperçu des livres instructifs autant qu'intéressants que cette

bibliothèque de la Salle des Arts met à la portée de ses visiteurs canadiens-français. On peut y puiser à loisir et toujours gratuitement pour le plus grand profit de son intelligence<sup>37</sup>.

Cet élogieux résumé de l'importante collection d'ouvrages de langue française dans la bibliothèque de la *Sherbrooke Library and Art Union* témoigne de sa vocation biculturelle et de son impact sur la diffusion du savoir en général, et des lettres françaises en particulier, chez tous ses concitoyens.

### 3.3 Les subventions municipales

[...] the Town Council was petitioned to make an annual grant, and there has since been inserted in the charter of the town, ratified by the Legislature, a clause providing for the same<sup>38</sup>.

La subvention annuelle dont il est question dans cet extrait de l'histoire de la *SLAU* était de 200 \$ et elle fut accordée dès les débuts de l'*Union* dans les années 1880. Six ans plus tard, lors de l'érection du *Art Building*, le conseil de ville vote d'exempter l'édifice de taxes municipales, à condition que la moitié de sa superficie soit occupée sans frais par la *SLAU* pour la salle de lecture, la bibliothèque et les autres activités culturelles. L'hebdomadaire *Le Progrès de l'Est*, qui s'était d'abord offusqué de cette demande d'exemption<sup>39</sup>, reviendra sur sa position la semaine suivante. Sans doute mieux renseigné sur les objectifs visés par le principal promoteur du *Art Building*, S. F. Morey, le journaliste commente le projet sous un angle beaucoup plus favorable :

Tout en faisant un placement avantageux, ces concitoyens ont en vue l'encouragement et le développement qu'il convient de donner à la

<sup>37</sup> *La Tribune*, 10 mars 1923, p. 3.

<sup>38</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke*, p. 5.

<sup>39</sup> « M. F. M. (sic) Morey se propose d'ériger [...] un édifice où serait installée la salle de lecture, ainsi qu'une bibliothèque. Il demande exemption de taxes à cette fin. Encore de la spéculation. Cet édifice rapportera de gros loyers à son propriétaire. Pourquoi donner au riche au détriment du pauvre ? » PE, 10 septembre 1886.

salle de lecture gratuite et à une bibliothèque publique au sein de notre ville. Des salles spacieuses destinées à cet objet seraient mises gratuitement à la disposition de l'institution dans le nouvel édifice. De plus, la demande d'exemption de taxes n'est point en outre de l'octroi de \$ 200 que la ville vote chaque année en faveur de la salle de lecture, mais le privilège demandé en tiendrait lieu et l'octroi serait discontinué<sup>40</sup>.

Le journaliste poursuit en faisant l'exercice comptable que l'exemption de taxes serait d'environ 260 \$ et que la ville prélèverait 80 \$ par année sur l'édifice pour les taxes scolaires, ce qui fait qu'elle sortira gagnante de cet arrangement et, qu'en plus, les concitoyens profiteront d'une spacieuse salle publique à l'étage supérieur de l'édifice pour les concerts et autres activités culturelles. Il conclut par ces mots : « Cette considération seule suffit pour aplanir tous les obstacles, car le besoin d'une telle salle se fait impérieusement sentir. »

On constate que les élus municipaux reprennent d'une main ce qu'ils offrent de l'autre. On peut se demander ce qui motive cette parcimonie des élus à l'égard de la *SLAU*, surtout en une période de relative prospérité (1886-1891) alors que l'économie locale et régionale connaît une croissance accélérée<sup>41</sup>. Le fait que le maire de la ville en 1886, l'avocat William T. White, est l'un des actionnaires de l'association qui érigera le *Art Building* a peut-être nui à l'octroi d'une subvention municipale plus adéquate pour le soutien des activités culturelles<sup>42</sup>.

Il semble toutefois que, nonobstant la perte de sa subvention annuelle, l'*Union* aura réussi à faire ses frais. Le premier rapport de la *SLAU*, « *Statement of Income and*

---

<sup>40</sup> PE, 17 septembre 1886.

<sup>41</sup> Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 88. L'année 1886 voit la construction de la gare du Canadien Pacifique et la transformation de la *Sherbrooke Permanent Building Society* qui devient une véritable entreprise financière, la *Sherbrooke Loan and Mortgage Co.*

<sup>42</sup> Louise Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, p. 69-72.

*Expenditure* »<sup>43</sup>, couvre la période du 11 novembre 1887 (date de son incorporation) au 15 mai 1889. Les revenus s'élèvent à 2 795,69 \$, et les coûts d'opération se chiffrent à 2 795,69 \$<sup>44</sup>. Ce bel équilibre des premières années d'opération sera malheureusement vite compromis. Déjà, le rapport prévoit un déficit de 336,38 \$ pour l'exercice de mai 1889 à mai 1890. C'est le début d'une longue période déficitaire pour la bibliothèque et ce en dépit des efforts déployés par les administrateurs pour assurer sa rentabilité et sa survie.

Le rapport annuel de 1890 est signé Samuel F. Morey. D'emblée, ce dernier fait état de l'excellence des services rendus par la *SLAU* à la population de la ville de Sherbrooke :

The presentation of the Annual Report [...] of the Library and Art Union is made to the largest constituency any organization in the city can claim, inasmuch as it seeks to provide (without any charge whatever) means of culture and entertainment for every man, woman and child without distinction of nationality or creed<sup>45</sup>.

Il poursuit en disant que ce rapport est « both discouraging and full of encouragement ». D'une part, le déficit accumulé au cours de deux ans et demi d'opération se situe à 377,57 \$ et d'autre part, on constate un grand progrès dans toutes les composantes de la *SLAU*. La bibliothèque a vu sa collection enrichie de 201 ouvrages, on note le prêt de 4 246 volumes, une augmentation de plus de 1 000 ouvrages en circulation depuis le rapport précédent. Parlant de la salle de lecture, Morey note qu'on a maintenu l'offre des journaux et périodiques et que le taux de

---

<sup>43</sup> En ce qui a trait au premier rapport annuel de la *SLAU* et aux autres qui suivront, il est important de noter que les états financiers couvrent toutes les activités de l'organisme, y compris les concerts, conférences, spectacles ainsi que le développement des collections d'art et de sciences naturelles.

<sup>44</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke 1889, p. 5-6.

<sup>45</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, S. F. Morey, *Annual Report and Statements of the Library & Art Union*, Sherbrooke 1890, p. 1.

fréquentation est très élevé. Il précise que durant la semaine du 17 au 24 mars, la salle de lecture a accueilli 1 298 personnes, ce qui signifie une moyenne de 185 visiteurs par jour. Il termine en soulignant que le rapport du trésorier ne donne pas une véritable idée du travail accompli, qu'il faut lire entre les lignes, et que le succès atteint est dû en grande partie au dévouement des membres de l'*Union*, en particulier à l'exceptionnelle contribution de C. W. Cate<sup>46</sup>.

Deux ans plus tard, en 1892, la situation financière de la bibliothèque demeure toujours critique. Devant l'inertie des élus municipaux, Samuel F. Morey, à titre de « manager », appuyé par W. S. Dresser, secrétaire trésorier de la *SLAU*, s'adresse directement aux résidents de Sherbrooke par le biais d'une lettre ouverte, publiée en décembre 1892 dans le *Sherbrooke Weekly Examiner*<sup>47</sup>. Sous le titre « To all Residents of the City of Sherbrooke », Morey fait état des retombées positives de la salle de lecture et de la bibliothèque sur la qualité de vie des citoyens de Sherbrooke, tout en déplorant le manque d'intérêt de plusieurs collectivités, notamment les membres des nombreuses « *Church Societies* » actives dans la ville. Il poursuit en revenant sur la question des subventions municipales :

For the past year, the Union has been appealing to the council for some assistance, and a petition is now before them for action asking for a grant of \$ 200. No one pretends that such aid is outside their powers.[...] Now, while the City stands ready to grant its thousands to any manufacturing industry<sup>48</sup> and makes its annual grant of from

---

<sup>46</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Annual Report, etc.* Sherbrooke 1890, p. 4. L'avocat Charles Walter Cate (1855-1919) est très impliqué dans la *SLAU* depuis son incorporation, à titre de secrétaire-trésorier et de vice-président. Également actif dans l'administration municipale, il sera conseiller et président du Comité des finances de 1897 à 1904, maire de Sherbrooke de 1910 à 1912. *Les maires de Sherbrooke, op. cit.*, p. 151-155.

<sup>47</sup> Un extrait de cette lettre ouverte a été reproduit dans la première partie de la thèse, p. 60-61, note 87. Morey y explique l'entente conclue entre la *SLAA*, propriétaire du *Art Building*, et la *SLAU*, locataire des espaces occupés par la bibliothèque, la salle de lecture et la Salle des arts.

<sup>48</sup> Sur le sujet des subventions municipales aux entreprises, voir Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 3, *La ville de l'électricité et du tramway (1897-1929)*,

\$ 1000 to \$ 1500 to the Agricultural association holding and exhibition of four days (no criticism of this grant are intended) is it unreasonable to ask the sum of \$ 200 for an institution which holds its exhibition the year through, furnishes a pleasant resort for all its workmen without distinction every day in the year and is the only medium for a general distribution of literature throughout the City.

Puis, il présente un résumé des dépenses et revenus :

We have yet to speak of the main question ; what is to be the future of the Union ? The Annual receipts and expenditures as shown by the last statement (which covers a period of seventeen months) is as follows :

Expenditures : \$ 967.20

Revenues : \$ 871.16

Deficit : \$ 96.04

Cette longue lettre ouverte se termine par un hommage à ceux qui contribuent bénévolement à la gestion de la *SLAU* depuis sa fondation et par un vibrant plaidoyer pour une aide financière récurrente des autorités municipales qui permettrait à l'*Union* de poursuivre son mandat et d'améliorer la qualité des services qu'elle offre à la population<sup>49</sup>. Cette initiative de Morey aura finalement porté fruit. Après quelques semaines de tergiversations, le conseil municipal s'entend finalement sur le versement annuel d'une subvention de 200 \$ à la bibliothèque<sup>50</sup>.

Peu de temps après avoir reçu un soutien financier des élus municipaux, le *Art Building* est victime d'un grave incendie qui cause d'importants dommages à la partie réservée aux activités de l'*Union*. Un reportage sur le sinistre est présenté dans l'*Examiner* du 3 mars 1893 :

Fire at the Art Building. – What might have been a destructive and costly fire occurred Sunday afternoon last at the Art Building [...] The

---

Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2001, Tableau 59 : Aide de la Cité de Sherbrooke aux entreprises (1867-1896), p. 161.

<sup>49</sup> « An Open Letter To all Residents of the City of Sherbrooke », SWE, 2 décembre 1892.

<sup>50</sup> « Proposed Grant to the Art Union », SWE, 16 décembre 1892, et « City Council », SWE, 6 janvier 1893. Fait intéressant, c'est grâce au vote prépondérant d'un maire francophone de Sherbrooke, Jérôme-Adolphe Chicoyne (1890-1893) que la subvention de 200 \$ fût accordée à la *SLAU*.

Fire Brigade finally located it in the Reading Room and below and succeeded in getting on a stream of water, hindered by the dense black smoke that had been confined in the air-tight rooms, and they saw that the fire was in the floors and the north wall and had got up through the second floor to the Art Hall. The Chief then tried to flood the floor and save the paintings that hung in the Hall, but the fire was before him, and two oil paintings were burned, a hole was through a third and the water injured a good deal if not destroyed a fourth<sup>51</sup>. [...] The Reading room was wrecked completely, but the damage to the Library was not so great, while the books and specimens were very well preserved by being covered with rubber blankets [...] We believe a satisfactory settlement (with the insurance people) has been arrived at as regards the building, and the amount to be paid is \$ 2,300. As to the Library and Art Union loss that is not so well covered by insurance and it would be a graceful thing now for the council to at once grant the small annual allowance asked for in aid of this deserving institution<sup>52</sup>.

Fait paradoxal, il semble que ce fâcheux accident ait eu des retombées positives sur le fonctionnement de la *SLAU*. C'est ainsi que le rapport annuel de 1893 est très encourageant en ce qui concerne les rénovations effectuées suite au sinistre, dont les dommages semblent moins importants qu'anticipés :

The injury by the fire early in the year was not only repaired, but the proprietors of the building are entitled to the thanks of the Union and the community for the very liberal way in which these repairs were made, by which the Library, Reading Room and Art Gallery have been made more attractive than ever before [...] The results of the fire were not so disastrous to the Union as at first apprehended, owing to the insurance carried and the liberal spirit shown by the Companies in the adjustment of losses.

Le ton du rapport est très optimiste et fait état de nombreuses innovations qui ont contribué au développement positif de la bibliothèque :

---

<sup>51</sup> L'incendie avait pratiquement épargné la bibliothèque, ce qui n'était pas le cas pour la salle des arts et les collections d'art et d'histoire naturelle. Nous reviendrons sur le sujet des tableaux endommagés au chapitre 4.

<sup>52</sup> SWE, 3 mars 1893.

L'accès à la bibliothèque est désormais gratuit pour tous les résidents de la ville, grâce à l'octroi annuel de \$ 200 accordé par le conseil municipal.

On a aménagé dans la salle de lecture un espace destiné aux dames, où elles peuvent consulter périodiques et ouvrages susceptibles de les intéresser<sup>53</sup>.

Les activités de divertissement : jeux de dames, d'échecs, etc. ont désormais lieu dans une salle située sous la bibliothèque.

On a fait l'acquisition de 35 ouvrages techniques destinés aux artisans et ouvriers des manufactures.

Suite à la gratuité, la circulation des livres est passée de 4 401 en 1891 à 7 606 en 1892.

On note qu'en moyenne plus de 200 personnes fréquentent chaque jour la salle de lecture. La collection de la bibliothèque qui comprenait plus de 3 000 ouvrages en 1890<sup>54</sup>, s'est enrichie de 130 volumes. Un formulaire de don est imprimé à l'endos de la dernière page du rapport, comme c'était le cas pour celui de 1890<sup>55</sup>. On rapporte qu'aucune contribution n'a été faite à ce « *Endowment Fund* » durant l'exercice 1892-93. Le rapport se termine par un pressant appel aux citoyens de Sherbrooke les invitant de soutenir moralement et financièrement la bibliothèque et les autres composantes de la *SLAU*<sup>56</sup>.

Le 15<sup>e</sup> rapport annuel de la *Library and Art Union* situe le montant de la subvention en rapport avec celui que reçoivent les bibliothèques publiques de villes similaires en Ontario et dans les États voisins du sud qui, dans la plupart des cas, jouissent d'un

---

<sup>53</sup> Nous n'avons pas de statistiques antérieures concernant la fréquentation de la salle de lecture par la gent féminine mais la teneur des informations recueillies sur cette fréquentation laisse croire que le lieu était auparavant surtout destiné aux hommes et aux jeunes gens.

<sup>54</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke, 1890*, p. 8.

<sup>55</sup> Cette initiative avait suscité le don d'un lot dans le quartier nord de Sherbrooke, évalué à 80 \$. Ce lot fut finalement vendu en 1909 pour la somme de 100 \$ qui servit à acheter une action de la ETB au profit du *Endowment Fund* de la *SLAU*.

<sup>56</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, S. F. Morey, Manager et W. S. Dresser, Sec'y-Treas., *Annual Report and statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members, Sherbrooke, 1893*, 7 p.

soutien financier de 2 000 \$ ou plus par an. On y résume la situation de la *SLAU* en ces termes :

The past year has been an important one in the history of the Union, by reason of the effort made to bring its claims more prominently before the City Council and thereby obtain increased aid in keeping with its importance in the city. This effort was supported by the largest petition of ratepayers and residents ever presented to the Council (over 700) of which one-half were ratepayers. In connection with this effort all the Clergy of the City both Protestant and Roman Catholic expressed by letters which were published their hearty approval of the Institution.

Whatever the reasons for the actions of the majority of the Council in refusing the petition, this refusal forced upon the Trustees the necessity of taking a backward step in returning to the charge of a special fee for taking books away from the library<sup>57</sup>.

En dépit des demandes répétées de l'*Union* pour une augmentation de la subvention annuelle, les élus demeurent inflexibles. Les états financiers des années subséquentes montrent que l'institution est toujours dans une situation précaire. Sans se laisser décourager par les échecs essuyés au cours des ans, les administrateurs de la *SLAU*, S. F. Morey en tête, poursuivent leurs efforts de sensibilisation auprès des autorités municipales.

Le rapport annuel de 1898 rapporte un déficit de 321,22 \$ pour les opérations, auquel s'ajoute un montant de 984,37 \$ en « *liabilities* »<sup>58</sup>. C'est alors qu'une pétition est adressée au conseil de ville demandant que la subvention annuelle soit portée à 500 \$. Par la voix du conseiller H. R. Fraser, la *SLAU* fait valoir que cette augmentation de la subvention municipale éliminerait le déficit annuel et permettrait d'offrir gratuitement les services de la bibliothèque à la population de Sherbrooke. On présente aux élus le texte de la résolution passée à la dernière assemblée annuelle de la *SLAU* :

---

<sup>57</sup> « Library and Art Union », SWE, 1 novembre 1895.

<sup>58</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Sherbrooke Library and Art Union, SWE, 4 novembre 1898.

Resolved, that this meeting place on record its sense of the great importance of this institution to the city of Sherbrooke, both in the work it is now doing and in its possibilities of the future. It regrets that the support of the institution is not more larger liberal as the annual deficit of about \$ 200 has appeared for some years seriously endangering the permanence of the institution and preventing the library from being free to the working people who are the class for which the institution is more directly working. The disadvantage of this is plainly shown by the fact that in the two years the library was free its circulation increased from 5,000 volumes per annum to about 17,000, and after the re-imposition of a charge the circulation again dropped down to less than 5,000 volumes per annum.

Le Conseil municipal discute de cette demande d'augmenter la subvention annuelle de la *SLAU* à 500 \$, ce qui lui permettrait de venir à bout de son déficit récurrent. La proposition devra être étudiée par le comité des finances et la décision est reportée à la réunion suivante du conseil municipal<sup>59</sup>.

Les demandes persistantes ont finalement réussi à fléchir les élus municipaux. La subvention annuelle accordée à la *SLAU* est augmentée à 500 \$, à condition toutefois que cet argent soit utilisé uniquement pour le fonctionnement de la bibliothèque. On note une bonne participation à l'assemblée annuelle du 3 novembre 1899. Les rapports des différents comités furent présentés et reçus favorablement par les membres présents. Une résolution remercie le Conseil de ville d'avoir augmenté la subvention annuelle. On présente alors les officiers élus pour l'exercice 1899-1900 : « President M<sup>r</sup>. L. E. Panneton, M.L.A., M<sup>essrs</sup> H. D. Lawrence, H. C. Cabana, N. T. Dussault, and R. N. Robins, Trustees, it is expected that Mr. Robins will act as Sec.

---

<sup>59</sup> « At The City Hall - Rand Drill Co. Will Be Given \$ 15,000. – Library and Art Union Petition For Increase In Grant », SWE, 9 novembre 1898.

Treas. Messrs J. A. Leblanc and Jules Richard will also act on the French Committee<sup>60</sup>. »

On remarque la présence de nouveaux membres francophones parmi les administrateurs de la *SLAU*. Est-ce en raison du fait que le président de la *SLAU*, M<sup>c</sup> L. E. Panneton, premier Canadien français à occuper ce poste, a recruté des collègues parmi son cercle d'amis. La chose est plausible, surtout si l'on étudie le tableau suivant [Tableau – II Les administrateurs et membres de différents comités de la *Sherbrooke Library and Art Union* 1887-1927] qui compte un bon nombre de Canadiens français, membres de professions libérales.

---

<sup>60</sup> SWE, 6 novembre 1899. Membre de l'Assemblée législative du Québec, L. E. Panneton est le premier Canadien français à assumer la présidence de la *SLAU* en 1895-96. On note aussi la présence de quatre autres francophones parmi les administrateurs.

Tableau II : Les administrateurs et membres de différents comités  
de la *Sherbrooke Library and Art Union 1887-1927*

Nom	Groupe professionnel	Origine	Confession religieuse	Allégeance politique	Vie publique	Associations	Liens professionnels et familiaux
C. W. CATE 1855 – 1919	Avocat, K.C.	Stanstead, Qc	Méthodiste	Conservateur	Maire de Sherbrooke, 1910-1911	SWC- BOT SPH STGC- SCC YMCA- MVR	Associé dans l'Étude Hall, White, Panneton & Cate
H. C. CABANA 1838-1901	Avocat, Bâtonnier DSF	Verchères, Qc	Catholique romain	Conservateur	Premier maire francophone de Sherbrooke 1880-81 et 1885	Fondateur du <i>Pionnier de Sherbrooke</i> CCS, CSCS	
L. S. CHANNELL 1868-1909	Journaliste; Président fondateur du SDR	Stanstead, Qc	Méthodiste			Canadian Press Association	
W. S. DRESSER 1852 – 19**	Comptable, Président d'une firme d'assurances	Richmond, Qc Parents américains	Protestant	Conservateur indépendant	Conseiller municipal Sherbrooke	STGC-SSC SCC-ETAA SPH-BOT	
N. T. DUSSAULT 1842-19**	Marchand		Catholique romain			VLM LSFGC	
J. K. EDWARDS 1971-1964	Fabrique de meubles; ensuite immeuble	Huntingdon, Qc. Parents écossais	Presbytérien	Liberal; président de l' Association libérale	conseiller municipal; maire 1926-28	BOT SPH -YMCA	

Nom	Groupe professionnel	Origine	Confession religieuse	Allégeance politique	Vie publique	Associations	Liens professionnels et familiaux
H. FORTIER	Marchand et fabricant de tabac et de cigares		Catholique romain			VLM	
J. E. GENEST 1854-1914	Avocat Protonotaire	Trois-Rivières	Catholique romain		Journaliste au Progrès de l'Est	SCC VLM LSFGC	Associé de J.-A. Camirand
W. A. HALE 1847-1935	Directeur/président SLMC	Sherbrooke Fils de l'Hon. E. Hale	Anglican	Conservateur		SSC-ETAA SLMC	Frère de John Edward Hale
E. HARGRAVE 1832-19**	Vérificateur	Angleterre	Anglican	Conservateur	Vérificateur Ville de Sherbrooke	SPH	
F. H. HÉBERT 1861-1931	Marchand Épicier grossiste	Ste-Edwidge de Clifton	Catholique romain	Conservateur	Maire de Sherbrooke 1912-1913	SSJB	
B. C. HOWARD - 1865 - 1923	Pionnier dans le commerce du bois de pulpe	Stanstead, Qc, Irlandaise Écossaise	Méthodiste	Liberal	Conseiller municipal Sherbrooke	SWC- SPH ETB-YMCA LSFGC	
J. M. JENCKES	Manufacturier Jenckes Machine Co.		Protestant			SGW- SLHPC	
H. D. LA WRENCE 1851-19**	Avocat - K.C.	Windsor, VT. É.U.	Anglican	Conservateur	Commissaire SPSB Consul des É.U. à Sherbrooke	YMCA YWC- SPH SGC STGC- SCC ETAA	Marié à Ellen Brooks Sanborn, fille du juge Sanborn

Nom	Groupe professionnel	Origine	Confession religieuse	Allégeance politique	Vie publique	Associations	Liens professionnels et familiaux
J. A. LEBLANC 1866-1921	Avocat		Catholique romain			VLM	
J. LEONARD 1855 - 1935	Avocat Bâtonnier DSF 1908	Stornaway, Qc - Irlandais	Catholique romain	Libéral	Maire de Sherbrooke 1905	CSCS CRTC KOC	Marié à Margaret Griffith, fille de W. Griffith
H. W. MULVENA 1856-1926	Avocat, bâtonnier DSF Juge DSF 1896	Irlandais	Catholique romain			Président CSCS BU	
A.T. NOURSE	Gérant de la North Western Télégraph						
L.-E. PANNETON 1848- 1935	Avocat C.R.1887- Juge Cour supérieure 1912	Trois-Rivières, Québec	Catholique romain	Liberal- conservateur	Maire de Sherbrooke 1888 Député AN 1892	SSJB CCS	
P. PELLETIER 1860-1924	Médecin Chirurgien	Rivière Ouelle	Catholique romain	Libéral	Député de Sherbrooke 1900-1911	ETAA VLM	
Jules RICHARD 1872-1900	Avocat, Locataire du Art Building					VLM	
R. N. ROBINS 1858-19**	Comptable, gérant	Drummondville . Parents anglais	Anglican	Conservateur		STGC-SSC YMCA.	
J.R. SANGSTER	Sténographe	Sherbrooke -	Congrégationaliste				

1871 – 19**	légal, 1911 Imprimeur	Parents écossais						
<b>Nom</b>	<b>Groupe professionnel</b>	<b>Origine</b>	<b>Confession religieuse</b>	<b>Allégeance politique</b>	<b>Vie publique</b>	<b>Associations</b>	<b>Liens pro- fessionnels et familiaux</b>	
J.H. WALSH 1860-19**	Directeur gérant QCR	Québec, Qc, Irlandaise	Catholique romain	Liberal	Conseiller municipal Sherbrooke	BOT-ETB ETAA-HR KOC		
E. B. WORTHINGTON 1860-1945	Notaire		Anglican	Conservateur	Maire de Sherbrooke 1901	Commandant 53 <sup>e</sup> Bataillon Sherbrooke		

À titre de « manager » de l'*Union*, Morey fait paraître un rapport annuel très détaillé dans le *Sherbrooke Weekly Examiner*, le 11 novembre 1899. Dans un premier temps, il note avec fierté l'implication du comité féminin de la bibliothèque pour la kermesse qui a rapporté la somme de 800 \$. Par la suite, il remercie en ces termes les élus municipaux :

Not less a subject of congratulation is the action of our City Council, who in response to the many applications have finally increased the annual grant to \$ 500, thus assuring to the Institution, an annual support, which may be said to establish beyond questions its future permanence [...] The Council having recognized the justice of this claim by an increased grant, we believe the public spirit of our citizens will respond and that a substantial increase in private subscriptions can and will be secured.

Grâce à cette importante injection de fonds, on a éliminé les « liabilities » qui contribuaient à l'augmentation du déficit annuel. Bref, la *SLAU* semble avoir retrouvé la santé financière ; les états financiers pour l'exercice 1898-1999 rapportent des revenus de 2 330,10 \$ contre des dépenses de 2 338,27 \$, ce qui laisse un léger déficit. L'article nous apprend encore que trois « book clubs », deux anglophones et un francophone, ont recruté près de 70 membres et que les livres qu'ils ont choisis seront bientôt disponibles sur les rayons de la bibliothèque. La salle d'amusements, « Amusement Room », qu'on avait installée sous la salle de lecture après l'incendie de 1893, est désormais fermée et on a touché 120 \$ de la vente de son mobilier. La collection de la bibliothèque comprend 4 748 volumes, dont 689 dans la section française. Durant la dernière année, grâce au rétablissement de la gratuité, la circulation des livres est passée de 5 917 à 7 727, une augmentation de 1 249 pour les ouvrages en anglais et de 561 pour ceux en français. Morey termine son rapport par un vibrant plaidoyer en faveur de doter la *SLAU* d'un édifice permanent, alors qu'elle est présentement locataire de la *SLAA* :

Similar Institutions in other places have fine buildings, much larger libraries and special endowments, the result in many cases of the liberality of individuals interested. It may be asked is not the Union

now occupying a building specially constructed and adapted to its requirements? This is true, but it must not be forgotten that the latter is not and should not be a permanent home. While it is to be hoped the owners have too much public spirit and interest in the Institution to see it lack for accommodation, some of them at least, can hardly afford to permanently forego the income which they should derive from it, and at best it is not what a public library and Art Union should be<sup>61</sup>.

Ce souhait de Morey, qui vise la relocation de l'*Union* dans un édifice dont elle serait propriétaire, n'est pas fortuit. En tant que secrétaire trésorier de la *Sherbrooke Library and Art Association*, propriétaire du *Art Building*, il sait pertinemment que la *SLAA* souhaite aviser les élus municipaux de la décision suivante : « in view of the present unfavorable financial position and earnings of the Association, it cannot continue to afford the same space as heretofore to the Library and Art Union for the compensation received<sup>62</sup> ».

Pour expliquer les difficultés financières dans lesquelles se retrouve la *SLAA* en 1900, il nous apparaît opportun de faire ici un retour sur ses opérations. Depuis son incorporation en 1886, la *SLAA* a payé à ses actionnaires des dividendes annuels qui varient entre 4 % et 5 %. Cependant, en 1896, suite au décès de Mme Mair qui détenait une hypothèque de 15 000 \$ sur l'édifice, on a dû rembourser sa succession, ce qui a nécessité un nouvel emprunt. C'est au Lt. Col. Charles King<sup>63</sup> que l'on s'adresse pour un prêt de 16 000 \$ à un taux d'intérêt plus élevé. D'autres problèmes, comme les frais d'entretien et les améliorations exigées par les locataires commerciaux du *Art Building*, ont fait que, pour l'exercice 1896-97, le dividende n'est que de 2 %. D'autre part, certains des premiers actionnaires sont décédés, ce qui

---

<sup>61</sup> « Library and Art Union Annual Report », SWE, 8 novembre 1899.

<sup>62</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book – Annual Meetings of The Sherbrooke Library & Art Association, from 30<sup>th</sup> November 1886 to November 22 1927*, 12 février 1900, p. 49.

<sup>63</sup> Cadre supérieur de l'armée, Charles King (1820-1908), jouissait d'une importante fortune. Installé à Sherbrooke vers 1865, il y occupa bien vite un rôle important comme spéculateur foncier. Il avait marié sa fille à Adolphe Chapleau qui fut le premier ministre conservateur de la Province de 1879 à 1882. J. P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 107.

a nécessité le remboursement de leurs actions dans la *SLAA*. Lors d'une réunion spéciale des administrateurs, le 21 février 1900, plusieurs des membres fondateurs sont présents, dont le président Israël Wood, R. W. Heneker, C. H. Fletcher, J. S. Mitchell et S. F. Morey. Toutefois on y trouve des personnes désignées pour voir aux intérêts de membres décédés, dont E. R. H. Brooks, pour feu le juge E. T. Brooks, l'avocat H. D. Lawrence pour la succession de feu T. J. Tuck et le notaire J. A. Archambault, toujours membre de la *SLAA*, mais qui est aussi mandaté pour représenter la succession de feu le juge G. E. Rioux<sup>64</sup>. C'est dans ce contexte assez morose que l'on prend la décision de vendre le *Art Building*.

The Secy Treas<sup>r</sup> reported that a letter of notification had been sent to the City Council under the terms of instruction given at last special meeting : that as a result of thereof the President, Secy Treas<sup>r</sup> of the Association accompanied by Mr. H. D. Lawrence had met a special Committee appointed by the Council for conference ; that said Committee desired to know if the Association would sell the Library Building to the City & upon what terms, & also requested a definite statement of what the Association were willing to do towards supply accommodation for the Library & Art Union. – After consideration it was unanimously resolved that the Committee referred to be informed that the Association will sell the Library Building to the City for the sum of \$ 25000 the valuation placed upon it by the City Valuers. This offer subject to acceptance on or before April 15<sup>th</sup> 1900. That, as an alternative proposition, the Ass<sup>n</sup> will grant until further notice to the Library & Art Union the free & exclusive use of the Library Room, 25 x 40 heated free of charge, the right to use the Art Hall for the exhibition of the pictures on its walls with access by the public except when under temporary rental & use in common with other tenants of the Curators room so called giving entrance to the premises named in return for the exemption of taxation as heretofore<sup>65</sup>.

---

<sup>64</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book – Annual Meetings of The Sherbrooke Library & Art Association*, p. 50. En plus des trois membres décédés dont il est question lors de cette réunion, la *SLAA* a perdu le Rév. Reid, décédé en 1888, et W. B. Ives, mort en 1899.

<sup>65</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book*, 12 février 1900, p. 50. Samuel Foote Morey, en tant que secrétaire-trésorier de l'Association, prend une part active à cette réunion.

L'offre de vendre le *Art Building* à la ville s'inscrit dans une période où les élus municipaux envisagent de démolir le vieil hôtel de ville du Wellington Square pour construire un nouvel édifice. Érigé vers 1859, le premier hôtel de ville abrite des boucheries dans son sous-sol alors que la place avant, restée sans construction, sert de marché pour les cultivateurs des environs<sup>66</sup>. Le *Art Building* pourrait avantageusement remplacer un édifice jugé vétuste et peu approprié pour les fonctions officielles. Toutefois, le conseiller Daniel McManamy<sup>67</sup>, – un opposant de longue date aux subventions accordées par la ville à la *SLAU* – fait partie du comité mis sur pied pour étudier l'offre des actionnaires propriétaires du *Art Building*. Dans un rapport verbal adressé aux élus municipaux, il déplore que les actionnaires qui demandent 25 000 \$ pour l'édifice, menacent de diminuer les espaces occupés par la *SLAU* si la ville décide de ne pas acheter le bâtiment, ceci en faisant peu de cas de la subvention annuelle de 500 \$ et de l'exemption de taxes de 260 \$. Enfin, il commente l'offre de vente du *Art Building* par ces remarques acerbes, rapportées dans le *Sherbrooke Examiner* du 7 mars 1900 :

---

<sup>66</sup> Situé sur la place voisine dans l'axe de l'actuelle rue Frontenac (entre la rue Wellington nord et Dufferin), ce *Square* devient le *Commercial Square* (1846), le *Market Square* (1860), puis le *Wellington Square* (1877). Le *Art Building* est situé dans l'espace compris dans le *Wellington Square*. Le lieu sera nommé *Strathcona Square* en 1904, suite au don d'un terrain, à l'ouest de la place, par Sir Donald Smith (Lord Strathcona), pour permettre la construction du Palais de justice (qui abrite aujourd'hui l'Hôtel de ville de Sherbrooke). L'appellation « carré Strathcona » revient en usage de nos jours pour souligner le caractère particulier de ce site chargé d'histoire. *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 2<sup>e</sup> édit., 2001, p. 181, 195.

<sup>67</sup> Irlandais de naissance, Daniel McManamy (1839-1919) s'établit à Sherbrooke en 1868 où il exploite bientôt D. McManamy & Co., firme spécialisée dans la vente en gros de boissons alcooliques. Présent sur la scène politique municipale pendant vingt ans – il est maire de Sherbrooke en 1893 – il se fit le champion de la lutte contre les compagnies privées de service détenant des monopoles, telles la *BALC*, la *Bell Telephone* et la *Sherbrooke Gas & Water*. La lutte de McManamy contre ces monopoles contrôlés par le capital anglais n'est peut-être pas étrangère à son animosité envers la *SLAA* et la *SLAU*, institutions mises sur pied et administrées en grande partie par l'élite anglophone de la ville. On peut aussi penser que, comme distributeur de spiritueux, il était souvent en butte aux tentatives de certains conseillers municipaux prohibitionnistes, en majorité anglo-protestants, qui souhaitaient abolir ou diminuer le nombre de licences des magasins et des hôtels. Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op .cit.*, p. 157, 173, 221, 260.

Councillor McManamy said that it was well known that they [SLAA] had under consideration the question of new city offices, and it was thought that this building could be purchased for a suitable price it might be worth considering the question. As they asked \$ 25,000 he did not think that should have anything to do with it. He did not know where they would end, however if they went on increasing grants to this company, who is the Library and Art Union one day and the Library and Art Association the next. It was about time they were dealing with some live body and not with shadows. There was \$ 500<sup>68</sup> which they did not seem to get any credit for. They simply got credit for the taxes.

Le conseiller E. B. Worthington<sup>69</sup> réplique qu'il s'agit de deux entités distinctes, la SLAA étant la corporation qui a construit l'édifice et la SLAU étant locataire d'une partie<sup>70</sup>. Lorsque McManamy demande à quoi ont servi les 500 \$, Worthington répond que cet argent a été dépensé pour « *the intellectual advancement of the citizens* ». Loin d'être convaincu, McManamy en remet :

I said they got \$ 740. I should have said it was \$ 800 that we pay them. Continuing, he said that when they wanted anything it was always the same gentleman, Mr. Morey, who came before them, and now that the Q.C.R company<sup>71</sup> had vacated the premises they come forward and ask that the city make up the difference. He thought that when their own new city hall was erected that the Library would be better looked after and one janitor could do the whole work of looking after the city offices and library<sup>72</sup>.

Ces propos sont assez typiques de ceux tenus régulièrement par le conseiller McManamy lors des demandes de subvention pour la bibliothèque et les activités culturelles de la SLAU. La vente du *Art Building* à la ville de Sherbrooke pour y loger

---

<sup>68</sup> McManamy fait ici référence à la subvention annuelle accordée à la SLAU par la ville en 1899.

<sup>69</sup> Qui deviendra maire de Sherbrooke en 1901.

<sup>70</sup> Nous avons vu que cette distinction avait déjà été faite par S. F. Morey, dans une lettre ouverte adressée aux contribuables de Sherbrooke, publiée dans le *Weekly Examiner*, le 2 décembre 1892.

<sup>71</sup> Il s'agit d'un des plus anciens locataires du *Art Building*, le *Quebec Central Railway*.

<sup>72</sup> « At the City Hall », SWE, 7 mars 1900.

son nouvel hôtel de ville ne se matérialisera pas. Le vieil édifice qui abritait les bureaux municipaux sera démoli en 1900, mais on abandonne temporairement l'idée d'en construire un nouveau.

En ce qui concerne l'*Union*, elle continue tant bien que mal à administrer la salle de lecture, la bibliothèque et à présenter des activités culturelles dans la salle des Arts, tout en faisant face à des déficits annuels récurrents. Sa situation, de plus en plus critique, suscite un éditorial dans le *Sherbrooke Examiner*, journal qui a toujours été un ardent supporteur de la *SLAU*. Fait digne de mention, ce plaidoyer en faveur d'un meilleur soutien financier, présenté sous le titre « The Sherbrooke Free Library », est publié dans ce qui sera le dernier numéro du *Sherbrooke Examiner*<sup>73</sup>.

It is hardly to the credit of the reading public that a rumour should be in circulation to the effect that there is a possibility of the circulating library closing its doors. With a fair circulation and a large number of educational works as well as lighter literature (sic), the news that such a movement is contemplated comes as a decided shock, and we confess to a feeling of unbelief when informed that such is the case. This city which prides itself, and rightly so, on the high standard maintained in its schools and colleges, will surely never neglect the secondary course of instruction provided by a public library, and a retrograde step such as this would place us in line with those towns where literature is neglected and where the intellect is allowed to pine for need of sustenance. The present library opened in 1887 with 3,000 volumes on its shelves, and the first annual report a year later gave the circulation as 3,200. The number of books is now 5,000 and the circulation for the past twelve months has been 8,453. These figures show that the public need for a circulating library is increasing, though, unfortunately, the interest taken in the welfare of the institution is not shown by monetary support. The City grant to the Library, though small, might be sufficient if supplemented by a grant from the Government and no doubt, if a move was made in this direction, such could be had for the asking. But, however, the aid is

---

<sup>73</sup> Le *Sherbrooke Weekly Examiner* (1878-1904) journal libéral, hebdomadaire jusqu'en 1896, puis, trihebdomadaire, paraît pour la dernière fois le 11 juillet 1904. Les propriétaires Stevens & Price ont vendu l'*Examiner* à leur compétiteur, Lionel S. Channell, qui a fondé le *Sherbrooke Daily Record* en 1897, et qui fusionnera le *SWE* avec son propre journal en 1904.

obtained, it must be if the City wishes to retain in its midst a library, which is both a credit to its founders and a reproach to those who have left it to struggle alone<sup>74</sup>.

Cet appel du *Sherbrooke Examiner* en faveur d'un meilleur soutien financier au fonctionnement de la bibliothèque publique ne semble pas avoir eu les effets escomptés, du moins dans l'immédiat. Toutefois, suite à une nouvelle demande de l'« Union de la bibliothèque et des Arts<sup>75</sup> », le Conseil de ville, lors de sa réunion du 10 octobre 1905, adopte « une résolution mettant fin à tous arrangements antérieurs entre la Cité et l'Union, et accordant à l'avenir à l'Union un octroi annuel de \$ 1,000 pour le soutien de la bibliothèque publique et de la salle de lecture<sup>76</sup>. »

Était-ce trop peu, trop tard ? Fidèles à une ancienne politique, les élus municipaux, tout en augmentant la subvention annuelle à 1 000 \$, mettent fin à l'exemption de taxes dont jouissait la *Sherbrooke Library and Art Association*. En perdant cette exemption, la *SLAA* n'est plus astreinte à fournir gratuitement le loyer des salles occupées par l'*Union*. Déjà aux prises avec un déficit accumulé de 1 150 \$, les administrateurs de la *SLAU* devront désormais composer avec des frais additionnels occasionnés par la location d'espaces qui avaient été mis gratuitement à leur disposition depuis la construction du *Art Building* en 1887.

Le seul recours pour palier cette situation catastrophique est la mise en tutelle de l'*Union*. Cette décision est rendue publique dans une lettre ouverte publiée par les administrateurs dans le quotidien anglophone de la ville, le 30 octobre 1905, présentée sous le titre, « The Public Library Has Been Placed in Charge of School Commissioners ».

---

<sup>74</sup> SWE, 11 juillet 1904.

<sup>75</sup> C'est la traduction française de la *Sherbrooke Library & Art Union* utilisée par *Le Progrès de l'Est*.

<sup>76</sup> PE, 13 octobre 1905.

The officers of the Union, as previously intimated, feel very strongly that if this institution is to be continued, it should be under the direction of the Protestant and Roman Catholic School Boards, which would give it a more representative character and bring it into closer touch with the need of the schools and of the younger portion of the community ; in fact this is the only course open.

The school boards referred to, realizing the importance and usefulness of this institution to the city as well as the gravity of the situation, have consented to assume the management by committees of their appointment, without incurring any financial liability, either personally or as corporations, and provided a sufficient revenue, is ensured to meet the reasonable necessary expenditures.

La lettre fait ensuite le bilan du déficit qui, en tenant compte de la subvention de la ville, serait de 750 \$ et qu'on espère pouvoir effacer grâce à des dons des concitoyens. On termine en nommant les administrateurs de l'*Union* et les représentants des deux commissions scolaires.

For the Library and Art Union – L. E. Panneton, President ; R. N. Robins, Sec. Treas. ; S. F. Morey, Manager.  
Committee of the School Boards – H. D. Lawrence, Andrew Sangster, J. M. Jenckes, M. T. Stenson, J. A. Leblanc<sup>77</sup>.

Parmi les représentants des commissions scolaires, H. D. Lawrence, Andrew Sangster et J. A. Leblanc sont déjà actifs dans divers comités de l'*Union* ou le deviendront après 1905.

Toutefois, la situation financière de l'*Union* reste toujours précaire, comme le rapporte le *Progrès de l'Est* dans son édition du 6 février 1906. On note que la dette de la *SLAU* est d'environ 1 000 \$, que les administrateurs ont été autorisés par résolution à louer la bibliothèque publique et la salle de lecture pour un an aux commissions scolaires catholique et protestante « dans l'attente qu'elles seront plus facilement maintenues, car les revenus, malgré l'octroi de la ville, ne sont plus

---

<sup>77</sup> SDR, 30 octobre 1905, p. 6.

suffisants pour balancer les dépenses. Le maintien de cette institution utile devient un problème inquiétant. »

L'alliance de l'*Union* avec les commissions scolaires, bien que temporaire, s'est avérée positive en ce qu'elle apporta du sang nouveau à l'institution et lui donna une nouvelle crédibilité parmi certains résidents de la ville qui s'étaient jusque là peu préoccupés de sa survie.

Le 30 avril 1905, le rapport du comité des finances de l'*Union* présente une situation financière améliorée, grâce en partie aux efforts du comité féminin de la bibliothèque dont la vente de charité, « *Rummage Sale* », a rapporté un bénéfice brut de 512,65 \$. La projection financière pour les mois suivants, de mai à septembre 1906, prévoit un léger surplus de 91,85 \$. On nomme un comité qui se chargera de négocier le coût du loyer des salles occupées par l'*Union* avec les actionnaires de la *SLAA*, propriétaire de l'édifice<sup>78</sup>.

Lors d'une réunion subséquente du *Finance Committee* de la *SLAU*, à l'item « *Re Rental* » on rapporte dans le procès-verbal : « It was decided that the Library & Art Union pay the taxes on the Library & Art Association Building to the 1st January 1907, amounting to \$ 250. The Rent due on 1<sup>st</sup> Sep. Inst amounting to \$ 41.07 also the Rent due 31st Dec. Prox. \$ 91.57 ». Selon toute évidence il s'agit d'une entente à l'amiable entre les deux parties pour régler les frais du loyer en souffrance depuis que les exemptions de taxes sur le *Art Building* ont été retirées par la ville. Quelques lignes plus loin, on note au procès-verbal de la même réunion : « *Re Rent* – That the rent for the Library & Reading Room shall be \$ 550 per annum commencing from the 1st January 1907<sup>79</sup>. »

---

<sup>78</sup> ACRCE-SLAA. *Record Book of the Library and Art Union-from 1<sup>st</sup> February 1906 to June 1911*, Trustees & Finance Committee, 30 April, 1906, p. 29-31.

<sup>79</sup> ACRCE-SLAA, *Record Book*, Finance Committee, 29<sup>th</sup> Sep. 1906, p. 49.

La subvention annuelle de 1 000 \$ accordée par les élus municipaux en 1905, sera vite remise en question. Dès l'année suivante, la population canadienne-française de la ville met sur pied sa propre bibliothèque, située dans le Monument national<sup>80</sup> qu'on inaugure en février 1906, dans une cérémonie qui témoigne éloquemment d'une volonté d'affirmation identitaire chez la population catholique et francophone de la ville. L'ouverture de la Bibliothèque nationale<sup>81</sup> va susciter une demande de subvention auprès du Conseil de ville de Sherbrooke pour assurer son fonctionnement, comme c'est le cas pour celle de l'*Union*. C'est ainsi que le 9 juin 1908, les élus municipaux se prononcent sur la résolution suivante :

Moved by Ald Ledoux, Seconded by Ald Simoneau<sup>82</sup> – That the annual appropriation of \$ 1,000.00 towards the support of libraries be divided as follows \$ 500 to La bibliothèque du Monument national and \$ 500. to the Library and Art Union. Carried, Ald. Armitage voting No. Copy of resolution passed 9<sup>th</sup> June 1908<sup>83</sup>.

Inquiets des conséquences d'une telle réduction de leur subvention annuelle, les administrateurs de l'*Union* délèguent un groupe représentatif pour plaider leur cause auprès des élus municipaux :

That a committee composed of the following Gentlemen appear before the Finance Committee of the City to discuss with them the proposed reduction in the City's grant to this Library & Reading Room. Deputation to consist of Mr. Stenson, to be Chairman, Messrs. Campbell, Cate, F. H. Hebert, H. Irwin, L. H. Olivier, N. T. Dussault,

---

<sup>80</sup> Nous reviendrons plus tard sur le sujet de la première bibliothèque francophone publique de Sherbrooke.

<sup>81</sup> C'est le nom proposé par le comité organisateur de la bibliothèque en 1906. Voir Antoine Sirois *et al.*, *À l'ombre de DesRochers : L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985. p. 36.

<sup>82</sup> Il s'agit du docteur J. O. Ledoux (1871-1929) et de Joseph Simoneau, deux conseillers municipaux dont les noms figurent dans la liste des personnes qui ont contribué financièrement au projet du Monument National, SDR, « City News », 24 novembre 1904, p. 4.

<sup>83</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, texte tapuscrit, collé dans le *Record Book*.

Judge White, Fras Bennetts, with power to add to their number, carried<sup>84</sup>.

Plusieurs mois plus tard, l'*Union* n'a pas encore reçu la subvention municipale, ce qui préoccupe les administrateurs. On décide d'inviter le maire de la ville à assister à l'assemblée annuelle de la *SLAU*<sup>85</sup>. Le maire, en l'occurrence le docteur Léonilde-Charles Bachand (1854-1926), accepte l'invitation d'assister à l'assemblée du 3 décembre 1908. Devant l'urgence de la situation, les gestionnaires de l'*Union* ont bien préparé cette réunion annuelle qui pourrait être déterminante pour l'avenir de la bibliothèque. Le révérend C. E. Read<sup>86</sup> présente une conférence sur le rôle important de la bibliothèque et plaide éloquemment en faveur d'un meilleur soutien financier public, ce qui sera très appréciée de l'assemblée présente. Il semble que le maire ne soit pas resté insensible à ce discours, selon le procès-verbal de la réunion :

In response to a call on him, his Worship the Mayor Dr. Bachand expressed himself as being personally in favor of the City Council giving the old grant of \$ 1000 to this Institution and voting an additional sum for the support of the Library at the Monument National<sup>87</sup>.

En dépit de cette déclaration de principe du maire Bachand, les élus municipaux décideront d'amputer de moitié la subvention annuelle accordée à la *SLAU* et d'utiliser cet argent pour subventionner la Bibliothèque nationale. D'autre part, les représentations des administrateurs de l'*Union* auprès des élus municipaux finissent par porter fruit, comme en témoigne le document suivant :

---

<sup>84</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book*, Meeting of the Trustees, 12<sup>th</sup> March, 1908, p. 105. Trois notables canadiens-français de la ville font partie de cette délégation. En plus de Félix-Herménégilde Hébert (1861-1931) commerçant prospère, qui sera maire de Sherbrooke en 1912-1913, on note L. H. Olivier (1859-1932), comptable, et N. T. Dussault (1842-19\*\*), marchand-tailleur, tous deux membres de familles pionnières francophones de Sherbrooke. Pothier, *Les maires de Sherbrooke*, *op. cit.*, p. 156-161 ; Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome premier, Sherbrooke, Formatexte enr., 1999, p. 386, 400, 414, 415.

<sup>85</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Finance Committee, 7 novembre, 1908, p. 118.

<sup>86</sup> Pasteur de l'église congrégationaliste Plymouth.

<sup>87</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, General Annual Meeting, 3<sup>rd</sup> December, 1908, p. 119-124.

Extract taken from the Report of the Finance Committee and adopted by the Council on the 1<sup>st</sup> March 1909. Petition of Francis Bennett in favor of an increased grant to Public Library and Art Union, Your Committee recommend that an increase of \$ 250 be made to the present grant<sup>88</sup>.

À partir de 1909, la bibliothèque de l'*Union* devra composer avec une subvention municipale annuelle de 750 \$ qui, bien qu'étant relativement modeste, lui aura permis néanmoins de continuer d'offrir aux citoyens de Sherbrooke des services d'une grande qualité. Comme en témoignent les rapports annuels de 1923 et 1926<sup>89</sup>, l'équilibre budgétaire est atteint, la circulation des livres est de 12 348 (1923) et de 11 566 (1926).

En consultant le *Record Book of the Sherbrooke Library and Art Union* pour les années 1906 à 1911<sup>90</sup>, on constate que les procès-verbaux des différents comités font en général état de rapports assez positifs et que les activités de l'*Union* se poursuivent dans un climat de bonne entente avec la participation active de nombreux bénévoles recrutés parmi les anglophones et, bien que moins nombreux, les francophones de la ville. Bref, la teneur des procès-verbaux de l'*Union* présente en général une image beaucoup plus optimiste que celle véhiculée dans la presse écrite. Par contre, lorsque l'on se réfère uniquement aux articles alarmistes publiés dans les journaux durant la même période, l'avenir de la bibliothèque y est souvent remis en question et l'on déplore le peu d'intérêt des élus, en particulier, et des citoyens de la ville en général,

---

<sup>88</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Texte tapuscrit, collé dans le *Record Book*.

<sup>89</sup> ACRCE-SLAA, Fonds P032. On trouve dans ce fonds les rapports annuels de la *Library and Art Union* publiés sous forme de brochures pour les années 1889, 1890, 1893, 1923, 1926, 1930 et 1945. Ceux de 1923 et 1926 sont les derniers avant que la SLAU quitte ses locaux du *Art Building*, suite à la vente de l'édifice en 1927, pour installer sa bibliothèque à l'étage d'un édifice du bas de la rue Frontenac dont cette section portait alors le nom de Wellington.

<sup>90</sup> La majorité des procès-verbaux des différents comités mis sur pied par la *SLAU* dès sa fondation en 1887 sont perdus. Ceux que nous avons consultés débutent en 1906 et ces rapports détaillés concernant les divers comités se poursuivent jusqu'en 1911. Après quoi, les documents existants pour les activités de l'*Union* sont plus fragmentaires.

pour la question de doter cet important organisme culturel sherbrookoïse d'un budget de fonctionnement adéquat. S'agit-il d'une stratégie des administrateurs de la *SLAU*, appuyés par les chroniqueurs de la scène culturelle locale, pour mobiliser la population en faveur d'un meilleur soutien financier de la bibliothèque ? La question mérite qu'on s'y arrête. Il est évident que, dès son incorporation en 1887, la *SLAU* a recruté chez ses administrateurs des citoyens importants, impliqués activement dans plusieurs sphères du développement de la ville de Sherbrooke. En effet, dans la longue liste de ceux qui ont siégé successivement sur les divers comités de la *SLAU* depuis ses débuts on trouve des élus municipaux, des députés provinciaux ou fédéraux, des membres du barreau ou de la magistrature, des hommes d'affaires, des journalistes, des commerçants, bref, un échantillonnage des élites dirigeantes de l'époque.

### 3.4 L'offre du philanthrope américain Andrew Carnegie

Aucun berceau de démocratie n'est plus fertile  
 que la bibliothèque publique gratuite,  
 cette république des lettres, où ni le rang, ni la fonction,  
 ni la fortune ne font l'objet de la moindre considération.  
 Andrew Carnegie.

Ces mots d'Andrew Carnegie<sup>91</sup> expriment bien le sentiment qui mena ce millionnaire américain à investir énormément de ressources et d'énergie dans des institutions qui soutiennent et encouragent ses convictions. Après avoir fait fortune dans l'industrie de l'acier, Carnegie se sépare de ses entreprises commerciales et se consacre à la philanthropie et à l'écriture. Carnegie était persuadé qu'au-delà du simple profit

---

<sup>91</sup> Né en Écosse, immigré aux États-Unis en 1848, Andrew Carnegie (1835-1919), après avoir travaillé dans l'industrie textile comme simple ouvrier, amassa une des plus grosses fortunes privées du monde avec les aciéries de Pittsburgh, entre la Guerre de Sécession et le début du XX<sup>e</sup> siècle. On se souvient de lui en tant que bienfaiteur, à sa mort il avait laissé plus de 350 millions de dollars à diverses fondations. Andrew Carnegie a créé environ 2 500 bibliothèques publiques qui portent son nom aux États-Unis et à travers le monde. Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrew\\_Carnegie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrew_Carnegie), consulté le 30 avril 2006.

personnel, l'argent devait être dépensé de façon à soutenir la cause la plus importante à ses yeux : le droit de chacun de pouvoir accéder à une éducation gratuite. Carnegie a vu la bibliothèque publique comme le vecteur idéal lui permettant de concrétiser cette conviction<sup>92</sup>.

C'est dans ce contexte historique que les administrateurs de la *Sherbrooke Library & Art Union* reçoivent une lettre d'Andrew Carnegie au printemps de 1902. Nous n'avons pas le texte exact de cette lettre dans laquelle le philanthrope américain annonce qu'il serait prêt à faire un don de 15 000 \$ à la ville de Sherbrooke pour la construction d'une bibliothèque publique, mais pouvons nous référer à un texte qui décrit les critères formulés par Carnegie pour l'octroi de subventions.

Pour réaliser sa vision d'une éducation gratuite et démocratique, Carnegie, aidé de son ami de longue date et associé en affaires, James Bertram, conçut plusieurs critères pour l'octroi de subventions. Cette démarche fut connue sous le nom de « Formule Carnegie ». Elle imposait à chaque ville déposant une demande de subvention Carnegie de :

- prouver la nécessité de construire une bibliothèque publique
- fournir le terrain sur lequel serait implantée la bibliothèque
- fournir, sur une base annuelle, dix pour cent du coût de la bibliothèque afin de financer ses coûts opérationnels
- ne se servir du bâtiment que comme d'une bibliothèque – les plans de construction ne devant pas inclure d'autres installations municipales ou à vocation récréative<sup>93</sup>.

L'offre de Carnegie tombe à point nommé car, comme nous l'avons vu, la ville de Sherbrooke songe à construire un nouvel hôtel de ville où seraient logées la bibliothèque et la salle de lecture. Toutefois, le don de 15 000 \$, tel que proposé par le philanthrope américain, s'applique à un édifice conçu uniquement pour recevoir une bibliothèque publique. L'argent offert par Carnegie n'est donc pas applicable à

---

<sup>92</sup> Biographie d'Andrew Carnegie, dans <http://www.culture.gov.on.ca/french/culdiv/library/carnegie.2.htm>, mis à jour le 15 août 2005, consulté le 12 mai 2006.

<sup>93</sup> *Ibid.*

une construction hybride qui abriterait l'hôtel de ville et la bibliothèque. Par conséquent, la subvention proposée par Carnegie est à prendre – pour la construction d'une bibliothèque municipale – ou à laisser.

Face à ce dilemme, et conscients de la réticence chronique des élus municipaux envers le soutien financier de la bibliothèque, les administrateurs de l'*Union* se mobilisent pour sensibiliser les conseillers et les citoyens de la ville à l'importance de l'offre d'Andrew Carnegie en ce qui concerne l'enrichissement intellectuel et culturel de la population. C'est ainsi que le conseiller municipal, C. W. Cate, déjà très impliqué dans la *SLAU*, présente un rapport sur le sujet au Comité de finances de la ville. Dans son édition du 6 mars, 1902, le quotidien anglophone publie un extrait d'une lettre adressée aux membres du comité par les administrateurs de l'*Union* :

Gentlemen : The undersigned trustees and officers of the Library & Art Union of Sherbrooke respectfully convey to you our sincere hope that you will be able to take early and favourable action relative to the recent offer made to the city of a gift of \$ 15,000.00 for the construction of a Public Library Building. We have carefully considered the question of incorporating rooms for the institution in the recently proposed City Hall Building, but feel that this course of action would not be desirable [...] We believe you are fully in accord with the feeling that the moral, mental and cultural welfare of the community is an important responsibility as well as the maintenance of material interests and trust that you will agree that the sum of \$ 1,500.00 is not an untoward amount to contribute in this direction<sup>94</sup>.

La lettre est signée par L. E. Panneton, S. F. Morey, H. D. Lawrence, F. Campbell, F. H. Hébert, P. Hackett, J. E. Genest, J. A. Leblanc, M. T. Stenson, J. Mackinnon, N. T. Dussault, J. S. Mitchell, H. R. Fraser, H. W. Mulvena, R. N. Robins. Parmi les signataires on reconnaît les noms d'avocats, de juges, de parlementaires, de

---

<sup>94</sup> SDR, 6 mars 1902.

commerçants, tous notables influents de la ville et représentants, dans la proportion deux tiers/un tiers, les deux plus importants groupes culturels de Sherbrooke<sup>95</sup>.

Le 17 juin suivant, le conseiller C. W. Cate reprend la question de la bibliothèque publique lors d'une assemblée du Conseil de ville, cette fois, chiffres à l'appui du projet, tel que proposé par Carnegie. Le sujet est largement couvert par la presse locale, tant anglaise que française<sup>96</sup>. Cate rappelle que certains membres du conseil municipal étaient favorables à l'idée de loger la bibliothèque dans le nouvel hôtel de ville, alors que d'autres souhaitaient se prévaloir de l'offre de Carnegie, en construisant un édifice entièrement dédié à la bibliothèque et ses composantes.

Se basant sur des estimés sérieux soumis par des firmes d'architectes, Cate fait état des coûts suivants : l'hôtel de ville, sans la bibliothèque, coûterait entre 30 000 \$ et 32 000 \$ ; avec la bibliothèque, l'hôtel de ville coûterait entre 38 000 \$ et 42 000 \$ ; la bibliothèque, bâtie séparément, entre 16 500 \$ et 19 000 \$. Le conseiller Cate, par une manipulation créative des chiffres présentés, fait ensuite une démonstration éloquente des avantages que présente le don de Carnegie pour les élus et concitoyens. En tenant compte des estimés les plus élevés, les deux édifices prévus, l'hôtel de ville et la bibliothèque, coûteraient 51 000 \$. Cependant, en déduisant la subvention de 15 000 \$, on arrive au montant de 36 000 \$ pour les deux bâtiments. Par contre, un édifice qui servirait à la fois d'hôtel de ville et de bibliothèque demanderait un investissement de 42 000 \$ ce qui veut dire 6 000 \$ de plus que pour deux édifices séparés. Le conseiller Cate, dans une haute voltige comptable qui englobe les intérêts sur les emprunts nécessaires à la construction des deux édifices, en arrive à déclarer que la subvention annuelle à la bibliothèque de 1 500 \$, exigée par Carnegie dans le

---

<sup>95</sup> Cette proportion de cinq Canadiens français dans un groupe de quinze signataires est un peu plus élevée que celle des premiers actionnaires lors de l'incorporation de la *SLAA* en 1886.

<sup>96</sup> SDR, 11 juin 1902, PE, 16 juin 1902, SWE, 18 juin 1902.

contexte du 10 %, se chiffrerait à seulement 460 \$ de plus que la présente subvention de la ville à l'*Union* qu'il estime à 800 \$.

Cate poursuit en annonçant que le temps approche où les administrateurs de l'Union ne pourront plus porter seuls le fardeau de la bibliothèque, et que les citoyens de Sherbrooke verraient d'un œil favorable sa prise en charge par la municipalité. Lui-même approuve de tout cœur cette éventualité et c'est avec fierté qu'il propose pour adoption la résolution suivante :

That the generous offer of Mr. Carnegie to contribute \$ 15,000 for the erection of a library building in Sherbrooke upon a site to be provided by the city, be accepted, and that the city agrees to undertake to pay \$ 1,500 annually towards the support and maintainance of the said library. That the city council approves of the term of the letter of the Library and Art Union of date 28<sup>th</sup> May, and that the management of the library shall be in the terms of the said letter, and it is declared that the offer of Mr. Carnegie is accepted, and that the library is to be conducted in the terms of the said letter<sup>97</sup>.

Le conseiller Thompson appuie la résolution qui est approuvée à l'unanimité par les conseillers présents, après les remarques du maire, le docteur J.-O. Camirand<sup>98</sup>. Cet appui du maire et des conseillers municipaux lors de la réunion de juin 1902 n'aura pas les résultats escomptés. La ville tarde toujours à ratifier l'entente avec Carnegie, selon les conditions stipulées dans son offre. Cependant, le projet chemine toujours

---

<sup>97</sup> « Accept Carnegie's offer of \$15,000. – City Council will erect Library Building – Cost will be about \$19,000 », SWE 18 juin 1902.

<sup>98</sup> Judes-Olivier Camirand (1847-1920) est le frère de Joseph-Alphonse Camirand, l'un des fondateurs de la *SLAA* en 1886. Fils d'une famille pionnière canadienne-française, établie à Sherbrooke dès 1844, J.-O. Camirand est une figure très populaire à Sherbrooke. Engagé dans plusieurs sociétés nationales et religieuses, dont la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Harmonie musicale de Sherbrooke, il en est le premier tambour-major et le directeur musical en 1884. Tout comme son frère, Joseph-Alphonse, il s'intéresse beaucoup à l'agriculture et exploite une ferme située sur le chemin de Magog. Sur le plan professionnel, le docteur Camirand est vice-président de l'Association médicale canadienne et membre du bureau des gouverneurs du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. Louisette Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982, op. cit.*, p. 122-126. Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke, op. cit.*, p. 344.

car les administrateurs de l'*Union* ont examiné des plans soumis par trois architectes pour le nouvel édifice et, ne les ayant pas trouvés satisfaisant, ont demandé plusieurs modifications<sup>99</sup>. Lors d'une réunion du conseil de ville, le conseiller Charles C. Thompson rapporte que la ville a reçu une lettre du secrétaire d'Andrew Carnegie :

[...] stating that the resolution passed by the Council in regard to the acceptance of the \$ 15,000 was not in the usual form, and asked that the one enclosed be passed. Councillor Thompson explained that it was practically the same as that passed by the Council, and moved that it be passed. Councillor Jenckes seconded<sup>100</sup>.

Bien qu'il chemine lentement à Sherbrooke, le dossier Carnegie reste sujet à nouvelles, le quotidien anglophone de Sherbrooke rapporte une controverse au sujet de l'offre de Carnegie à la ville de Halifax<sup>101</sup>.

La période qui concerne l'offre de Carnegie à la ville de Sherbrooke est particulièrement houleuse en ce qui à trait aux assemblées du Conseil de ville. C'est qu'au cours de la même année, 1902, s'amorce la bataille de la municipalisation des actifs de la *Sherbrooke Power Light and Heat Co.* par la Cité de Sherbrooke. Il s'agit d'un débat qui va diviser l'opinion publique sherbrookoise en deux camps passionnés : défenseurs de l'entreprise privée contre partisans du contrôle municipal. Le débat durera six ans, de 1902 à 1908, et suscitera quatre référendums. Selon l'historien Jean-Pierre Kesteman : « les discussions en matière d'électricité qui sont

---

<sup>99</sup> SWE, 8 août 1902.

<sup>100</sup> SWE, 5 novembre 1902. La lettre du secrétaire de Carnegie contient sans doute la « Formule Carnegie » que nous avons décrite précédemment.

<sup>101</sup> On sait que Carnegie avait offert une subvention pour créer des bibliothèques à de nombreuses villes aux États-Unis et à travers le monde et que plusieurs d'entre elles s'en sont prévaluées. On peut lire dans le SDR, 22 novembre 1902 « A Carnegie Grant – Halifax asked Carnegie for money, it was promised and there is trouble ». Le journal rapporte que l'offre de 75 000 \$ pour une bibliothèque a été acceptée par le Conseil de ville de Halifax, mais qu'on ne peut s'entendre au sujet du site et qu'on songe à refuser l'argent de Carnegie.

régulièrement menées durant ces années-là comptent parmi les plus vives et les moins courtoises des annales politiques locales<sup>102</sup>. »

Les deux questions, celle de l'offre de Carnegie concernant la bibliothèque municipale et celle de la privatisation de la SPLHC, vont se confondre et s'entremêler lors des débats au Conseil de ville et sur la place publique. Pour ajouter encore à la confusion, le projet d'inclure la bibliothèque publique dans l'édifice projeté pour loger l'hôtel de ville refait surface. C'est ainsi que l'on peut lire comme titre d'un article qui rapporte une assemblée particulièrement houleuse concernant les deux sujets : « Chairman does not favour accepting Carnegie's grant ». Cette assemblée publique a eu lieu au Murray's Hall sous la présidence du conseiller C. F. Olivier<sup>103</sup>.

Voici un extrait du reportage :

[...] Notwithstanding the very disagreeable evening there was a very good attendance, many of the audience being leading business men [...] The chairman explained the object of the meeting, and in the course of his remarks made reference to the benefit to be derived from municipal ownership [...] The Chairman spoke of the good work done by Councillor McManamy in regard to the water works enterprise and also in regard to the electric light question which was now so prominently before them. Speaking in regard to the proposed erection of a new court house and city hall on Strathcona Square, Councillor Olivier thought that the obligation of paying about \$ 3000<sup>104</sup> a year, if the gift of Mr. Carnegie was accepted, would be too heavy. He would be in favour of making provision for a library in the new city hall as it could be conducted there at a very much less expense to the city<sup>105</sup>.

---

<sup>102</sup> Jean-Pierre Kesteman, « La bataille de la municipalisation (1902-1908) », *La ville électrique Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, Sherbrooke, les Éditions Olivier, 1988, p. 59, 85.

<sup>103</sup> Charles-Frédéric Olivier (1846-1940) marchand et conseiller municipal, maire en 1906, est descendant d'une famille canadienne-française établie à Sherbrooke dès 1835. Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982, op.cit.*, p. 139-143. Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke, op. cit.*, p. 413.

<sup>104</sup> En réalité il s'agit de 1 500 \$, soit 10% du 15 000 \$ offert par Carnegie.

<sup>105</sup> SWE, 22 décembre 1902.

La question de l'hôtel de ville sera discutée de nouveau lors d'une réunion des élus municipaux. Le conseiller McManamy, qui est d'opinion que la bibliothèque municipale devrait être logée dans le futur hôtel de ville, fait part de ses inquiétudes au sujet de l'offre de Carnegie. À cet égard, le journal rapporte sa position négative sur la question :

It would be quite an undertaking for the city to see to the erection of the two buildings, the city hall and library should go together. They had accepted the offer of \$ 15,000 from Mr. Carnegie for the library, but he understood that it was the intention of those who were promoting this scheme to spend about \$ 3,000 (sic) [plutôt \$ 30,000] or \$ 40,000 on a library building, and from their way of thinking the town hall was to be the inferior building. It was the intention of these parties that the town hall should occupy the lower position on the square. He [McManamy] thought that the city hall should be a credit to the citizens and the city alike. He had told them before that there was misrepresentation in regard to this Carnegie building, for it would now look as if the city hall was to be of secondary consideration<sup>106</sup>.

Préoccupé par la tournure inquiétante des débats et devant la lenteur des élus municipaux à se prévaloir de l'offre du philanthrope américain, Samuel Foote Morey prépare une longue lettre en réponse aux remarques de McManamy. Cette lettre, écrite d'abord en anglais, est reproduite en entier par le *Sherbrooke Daily Record* dans son édition du samedi, 27 décembre 1902<sup>107</sup>. Morey s'est donné la peine d'en faire faire une traduction et cette version française sera publiée en deux parties dans *Le Progrès de l'Est*, la première, le 2 janvier 1903, et la deuxième, le 7 janvier 1903. Nous reproduisons ici quelques extraits de la première partie :

[...] Il y a un an, M. Carnegie offrait à cette cité un don de \$ 15,000 pour l'érection d'un bâtiment pour une bibliothèque publique, la seule condition étant que la cité dût fournir un site gratuit et payer \$ 1,500 par année pour l'entretien d'une bibliothèque publique. [...] L'automne dernier, le conseil passa une résolution acceptant ce don, et consentant à remplir les conditions mentionnées. Cette résolution pourvoyait aussi à la conduite future de l'institution de la manière

<sup>106</sup> « The New City Hall and Library », SWE, 8 décembre 1902.

<sup>107</sup> SDR, Samedi 27 décembre 1902, p. 1, 2.

suivante, savoir : Que la bibliothèque publique serait divisée en deux sections, catholique et protestante, la section catholique comprenant des livres français et anglais devant être entièrement sous les soins des commissaires d'écoles catholiques, avec un bibliothécaire distinct, et dans le choix des livres, avec l'aide et les conseils de Sa Grandeur l'évêque<sup>108</sup>, tel que dit dans la résolution ; la section protestante devant être sous les soins des commissaires d'écoles protestantes, avec les conseils, aussi, des membres du clergé protestant ; que tous les fonds disponibles provenant de l'octroi annuel pour l'achat de livres devraient être appropriés aux deux sections sur la même base que se fait la division des écoles. Cet arrangement a reçu l'approbation et la sanction formelle de Sa Grandeur l'évêque du diocèse. M. Carnegie fut formellement averti par le secrétaire trésorier du conseil de l'acceptation de son offre et une réponse fut reçue dans le cours ordinaire, acceptant l'arrangement mutuel ainsi fait, mais demandant que la résolution du conseil fût passée de nouveau sous une forme plus définie, de manière à être conforme à sa manière ordinaire de procéder. À une assemblée subséquente du conseil cette résolution amendée fut aussi adoptée. La convention de la cité avec M. Carnegie est par conséquent définie et complète. Le comité du carré Strathcona reçut pour instructions d'employer des architectes éminents pour faire les plans pour un bâtiment de bibliothèque.

Morey rapporte ensuite que les plans soumis ne furent pas trouvés satisfaisants par les officiers de l'*Union* et que les deux architectes dont les plans étaient mieux réussis furent priés de fournir de nouveaux dessins, ce qu'ils ont fait. Les nouveaux plans proposent des installations qui rejoignent les aspirations des administrateurs de l'*Union* et surtout de Morey. Voici la description qu'il en fait :

Ils [les plans] pourvoient à une belle salle de bibliothèque capable de contenir 25,000 volumes, avec un comptoir de livraison séparé pour la section catholique, et un autre pour la protestante, à une salle de lecture pour les journaux et les publications périodiques en français, à une salle de lecture générale, à une aussi pour les enfants et une autre pour les dames, le tout sur le même plancher. Au second étage, une

---

<sup>108</sup> Il s'agit de Mgr Paul LaRocque (1846-1926). En 1893, à la mort de Mgr Antoine Racine, il devient le deuxième évêque du diocèse de Sherbrooke. Son épiscopat durera 33 ans, jusqu'à son décès en 1926. Antoine Sirois, « Pourquoi ce chef-d'oeuvre d'Ozias Leduc à Sherbrooke ? ». *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 8, printemps 1996, p. 75-84.

salle d'amusements et aussi pour contenir les tableaux, des appartements pour le musée, etc. Au soubassement, une salle à fumer, salle à billard, et un grand gymnase, avec espace pour bains, etc. Le comité a vu plusieurs plans d'institutions semblables, dans d'autres cités aux Etats-Unis, mais n'en a pas trouvé d'aussi complet que celui-ci. Sa Grandeur a aussi vu ces plans et les approuve<sup>109</sup>.

Nous ne pouvons juger de la qualité des premiers plans soumis par les architectes. Ceux qui ont satisfait aux exigences des administrateurs de l'*Union*, tels que décrits par Morey dans le journal, nous semblent fort ambitieux, compte tenu du montant alloué dans l'offre de Carnegie et de la minceur des budgets que la ville de Sherbrooke consacre aux institutions culturelles. Les « plans d'institutions semblables, dans d'autres cités aux États-Unis » dont parle Morey, sont-ils inspirés par les « *Athenaeums* », bibliothèques publiques doublées de musées d'art et d'histoire naturelle? C'est généralement grâce à de riches mécènes que de telles institutions furent fondées en Nouvelle-Angleterre, au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>110</sup>. Par ailleurs, la « Formule Carnegie », citée plus-haut, stipule clairement que l'on doit : « ne se servir du bâtiment que comme d'une bibliothèque – les plans de construction ne devant pas inclure d'autres installations municipales ou à vocation récréative<sup>111</sup> ». En dépit de cette restriction explicite dans l'offre de Carnegie et bien que le concept bibliothèque/musée était généralement dépassé au début du XX<sup>e</sup> siècle, on remarque que Morey et les administrateurs de l'*Union* se sont assurés que le bâtiment proposé pour la bibliothèque devra comprendre aussi des espaces pour galerie d'art et musée. Or, c'est précisément cette composante de la *SLAU* qui est sujet de controverse au sein du conseil de ville.

---

<sup>109</sup> S.F. Morey, « Communication – Question de la bibliothèque publique », PE, 2 janvier 1903.

<sup>110</sup> Parmi ceux que l'on trouve en Nouvelle-Angleterre, le *Boston Athenaeum*, fondé en 1807, le *Wadsworth Athenaeum*, fondé en 1842 et, plus près de Sherbrooke, au Vermont, le *St. Johnsbury Athenaeum*, qui date de 1871.

<sup>111</sup> Voir Biographie d'Andrew Carnegie, *op. cit.*

Loin d'avoir un effet positif sur l'acceptation de l'offre de Carnegie, la lettre de Morey servira à attiser les foudres du conseiller Daniel McManamy, l'un de ses plus farouches adversaires au Conseil de ville, qui est aussi le plus ardent promoteur de la municipalisation des services publics<sup>112</sup>.

Alors que la première partie de la lettre – dont nous avons déjà cité quelques extraits – enjoint les élus municipaux d'accepter l'offre de Carnegie, la deuxième partie traite exclusivement de l'épineux dossier de la municipalisation des actifs de la *Sherbrooke Power Light and Heat Co.* par la Cité de Sherbrooke. Morey y affirme d'emblée « je puis dire que je ne possède pas de parts dans le fonds de la Compagnie du Gaz et de l'Eau, mais j'ai des amis qui en ont, comme c'est le cas pour plusieurs de nos concitoyens ». Plusieurs des actionnaires de la *SPLHC*, qui comptent parmi les amis de Morey, sont, ou ont été, impliqués dans la *SLAA* et dans la *SLAU*<sup>113</sup>. De plus, Morey se prononce contre la municipalisation de l'éclairage électrique et d'autres industries. Au passage, il louange son ami le conseiller Jencks<sup>114</sup> et, sur un ton condescendant, s'adresse au projet de McManamy :

D'après ce que je comprends, la production et la distribution de l'électricité ne sont nullement supposées avoir obtenu leur dernier développement, mais au contraire, de plus grands développements sont attendus par les meilleures autorités, lesquels, s'ils sont réalisés, remplaceront, jusqu'à un certain point au moins, les moyens actuels. En vue de ceci, est-ce prudent pour la cité de s'embarquer dans une telle entreprise ? De plus, la manufacture et la distribution sont beaucoup plus compliquées, requérant un travail spécial d'experts, une plus grande force, et plus sujettes à la détérioration et aux accidents,

---

<sup>112</sup> Daniel McManamy joua un rôle déterminant dans le rachat par la ville en 1898 du système d'aqueduc de la SGW et celui, en 1908, de la *SPLH*. Voir J.-P. Kesteman, *La ville électrique Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, op. cit., p. 59-85.

<sup>113</sup> Entre autres, R. N. Hall, Wm. White et J. M. Jenckes.

<sup>114</sup> « Jenckes Machine Co. » La compagnie s'appelait Jenckes, mais les membres de la famille gardaient le nom de Jencks. Morey fait allusion à S. W. Jencks, l'un des plus importants industriels de la ville qui est notoirement opposé à la municipalisation des services publics. Jean-Pierre Kesteman, *La ville électrique – Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, op. cit., p. 65.

demandant plus d'administration et de surveillance permanentes qu'il n'est ordinairement donné par des corps municipaux électifs, qui servent volontairement et qui changent constamment, et qui, sous un homme, peuvent devenir éminemment prospères, comme sous M. Jenckes, mais sous une surveillance moins exercée, peuvent devenir un insuccès, comme ça paraît le cas, temporairement du moins, dans l'expérience très discutée de Moncton. Ma propre croyance est que la majorité de nos concitoyens les plus intelligents considèrent la présente proposition avec des doutes et des soupçons sérieux, s'ils n'y sont pas positivement opposés, et ce n'est pas pour mettre en dispute, comme je ne le fais pas, la sincérité des convictions de M. McManamy, et l'intérêt qu'il porte à la prospérité de la cité, mais je crois qu'il se laisse trop influencer par sa fierté du succès de l'entreprise de l'eau<sup>115</sup>, et qu'il ne se rend pas compte de la sérieuse différence qu'il y a au fond entre les deux entreprises, sans rien dire du défaut de chiffres définis d'aucune sorte ou même d'estimations approximatives<sup>116</sup>.

En présentant dans une même lettre une description des plans de la nouvelle bibliothèque et un jugement négatif sur la privatisation de l'électricité, Morey a été très malhabile car le rusé McManamy s'empresse d'y répondre par la voix des journaux anglophones en attaquant les idées de grandeur de Morey, surtout en ce qui concerne la collection d'œuvres d'art que McManamy ramène sur le tapis chaque fois qu'il est question de subventions pour la bibliothèque de l'*Union*. Voici l'essentiel de ses propos :

Mr. Morey, in his letter to the Record last Saturday<sup>117</sup>, went into an elaborate review of his favourite hobby, Public Library. But, as usual, the two most important points in connection with his project are not mentioned, or even intimated, viz., the Art or Picture Gallery attachment, and the amount of money the city will have to add to the Carnegie gift to erect a suitable building to accommodate his pet schemes.

---

<sup>115</sup> McManamy avait été l'un des instigateurs du rachat par la ville des installations de l'aqueduc de la *Sherbrooke Gas & Water*, en 1898. Kesteman, *op.cit.*, p. 61.

<sup>116</sup> PE, 7 janvier 1903.

<sup>117</sup> McManamy fait ici référence à la première publication de la lettre de Morey qui, à l'encontre de la version française, fut reproduite en entier dans le *Sherbrooke Daily Record*, le 27 décembre 1902, p. 1-2.

I beg to differ from Mr. Morey when he says that we could not suitably accommodate our public library in our City Hall. I will admit that we cannot make in our new city hall building such accommodation for an Art or Picture Gallery, as Mr. Morey aspires to a separate and joint building modelled on Grecian, Roman or Egyptian architecture. But we can make perfectly suitable accommodation for a public library and reading room that would be better suited to our present and prospective revenue for years to come.

Mr. Morey must know that many of our poor people are still in want of footpath, sewers, etc., that cannot now, no more than in the past, be made out of revenue, but that money will have to be borrowed to carry on these necessary works<sup>118</sup>.

McManamy poursuit en disant que, comme toujours, les idées de Morey sont trop grandioses et somptueuses, compte tenu des fonds publics que la ville verse à la *SLAU*. Insistant sur la piètre performance de Morey comme « manager » de l'*Union*, il démolit son argument concernant les pertes que la ville de Sherbrooke pourrait encourir en privatisant la *Sherbrooke Power Light & Heat*. Le débat va se poursuivre encore quelque temps. Toutefois, la question de la privatisation de l'électricité va monopoliser les forces en opposition au conseil municipal, laissant peu de place aux autres sujets, dont celui de l'hôtel de ville et de la bibliothèque municipale<sup>119</sup>.

Le temps donnera raison à McManamy, et la ville de Sherbrooke, tout comme ce fut le cas pour Montréal à la même époque<sup>120</sup>, faute d'y donner suite, laissera éventuellement devenir caduque la généreuse offre du philanthrope Andrew Carnegie

---

<sup>118</sup> SWE, « Reply to Mr. S.F. Morey », 31 décembre 1902, p.1.

<sup>119</sup> L'hôtel de ville de Sherbrooke ne sera érigé qu'en 1923 (sans espaces pour une bibliothèque publique). Ce retard s'explique en partie par la construction du Palais de Justice, inauguré en 1906 au Carré Strathcona, qui monopolisera les énergies des élus et par la Première Guerre Mondiale 1914-1918.

<sup>120</sup> Pour un bref survol de la situation à Montréal en ce qui concerne l'offre d'Andrew Carnegie, voir Kenneth Landry, « La lecture publique au Québec à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle : les obstacles à la création de la Bibliothèque civique de Montréal », dans *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui*, *loc.cit.*, p. 67-78. Voir aussi Michèle Dagenais, « Autour de la bibliothèque municipale de Montréal. Lecture des enjeux culturels et politiques » dans *La vie culturelle à Montréal*, dir. Micheline Cambron *loc. cit.*, p. 113, 114.

qui, par ailleurs, aura contribué à la mise sur pied de nombreuses bibliothèques publiques au Canada, en Ontario et dans les Maritimes<sup>121</sup>.

Toutefois, bien des années plus tard, le projet de loger l'hôtel de ville dans la « bâtisse des arts », refait surface. C'est ainsi qu'on peut lire dans le journal *La Tribune* du mardi 17 février 1920 le titre suivant : « Le conseil achèterait un local ». On ajoute que « Ce serait la salle des Arts présentement en vente pour la somme approximative de \$ 50,000<sup>122</sup>. » Le sujet fera les manchettes de *La Tribune* durant plusieurs semaines. Quelques jours plus tard, on apprend que « le comité de l'hôtel de ville serait en pourparler avec la *Library and Art Union* en vue de faire l'achat de la bâtisse des Arts qui appartient à cette société<sup>123</sup>. » Les circonstances pressent les élus municipaux à trouver une solution au fait que la propriétaire de l'édifice Whiting, dans lequel logent les bureaux de la cité depuis la démolition du vieil hôtel de ville en 1901, Mme Anna Whiting Ansell, a augmenté le loyer et, devant les protestations du conseil, cherche à vendre son bâtiment pour la somme de 60 000 \$. On apprend d'autre part, qu'un échevin de Sherbrooke, J. K. Edwards, vient d'obtenir une option sur la bâtisse des Arts pour le montant de 47 700 \$. L'article conclut que si le conseil ne peut faire l'acquisition de l'édifice Whiting dans lequel se trouvent actuellement les locaux de la cité qu'il effectuera l'achat de la bâtisse des Arts<sup>124</sup>.

---

<sup>121</sup> Sur les 125 bibliothèques Carnegie qui furent construites au Canada, 111 le furent en Ontario, aucune au Québec. Source : Biographie d'Andrew Carnegie, note 92.

<sup>122</sup> TR, 17 février 1920, p. 1.

<sup>123</sup> TR, 20 février 1920, p. 1.

<sup>124</sup> TR, 25 février 1920, p. 3. *La Tribune* consacre un editorial à *La question de l'hôtel de ville*. On y reprend les principaux éléments discutés par les élus auparavant pour en arriver à la conclusion « que la maison des Arts n'est pas un édifice convenant à un hôtel de ville pour de nombreuses raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici ». (TR, le 5 mars 1920, p. 4). Même réaction dans *Le Progrès de l'Est* qui affirme dans l'éditorial : « À propos de l'hôtel de ville - Il nous semble que nos échevins feraient un faux pas en achetant la bâtisse dite des Arts, car l'endroit n'est pas très convenable pour une telle fin » (PE, 5 mars 1920). Le débat sur la question sera définitivement clos lors d'un vote au conseil municipal le 9 mars 1920. Sous le titre : « Le conseil vote contre l'achat de la salle des arts » (TR, 10 mars 1920, p. 3) on apprend que deux seulement des sept échevins on voté en faveur de l'acquisition de la

### 3.5 La censure

La bibliothèque mise sur pied par la *SLAU* dans les années 1880 est l'une des plus anciennes bibliothèques publiques du Québec. Bien que la majorité des membres fondateurs étaient de confessions protestantes, on y trouvait trois Canadiens français catholiques. D'emblée, les deux journaux francophones, *Le Pionnier de Sherbrooke* et *Le Progrès de l'Est*, ont fait valoir que les collections de la bibliothèque s'adressent aussi à leurs lecteurs. C'est ainsi qu'on peut lire dans ces deux hebdomadaires de langue française des articles exhortant les Canadiens français à s'intéresser activement au développement de la première bibliothèque publique de Sherbrooke. *Le Progrès de l'Est*, dans son édition du 21 juillet 1885, résume ainsi la situation :

Les efforts sont en ce moment dirigés vers la consolidation de la société dite *The Library, Art & Natural Association*<sup>125</sup> de Sherbrooke. Comme son nom l'indique, on trouve là d'abord une bibliothèque publique, une salle de lecture gratuite et un musée. Cette institution naissante grandit à vue d'œil et a déjà fait beaucoup de bien parmi nous. Elle est absolument non-confessionnelle, c'est-à-dire qu'elle ne connaît aucune distinction de race ou de croyance religieuse. Elle compte déjà plus de cent membres. Quant aux livres, ils sont surveillés de près et on peut en garantir la moralité. À la salle de lecture on trouve les grands journaux anglais des deux mondes et bon nombre de nos principales feuilles françaises. Les élections de la société ont eu lieu le lundi 6 juillet courant, alors qu'il n'y avait presque point de membres français inscrits.

---

Salle des Arts (Il s'agit de A. C. Skinner et J. K. Edwards, tous deux impliqués dans l'administration de la *SLAU*) et que les bureaux municipaux resteront probablement dans l'édifice Whiting pour deux ou trois ans. En réalité ils y resteront jusqu'en 1923, alors que l'on inaugure le nouvel hôtel de ville, au 145 de la rue Wellington nord. Cet édifice loge encore aujourd'hui une partie de l'administration municipale, mais l'ancien Palais de justice, érigé en 1906, bel édifice patrimonial reconnu bien historique, devient officiellement l'Hôtel de ville de Sherbrooke en 1989.

<sup>125</sup> Qui deviendra *The Sherbrooke Library and Art Union* lors de son incorporation en 1887.

On voit que la première bibliothèque publique de Sherbrooke s'affiche dès sa fondation comme une institution laïque, accessible à tous, anglais, français, protestants ou catholiques et que l'on garantit la moralité des livres. Ces affirmations ont-elles rassuré les autorités religieuses catholiques, toujours concernées par l'assimilation possible de leurs fidèles dans un monde dominé culturellement par une minorité anglo-protestante ? L'article n'indique pas quels critères permettent de juger la moralité des livres ou qui s'en porte garant, ce qui peut avoir suscité une certaine inquiétude chez un clergé qui s'était donné comme mission de contrôler les lectures afin de sauvegarder la foi et la pureté des mœurs de ses ouailles.

Le journal publie la liste des administrateurs de la *SLAU* et les membres des divers comités. Parmi ces derniers, on remarque les noms de deux révérends, E.R. Brainerd, pasteur de l'église congrégationaliste et un certain révérend, M. Cattenach. On peut supposer que, siégeant respectivement au comité de lecture et au comité de la bibliothèque, ces deux ministres du culte protestant auront veillé à la « moralité » des ouvrages de langue anglaise. Bien que les anglo-protestants étaient moins soumis au contrôle social de leur clergé que les catholiques, la cohésion idéologique n'en était pas moins assurée. Les administrateurs de la bibliothèque, tous de bons chrétiens, se préoccupent d'offrir des livres de bonne teneur morale. Voici ce qu'ils déclarent à ce sujet :

The importance of exclusion of unsound and immoral books is strongly felt by us and by the local clergy [...] Books selected will be subject to approval by a representative of the Bishop and a majority of the clergymen of the Protestant Incorporated Churches of this city who shall have the right to exclude any books of which they disapprove. We believe that these provisions should be incorporated into the future arrangements and will conduce to the best interests of the community<sup>126</sup>.

---

<sup>126</sup> SDR, 6 novembre 1905.

Qu'en est-il des livres en langue française ? Le seul Canadien français parmi les administrateurs de la bibliothèque est le notaire J.-A. Archambault, qui en est le vice-président. On pourrait avancer que la présence, au sein de l'exécutif de la nouvelle bibliothèque d'un membre de l'élite catholique sherbrookoise, a peut-être été perçue comme une certaine garantie de la bonne teneur morale des livres de langue française. Tout en soulignant la présence de M<sup>e</sup> Archambault, le journaliste lance un appel à ses compatriotes :

Il est à espérer que nos concitoyens d'origine française vont patronner cette institution durant l'année et que lors des prochaines élections on verra plusieurs noms français figurer parmi les officiers de la société. En attendant, nous félicitons M. Archambault, qu'on voit toujours à la tête de ces bons mouvements, de son élection à la vice-présidence de l'association. Son exemple devrait être suivi par beaucoup d'autres ; car disons-le à notre honte, nos concitoyens français tirent trop de l'arrière en ce qui touche aux intérêts sociaux et intellectuels de notre ville. Si nous voulons être quelque chose, unissons-nous à la masse et avant tout soyons Canadiens dans le sens large du mot. L'union fera notre force<sup>127</sup> !

«Canadiens dans le sens large du mot». Cette exhortation, venue de la plume d'un journaliste du *Progrès de l'Est*, journal indépendant, mais de tendance libérale<sup>128</sup>, est très révélatrice de la situation particulière de la société sherbrookoise du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, telle que décrite par Kesteman :

Quant aux petites-bourgeoisies marchandes et professionnelles des deux groupes ethniques, bien que séparées par la langue ou par la religion, elles partageaient pour l'essentiel une même vision de la société. Et, comme nous tenterons de la montrer, la coexistence des deux communautés, anglaise et française, se solda bien souvent par une émulation, par des rivalités, par l'établissement d'associations ou d'institutions concurrentes, rarement pas des antagonismes, encore moins par l'assimilation ou l'exclusion<sup>129</sup>.

<sup>127</sup> PE, « Bibliothèque publique », 21 juillet 1885.

<sup>128</sup> Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse*, Québec, PUL, 1988, p. 70.

<sup>129</sup> Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 88.

La majorité des individus impliqués dans la mise sur pied et le développement de la première bibliothèque publique sont issus de cette petite-bourgeoisie marchande et professionnelle. En ce qui concerne plus spécifiquement les Canadiens français activement engagés dans la même aventure, ils sont, pour la plupart, gens de professions libérales, souvent associés professionnellement à des confrères anglophones, dont ils partagent la même vision d'une « nation canadienne »<sup>130</sup>.

Comme en témoigne le catalogue de la bibliothèque de la *SLAU* dont nous avons traité auparavant, les lecteurs francophones de Sherbrooke pouvaient compter sur une variété de volumes en langue française et les chiffres publiés dans les rapports annuels de l'*Union* concernant leur circulation, confirment que bon nombre d'entre eux ont connu la faveur des Canadiens français abonnés à la bibliothèque.

Bien que plusieurs ouvrages, comme les romans d'Alexandre Dumas (père) et les écrits de Voltaire (en traduction anglaise) étaient frappés de l'Index par la religion catholique, il semble que les autorités du diocèse de Sherbrooke se sentaient peu concernées par la teneur morale des livres offerts par la *SLAU* qui semblaient surtout destinés à une clientèle anglo-protestante. Cette indifférence de l'Église catholique à l'égard de la première bibliothèque publique de Sherbrooke s'explique aussi par le faible taux d'alphabétisation chez la population francophone, en majorité de classe ouvrière et généralement soumise au contrôle social du clergé. Cependant, il existe un phénomène de rattrapage vis-à-vis de la communauté protestante avec la création de nombreuses écoles élémentaires et secondaires catholiques et l'arrivée, à partir de 1882, de communautés d'enseignants, les Frères du Sacré-Cœur pour les garçons et les religieuses de la Congrégation Notre-Dame pour les filles<sup>131</sup>. La population

---

<sup>130</sup> Sur le sujet d'une « nation canadienne », voir Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1790-1896, op. cit.*, p. 58-59.

<sup>131</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 128,129.

canadienne-française de la ville va peu à peu devenir plus scolarisée, donc plus apte à se prévaloir des services offerts par la bibliothèque de l'*Union*.

Nous avons vu que les administrateurs de la *SLAU* ont soumis les plans de la future Bibliothèque Carnegie à l'évêque de Sherbrooke qui, selon les termes de la lettre de Samuel Morey : « a donné son approbation et sa sanction formelle. » Il se peut que, mis au courant de l'expansion prévue de la bibliothèque publique et de l'augmentation des services offerts aux citoyens de langue française – ce qui devrait entraîner une fréquentation accrue par la population catholique – Mgr LaRocque aura voulu s'assurer que les livres offerts étaient conformes aux mandements de l'Église en ce qui concerne la lecture d'ouvrages profanes.

Nous ne connaissons pas la date exacte où l'évêque délègue à l'abbé J.-A.-H. Gignac, curé de la cathédrale et administrateur du diocèse, le soin d'aller sur place inspecter les livres de la bibliothèque de l'*Union*. Il semble que l'abbé s'est présenté à la bibliothèque, où il fit une première sélection de livres indésirables, quelque temps avant sa mort tragique par noyade au lac Aylmer en juillet 1905<sup>132</sup>. Selon le procès-verbal d'une réunion des administrateurs de l'*Union*, c'est « Father Roy<sup>133</sup> » qui remplacera le curé Gignac pour vérifier les livres de la bibliothèque :

The Manager reported that the French portion of the Library had been inspected by Father Roy and also the books that were expunged from the shelves – he, Father Roy, asked to have a list of these books and said that he would make the following offer, viz

<sup>132</sup> J.-A.-Hercule Gignac (1855-1905) est né à Deschambault. Il fut ordonné prêtre en 1881 et commença sa carrière sacerdotale à Sherbrooke comme professeur au Séminaire. En 1894, il est nommé curé de la cathédrale de Sherbrooke puis, en 1904, administrateur du diocèse. Sa mort tragique, et celle de quatre des six jeunes gens qui l'accompagnaient lors d'une excursion en « chaloupe à voile » sur le lac Aylmer, défraya la manchette des journaux locaux durant de nombreuses semaines. Reconnu pour son zèle pour les choses de la religion catholique, pour l'éducation, pour la fondation d'œuvres religieuses attachées à la cathédrale, le curé Gignac était un éloquent prédicateur. PE, 21, 25, juillet, 1, 15 et 18 août 1905.

<sup>133</sup> Il s'agit probablement de l'abbé J.H. Roy, curé de la paroisse Saint-Michel de 1905 à 1912. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 3, *op. cit.*, p. 135.

1<sup>st</sup> – We were to burn the books, and he would refund the value, or  
 2<sup>nd</sup> – Replace them by others of the same value, and unobjectionable.  
 At the Manager's suggestion, the offer of the Rev. Father was  
 unanimously accepted, and it was decided to leave the matter in the  
 hands of the Manager to be dealt with<sup>134</sup>

L'offre de l'abbé Roy est discutée de nouveau lors d'une réunion du conseil le 7 mai  
 suivant. On décide de lui laisser le choix de défrayer le coût des livres prohibés ou de  
 les remplacer par d'autres plus appropriés. N'ayant pas reçu de réponse, les  
 administrateurs de l'*Union* reviennent sur le sujet lors d'une réunion spéciale :

The meeting having been called for the following objects, viz.  
 First – The examination and acceptance of Books given in exchange  
 by the Rev'd Father Roy, for some books in the Library, that were  
 considered to be not desirable.  
 Second – To receive and discuss any suggestions that might be made  
 for the benefit of the Library.  
 These matters having been fully discussed, the Committee came to the  
 following decisions, viz.  
 First – That a communication be made with the Rev'd Father Roy, the  
 object being to ascertain if he will be good enough to have the  
 volumes he has supplied, bound, as in their present condition they  
 cannot be used for any length of time – also that we have nine  
 duplicates on hand of the books furnished by him.  
 Second – Rev'd Father Roy to be asked to supply a list of such books  
 as he could recommend, say fifty-some of them to be by Canadian  
 Authors<sup>135</sup>.

Comme on peut le constater à la lecture de ces deux extraits de procès-verbaux, les  
 administrateurs de l'*Union*, tous de « bons chrétiens », ont été très réceptifs à la  
 proposition du clergé catholique de débarrasser les rayons de la bibliothèque de livres  
 qui pourraient porter offense à la moralité publique. Qui est plus, n'étant pas satisfaits  
 des livres offerts en remplacement par l'abbé Roy, ils s'empressent de lui demander  
 de fournir une liste de cinquante ouvrages d'auteurs canadiens pour bonifier l'offre de  
 livres en français aux catholiques qui fréquentent l'établissement. Voilà un bel

<sup>134</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of The Library & Art Union*, 30 avril 1906.

<sup>135</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of The Library & Art Union*, 9 juillet 1906.

exemple du fait que les administrateurs de la *Sherbrooke Library & Art Union*, bien que séparés par la langue ou par la religion, partageaient pour l'essentiel une même vision de la société.

## **Chapitre 4**

**Les collections et les expositions de la *SLAU***



It [the Sherbrooke Library and Art Union] seeks to do the work which in Montreal is carried on by [...] the **Montreal Art Association with its Art Gallery and collection of Pictures...**<sup>1</sup>

Ayant mis sur pied une salle de lecture et fondé une bibliothèque publique, les administrateurs de la *Sherbrooke Library & Art Union* abordent en 1889 leur troisième objectif : « The acquisition of a Collection of Works of Art<sup>2</sup> ». Dans le chapitre précédent, nous avons donné un bref aperçu des deux institutions montréalaises, les *Mechanics* et *Fraser Institutes*, qui avaient servi de modèles pour la salle de lecture et la bibliothèque. Il nous paraît donc essentiel de résumer l'histoire et les principales caractéristiques de la *Art Association of Montreal* dont se sont inspirés Samuel F. Morey et ses principaux associés pour la création de la *Sherbrooke Library and Art Union*.

La *Art Association of Montreal* fut fondée en 1860 par un groupe de personnes influentes de la société montréalaise anglophone. Les membres fondateurs proviennent à la fois du milieu religieux – l'évêque anglican de Montréal, Francis Fulford en est le premier président – et des milieux scientifique, universitaire, politique, journalistique et des affaires. Les objectifs de la *AAM* sont les suivants : présenter des expositions et des conférences, ouvrir une école d'art, mettre sur pied une collection permanente de peintures et de sculptures et créer une salle de lecture-bibliothèque. Comme elle ne dispose d'aucun local permanent, les premières expositions annuelles de l'*Association* sont présentées dans des salles louées au *Mechanic's Institute* ou dans des lieux publics.

---

<sup>1</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke, 1889, p.1.

<sup>2</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke, 1889, p.1.

En 1879, suite à un généreux legs d'argent, de terrain et d'œuvres d'art de l'un de ses fondateurs, Benaiah Gibb, décédé en 1877, l'*Association* érige un bel édifice de pierre du côté est du Carré Phillips, au coin de la rue Sainte-Catherine<sup>3</sup> (Fig. 11). Ce premier local permanent sera agrandi une quinzaine d'années plus tard.

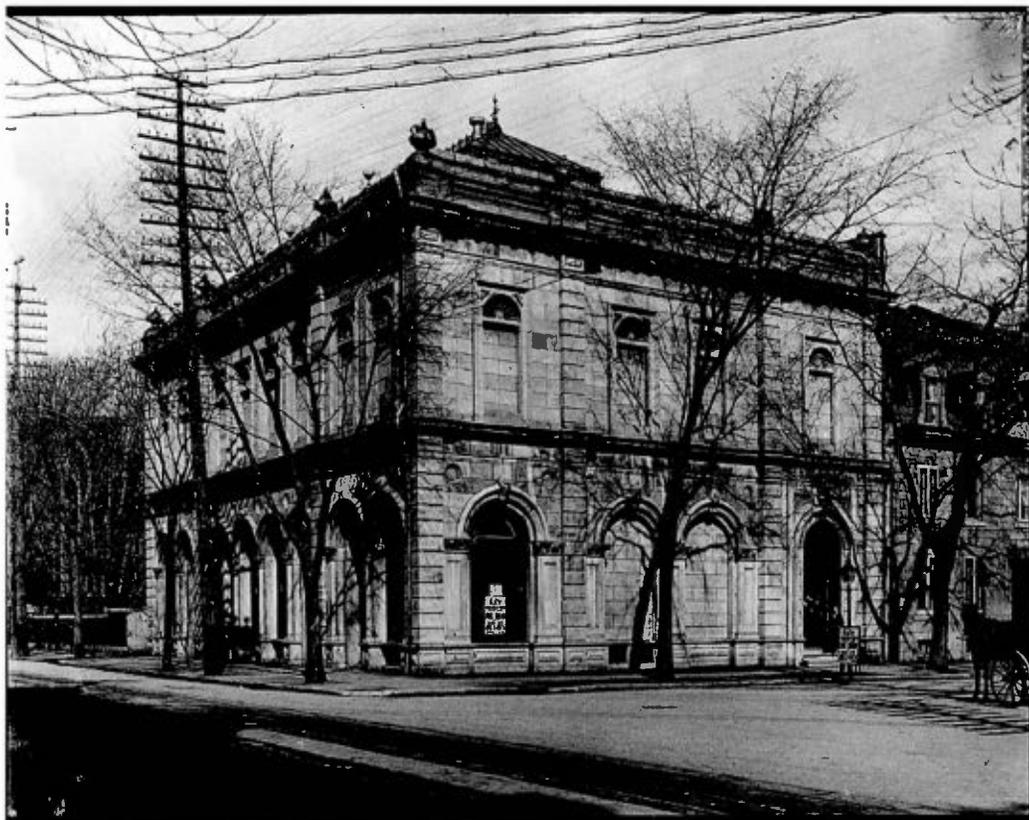


Fig. 11 – Édifice *AAM* du Carré Phillips, architectes Andrew T. Taylor et J. W. Hopkins

Le legs de la collection Gibb constitua le noyau de la collection permanente de la *AAM* qui ne cessa de se développer grâce à la générosité de plusieurs autres mécènes et collectionneurs montréalais. On présente annuellement des *Loan Exhibitions*, expositions constituées essentiellement d'œuvres prêtées par ces derniers. Les

<sup>3</sup> Jean Trudel, « Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal. La fondation de l'*Art Association of Montreal* en 1860 », *The Journal of Canadian Art History / Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XV / 1, 1992, p. 31-60.

premiers cours d'art débutent en 1880, la salle de lecture et la bibliothèque sont inaugurées en 1882.

En 1912, l'*Association* aménage dans un nouvel édifice, sur la rue Sherbrooke Ouest, en périphérie du quartier le plus huppé de Montréal, le *Golden Square Mile*. Construit selon les plans de deux architectes montréalais, les frères Edward et William Maxwell, le bâtiment dans le style Beaux-Arts présente une façade ornée de quatre colonnes ioniques surplombant un majestueux escalier. La collection permanente de la *AAM* comprend alors plus de 450 œuvres d'art qui proviennent en grande partie de dons effectués par d'éminentes familles montréalaises, parmi lesquelles on retrouve les Learmont, Murray, Hutton, Gibb, Molson, Orkney, Bronson, Strathcona et Van Horne.

C'est cette période des débuts de la *AAM* qui a inspiré la mise sur pied et le développement d'une institution semblable, quoique plus modeste, la *Sherbrooke Library and Art Union*, en l'adaptant au contexte sherbrookoïse<sup>4</sup>.

#### 4.1 La collection d'art

Samuel Foote Morey était un visiteur assidu aux expositions qui se tenaient régulièrement à la *Art Association of Montreal*. Parmi celles-ci, les *Spring*

---

<sup>4</sup> Après cette première période, la *AAM* n'a cessé de progresser pour devenir officiellement le MBAM en 1949. En 1972, la loi 68 est adoptée par l'Assemblée nationale, créant ainsi une association entre le gouvernement du Québec et le MBAM ce qui lui a permis d'élargir les bases de ses appuis financiers. Sources : *Musée des beaux-arts de Montréal – Aperçu historique*, tapuscrit, n.d., Musée des beaux-arts de Montréal, 4 p. ; Jean Trudel, « Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal », *loc. cit.* ; Ruth Jackson, « L'Art Association de Montréal 1879-1911 – Période carré Phillips », *Musées*, vol. 2 n° 3, décembre 1979, p. 11 ; Hervé Gagnon, « L'évolution des musées accessibles au public à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Capitalisme culturel et représentation idéologiques ». Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1994 ; du même auteur, *Divertir et instruire Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions GGC, 1999, p. 148-154.

*Exhibitions* et l'exposition annuelle organisée par la *Royal Canadian Academy of Arts / Académie royale des arts du Canada*, présentée à Montréal en alternance avec Toronto, sont des événements très appréciés des amateurs d'art. En visitant celle qui eut lieu à Montréal en 1884, Morey est frappé par un paysage de montagnes signé F. M. Bell-Smith<sup>5</sup>. Le tableau intitulé *Heart of the White Mountains*, représente une région du New Hampshire familière à Morey, car son père est originaire de cet état. L'œuvre est toute désignée pour devenir la première acquisition de la collection d'art de la *SLAU*, sauf que le prix indiqué au catalogue est de 300 \$<sup>6</sup>, une somme considérable, bien au-delà des modestes fonds réservés pour les acquisitions, tels que décrits par Morey dans sa lettre de février 1885, à l'éditeur du *Studio*<sup>7</sup>. Bien décidé à acquérir le tableau de Bell-Smith qui présidera à la mise sur pied de la collection d'art de l'*Union*, Morey utilise un stratagème qui lui sera très utile lors d'acquisitions subséquentes. Voyons comment la transaction est décrite dans un article du *Weekly Examiner*, intitulé « The First Picture ».

There was exhibited at the Royal Academy Exhibition in Montreal last year an oil painting, which, having attracted the attention of Mr. S. F. Morey, has now, after some negotiation, passed into the possession of the Library Association of this city. (Fig. 12)

---

<sup>5</sup> Né à Londres, Frederic Marlett Bell-Smith (1846-1923) étudie à la South Kensington Art School, Londres, avant d'immigrer au Canada en 1866. Il travaille comme photographe, peintre et illustrateur à Montréal, Toronto, Hamilton et London. En 1896, il étudie à l'Académie Colarossi à Paris. Il a été professeur à l'Alma College, St. Thomas, membre de l'O.S.A en 1872 et de l'ARCA en 1880. Il meurt à Montréal en 1923. Source : J. Russell Harper, *La Peinture au Canada des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, « Notices biographiques », p. 419.

<sup>6</sup> Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada – Exhibitions and Members 1880-1979*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, p. 28.

<sup>7</sup> “The place is small and it is a day of small beginnings with us : the expenditure of \$ 20 or so at a time [...] I ought to be able to obtain much of educational value for an outlay of \$ 100, but I don't know where to begin”, Samuel F. Morey, SWE, 20 mars 1885. L'article reproduit dans le SWE est tiré du périodique *The Studio A Weekly Journal of the Fine Arts*, publié à New York de 1883 à 1894. Il est très probable que Samuel Morey était abonné à cette revue qui le renseignait sur les expositions et les ventes d'œuvres d'art dans la métropole américaine où Morey se rendait fréquemment. Voir Tome II, annexe II.



Fig. 12 – F. M. Bell-Smith, *Heart of the White Mountains*.

It is an original, the work of Mr. F. M. Bell-Smith, of London, Ont. The price set upon it at the exhibition was three hundred dollars ; but the position of the Association here being represented to Mr. Smith, he, in view of the circumstances, and for the purpose of helping the Association, made so liberal a reduction in the price, that, with the aid of a few gentlemen here to whom appeal was made, a subscription list being opened, the painting has been secured for the Association, to whose collection it makes a very creditable beginning. The undernamed gentlemen are the subscribers, so far, to the list, which is now in the hands of the Art Committee, awaiting additional names to complete it : - Messrs. W. B. Ives, T. J. Tuck, G. Lucke, E. D. Worthington, T. S. and S. F. Morey, S. Edgell, C. King, A. C. Scarth. R. W. Heneker, C. P. Reid and Wm. White<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> SWE, 10 juillet 1885. Six des personnes qui ont contribué à l'achat du tableau de Bell-Smith seront au nombre des fondateurs de la *Sherbrooke Library and Art Association* en 1886. Les autres sont des citoyens en vue de la ville : G. Lucke est associé avec J. S. Mitchell ; E. D. Worthington, médecin, sera l'un des fondateurs du Sherbrooke Protestant Hospital en 1896 ; T. S. Morey est le père de Samuel F. Morey ; S. Edgell occupe le poste de comptable à la *Eastern Townships Bank* ; le colonel Charles King est un riche rentier et le révérend A. C. Scarth est pasteur de l'église anglicane St. George, à Lennoxville.

L'article fait ensuite une description très imagée du grand tableau de Bell-Smith dont le sujet est à la fois familier et sublime, les majestueuses Montagnes Blanches, bien connues à cause de leur proximité des Cantons de l'Est, sont baignées dans la lumière du soleil levant. L'œuvre sera très appréciée de tous les amateurs d'art de la région.

Samuel Morey, qui a réussi à inaugurer la collection d'art de l'*Union* avec un tableau de prestige, Bell-Smith est membre associé de la RCA, continue sur cette lancée. Il a en tête les conseils de l'éditeur du *Studio* qui, dans la réponse à sa lettre du 4 février 1885, a fait la suggestion suivante :

As the foundation of all art-study is, by common consent, the art of Athens in the age of Pericles, the first things to go into a young museum like that proposed by our correspondent, should be plaster casts from the sculptures of that period<sup>9</sup>.

Toujours préoccupé par le développement de la collection d'art de l'*Union*, Morey sollicite des conseils auprès d'autres autorités, dont un certain professeur R. H. Mather, associé au Collège Amherst qui est décrit comme « another authority in art culture ». La réponse de ce dernier à une lettre de Morey est publiée en entier dans le *Weekly Examiner* du 16 octobre 1885. En voici quelques extraits :

Amherst College<sup>10</sup>, Amherst Mass. August 25<sup>th</sup>, 1885.

Mr. S. F. Morey,

Dear sir : - Yours of Aug. 21<sup>st</sup> is received. It is difficult to give intelligent advice as to the expenditure you propose, because of the varied uses to which your rooms are devoted, and my entire ignorance of the tastes of your community. My impression is, however, that I should use the \$ 100 to purchase one full sized cast of some antique statue, say the Venus of Milo, the Apollo Belvidere (sic), or the Minerva Medica, or else expend it for large photographs that can be framed and hung on the walls. [...] Very likely, in all this, I am not proving of service to you, but hope I have

<sup>9</sup> Réponse de l'éditeur de la revue *Studio* à la lettre de Morey, SWE, 20 mars 1885.

<sup>10</sup> Le *Amherst College*, situé dans la ville du même nom au Massachusett, est fondé en 1821 par un groupe de citoyens dirigé par Noah Webster, auteur du dictionnaire qui porte son nom. Dès ses débuts, le collège se distingue par son ouverture aux diverses communautés culturelles, notamment aux Afro-américains et aux Japonais. Source : [www.amherst.edu/about\\_amh/history/html](http://www.amherst.edu/about_amh/history/html), consulté le 2006-05-27.

indicated certain ways in which the money can be well expended. It would give me much pleasure to show you our collections of casts and photographs which are now quite large and complete. They have proved important educational factors with us.

Dans la même édition, le *Weekly Examiner* rapporte que l'exposition organisée par Morey à l'automne de 1885 vient de se terminer et, qu'après en avoir défrayé les coûts, l'*Union* réalise un profit net d'environ 50 \$. Certains commentaires du journaliste méritent d'être rapportés :

This is a small return for all the labor and expense incurred but it must be borne in mind that the benefit derived is not confined to dollars and cents. The art education and acquaintance with both old and modern works of art will stimulate our citizens to greater liberality in the acquisition of fine pictures and a more intelligent interest in the objects of the association under whose auspices this exhibition was held. The amount realized will be applied to increasing the art collection of the association and additions from this or other sources will only be made under advice of experts in art matters. Mr Stevenson, Sec'y of the Council of Arts for the Province of Quebec, has already been consulted, and we publish herewith a letter from Professor Mather, of Amherst College, another authority in art culture, written in response to a request for advice upon the subject. We hardly think the committee will be inclined to adopt his suggestion of placing a statue of the Venus de Milo in the Reading Room ; it is no doubt an important work of art, and in a suitable art gallery would be a valuable acquisition...<sup>11</sup>

Les réserves exprimées par le journaliste au sujet de l'exposition d'une réplique de la Venus de Milo dans la salle de lecture n'auront pas empêché Morey d'aller de l'avant avec son programme d'acquisitions. On ne sera pas surpris de lire, l'année suivante, dans le même hebdomadaire anglophone, sous le titre « Art Museum », le texte suivant :

Several handsome plaster casts of celebrated works of art have recently been added to the Sherbrooke Museum, among them the Hermes Praxiteles, the original of which is in Berlin ; also busts of Venus de Milo and Diana a la "Biche", originals of which are in the Louvre, Paris. The

---

<sup>11</sup> « Art Loan Exhibition », SWE, 16 octobre 1885.

first named is exhibited in the front window and attracts general admiration...<sup>12</sup>

En dépit des réticences exprimées précédemment à l'égard de présenter la *Vénus de Milo* dans la salle de lecture, nous n'avons pas relevé d'autres commentaires défavorables ou dénonciateurs suite à l'exposition, dans la vitrine du premier local de l'*Union*, d'une réplique de l'*Hermes* de Praxitèle, ni en ce qui concerne les répliques de déesses gréco-romaines, telles la *Vénus de Milo* et *Diane à la biche* (Fig. 15 p. 216), que l'on pouvait admirer dans la salle de lecture. Les citoyens de Sherbrooke étaient-ils moins prudes que ceux de Montréal<sup>13</sup> ? La question se pose quand on sait qu'en 1898, l'exposition dans les vitrines de la Galerie Scott & Sons de la métropole de répliques semblables, entre autres celle de la *Vénus de Milo*, suscita un avertissement des forces de police suggérant plus de retenue au nom des autorités civiles qui condamnaient cet encouragement à la lubricité et la luxure<sup>14</sup>.

La collection continua à se développer, grâce aux efforts de Morey qui utilisa auprès d'autres peintres les mêmes tactiques dont il s'était servi pour acquérir le tableau de Bell-Smith, ou par une sollicitation directe d'un don d'œuvres auprès d'un artiste au profit de la collection de l'*Union*. Nous n'avons pas d'indications au sujet des nouvelles acquisitions, outre ces quelques lignes que l'on trouve dans le rapport annuel de la *SLAU* pour l'exercice 1888-1889.

No important additions have been made to the Art Collection. The Gallery now contains, besides some casts, twenty-nine pictures, of which

---

<sup>12</sup> SWE, 30 juillet 1886.

<sup>13</sup> En réalité, il semble que les répliques achetées par Morey n'étaient pas des sculptures plein-pied. Nous croyons qu'il s'agissait plutôt de bustes, comme c'est le cas pour *Diane à la biche* ( fig. 15 ), une réplique parmi celles de la collection de l'*Union* qui orne aujourd'hui le bureau de la directrice de la Bibliothèque municipale Eva Sénécal, de Sherbrooke.

<sup>14</sup> Toutefois, une partie de l'opinion publique montréalaise appuya la position de la Galerie Scott au nom de la civilisation, de l'histoire et du bon sens. Voir Laurier Lacroix, « L'art au service de l'utile et du patriotique », p. 57-58, dans *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, dir. Micheline Cambron Montréal, CRILCQ, les Éditions Fides et la Bibliothèque nationale du Québec, 2005.

eight are original works of merit in oil or water color, and the remainder photographs and reproductions<sup>15</sup>.

Il est permis de croire que c'est grâce aux efforts et aux contacts personnels de Samuel Morey que l'*Union* a fait l'acquisition de sept œuvres d'art originales, après celle de Bell-Smith. Une bonne indication à ce sujet nous est fournie dans l'article suivant :

In securing the painting by F. M. Bell Smith a decided advance was made, and the Secretary, Mr. Morey, informs us that he has just received a letter from a prominent New York Artist with whom he is acquainted and whose name has already been referred to in our account of the exhibition, stating that he intends to present the association with one of his paintings. As it would take the proceeds of several such exhibitions as we have just had to purchase in the open market the smallest work by this artist the addition will be a valuable one and particularly in the infancy of the association<sup>16</sup>.

Nous n'avons pas d'indications sur l'identité de l'artiste new-yorkais dont il est question, ni s'il a donné suite à son intention. L'exposition organisée par Morey à l'automne de 1885<sup>17</sup> présentait plusieurs peintres américains qui travaillaient à New York, cependant nous n'avons retracé aucune de leurs œuvres dans la collection de l'*Union*.

Les rapports annuels pour les années subséquentes ne donnent guère plus d'informations au sujet de la collection d'art et de son développement. Toutefois, une lettre que Samuel F. Morey adresse aux éditeurs de la revue *Arcadia*<sup>18</sup> en août 1892, nous renseigne sur quelques uns des tableaux acquis depuis 1885.

---

<sup>15</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C. W. Cate et S. F. Morey, Annual Report and Statements of the Library and Art Union, 1889, p. 3.

<sup>16</sup> SWE, 16 octobre 1885.

<sup>17</sup> L'exposition de 1885 est décrite en détail au Chapitre 2, p. 87-90.

<sup>18</sup> *Arcadia*, périodique montréalais, ambitionnait de promouvoir la culture, notamment les arts et la musique, à travers le Canada. Son propriétaire et rédacteur, Joseph Gould, voulait ainsi combler une lacune de la grande presse. Il recrute des collaborateurs à New York, Paris,

To the Editor of Arcadia,

Sir, - In your initial number you published an article upon Canadian Art Galleries. I regretted that mention could not have been made of our Sherbrooke Art Gallery, which, I think, deserved at least passing notice, more especially as such Galleries are so limited in number in Canada.

Our Institution, "The Library and Art Union," sustains a Reading Room, a good Library, for a place of this size, a Natural History Museum and the Art Gallery, and is, *I think*, the only Institution of this scope in the Dominion, and a credit to our city. With reference to the Art Gallery, it is a fine room, 40 by 60 feet in size, and well lighted.

You can easily understand that in a place with our population (10,000) and covering so many interests, the Art collection is unimportant from the standpoint of the connoisseur. It contains one of the largest and most important paintings of Allan Edson, an equally important example of Bell Smith, a really good picture, "Le Petit Malade" by Miss Bell, a large picture shown in the Montreal Gallery last year<sup>19</sup>; *very good* paintings by A. T. Bricher, D. W. Tryon of New York; a good copy of an old master; one by Baise<sup>20</sup>, presented by Messrs, Wm. Scott & Sons; a water-colour by Dawson, an English painter; several reproductions, photographs of old world architecture, etc., etc. You will see from this list that our collection is notable as an earnest of the future, and of a courageous attempt in a small town to make a beginning without waiting for a wealthy benefactor,

---

Boston, Washington, Ottawa et Toronto. La vie de ce périodique bimensuel sera de courte durée, il sera publié du 2 mai 1892 au 1<sup>er</sup> mars 1893. Voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome troisième 1880-1895, PUL, Québec 1977, p. 278 et Carol Lowry « Arcadia and Canadian Art », *Vanguard*, n° 15, avril-mai 1986, p. 19-20.

<sup>19</sup> Mary Bell épouse C. H. Eastlake en 1900. Son tableau, « La petite malade », a été présenté au Salon officiel de Paris en 1889, voir Sylvain Allaire « Les Canadiens au Salon officiel de Paris entre 1870 et 1910 : Sections peinture et dessin » *Annales d'histoire de l'art canadien*, Vol. IV, no 2, 1978, p. 145. L'année suivante, en 1890, le même tableau, présenté à l'exposition montréalaise de l'Académie royale des arts du Canada, no 4 du catalogue, affichait un prix d'achat de 250 \$. Morey aura sans doute utilisé le même stratagème que pour l'acquisition du tableau de Bell-Smith, c'est-à-dire conclure une entente avec l'artiste pour un prix de faveur à la SLAU.

En 1893, Mary Bell Eastlake expose un autre tableau, *A September evening, Lake Huron*, dont le prix d'achat est 75 \$. C'est probablement cette œuvre, sous le titre de *Sunset at the Beach* qui fera aussi partie de la collection permanente de la SLAU. Voir Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada*, op. cit., p. 114.

<sup>20</sup> Une erreur s'est glissée dans l'orthographe de ce nom. Il s'agit de George R. Barse, un peintre américain sur lequel nous reviendrons.

or for *any* endowment. Trusting that this may be of some little interest to you, I remain, yours truly,  
Samuel F. Morey, Sherbrooke, August 4th, 1892<sup>21</sup>.

Nous pouvons suivre la trace de la plupart des tableaux mentionnés dans l'article de *Arcadia* grâce à d'autres listes des œuvres de la collection d'art de la *SLAU* publiées dans les années subséquentes, en tenant compte des nouvelles acquisitions. Toutefois, il ne sera plus question de l'œuvre décrite dans *Arcadia* par Morey en ces termes : « one of the largest and most important paintings by Allan Edson ». On peut en conclure que ce tableau de l'un des plus importants paysagistes du XIX<sup>e</sup> siècle, et fils de la région par surcroît, aura été détruit dans l'incendie de 1893 dont nous avons parlé auparavant<sup>22</sup>.

Morey était un admirateur d'Allan Edson<sup>23</sup> qu'il invita à passer quelques jours chez lui à Sherbrooke en 1885. L'artiste a même exposé de ses œuvres dans les premiers locaux de la *SLAU* :

On voit exposé dans une des vitrines de la salle de lecture de cette ville un tableau magnifique, dû au pinceau de M. Allan Edson, représentant

---

<sup>21</sup> L'éditeur de la revue se dit heureux de recevoir une telle lettre, félicite la ville de Sherbrooke pour cette belle initiative de ses citoyens et souhaite qu'un si bon exemple soit suivi par d'autres villes. *Arcadia*, vol. I, n° 8, 15 août 1892, p. 158.

<sup>22</sup> « [...] two oil paintings were burned, a hole was through a third and the water injured a good deal if not destroyed a fourth. » SWE, le 3 mars 1893.

<sup>23</sup> Allan Aaron Edson (1846-1888) est né à Stanbridge, dans les Cantons de l'Est, de parents américains. Démontrant très tôt un réel talent pour la peinture, le jeune artiste est remarqué par un riche collectionneur de son village natal, John Carpenter Baker, qui subventionna ses études à Paris sous Léon Pelouse. Durant sa courte carrière – Edson meurt prématurément à l'âge de 42 ans - il a produit un important corpus de paysages, dont une bonne partie représentent des scènes de sa région natale. Pour un bref aperçu de la carrière de Allan Aaron Edson, voir J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, p. 103 ; Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est 1800-1950*, Sherbrooke, Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, 1980, p. 18. Pour une étude plus approfondie de la vie et la carrière de Edson voir, Dennis Reid, *Notre patrie le Canada, Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979.

l'automne sous ses couleurs les plus naturelles. Il y a vraiment du talent artistique dans Sherbrooke<sup>24</sup>.

On trouve un commentaire semblable dans la presse locale anglophone. L'article donne plus de détails sur les œuvres exposées dans la vitrine, sans toutefois en nommer l'auteur. Cependant, sa date de publication, janvier 1885, et les sujets représentés, – la région d'Orford et du lac Memphrémagog – laissent présumer qu'il s'agit en effet de Allan Edson :

The art window of the Free Reading Room has lately contained a couple of pictures by a Sherbrooke amateur<sup>25</sup>, which we regret to say have not been done justice to either by the weather or ourselves. They were a water-color – “The Orford Mountain” and a sepia – “The Outlet of Lake Memphremagog.” The drawing and perspective of both were good ; the tints of the foliage and the tone of the former were remarkably good ; while the fine steel-plate like effect produced in the latter by the brush was more than remarkable. And so seemingly has thought Jack Frost, who, all the time they have been on exhibition has jealously covered the windows with *his* designs, and so hid them from a discerning public, - which is the reason we have not noticed them earlier. The pictures have now given place to some photographic views of timely interest – views of the Houses of Parliament, Westminster, the scene of one of the recent dynamite outrages in London<sup>26</sup>.

On sait que Allan Edson était très apprécié du public qui fréquentait les expositions de Montréal et que la critique lui consacrait souvent des commentaires élogieux. Nonobstant l'omission dans l'article cité plus haut, c'était aussi le cas à Sherbrooke, car plusieurs œuvres de Edson avaient été acquises par des collectionneurs de la ville dont, entre autres, *The Old Road* et *A Brook in the Woods*. Ces tableaux, prêtés

---

<sup>24</sup> PE, 16 janvier 1885.

<sup>25</sup> Allan Edson est un inconnu pour le journaliste qui le qualifie de « Sherbrooke amateur ». Toutefois la description élogieuse qu'il fait des œuvres exposées laisse entendre qu'elles sont en fait celles d'un artiste professionnel.

<sup>26</sup> SWE, 30 janvier 1885.

respectivement par M. W. B. Ives et Mme R. D. Morkill Jr.<sup>27</sup>, furent présentés dans l'exposition organisée par Morey en octobre 1885.

Il semble que Allan Edson était un fréquent visiteur à Sherbrooke où il trouvait sujet à tableaux. C'est le cas pour l'aquarelle prêtée par Ives, œuvre qui suscita le commentaire suivant : « the exquisite Water-color of Edson's *The Old Road*, a bit of autumn scenery in Sherbrooke, is half filled with the fallen autumn leaves and brown ferns and is recognized by many a lover of the by-ways and nooks which abound in this vicinity.<sup>28</sup> »

Quelques mois après l'ouverture des nouveaux locaux de l'*Union*, on y expose un tableau de Allan Edson qui a probablement été acquis pour la collection d'art. Voici la description qu'en fait le journal local :

Un magnifique tableau dû à l'habile pinceau d'un de nos artistes les plus distingués, M. Allan Edson est depuis quelque temps exposé dans la vitrine d'un des magasins encore vacants dans la bâtisse Morey<sup>29</sup>. Ce paysage qui représente une vue de la *Bolton pass* dans la Province de Québec est traité de main de maître et serait certainement une acquisition superbe pour le musée de notre ville. Nous ne pouvons assez engager les amateurs de beaux-arts à contribuer à son acquisition, en coopérant à la souscription que sollicitent les directeurs de cette institution, qui fait honneur à notre ville autant qu'elle lui est utile<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> On se souvient que W. B. Ives est l'un des fondateurs de la *SLAA*. Madame R. D. Morkill Jr. était l'épouse d'un marchand prospère de la ville, membre d'une famille d'origine britannique établie à Sherbrooke dès 1836. Louise Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, p. 28-32.

<sup>28</sup> SWE, 16 octobre 1885.

<sup>29</sup> On se souviendra que l'édifice avait été nommé *Morey Art & Library Building* dès sa construction en 1887, puis, à la demande de S. F. Morey, le nom fut changé en 1894 pour celui de *Sherbrooke Library & Art Building*. On peut comprendre que, face à la difficulté d'obtenir des fonds des autorités municipales pour soutenir les activités de la bibliothèque, il était devenu important d'identifier l'édifice au nom de la ville de Sherbrooke.

<sup>30</sup> PS, 20 octobre 1887. La défilé de Bolton, ancien chemin des diligences dans les Cantons de l'Est, est l'un des sujets de sa région natale dont Edson s'est souvent inspiré.

On constate qu'une fois encore, Morey utilise le procédé qui l'avait bien servi pour l'acquisition du tableau de Bell-Smith. Nous ignorons le nom et le nombre des souscripteurs, mais connaissant la popularité de Allan Edson auprès des amateurs d'art de Sherbrooke, on peut supposer que plusieurs auront répondu à l'appel. De plus, Morey aura sans doute obtenu un prix de faveur de l'artiste. Certains des tableaux présentés par Edson aux expositions de l'Académie royale des arts du Canada, durant les années 1880-1887, étaient offerts à des prix variant entre 75 \$ et 350 \$<sup>31</sup>. Comme Morey utilise les mêmes termes pour décrire l'œuvre de Edson et celle de Bell-Smith dans *Arcadia*, on peut conclure qu'il s'agissait de tableaux d'égale valeur. Allan Edson étant décédé en 1888, la destruction possible de son œuvre lors de l'incendie de 1893, bien que compensée en partie par les assurances, laissera un vide qui ne sera malheureusement jamais comblé.

Nous avons peu de nouvelles informations au sujet de la collection d'art de la *SLAU* dans les années qui suivent la publication de l'article dans *Arcadia* en 1892. Des indices, glanés çà et là, laissent voir que Samuel Morey est resté très actif dans la sollicitation de prêt ou de don auprès d'artistes dont il considérait les œuvres dignes d'être représentées dans la collection d'art qui lui tenait tant à cœur. On peut en juger par cette lettre<sup>32</sup> qu'il adresse au peintre ontarien, Homer Watson<sup>33</sup>, le 9 novembre 1895 :

---

<sup>31</sup> Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts, op. cit.*, p. 115.

<sup>32</sup> Je remercie le professeur Brian Foss, de l'Université Concordia, qui m'a fait connaître cette correspondance de Morey lors de ses recherches sur Homer Watson aux archives du Musée des beaux-arts du Canada.

<sup>33</sup> Né et mort à Doon, Ontario, Homer Ransford Watson (1855-1936) travaille aux studios de photographie Notman en 1874-1875, visite New York en 1876-1877, peint pendant une dizaine d'années selon le style de la Hudson River School. Il se rend en Angleterre de 1887 à 1890 et plus tard subit l'influence de Sir George Clausen et de l'école de Barbizon. Il est membre de l'A.R.C.A. en 1880. promu à la R.C.A. en 1882. Source : J. Russell Harper, *La peinture au Canada : Des origines à nos jours, op. cit.*, « Notices biographiques », p. 430.

Dear Sir

I do not know as you will remember my name but some years ago, just prior to your trip to France I had some correspondence with you about a picture for our little local Art Gallery & you then said that sometime later on you would endeavour to put something in our way. I have always followed your work with great interest & had done so even before that correspondence. Especially was I interested in your exhibit at the Art Ass<sup>n</sup> gallery in Montreal last Spring<sup>34</sup>.

I had not long ago used up what little surplus I could spend in pictures. I should have written you about one. I have often wondered if it would be of any avail to again call your attention to our gallery in the hope that you might either lend or place a picture within our reach. It is hard work creating an interest in Art in a provincial town where there is not much wealth & there is not much encouragement to hope that any market can be created for good art work & yet I can see that some little progress is being made.

I enclose a report of our Institution for last year & hope I may have a line from you.

Yours sincerely

Sam<sup>l</sup> F Morey,  
Mang<sup>r</sup> Library & Art Union

Bien que cette lettre n'eut pas le résultat espéré, elle est probablement semblable à de nombreuses autres, destinées aux artistes qui ont donné de leurs œuvres à la collection de la *SLAU*. Nos recherches dans les dossiers de ces artistes, notamment aux archives du Musée des beaux-arts du Canada, ne nous ont pas permis de les retracer.

N'ayant pas reçu réponse à sa lettre de 1895, Morey revient à la charge auprès de Watson en 1899, toujours dans l'espoir de convaincre l'artiste, sinon d'offrir une œuvre, du moins de faire un prêt à la collection de l'*Union* :

---

<sup>34</sup> Watson a présenté deux tableaux : *An Old Sheep Barn* et *The Farm in the Wood* à l'exposition annuelle du printemps de la Art Association of Montreal en 1895. Evelyn de R. McMann, *Montreal Museum of Fine Arts, formerly Art Association of Montreal – Spring Exhibitions 1880-1970*, University of Toronto Press, Toronto, 1988, p. 393 ; AMBAM, *Art Association of Montreal. Eighteenth Loan Exhibition of Paintings held in the New Gallery, 18<sup>th</sup> November, 1895*.

My Dear Mr. Watson

I am sending you a copy of our last annual report and one of our Art Catalogue<sup>35</sup>, by which you will see that though our Craft is small we are still on deck. Also that our chances for buying pictures are in the dire & distant future, so I can only say I have not forgotten your large picture & wonder sometimes if you would send it down here to hang in our gallery if we paid freight & packing.

This isn't much of an offer is it, but it would certainly do more good than packed away in your studio.

I hope you have had a successful Summer & been able to paint to your satisfaction a few of the beautiful things which lie in every direction.

Yours sincerely, Samuel F. Morey.

Cette correspondance nous indique que Morey avait contacté Homer Watson à quelques reprises avant 1895, sans plus de succès. On ne peut qu'admirer la persistance et la détermination de Morey qui l'ont sans doute mieux servi auprès d'artistes plus réceptifs que Watson.

C'est dans un rapport de S.F. Morey, publié dans l'édition du 27 janvier 1899 du *Weekly Examiner*, que l'on trouve la liste complète des tableaux qui font partie de la collection de la *SLAU*. Une fois de plus, cette collection d'œuvres d'art a été prise à partie par certains élus municipaux, lors d'une démarche des administrateurs de l'*Union* demandant une augmentation de la subvention annuelle de 200 \$. Dans le but de faire échec aux allusions répétées, à savoir que les fonds municipaux servaient à l'acquisition d'œuvres d'art, Morey adresse à l'éditeur de ce journal une mise au point<sup>36</sup>. Nous en reproduisons de nombreux extraits, où Morey s'exprime avec force sur l'importance de l'art et de son apport culturel à la collectivité. Il y explique comment, et avec quel argent, se sont fait les acquisitions de tableaux. Enfin la liste

<sup>35</sup> Il existe une autre référence concernant le catalogue envoyé par Morey à Watson, voir SWE, 27 février 1899, « Sherbrooke Library & Art Union [...] Printed catalogues of the Art Collection in English and French were shown, which have been prepared for use in the gallery ». Cependant nous n'avons retracé aucun exemplaire de ce catalogue dans le fonds PO32, ACRCE-SLAA.

<sup>36</sup> Le *Sherbrooke Weekly Examiner*, journal anglophone d'allégeance libérale, a toujours été un ardent supporteur de la *Sherbrooke Library & Art Association*

des œuvres qui termine cet article nous renseigne sur les circonstances qui ont présidé à l'entrée de plusieurs dans la collection de l'*Union* :

*To the Editor of the EXAMINER.*

As shown by report of a recent Council meeting, the most forcible objection made to the increased grant to the Library Institution, was that the City funds were being used principally for the purchase of pictures. While they might be put to worse purposes, yet if it were true, I appreciate that it would be, to some, a serious objection, and in any case requires an explanation which I am glad to make, as it gives an opportunity not only to clearly explain the policy of the management as regards to the Art Hall, but also to make some special acknowledgement to those who have so greatly aided in filling it with beautiful pictures. First then, it should be clearly understood that no funds granted by the city towards the institution are used in the purchase of pictures, and will not be, until such time as the city makes a grant for such purposes. A glance at the annual financial reports of the institution, showing current expenses averaging some \$ 1,300, of which the city has contributed but \$ 200 annually should be sufficient to dispose of this question. In 1895 this same objection was raised, and a very legitimate enquiry was made by the Council as to what expenses had been incurred by the union in connection with the Art Hall. The secretary-treasurer (at that time Mr. C. W. Cate) went through the treasurer's books for eight years previous, and reported that taking into account the insurance received in 1863<sup>37</sup>, representing loss by fire on pictures (most of which were donated) and the results of two loan exhibitions, the art department had realized \$ 190, to the Union more than all outlays for pictures, and which amount ought to be reinvested in pictures, when the Union was able, simply as a matter of good faith with donors whose contributions for the advancement of art had been destroyed. As a matter of fact, however, this even has not been done, because the Union has never been in a position to spare the money. Add to this \$190 the receipts from the Art Hall for the period named, amounting to \$ 1,602, and it will be seen that at that date (1895) the Art Department had a very considerable amount to its credit. An examination of the treasurer's books from Oct. 1895 to 1898, shows the outlay for these three years on account of pictures was \$28 per annum, during which time the annual rents derived from the Art Hall have been in the vicinity of \$ 300 per annum.

The question is naturally asked, how then does the Hall contain so many beautiful pictures, and this brings me to the second object of this letter, viz, to acknowledge, in enumerating them, the kindness of those who,

---

<sup>37</sup> Il s'agit ici d'une erreur de typographie, l'incendie dans le *Art Hall* a eu lieu en 1893.

believing art is worthy of a place in the city, and has a real value in pleasure and culture to our citizens, have contributed by gifts and loans to the end. Art hardly needs a defender in the late stage of the world's history, when every civilized Government in the world, and its principal cities, are appropriating public funds for the education and promotion of art and the building up of art galleries and collections. We need not go outside of our own Dominion for illustration, with galleries in Montreal, Toronto and Ottawa, the latter fostered by our Dominion Government and our own Provincial Government, maintaining drawing schools, furnishing casts of celebrated works of art, and the scholars in our public schools required to devote a certain portion of time to drawing. As a matter of fact, the earliest records of history, dating back to the Christian Era, show that with the beginning of national and individual life the art of decoration and of making pictures always appeared. From the time the baby reaches out for the brightly colored object in preference to the dull one, the life of every person has something in it that responds to the appeal of Art. If any one will stop to consider how much art, in more form of decoration enters into the homes and daily life of every individual, however humble, he will be surprised. There is hardly a single object of common daily use purchasable at the stores in which the article itself, the label or the package containing it, does not bear some decoration inspired by art. But few can possess valuable pictures and other works of art, and yet as shown, they appeal to every one, and the history of the world reveals a constant development in this direction which cannot be ignored. If then art enters so largely into our homes and our common daily life – and yet in its best forms is beyond the reach of any but the wealthy, is it not wise to have a free Art Gallery where all may have access to pictures and statuary which shall educate and elevate the general standard of art? It seems very ambitious for a town the size of Sherbrooke to possess a Gallery, and for this reason the Council are not unnaturally adverse to appropriating public funds for such a purpose, at the present time, but equally, I trust, not adverse to seeing an Art Gallery built up by the generosity of private individuals, which in time will win the approval and interest and pride of our citizens, as our public park has already done<sup>38</sup>.

Morey explique ensuite l'arrangement entre la *SLAA*, propriétaire du *Art Building* et son locataire, la *SLAU*, qui jouit d'un tarif de location privilégié. Il souligne aussi la contribution de la bibliothèque, du musée et des œuvres d'art à l'enrichissement

---

<sup>38</sup> « Sherbrooke Library & Art Union – The Work Done by the Institution – List of the Pictures in the Gallery », SWE, 27 janvier 1899.

culturel des familles ouvrières. Il ajoute que, parmi les administrateurs de l'*Union*, on compte le maire de la ville, *ex-officio*, les présidents des commissions scolaires protestante et catholique, et sept autres citoyens, de haut « *standing* » et d'excellente réputation. L'article se termine par la liste détaillée des œuvres d'art qui composent la collection de la *SLAU* que nous reproduisons en entier<sup>39</sup> :

### **Oil paintings Owned by the Library & Art Union**

1. HOLY FAMILY<sup>40</sup> – Presented by Mr. James Ross, Montreal. Fine copy of a celebrated painting, very beautiful in color and drawing and a good composition.
2. SUMMER DAY AT ISLE OF SHOALS – By A. T. Bricher, of New York. Purchased by subscription and presented to the Gallery. A skilful rendering of the subject, harmonious in coloring and well worthy of close study, especially of the surface of the water, boat in the distance and cloud effects.
3. THE CONVALESCENT<sup>41</sup> – By Miss M. A. Bell, now of London Eng. Principally paid for by special subscriptions. Exhibited in the Salon, Paris 1889 – An important work, general composition and coloring good. Figures finely and broadly painted with a good general effect.
4. CRAWFORD NORTH, WHITE MOUNTAINS – By F. M. Bell-Smith, R.C.A. of Toronto. Purchased by subscription and presented to the

---

<sup>39</sup> Il existe une liste manuscrite des œuvres de la collection de la *SLAU*, probablement de la main de S. F. Morey. Cette liste, datée de 1899, est conservée au Service d'archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds Sherbrooke Library and Art Union, P293/5. La liste manuscrite a été remise à la Société d'histoire des Cantons de l'Est en avril 1959 par Paul Gagné, photographe de Sherbrooke, qui l'avait trouvée dans le fonds d'un certain M. Williams dont il avait fait l'acquisition. Bien que très semblable à celle publiée dans le SWE, la liste manuscrite présente des abréviations et des omissions, ce qui laisse croire qu'elle aurait servi de brouillon pour la rédaction de la liste définitive. Les répliques de sculptures grecques et italiennes ne figurent pas sur la liste manuscrite.

<sup>40</sup> En utilisant les capitales pour le titre des œuvres, nous respectons la typographie employée par le journal.

<sup>41</sup> Il s'agit du tableau *La petite malade*, mentionné dans l'article d'*Arcadia*. C'est sous ce titre que le tableau de Mary-Alexandra Bell a été présenté au Salon officiel de Paris en 1899, voir Sylvain Allaire, « Les Canadiens au Salon officiel de Paris entre 1870 et 1910, » *loc. cit.*, p. 45.

Gallery. A very true and effective view of this scene, showing the railway on the side of the mountains and the old Willey House in the gorge below, with fleecy clouds in the sky.

5. LANDSCAPE – By D. W. Tryon, N.A., New York. Presented to the Gallery by the artist for a nominal sum, and to revert to him should the institution be closed. Although a small painting this is probably the most artistic picture in the Gallery at this date. Mr. Tryon has taken many prizes for his pictures both at home and abroad, one of the most recent being a gold medal and \$ 1500 for his “Spring Landscape,” exhibited at the Carnegie Loan Exhibition, Pittsburg, Pa.

6. LANDSCAPE – By H. W. Ranger, New York. – Presented to the Gallery by the artist on condition that it revert to him should the institution be closed. Mr. Ranger is one of the most prominent artists in New York, his pictures bringing high prices and commanding ready sales – This is a very artistic work.

7. THE POTATO FIELD – By Henry Sandham, Boston, Mass. Presented to the Gallery by the artist, and to revert to him if the institution should be closed. The artist went to the United States from Montreal, has a high reputation both as an artist and illustrator, and has painted some important historical pictures. The present is a very interesting and artistic example of his work.

8. A FROSTY MORNING – Property of the Gallery, purchased from proceeds of insurance on pictures burned. A good copy of the celebrated painting by the French Artist Troyon, now deceased, owned by French Government. The rays of the early mornings sun are plainly visible in the frosty air. The oxen cast long shadows before them and the steam is coming from their nostrils. A strong picture.

9. TWILIGHT – By J. W. Morrice. Presented to the Gallery by David Morrice, Esq., of Montreal. A low toned picture in which the imaginative mind can feel the mystery of the coming night, the last after glow just discernible in the sky.

10. CATTLE – By Ede. Property of the Gallery, purchased from Wm Scott & Sons, Montreal at a nominal price. The cattle are finely drawn and the landscape a good one although peculiar in coloring. (Fig. 13)



Fig. 13 – Frederic Charles Vipond Ede, *Cattle*.

11. JEALOUSY – By Geo. Barse jr. Presented by Wm. Scott & Sons of Montreal. This picture tells its own story and is skilfully painted.

12. STUDY OF MAN'S HEAD – Anonymous – A strong sketch

13. MOUNT ORFORD – By Fraser, deceased, late of Montreal, and an artist of repute. View across the lake to the mountain from near the village of Magog. A familiar scene to all residents of this section. The brilliant autumn coloring adds to the interest, although in so high a key of color – The distance and solidity of the mountain is well rendered. (Fig. – 14)



Fig. 14 – John Arthur Fraser, *Mount Orford*.

14. VIEW OF MASSAWIPPI (near Lennoxville) – By Mrs. Fullerton, now Mrs. Watts of Montreal.

15. LANDSCAPE – By Miss M. Gill, of Lennoxville. Awarded first prize for best original oil painting at the Eastern Townships Agricultural Exhibition 1898, also the special prize offered by the Library & Art Union under which became the property of the Gallery.

16. SUNSET – by Miss M. A. Bell of London, England. Showing the influence of the Impressionistic School. The children are cleverly painted and the picture will grow in favor as one gives time to appreciate the effect sought by the artist.

### **Water Colors Owned by the Library & Art Union**

50. A FROSTY MORNING – By Claude Hayes, R.A., London, Eng. Presented by S. F. Morey. Evidently a sketch from nature. The sheep are well painted, and with the straw ricks form a well composed and attractive central feature. The frost can be seen on the ground, and the sunlight struggling through the frosty morning mist is well rendered.

51. THE SEINE NEAR PARIS – by Mrs. Fullerton, now Mrs. Watts of Montreal. Purchased by special subscription from the ladies of Sherbrooke and presented to the Gallery. A very well drawn and painted picture in a good key of color and evidently a realistic transcript from nature.

52. AUTUMN ROAD – By G. Chavignaud, formerly residing in Sherbrooke. View in Sherbrooke.

53. LANDSCAPE – By G. Chavignaud. A strong drawing, good composition and color. The clouds are particularly fine, and with the group of well drawn trees reflected in the water, make an attractive picture suggestive of the Dutch school of water colorists.

54. FISH – By W. S. Hunter, deceased, formerly of Stanstead. Presented by the artist. Though an amateur rather than a professional, Mr. Hunter showed more than ordinary talent, as the present example proves.

55. MOONRISE – By Melbourne H. Hardwick. A difficult effect in nature very well rendered.

### **Drawings, Reproductions, &c., Owned by the Library and Art Union**

100. THE FOUNTAIN – After Schreyer. Colored photogravure. The artist of the original is a world famed painter of horses.

101. MARINE – after Ross Turner. Chromo lithograph of a water color

102. ROSES – Chromo lithograph of a water color.

103. PORTRAIT – Original crayon study by Coburn, born in Melbourne, Que. Studied in London, Paris and Berlin.

104. MARINE – After M. Courant – Photogravure – Presented by S. F. Morey

105. THE CORNFIELD – after Constable – Etching by Brunet Desbaines after a famous painting by this noted English artist.

106. PORTRAIT – Mezzotint engraving.

107. PORTRAIT of the famous painter J. F. Millet after a crayon drawing by himself. Photographic reproduction.

108. PORTRAIT of the famous Dutch painter Rembrandt, after a painting by himself. Carbon photograph.

109. LANDSCAPE – Chromo lithograph.

110. MADONNA – After Murillo. Photographic reproduction.

111. CHRIST'S DESCENT INTO HADES – after G. Dore. Artist's proof of steel engraving.

112. THE CHRISTIAN MARTYRS – after G. Dore – Artist's proof of steel engraving.

113. OLD BALL BLOCK, (Sherbrooke) – A reminiscence. Pencil drawing by the late Dr. Bompas. Presented by the artist.

114. THREE VIEWS OF SHERBROOKE – Taken about 1845. Steel engravings<sup>42</sup>.

115. PORTRAIT – Photographic reproduction

116. Collection of Photographs of Sherbrooke

117. A series of Photographs of famous buildings noted for their architectural beauty.

118. CHRIST BEFORE PILATE – After Munkacsy. Colored lithograph

---

<sup>42</sup> Il s'agit probablement de gravures réalisées par l'artiste topographe anglais, William Henry Bartlett (1809-1854), qui visita les Cantons de l'Est en 1839. Il réalisa plusieurs croquis de Sherbrooke qui furent ensuite gravés et présentés dans le livre dont le texte fut rédigé par N. P. Willis, *Canadian Scenery Illustrated*, Londres, James S. Virtue, 1842, 2 vol.

### List of Pictures Loaned

150. MARINE – Oil Painting loaned by J. F. Morkill Esq.<sup>43</sup>. A strong, bold painting, well rendering the tumultuous force of the ocean.

151. A CALIFORNIAN CANON – By H. C. Ford. Oil Painting loaned by Mrs. T.S. Morey showing the Californian Sycamore, Live Oak and many other native trees and plants. A realistic painting from nature.

152. PORTRAIT attributed to Sir Joshua Reynolds. Oil painting loaned by J. F. Morkill Esq. Fine in color and worthy of close attention as a good example of a finished portrait.

153. SAINT CECILIA – Oil painting – Artist unknown. This picture is for sale at a reasonable price and would make a valuable addition to the Gallery, had the Union funds for its purchase. An important picture, sumptuous in the general effect of color, drapery, flesh tones, etc.

154 – 155. FAMILY PORTRAITS – Loaned by J. F. Morkill, Esq.

156 – 157. FAMILY PORTRAITS – Loaned by J. F. Morkill, Esq. Well painted, good in coloring and worthy of special attention.

158 – 159. LANDSCAPES – In water color, by J. Pell, Montreal. Loaned by J. F. Morkill, Esq.

160. IN THE WHITE MOUNTAINS – Water color. Loaned by S. F. Morey, Esq<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> James Falshaw Morkill (1852-1917) est membre de la famille de marchands R. D. Morkill & Sons, installée à Sherbrooke dès 1836. Le père, R. D. Morkill, originaire du Yorkshire (Angleterre), fut conseiller municipal de 1858 à 1866 et maire en 1873-74. Marchand général prospère, il fit aussi de la spéculation foncière et s'engagea dans plusieurs entreprises industrielles d'exploitation de bois d'œuvre. Son fils, J. F. Morkill, occupa le poste d'inspecteur du Revenu provincial à partir de 1886. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2001, p. 111 ; voir aussi Morrill et Pierce, *Men of Today in the Eastern Township*, Sherbrooke, Record Company, 1917, p. 232 ; Louise Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, op. cit., p. 28-32.

<sup>44</sup> Nous n'avons pas retracé l'auteur de cette aquarelle, prêtée par Morey à la collection de la SLAU. Plusieurs artistes des Cantons de l'Est, dont John A. Fraser et Allan A. Edson, deux artistes connus et appréciés par Morey, ont visité les Montagnes Blanches pour y réaliser des huiles ou des aquarelles. Denis Reid, *Notre patrie le Canada – Mémoires sur les aspirations*

161. Artist Proof Etching, by C. M. MacIlhenny. Loaned by J. F. Morkill, Esq.

162. Artist Proof Etching, by A Schilling, after C. H. Eaton, loaned by J. F. Morkill, Esq.

163. DRIFTING – Etching, – Loaned by J. F. Morkill, Esq.

164. THE ATTACK – After DeNeuville. Steel engraving by A. and E. Varin. Loaned by J. F. Morkill, Esq.

**Engravings. Loaned by W. A. Hale, Esq.**<sup>45</sup>

164. “1815” NAPOLEON’S OLD GUARD AT WATERLOO – Etched by Jules Jacket, from painting by R. Caton Woodville. Remarque Artists proof on vellum, plate cost 20,000 francs

165. CHARGE OF THE LIGHT BRIGADE - Photogravure by Bishop Pratt, from painting by R. Caton Woodville Remarque Artists Proof.

166. FOR QUEEN AND EMPIRE – Photogravure from painting by R. Caton Woodville Remarque Artists Proof.

167. FOR QUEEN AND EMPIRE – Colored print.

168. CHARGE OF THE LIGHT BRIGADE – Colored print.

169. CHARGE OF THE HEAVY BRIGADE – Colored print.

---

*nationales des principaux paysagers de Montréal et de Toronto, 1860-1890, op. cit, p. 174, 362.*

<sup>45</sup> William Amherst Hale (1847-1935), était le fils de l’Honorable Edward Hale et le frère cadet de Edward John Hale, l’un des fondateurs de la SLAA en 1886. Comme ce dernier était résident de la ville de Québec, il semble que William A. Hale ait pris sa relève au sein des administrateurs de l’*Association*. Le nom de W. A. Hale est mentionné une première fois dans le rapport annuel du 14 février 1888 et, à partir de 1889, il prend une part active à titre d’administrateur de la SLAA, dont il sera président de 1917 jusqu’à la vente du *Art Building* en 1927. W. A. Hale était aussi impliqué dans la SLAU, entre autres, comme membre du comité des conférences. Il a été l’un des administrateurs de la *Sherbrooke Loan & Mortgage Co*, et son président de 1911 à 1935. ACRCE-SLAA PO32, *Record Book Annual Meetings of the Sherbrooke Library & Art Association.*; Freeman Clowery, *Un siècle de confiance: l’histoire du Sherbrooke Trust et la région qu’il sert*, Sherbrooke, 1979, p. 46, 47 ; SDR, « Much Beloved Citizen ends Noted Career », 20 juin 1935, p. 1, p. 5.

170. EARLY MORNING IN THE HIGHLANDS – Engraved by G. Lewis, from painting by Rosa Bonheur.

**Plaster Casts.** Reproduction of world famous statuary and bas-reliefs

1. THE WRESTLER – Greek.
2. HERMES – Bust. Greek.
3. VENUS DE MELOS – Greek.
4. DIANA OF VERSAILLE – Greek<sup>46</sup>. (Fig. 15)
5. SINGING BOYS – Italian, original by Lucca Della Robbia.
6. ST. JOHN – Italian, original by Donatello.
7. MADONNA AND CHILD – Bas-Relief. Italian, original by Donatello.
8. MADONNA AND CHILD – Bas-Relief. Italian Renaissance, original by Lucca Della Robbia.
9. MADONNA AND CHILD – Bas-Relief. Italian Renaissance, original by Della Robbia.

---

<sup>46</sup> Il s'agit d'un buste montrant la tête de la sculpture *Diane de Versailles*, Musée du Louvre, copie romaine de l'œuvre de Léocharès, sculpteur athénien en activité des années 360 aux années 320 av. J.-C. Une autre copie de cette sculpture, cette fois par Guillaume I<sup>er</sup> Coustou (1677-1746), *Diane à la biche*, obtenue par moulage, se trouve dans le Grand Carré, Allée de Diane, au Jardin des Tuileries. Sources : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Art%C3%A9mis>, consulté le 6 septembre 2006.



Fig. 15 – *Diane à la biche*, Collection Ville de Sherbrooke.

10. MADONNA – High Relief. Italian Renaissance, original by Andrea Della Robbia, in Florence, Italy.

11. LA BELLE ITALIENNE – From Life.

12. DIANA – Bust, Greek.

Un nouveau tableau s'ajoute à la collection de l'*Union* à la fin de 1899. Il s'agit d'une œuvre de William Brymner, *A By Road in Ireland*, offerte en don par l'artiste. On peut lire dans le compte rendu de l'assemblée annuelle de la *Library and Art Union* :

The Art Gallery has never contained so many pictures as at present, the most important addition of the year was the fine painting donated by the Artist, Mr. William Brymner of Montreal, whose name is prominent in the annals of Canadian Art<sup>47</sup>.

William Brymner (1855-1935) est bien connu de Samuel F. Morey car il est en charge des cours d'art à la *Art Association of Montreal* depuis 1886. De plus, il présente régulièrement des œuvres aux expositions du printemps de la *AAM*, et à celles organisées par l'Académie royale des arts du Canada, dont il est membre depuis 1886. Encore cette fois, on peut présumer que les contacts personnels de Morey auront été un facteur positif pour le développement de la collection d'art de la *SLAU*<sup>48</sup>.

Quelques années plus tard, la collection de l'*Union* est enrichie par un autre don important. Il s'agit d'une œuvre de Frederick Simpson Coburn (1871-1960), peintre natif de Melbourne, dans les Cantons de l'Est<sup>49</sup>. Coburn avait déjà acquis la célébrité comme illustrateur, en particulier des livres du médecin et poète, William Henry Drummond, dont les écrits sur l'« Habitant » canadien-français connurent un

---

<sup>47</sup> SWE, 8 novembre 1899.

<sup>48</sup> Bien que né en Écosse, William Brymner passe sa tendre enfance à Melbourne, dans les Cantons de l'Est où sa famille s'installe en 1857. Déçu du peu de succès de son entreprise agricole, son père Douglas quitte la région en 1864 pour travailler comme journaliste à Montréal. En 1872, Douglas Brymner devient le premier archiviste national du Canada. Janet Braide, *William Brymner 1855-1925 : A Retrospective / Aperçu rétrospectif de l'artiste*, Kingston, The Agnes Etherington Art Centre, 1979.

<sup>49</sup> Pour ce qui est de la nouvelle œuvre de cet artiste qui s'ajoute à la collection, on peut lire dans le procès-verbal de la réunion annuelle de la *SLAU* en 1907 : « That the hearty and sincere thanks of the Trustees & Members of the Library & Art Union are due and are hereby tendered to Mess<sup>rs</sup> H. Morgan & Co for their generous gift to it of the interesting and valuable painting by M<sup>r</sup> Coburn which is greatly appreciated by visitors to the Art Gallery. » ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record book of the Library & Art Union*, General Annual meeting, 26 novembre 1907.

véritable succès d'édition au Canada anglais<sup>50</sup>. L'accueil du livre, *The Habitant*, bien que préfacé en français par un ami de l'auteur, le poète Louis-Honoré Fréchette, fut plus mitigé chez la population francophone, car Drummond y présentait des Canadiens français utilisant un certain jargon pour raconter des anecdotes, ce qui pouvait donner une impression négative et condescendante de cette culture<sup>51</sup>.

Nous avons vu dans le chapitre 2 que Samuel Morey a entretenu une correspondance avec James Morgan, neveu du fondateur de la firme montréalaise Henry Morgan & Co., dans les années 1904-1905. James Morgan, qui s'occupait de la galerie d'art du grand magasin à rayons, est sans doute la personne qui a été pressentie par Morey pour obtenir le don de l'œuvre de Coburn. Malgré le peu d'informations au sujet du tableau offert par la firme Morgan, nous croyons qu'il s'agissait sans doute d'une scène de genre, inspirée de l'École de la Haye. Coburn avait étudié en Belgique et ses premières œuvres portaient l'empreinte de la peinture contemporaine hollandaise et flamande qui était fort prisée des collectionneurs canadiens<sup>52</sup>. Cette nouvelle

---

<sup>50</sup> *The Habitant and other French-Canadian Poems* de Wm. Drummond, publié à compte d'auteur en 1897, connu par la suite une extraordinaire faveur auprès des lecteurs anglophones, ce qui suscita plus de 40 éditions additionnelles. Certaines illustrations de F.S. Coburn avaient été présentées à l'exposition agricole des Cantons de l'Est. « Mr. F.S. Coburn, the artist of Melbourne, whose illustrations of "The Habitant" will be remembered, is to have on view in the Art Department at the exhibition next week, the original drawings from which the book above alluded to was embellished, loaned by Dr. Drummond, author of book. », SWE, 29 août 1900. Deux ans plus tard, Drummond vient à Sherbrooke pour y présenter des extraits de ses livres : « Dr. W.H. Drummond, the well known author, will give readings from his works in the Art Hall, here on the 21<sup>st</sup> of March. » SWE, 7 mars, 1902.

<sup>51</sup> Sur ce sujet, voir Elizabeth H. Kennell, « Les illustrations d'un peintre », p. 21-31, dans *La collection Frederick Simpson Coburn*, catalogue d'exposition, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 3 mai-1<sup>er</sup> septembre 1996, p. 21-31.

<sup>52</sup> Ce n'est que vers 1914 que Coburn commence à peindre les scènes d'hiver de la vallée de la Saint-François qui se mériteront la faveur des collectionneurs et feront la fortune de l'artiste. *La collection Frederick Simpson Coburn*, Sherbrooke, *op. cit.*, Janet M. Brooke, « Freddie Coburn de la Crête un artiste des Cantons de l'Est en Europe » p. 9-17, et Monique Nadeau-Saumier, « De l'autre côté de l'Orford : Frederick Simpson Coburn et l'histoire humaine d'un paysage », p. 35-43. Voir aussi Monique Nadeau-Saumier, *Frederick S. Coburn / J. Armand Bombardier : L'art et la technologie dans le Val-Saint-François*, Valcourt, Fondation J. A. Bombardier, 2007.

acquisition s'ajoute à un portrait au crayon, une autre œuvre de Coburn dans la collection de l'*Union* décrite au numéro 103 de la liste publiée en 1899.

Il y a tout lieu de croire que Samuel Morey, encouragé par le succès obtenu dans l'acquisition de nouvelles œuvres d'art pour la collection de l'*Union*, poursuit ses efforts de persuasion auprès d'autres artistes canadiens. Cependant, cette hypothèse ne peut être vérifiée car il manque un grand nombre de rapports annuels de la *SLAU* après 1911.

Par ailleurs, nous avons retracé un article publié dans la revue *Canadian Courier*, édition du 21 avril 1917, qui nous renseigne sur l'état de la collection d'art de l'*Union*. Sous le titre « Municipal Art Galleries » l'auteur, Estelle M. Kerr, fait un survol de différentes institutions, dont la *National Gallery* d'Ottawa, d'autres « *Art Galleries* » situées à Montréal, Toronto et dans les Maritimes<sup>53</sup>. Toujours à l'affût de publications qui pourraient faire connaître au public canadien la « *Art Gallery* » qu'il a fondée à Sherbrooke, Samuel Morey contribue un long texte qui est intégré à l'article de Mme Kerr. Après un bref historique de la *SLAU*, Morey fait une description détaillée des installations de la galerie d'art :

The picture-wall of the Art Gallery is finished in grey-green, and the arch above, which carries the skylights, in a subdued cream colour, in panels, all harmonious and well lighted. One wall is at present occupied by a loan collection from the National Gallery at Ottawa, of 25 paintings of fine quality<sup>54</sup>. There is also a smaller collection from the Montreal Art Association<sup>55</sup>, but the larger proportion of the exhibits are permanent, belonging to the Gallery. They represent quite largely the benefactions and interest of individuals, some of whom are artists.

---

<sup>53</sup> Estelle M. Kerr, "Municipal Art Galleries", *Canadian Courier*, vol. XXI, n°. 21, April 1917, p. 15-16. Je remercie Charles Hill, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada, qui m'a fait connaître l'existence de cet article.

<sup>54</sup> Il s'agit de la première exposition en provenance de la Galerie nationale qui fut exposée à Sherbrooke de 1916 à 1918 dont nous reparlerons en détail plus loin.

<sup>55</sup> Nous traiterons plus tard de ce prêt d'œuvres provenant de la *Art Association of Montreal*.



Fig. 16 – *La salle des arts* v. 1917 – Société d'histoire de Sherbrooke, Fonds F. J. Sangster, IP465/PN1.IC

Il existe une photo prise vers 1917, à l'époque où Morey adresse ce texte au *Canadian Courier*, qui illustre sa description de la salle des arts et la présentation des tableaux qui en ornent les murs, (fig. 16). La voûte du plafond, dont on devine la courbe au-dessus des cimaises, est éclairée par le puits de lumière ; les chaises sont placées face à la petite tribune, comme pour une conférence. On distingue sur le mur gauche, entre autres, le tableau de F. M. Bell-Smith *In the White Mountains*<sup>56</sup>. Le mur du fond présente un accrochage de plusieurs tableaux, dont deux en provenance de la *Art Association of Montreal*, que nous décrirons dans la section 4.5. Enfin, le mur de droite est orné des œuvres qui faisaient partie de la première « Loan Exhibition » expédiée à Sherbrooke en 1916 par la *National Gallery of Canada* dont nous reparlerons à la section 4.6.1.

Les propos de Morey confirment que la collection permanente de la *SLAU* s'est développée en grande partie grâce à la générosité de bienfaiteurs, dont plusieurs sont les artistes eux-mêmes. Nous pouvons constater, en consultant la description qu'il fait de la collection, que plusieurs nouvelles œuvres s'y sont ajoutées depuis 1899 :

Space will admit of referring to only a few. There are two landscapes, presented respectively by the eminent American artists, Dwight W. Tryon and the late Henry W. Ranger. The will of the latter recently probated devised his entire estate, estimated at some \$ 250,000, to Trustees, for the promotion of American Art, the annual income to be expended in the purchase of pictures by American artists over 40 years of age, and given to art institutions. A large, attractive painting by Wm. Brymner, C.M.G., President Royal Canadian Academy, is a typical village lane in Ireland. An equally important picture, by T. M. Bell-Smith, R.A., shows Crawford Notch, New Hampshire, on a summer afternoon, under a cloudy sky of fine atmospheric quality. John Hammond is represented by one of his finest works "Fishing Port at Low Tide," with a line of quaint old houses by a wharf, stranded shipping and a fine sunset. A subtly painted stretch of grey-green landscape with trees and an old rail fence represents Percy

---

<sup>56</sup> Ce tableau est reproduit page 193.

Woodcock in his latest and finest period. "The Convalescent"<sup>57</sup>, a large interior, was a Paris Salon picture by Miss Bell, of London, formerly of Montreal, and a smaller one, "Sunset at the Beach," both represent the work of a fine artist. "Twilight" is by the noted artist, J. W. Morrice, and was presented by his father, the late David Morrice. Other attractive works of Canadian artists are by Mr. and Mrs George A. Reid, T.C.V. Ede, F. S. Coburn, R. N. Hudspeth, the late Henry Sandham, George Chavignaud, etc. A charming picture by Claude Hayes, A.R.A., of England, is entitled "A Frosty Morning," a flock of sheep getting their early morning meal. The marine, "Isles of Shoals, Summer Afternoon," is by the well-known American artist, A. T. Bricker (sic). A picture much admired is a faithful copy, full size, of Troyon's famous painting in the Louvre, "Early Morning, Oxen Going to Work." The late James Ross, of Montreal, presented another large painting, "The Holy Family," a copy, very beautiful in colour, of an Italian Old Master. In the other rooms are reproductions of statuary and bas-reliefs, of notable pictures in black and white in various processes. The foregoing will give some idea of the work the Library and Art Union of Sherbrooke are doing, and suggest possibilities for other communities.

Par rapport à la liste publiée en 1899 dans le *Sherbrooke Weekly Examiner*, et en tenant compte des acquisitions subséquentes d'œuvres de Brymner et de Coburn, on constate que cinq nouveaux noms d'artistes figurent dans l'article du *Canadian Courier* de 1917. Il s'agit de John Hammond, Percy Woodcock, Mr. and Mrs. George A. Reid (Mary Heister Reid, première épouse de George Reid), et R. N. Hudspeth.

L'article de 1917 est la dernière référence aux œuvres qui composaient la collection d'art de l'*Union* que nous avons pu consulter avant la vente du *Art Building* en 1927 et la dispersion subséquente de cette collection. Samuel Foote Morey cesse peu à peu de s'impliquer dans les activités de la *SLAU* à partir de 1918 et il quitte la région en 1919 pour s'installer à Montréal. Connaissant le rôle crucial qu'il joua dans le développement de la collection d'art, on peut conclure que le texte qu'il fit parvenir

---

<sup>57</sup> C'est sous le titre : *La petite malade* que ce tableau de Mary-Alexandra Bell a été présenté au Salon officiel de Paris en 1899, voir Sylvain Allaire « Les Canadiens au Salon officiel de Paris entre 1870 et 1910 : Sections peinture et dessin » *loc. cit.*, p. 145.

au *Canadian Courier* est en quelque sorte la liste définitive des œuvres qu'il avait réunies à Sherbrooke pour réaliser son rêve de doter la ville d'une collection d'art digne de ses ambitions, sinon des moyens à sa disposition. En définitive, il aura réussi le pari qu'il avait proposé à ses concitoyens en 1890, alors qu'il commentait la collection d'art dans les premières années de la *Sherbrooke Library and Art Union* :

One large and valuable painting was purchased, two or three plaster casts of famous bas-reliefs were added, and already the collection seemed not an impossibility to those who laughed at the proposition when it was made, and who had pronounced it impossible to acquire any collection of interest in a place of this size and with but few wealthy residents.<sup>58</sup>

#### 4.2 Analyse du corpus de la collection de la SLAU

Le tableau VI, p. 410, contient la liste complète des œuvres que nous avons pu retracer dans la collection de la *Sherbrooke Library and Art Union*. Nous avons suivi le développement de la collection d'art de la SLAU, qui comptait une cinquantaine d'œuvres lors de la vente du *Art Building* en 1927, à partir de l'œuvre de Bell-Smith, première acquisition datant de 1885, et toutes les œuvres qui s'ajoutèrent à la collection au cours des années suivantes jusqu'en 1918, peu avant le départ de Samuel Foote Morey pour Montréal<sup>59</sup>. Nous possédons de bonnes descriptions de quelques-unes de ces œuvres<sup>60</sup> mais, pour la majorité d'entre elles, nous n'avons trouvé que bien peu ou pas d'information sur les artistes, les sujets, les dates, les dimensions et les techniques. Néanmoins, à l'aide de ces données fragmentaires, des lignes de force se dégagent, des axes de collectionnement émergent qui permettent d'entrevoir la direction que Morey souhaitait donner à cet embryon. Nous avons préparé une analyse sommaire du corpus tel que présenté dans le Tableau VI.

---

<sup>58</sup> ACRCE-SLAA PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke*, p. 6.

<sup>59</sup> Les archives de la SLAA, les journaux et les nombreux autres documents consultés, laissent deviner que les acquisitions d'œuvres ont cessé vers 1918.

<sup>60</sup> Et même des photographies de trois d'entre elles, les tableaux de F. M. Bell-Smith, de John A. Fraser et de F.C.V. Ede.

La grande majorité des peintres représentés, soit 21 sur 33, étaient canadiens. Parmi ces derniers, plusieurs avaient reçu une partie de leur formation artistique à Paris, où ils fréquentaient les ateliers de peintres célèbres à l'époque et les Académies Julian et Colarossi. C'est le cas pour F. M. Bell-Smith, J. W. Morrice, Allan Edson, John Hammond, Mary Heister et George Reid. Il faut aussi noter que certains d'entre eux, dont Edson, Morrice, F. S. Coburn et le couple Reid, avaient eu de fréquents contacts avec leurs confrères américains, surtout ceux de New York et de Philadelphie.

La collection présente des œuvres de plusieurs artistes des Cantons de l'Est. Parmi les plus célèbres, on note Allan A. Edson, John A. Fraser et F. S. Coburn, et d'autres, moins connus, Georges Chavignaud, George Bompas, W. S. Hunter, R. N. Hudspeth, F. A. Dawson, Mme Fullerton, Minnie Gill et Alphonse Montminy.

Pour ce qui est des artistes américains, au nombre de six, on peut supposer que certains d'entre eux avaient été sollicités directement par Samuel Morey qui fréquentait leurs ateliers et achetait parfois leurs œuvres pour sa collection personnelle. On pense ici à D. W. Tryon (1849-1925), et H. W. Ranger (1858-1916), paysagistes réputés, influencés par l'école française de Barbizon et, plus tard chez Ranger, par celle de La Haye, en Hollande<sup>61</sup>. Pour sa part, H. C. Ford surtout connu pour ses paysages de l'Ouest américain, notamment de cañons, était représenté par *A Californian Cañon*, œuvre prêtée par la mère de S. F. Morey et sans doute cédée à l'*Union* après la mort de cette dernière en 1903. L'autre peintre « américain », Melbourne Havelock Hardwick (1857-1916) était en réalité natif de la Nouvelle-Écosse, mais il s'installa très jeune à Boston où il fit carrière après des études en

---

<sup>61</sup> Fondateur de l'école d'art de Old Lyme, dans le Connecticut, en 1899, Henry Ward Ranger est le seul artiste, parmi ceux représentés dans la collection de la *SLAU*, dont il est fait mention par Annie Cohen-Solal dans l'ouvrage « *Un jour, ils auront des peintres* », *L'avènement des peintres américains, Paris 1867 – New York 1948*, Paris, Gallimard, nrf, 2000, p. 154.

Europe. Il est représenté dans la collection par *Moonrise*, une aquarelle décrite en ces termes par Morey en 1899 : « A difficult effect in nature very well rendered .»

Parmi les rares artistes européens dans la collection de la *SLAU*, le peintre belge, Aimé Pez, est représenté par une œuvre de genre dont nous ignorons tout de la provenance. Sauf pour « *Frosty Morning* » de l'aquarelliste anglais, Claude Hayes, les autres œuvres d'artistes européens sont des copies, des reproductions ou des gravures.

Témoignant du goût de l'époque, la peinture de paysage domine, les titres nous laissent deviner que la collection en contient au moins une vingtaine. L'œuvre la plus prestigieuse de cette catégorie est sûrement *Twilight* de James Wilson Morrice le premier peintre canadien à connaître une renommée internationale. Ce tableau est décrit une première fois en ces termes dans la liste de 1899 : « Presented to the Gallery by David Morrice, Esq., of Montreal<sup>62</sup>. A low toned picture in which the imaginative mind can feel the mystery of the coming night, the last after glow just discernible in the sky ». La description du tableau reproduite ci-haut est la seule retracée<sup>63</sup>. S'agit-il d'une scène européenne ou d'un paysage québécois ? Nous savons que, dès son installation à Paris vers 1892, Morrice voyage en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie. De plus, il fait régulièrement le trajet entre l'Europe, New York et le Québec. Il peint à Beupré avec Maurice Cullen en 1897, puis retourne en Europe jusqu'en décembre 1899<sup>64</sup>. Comme l'œuvre de Morrice dans

---

<sup>62</sup> Morey connaissait bien David Morrice car ce dernier était l'un des administrateurs de la *Art Association of Montreal*. Benjamin Sulte *et al.*, *A History of Quebec Its Resources and People, Illustrated*, Vol. II, The Canadian History Company, Montreal and Toronto, 1908, p. 537-539.

<sup>63</sup> Morey en fait une brève mention, sans plus de détails, dans un texte publié en 1917. Voir Kerr, Estelle M., « Municipal Art Galleries », Toronto, *Canadian Courier*, *loc. cit.*, p. 15-16.

<sup>64</sup> Pour la chronologie de J. W. Morrice, voir Charles C. Hill, *Morrice, Un don à la patrie : La collection G. Blair Laing*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1992, p. 29-31.

la collection de la *SLAU* est antérieure à 1899, on peut se perdre en conjectures sur le lieu qui a inspiré cette étude d'un crépuscule.

Quoi qu'il en soit, après la mention de 1917, nous perdons complètement la trace de ce tableau. Quelle entente y avait-il entre le donateur, David Morrice, père de l'artiste, décédé en 1914, et la *SLAU* ? Le tableau a-t-il été rétrocédé à la succession de J.W. Morrice après la mort de ce dernier en 1924 ? Selon la liste de 1899, en ce qui concerne les œuvres de Tryon, de Ranger et de Sandham, les conditions du don prévoient une rétrocession à l'artiste si l'institution venait à fermer ses portes<sup>65</sup>. Bien que nous n'ayons rien trouvé sur ce sujet, était-ce aussi le cas pour le tableau de Morrice ? Nous savons qu'en 1925, un an après la mort de l'artiste, son marchand d'art montréalais, W. Scott & Sons s'est occupé de sa succession<sup>66</sup>. Comme nous n'avons pas trouvé d'information concernant la collection d'art de la *SLAU* après 1917, le mystère entourant le tableau de J. W. Morrice demeure entier, du moins pour le moment.

Nous connaissons toutefois le sort de l'œuvre d'un autre artiste canadien, Percy F. Woodcock (1855-1936), décrite ainsi par Morey en 1917 : « A subtly painted stretch of grey-green landscape with trees and an old rail fence represents Percy Woodcock in his latest and finest period ». Le tableau de Woodcock sera inclus par mégarde parmi les œuvres de la collection Gibb prêtées à la *SLAU* par la *Art Association of Montreal* en 1911, qui furent retournés à Montréal en 1928, après la vente du *Art Building*. À l'instar de plusieurs oeuvres prêtées à Sherbrooke de 1911 à 1928, le

---

<sup>65</sup> Ces trois œuvres sont restées dans la collection de la *SLAU* après la mort de ces artistes car on trouve leurs noms sur les listes du *YWCA* et sur celles de Warda Drummond dont nous reparlerons plus loin dans ce chapitre.

<sup>66</sup> Hill, *op. cit.*, p. 27.

paysage de Woodcock sera vendu par la *Art Association of Montreal* à Mme Milman de la *Dominion Gallery*, en octobre 1939<sup>67</sup>.

Parmi les autres paysages dans la collection, plusieurs représentaient des scènes des Cantons de l'Est. On pense au tableau de John A. Fraser (1838-1898) où le majestueux mont Orford<sup>68</sup>, paré des couleurs de l'automne, domine le lac Memphrémagog. Pour sa part, le peintre Allan A. Edson (1846-1896) avait choisi une scène de sa région natale, le pittoresque défilé de Bolton, *Bolton Pass*<sup>69</sup>, œuvre acquise par l'*Union* vers 1887 et dont on perd la trace après une première mention par Morey dans sa lettre de 1892 à *Arcadia*. Le tableau de Edson a probablement été détruit dans l'incendie qui dévasta la Salle des arts en 1893.

Les tableaux et les aquarelles de Mme Fullerton Watt (act. 1895-1900), de Minnie Gill (v. 1860-1946), de Georges Chavignaud (1865-1944), d'Alphonse Montminy (1871-1955), les dessins de F. S. Coburn (1871-1960) et de George Bompas (1812-1889), les gravures représentant des scènes de Sherbrooke, que l'on peut attribuer à l'artiste anglais, William Henry Bartlett (1809-1854)<sup>70</sup>, complètent la liste des paysages de la région. On pourrait aussi y inclure le tableau *Crawford Notch, White*

---

<sup>67</sup> Ce quiproquo concernant le tableau de Woodcock est décrit en détail à la section 4.4 : « Le prêt de tableaux de la *Art Association of Montreal* », page 263, note 184.

<sup>68</sup> Dans la liste qu'il publie en 1899 dans le SWE, Morey n'indique pas la provenance de ce tableau. On peut se questionner sur la manière dont il l'aura acquis pour la collection de l'*Union* car le tableau est très antérieur à la création de la *SLAU*. En effet, bien que Fraser ait vécu plusieurs années dans la région, ce paysage, aujourd'hui connu comme *Un après-midi de septembre dans les Cantons de l'Est / A September Afternoon in the Eastern Townships* (MBAC, n° acc. 18,159), a été présenté une première fois en 1873 à l'exposition inaugurale de la *Ontario Society of Artists* dont Fraser était le vice-président fondateur. Établi à Toronto à cette époque, Fraser a peint plusieurs tableaux tirés de croquis exécutés dans les Cantons de l'Est, cinq ou six ans auparavant. Voir Dennis Reid, *Notre patrie le Canada, op. cit.*, p. 215-218.

<sup>69</sup> Qui a aussi inspiré une gravure de William H. Bartlett, reproduite dans N. P. Willis et W. H. Bartlett, *Canadian Scenery Illustrated, op. cit.*

<sup>70</sup> *Ibid.*

*Mountains*, de F. M. Bell-Smith (1846-1923), car ces montagnes du New-Hampshire sont situées à proximité des Cantons de l'Est.

Certains de ces paysages présentent des scènes du terroir. Les paysans français, modèles favoris des peintres de Barbizon, sont remplacés par des paysans locaux, comme *In the Potato Field*, v. 1890, de Henry Sandham (1842-1910)<sup>71</sup>, et *Idling*, v. 1892, de George A. Reid (1860-1947)<sup>72</sup>. D'autres peintres s'inscrivent dans le même courant en représentant des scènes de genre réalisées en Europe, c'est le cas pour F. S. Coburn avec *Girl Washing Chair*, v. 1900<sup>73</sup>, et William Brymner (1855-1925) dans *Village Lane in Ireland*, v. 1892<sup>74</sup>. D'autres scènes du terroir présentent des troupeaux aux champs, entre autres, le tableau *Cattle* de F. C. Vipont Ede (1865-1907)<sup>75</sup>, l'aquarelle, *A Frosty Morning*, du peintre anglais, Claude Hayes (1852-

<sup>71</sup> Ce tableau a été présenté à la *Spring Exhibition* de la AAM en 1891 (no 115) et à celle de la ARAC (no 95) de la même année. Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts*, *op. cit.*, p. 363; du même auteur, *Montreal Museum of Fine Arts*, *op. cit.*, p. 339.

<sup>72</sup> Franklin, Jonathan, *Index to Nineteenth-Century Canadian Catalogues of Art / Index des catalogues d'art parus au Canada au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque et archives, document hors série, n° 6, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2004, Reid, George Agnew, vol. II.

<sup>73</sup> Offerte à l'Union en 1904 par la firme *Henry Morgan* de Montréal, l'œuvre, *Girl Washing Chair*, est décrite ainsi par Mme Kathleen Milne de Magog dans une lettre écrite en réponse à une demande de Charles Hill, en février 1980 : « I have been making inquiries and have spoken to several people who know about it [the art collection], some of whom were on the Board of Directors. One of the ladies remembers in particular a painting that she would have liked to possess. She said it was in the style of the European artists of the late nineteenth century, "a charming, simple little picture showing a girl in a courtyard, near a door of a house, washing a simple chair". Je remercie Charles C. Hill, du MBAC, qui m'a fait connaître cette correspondance.

<sup>74</sup> Ce tableau est décrit ainsi dans la liste manuscrite (1965) de Margaret Bishop : « Village Scene, Girl, Ducks ». William Brymner a présenté deux tableaux, no 44, *In the Country of Cork, Ireland*, \$ 400, en 1892 et no 16, *In County Cork Ireland*, \$ 350, en 1893, aux expositions de la ARCA. En 1892, il présente *In County Cork Ireland*, \$ 400, no 16, à l'exposition du printemps de la AAM. Evelyn de R. McMann, *Royal Canadian Academy of Arts*, *op. cit.*, p. 55 ; du même auteur, *MMFA, Spring Exhibitions*, *op. cit.*, p. 50. Un de ces tableaux est sans doute celui de la collection de l'Union, qui porte le titre *County Cork, Ireland*, dans la liste du YWCA, 1929.

<sup>75</sup> Propriété d'un collectionneur montréalais, ce tableau a été vendu aux enchères par IEGOR, Hôtel des Encans le 19 juillet 2005. Il est reproduit sur la couverture ainsi qu'en page 3 du catalogue.

1922) et une copie à l'huile du célèbre tableau de Constantin Troyon (1810-1865), *Oxen Going to Work*, acquise avec l'argent des assurances, suite à l'incendie de 1893.

La série des paysages comprend aussi des marines et des scènes de port. Parmi les artistes canadiens qui ont le plus traité ce sujet, John Hammond (1843-1939) est représenté par *Fishing Port at Low Tide*<sup>76</sup>, et le peintre américain A. T. Bricher (1837-1908), par *Summer Days at Isle of Shoals*.

Après les paysages, les scènes de genre occupent le deuxième rang dans la collection. Ici encore, l'influence d'une certaine esthétique européenne est manifeste. Le tableau de Mary Alexandra Bell Eastlake (1864-1951), *La petite malade*, se rapproche des représentations de mères et d'enfants, très fréquentes chez les femmes artistes de son époque. On pense à Berthe Morisot et Mary Cassatt, ainsi qu'à ses compatriotes canadiennes, Laura Muntz et Helen G. McNicoll, qui avaient, comme elle, reçu leur formation artistique en Europe. La collection de la SLAU comprenait une autre œuvre de Bell-Eastlake, *Sunset*, décrite par Morey comme « *showing the influence of the Impressionistic School* », qui représentait des enfants près d'un feu de camp<sup>77</sup>. Les enfants sont aussi présents dans deux autres tableaux de genre de la collection. C'est le cas pour *Fiddler and Children*, du peintre belge Aimé Pez (1808-1849), et pour la toile de l'artiste amateur F. A. Dawson, actif à Sherbrooke vers 1902. Son tableau, mentionné dans la liste du YWCA sous un titre incompréhensible, représente une grand-mère pelant des pommes pour un enfant<sup>78</sup>. L'œuvre du peintre américain

---

<sup>76</sup> C'est le titre utilisé par Morey dans l'article de 1917 du *Canadian Courier*.

<sup>77</sup> Sous le titre, *A September evening, Lake Huron*, ce tableau est présenté au no 10 dans l'exposition de la ARCA de 1893, Evelyn de R. McMann, *Ibid*.

<sup>78</sup> Les œuvres de Pez et de Dawson ne sont jamais mentionnées par Morey dans les articles et les listes qu'il a rédigés. Elles paraissent une première fois dans la liste préparée pour le prêt au YWCA en 1929. Le titre du tableau de Dawson varie selon les écritures *Le Goutre peddling apples*, ou *Le Goutre peeling apples*. Nous avons retenu la description suivante « Grandmother peeling apples for child », dans la liste manuscrite préparée en 1965

George Randolph Barse (1861-1938), intitulée *Jalousy*, offerte à l'*Union* par la firme William Scott & Sons de Montréal, peut se classer parmi les scènes de genre. Cet artiste était surtout réputé pour ses tableaux représentant des figures allégoriques féminines, dont certaines personnifiaient les péchés capitaux, comme *Vanity*<sup>79</sup>. Le tableau *Jalousy* peut s'inscrire dans cette série.

On ne trouve que deux natures mortes dans la collection. La première est décrite ainsi dans la liste de 1899 : « FISH – By W. S. Hunter, deceased, formerly of Stanstead. Presented by the artist. Though an amateur rather than a professional, Mr. Hunter showed more than ordinary talent, as the present example proves. » William S. Hunter (1823-1894) est mieux connu pour avoir publié en 1860 une série de treize lithographies de la région<sup>80</sup>, dont plusieurs sont dérivées des gravures de Bartlett. Nous ne possédons pas d'information sur la nature morte de Hunter mais, en scrutant attentivement une photo de la Salle des arts, prise vers 1916, on devine la forme de deux poissons suspendus dans le tableau du bas sur le mur de droite, immédiatement après le coin<sup>81</sup>, (Voir Fig. 16 p. 220 et Fig. 17 p. 231).

L'œuvre de Mary Hiester Reid (1854-1921) n'est mentionnée qu'une fois par Morey dans l'article de 1917 et cette mention ne comprend ni titre, ni description<sup>82</sup>. Lors de ses recherches pour préparer une monographie sur Mary Hiester Reid<sup>83</sup>, Brian Foss a découvert que *Roses*, une œuvre présentée dans l'exposition *Memorial Exhibition of*

---

par Margaret Bishop. Sur Dawson, voir Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada, op. cit.*, p. 85.

<sup>79</sup> Le tableau de Barse, *Vanity*, est reproduit sur la toile à l'adresse suivante : [http://www.geocities.com/nun6\\_99/Art\\_of\\_George\\_R.html?200514](http://www.geocities.com/nun6_99/Art_of_George_R.html?200514), consulté le 14 mai 2005.

<sup>80</sup> L'ouvrage, publié à Stanstead en 1860 sous le titre *Hunter's Eastern Townships Scenery*, a connu une réimpression en 1966 par la firme Page-Sangster de Sherbrooke.

<sup>81</sup> La Société historique de Stanstead possède une nature morte de W. S. Hunter. Il s'agit d'un pastel représentant trois poires dans un bol.

<sup>82</sup> En fait, la mention se lit comme suit : « Other attractive works of Canadian artists are by Mr. & Mrs. George A. Reid. »

<sup>83</sup> Brian Foss et Janice Anderson, *Quiet Harmony The Art of Mary Hiester Reid*, Toronto, Art Gallery Ontario, 2000, 95 p.

*Paintings by Mary Hiester Reid*, organisée par la *Art Gallery of Toronto* en 1922, un an après la mort de l'artiste, portait la mention suivante : « *Lent by the Sherbrooke Art Gallery.* » Voilà comment nous avons appris que le tableau non-identifié dans la collection de la *SLAU* était une étude de roses, sujet de prédilection de Mary Hiester Reid<sup>84</sup>. On présume que le tableau n'est jamais revenu à Sherbrooke après avoir été expédié à Toronto pour l'exposition commémorative. Il y avait peut-être une condition de rétrocession dans le don de l'œuvre de Mary H. Reid. En fait, même si la *SLAU* était toujours active en 1922, Morey n'y était plus impliqué et l'on a vu que la collection d'art ne comptait plus parmi les préoccupations des administrateurs de l'*Union*, désormais concentrés sur la bibliothèque.



Fig. 17 – Les musiciens de l'« Orchestre Sawdon » avaient peu de respect pour les œuvres d'art, ils se servent du cadre du tableau *Fish* de Wm. Hunter pour une patère, (détail).

<sup>84</sup> Mary Hiester Reid a peint 58 études de roses entre les années 1888 et 1899. Voir Franklin, Jonathan, *Index to Nineteenth-century Canadian Catalogues of Art / Index des catalogues d'art parus au Canada au XIXe siècle, op. cit.*, vol. II.

Même en composant avec des données très fragmentaires, nous pouvons déduire que la collection d'œuvres d'art de la *Sherbrooke Library & Art Union*, comptait vingt-sept (27) tableaux à l'huile, dont deux étaient des copies d'œuvres célèbres<sup>85</sup>, sept (7) aquarelles, deux (2) dessins, dix-sept (17) reproductions utilisant divers procédés d'interprétation d'œuvres originales, chromolithographie, photolithographie, plusieurs photographies et douze (12) répliques en plâtre de statues, de bas et haut-reliefs gréco-romains et italiens.

Il est difficile d'évaluer l'ensemble de la collection d'œuvres d'art de la *Sherbrooke Library and Art Association* selon des critères historiques et esthétiques qui pourraient témoigner de son intérêt et de sa qualité, car la documentation qui nous permettrait de porter un tel jugement est fragmentaire pour plusieurs, et inexistante pour la majeure partie de la collection.

De plus, il faut composer avec la période pré-moderne durant laquelle cette collection a été réunie pour la *SLAU* par Morey, c'est-à-dire durant les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et les deux premières du XX<sup>e</sup>. Cette évaluation se fera donc à travers le filtre déformant de l'histoire pour l'intérêt de la collection, et de l'histoire de l'art pour évaluer sa qualité.

La période victorienne, qui a présidé à la mise sur pied de la collection, voyait l'art comme un moyen de renforcer les valeurs morales et sociales. Ces valeurs, intégrées à la culture générale, s'appliquaient aux autres pratiques artistiques, telles la littérature

---

<sup>85</sup> Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la copie a perdu un peu du statut privilégié dont elle jouissait dans les années 1820-1850. Toutefois, nonobstant l'arrivée des chromolithographies et autres techniques de reproduction après cette période, la copie demeure encore un substitut acceptable et apprécié. Pour en savoir plus sur le sujet, voir le texte de Laurier Lacroix « Entre la norme et le fragment : Éléments pour une esthétique de la période du 1820-1850 au Québec », section « Créer en copiant », dans Mario Béland *et al.*, *La peinture au Québec 1820-1850 Nouveaux regards, nouvelles perspectives.*, Québec, Musée du Québec, 1991, p. 65.

et la musique, dont Morey et ses collègues de l'*Union* étaient à la fois les tenants et les dispensateurs. Il faut avouer toutefois que, si la création d'une salle de lecture et d'une bibliothèque a suscité beaucoup d'intérêt chez les citoyens de Sherbrooke, la collection d'œuvres d'art a souvent été perçue comme un ajout élitiste aux composantes de la *SLAU*. Les articles de journaux que nous avons consultés confirment que les arts visuels ne rejoignaient qu'une mince couche de la population, les concerts et autres prestations musicales étant beaucoup plus populaires et appréciés. Les œuvres d'art jouaient alors le rôle d'éléments d'un décor ornant les murs de la salle.

Pendant des années, S. F. Morey s'est dévoué corps et âme pour développer, avec peu de moyens, une collection d'œuvres d'art exceptionnelle pour une ville manufacturière de moins de 20 000 habitants. En dépit de ses efforts pour faire comprendre à ses concitoyens que l'œuvre d'art a pour fonction d'éduquer, de conforter l'âme, d'inspirer des sentiments nobles et de sensibiliser la société à l'appréciation du Beau, tout indique que le milieu sherbrookoïse n'offrait pas un terreau fertile à la propagation de telles théories. Ceci est confirmé par le fait que Morey n'a pas réussi à assurer une relève au développement de la collection, dont les administrateurs de l'*Union* se désintéressent très rapidement après son départ de Sherbrooke.

Pour ce qui est de l'intérêt et des qualités esthétiques des œuvres d'art de la collection, on peut avancer qu'une bonne majorité d'entre elles illustraient des aspects contemporains du développement de l'histoire de l'art. Chez les peintres américains par exemple, Henry Ward Ranger était l'un des plus importants protagonistes du *American Tonalist Movement*<sup>86</sup>. En 1899, il est l'un des fondateurs

---

<sup>86</sup> Ce mouvement, orienté vers l'école de La Haye, cherchait à se démarquer de l'influence de l'impressionnisme français sur la peinture américaine. À l'encontre des paysages grandioses

de la colonie d'artistes de *Old Lyme*, au Connecticut, dont il se retira en 1903 après l'arrivée dans le groupe de Childe Hassam, l'un des plus « impressionnistes » des artistes américains<sup>87</sup>. Bien qu'étant moins impliqué que Ranger, D. W. Tryon faisait aussi partie du mouvement « tonaliste ».

La collection comprenait un tableau de James Wilson Morrice, peintre reconnu aujourd'hui comme l'un des plus importants artistes canadiens de son époque. Même les œuvres de la période antérieure à 1899 – où se situe celle acquise par l'*Union* – sont souvent très audacieuses par l'économie de moyens avec lesquels Morrice compose des effets d'atmosphère et de luminosité particulièrement réussis.

Pour leur part, Edson, Fraser, Sandham, Bell-Smith et Hammond comptent parmi les plus importants paysagistes canadiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que leurs œuvres s'incrivent dans la tradition de la peinture « plein-air », l'expression picturale de ces artistes se ressent de l'influence de la photographie car tous les cinq ont gravité, de manière plus ou moins active, autour du photographe montréalais, William Notman (1826-1891). Bien qu'il n'ait pas été à l'emploi de Notman, le recours à l'observation minutieuse de la nature chez Edson est étroitement lié au profond intérêt qu'il porte à la photographie. Sa mort prématurée en 1888 ne lui a pas permis de subir autant l'influence de cette nouvelle forme d'art que ses compatriotes J. A. Fraser et Henry Sandham. En effet, les carrières artistiques de ces derniers sont étroitement liées à leurs fonctions professionnelles au sein de la firme Notman, à Montréal d'abord et ensuite à Toronto pour Fraser<sup>88</sup>.

---

chers aux peintres de la *Hudson River School*, les scènes sylvestres et les humbles sous-bois étaient des sujets de prédilection des peintres dits « tonalistes ».

<sup>87</sup> Source : [http://www.askart.com/artist/R/henry\\_ward\\_ranger.asp?ID=23415](http://www.askart.com/artist/R/henry_ward_ranger.asp?ID=23415), consulté le 11 mai 2004.

<sup>88</sup> Sur ce sujet, voir Stanley G. Triggs, *William Notman : The Stamp of a Studio*, Toronto, Art Gallery of Ontario, The Coach House Press, 1985, plus particulièrement le chapitre 7 : « The Art Department », p. 141-161.

Quant à F. M. Bell-Smith et John Hammond ils se sont joints aux photographes de la firme Notman lors de leurs nombreuses expéditions dans les Montagnes Rocheuses. Artistes et photographes étaient encouragés à se rendre peindre et photographier les paysages sublimes de l'Ouest canadien par W. C. Van Horne, magnat du chemin de fer Pacifique canadien<sup>89</sup>.

C'est aussi le cas pour William Brymner, un excellent paysagiste qui profita de l'invitation de Van Horne à deux reprises, mais dont la réputation repose aussi sur ces nombreuses scènes de genre et surtout sur sa longue contribution (1886-1921) à la formation des jeunes artistes qui fréquentaient les cours d'art de la *Art Association of Montreal*. Quant à George A. Reid, sa carrière ressemble un peu à celle de Brymner. Il a laissé de nombreux paysages, mais il est mieux connu pour ses scènes de genre, dont certaines de grande dimension<sup>90</sup>, et son importante carrière de professeur et de directeur au *Ontario College of Art* (1890-1928).

Pour conclure, même sans avoir vu la majorité des œuvres qui faisaient partie de la collection de la *Sherbrooke Library and Art Union*, on peut avancer que le flair et le sens artistique de Samuel F. Morey lui ont permis de réunir à Sherbrooke des tableaux d'artistes dont plusieurs se classent encore aujourd'hui parmi les meilleurs de leur époque.

Sherbrooke s'était démarquée parmi les villes de même importance dans la province de Québec pour la qualité de cette collection. C'est d'ailleurs ce que Morey affirmait avec une fierté légitime dans le texte qu'il rédigea comme contribution à un reportage sur les galeries d'art municipales, en 1917 :

---

<sup>89</sup> Sur les artistes qui ont répondu à l'invitation de Van Horne voir, Dennis Reid, *Notre Patrie Le Canada : Mémoire sur les aspirations nationales des principaux paysagistes.....*, op. cit., chapitres XIII, XIV et Épilogue.

<sup>90</sup> Dont la plus célèbre est *Mortgaging the Homestead / Une hypothèque sur la ferme*, 1890, huile sur toile, 130,1 x 213 cm, Musée des beaux-arts du Canada, n° acc. 86.

The honour of first possessing in the Dominion a distinctive Art Gallery, erected for that purpose and containing a permanent collection of paintings belong to the city of Montreal, but the honour is somewhat limited by the fact that the Gallery and its contents [...] was the gift of a private citizen. The next gallery in point of time, and still in existence is that in the city of Sherbrooke, in the same Province; established some 25 years ago, and further notable in that it represents no single act of beneficence, but is the outgrowth of voluntary efforts on the part of the citizens. [...] The lesson for other towns and cities afforded by this successful effort is of such importance as to justify this account of the methods adopted and some detailed notice of the gallery and its contents<sup>91</sup>.

Beau joueur, Morey ne s'est pas attribué le rôle primordial qu'il avait tenu dans l'acquisition de cette importante collection d'art, préférant partager cette réussite personnelle avec ces concitoyens. Le fait est, qu'après son départ de Sherbrooke en 1919, deux ans après la publication de cet article, nul autre administrateur de l'*Union* n'a voulu assumer la lourde et ingrate tâche de développer et de maintenir une telle collection dans une ville où elle ne suscitait plus beaucoup d'intérêt.

C'est le début de la fin de la collection d'art de la *Sherbrooke Library and Art Union*. Les tableaux ayant appartenu à l'*Union*, après avoir été prêtés à différents organismes locaux, vont éventuellement quitter Sherbrooke pour trouver preneurs chez les clients des ventes aux enchères. Cet appauvrissement de la ville sur le plan culturel passera inaperçu car, depuis la vente du *Art Building* en 1927, les oeuvres étaient dispersées dans des lieux plus ou moins fréquentés, sinon presque exclusivement par la population anglophone de la ville. Or, la disparition de ce lieu de sociabilité pour la population anglophone coïncide avec le début de son déclin.

L'historien Kesteman écrit à ce sujet :

---

<sup>91</sup> Samuel Morey, «Sherbrooke», texte soumis pour le reportage de Estelle M. Kerr « Municipal Art Galleries », *Canadian Courier*, op .cit., p. 15-16.

Vers 1930, le relatif équilibre qui s'était maintenu pendant plus de six décennies entre les communautés francophone et anglophone de Sherbrooke, commença à se modifier de façon irréversible en faveur des Canadiens français. En trente ans, le poids de leur groupe allait en effet passer de 76 % à 88 % du total de la population<sup>92</sup>.

Les francophones de cette époque ne semblent pas s'identifier à ce patrimoine qu'ils ont peu contribué à édifier et qui ne leur est plus accessible. Le tableau II (p. 150) démontre clairement l'importante présence des Canadiens français parmi les administrateurs et les membres de différents comités de la *SLAU*, de 1887 à 1927. Le tableau V (p. 395) n'affiche qu'un seul francophone impliqué dans la *SLAU* pour les années 1930 à 1945, et ils sont pratiquement absents au cours des années suivantes. On note toutefois l'arrivée de femmes anglophones, pour la plupart épouses de notables de la ville, à titre de présidentes et d'administratrices à partir des années 1968 et jusqu'à la dissolution de la *SLAU*.

#### 4.3 La collection de sciences naturelles

It [the Sherbrooke Library and Art Union] seeks to do the work which in Montreal is carried on by [...] the **Natural History Society by its Museum** ...<sup>93</sup>

L'institution qui sert de modèle à la mise sur pied d'une collection de sciences naturelles à Sherbrooke est l'une des plus anciennes de Montréal. Fondée en 1827 par la *Natural History Society of Montreal (NHSM)* et ayant absorbé dès le départ les collections d'histoire naturelle de la *Montreal Library*, le nouveau musée, logé d'abord dans un espace loué rue Saint-Paul, devra déménager à quelques reprises

<sup>92</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 4 : *De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002, p. 91.

<sup>93</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, C. W. Cate, Secretary-Treasurer et S. F. Morey, Manager, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union with a list of Officers and Members*, Sherbrooke, 1889, p.1.

pour trouver des locaux plus spacieux, jusqu'à ce qu'il s'installe en 1859 dans un bâtiment construit sur un lot donné à la *NHSM* par l'Université McGill. D'ailleurs, c'est cette association avec McGill, tout comme avec la Commission géologique avant le départ de cette dernière pour Ottawa vers 1879, qui ont aidé à professionnaliser les activités du musée de la *NHSM*. Le déclin du musée d'histoire naturelle s'amorce en 1882, avec l'inauguration du Musée Redpath<sup>94</sup> sur le campus de l'Université McGill. Des scientifiques, comme John William Dawson, qui avait soutenu les activités de la *NHMS* et de son musée, vont désormais tourner leur attention vers le Musée Redpath. En 1925, on assiste à la dissolution du premier musée de sciences naturelles de Montréal. Une grande partie de ses collections minéralogiques, zoologiques et ethnologiques sont transférées au Musée Redpath et au Musée McCord, où elles se trouvent encore<sup>95</sup>.

Si les débuts de la collection de sciences naturelles de la *SLAU* furent plus prometteurs que ceux de la collection d'œuvres d'art, c'est que, dès les premières installations de l'*Union* dans ses locaux de l'édifice Griffith, on avait mis en montre des spécimens de minéraux de la région. Ce geste avait suscité beaucoup d'intérêt car il existait une importante activité minière dans les Cantons de l'Est. Cette activité n'a rien d'étonnant car les historiens rapportent que le substrat rocheux de la région contient une grande diversité de ressources minérales.

On trouve du marbre près de Phillipsburg et des massifs de granit près de Stanstead, près de Scotstown et de Weedon et dans les monts Sainte-Cécile et Saint-Sébastien. Les ardoises et les calcaires sont présents dans de nombreux endroits de toute la région. La ceinture dite de la Serpentine, qui s'étire de Mansonville à East Broughton en passant par les zones du

---

<sup>94</sup> L'homme d'affaires montréalais Peter Redpath fit un don de 100 000 \$, qui permit la construction du premier édifice entièrement conçu pour servir de musée, le Musée Redpath, sur le campus de l'Université McGill. Voir Paul Carle et Alain Mongeau, « Le cas de l'Université McGill et du Musée Redpath durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Musée*, vol. II, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1988, p. 6.

<sup>95</sup> Pour l'histoire complète du musée de la *Natural Historical Society of Montreal*, voir Hervé Gagnon, *Divertir et instruire Les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 109-131.

mont Orford, du lac Brompton, d'Asbestos, de Ham et de Thetford, est riche en amiante, en stéatite et en talc. Cette même zone recèle également des gisements de divers métaux comme le chrome et l'antimoine. La formation géologique dite Ascot, qui se prolonge de Weedon jusqu'au lac Saint-François, est connue par son sulfure massif contenant des gîtes de cuivre, de plomb, de zinc, d'argent et d'or. Le cuivre se rencontre également dans les cantons de Bolton, de Roxton, d'Acton et Leeds. Enfin, l'or est présent dans les graviers d'âge préglaciaire localisés entre le sud de l'Estrie et la Beauce<sup>96</sup>.

On comprendra que l'exploitation minière, puissant facteur de développement économique, a été l'une des activités qui ont permis à la région de se démarquer, surtout après l'arrivée du chemin de fer en 1852. En fait, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Cantons de l'Est s'affirment comme la région minière la plus importante au Québec, notamment par l'exploitation des gisements de cuivre et d'amiante<sup>97</sup>. Ceci explique pourquoi la collection naissante du nouveau musée d'histoire naturelle de la *SLAU* est orientée vers la minéralogie particulière à la région :

The latest addition to the Reading Room is the nucleus of a collection of mineralogical specimens : ores of iron, copper, copper and zinc, asbestos, phosphate, etc., contained in a handsome oak and glass case. This is useful and instructive ; and we hope the specimens will soon cover a wider range of the production of nature<sup>98</sup>.

Plusieurs des personnes impliquées dans la *SLAA* et dans les activités de la *SLAU* sont des spéculateurs fonciers qui peuvent disposer à leur guise des droits miniers sur leurs terrains ou des gérants d'industries reliées à l'activité minière. Cet intérêt est manifeste dès 1885, comme le rapporte un journal local :

Capitaine Bennetts, M. Morkill et autres ont formé le projet d'organiser une société minéralogique en cette ville dans le but de développer

<sup>96</sup> Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam, Diane Saint-Pierre, « Les ressources minérales », dans *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, PUL, 1998, p. 46.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p 320.

<sup>98</sup> « City News », SWE, 16 mai 1884.

davantage la connaissance de nos terrains à mine dans les Cantons de l'Est<sup>99</sup>.

Il ne semble pas que l'on ait donné suite à ce projet<sup>100</sup>. Cela est regrettable car la création d'une telle société aurait pu favoriser un développement plus scientifique de la collection minéralogique. Malgré tout, une fois présentée dans la nouvelle salle de lecture du *Art Building*, la collection naissante continue à susciter l'intérêt des citoyens :

The splendid collection of ores and minerals at the Sherbrooke Free Reading Room should not be kept merely to be looked at for their beauty. Their uses, and the wonderful laws which guided their formation, are in reality more interesting than their beauties of form and color. A popular lecture on the subject of mineralogy would awaken a new interest in the collection in the mind of every person, even of ordinary education. It would not be a difficult matter, we imagine, to obtain the services of Sir William Dawson, or some other competent mineralogist, to give an entertaining lecture on the ores and minerals at the Free Reading Room. We submit the question again to the managers<sup>101</sup>.

Malgré toute sa bonne volonté, Samuel Morey ne pourra donner suite à cette suggestion. C'est que Sherbrooke n'est pas Montréal, et il est très difficile d'y faire venir des conférenciers de marque. D'ailleurs, dans une lettre publiée dans le *Sherbrooke Examiner* en décembre 1885, Morey a parlé en détail des problèmes encourus lors de démarches antérieures pour organiser ce genre d'événements. En voici un extrait :

---

<sup>99</sup> PE, 3 mars 1885.

<sup>100</sup> Selon Richard Choquette, « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909 », Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, il existait une *E. T. Mineral Association*, fondée en 1864 (probablement disparue avant 1885) ; une Société d'histoire naturelle (reliée au Séminaire de Sherbrooke) datant de 1893 et, fondée en 1902, la *Eastern Townships Mining Association*, Annexe B : « Typologie des associations volontaires selon leur but », p. 174.

<sup>101</sup> SWE, 18 novembre 1887. Ce n'est pas la première fois que le SWE suggère un tel programme de conférences, voir l'éditorial du 10 juin 1887. Le sujet sera repris une fois de plus le 10 février 1888.

The difficulty in obtaining suitable entertainments can only be appreciated by those who have undertaken it, the [Lecture] Committee being met at the outset by the declaration from an American Lyceum Bureau that Sherbrooke was outside and beyond the usual line of travel allotted to lecturers and by the fact that in Canada there is no organized system and no professional lectures are to be obtained. A year ago a project to organize a lecture course in this city was abandoned owing to the difficulty which obtained in this respect. The first effort of the Committee was directed to obtaining Canadian Lecturers, Sir Wm. Dawson, Rev'd James Carmichael, of Montreal, Principal Grant of Kingston, Prof. F. M. Bell-Smith<sup>102</sup> of Ontario were applied to through the instrumentality of gentlemen whose names would add all the necessary weight to the application, but in each case without success<sup>103</sup>.

En plus d'une collection minéralogique, on cherche à développer d'autres volets des sciences naturelles, incluant spécimens naturalisés de la faune, artefacts archéologiques reliés aux premières nations, fossiles, etc. Les citoyens de Sherbrooke voient d'un très bon œil la création de ce musée, et l'intérêt pour le projet est beaucoup plus grand que celui manifesté à l'égard de la collection d'œuvres d'art, comme on peut le constater en lisant le commentaire suivant :

Ouverture d'un Musée – [...] Mais ce qui frappe particulièrement l'attention du visiteur, en entrant dans cette salle, est le nouveau département scientifique que l'on vient d'y ajouter : l'ouverture d'un musée. Ce n'est rien de comparable encore à ce que l'on peut admirer à Boston ou à New-York, à Paris ou à Londres ; mais le noyau y est implanté et ses succès se dévoilent rapidement. Paris n'a pas brillé de suite à son premier jour, et qui sait si les curiosités naturelles que nous voyons exhibées aujourd'hui dans les cases peu prétentieuses de la salle de lecture, ne seront pas plus tard les souvenirs les plus précieux du musée de Sherbrooke ? Plusieurs dons généreux ont déjà été faits à ce département : on y remarque des échantillons de la plupart de nos mines ainsi que de celles des États-Unis ; l'agate y trône à côté de riches spécimens d'amiante et des attraites de la poudre d'or ; des œufs d'oiseaux marins, cueillis sur les côtes du Labrador, apportent une heureuse diversité au choix actuel des objets mis en exhibition. On y voit aussi

---

<sup>102</sup> Morey réussira à faire venir F. M. Bell-Smith à Sherbrooke en 1897. SWE, 22 janvier 1897.

<sup>103</sup> « Communications, The Committee Explain », SWE, 18 décembre 1885.

plusieurs espèces de nos meilleurs produits de la forêt. Le début est vraiment encourageant pour l'avenir<sup>104</sup>.

Le journaliste note qu'en parcourant la liste des donateurs, dont les noms de chacun sont inscrits en relation avec l'objet présenté, on ne trouve pas encore de noms de la population française de la ville. Il rappelle que le musée est une œuvre publique et l'honneur d'y laisser son nom pour la postérité appartient également à tous. Il encourage fortement les lecteurs (francophones) du journal à contribuer au développement de la collection du musée de sciences naturelles.

Durant les années qui suivent, les journaux rapportent régulièrement les dons faits au musée par des particuliers, la plupart du temps membres de la communauté anglophone. Parfois, s'ajoute de la documentation de mérite scientifique : « Interesting curiosities – Additions to Natural History Collection – Cape Cod and Martha's Vineyards survey are a donation from the Smithsonian Institution obtained through the influence of W. A. Hale, Esq.<sup>105</sup>. » On note l'acquisition d'une fougère fossile de l'Ile-du-Prince-Edouard et d'un fossile semblable, cette fois en provenance du Colorado. On a obtenu du gouvernement canadien une collection d'essences de bois des forêts de la Colombie-britannique, grâce à l'intervention de R. W. Ellis, du « geological survey »<sup>106</sup>.

Puis, peu à peu on acquiert des spécimens de la faune locale : « Un ours de forte stature de la race noire, capturé dans les forêts de Wolfestown a été présenté il y a

---

<sup>104</sup> PE, 13 mars 1885.

<sup>105</sup> Il s'agit du même William Amherst Hale, qui avait prêté des gravures à la collection d'art. Avant de revenir à Sherbrooke pour s'y installer définitivement, il avait travaillé pour la maison Forbes de Boston comme administrateur de l'île Naushon, sur la côte de Cape Cod, propriété et lieu de villégiature des Forbes durant la saison estivale. Voir Monique Choquette-Habel, « Edward Hale, un des fondateurs de la première société organisée de Sherbrooke 1801-1875 », Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1985, p. 102.

<sup>106</sup> SWE, 10 février 1888.

quelques jours à la salle de lecture de cette ville par M. C. Carter. Le fier animal, que l'on est à faire rembourrer dans le moment, devra être placé en exhibition dans les galeries de notre nouveau musée<sup>107</sup>. » La collection s'enrichit d'autres espèces : *Coons* (ratons-laveur), *Goshawk* (Autour), *CatOwl* (Grand-duc), *Merganser Duck* (Grand Bec-scie), *Blue Heron* (Grand Héron)<sup>108</sup>. On rapporte qu'un spécimen naturalisé du *Sciurus Carolinensis* (écureuil gris) donné par Jas. S. Michell, suscite l'admiration des jeunes visiteurs<sup>109</sup>.

Parfois, il s'agit d'une faune plus exotique : « Un alligator vivant reçu de la Floride, est en exposition dans une des vitrines de la salle de lecture de cette ville. Il est de jolie taille et destiné à l'enrichissement du musée<sup>110</sup> ». Il est aussi question de *Sea horse*, de *Cecropia Moth*, de *Star-fish* et *Coucle Rock* (Nassau), et de *Rose and Brain Coral* (Bermudes)<sup>111</sup>. Ces ajouts plutôt hétéroclites à la collection sont largement le fruit de voyages dans les mers du sud, régions fréquentées par certains membres de l'élite anglophone.

À titre de *General Secretary* de l'*Union*, S. F. Morey a fait imprimer un feuillet dans lequel il invite les citoyens de Sherbrooke à visiter le musée d'histoire naturelle. Le document n'est pas daté mais on sait que les A. W. Elkins, J. G. Walton et A. T.

---

<sup>107</sup> PE, 6 octobre 1885. Le canton de Wolfestown fut homologué en 1802. Les pionniers de ce canton, ouvert à la colonisation de 1850 à 1960, s'établirent d'abord sur le chemin Gosford. Comprenant les municipalités de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown et Saint-Julien-de-Wolfestown, le canton Wolfestown est situé dans la région administrative Chaudière-Appalaches. Source : <http://genealogiequebec.info/stjulien/municipale.html> consulté le 15 mai 2007.

<sup>108</sup> Quelques-uns de ces spécimens furent endommagés ou détruits dans l'incendie de février 1893. On note l'excellent travail des taxidermistes qui en ont restauré certains dans le rapport annuel de la SLAU pour l'exercice 1892-93.

<sup>109</sup> SWE, 10 février 1888.

<sup>110</sup> PE, 31 mai 1887. On présume que le reptile a été éventuellement naturalisé.

<sup>111</sup> SWE, 10 avril 1896 ; SG, 12 juin 1896.

Nourse<sup>112</sup>, respectivement membres et président du *Natural History Committee*, y ont été actifs vers la fin des années 1880. Après avoir décrit l'essentiel de la collection minéralogique, on souhaite l'ajout d'un volet archéologique et ethnologique : « *articles which were in use by the aborigines and the early settlers, such as pottery, arrow heads, &c.* » On parle des enfants qui parcourent les champs à la chasse aux papillons et autres insectes comme d'importants contributeurs en puissance<sup>113</sup> et on invite les résidents de toute la région à rechercher des spécimens de minéraux et fossiles dans leur localité pour l'enrichissement de la collection. Enfin, même si l'association ne dispose pas de fonds d'acquisition, elle s'engage à défrayer les coûts d'emballage et de transport des objets jugés intéressants. Les correspondants sont priés de s'adresser aux membres du *Natural History Committee*, Sherbrooke<sup>114</sup>.

Ce genre de dons est aussi à l'origine du musée de sciences naturelles du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. Dès 1881, on commence à développer les collections du musée qui loge dans la tour du Séminaire. C'est ainsi qu'on peut lire dans le *Nota Bene* de l'établissement :

Le Séminaire acceptera avec reconnaissance manuscrits, livres, brochures, gravures, photographies, cartes médailles, monnaies, oiseaux et autres animaux sauvages. C'est l'intention du Séminaire de faire un musée aussi complet que possible de tous les animaux qui habitent les forêts de nos cantons<sup>115</sup>.

---

<sup>112</sup> A.W. Elkins était arpenteur géomètre et surintendant des analyses chimiques à la mine de Capelton, résidence et bureau à Sherbrooke, 7 rue Moore ; J. G. Walton était pharmacien, il opérait un commerce au 4 rue Commercial, où il vendait, en plus des médicaments, de la papeterie et du matériel d'artiste ; A.T. Nourse était gérant local de la Great North West Telegraph Co, résidence et bureau au 65 rue Moore. Source : J.P. Royer, publisher, *The Sherbrooke City Directory for 1888-89*, p. 121, 179.

<sup>113</sup> La *Natural History Association* avait offert un prix de dix dollars pour la meilleure collection de papillons.

<sup>114</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, S. F. Morey, General Secretary, *The Library, Art and Natural History Association of Sherbrooke, Natural History Department*, Sherbrooke, W. A. Morehouse & Co. Print, n. d., 2 pages.

<sup>115</sup> Pour en apprendre plus long sur ce musée, devenu aujourd'hui le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, voir Sylvie Pelletier, « La constitution de collections et l'enseignement classique au Québec : le cas du musée du Séminaire de Sherbrooke », dans

Vers 1895, le musée du Séminaire connaît une nouvelle croissance, grâce à l'implication de l'abbé Pierre-Achille Bégin. Dès son arrivée à Sherbrooke, ce jeune professeur de sciences et de mathématiques fonde la Société d'histoire naturelle du Séminaire, dont le but consiste « à propager et à vulgariser l'étude des sciences naturelles et à augmenter les collections du musée<sup>116</sup>. »

Une initiative semblable, visant les anglophones de Sherbrooke, avait été fortement suggérée dans un éditorial d'un quotidien local :

A Natural History Club. [...] with all our varied wealth of hill, dale, forest, brook, river, of rich flora and of abounding minerals, it is to be noted that Sherbrooke has no Natural History Club. [...] Perhaps the most successful institution of the kind in the Dominion is the Ottawa Field Naturalists Club, which has been in existence some twelve years and has accomplished some good work. Its constitution and by-laws would probably need but little modification for a Sherbrooke Club. [...] We cannot help thinking that a good club would be a valuable adjunct to the Sherbrooke Natural History Museum and commend the suggestion to Mr. Morey and his associates<sup>117</sup>.

Ce vibrant plaidoyer n'a pas été suffisant pour susciter la création d'un club anglophone, à l'image de celui mis sur pied au Séminaire. Toutefois, le dynamisme de P.-A. Bégin a sûrement impressionné les administrateurs de l'Union qui, comme on l'a vu précédemment, comptent parmi eux plusieurs Canadiens français, dont le président, L.-E. Panneton. Ce dernier, comme la majorité des notables francophones de la ville, était très renseigné sur les activités du Séminaire, son fils ayant fréquenté cette institution<sup>118</sup>. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'on a recruté l'abbé Bégin comme membre du *Natural History Committee* dont la composition, en 1897-98, est la suivante : « J. S. Mitchell, chairman, and Messrs Reverend P. A. Begin,

---

*Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'histoire des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 4, Printemps 1994, p. 31-46.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>117</sup> SWE, 17 avril 1896.

<sup>118</sup> *Men of Today in the Eastern Townships*, *op. cit.*, p. 242-243.

John Perret and J. G. Walton<sup>119</sup>. » La présence sur le comité d'un professeur de sciences naturelles aura sans doute contribué à ce que les administrateurs de l'*Union* prennent conscience de la valeur éducative de la collection et décident éventuellement d'admettre les écoliers dans les salles. A cette fin, le dévoué bénévole, M. Nourse, s'occupe d'installer de nouvelles vignettes et de dépoussiérer les spécimens<sup>120</sup>.

Le 19 août 1907, les administrateurs de l'*Union* prennent connaissance d'une lettre adressée à Morey par W. L. Morkill, membre d'une famille très en vue de la ville. Ce dernier offre de prêter sans frais une : « valuable collection of Mexican & Aztec curios ». L'offre est acceptée d'emblée et une lettre d'acceptation est inscrite au procès-verbal de la réunion. Les objets qui sont en place lors de l'assemblée annuelle de l'*Union*, le 26 novembre suivant, semblent avoir soulevé l'intérêt des personnes présentes. Voici un extrait de la lettre qui témoigne à M. Morkill l'appréciation de la *SLAU* : « [...] the Secretary was instructed to convey to you the thanks of the Library & Art Union for the kindly feeling displayed by you towards your home city, in loaning what we feel sure will prove a most interesting, and instructive exhibit<sup>121</sup>. »

Nous avons découvert que ce W. L. Morkill, probablement le frère de J. F. Morkill dont nous avons parlé précédemment en rapport avec la collection d'art, était gérant général de la *Mexican Southern Railway* au Mexique<sup>122</sup>. Le procès-verbal du 26 novembre 1907 donne peu de détails au sujet de cette collection d'artefacts, ni sur la

---

<sup>119</sup> SWE, « Sherbrooke Library and Art Union », 4 novembre 1898.

<sup>120</sup> « That a vote of thanks be tendered and are hereby given to Mr. Nourse for his kindly interest and care in labelling the Mineral Specimens and curios in the rooms of the Library & Art Union. » ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Extrait du procès-verbal de la réunion annuelle du 19 octobre 1906, *Record Book of the Library & Art Union*.

<sup>121</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Extrait du procès-verbal de la réunion du 19 août 1907, *Record Book of the Library & Art Union*.

<sup>122</sup> « Mr. W.I. Morkill, general manager of the Mexican Southern Railway, Mexico, arrived in town with Mrs. Morkill yesterday to pay a visit to their sons, Masters Frank and Geoffrey Morkill who are at Bishop's College School, before sailing for England », SDR, 21 mars 1906, p. 5.

façon dont W. L. Morkill en avait fait l'acquisition. Toutefois, en 1912, un rapport tapuscrit indique que la collection prêtée par M. W. Morkill est toujours en place. Elle y est décrite en ces termes : « Peruvian Antiquities including some wonderful ancient pottery, necklaces and tapestry, which have been arranged by Mr. Lawrence in a case placed in the Library Rooms<sup>123</sup>. »

Quelques jours après l'assemblée annuelle de 1907, on apprend que M. Nourse : « resigns the office held by him as Curator of the Curios, Minerals & Natural History objects of the institution<sup>124</sup>. » Nous ignorons les raisons qui ont motivé cette décision, il se peut que M. Nourse, gérant local d'une compagnie de télégraphe, ait été transféré dans une autre région. Il s'agit d'une lourde perte pour le comité de la collection d'histoire naturelle dans lequel il était très impliqué depuis vingt ans. Son départ est souligné en ces termes : « Mr. Nourse be informed that his resignation is with much regret accepted and that thanks are due and hereby tendered to him for the care and attention he has displayed in his office as well as the great interest he has shown in the affairs of the Library & Art Union. »

Avec le départ de M. Nourse, s'amorce le déclin de la collection de sciences naturelles de l'*Union*. Peu de temps après sa démission, on rapporte un premier changement dans les installations de la collection : « Moved by Cate, Seconded by Dresser – That the manager be authorized to remove the Case containing corals from the center of the reading room and replace it by a table & chairs, carried<sup>125</sup>. »

---

<sup>123</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, « The Librarian's Annual report for year ending October 30th, 1912 ». Tapuscrit, un feuillet.

<sup>124</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Extrait du procès-verbal de la réunion du 30 novembre 1907, *Record Book of the Library & Art Union from 1st February 1906 to June 1911*.

<sup>125</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Extrait du procès-verbal de la réunion du 9 janvier 1908, *Record Book of the Library & Art Union from 1st February 1906 to June 1911*.

Après la mention en 1912 de la collection d'artéfacts prêtée par Morkill, nous n'avons plus trouvé trace du musée de sciences naturelles et d'archéologie de la SLAU dans les rapports annuels et les procès-verbaux. Le texte qui décrit le Fonds PO32 nous informe que « Jusqu'en 1929, son mandat consiste à voir à la promotion des arts et des sciences. Puis, à partir de 1929, à la suite du transfert de sa collection d'histoire naturelle au Séminaire Saint-Charles-Borromée, la Sherbrooke Library and Art Association se préoccupe de la promotion et de l'avancement de la lecture, de la littérature et des arts<sup>126</sup>. »

#### 4.4 Les premières expositions d'œuvres d'art à la SLAU

Depuis l'installation de la *Sherbrooke Library and Art Union* dans les locaux de l'édifice Griffith en 1880, les citoyens de Sherbrooke ont eu régulièrement l'occasion d'admirer des œuvres d'art présentées dans une vitrine aménagée à cette fin<sup>127</sup>. Cette initiative sera souvent commentée dans les hebdomadaires locaux qui ne manquèrent pas de souligner l'intérêt de plusieurs de ces présentations. Dès 1883, on fait l'éloge d'un tableau représentant une vue sur le Rhin, œuvre d'un artiste allemand<sup>128</sup>. L'année suivante, on commente favorablement cinq œuvres d'une certaine Miss Holland exposées dans la vitrine<sup>129</sup>. En 1885, des aquarelles de Allan Edson font

<sup>126</sup> Sylvie Côté, *Guide des fonds et des collections d'archives privées*, Lennoxville, Université Bishop's, Centre de recherche des Cantons de l'Est, 1995, p. 39.

<sup>127</sup> « One of the large windows of the Reading Room was fitted up with a case to exclude dust, flies, etc., and with lock and key, and here for two years were on constant exhibition works of artistic value ; now a beautiful painting or etching, then a collection of drawings from the public schools ; an exhibit of photographs of local scenery made by an amateur. Public interest steadily increased in this direction. » ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library and Art Union*, p.6.

<sup>128</sup> SWE, « City News », 21 décembre 1883.

<sup>129</sup> SWE, 3 octobre 1884. Il s'agit de Lucy Holland, artiste amateur de Sherbrooke, qui présentera des œuvres dans l'exposition organisée par S. F. Morey à l'automne de 1885, et à la Dominion Exhibition de Sherbrooke en 1886. J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada, op cit.*, p. 160.

l'objet de commentaires élogieux dans la presse francophone et anglophone<sup>130</sup>. Tout porte à croire, bien que le fait ne soit pas spécifié dans l'article qui annonce son acquisition par l'*Union*, que le tableau de F.M. Bell-Smith a été exposé dans la vitrine de la salle de lecture<sup>131</sup>. De même, peu de temps après l'achat par la *SLAU* des répliques de sculptures gréco-romaines, on présente dans la vitrine une réplique de l'*Hermes* de Praxitèle<sup>132</sup>.

Durant les années où la *SLAU* occupera les locaux de l'édifice Griffith, on présentera dans cette même vitrine des œuvres d'artistes amateurs, entre autres, d'une jeune fille de 14 ans de Brandon, Manitoba, Etta Boydell<sup>133</sup> ; la copie d'une œuvre du peintre animalier anglais Sir Edwin H. Landseer, par Mme C. L. MacDougall<sup>134</sup> ; des dessins de Corinne Bourgeois de Haverhill, une parente du Juge G.-É. Rioux ; et un tableau représentant un oiseau surpris par la tempête, dû au pinceau de Mme J. A. Archambeault<sup>135</sup>. Comme ce fut le cas pour Lucy Holland, on y présente des œuvres d'un artiste ayant participé à la *Dominion Exhibition* de 1886, cette fois, il s'agit de deux portraits du peintre F. A. Marois « qu'il vendrait au prix de \$ 75<sup>136</sup>. »

Parfois, il s'agit d'artistes étrangers, récemment établis à Sherbrooke, comme ce peintre français A. F. Loemans, qui y expose de jolis portraits à l'huile et dont les ateliers sont situés « dans les appartements ci-devant occupés par M. Griffith, percepteur de revenu de la province<sup>137</sup>. » On présente aussi dans cette vitrine une

<sup>130</sup> PE « Notes locales », 16 janvier 1885 ; SWE, 30 janvier 1885.

<sup>131</sup> « The First Picture », SWE, 10 juillet 1885.

<sup>132</sup> SWE, 30 juillet 1886.

<sup>133</sup> SWE, « City Items », 21 août 1885.

<sup>134</sup> SWE, 5 et 12 mars 1886.

<sup>135</sup> PS, 21 septembre 1886 ; PE, 24 septembre 1886.

<sup>136</sup> PS, 8 octobre 1886. Il s'agit probablement de J. A. Marois, voir J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers, op.cit.*, p. 215.

<sup>137</sup> PE, 24 mai 1887. Griffith vient d'aménager dans le « Registry Building » récemment érigé sur la rue Bank. Nous ne connaissons pas la durée du séjour à Sherbrooke de Alexander F. Loemans, actif de 1882 à 1894, notamment à Boston, Toronto, Hamilton, Montréal et

scène de Venise, aquarelle du peintre américain H. P. Smith, sans doute grâce aux contacts personnels de Samuel Morey qui possédait deux œuvres de cet artiste<sup>138</sup>. Les photographes y sont aussi bien représentés, comme en fait foi ces commentaires : « On voit dans les vitrines de la salle de lecture plusieurs jolis portraits en photographie des principaux édifices et des paysages les plus remarquables de Sherbrooke<sup>139</sup>. »

La présentation de tableaux et photographies dans la vitrine de la première salle de lecture aura sans doute eu un effet d'entraînement car d'autres commerçants de la ville utilisent leurs vitrines pour présenter des artistes au public sherbrookoise. C'est ainsi qu'en 1882, on rapporte que la vitrine du commerce J. R. MacBain présente un tableau à l'huile de T. B. Muno, *Cape Trinity on the Saguenay River by Moonlight*, qui suscite beaucoup d'intérêt de la part des passants<sup>140</sup>. Un des plus importants photographes de la ville, G. H. Presby<sup>141</sup> invite le public à admirer une photographie rehaussée en peinture :

On voit en exhibition de ce temps-ci dans les galeries des chambres photographiques de M. Presby un magnifique portrait du révérend M. Reid<sup>142</sup>, ministre anglican en cette ville. L'ouvrage qui est à l'huile est dû

---

Vancouver. J. Russell Harper, *Early Painters, op. cit.*, p. 200. Selon *Le Pionnier*, Loemans exposait aussi ses œuvres dans la salle qu'il avait louée dans l'édifice Griffith et avait l'intention d'offrir des cours de peinture. PS, 5 mai 1887.

<sup>138</sup> SWE, 8 mai 1885. Morey avait prêté deux œuvres de H. P. Smith pour la « Loan Exhibition » de la AAM en avril 1885. Il s'agissait d'une huile et d'une aquarelle qui avaient pour sujets des scènes de la côte est américaine.

<sup>139</sup> On note que ces photographies sont offertes en vente à 6 \$ la douzaine et que les profits serviront à l'agrandissement du nouveau musée. PE, 13 mars 1885.

<sup>140</sup> SWE « City Items », 20 janvier 1882. « J. R. MacBain, chemist, druggist and stationery. » Ce pharmacien offre aussi en vente des « Easter cards and Cabinet photographs of the late Henry Wadsworth Longfellow », SWE, 10 mars 1882.

<sup>141</sup> PE, 6 octobre 1885. De passage à Sherbrooke en 1862, Georges Horatio Presby s'y installe définitivement jusqu'à sa retraite en 1904. Bernard Belleau, « George H. Presby, photographe à Sherbrooke : 1862-1903 », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 7, automne 1995, p. 49-67.

<sup>142</sup> Il s'agit du révérend Charles Peter Reid qui sera l'un des membres fondateurs de la SLAA.

au pinceau de Mlle Marie Hébert, employée de l'établissement, et fait beaucoup d'honneur à l'artiste<sup>143</sup>.

Les marchands Dussault et Saint-Jean présentent dans leur vitrine de la rue Wellington un portrait du père du juge G.-E Rioux, « un ouvrage d'art remarquable dû au pinceau de M. J. A. Marois<sup>144</sup>. » Pour sa part, le libraire A. M. Richer présente dans sa vitrine une photographie de H. T. Blanchard, artiste photographe de la ville, où l'on voit l'équipe locale de joueurs de lacrosse « se détachant sur un fort joli fond de paysage<sup>145</sup>. » Ce libraire, dont le commerce était situé sur la rue Wellington, était cousin du peintre Sinaï Richer<sup>146</sup>, à qui il offre une belle visibilité :

On peut voir en ce moment, à la vitrine de notre concitoyen, M. A. Richer, libraire, un magnifique tableau dû au pinceau habile et fécond de son cousin, M. Sinaï Richer, de St. Hyacinthe. Le sujet de ce tableau est l'Abondance, et il excite l'admiration de tous les connaisseurs<sup>147</sup>.

Rapportées ça et là dans les journaux locaux, les activités de diffusion des arts visuels par la *SLAU* avant son installation dans le *Art Building*, et le phénomène d'émulation chez certains commerçants de la ville, permettent d'apprécier que, dès sa fondation, cet organisme ait joué un rôle important dans le développement culturel de Sherbrooke.

---

<sup>143</sup> Pour en apprendre plus long sur la pratique de rehausser des photographies par la peinture à l'huile, voir Mario Béland *et al.*, *La peinture au Québec 1820-1850 Nouveaux regards, nouvelles perspectives, op.cit.*, Laurier Lacroix, cat. no 251, « John Samuel McCord » p. 539-540.

<sup>144</sup> PE, « Notes locales », 8 juin 1887, p. 3.

<sup>145</sup> PS, 20 octobre 1887. L'article ne spécifie pas s'il s'agit d'une photo rehaussée de couleurs ou non.

<sup>146</sup> Sinaï Richer avait présenté des tableaux d'histoire à l'exposition agricole de Sherbrooke en 1891, dont *La mort de Cadieux*, œuvre qu'il avait exposé à Versailles quelques mois auparavant. PS, 1 septembre 1891. Durant un séjour de trois ans en France, S. Richer a étudié avec Bouguereau et Robert Fleury. J. R. Harper, *Early Painters and Engravers, op. cit.*, p. 266.

<sup>147</sup> PS, « A travers la ville », 11 septembre 1891.

Nous avons vu qu'en plus de S. F. Morey, il y avait à Sherbrooke d'autres collectionneurs d'art, entre autres, James Ross, qui séjourna dans la ville quelques années, W. B. Ives, W. A. Hale et quelques membres de la famille Morkill. Ces amateurs d'art ont sûrement été intéressés par l'annonce suivante :

M. H. A. Odell, de cette ville, a reçu instruction de vendre par encan un superbe assortiment de tableaux, à l'huile et couleur d'eau comprenant des meilleurs ouvrages de Vincent, Hill, Kaufmar, Fisher, Decrateau et de plusieurs autres artistes célèbres des États-Unis. Ces remarquables peintures sont encadrées dans de riches cadres lamés du bronze le plus fin. Ces objets sont offerts en vente par l'association des Arts de Philadelphie, dans le but d'aider les artistes dans la poursuite de leurs travaux. Les ventes par encan ont commencé hier soir, et se continueront ce soir et demain au soir, à sept heure et demie, dans la maison Beckett, ancien local du bureau d'enregistrement<sup>148</sup>.

Le journal ne revient pas sur les résultats de cette vente aux enchères « d'artistes célèbres des États-Unis », mais on peut supposer que certaines des personnes mentionnées ci-haut se sont présentées à cette vente. Si une petite élite de Sherbrooke était déjà intéressée par de tels événements, c'est en partie grâce aux fréquentes expositions d'œuvres d'art qui se tenaient régulièrement un peu partout dans la ville.

Ces expositions d'œuvres d'art vont connaître un nouvel essor dès l'installation de l'*Union* dans ses locaux du *Art Building*. En plus d'exposer dans la « Salle des Arts » (*Art Hall*) les œuvres de sa collection permanente, la *SLAU* y présente une exposition d'envergure dès l'automne 1887 (Fig. 17), Coïncidant avec l'exposition agricole de 1887, l'événement était annoncé par un encart publicitaire dans la presse locale.

Son Excellence le marquis de Lansdowne<sup>149</sup>, gouverneur général du Canada, et son épouse se sont rendus à Sherbrooke pour inaugurer la troisième exposition agricole

<sup>148</sup> PE, 31 juillet 1885.

<sup>149</sup> Henry Charles Keith, 5<sup>e</sup> marquis de Lansdowne (1845-1927), fût nommé gouverneur-général du Canada en 1883, à la suite du marquis de Lorne, fondateur de l'Académie royale des arts du Canada. Lansdowne quitta le Canada en 1888, pour devenir vice-roi de l'Inde.

organisée par la *Eastern Townships Agricultural Association*, dont le président était W. B. Ives. Cette visite à Sherbrooke du couple vice-royal fut un événement de grande envergure comme on peut en juger par l'importance de la couverture médiatique<sup>150</sup>. Durant leur bref séjour à Sherbrooke, leurs altesses visitèrent plusieurs écoles et d'importantes institutions commerciales et culturelles de la ville, un exercice fastidieux duquel ils s'acquittèrent avec beaucoup d'intérêt et de courtoisie pour le plus grand bonheur des citoyens. Une de ces visites fournit le prétexte d'inaugurer de manière plus officielle les nouveaux locaux de la *SLAU* durant l'exposition de peintures dont nous avons parlé plus haut :

A 4 heures de l'après-midi, son Ex. le Gouverneur-Général et madame la marquise de Lansdowne inauguraient le salon de la Galerie, Bibliothèque et musée d'art et y tenaient une réception sans apparat ainsi qu'il avait été fixé par le programme<sup>151</sup>.

Le journaliste ne fait pas mention de l'exposition de tableaux que le couple vice-royal a eu l'occasion d'admirer sur les cimaises du « salon de la Galerie ». Cependant il fait le constat suivant :

Nous regrettons que si peu de nos compatriotes aient cru devoir se rendre à cette réception. En dehors des membres du clergé, le nombre de nos Canadiens français qui se sont faits (sic) présenter au couple vice-royal, était des plus restreints. Il était en outre de nature à donner au Gouverneur-Général une fort médiocre et fausse idée de l'importance de notre population dans cette communauté.

---

Bien qu'il n'ait pas témoigné d'un goût pour les choses artistiques aussi développé que celui de son prédécesseur, Lansdowne fut très apprécié par les Canadiens pour ses talents d'administrateur et la vigueur avec laquelle il défendit les intérêts du Canada. P. B. White, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, « Petty-Fitzmaurice, Henry Charles Keith, 5<sup>e</sup> marquis de Lansdowne. » Consulté le 3 juillet 2006.

<sup>150</sup> PS 15 et 16 septembre ; SWE 16 septembre 1887.

<sup>151</sup> PS, 15 septembre 1887.

Il souligne en terminant qu'il y avait aussi de nombreuses abstentions dans les rangs de la population anglaise, sans pouvoir fournir d'explications<sup>152</sup>.

— GRAND —  
*Loan Exhibition*  
 — OF —  
**PAINTINGS**  
 IN THE ART HALL OF THE NEW  
**LIBRARY BUILDING.**

Finest collection of Pictures ever seen in  
 Sherbrooke.

September 12th to 20th inclusive.  
 9 a. m. to 10 p. m. each day.

Admission 25 cents. Proceeds in aid  
 of Library Association.

Fig. 18 – Annonce de la *Loan Exhibition*,  
 SWE 16 septembre 1887

<sup>152</sup> Dans la majorité des cas, les reportages d'événements importants recensés dans les journaux francophones, le *Pionnier* et le *Progrès de l'Est*, sont assez fidèles à ceux que l'on trouve dans le *Sherbrooke Examiner*. Toutefois, en ce qui concerne la réception au *Art Building* lors de la visite du gouverneur-général, on émet une autre opinion dans la presse anglaise dans l'article « Reception to Lord and Lady Lansdowne » on trouve le texte suivant : « At 5 o'clock p.m. a reception was held in the Morey Art Gallery which was well attended. » SWE, 16 septembre 1887.

Pour ce qui est de la prestigieuse « Loan exhibition » que Morey organisa dans la salle des arts, nous n'avons pas trouvé dans les journaux locaux de comptes rendus fournissant des indices sur les tableaux présentés. Sans doute mobilisés par la visite du couple vice-royal, les organismes de presse de Sherbrooke n'auront pas trouvé d'espace pour un reportage sur cette première exposition d'œuvres d'art dans les nouveaux locaux de la *SLAU*. Même le *Sherbrooke Weekly Examiner*, toujours fidèle à décrire ce genre d'exposition, ne lui consacra que le paragraphe suivant :

We trust our citizens will not fail to accord a generous support to the Loan Art Exhibition now open in the Library building. The promoters have spent much time, labor and expenses in getting it up, and it has proved a most agreeable surprise to all who have visited it. Many of the most valuable pictures will never be seen in Sherbrooke again. We understand that the receipts as yet have fallen considerably short of meeting the expenses, whereas the promoters hoped to have realized a large sum towards making additions to the present collection owned by the Association, and for other purposes<sup>153</sup>.

Le ton de l'article laisse deviner que l'exposition, loin de générer des fonds pour l'acquisition d'œuvres d'art, n'a probablement pas couvert ses frais. Le prix d'admission de 25 cents en a peut-être détourné plusieurs<sup>154</sup>. De plus, malgré les efforts de Morey pour inculquer au public sherbrookoïse l'appréciation de l'art, ce genre d'événements n'intéresse-t-il encore qu'une faible partie de la population<sup>155</sup>. Toutefois, même après cet échec, Morey organisera d'autres « Loan exhibitions » dans la salle des arts, probablement de moindre envergure que celle de 1887<sup>156</sup>.

---

<sup>153</sup> SWE, 16 septembre 1887.

<sup>154</sup> Les expositions précédentes, entre autres, celle de l'automne 1885 au *Registry Office*, n'exigeaient pas de frais d'admission.

<sup>155</sup> Nous avons pu constater, en ce qui concerne les subventions municipales à la *SLAU*, qu'une des raisons des réticences du conseil municipal à augmenter l'aide à son financement était liée à la perception négative des élus et d'une bonne part de la population au sujet de la collection d'œuvres d'art, une composante de l'*Union* jugée comme frivole, sinon comme carrément superflue.

<sup>156</sup> « Three loan art exhibitions have been held, realizing a small amount for photographs and other reproductions suitable for the Art Gallery. » ACRCE-SLAA, PO32, *History of the Library and Art Union, 1890*, p. 8.

En 1889, on présente dans la salle des arts une exposition d'œuvres de la collection personnelle de James Ross (1848-1913). Ce magnat du chemin de fer, responsable, entre autres, de l'expansion de plusieurs des réseaux du Canadien Pacifique, séjourna à Sherbrooke de 1887 à 1889 pour superviser les travaux du tronçon qui reliera Montréal à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick en passant par les Cantons de l'Est. D'ailleurs, à titre de gérant de la compagnie Canadien Pacifique pour la région, il fut l'un des plus importants locataires du *Art Building*. Selon ses biographes<sup>157</sup> Ross était un fervent amateur et collectionneur d'art, et nous savons que lui et Samuel Morey se connaissaient à cause de leur implication respective à la *Art Association of Montreal*<sup>158</sup>.

L'exposition de la collection de James Ross est résumée en ces termes par Morey dans le rapport annuel de l'*Union* en 1890 : « In the Art Gallery there is abundant evidence of the generosity and interest of Mr. and Mrs. James Ross, formerly of this city, who have loaned to the Union their entire collection of paintings, some 25 in number, many of great value and all of interest. These will probably remain throughout the present year. » Nous n'avons pas trouvé de description de ces tableaux dans la presse locale. Une partie de la collection personnelle de Ross a été très bien documentée dans *Le goût de l'art : les collectionneurs montréalais 1880-1920*<sup>159</sup>, toutefois il s'agit d'œuvres acquises après son départ de Sherbrooke et son installation définitive à Montréal, vers 1890<sup>160</sup>.

---

<sup>157</sup> Theodore D. Regehr, *Ross, James*, Dictionnaire biographique du Canada en ligne, consulté le 20 août 2005 ; Sulte *et al*, *A History of Quebec Its Resources and People*, vol. II, Montréal et Toronto, The Canada History Company, 1908, p. 534-537.

<sup>158</sup> James Ross fut président du conseil d'administration de la AAM à deux reprises, de 1898 à 1901 et de 1911 à 1913. AMBAM, *Office Holders of the Art Association of Montreal, 1860-1990-91*, texte tapuscrit, 5 p.

<sup>159</sup> Les tableaux de la collection personnelle de James Ross documentés dans ce catalogue furent acquis après 1890. Janet Brooke, *Le goût de l'art : Les collectionneurs montréalais 1880-1920*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989, p. 25-26.

<sup>160</sup> Le départ de Ross pour Montréal coïncide avec le prêt des œuvres de sa collection personnelle qui seront exposées dans le *Art Hall*. Il semble que ce prêt lui permit d'assurer

Il est peu probable que les tableaux exposés à Sherbrooke par Ross étaient aussi prestigieux que ceux de grands maîtres, tels W. M. Turner et J.-F. Millet, tableaux qu'il a acquis après son retour à Montréal. Un bon indice des œuvres qu'il aurait exposées à Sherbrooke nous est fourni dans le catalogue du *Carnival Loan Exhibition* qui eut lieu à la *Art Association of Montreal* en février 1887. Le prêteur, James Ross, identifié comme résident de Sherbrooke, présente les œuvres suivantes, *The Last Minstrel*, de George H. Boughton (NA, ARA, London) et *The Three Witches*, d'un certain Weatherbee (G.F. R.I. London)<sup>161</sup>. L'année suivante, toujours à la *AAM*, Ross présente *Russian Escort*, du polonais Jan Chelminski et *Evening*, de L. Neubert<sup>162</sup>.

En plus d'acquérir des tableaux de peintres européens, James Ross s'intéressait aussi aux peintres canadiens, à titre de mécène et de collectionneur<sup>163</sup>. On peut supposer que certaines des œuvres d'art qu'il prête à *l'Union* en 1889-90, étaient d'artistes locaux. Durant son séjour à Sherbrooke, Ross s'impliqua dans la *SLAU*, entre autres, à titre de membre du *Art Committee* de 1888 à 1890.

La collection de *l'Union* comprenait un tableau, *Holy Family*, copie d'un maître de la Renaissance italienne<sup>164</sup>, présenté par James Ross, sans doute suite à l'exposition de

---

pour plusieurs mois la sécurité de sa collection et qu'il l'aura reprise une fois son installation à Montréal complétée.

<sup>161</sup> AMBAC, « Registre des expositions », vol. 2, mars 1880-15 décembre 1888, chemise 4578, p. 114.

<sup>162</sup> AMBAC, *Catalogue Loan Exhibition of Oil Paintings and Water Colour Drawings*, novembre 1888. James Ross y est présenté comme résident de Sherbrooke, tout comme S. F. Morey qui a prêté deux œuvres à la même exposition, *At Eventide*, de C. Harry Eaton et *A Spring Harmony*, de H. Bolton Jones, deux peintres américains.

<sup>163</sup> James Ross avait acquis plusieurs tableaux du peintre Homer Watson. Vers les années 1909, il reçoit ce dernier, accompagné de William Brymner et de Curtis Williamson, à sa résidence du Cap Breton. Dennis Reid, *A Concise History of Canadian Painting*, 2<sup>e</sup> edit., 1988, Toronto, Oxford University Press, p. 110, 126.

<sup>164</sup> D'après une note manuscrite de Margaret Bishop, administratrice de la *SLAU* qui s'occupa de la vente des tableaux aux enchères en 1969, il s'agit d'une copie de *La Sainte Famille* d'Andrea Del Sarto (1486-1530), peintre florentin, dont l'original est au Louvre. Une œuvre semblable fut léguée à la *Art Association of Montreal* par Benaiah Gibb en 1877, n<sup>o</sup> 65, *Holy*

1889<sup>165</sup>. Samuel Morey, dans la lettre qu'il adresse au rédacteur d'*Arcadia* en 1892, fait mention de ce tableau : « a good copy of an old master. » Il le décrit plus longuement dans le *Canadian Courier* : « The late James Ross, of Montreal, presented another large painting, *The Holy Family*, a copy, very beautiful in colour, of an Italian Old Master<sup>166</sup>. »

En 1892, on offre les cimaises de la salle des arts à Mme Fullarton, une artiste canadienne qui a connu un certain succès en Europe<sup>167</sup>. L'année suivante, l'Union présente à nouveau une exposition des œuvres de cette artiste :

Exhibition of Paintings. Prior to leaving for Europe, Madame Fullonton (sic) will offer at private sale her entire collection of works of art, consisting of original works representing scenery abroad and in this vicinity, copies of celebrated paintings, water colors etc. For this purpose the collection will be exhibited free in the Art Hall, may 27<sup>th</sup> to June 3<sup>rd</sup>. This will be a rare chance for citizens of Sherbrooke and vicinity to acquire at a moderate price, works of art of genuine merit. Prior to date announced, many of the pictures may be seen at Madame Fullonton's studio in Odell's block. The Library and Art Union have recently acquired one of Madame Fullonton's works for the permanent exhibition of the Art Gallery<sup>168</sup>.

Le tableau en question, une vue sur la rivière Massawippi près de Lennoxville, est mentionné au n° 14 de la liste des œuvres de la collection de l'*Union* publiée en

---

*Family*, copy from Andrea del Sarto by Petrini, *Art Association of Montreal, Catalogue of the Gibb Bequest and a special Loan Collection of Pictures, on the occasion of the Dominion Exhibition, Montreal, Sept. 1880*, Montreal, Louis Perrault & Co. Printers, 1880, p. 6.

<sup>165</sup> C'est le n° 1 de la liste publiée dans le SWE, 27 janvier 1899.

<sup>166</sup> *Canadian Courier*, *op. cit.*, 21 avril 1917.

<sup>167</sup> PS, 21 mars 1892. « Lundi, le 23 courant, il y aura une exposition de tableaux dans la salle des Arts. Une artiste célèbre, madame Fullonton (sic), exposera son grand tableau du salon de 91 avec plusieurs autres de ses œuvres. »

<sup>168</sup> SWE, 19 mai 1893. On constate que, deux mois à peine après l'incendie du *Art Building*, la Salle des arts est restaurée et peut accueillir une exposition.

janvier 1899. L'auteur y est identifiée comme : « Mrs. Fullerton, now Mrs. Watts, of Montreal<sup>169</sup>. »

Les rapports annuels de l'*Union* pour les années subséquentes et les journaux consultés ne fournissent pas d'information sur la tenue d'expositions dans la Salle des arts, autre que celle de la collection permanente de la *SLAU* et des prêts à long terme des familles Morkill et Hale, décrits dans l'article du SWE en 1899.

Toutefois, en 1906, un artiste associé à l'Université Bishop's présente une exposition de ses œuvres dans la galerie du *Art Building*. Il s'agit de Robert Norman Hudspeth (1862-1943), un peintre qui, bien qu'ayant étudié pendant deux ans à l'Académie Julian de Paris, fit plutôt carrière comme professeur de mathématiques et de chimie à l'Université Bishop's, de 1887 à 1909<sup>170</sup>. Il n'en continua pas moins à s'intéresser aux arts visuels, comme en témoigne le fait qu'il ait été l'un des juges pour la section arts visuels de l'Exposition agricole de Sherbrooke de 1902 et sa participation aux activités de l'*Union* comme membre du *Art and Natural History Committee* durant quelques années<sup>171</sup>.

---

<sup>169</sup> L'orthographe du nom de cette artiste varie selon les sources. Le *Pionnier* de Sherbrooke la décrit comme : « Mme Fullonton, d'Island-Pond, Vt., une canadienne qui a déjà fait honneur à sa terre natale dans le monde européen. Voici un extrait de ce que disait d'elle le *Moniteur des Arts*, un journal parisien : « Un tableau de Madame Fullonton, une étude de la nature, un jardin au matin, un jardin de ferme, moitié potager et moitié fleuriste, bien ensoleillé, de couleur éblouissante, tout le prisme ! ». PE, 1 avril 1992. J. Russel Harper, *Early Painters*, op. cit., p. 123. « Fullarton, J. (Act. mid-19th cent.) Painter of pastel portraits and pencil portrait draughtman. Worked in pleasing naïve style. Said to be from Eastern Townships, P.Q. » aussi p. 324, « Watts, Mrs. Etta (Act. 1895-1900) Painter at Montreal. Exhibited oil landscapes and genre paintings. » Cette même Etta Watts, expose à l'*AAM* en 1895, 1898 et 1900. Elle présente aussi des œuvres aux expositions de l'Académie Royale des arts du Canada, en 1895, 1896 et 1899. Evelyn de R. MacMann, *Montreal Museum of Fine Arts*, op. cit., p. 394, et *Royal Canadian Academy of Arts*, op. cit., p. 421.

<sup>170</sup> Sur R. N. Hudspeth, voir J. Russel Harper, *Early Painters*, op. cit., p. 165 ; Victoria Baker, *L'art des Cantons de l'est*, op. cit., p. 22 ; D.C. Masters, *Bishop's University : The First Hundred Years*, Toronto, Clarke, Irwin & Co. Ltd, 1950, p. 82.

<sup>171</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of the Library & Art Union*, op.cit., 3<sup>rd</sup> December 1907.

Sous le titre « An interesting collection of pictures by Townships artist », l'exposition suscite un long commentaire dans le quotidien anglophone, dont nous reproduisons quelques extraits :

There is now on free exhibition in the Art Gallery a very interesting collection of pictures by Mr. Hudspeth, including his work of the past year, both in portraiture and landscape. The important position which Mr. Hudspeth has for years filled in connection with Bishop's College University, will render it a surprise to some to find such serious work in an entirely different direction. Although this now serves him for recreation, it has its basis in a thorough course of study in the Art schools of Paris and indicates what he might have attained to in art had he made it his profession.

Le journaliste fait ensuite la description élogieuse de plusieurs portraits et s'attarde sur un tableau, *Portrait of a Young Lady with Violin*, une œuvre récente qu'il décrit comme « a strong picture, attractive in color, pose and general effect [...] The treatment of the flesh, texture of the dress and modelling being exceedingly good ». En signant l'article CRITIC, l'auteur anonyme, termine son compte rendu par un encouragement à l'acquisition d'œuvres d'art :

It is a pity some of our Sherbrooke homes could not be made more attractive and talent recognized by the acquisition of such work as that referred to, while a good portrait in oil is a possession of permanent value, growing yearly in richness of color and tone<sup>172</sup>.

#### 4.5 Le prêt de tableaux de la *Art Association of Montreal*

La première mention d'un prêt de la *AAM* à la *SLAU* est inscrite dans le procès-verbal d'une réunion du *Art & Natural History Committe*, le 26 avril 1911 :

Mr. Lawrence read a letter from Mr. S. F. Morey in which it was stated, that the Trustees of the Montreal Art Association had decided to loan some pictures to the Library & Art Union, on application being made for such a loan.

---

<sup>172</sup> SDR, 20 janvier 1906, p. 4.

The announcement was received with hearty thanks to the Trustees of the M.A.A. for their public spirited generosity, and the Secretary was instructed to write, and obtain the conditions under which the loan could be procured, especially the length of time for which the loan would be granted as well as any fuller information bearing on the matter.

It was also suggested, that should the conditions be such as the Library & Art Union could carry out, the arrangement for the insurance of the Pictures be left to the M.A.A. to make such provision with an Insurance Company as would be satisfactory to the M.A.A. and that the bill of cost be sent to the Library & Art Union for payment.

The time requested for the duration of the loan was not to be less than twelve months, as the A.& N. H. Committee were of the opinion that a shorter period would not be an adequate return for the expense incurred in procuring the loan<sup>173</sup>.

Compte tenu des contacts fréquents entre Samuel F. Morey et les administrateurs de la *Art Association of Montreal*, on peut supposer qu'il est directement impliqué dans le prêt de plusieurs tableaux de la collection de l'institution montréalaise.

En plus du talent de persuasion de Morey, un autre facteur qui joua en faveur de ce prêt fut le déménagement imminent de la *AAM* dans son nouveau musée en construction sur la rue Sherbrooke Ouest. On aura voulu élaguer des collections, du moins durant quelques années, certains tableaux qui reflétaient le goût de l'époque victorienne, alors que les nouvelles installations de la *AAM* confirmaient sa volonté d'entrer symboliquement dans le XX<sup>e</sup> siècle. Le style néo-Renaissance, utilisé par les architectes Taylor et Gordon pour l'édifice du carré Phillips<sup>174</sup>, a fait place au style Beaux-Arts, dont l'apparition à Montréal au début du siècle dernier correspond à une période de prospérité économique et d'effervescence artistique sans précédent<sup>175</sup>.

---

<sup>173</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of the Library & Art Union*, *op.cit.*, 26<sup>th</sup> April 1911.

<sup>174</sup> Le style néo-Renaissance, bien que dans une version plus modeste, a été choisi par l'architecte James Nelson pour le *Art Building* de Sherbrooke. On constate une fois de plus ici l'influence du modèle montréalais sur les installations de Sherbrooke.

<sup>175</sup> François Rémillard et Brian Merrett, *L'architecture de Montréal Guide des styles et des bâtiments*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, p. 104.

Inauguré en 1912, le nouveau musée, conçu par les architectes montréalais, Edward et William Maxwell, consacre la place qu'occupe désormais la *Art Association of Montreal* au sein de l'élite de la métropole du Canada<sup>176</sup>.

Les archives de la *SLAA* ne contiennent pas d'informations précises sur les tableaux prêtés par la *AAM*. Après quelques tentatives infructueuses, une recherche plus poussée dans les archives du MBAM a permis de découvrir que le prêt à la *SLAU* était composé d'au moins onze tableaux tirés de la collection Benaiah Gibb<sup>177</sup>, surtout des paysages européens et des scènes de genre. Grâce aux fichiers consultés<sup>178</sup> nous avons pu colliger la liste suivante des œuvres en provenance du *Benaiah Gibb Bequest* 1877, prêtées à la *SLAU*.

N° d'accession 234

Bossuet, François-Antoine<sup>179</sup>, 1800-1894, peintre belge, *The Old Bridge, Cordova*, 1877, huile sur toile, 32 x 50", prêt à la *SLAU*, décembre 1911 à juillet 1928 ; autre prêt au *Mount-Stephen Club*, octobre 1928 à mai 1945 ; vente finale à la Dominon Gallery en 1945 au prix de 75 \$,

---

<sup>176</sup> Ces informations sont tirées du document, *Musée des beaux-arts de Montréal Aperçu historique*, texte tapuscrit de 4 feuillets préparé par le bureau des communications du MBAM, n.d., après 1991.

<sup>177</sup> En 1877, Benaiah Gibb cède à la *AAM* un terrain situé au square Phillips et lui remet, outre sa collection de 72 tableaux et quatre bronzes, 8 000\$ en don pour qu'un musée soit érigé à cet endroit. *Musée des beaux-arts de Montréal...*, *Ibid.*

<sup>178</sup> AMBAM, *Art Association of Montreal, Record Card, Accession Card.*

<sup>179</sup> Bossuet, François-Antoine, 1800-1899, Ypres 1798 - Saint-Josse-ten-Noode 1889. Peintre traditionaliste et romantique de paysages mais surtout de vues urbaines. Architecte. Élève aux Académies d'Anvers (G. Herreyns) et de Bruxelles. Professeur à l'Académie de Bruxelles (1832-74). Entreprend de nombreux voyages, en Espagne, en Italie, au Maroc, en Allemagne et aux Pays-Bas, voyages qui sont parfois des missions diplomatiques. A du succès grâce à ses vues urbaines romantiques, réalisées avec précision et une parfaite maîtrise de la perspective. Ces qualités le rendent très important au plan iconographique. Auteur du *Traité de Perspective*. Oeuvres aux Musées d'Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, Ypres, Liège, Ostende, Berlin, Leipzig, Stuttgart, Montréal et Philadelphie. Bénézit, E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Librairie Gründ, 1976, tome II, p. 198-199.

Condition : good. [-n° 15, *Cordova, (Palace of the Moorish Kings)*, 52 x 34, F. Bossuet, *Catalogue of the Gibb Bequest, 1880*, p. 4-]<sup>180</sup>.

N° d'accession 240

Butler, Joseph, 1822-1885<sup>181</sup>, *Lake of Wallenstadt*, 1876, huile, 39 x 58", prêt à la *SLAU*, octobre 1911 à juillet 1928, autre prêt au *Mt. Stephen Club*, octobre 1928 à mai 1945, vente finale à la Dominion Gallery en 1945 au prix de 75 \$. [-n° 29, *Lake Wallenstadt*, 61 x 40", J. Bütler, *Ibid.*, p. 4-], (Fig. 19).

N° d'accession 291

Heuvel, Theodore-Bernard, 1817-1906, peintre belge, *Blind Man's Buff*, 1863, huile sur toile, 25 x 32", prêt à la *SLAU*, 1911 à juillet 1928, vente finale à Mme A. Millman, octobre 1939, Condition : bad. [-n° 16, *Blind Man's Buff*, 26 x 32, F. De Heuvel, *Ibid.*, p. 4-].

N° d'accession 328

Heuvel, T. B., 1817, *Village School*, s.d., huile sur toile, s.d., prêt à la *SLAU*, 1911 à juillet 1928, vente finale à Mme A. Millman, octobre 1939, Condition : bad<sup>182</sup>.

N° d'accession 292

Moormans, Franz, 1831-1892,<sup>183</sup> peintre hollandais, *Le Cadeau de Noce*, 1877, huile sur panneau, 12½ x 9½", prêt à la *SLAU*, 1911<sup>184</sup>. [-n° 53, *The Necklace*, 12 x 10", F. Moormans, *Ibid.*, p. 6-].

<sup>180</sup> AMBAM, Art Association : Gallery, Phillip's Square, *Catalogue of the Gibb Bequest and a special Loan Collection of Pictures, on the occasion of the Dominion Exhibition, Montreal, Sept. 1880, op. cit.*

<sup>181</sup> Joseph Nikolaus Butler (German, 1822-1885), En ligne : <http://www.artnet.de/artist/686855/joseph-nikolaus-butler.html>.

<sup>182</sup> Ce tableau n'est pas mentionné dans le catalogue du legs Gibb : *Catalogue of the Gibb Bequest....op. cit.*

<sup>183</sup> Franz Moormans (1831-1892), peintre de l'école hollandaise, né à Rotterdam. Il étudia à l'Académie d'Anvers et enseigna à l'Académie d'Armsterdam. Connu pour ses scènes de genre, il figura dans diverses expositions, notamment au Salon des Artistes Français à Paris, où il fut médaillé en 1889. Source : Bénézit, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps...*, op. cit., Tome V ; En ligne, <http://www.boongallery.ne/booncatalogus.pdf>.

<sup>184</sup> Ce tableau n'est pas inclus dans les oeuvres retournées à la AAM en 1928-29. On envoie à sa place une oeuvre de Percy Woodcock qui faisait partie de la collection permanente de la *SLAU*. Le Record Card de l'*AAM* pour cette oeuvre se lit comme suit : « Percy Franklin Woodcock, R.C.A., 1855-1936, *Landscape*, oil on canvas, Sent by the Library & Art Union, Sherbrooke, P.Q. in 1928 to replace our No 328 (Moormans) which was lost. Sold to Mrs A



Fig. 19 – Butler, Joseph, 1822-1885, *Lake of Wallenstadt*, 1876

N° d'accession 354

Nyhof, Elie (E.F.), s.d., *Lake of Zug, Switzerland*, s.d., huile, 38 x 59",  
 prêt à la SLAU, 1911 à 1928, vente finale à la Dominion Gallery, oct.  
 1945 au prix de 100 \$. Condition ; very dirty. [-n° 31, *Lake of Zug*  
*(Switzerland)* 60 x 40, E.A.E. Nyhoff, *Ibid.*, p. 4-], (Fig. 20).

---

Millman Oct 1939. Note - Lent to the Library & Art Union, Sherbrooke, P.Q., in 1911, and not returned with the other pictures in 1918, a painting by Percy Woodcock being sent in its place. Oct 9<sup>th</sup>, 1947. Letter received from F.W. Clowery of the firm Schroder, Clowery & Wright of 23 King St. W. Sherbrooke P.Q. asking information re a painting he had by Frans Moomans, entitled "Le Cadeau de Nous" (sic) which no doubt is our painting. Dr. Martin & Mr. Morgan decided to let the matter stand and not claim the picture. » AMBAM, Record Card, Accession Card P.T.O., History Literature and Notes.

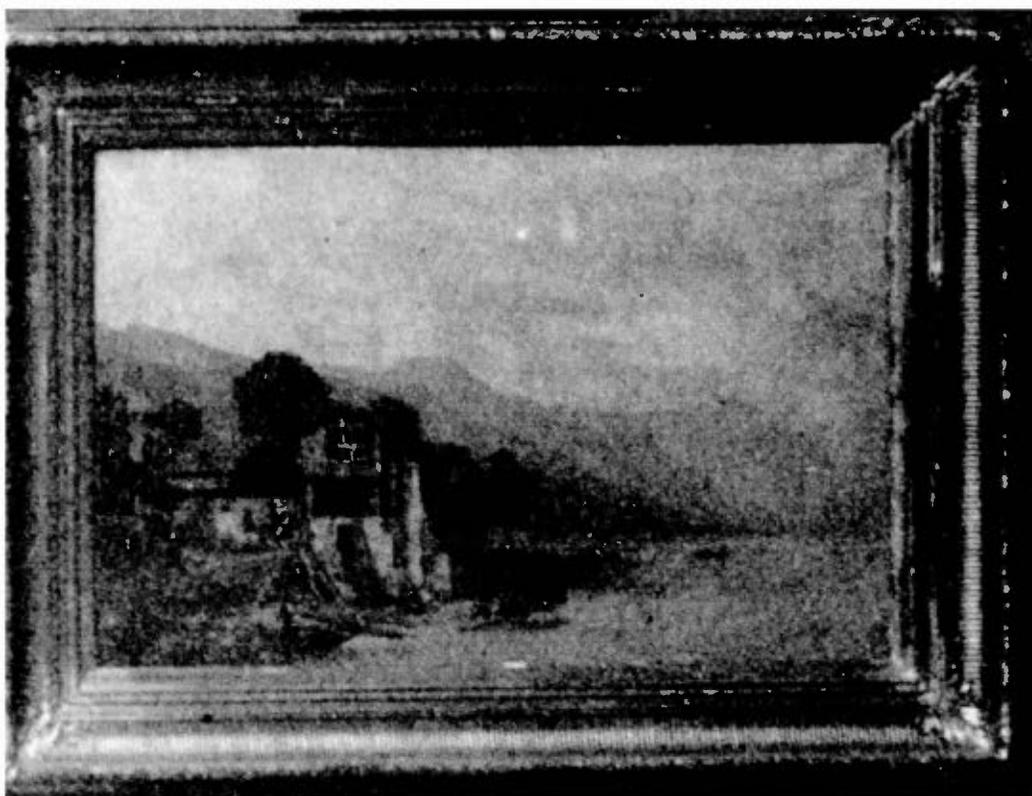


Fig. 20 – Elie Nyhof, s.d., *Lake of Zug, Switzerland* s.d.

N° d'accession 365

Percy, Sidney Richard Williams<sup>185</sup>, 1825-1886, peintre anglais, *Lago di Como*, 1866, huile, 41 x 64", prêt à la SLAU, 1911 à 1928. Vente finale à Dominion Gallery en 1945 au prix de 100 \$. [- n° 11. *Lake Como, (Italy)*, 65 x 43, S.R. Percy, *Ibid.*, p. 3-], (Fig. 21).

---

<sup>185</sup> 1821-1886 PERCY Sidney Richard Williams, GB, En ligne : <http://www.artarchiv.net/doku/masterindex.htm>.



Fig. 21 – S. R. Percy (1825-1886) *Lago di Como* 1866.

N° d'accession 391

Salentin, Hubert, 1822-1906<sup>186</sup>, peintre allemand, *His Portrait*, 1858, huile sur toile, 24 x 20", prêt à la SLAU, 1911 à juillet 1928. Condition : dirty. Vente finale à Mme A. Millman 1939. [-n° 59, *His Portrait*, 25 x 21, H. Salentin, *Ibid.*, p. 6-].

N° d'accession 393

Savry, Hendrick, 1823-1907, peintre hollandais, *Landscape with cattle*, 1867, huile, 48½ x 32¾", prêt à la SLAU, 1911 à juillet 1928 ; autre prêt à Mt-Stephen Club de 1928 à décembre 1944, vente finale à Dominion Gallery 1945 au prix de 80 \$. Condition : dirty. [-Ce tableau ne figure pas au *Catalogue of the Gibb Bequest*-]

N° d'accession 423

De Vylder, C. s.d., *The Card Players*, signature C. de Vylder, Antwerpen, 1860, huile sur panneau, 21 x 26", prêt à la SLAU, 1911 à 1928, vente finale à Mme A. Millman, octobre 1939. [-n° 5, *Card Players*, 23 x 27, C. De Vylder, *Ibid.*, p. 3-].

<sup>186</sup> Salentin, Hubert, D. En ligne : <http://www.artarchiv.net/doku/masterindex.htm>.

N° d'accession 432

Weiser, B. s.d., *Expectation*, (signed B. Weiser, on fence at right), s.d., huile sur panneau, 18½ x 14", prêt à la *SLAU*, 1911 à 1928, vente finale à Mme A. Millman, octobre 1939. [-n° 52, *Expectation*, 19 x 15, B, Weiser, *Ibid.*, p.5-].



Fig. 22 – La Salle des arts de la *SLAU*, vers 1916. La flèche pointe sur *Lake of Zug*, de Elie Nyhoff, prêté par la *AAM* de 1912 à 1928.

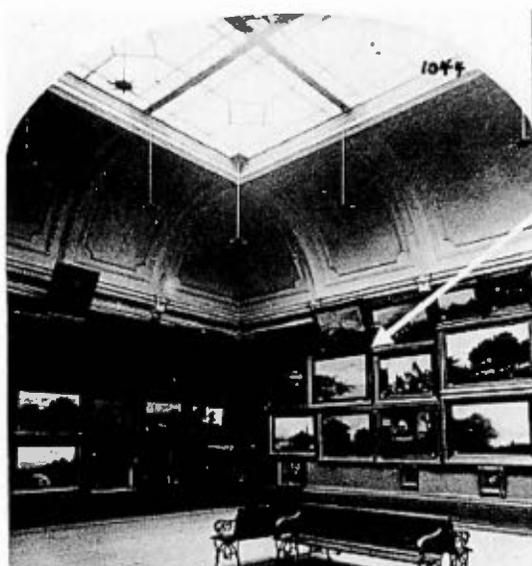


Fig. 23 – L'exposition de la collection Gibb à la *Art Association of Montreal* en 1880. La flèche pointe sur *Lake of Zug*, de Elie Nyhoff.

Ces deux photos, (figure 21 et figure 22), permettent de confirmer qu'il s'agissait bien de l'œuvre de Nyhoff, comprise dans le don de Gibb à la *AAM* en 1879, qui a été exposée dans la salle des arts de la *Sherbrooke Library & Art Union*, de 1911 à 1927.

Nos recherches dans les archives de la *Sherbrooke Library and Art Association* et dans le fichier où sont consignées les œuvres aliénées de la *Art Association of Montreal*, ne nous ont pas permis de découvrir d'autres tableaux autres que ceux qui figurent dans la liste ci-haut. La comparaison avec les œuvres de la collection Gibb,

prêtées à Sherbrooke en 1911, et celles du catalogue de 1880, confirme qu'il s'agit bien des mêmes<sup>187</sup>.

Les œuvres prêtées par la *Art Association of Montreal* en 1911 resteront à Sherbrooke jusqu'en 1928. Sauf pour celle de Moormans, à laquelle on a substitué par erreur une œuvre de Woodcock, elles seront toutes retournées à Montréal en 1928, quelques mois après la vente du *Art Building* en novembre 1927. Trois d'entre elles ont été prêtées, peu après leur retour, au *Mount-Stephen Club* de Montréal jusqu'en 1944-45<sup>188</sup>.

Les onze tableaux tirés du legs Benaiah Gibb de 1877, ne sont pas tous retournés en bon état, comme en font foi les quelques remarques sur leur condition notées dans le fichier consulté dans les archives de la *AAM*. Est-ce suffisant pour justifier le fait qu'ils ont tous été aliénés par vente à Rose Millman en 1939 et à la Galerie Dominion en 1945<sup>189</sup>, pour des montants qui se situaient considérablement en deçà de leur évaluation de 1877 ?

---

<sup>187</sup> On remarque quelques différences dans les titres des œuvres, dans les dimensions et le nom des peintres. Les changements dans les titres peuvent être survenus lors de différentes opérations de catalogages des tableaux, les dimensions ont varié sans doute selon que l'on a mesuré l'œuvre avec ou sans son cadre et les noms des artistes ont été parfois imprimés, ou dactylographiés, ou écrits à la main.

<sup>188</sup> George Stephen (1829-1921), fondateur et président du Canadien Pacifique, fit construire en 1880-83 une grande maison bourgeoise sur la rue Drummond, à Montréal. Par ses formes éclectiques, autant renaissantes que baroques, et son intérieur lambrissé de bois d'essences rares, cette résidence symbolise la prospérité de celui qui sera fait baron Lord Mount Stephen après l'achèvement des travaux du chemin de fer transcontinental. Depuis 1925, la maison abrite le Club Mount-Stephen, un club privé pour gens d'affaires. François Rémillard et Brian Merrett, *L'architecture de Montréal...*, *op. cit.*, p. 61.

<sup>189</sup> La Dominion Gallery of Fine Arts a été inaugurée au début des années 1940 par Rose Millman sur la rue Sainte-Catherine Ouest. L'historien d'art juif allemand, Max Stern (1904-1987), immigré au Canada en 1940, s'associe à Mme Millman et devient par la suite directeur de la galerie en 1943. En 1947, la Galerie Dominion est rachetée par Stern et son épouse Iris. La galerie déménage alors rue Sherbrooke Ouest et devient une véritable institution où se côtoient des noms d'importance. <http://www.ledevoir.com/2004/09/11/63413.html>, consulté le 10 juillet 2007. Sur l'histoire de Max Stern et la Galerie Dominion voir : François-Marc

Le fonds d'archives de la *SLAA* ne contient que très peu d'information sur cette longue présence de tableaux de maîtres européens à Sherbrooke. Dans son rapport annuel pour 1912, la bibliothécaire de la *SLAU* fait le commentaire suivant : « Some changes in the Art Section have been made, necessitated by the addition of some pictures loaned by a Montreal Art Gallery to make room for which the pictures were rearranged and some of them brought downstairs to the Libray (sic) and Reading Rooms<sup>190</sup>. » Samuel Morey fait une brève allusion au prêt de la *AAM* dans sa contribution à l'article déjà cité de Estelle M. Kerr dans le *Canadian Courier*.

Les archives du MBAM contiennent des documents relatifs à d'autres prêts d'œuvres de la collection Gibb dans les Cantons de l'Est. Suite à une lettre de Samuel Morey, datée du 7 mai 1918, la *Art Association of Montreal* accepte de prêter trois œuvres à des institutions de Coaticook. La première, *Il m'aime*, de Percy F. Woodcock, ornera les murs du *High School* de 1918 à 1945. Les deux autres, identifiées dans la correspondance comme *Fishing Boats of Dover*, de Henry K. Taylor, et *The River Llygwy* de Sidney Percy, faisaient partie du don Benaiah Gibb. Elles seront installées dans le *Guild Hall* de l'église anglicane St. Stephen en 1918 et y resteront au moins jusqu'en 1939.

En 1921, après avoir vu les œuvres qui ornaient les murs du *Guild Hall* de Coaticook, le président du *Board of Trade* de Richmond sollicite un prêt semblable auprès des administrateurs de la *AAM* pour décorer la grande salle de leur hôtel de ville. La *AAM* accepte de prêter sept tableaux, dont trois de la collection Gibb. Les œuvres prêtées sont en place à Richmond le 22 décembre 1921 et, selon la correspondance conservée aux archives, « they have attracted wide attention and are being greatly appreciated. »

---

Gagnon, Michel Moreault et Edith-Anne Pageot. *Max Stern, marchand et mécène*, Montréal, MBAM et Galerie Leonard & Bina Ellen, 2004, 96 p.

<sup>190</sup> ACRCE-SLAA PO32, « The Librarian's Annual report for year ending October 30th, 1912 », tapuscrit, un feuillet.

Ces prêts de tableaux légués par Gibb à la *AAM* en 1877 à des institutions des Cantons de l'Est et à d'autres, ailleurs au pays, ne font pas vraiment partie de l'histoire de la *SLAU*, si ce n'est que celui de Coaticook a été accordé à l'instigation de Samuel F. Morey<sup>191</sup>. Toutefois, l'information que nous avons recueillie dans les archives du MBAM est intéressante en ce qui concerne l'histoire des collections des musées au Canada en général et celle des œuvres de la donation Gibb à la *Art Association of Montreal* en particulier.

#### **4.6 Les deux « *Loan Exhibitions* » en provenance de la Galerie nationale du Canada**

À l'automne de 1914, Samuel Morey reçoit une lettre d'Eric Brown (1877-1939), directeur de la Galerie nationale du Canada, qui veut présenter à Sherbrooke plusieurs œuvres de leur collection permanente<sup>192</sup>. Cette offre s'inscrit dans la nouvelle politique de la Galerie nationale dont le mandat, en premier lieu, était de collectionner et de diffuser l'art canadien. Notons que ce mandat s'affirmera de plus

---

<sup>191</sup> AMBAM, 2S Loan, Coaticook . Ce dossier contient une longue correspondance, dont une lettre de S. F. Morey, adressée depuis Sherbrooke le 7 mai 1918, à J.B. Abbott, secrétaire de la *AAM*. Morey a fait les arrangements nécessaires pour que trois œuvres de la collection permanente de l'*AAM* soient prêtées à long terme à des institutions de Coaticook. *Il m'aime*, de Percy Woodcock, no acc. 440, au Coaticook High School, et deux autres, *Fishing Boats off Dover*, de Henry K. Taylor, no acc. 171, et *The River Llygwy*, de Sidney Percy, no acc. 144, au Anglican Church Guild of Coaticook. Le tableau de Woodcock, retourné à Montréal en février 1945, était en si mauvaise condition qu'il fut détruit, selon une décision prise par F.C. Morgan en août 1951. La correspondance consultée dans les archives du MBAM indique que les deux tableaux prêtés au Anglican Church Guild étaient toujours à Coaticook en 1939, mais nous n'avons pas retrouvé leur trace après cette date. On peut supposer qu'ils ont été retournés en même temps que celui de Woodcock. Nous espérons avoir l'occasion de poursuivre les recherches sur ces prêts de tableaux de la *Art Association of Montreal* à Coaticook et à Richmond – celui de Richmond comprenait aussi des œuvres du legs Gibb – et de rédiger un article sur le sujet pour publication ultérieure.

<sup>192</sup> AMBAC, Archives de la Galerie nationale du Canada, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12 , Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Eric Brown à Samuel F. Morey, 23 septembre 1914. L'échange de correspondance entourant les prêts de la *GNC* à la *SLAU* est reproduit à l'annexe VI. Les biographies des artistes représentés dans les envois de la *GNC* et la *AAM* sont fournies à l'annexe IX.

en plus avec l'arrivée de Brown en 1910, décennie qui vit l'émergence, puis l'hégémonie du Groupe des Sept dans le développement de l'art canadien.

On peut aussi situer l'exposition de Sherbrooke dans le contexte des nombreuses activités de diffusion de la Galerie nationale, suite à l'implantation en 1913 d'un important programme de prêts d'œuvres de sa collection permanente, alors en pleine croissance, visant plusieurs musées, galeries d'art et bibliothèques publiques à travers le Canada. La politique de la Galerie nationale au sujet des prêts d'œuvres d'art a été ratifiée comme suit en 1913 : « The trustees may lend the objects of art owned by the National Gallery to any duly accredited or authorized art or other public body for the purpose of public exhibition and instruction<sup>193</sup> ». Dès décembre 1913, le *St. John's Art Club*, au Nouveau-Brunswick<sup>194</sup>, a reçu le prêt de trente œuvres et Eric Brown s'occupe d'organiser d'autres expositions à Hamilton et à Winnipeg.

Lorsqu'il reçoit la lettre de Brown, Samuel Morey est retiré du monde des affaires depuis 1909 et n'est plus gérant de la *SLAU*, bien qu'il y soit toujours très impliqué, surtout en ce qui concerne la collection d'œuvres d'art. D'ailleurs on a vu qu'il avait obtenu en 1911 un important prêt d'œuvres en provenance de la *Art Association of Montreal*. Dans sa réponse à Brown, Morey explique qu'après vingt années d'implication active dans la *SLAU*, il ne joue plus maintenant qu'un rôle consultatif et que la proposition du musée national, qu'il trouve par ailleurs fort intéressante, n'a pas suscité grand enthousiasme chez les administrateurs de la *SLAU*. Bref, il termine sa lettre en regrettant qu'on ait décidé de ne pas y donner suite, pour le moment<sup>195</sup>.

---

<sup>193</sup> AMBAC, Minutes of Meetings 1913-1956, 9-21B, Minutes of Second Meeting, December 15 1913, By-Laws B.1, p. 95.

<sup>194</sup> AMBAC, Loans/Etc./Maritimes, Saint John, N.B., 5.11. S, (File 1)

<sup>195</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Samuel F. Morey à Eric Brown, 10 octobre 1914.

La correspondance nous indique qu'Eric Brown s'est déplacé en 1915 pour venir à Sherbrooke rencontrer Morey et visiter les locaux de la *SLAU*. Brown est favorablement impressionné par les installations de l'*Union* dans le *Art Building*. De retour à Ottawa, il écrira à Morey :

The Trustees of the National Gallery are anxious to do all in their power to help forward the understanding of art wherever possible, and in view of the fact that you have done such good work in Sherbrooke and are possessed of such an excellent art gallery they believe that a loan exhibition would help to increase the art interest in the community<sup>196</sup>.

Il faut dire que les lieux de diffusion au Québec pour les arts visuels se limitaient alors à la Pinacothèque de l'Université Laval inaugurée en 1888 et au nouveau musée de la *Art Association*, construit en 1912 sur la rue Sherbrooke à Montréal<sup>197</sup>.

La visite d'Eric Brown à Sherbrooke a suscité une longue correspondance entre lui et Morey, où ce dernier fait état des difficultés de trouver les fonds pour le transport des oeuvres et pour les assurances dans une période de compressions financières occasionnées par le conflit mondial. Morey raconte qu'il a demandé une souscription spéciale aux membres et amis de la SLAA pour financer l'exposition et que la réponse est très lente à venir<sup>198</sup>.

#### 4.6.1. L'exposition de 1916

Brown insiste, il rajuste à la baisse les taux exigés pour le « freight » et les assurances. Finalement, grâce à l'implication personnelle de Morey, on arrive à une

---

<sup>196</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Brown à Morey, 29 octobre 1915.

<sup>197</sup> Le Musée du Québec (Musée national des beaux-arts du Québec) ne sera inauguré qu'en 1933. Pierre Landry, Yves Lacasse et John R. Porter, *La collection du Musée national des beaux-arts du Québec Une histoire de l'art du Québec*, Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, 2004, p 7-16.

<sup>198</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 30 novembre 1915.

entente. Brown propose alors à Morey la liste des œuvres qu'il souhaite présenter à Sherbrooke.

List as sent to SHERBROOKE 1915-16 <sup>199</sup>		#inv.MBAC
S1. Charles Huot	Habitant Ploughing	52
S2. Leslie J. Skelton	The Storm Cloud	578
S3. Robert Harris, R.C.A.	Meeting of the School Trustees	6
S4. J.C. Franchère, A.R.C.A.	The Close of Day	579
S5. P.M. Dupuy (Foreign)	Pigeons, The Luxembourg	180
S6. A. Harlamoff (Foreign)	Flower Girl	50
S7. François Flameng (Foreign)	Courtyard of the Alhambra	31
S8. Franklin Brownell, R.C.A.	Coast Farm	104
S9. Franklin Brownell, R.C.A.	Low Tide	77
S10. F. Verner, A.R.C.A.	Turned out of the Herd	164
S11. Sydney Tully, A.R.C.A.	Knalhaven Dordrecht	63
S12. A.Y. Jackson, A.R.C.A.	Sand Dunes at Cucq	741
S13. M.H. Reid, A.R.C.A.	Chrysanthemums	94
S14. Bertha des Clayes	Shack in the Bush	784
S15. F. Challener, R.C.A.	Wild Steeds of the Prairies	1034
S16. W.H. Clapp, A.R.C.A.	Morning in Spain	85
S17. T.M. Martin, R.C.A.	Moose Country	123
S18. J.M. Barnsley	Base Rocks, Gloucester, Mass.	20
S19. F. Le Gout-Gerard	The Port of Audierne, Brittany	96
S20. C.F. Gruppe	Sunny Day on the Beach	811
S21. W. Britton	Marguerite	81
S22 Mary Wrinch	The Little Bridge	1056
S23. T.W. Mitchel	In the Blue Mountains	1054
S24. Maurice Cullen, R.C.A.	The North River	1186
S25. W. Brymner P.R.C.A.	Fog on the Coast	1123
S26. H. Ten-Kate	The Peddler	125

C'est avec une satisfaction apparente, qu'en décembre 1915, Eric Brown annonce à Sir Edmund Walker, alors président du conseil d'administration de la Galerie

<sup>199</sup> Dans l'ordre de la liste expédiée par Eric Brown à Samuel Morey, 1915.

nationale, que les expositions destinées à Hamilton et à Winnipeg seront expédiées d'ici peu et que celle de Sherbrooke devrait partir en janvier<sup>200</sup>.

Toutefois, Morey tergiverse. Passant la période des fêtes chez sa fille à Toronto, il décide de prolonger son séjour car – en mélomane averti – il compte assister à plusieurs concerts. De plus, il rend visite à Sir Edmund Walker, les deux banquiers se connaissent depuis plusieurs années car la *Eastern Townships Bank* – où Morey a travaillé durant quarante ans – s'est fusionnée en 1912 avec la *Canadian Imperial Bank of Commerce* dont Walker est président<sup>201</sup>. Il semble que Walker ait encouragé Morey à visiter Ottawa pour participer activement au choix des œuvres.

Brown prétexte un voyage à New-York et tente de convaincre Morey que les œuvres qui sont destinées à l'*Union* conviennent parfaitement. Morey insiste, il connaît la position de la Galerie nationale qui, allègue-t-il, subit les pressions des artistes canadiens, mais il se dépense sans compter depuis de nombreuses années pour aider à développer l'appréciation de l'art chez ses concitoyens. Bien sûr, il ne s'attend pas au prêt de tableaux importants réservés aux salles de la Galerie nationale, ni à de grands changements dans le choix de Brown, mais il s'estime mieux placé que ce dernier pour connaître les goûts des amateurs d'art de Sherbrooke<sup>202</sup>.

Les choses se compliquent davantage suite à l'incendie des édifices du parlement le 3 février 1916. Brown insiste pour que l'exposition de Sherbrooke ne soit pas trop retardée, tout l'espace des réserves au *Victoria Memorial Museum* étant réquisitionné

---

<sup>200</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Eric Brown à Sir Edmund Walker, 6 décembre 1915.

<sup>201</sup> Susan Wagg, « The Eastern Townships Bank : An Architectural History », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 10, printemps 1997, p. 55-70.

<sup>202</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 8 février 1916.

pour les tableaux sauvés du sinistre<sup>203</sup>. Peu après, les parlementaires s'installeront dans les locaux de la Galerie nationale, ce qui aura pour résultat d'accélérer plus encore le programme de prêts d'œuvres aux institutions à travers le Canada<sup>204</sup>.

Morey se rend à Ottawa en l'absence de Brown et prend connaissance des œuvres choisies par ce dernier. Dans une lettre adressée au directeur, il demande que sept de ces œuvres soient retirées et remplacées par d'autres qu'il a admirées lors de sa visite<sup>205</sup>. Brown répond de façon évasive, certaines œuvres choisies par Morey ne sont pas disponibles, il promet d'effectuer quelques changements - il n'en fera qu'un<sup>206</sup>, et conclut ainsi : « I believe you will find that the selection, as it now stands, will be satisfactory to you and will be a representative exhibition of Canadian painting and quite different to that which you had from the *Art Association of Montreal*<sup>207</sup>. »

---

<sup>203</sup> Dès l'inauguration du *Victoria Memorial Museum* à Ottawa en 1912, la Galerie nationale y occupa les trois étages supérieurs de l'aile Est. Cet arrangement, que l'on voulait provisoire, se poursuivit jusque dans les années 1960 alors qu'on relogea la Galerie nationale dans le *Lorne Building*, un autre local « temporaire » qui fut néanmoins occupé jusqu'à la construction du nouvel édifice, selon des plans de Moshe Safdie, en 1988. Pour plus de détails concernant la Galerie nationale du Canada, (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) et son programme d'expositions, voir Garry Mainprize, « The National Gallery of Canada: A Hundred Years of Exhibitions », *RACAR*, vol. XI, nos 1-2, 1984, p. 3-10.

<sup>204</sup> Mainprize, *loc. cit.*, p. 4.

<sup>205</sup> Les œuvres dont Morey demande le retrait sont les nos S5, S9, S10, S18, S22, S23 et S26, (selon la liste fournie par Brown). Il demande qu'on leur substitue des œuvres de Gruppe, de Ernest Lawson, et de [Alberta] Cleland, AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 22 février 1916.

<sup>206</sup> Le seul parmi les tableaux choisis par Morey qui sera envoyé à Sherbrooke est *Sunny Day at the Beach*, une œuvre de C.F. Gruppe acquise par la Galerie nationale en 1914. Toutefois, la liste mentionne un autre tableau choisi par Morey, il s'agit de *On the Beach*, une œuvre d'Alberta Cleland acquise en 1916. Cependant, ce tableau est rayé au crayon de la liste dactylographiée et on a écrit à sa place: M. Britton, *Marguerite*. C'est finalement le tableau de Britton qui sera expédié à Sherbrooke en 1916.

<sup>207</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Brown à Morey, 23 février 1916.

#### 4.6.2 Le corpus de l'exposition

La réflexion d'Yves Michaud selon laquelle : « Quelles que soient ces intentions, il faut tout de suite ajouter que l'exposition, du point de vue des organisateurs, est forcément un compromis<sup>208</sup> » peut aussi s'appliquer à la présentation à Sherbrooke en 1916 et en 1918 de deux « *Loan Exhibitions* », tirées de la collection permanente de la Galerie nationale du Canada. D'ailleurs, on peut même se demander s'il s'agit là d'une véritable « exposition ». Dans un inventaire des expositions de la Galerie nationale du Canada, Garry Mainprize choisit de ne pas inclure les activités de prêts dans la liste des expositions : « With a few notable exceptions, [...] loans have not been considered as exhibitions for the purposes of the Exhibitions List<sup>209</sup>. »

Certes, on peut contester l'emploi du terme « exposition » pour désigner ce qui semble n'être qu'un assemblage d'œuvres assez disparates, offertes en prêts à certaines institutions canadiennes, dont la *SLAU* de Sherbrooke, dans le but avoué de promouvoir la Galerie nationale et sa politique d'acquisition d'art canadien contemporain. Cependant, comme le véritable programme d'expositions commémoratives, thématiques ou monographiques du musée national ne sera instauré que vers le début des années 1920, les nombreux prêts en circulation à partir de 1913 peuvent être considérés, et même étudiés, en tant qu'expositions. C'est pourquoi nous privilégierons plutôt le postulat de Michaud : « Il y a autant de sortes d'expositions qu'il y a de manières de classer les objets. » Il explique : « Cette multiplicité des manières de classer trouve son pendant exact dans l'histoire de l'art, dont on remarque trop peu à quel point ses classifications sont saugrenues, disparates, et au fond, proches de celles d'un bazar<sup>210</sup>. » Michaud aurait pu étendre cette description

---

<sup>208</sup> Yves Michaud, « Voir et ne pas savoir, » *Les cahiers du Musée national d'art moderne*, n° 29, automne 1989, Numéro « En revenant de l'expo », p. 16-33.

<sup>209</sup> Garry Mainprize, « The National Gallery of Canada, » *loc. cit.*, p. 4.

<sup>210</sup> Michaud, *loc. cit.*, p. 17.

aux collections permanentes des musées. Celle de la Galerie nationale, du moins à la période qui nous préoccupe, offrait beaucoup d'analogies avec les qualificatifs qu'il emploie pour sa classification<sup>211</sup>.

Cette description de l'exposition par Yves Michaud s'applique tout à fait à celle que la Galerie nationale du Canada organise pour la *SLAU* en 1916. En effet, Eric Brown veut des choses assez différentes de celles qu'envisage Samuel Morey. Le directeur cherche à diffuser la collection nationale, composée surtout d'œuvres d'artistes canadiens, encore mal connus du public qui fréquente les musées et galeries d'art. Pour sa part, Morey aimerait recevoir des œuvres d'artistes européens plus prisés des amateurs d'art, et dont il pourrait parler plus aisément lors des séances d'animation qu'il prévoit présenter à la *SLAU*. Si l'on se réfère à ses activités comme membre du comité d'acquisition de la *AAM* et aux œuvres qui composent sa collection personnelle, c'est précisément ce genre de tableaux de petits maîtres européens que Morey aimerait recevoir en prêt de la Galerie nationale.

Une photographie de l'installation à la *SLAU* permet d'identifier les œuvres présentées dans l'exposition de 1916 (Fig. 24).

Dans la rangée du haut, de gauche à droite, on distingue :

*The North River*, pastel de Maurice Cullen, R.C.A. (1866-1934), œuvre acquise en 1915.

*Turned out of the Herd*, aquarelle de F. Verner, A.R.C.A. (1836-1928), acquise en 1906.

*Le port d'Audierne, Bretagne*, tableau de Fernand Le Gout-Gérard (1856-1924), acquise en 1910.

*In the Blue Mountains*, tableau de T. W. Mitchell (1879-1958), acquis en 1915.

*The Little Bridge*, tableau de Mary Wrinch (1877- 1969), acquis en 1915.

---

<sup>211</sup> En 1910, on acheta, pour la collection permanente de la Galerie nationale, une brouette utilisée par Lady Head pour lever la première pelletée de terre lors de la cérémonie qui inaugura le *European and North American Railway* en 1863. Voir le texte de Charles C. Hill « Collecting Canadian Art at the National Gallery of Canada, 1880-1980 », dans *Catalogue of the National Gallery of Canada : Canadian Art*, vol. I, Ottawa, 1988, p. xiii.



Fig. 23 – Photographie de l'exposition de 1916 envoyée par Morey à Brown.  
Source : AMBAC. Interior view of the installation of works on loan from the  
NGC to the Library and Art Union, Sherbrooke, 1916

*The Storm Cloud*, tableau de Leslie J. Skelton (1848-1923), acquis en 1913.

*Pigeons, The Luxembourg*, tableau de Paul-Michel Dupuy (1869-1949), peintre français, œuvre achetée du marchand de tableau Wm. Scott, Montréal en 1910.

Dans la rangée du bas, de gauche à droite :

*Fog on the coast*, tableau de William Brymner (1855-1925), P.R.C.A., œuvre acquise en 1915.

*Sunny Day on the Beach*, tableau de C. F. Gruppe (1860-1940), acquis en 1914, la seule œuvre choisie par Morey qui a été retenue par Brown.

*Flower Girl*, tableau du peintre russe Alexis Harlamoff (1843-1922), acquis en 1906.

*Moose Country*, une œuvre de T. M. Martin, R.C.A. (1838-1934), acquise en 1910.

*Morning in Spain*, tableau de W. Clapp (1879-1954), acquis en 1910.

*Meeting of the School Trustees*, tableau de Robert Harris, R.C.A. (1849-1919). Cette œuvre a été achetée de l'artiste en 1886.

*Courtyard of the Alhambra*, scène de genre de François Flameng (1856-1923), acquise en 1907.

*Fall Ploughing at St. Pierre, Ile d'Orléans*, de Charles Huot (1855-1930), peintre québécois<sup>212</sup>.

Parmi les œuvres de l'exposition qui n'apparaissent pas sur la photo, *Wild Steeds of the Prairie*, un tableau de F. Challener (1869-1959), acquis en 1914, et deux petites toiles de Franklin Brownell (1857-1946), *Coast Farm* et *Low Tide*, entrées dans la collection à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On constate qu'en majeure partie, les tableaux présentés à Sherbrooke en 1916 étaient des acquisitions récentes de la Galerie nationale.

C'est à cette époque que la Galerie nationale commence à s'intéresser à un groupe de jeunes peintres qui deviendront en 1920 le célèbre Groupe des Sept. Le seul tableau

---

<sup>212</sup> Morey, qui avait manifesté certaines réticences sur le choix du tableau de Huot, se ravisa toutefois en disant que le sujet pourrait inciter certains fermiers du marché à visiter l'exposition. AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Samuel F. Morey à Eric Brown, 22 février 1916. Huot et Joseph Franchère (1866-1921) sont les seuls peintres québécois francophones choisis par Brown pour l'exposition de 1916. Celle de 1918 présentera une œuvre Suzor-Coté.

d'un futur membre de ce groupe que l'on trouve dans l'exposition est *Sand Dunes at Cucq*, de A. Y. Jackson (1882-1974), (Fig. 24). Cette œuvre, peinte en Bretagne en 1912, est la première œuvre de cet artiste à être acquise par la Galerie nationale en 1913.

Il est évident qu'en dépit des attentes énoncées dans sa lettre à Brown, Morey n'aura pas réussi à faire modifier le corpus des œuvres présentées à Sherbrooke. En fait, on pourrait appliquer cette réflexion d'Yves Michaud au contenu de l'exposition de 1916 :

C'est presque toujours un compromis par rapport à ce qui est disponible. Une exposition est un échantillonnage, une sélection ou un prélèvement ; elle montre le plus représentatif, mais aussi ce qu'il est possible de montrer, ce qu'on a pu trouver, emprunter, déplacer<sup>213</sup>.

L'exposition de Sherbrooke reproduisait bien ces catégories à partir de la collection permanente de la Galerie nationale, selon les choix arbitraires et l'arrogance de son directeur qui n'a pas tenu compte de ceux de Samuel Morey, à qui pourtant on devait sa présentation à Sherbrooke. En cela, l'exposition de 1916 constitue un bel exemple de compromis.

#### **4.6.3. La présentation de l'exposition de 1916 à Sherbrooke**

Le 8 mars 1916, Morey accuse réception des 26 œuvres qui sont arrivées sans trop de problèmes, sauf pour quelques dommages aux cadres. Il organise une réception lors de l'ouverture pour honorer les officiers de la Croix-rouge et les bénévoles du *Victorian Order of Nurses*, ce qui, selon lui, amènera un plus grand public. Voilà que l'effort de guerre, qui a servi de prétexte pour retarder l'exposition, sera utilisé à des fins de promotion de l'événement.

---

<sup>213</sup> Michaud, *loc. cit.*, p. 19.

L'exposition est inaugurée le samedi 18 mars 1916 en présence de 125 personnes. La presse anglophone publie un texte élogieux qui décrit l'événement en ces termes:

The exhibition at the Art Hall, Saturday, of a large number of important paintings, loaned by the Dominion Government, was an event of much interest and attracted a large number of the more artistic people of the city. The pictures have been carefully chosen and represent the best work of well known artists, Canadian, English, Spanish, American and many other nationalities, and should, therefore, benefit the city in an artistic sense.

Mr. S. F. Morey, through whose instrumentality the pictures were secured, made a brief address, touching on the pictures and art in general, etc. as follows : The speaker of the afternoon prefaced his address on the value and joy to be obtained from a vital appreciation of beauty and art by some particulars respecting the National Gallery, Ottawa, from which the pictures shown here had come....

The objects are the diffusion throughout the Dominion of a general knowledge and love of art, first by the acquisition of a national collection of pictures ; second, by the fostering of a Canadian School of Art and the encouragement of its artists by the purchase of their masterpieces as they appeared worthy, and third, by loans to cities and towns where suitable facilities were available for exhibition thereof ; such loans had been made to Halifax, Vancouver, Hamilton, Winnipeg, and now to Sherbrooke<sup>214</sup>.

Un tel reportage a de quoi réjouir Eric Brown et les fiduciaires de la Galerie nationale car il explique parfaitement les objectifs de leur mandat et de leur programme de prêts. Quant à Morey, il semble très satisfait, en dépit du fait que le directeur de la Galerie nationale n'ait pas respecté ses demandes concernant les œuvres qu'il avait refusées et celles qu'il avait suggérées, sauf pour le tableau de Gruppe. On pourrait ajouter qu'il sut dissimuler avec beaucoup de noblesse sa déception lors de son discours officiel.

C'est par ces mots que Morey fait rapport du vernissage à Brown :

It was very successful, an attendance of about 125, and every one much interested. It was not a social event in the way the private views generally

---

<sup>214</sup> SDR, « New Pictures at Art Hall, Formally Opened to The Public on Saturday », 20 mars 1916.

are, which to me seems a farce, but everyone addressed themselves at once to the pictures for nearly an hour and seemed to thoroughly appreciate the remarks.... I expect to give another talk next Friday and shall try to continue them<sup>215</sup>.

Morey fera quatre conférences sur l'art durant la tenue de l'exposition. Nous connaissons l'essentiel de trois d'entre elles grâce aux comptes rendus des journaux. Il s'agit de textes portant sur les valeurs formatrices associées à la connaissance et à l'appréciation de la Beauté et de l'Art. Les conférences de Morey sont présentées sur le ton moralisateur cher aux Victoriens. De tels propos peuvent paraître surannés dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, si l'on tient compte que Samuel F. Morey est alors âgé de soixante-dix ans, ils n'ont rien d'étonnant venant d'un homme dont la formation fut acquise durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur un plan plus positif, les journaux soulignent le grand intérêt que Morey manifeste en ce qui concerne le rôle éducatif et formateur de l'art :

Mr. Morey followed with a strong appeal to parents and teachers, to seek in every possible way to develop in children a love of beauty, to bring them to the Art Gallery and lead them to study the pictures and talk about them to all, and to make a better use of the Gallery, bring visitors and strangers there and frequent it themselves<sup>216</sup>.

L'exposition devait se terminer à la fin de 1916. Toutefois, suite au marasme dans lequel la Galerie nationale est plongée après l'occupation de ses locaux par les parlementaires durant la construction des nouveaux édifices, le prêt de 1916 à Sherbrooke sera renouvelé deux fois, et ce n'est qu'à l'automne de 1918 que les tableaux seront retournés à Ottawa.

---

<sup>215</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 22 mars 1916.

<sup>216</sup> SDR, avril 1916.

#### 4.6.4. L'exposition de 1918

Peu après leur retour à Ottawa, les tableaux de 1916 seront remplacés en 1918 par un deuxième prêt de la Galerie nationale comprenant une nouvelle série de 23 œuvres. Cette fois, Morey n'est nullement impliqué. Après l'exposition de 1916, il semble qu'il aura fait son deuil de la sensibilisation des Sherbrookoïses à l'appréciation des arts visuels. Dans la dernière lettre qu'il adresse de Toronto à Brown on constate que Morey ne souhaite plus être l'interlocuteur pour l'*Union* dans ses rapports avec Ottawa, et qu'il passe la relève au président, l'avocat H. D. Lawrence<sup>217</sup>.

Toronto, Dec. 5th 1916

My Dear Mr. Brown

On my arrival here, from a fortnight spent in New York, I found the enclosure (22<sup>nd</sup> Inst.), from the Gallery calling for a report on the Sherbrooke loan, and have forwarded it to Mr. H. D. Lawrence, President of the Library & Art Union, who will no doubt attend to it. As you are aware the loan was officially made to the Union. I have closed my home in Sherbrooke for the winter, intending to spend it here with Mr. & Mrs. A. A. Bowman, (the latter being my daughter).

Before leaving I had communication with Mr. Lawrence about a further loan for 1917, if agreeable to you, and I think he intends to try and arrange for it.

As I pointed out to him, the expense of a second loan would be less as the arrangement I made of the gallery at the beginning of the year left the west (and best) side of the gallery entirely free for Ottawa loans and a further consignment could be much more easily hung than when the whole gallery had to be dealt with.

Further correspondence upon this subject should therefore be addressed to him and I hope it will result in Sherbrooke being favored with continuous loans.

---

<sup>217</sup> Henry Daniel Lawrence (1851-192?), membre de l'étude *Lawrence, Morris, & McIver, Advocates, Barristers*, de Sherbrooke, est impliqué dans la *SLAU* depuis 1890. De 1906 à 1911, il préside le *Art & Natural History Committee*. Il sera président de l'*Union* de 1917 à 1923. La correspondance entre H.D. Lawrence et Eric Brown, de 1916 à 1920 révèle que Lawrence s'est très bien acquitté de la responsabilité de la « Loan Exhibition » de 1918. En plus de la *SLAU*, Lawrence sera très actif dans de nombreux organismes de la région. Il avait épousé en 1879, Ellen Brooks Sanborn, fille du juge J. S. Sanborn. *Men of Today in the Eastern Townships*, *op. cit.*, p. 202-203.

I gave four talks on art in the Gallery. Your own experience in the extension of a general interest and appreciation of Art (even in Ottawa) enables you to understand the difficulties and discouragements attendant upon it, and I need not say more<sup>218</sup>.

Cette lettre permet de constater que, même en se retirant du dossier des expositions, Samuel Morey s'est assuré que les installations de la salle des arts seront mieux adaptées pour faciliter de futurs prêts de la Galerie nationale à Sherbrooke. Nous savons qu'il quittera définitivement la région en 1919 pour aller vivre à Montréal, où habitent alors sa fille et son gendre.

Comme ce fut le cas pour celle de 1916, le directeur de la Galerie nationale, Eric Brown, fait parvenir la liste des œuvres que le musée souhaite présenter à Sherbrooke.

November 1918.  
LIBRARY AND ART UNION, SHERBROOKE

LOAN 1918-19<sup>219</sup>.

#inv.MBAC

1. Bell-Smith, F. M., R.C.A.,	Cascade Near Glacier, 19 x 26 (w. c.)	161
2. Browne, J. A., A.R.C.A.,	Midsummer Night, 32 3/8 x 42 3/8	84
3. Challener, F. S., R.C.A.,	Aphrodite's Realm, 30 x 26	1425
4. Cutts, W. M., A.R.C.A.,	Britain's Domain, 39½ x 53½	1224
5. Dabo, Leon,	Marigold's Cove, Late Evening, 29½ x 33½	355
6. Dagnac-Riviere, Charles,	Shadow and Sunlight, 21 x 17½	92
7. De Belle, C. E.,	Wayfarers, 8 x 12 (Pastel)	948
8. Eaton, Wyatt,	Landscape. 28½ x 35½	573
9. Edson, A. Allan., R.C.A.,	Mounts Orford and Owls Head from Lake Memphremagog 36 x 40 <sup>220</sup>	1398

<sup>218</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 5 décembre 1916.

<sup>219</sup> Copie conforme de la liste dactylographiée, AMBAC, Archives 5.12, Sherbrooke P.Q., corr. Re loans to 1914-1921.

<sup>220</sup> Ce tableau a aujourd'hui pour titre, *Mount Orford, Morning / Le mont Orford le matin*. Le titre *Mount Orford, Morning*, a été utilisé lors de sa présentation à la troisième exposition de la *Society of Canadian Artists*, à Montréal en 1871, Dennis Reid, *Notre Patrie le Canada*

10. Gagen, Robert F., R.C.A.,	Surf, 36 x 45½	392
11. Lawson, James Kerr,	St. Paul's Cathedral, London, 40 x 56	319
12. MacDonald, J. E. H., A.R.C.A.,	Asters and Apples, 21 x 26	1427
13. MacDonald, Manly,	The Barn, Winter, 19 3/8 x 23½	1194
14. Marcette, Alexandre,	Rainy Weather, 22 x 29½ (Tempera)	1153
15. Molina, Valentino,	Morning, 26 x 31	1181
16. Neilson, H. Ivan, A.R.C.A.,	An October Pastoral, Cap Rouge, Que., 20 x 24	1182
17. Palmer, Herbert S, A.R.C.A.,	Fall Ploughing, 43½ x 47½	1042
18. Perrigard, Hal Ross,	Breaking for the Tunnel, (Pastel) 24½ x 29½	1492
19. Plimsoll, Fanny Grace,	Solitude, 32½ x 42½	
20. Priestman, Bertram., R.O.I.,	Summer, 27½ x 35½	275
21. Reid, George, R.C.A.,	Afterglow, 21¾ x 40	335
22. Robinson, Albert H., A.R.C.A.	The Thames at Westminster, 19¼ x 23 3/8	788
23. Suzor-Cote, A. De Foy, R.C.A.,	Stormy Sea, 21¼ x 32	110

Cette exposition, dont le corpus est aussi éclectique que celui de 1916, occupera les cimaises de la salle des arts jusqu'à la fin de 1920, alors que toutes les œuvres prêtées par le musée national à travers le Canada seront de retour à Ottawa, à temps pour la réouverture des salles libérées par l'inauguration du nouveau parlement en 1921.

#### 4.6.5. Analyse du contenu des « Loan Exhibitions » de 1916 et 1918

Par la variété et le traitement formel des sujets présentés, ces expositions donnent un aperçu du contenu de la collection nationale dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. La grande majorité des peintres représentés, soit 40 sur 49, sont canadiens. La plupart d'entre eux ont reçu une partie de leur formation artistique à Paris, fréquentant les ateliers de peintres célèbres à l'époque, comme Bonnat, Cabanel et Bouguereau, ou les Académies Julian et Colarossi. Certains parmi eux avaient aussi séjourné en Angleterre, formés, soit à la Slade School ou à la South Kensington

---

*Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890, op. cit., p. 121-122. Le titre tel que présenté dans la liste de Brown est repris par R. H. Hubbard dans Catalogue Paintings and Sculpture Volume III Canadian School, Ottawa, The National Gallery of Canada, 1960, n° 1398, p. 80.*

School of Art de Londres. Il faut aussi noter que plusieurs avaient eu de fréquents contacts avec leurs confrères américains, surtout ceux de Boston, de New York et de Philadelphie. Prenons pour exemple le tableau *A Meeting of the School Trustees / Une rencontre des commissaires d'école*, 1885, du peintre canadien Robert Harris (1849-1919), présenté à l'exposition de 1916 (Fig. 25). L'une des premières œuvres acquises par la Galerie nationale, elle fut achetée de l'artiste en 1886, peu de temps après la réalisation du grand tableau *Les pères de la confédération*, 1883-84. Commande officielle du gouvernement canadien, cette œuvre monumentale, qui fit la gloire de Harris à l'époque, sera détruite dans l'incendie du Parlement canadien en 1916.



Fig. 25 – Robert Harris (1849-1919)  
*Une rencontre des commissaires d'école*, 1885, n° acc. 6.

Par son réalisme, *A Meeting of the School Trustees / Une rencontre des commissaires d'école*, s'apparente aux œuvres d'un contemporain de Harris, le peintre américain Thomas Eakins (1844-1916). Évitant, tout comme Eakins, de tomber dans le pathos cher à la peinture anecdotique de l'époque, Harris nous laisse deviner l'histoire que raconte le tableau par l'attitude résolue de la jeune femme, comme auréolée par la lumière qui frappe le mur blanc de la petite école rurale, face aux visages méfiants et hostiles des commissaires d'école. Qualifié par certains de « première peinture féministe canadienne » ce tableau de Harris demeure encore aujourd'hui l'un des fleurons de la collection nationale.

Les autres scènes de genre présentées dans l'exposition sont l'œuvre de peintres européens. Parmi celles-ci, *Flower Girl / Fille aux fleurs*, v. 1889, d'Alexis Harlamoff, peintre russe installé à Paris, témoigne d'une sentimentalité romanesque très prisée à l'époque victorienne. De fait, la reine Victoria elle-même possédait plusieurs œuvres de cet artiste. La peinture anecdotique française est représentée par *Courtyard of the Alhambra / Cour intérieure de l'Alhambra*, v. 1889, de François Flameng, dont le contenu exotique présente un monde embelli et idéalisé, perçu de l'extérieur, et *Pigeons, The Luxembourg / Pigeons, jardin du Luxembourg*, 1910, de Paul-Michel Dupuy, une scène d'enfants au jardin, sujet cher aux impressionnistes.

Toutefois, c'est la peinture de paysage qui domine, on en compte près de vingt-cinq dans les deux expositions. Encore ici, l'influence européenne se fait sentir. Les paysans français, modèles favoris des peintres de Barbizon, sont remplacés par des paysans de chez-nous dans des scènes du terroir local, comme *Habitant Ploughing / Labours d'automne à Saint-Pierre, Île-d'Orléans*, v. 1900, de Charles Huot (1855-1930), et *The Close of Day / La fin du jour*, v. 1913, de Joseph Charles Franchère (1866-1921), deux œuvres d'artistes québécois francophones achetées par le musée national peu de temps après leur création. D'autres peintres s'inscrivent dans le même courant, dont H. Ivan Neilson (1865-1931) avec *An October Pastoral*,

*Cap Rouge, Que. / Une pastorale d'octobre, Cap Rouge, Québec*, 1915, Wyatt Eaton (1849-1896) dans *Landscape / Paysage*, 1887, et enfin Herbert S. Palmer (1881-1970) avec *Fall Ploughing / Labours d'automne*, v. 1914, qui, dans le traitement des nuages, préfigure certaines œuvres du Groupe des Sept.

Bien que formé aussi à l'école de Barbizon, le peintre Allan A. Edson (1846-1896) présente une scène de sa région natale, *Mount Orford, Morning / Le mont Orford, le matin*, 1870, qui, par le rendu de certains effets atmosphériques fugaces, se rapproche plutôt de la *Hudson River School*, école à laquelle son premier maître, le paysagiste américain Robert Duncanson (1821-1872) était associé.

D'autres paysages se rattachent sans contredit au mouvement impressionniste français. Par leur touche fragmentée et la luminosité de leur palette, *Morning in Spain / Matin en Espagne*, 1907, de W. H. Clapp (1879-1954) et *The Thames at Westminster / La Tamise à Westminster*, 1913, de Albert H. Robinson (1881-1956) sont les œuvres les plus marquées par l'influence de Claude Monet. Le traitement est plus subtil chez Thomas W. Mitchell (1879-1958) qui présente un paysage des environs de la baie Georgienne, *In the Blue Mountains / Dans les Montagnes bleues*, 1915.

Après les paysages, les marines et les scènes de port occupent le deuxième rang. Ici encore, l'influence d'une certaine esthétique européenne est manifeste. Issues de l'école de peinture écossaise, les marines témoignent du fait que les artistes, dont les voyages en Europe se faisaient alors par transatlantiques, avaient développé des rapports à la mer qui n'existent plus aujourd'hui, à l'ère des grands transporteurs aériens. On sait aussi qu'ils allaient fréquemment peindre dans les ports de pêche ou dans les stations balnéaires. Prenant pour motif les eaux turbulentes de la mer depuis les falaises, tel Robert F. Gagen (1847-1926) dans *Surf / Ressac*, 1911, ou la surface calme de l'océan depuis les plages, comme dans le tableau de Charles P. Gruppe

(1860-1940), *Sunny Day on the Beach / Journée ensoleillée sur la plage*, v. 1913, ou dans le mouvement des marées en Bretagne, tel Suzor-Coté (1869-1937) dans *Stormy Sea*<sup>221</sup> / *Marée montante*, 1902, les peintres trouvaient une infinie variété de motifs dans un décor changeant selon l'heure du jour ou la couleur du temps.

Pour certains artistes canadiens, la proximité des côtes rocheuses et pittoresques des provinces maritimes et de la Nouvelle-Angleterre aura suscité la création d'œuvres empreintes de l'atmosphère brumeuse particulière à ces régions, comme en témoignent les tableaux *Low Tide / Marée basse, côte du Massachusetts*, 1891, de Franklin Brownell (1866-1946), *Bass Rocks, Gloucester, Massachusetts*, 1891, de James M. Barnsley (1861-1929), *Morning*, de Valentino Molina (1886-1950) et *Fog on the Coast / Brouillard sur la côte*, 1914, réalisé dans les environs de Louisbourg, Nouvelle-Écosse, par William Brymner (1855-1925), qui était à l'époque président de l'Académie royale des arts du Canada.

On peut aussi inclure dans cette série deux œuvres ayant pour sujet la Tamise à Londres, chacune présentant une interprétation très différente du sujet. La première, *St. Paul's Cathedral, London / La cathédrale Saint-Paul à Londres*, v. 1906-1911, du peintre d'origine écossaise, James Kerr-Lawson (1864-1939), offre une vue des édifices qui bordent la Tamise aux abords de la majestueuse cathédrale, dont le rendu

---

<sup>221</sup> Une erreur s'est glissée dans le titre du tableau de Suzor-Coté. Il s'agit de *Rising Tide / Marée montante*, et non de *Stormy Sea*. Il est important de noter que le titre *Stormy Sea* pour le tableau de Suzor-Coté a été utilisé par R. H. Hubbard dans *The National Gallery of Canada Catalogue of Paintings and Sculpture, Volume III : Canadian School*, Ottawa. The Queen's Printer, 1960, p. 288. La photographie de l'oeuvre reproduite dans le catalogue de Hubbard est en réalité une scène marine portant le titre *Boats and Nets*, peinte par Charles W. Simpson, voir p. 282. L'œuvre *Marée montante*, 1902, peinte par Suzor-Coté en Bretagne, précisément dans la Baie de Margot, a été acquise par la Galerie Nationale en 1904. Voir Laurier Lacroix, *Suzor-Coté lumière et matière*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, Québec, Musée du Québec, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2002, p. 147-148, p. 336, catalogue n° 27.

de la perspective et le souci du détail n'est pas sans évoquer les panoramas vénitiens du peintre italien Canaletto, que Lawson admirait tout particulièrement.

Parmi les artistes choisis par Brown pour présenter un aperçu de la collection nationale dans les deux expositions, on trouve quatre femmes<sup>222</sup>: Bertha des Clayes (1877-1968), représentée par le tableau *Shack in the Bush*, acquis en 1913 ; Mary Wrinch (1877-1969), avec une scène d'hiver croquée dans un parc de Toronto ; Sydney Tully, A.R.C.A. (1860-1911), dont on présentait *Knalhaven, Dordrecht*, et Mary Hiester Reid, A.R.C.A. (1854-1921), épouse du peintre canadien George Reid, représentée ici par *Chrysanthemums*, une nature morte. Si le sujet est traditionnellement réservé aux femmes, l'œuvre de Mary H. Reid est loin des interprétations mièvres qui caractérisent habituellement le genre. Elle fut offerte à la Galerie nationale par l'Académie royale des arts en 1893<sup>223</sup>.

Enfin, l'incontournable scène de genre hollandaise dont les collectionneurs montréalais raffolaient, comme le démontre le catalogue, *Le goût de l'art*<sup>224</sup>. Il s'agit du tableau *The Peddler*, du peintre hollandais Herman ten Kate (1822-1891), acheté

---

<sup>222</sup> Une œuvre de Alberta Cleland, *On the Beach*, choisie par Morey, a été retirée avant l'expédition en 1916 des tableaux à Sherbrooke. Au no 21 de la liste fournie par Brown, on a rayé au crayon le nom de l'artiste et le titre de l'œuvre qui ont été remplacés par Britton, *Marguerite*. On ne connaît pas les raisons qui ont motivé ce changement et Morey n'en parle pas. En 1918, l'œuvre de Fanny Grace Plimsoll, *Solitude*, a été retirée avant l'expédition des tableaux et ne semble pas avoir été remplacée. Encore ici, nous ignorons les raisons de ce changement.

<sup>223</sup> Lors de la fondation en 1880, l'Académie royale des arts du Canada comptait une seule femme parmi ses membres. Il faudra attendre plus de cinquante ans pour qu'en 1933 on accorde de nouveau le titre d'académicien à une femme. Entre temps toutes les autres femmes artistes, y compris Mary Hiester Reid, devaient se contenter du titre de membre associé, A.R.C.A., et n'avaient ni droit de vote ni autres privilèges accordés aux membres réguliers.

<sup>224</sup> Janet Brooke, *Le Goût de l'art*, op. cit.

en 1903<sup>225</sup>. Morey avait refusé ce tableau, prétextant que la *SLAU* en présentait un semblable, prêté par l'Art Association de Montréal<sup>226</sup>. Cette fois, Brown a été très ferme, il écrit à Morey, avec sa condescendance habituelle :

I have considered the rejections and suggested additions which you have made to the list of pictures prepared for Sherbrooke. I should certainly advise the sending of the Ten Kate picture as it is a well painted picture of the anecdotal kind that is dear to the heart of the man on the street<sup>227</sup>.

Pour ce qui est des artistes, les expositions regroupaient trente cinq artistes canadiens, parmi lesquels treize membres de l'Académie royale des arts du Canada, et douze membres associés, dont deux parmi les femmes artistes. Les artistes canadiens, à l'exception de Sydney Tully, étaient tous vivants lors de la présentation de leurs œuvres à Sherbrooke.

L'exposition de 1916 présentait des œuvres de cinq peintres étrangers, identifiés comme « *foreign* » dans la liste de Brown, dont trois français, un russe et un hollandais. Les œuvres de ces artistes, aujourd'hui considérés peintres mineurs, avaient été ajoutées au corpus canadien pour satisfaire à la requête de Samuel Morey qui écrivait à Brown en 1915 :

I am looking for a great change when your selection comes down, while I appreciate you must have a lot of Canadian pictures bought under the pressure for the "encouragement of Canadian Artists", which I would ask to be delivered from, in the attempt to put Art on a better footing here<sup>228</sup>.

---

<sup>225</sup> Cet artiste est décrit comme l'un des « precursors of the modern Dutch School », au chapitre « Revival of Dutch Art », E. B. Greenshields, *Landscape Painting and Modern Dutch Artists*, Third Edition, New York, The Baker & Taylor Co. 1916, p. 29.

<sup>226</sup> La série de tableaux du legs Gibb, prêtés à long terme à l'*Union* par la *AAM*, comprenait plusieurs scènes de genre de maîtres hollandais.

<sup>227</sup> AMBAC. Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Brown à Morey, 23 février 1916.

<sup>228</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Morey à Brown, 30 novembre 1915.

Les œuvres de la collection permanente de la Galerie nationale, présentées à Sherbrooke à la fin des années 1910, pourraient être qualifiées de versions coloniales de l'art des grandes capitales européennes. Toutefois, cette période voit aussi l'émergence au Canada d'une première école nationale de paysage, celle du Groupe des Sept, dont les membres favorisent une expression typiquement canadienne en peinture. Deux des sept artistes qui participeront à la formation du Groupe en 1920 sont représentés dans les expositions. Certes, *Sand Dunes at Cucq / Les dunes de Cucq*, 1912, tableau peint en Bretagne par Alexander Y. Jackson (1882-1974), (Fig. 26) tout comme *Asters and Apples / Asters et pommes*, 1917, de J. E. H. MacDonald (1873-1932) (Fig. 27), se démarquent par leur facture post-impressionniste. Mais, il y a plus. Adoptant des éléments de l'Art Nouveau, du fauvisme et de la peinture scandinave, ces artistes, pour la plupart formés dans des écoles d'art commercial, vont créer un nouveau vocabulaire pictural qui, durant près d'un demi-siècle, marquera l'évolution de la peinture figurative au Canada.



Fig. 26 – Alexander Y. Jackson (1882-1974)  
*Sand Dunes at Cucq*, 1912, n<sup>o</sup> acc. 741

**Page manquante**

la tradition européenne et annonce résolument l'audace et le souci décoratif qui deviendront des caractéristiques du nouveau mouvement pictural canadien.

Bref, les deux expositions témoignent de l'esthétique picturale qui a présidé au développement de la collection nationale dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout des courants artistiques qui ont marqué l'évolution et le développement de la peinture au Canada. Cette analyse des œuvres prêtées par la Galerie nationale à la *Sherbrooke Library and Art Union* nous porte à reprendre ce constat d'Yves Michaud :

Dans une telle perspective, la seule contribution des expositions à l'histoire de l'art serait passive : en en faisant la liste, on aurait une idée des modes, tendances et goûts culturels d'une époque en matière d'art. Bon gré mal gré, positivement ou négativement, activement ou passivement, l'exposition prendrait sa place dans le paysage de l'idéologie exactement comme un livre, bon ou mauvais, témoigne à sa manière de l'état de la culture<sup>230</sup>.

#### 4.6.6. Évaluation de la politique d'acquisition et de prêt de la GNC

Durant la période entre sa fondation en 1880 et son incorporation en 1913, la Galerie nationale ne s'était pas vraiment dotée d'une politique d'acquisition aux axes de développement bien ciblés, si ce n'est celui qui visait la promotion de l'art canadien. Les premières acquisitions pour la collection permanente furent les morceaux de réception des membres de l'Académie royale des arts du Canada. Plus tard, en 1907, on mettra sur pied une entité consultative, le « *Advisory Arts Council* » composé de trois personnes considérées comme compétentes en matière d'art visuels. Conseillé en partie par l'Académie, ce comité consultatif effectue des achats lors des expositions de plusieurs associations d'artistes canadiens, dont celles de la *Royal Canadian Academy of Art*, de la *Art Association of Montreal*, du *Canadian Club*, de l'*Ontario*

---

<sup>230</sup> Michaud, *loc. cit.*, p. 24.

*Society of Artists* et de la *Canadian National Exhibition* (CNE) de Toronto<sup>231</sup>. Ce mode d'acquisition aléatoire est reflété dans la grande disparité des œuvres canadiennes présentées à Sherbrooke. Celles d'artistes européens présentent un échantillonnage encore plus consternant, résultat d'acquisitions faites généralement selon les œuvres offertes en dons par les collectionneurs.

Pour ce qui est des expositions, bien qu'en 1913 la Galerie nationale institue une politique de prêts, politique qui a motivé le prêt d'œuvres à Sherbrooke en 1916 et en 1918, il faut dire que cet objectif est loin de constituer une politique de diffusion cohérente et structurée. De plus, les activités d'acquisition et de diffusion de l'art canadien seront considérablement diminuées durant la période de 1915-1916, alors que les coûts de la première guerre mondiale amènent le gouvernement à réduire de 100,000 \$ à 25,000 \$ la subvention annuelle de la Galerie nationale<sup>232</sup>.

En fait, ce n'est qu'à partir des années 1920, alors que la Galerie nationale retrouve ses locaux dans le *Victoria Memorial Museum*, qu'elle inaugure une véritable politique d'exposition sur les plans national et international, dont l'un des exemples les plus marquants sera sa participation en 1924 à l'importante *British Empire Exhibition*, au *Wembley Park* de Londres.

---

<sup>231</sup> Pour plus de renseignements sur le développement de la collection permanente de la Galerie nationale du Canada en ce qui concerne les œuvres d'artistes canadiens, voir le texte de Charles C. Hill « Collecting Canadian Art at the National Gallery of Canada, 1880-1980 », dans l'ouvrage *Catalogue of the National Gallery of Canada : Canadian Art*, vol. I, *op. cit.*, p. xi-xxix.

<sup>232</sup> « In view of the abnormal condition of affairs consequent upon the European war, it was resolved that the Trustees should recommend to the Government the cutting down of the National Gallery appropriation for 1915-1916 from \$100,000. to \$25,000. and the Chairman was authorized to make the communication to the Hon. Minister of Public Works. » AMBAC, Minutes of Meetings 1913-1956, 9-21B, Minutes of the Fifth Meeting, Nov. 3<sup>rd</sup>, 1914, Appropriation Reduced.

Malheureusement, la *Sherbrooke Library and Art Union* ne recevra aucune des expositions itinérantes nationales que la Galerie mettra sur pied en 1929. Samuel Morey, son fondateur et âme dirigeante, s'est peu à peu distancé de la *SLAU*. Il quitte définitivement la région en 1919 pour aller vivre chez sa fille, chez qui il mourra en 1926. La *SLAU* ne lui survivra pas, du moins en ce qui concerne la promotion et la diffusion des arts visuels, ce à quoi il s'était dévoué durant plus de quarante ans.

Quel a été l'impact des deux *Loan Exhibitions* en provenance de la Galerie nationale présentées à Sherbrooke sur les amateurs d'art qui les ont visitées. Des 16,000 habitants que comptait alors la ville, combien se sont prévalus de l'occasion de voir une exposition de tableaux d'un grand intérêt, qui pouvait palier leur éloignement des grands musées ? On sait que plusieurs groupes d'écoliers et leurs professeurs ont répondu à l'invitation de Morey. Cependant, compte tenu que la *Sherbrooke Library and Art Union* était surtout fréquentée par la population anglophone, il semble évident que seule une certaine élite ait pu se prévaloir d'un contact immédiat avec des œuvres d'art d'une qualité supérieure à ce que l'on pouvait habituellement admirer sur les cimaises locales.

Pourrait-on parler d'une certaine influence sur plusieurs peintres qui ont été actifs dans la région durant cette période. On sait qu'Osias Leduc (1864-1955), qui visite Sherbrooke une première fois en 1918 pour réaliser la conception de trois vitraux de la Chapelle Pauline dans la cathédrale, aurait pu voir cette exposition<sup>233</sup>. Quant à Frederick Simpson Coburn (1871-1960), il délaissait peu à peu son studio de Montréal pour se concentrer sur le paysage des Cantons de l'Est, surtout celui des alentours de son village natal, Melbourne. Il est plausible de supposer que cet artiste formé aux sources européennes de l'art, ait pu apprécier certaines des œuvres de la

---

<sup>233</sup> Lorsque Leduc revient à Sherbrooke en 1922 pour y réaliser la décoration de la chapelle privée de l'évêque, les œuvres prêtées par la Galerie nationale ont été retournées à Ottawa.

collection permanente de la Galerie nationale lorsqu'elles furent présentées à Sherbrooke dans la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Et que dire d'autres peintres mineurs, peu connus ou oubliés aujourd'hui, pour lesquels le contact immédiat avec des œuvres d'art aura constitué une motivation et un élément crucial à leur formation.

Parmi la correspondance conservée aux archives du Musée des beaux-arts du Canada concernant les expositions de 1916 et de 1918, se trouve une lettre écrite par une dame Gleason de Sherbrooke et adressée au directeur, en novembre 1921, alors que les œuvres prêtées à Sherbrooke ont réintégré les réserves de la Galerie nationale. Elle s'enquiert : « I would like to know if that picture "In the Blue Mountains" has got back to Ottawa yet. I am exceedingly desirous of finishing the copy I was making of it. In your letter of October 1918 you said "its" return to Sherbrooke might be arranged for at a later date<sup>234</sup> . »

Accusant réception de la lettre de Mme Gleason, Eric Brown dit qu'il est peu probable que le tableau mentionné ne revienne jamais à Sherbrooke, sauf comme partie d'un nouveau prêt, et que rien pour l'instant indique cette probabilité. Il conclut en suggérant : « Perhaps you can interest the people enough to make application for one [loan exhibition]<sup>235</sup> . »

Avec le retour à Ottawa en 1921 des œuvres prêtées à Sherbrooke pour une deuxième exposition en 1918, s'achève l'aventure des expositions de la Galerie nationale à Sherbrooke<sup>236</sup>. Quelques années plus tard, la *Sherbrooke Library and Art Association*

---

<sup>234</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P. Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Mrs. E. S. Gleason à Eric Brown, 29 novembre 1921.

<sup>235</sup> AMBAC, Loans Québec, Sherbrooke, P. Q., 5.12, Corr. Re. Loans to, 1914-1921, Eric Brown à Mme Gleason, 2 décembre 1921.

<sup>236</sup> Dans le cadre du bicentenaire de la ville de Sherbrooke, et avec la collaboration du Musée des beaux-arts du Canada, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke a présenté l'exposition *Le goût d'une époque. La collection nationale à Sherbrooke 1916-1920*, de juin à septembre

sera dissoute suite à la vente du *Art Building* en 1927, et la *Sherbrooke Library and Art Union* se consacrera dorénavant uniquement à la bibliothèque, confiant sa collection d'art à des institutions anglophones, telles le YWCA et le Sherbrooke Temple, qui reçoivent les œuvres avec un intérêt mitigé. C'est ainsi que se termine la belle aventure de promotion et de diffusion de l'art à Sherbrooke qui dura plus de quarante années.

---

2002. Cette exposition rassemblait la majorité des œuvres présentées une première fois dans la salle d'exposition de la *Sherbrooke Library and Art Union* de 1916 à 1918 et de 1918 à 1920. On y trouvait regroupés quarante-quatre tableaux tirés d'un corpus qui en comprenait à l'origine quarante-neuf, deux d'entre eux étant déjà retenus pour d'autres expositions et trois autres, dont deux pastels, étant jugés trop fragiles pour être mis en circulation.

## **Chapitre 5**

### **Les autres composantes de la SLAU**



Comme nous l'avons vu précédemment, les installations du *Art Building* ont permis aux citoyens de la ville de Sherbrooke de profiter d'une salle de lecture, d'une bibliothèque, d'une collection d'art et de sciences naturelles. La grande salle des arts, pouvant accueillir 400 personnes, était aussi l'endroit idéal pour présenter des conférences, dont bon nombre étaient illustrées par des projections lumineuses de toutes sortes, selon les nouvelles inventions qui se succédaient rapidement à l'époque. Ce genre de divertissement, de plus en plus prisé du public, précède de quelques années l'arrivée du Cinémascope, dont les premières représentations, à la fin du XIX<sup>e</sup>, feront salle comble au *Art Hall*.

En fait, la salle des arts a accueilli deux types de conférences, « lectures ». Les premières, amorcées avant la construction du *Art Building*, et qui se poursuivirent durant les années subséquentes, faisaient partie de « Lectures & Entertainment Series » que l'Union réservait à l'avance, la plupart du temps auprès de firmes américaines qui offraient ce genre de service. Ces conférences, proches du divertissement, étaient combinées à des prestations musicales ou dramatiques, et les réservations se faisaient généralement par abonnement pour la série.

Le deuxième type, conférences proprement dites, étaient de nature littéraire, historique ou scientifique, souvent organisées localement ou en provenance de Montréal. Nous ne pouvons évaluer l'importance de leur succès auprès du public, sinon constater les comptes rendus favorables que leur consacraient généralement les journaux locaux, surtout l'hebdomadaire anglophone *The Examiner*, dont la ligne éditoriale encourageait ce genre de prestation jugée enrichissante sur le plan culturel.

Nous avons vu au Chapitre 4 que les cimaises de la salle des arts ont accueilli de nombreuses expositions de peintures. En plus de présenter des artistes professionnels renommés, ces expositions ont permis aux amateurs d'art sherbrookoïses de développer une appréciation pour les peintres locaux qui y étaient généralement bien représentés.

On ne s'étonnera pas d'apprendre que le *Art Building* a présidé au développement de cours de dessin et de peinture, poursuivant sur la lancée d'initiatives privées établies avant l'érection de l'édifice en 1887.

Toutefois, parmi les nombreuses activités organisées par la *SLAU*, c'est dans le domaine musical que se situe l'une de ses plus importantes contributions au développement culturel de Sherbrooke, comme on pourra le constater en consultant la section 5.3.

### 5.1 Les conférences

Les conférences publiques ont été l'un des moyens utilisés par Samuel Morey pour faire mieux connaître la naissante *Library, Art and Natural History Association* et, en même temps, grâce aux frais d'entrée, pour générer des fonds dans le but de soutenir ses activités<sup>1</sup>. On commente ainsi une nouvelle forme de présentation : « The Ragan "Illuminated Tours" are drawing large audience this week in Montreal. Remember the lecture by him in the Congregational Church tonight in aid of that most excellent institution, the Reading Room<sup>2</sup>. »

Cette initiative sera suivie en 1885 d'une série de conférences « *lectures* » organisée par la *Library, Art and Natural History Association*. La première présente Wm. I. Marshall du Massachusetts qui fait l'histoire du *Yellowstone National Park* devant « a large and cultured audience. » Il s'agissait aussi d'une conférence illustrée, phénomène relativement nouveau qui suscitait beaucoup d'intérêt :

A grand national park, which the lecturer illustrated by a number of beautiful views thrown upon canvas, (the pictures being about ten feet square) by means of a powerful oxy-hydrogen light. The views were very

---

<sup>1</sup> On se souviendra que la ville accorde la modeste subvention annuelle de 200 \$, peu après l'ouverture de la salle de lecture dans l'édifice Griffith.

<sup>2</sup> SWE, City Items, 25 avril 1884.

fine and were received with unmistakable signs of appreciation by the audience who sat intensely interested throughout<sup>3</sup>.

L'article note que la deuxième conférence de la série est prévue pour le 7 décembre prochain. Elle présentera Leland T. Power de New York « a dramatic impersonator ; his selections being from David Garrick<sup>4</sup>. » On dit beaucoup de bien de cet imitateur qui a connu un grand succès auprès des médias américains<sup>5</sup>. Nous n'avons pas trouvé de compte rendu de cette performance. Toutefois, la troisième conférence<sup>6</sup>, donnée par un certain Hon. Thos. M. Taylor de New York a suscité une critique très sévère, qui sera accompagnée d'excuses du *Lecture Committee* :

[...] Candour will not permit us to give a very favorable criticism on the remarks offered on the subject of "cranks" by the Hon. Thos. M. Taylor, of New York, the lecturer of the evening. In fact, it appeared to many present, that a greater portion of the learned gentleman's information on this interesting subject, was obtained from almanacs which were in vogue some years ago. [...] the Lecture Committee desire us to express their deep regret at having been so unfortunate in their choice of a lecturer, and that had they any idea beforehand of the honorable gentleman's qualifications and peculiarities, they never would have allowed him to appear before a Sherbrooke audience<sup>7</sup>.

Ce regrettable incident n'augurait rien de bon pour la tenue à Sherbrooke de nouvelles conférences dont les profits auraient servi à subventionner les activités de l'*Union*. Quelques jours plus tard, Samuel Morey envoie un long communiqué qui sera publié en entier dans le *Examiner*. Il s'excuse auprès du public, en expliquant que M. Taylor était recommandé par le *Star Lyceum Bureau* de Brooklyn, N.Y. et que

---

<sup>3</sup> SWE, 20 novembre 1885.

<sup>4</sup> David Garrick (1716-1779) célèbre acteur shakespearien très connu pour son rôle dans *Richard III*. Après sa retraite, il écrivit des comédies et des adaptations d'anciennes pièces de théâtre. William Rose Benét, éd. *The Reader's Encyclopedia*, Thomas Y Crowell Co., New York, 1948, p. 422.

<sup>5</sup> SWE, 4 décembre 1885.

<sup>6</sup> La première conférence a eu lieu dans le Church Hall de l'église congrégationaliste. Une salle de l'hôtel de ville de Sherbrooke a accueilli les deux suivantes.

<sup>7</sup> SWE, 18 décembre 1885.

cet organisme a la réputation de proposer d'excellents conférenciers à des prix abordables. Il touche ensuite à la question des difficultés auxquelles fait face le *Lecture Committee*, car les conférenciers importants exigent des cachets trop élevés et de plus, la ville de Sherbrooke est en dehors du circuit habituel. Toutefois, en dépit de cette conjoncture peu favorable à l'élaboration d'un programme de conférences de qualité, le *Lecture Committee*, dont Morey est secrétaire, poursuit ses efforts dans ce sens :

The next lecture in the course was expected from this Bureau, but the Committee have cancelled it. Another entertainment will also be added to the course (making nine in all) without extra charge to those holding tickets for the original course of eight as some slight compensation for the disappointment of Tuesday night. Those who paid for single admission tickets on that evening will be admitted free to this last and extra entertainment on application at the door.

With reference to future engagements, lectures are expected from Rev. G. H. Wells of Montreal, whose ability is unquestioned. From Mr. W. A. Ashe of Quebec who for the past 15 months has been stationed on the Hudson Straits in charge of one of the parties sent out to ascertain the practicability of opening communications with the North-west by this route, and from Mrs. Livermore, the personal endorsement of whom, from those who have heard her is most favourable.

Other negotiations are in progress and it is needless to say that the committee have from the first and are now glad to receive suggestions from any persons interested in the success of this course<sup>8</sup>.

Nous n'avons pas trouvé de comptes rendus de ces conférences dans les journaux locaux. On peut en déduire que celles annoncées par Morey ont été annulées, sans doute à cause du peu d'intérêt du public, suite à l'échec de la troisième prestation. Néanmoins, le comité a recruté de nouveaux conférenciers parmi les ministres du culte protestant. Dès janvier 1886, on annonce « A Livelie and Lovelie Lecture » du révérend « J.S. Stone, B.D., the rector of St. Martin's Church in Montreal. » Il y sera question d'amour, de fiançailles et de mariage, le tout accompagné d'une trame

---

<sup>8</sup> « Communications, The Committee Explains », SWE, 18 décembre 1885.

musicale fournie par des musiciens amateurs<sup>9</sup>. Quelque mois plus tard, c'est un révérend Sanderson qui présente « An Illustrated lecture on Italy. Profits for the Library and Reading Room Association<sup>10</sup>. » Comme il n'est plus question de nouvelles conférences dans les journaux pour l'an 1886, on peut se demander si les révérends ont délaissé le circuit des « lectures » pour s'occuper de leurs ouailles.

Avec la construction du Art Building en 1887, dont les espaces dans la salle des arts sont très propices à ce genre d'événement, s'amorce une nouvelle série de conférences organisées par Morey et le *Lecture Committee*. La première, par Marlin J. Griffin, bibliothécaire du Parlement d'Ottawa, présente *Les reines du salon à Paris*. Bien que cette conférence ait été donnée en anglais, le sujet ne manqua pas d'intéresser le critique littéraire du *Pionnier* qui, sous le nom de plume de Vauvenargue Jeune, lui consacre un long et élogieux compte rendu sous le titre « Une soirée littéraire<sup>11</sup>. » D'emblée il fait un commentaire élogieux sur les nouvelles installations de l'*Union* :

L'élite de la société, s'était donné rendez-vous dans la superbe salle des fêtes de la bâtisse Morey, inaugurée l'été dernier lors de la visite de S. E. le Gouverneur-Général. L'aspect de la salle, était des plus beaux et pour ne pas quitter le style de l'hôtel Rambouillet, je dirai qu'elle ressemblait à un merveilleux parterre, dont de charmantes dames et de jolies demoiselles étaient les plus attrayantes fleurs.

Poursuivant sur cette lancée, le journaliste commente ainsi la performance du conférencier :

Le bibliothécaire du Parlement d'Ottawa nous a tenus suspendus à ses lèvres, comme on disait à l'hôtel Rambouillet ; la fête littéraire a été en tous points superbe.[...] Le conférencier nous a fait assister à l'éclosion de l'académie française, à la naissance des salons littéraires de Paris, qui depuis Richelieu jusqu'à Napoléon I ont fait la terreur ou le sujet d'envie des autocrates. Il nous a peint sur le vif ses réunions de

---

<sup>9</sup> SWE, 15 janvier 1886.

<sup>10</sup> SWE, 25 mars 1886.

<sup>11</sup> PS, 15 décembre 1887.

beaux esprits qui entre deux sonnets ou madrigaux faisaient naître : *La Fronde*, les crises ministérielles, et les oppositions mortelles. Depuis la marquise de Rambouillet jusqu'à madame Récamier, il a fait passer devant nos yeux toutes les célébrités féminines de la littérature française et ce, avec un talent et une justesse d'appréciation, auxquels je me fais un devoir de rendre hommage. Ce n'est pas que je partage en tous points les jugements de M. Griffin, mais il n'y a chez lui, ni parti pris de dénigrer, ni principe absolu de tout approuver. C'est ce qui à mes yeux constitue le principal mérite d'une lecture, surtout quand celle-ci est donnée par un anglais, sur un sujet radicalement français.

Le critique regrette toutefois que « nos aimables canadiennes françaises semblent avoir prouvé par leur abstention qu'elles ne prisent guère la littérature. » Il poursuit en affirmant que « La lecture se faisait en anglais ! Je veux bien, que cette langue n'ait pas pour nos concitoyennes le charme de leur bel idiome français<sup>12</sup>, mais M. Griffin parlait de la France, de sa littérature, des dames qui se sont fait une renommée dans les lettres françaises, une renommée qui éclipse celle des plus grands conquérants. »

Le 28 décembre, de son bureau d'Ottawa, le bibliothécaire du Parlement, qui a pris connaissance du compte rendu, juge nécessaire d'écrire une lettre que nous reproduisons en entier :

*M. le Rédacteur*, Je viens de lire l'admirable article de Vauvenargue Jeune, dans votre journal du 15 Dec. Il m'a fait ses compliments d'une manière que je regrette seulement, parce que je ne puis croire qu'ils soient mérités. Je regrette sincèrement que je ne parle pas le français assez parfaitement pour vous donner mes causeries dans votre belle langue. C'est la langue du peuple qui a fait l'histoire du Canada, qui a établi dans cette histoire un grand droit : Le droit d'être respecté. Je vous prie de présenter mes compliments à votre correspondant et je reste M. le Rédacteur.

Marlin J. Griffin.

Ce à quoi Vauvenargue Jeune réplique :

---

<sup>12</sup> On peut en déduire que les épouses des notables canadiens-français de Sherbrooke étaient moins à l'aise avec la langue anglaise que leurs maris qui avaient de fréquents contacts d'affaires avec leurs collègues anglophones.

Vous vous trompez, M. le Conférencier, si vous pensez que je vous ai adressé des éloges par pur esprit de flatterie (sic). J'aime mieux me taire que de froisser les hommes de bonne volonté, mais mon tempéramment (sic) me porte bien plus à la critique qu'à l'éloge, et mon article était l'expression exacte de mes sentiments. Je vous remercie au nom de mes compatriotes, et au mien personnel, de l'opinion que vous exprimez à l'égard de notre langue et de notre race.

En 1888, le même journal présente un compte rendu d'une conférence de l'écrivain français Paul Blouet, (Max O'Rell)<sup>13</sup>, intitulée *John Bull et Jacques Bonhomme*, qui fut, selon le journaliste : « un régal littéraire comme il nous est trop rarement donné d'en avoir à Sherbrooke<sup>14</sup>. »

Pour sa part, l'hebdomadaire anglais l'*Examiner*, commente favorablement les activités de la *SLAU*, surtout en ce qui concerne la bibliothèque, tout en faisant certaines suggestions pour améliorer les services offerts :

It [ *SLAU* ] is doing good work, but with a little effort it can be made to do a great deal more. It provides at present the apparatus of a free university but it is necessary that the use of this apparatus should be more general, and also that it should be intelligently directed. In other words some means should be taken, by the formation of a literary society or otherwise, to create a more general taste for reading and for reading of the best kind [...] We trust that the managers, and others who are interested, will make an endeavor toward this end as well as towards the establishment of a series of popular scientific lectures. A good library is a good thing, but a good library well used is much better<sup>15</sup>.

Cette suggestion de « popular scientific lectures » a sans doute motivé la décision de présenter une conférence scientifique dans la salle des arts. Le sujet, *Les merveilles de*

---

<sup>13</sup> Paul Blouet (1848-1903) auteur et journaliste français né en Bretagne. Il s'installe en Angleterre en 1872, à titre de correspondant pour plusieurs journaux français. Sous le nom de plume de Max O'Rell, il publie des ouvrages humoristiques et présente des conférences en Amérique à partir de 1884. William Rose Benét, éd. *The Reader's Encyclopedia*, op. cit. p. 802.

<sup>14</sup> PS, 12 avril 1888.

<sup>15</sup> SWE, 6 janvier 1888.

*l'électricité et son usage au service de l'homme*, suscite un grand intérêt. On note que « M. W. R. Kimball, de la compagnie électrique royale, illustrera sa conférence au moyen du « Stereopticon »<sup>16</sup> et que des expériences avec divers appareils, cuisine, moteur, seront conduites par M. J. A. Corriveau, dont la réputation comme électricien n'est plus à faire<sup>17</sup>. » On rapporte que cette conférence, présidée par R. W. Heneker, attirera un public « nombreux et choisi<sup>18</sup>. »

C'est une conférence sur Londres qui lance la saison 1889. Toutefois, l'événement marquant sera la venue à Sherbrooke de Mme Scott-Siddons<sup>19</sup>. L'*Union* fait paraître une annonce dans le journal : « Mrs. Scott Siddons' Special American Tour. The famous dramatic reader, Tuesday Evening, June 11th, in the Morey Art Hall, Sherbrooke. Tickets at Walton's Drug Store<sup>20</sup>. » La prestation de celle que l'on décrit ainsi dans le journal : « this talented lady's reputation is world wide, and it will insure her a large audience in this city », sera notée dans le rapport annuel de la *SLAU* en 1890. Plus tard, dans la même année, un certain George Keenan<sup>21</sup> présentera, *Tent Life in Siberia*<sup>22</sup>. En 1890, la ville de Londres est de nouveau à l'honneur alors que le professeur John A. Nicholls présente *Shadows of the Great City*<sup>23</sup>.

---

<sup>16</sup> Inventé vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Stereopticon est un projecteur, ou « lanterne magique », qui possède deux objectifs, habituellement un au-dessus de l'autre, utilisés pour se dissoudre entre les images une fois projetées. Cet instrument servait pour fins de divertissement et d'éducation, avant l'arrivée des images mobiles. Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/Stereopticon>, consulté le 17 avril 2007.

<sup>17</sup> PS, 5 juillet 1888.

<sup>18</sup> PS, 12 juillet 1888.

<sup>19</sup> Il s'agit de Mary Frances Scott-Siddons (1844-1896) qui présentait des extraits de pièces de théâtre célèbres, la plupart du temps en costume d'époque. On peut voir une importante série de photographies de Mme Scott-Siddons sur le site <http://digitalgallery.nypl.org>

<sup>20</sup> SWE, 7 juin 1889.

<sup>21</sup> On note dans le rapport annuel de 1890 que la performance de Mme Scott Siddons a rapporté un bénéfice de 33,53 \$, tandis que la conférence de George Keenan a encouru une perte de 50,00 \$.

<sup>22</sup> SWE, 11 janvier, 25 octobre 1889.

<sup>23</sup> SWE, 10 janvier 1890.

Une deuxième conférence scientifique est annoncée pour février 1893. Sous le titre « Popular Science Lectures » le *Examiner* en fait la promotion :

The Library and Art Association are providing an entertainment in the lecture line to be given on Thursday Feb. 2<sup>nd</sup>, well worthy of generous encouragement. The lecture has been well received elsewhere. Dr. Howe is well qualified and comes with the best appliances for making it entertaining, as well as instructive. The subject "A celestial Community," will be illustrated by some of the best and latest stereopticon views. It is some time since anything in this line has been attempted here and it is hoped that the venture will be appreciated, and thus encourage the promoters to repeat this class regularly<sup>24</sup>.

On constate que le journal est satisfait de voir que l'*Union* semble suivre les suggestions de son éditorial de 1888. Faute d'avoir trouvé un compte rendu de cette conférence scientifique, nous ne pouvons juger de son succès, ou non, auprès du public sherbrookoïse. D'autre part, le programme des conférences pour les années suivantes offre surtout des prestations plus légères et divertissantes.

Parmi ce genre de conférences, on apprécie beaucoup celles présentées par Paul Blouet, alias Max O'Rell. Il est de retour à Sherbrooke le 28 décembre 1895, pour présenter une conférence humoristique intitulée, *Her Royal Highness Woman*. Le compte rendu est élogieux, « that distinguished French lecturer Paul Blouet, better known as Max O'Rell. The Hall was filled by an appreciative audience who fully enjoyed the lecturer's descriptions of the French, English and American women<sup>25</sup>. » C'est un sujet plus sérieux qui est traité quelques jours plus tard, par Roberts Harper, de Londres. Intitulée, *Around the World in a Man-of-War*, la conférence est illustrée de « views exceptionally fine<sup>26</sup>. » Le même conférencier revient quelques semaines plus tard présenter la principauté de Monte Carlo à l'auditoire sherbrookoïse.

---

<sup>24</sup> SWE, 27 janvier 1893.

<sup>25</sup> SWE, 3 janvier 1896.

<sup>26</sup> SWE, 10 janvier 1896.

Devant le succès remporté par les conférences de Max O'Rell, l'*Union* récidive en présentant un certain Eli Perkins, décrit comme « the famous American humorist ». Le cours paragraphe qui lui est consacré dans le journal révèle que Perkins sait soigner sa publicité. On ajoute en conclusion : « We hope to be among the crowd that will gather to hear the fun<sup>27</sup>. »

Les conférences présentées par l'*Union* font partie des *Lectures & Entertainment Series*, qui offrent également des concerts, des récitals et autres divertissements. La rentabilité de ces prestations reste toujours problématique. À l'automne de 1896, le *SWE* rapporte :

Many of our citizens will no doubt regret that the efforts of the lecture committee of the Library & Art Union have not met with better success so that the public might be assured of a series of really good entertainments the coming winter instead of some cheap travelling show that take away more money and leave little satisfaction<sup>28</sup>.

Est-ce une allusion à la piètre qualité des conférences « divertissantes » de la part d'un journal qui souhaitait voir l'*Union* présenter des prestations plus sérieuses ? Le problème est que les auditeurs ne sont pas toujours au rendez-vous, en dépit des efforts du *Lecture Committee* pour rejoindre un plus grand public. Cet insuccès explique la décision suivante : « At a meeting of the Lecture Committee of the Library and Art Union, held on Tuesday evening last, it was decided not to go on with a course of lectures and entertainments this winter, owing to the subscription list being too small to justify them in undertaking the risk<sup>29</sup>. »

L'annonce de l'annulation de la série de conférences et de concerts pour la saison 1896-1897 aura-t-elle servi à motiver plus de gens à s'abonner au programme proposé par la *SLAU*, ou le comité est-il simplement revenu sur sa décision ? Quoi

---

<sup>27</sup> SWE, 13 mars 1896.

<sup>28</sup> SWE, 2 novembre 1896.

<sup>29</sup> SWE, 13 novembre 1896.

qu'il en soit, la *SLAU* présente une nouvelle série de prestations qui débute en janvier 1897 par une valeur sûre :

Those who had the pleasure of attending Mr. Robarts Harper's two lectures in the Art Hall last winter "Around the World in Man-o-war" and "Monte Carlo" will be pleased to hear that he is to lecture in the same hall on Thursday evening, January 14<sup>th</sup> on an entirely new subject "From Hudson to Thames". With the finest lantern in the world and the reputation of being the most interesting lecturer now on the American continent, Mr. Harper is assured of a good audience and it is hoped that the people of Sherbrooke will not lose this opportunity of hearing him<sup>30</sup>.

Un autre conférencier bien connu se présente au *Art Hall* quelques jours plus tard. Cette fois, Morey a réussi un coup de maître en attirant à Sherbrooke l'artiste F. M. Bell-Smith, qui fait partie d'un groupe de conférenciers canadiens recherchés<sup>31</sup>. C'est qu'en plus d'être un peintre de grand talent, Bell-Smith propose des conférences animées de dessins au crayon et de caricatures qui sont très appréciées de son auditoire. Sa venue à Sherbrooke se situe dans une tournée qui l'amènera à Montréal et dans d'autres villes de la région, dont Waterloo et St. Johns, Québec<sup>32</sup>. F. M. Bell-Smith est connu à Sherbrooke comme le peintre du tableau *Heart of the White Mountains*, la première œuvre d'art achetée par l'*Union* en 1885. En 1897, sa réputation d'artiste est ennoblie par l'insigne honneur d'avoir été invité au *Windsor*

---

<sup>30</sup> SWE, 8 janvier 1897.

<sup>31</sup> Morey a mis dix ans à convaincre Bell-Smith de se présenter à Sherbrooke, comme en fait foi le texte suivant, publié dans le SWE, le 18 novembre 1887 : « The first effort of the Committee was directed to obtaining Canadian Lecturers, Sir Wm. Dawson, Rev'd James Carmichael, of Montreal, Principal Grant of Kingston, Prof. F. M. Bell-Smith of Ontario were applied to through the instrumentality of gentlemen whose names would add all the necessary weight to the application, but in each case without success. »

<sup>32</sup> Le dossier de F. M. Bell-Smith, conservé au Musée des beaux-arts du Canada, renferme des photocopies d'articles dans les journaux *Montreal Herald*, 27 janvier 1897 ; *Witness* (Mtl) 27 janvier 1897 ; *Waterloo Advertiser*, 15 et 19 janvier 1897, *St. Johns News*, 29 janvier 1897 et *Bedford Times*, 14 janvier 1897 qui commentent cette tournée. La ville de St. Johns, aujourd'hui connue sous le nom Saint-Jean-sur-Richelieu et située dans la Montérégie, a été considérée comme faisant partie des Eastern Townships dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir *The Eastern Townships Gazetteer and General Business Directory*, Smith & Co. Publishers, St. Johns, L.C., 1867, 133 p. Réimpr., Sherbrooke, 1967, Page-Sangster Inc.

*Castle* pour peindre le portrait de la Reine Victoria, une expérience dont il ne manque pas de parler durant sa conférence. Sa prestation au *Art Hall* aura été très appréciée, si l'on en juge par ce commentaire : « Prof. Bell-Smith, the noted Canadian painter from Toronto, gave an entertainment of crayon sketches and recitals at the Art Hall, Tuesday evening. The rapidity with which he made his sketches proclaimed him a master, all of which were good. His selections and recitals were greatly enjoyed<sup>33</sup>. »

Cette conférence de Bell-Smith est la seule prestation d'un artiste-peintre présentée par la *SLAU*. Alliant anecdotes, interprétations de personnages de Dickens à une virtuosité manifeste pour le croquis, elle n'est pas typique des conférences sur l'art que l'on pouvait entendre à la *Art Association of Montreal*. Prenons pour exemple la conférence illustrée sur les maîtres de la Renaissance, présentée en 1898 par l'artiste Robert Harris et celles offertes la même année sur Pompéi, sur l'architecte florentin Brunelleschi et sur la Rome ancienne<sup>34</sup>. Évidemment, le public visé par la *AAM* était surtout composé d'artistes et d'amateurs d'art, ce qui n'était pas représentatif du bassin des auditeurs qui assistaient aux conférences organisées par la *SLAU*.

La venue à Sherbrooke, le 21 mars 1902, du docteur William Drummond, auteur de plusieurs livres très populaires auprès des lecteurs anglophones, est l'une des dernières conférences de l'*Union* présentant des personnalités célèbres. Celles des années suivantes feront appel à des gens de la région, notamment des professeurs rattachés à l'Université Bishop's. En 1904, le principal de Bishop's, le révérend James Pounder Whiney, présente la première d'une série intitulée *University Extension Lectures*. Traitant en profondeur du thème *Shakespeare, His Age and Art*,

---

<sup>33</sup> SWE, 22 janvier 1897.

<sup>34</sup> Laurier Lacroix, « L'art au service de l'utile et du patriotique », dans *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, dir. Micheline Cambron, Montréal, CRILCQ, les Éditions Fides et la Bibliothèque nationale du Québec, 20005, p. 64-65.

ce diplômé du King's College, de la prestigieuse Université Cambridge<sup>35</sup>, offrira quatre conférences qui seront très appréciées. À la fin du long article qu'il consacre à cette heureuse initiative de la part des autorités de Bishop's, le journaliste commente : « Those who have missed the first lecture of the course can ill afford to be absent next Tuesday night to hear the second of what is no doubt one of the best literary treats ever offered a Sherbrooke audience<sup>36</sup>. »

Nos recherches se sont concentrées surtout sur les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et la première du XX<sup>e</sup>. Cette période a vu la construction de nouveaux temples protestants dans la ville, l'église méthodiste *Trinity* érigée en 1887, l'église presbytérienne *St. Andrew*, en 1888 et enfin la nouvelle église anglicane *St. Peter's* qui date de 1902. Toutes ces églises étaient dotées d'imposants *Church Halls*, qui servaient pour les assemblées, les *Sunday Schools*, les concerts et les conférences. En recensant les journaux de l'époque on constate que les aménagements de ces temples offrent des lieux propices à la tenue de concerts, divertissements et conférences qui sollicitent une bonne partie du même public auquel s'adressait l'*Union*.

En ce qui concerne les Canadiens français, nous n'avons pas de statistiques permettant d'estimer leur nombre dans le bassin de l'auditoire rejoint par la *SLAU*. On trouve peu de commentaires sur les conférences présentées à la salle des arts dans les journaux francophones de Sherbrooke. Cela s'explique en partie par le fait que ces conférences étaient en langue anglaise et aussi par la prise en charge éventuelle de certaines activités culturelles par les francophones. C'est ainsi que le Séminaire Saint-Charles-Borromée offre ses locaux pour recevoir à Sherbrooke en 1896 la célèbre cantatrice Emma Albani (1847-1930) qui présente un « Grand Concert Opéra »

---

<sup>35</sup> Christopher Nicholl, *Bishop's University, 1843-1970*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1994, p. 128-131.

<sup>36</sup> SWE, 9 mars 1904. L'article note aussi que les conférences sont données gratuitement.

comprenant des extraits de *Faust* de Gounod<sup>37</sup>. C'est également au Séminaire que l'on accueillera le poète-chantre breton Théodore Botrel, dont la venue à Sherbrooke en 1903 sera commentée aussi dans la presse anglophone<sup>38</sup>.

Pour ce qui est des séries culturelles offertes par la SLAU au cours de la période étudiée, elles seront remplacées par le *Art and Culture Club*, mis sur pied par Morey en 1904, dont nous reparlerons plus tard.

## 5.2 Les cours d'art

Un survol des hebdomadaires locaux, nous informe qu'il se donnait à Sherbrooke des cours d'art, (dessin et peinture), dès le début des années 1880. On peut lire, dans la rubrique *City Items* l'annonce suivante :

Miss Maria Brooks will reopen her school in the Colonial School Building, Monday Sep<sup>t</sup> 5<sup>th</sup> 1881.

Morning session for the younger pupils, morning and afternoon for the older ones.

French	Miss Bella Elkins
Drawing & painting	Mrs. A. S. Hurd <sup>39</sup>

De même, les jeunes filles de bonne famille peuvent parfaire leur formation culturelle dans des cours privés, comme on peut lire : « Mrs. Bond has returned to Sherbrooke and proposes opening classes for music, drawing and painting<sup>40</sup>. » On apprend aussi que plusieurs magasins de Sherbrooke offrent du matériel d'artiste, dont W. W. Beckett, *Wholesale & Retail Hardware*, et la pharmacie J. G. Walton où

---

<sup>37</sup> PE, 1 décembre 1896, p.2.

<sup>38</sup> SWE, 13 et 15 mai 1903.

<sup>39</sup> SWE, 26 août, 1881. Mme Hurd est une artiste amateur, très impliquée dans les activités de l'*Union*.

<sup>40</sup> SWE, 12 octobre 1883.

l'on peut se procurer les peintures à l'huile *Windsor & Newton*, des pinceaux, crayons, spatules, et des huiles raffinées, destinées aux artistes<sup>41</sup>.

Qui plus est dans une ville où l'industrie manufacturière était aussi développée que Sherbrooke, le besoin se fait rapidement sentir d'offrir une formation plus technique aux jeunes gens de quinze ans et plus œuvrant dans le domaine des arts et métiers. Le Conseil des arts et manufactures, mis sur pied par l'État en 1872, inaugure à Sherbrooke, dès 1874, une série de cours du soir<sup>42</sup>. De toute évidence ces cours, qui répondaient à un besoin réel, connurent une grande affluence, 85 élèves les fréquentent en 1889<sup>43</sup>. Toutefois, ils étaient offerts au début par des professeurs anglophones, ce qui pouvait nuire à leur fréquentation par les jeunes canadiens-français. En 1891, annonçant l'ouverture d'une nouvelle série de cours, *Le Pionnier* informe ses lecteurs :

Pour la première fois cette année, un professeur de langue française sera attaché à l'institution. Les services de M. T. Lemaire ont été retenus pour enseigner le dessin architectural. Voilà une excellente occasion pour nos ouvriers, livrés à la construction ou à l'ébénisterie, de se perfectionner dans leur art. Outre l'architecture, les leçons porteront sur la mécanique, la géométrie, la main-levée. Avis aux jeunes gens qui ont la légitime ambition d'améliorer leur sort<sup>44</sup>.

Au fil des ans, les professeurs de langue française seront de plus en plus nombreux au Conseil des arts et manufactures de Sherbrooke. En 1900, les cours d'architecture sont donnés par J. B. Verret et J. W. Grégoire<sup>45</sup>. En plus des cours de dessin

---

<sup>41</sup> SWE, 1<sup>er</sup> septembre 1881, 7 avril 1882.

<sup>42</sup> Antoine Sirois, « L'essor de l'enseignement des arts visuels dans la région Sherbrooke » *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 1, automne 1992, p. 43-53.

<sup>43</sup> SWE, 5 mars 1889. Il est important de noter qu'à leurs débuts les cours du Conseil des Arts et Manufactures étaient destinés uniquement aux jeunes hommes, car les jeunes filles étaient traditionnellement exclues des métiers qu'ils exerçaient.

<sup>44</sup> PS, 30 octobre 1891.

<sup>45</sup> SWE, 4 avril 1900. Entre 1890 et 1910, les architectes J. B. Verret et Wilfrid Grégoire étaient les plus actifs dans le diocèse de Sherbrooke, voir Paul Trépanier,

technique, on enseigne le dessin à main levée, fait à partir de modèles anatomiques ou de buste en plâtre. Les jeunes filles, qui seront éventuellement admises vers les années 1920, ont profité de ces cours de dessin à main levée et des « cours d'art féminin (décoration) ». L'école du Conseil des arts et manufactures continuera à se développer à Sherbrooke jusque dans les années 1940<sup>46</sup>.

L'ouverture des nouveaux locaux de la *SLAU* dans le *Art Building*, crée un environnement propice à la tenue de cours d'art, pour ceux et celles qui voulaient se cultiver ou poursuivre une carrière artistique. Dès 1888, on fait paraître dans le journal une offre de cours qui se tiendront dans les locaux de l'*Union*, (Fig. 28).

Cet encart publicitaire est accompagné d'un court texte dans la chronique *City Items*, qui fait l'éloge de Miss Niles, une artiste accomplie qui a étudié dans les meilleures écoles d'art de Philadelphie. On la qualifie d'excellente pédagogue car elle a enseigné plusieurs années au *Dearborn Institute* de Chicago. En réservant la salle des arts pour ses cours, elle s'assure d'offrir un éclairage adéquat et toutes les conditions favorables à des études sérieuses. De plus, elle est recommandée par Richard W. Heneker, l'un des promoteurs de la *SLAA*. Il semble que certaines artistes en herbe parmi la gent féminine se soient prévaluées de l'offre de Miss. Niles, selon le commentaire suivant :

We had the privilege of seeing quite a number of paintings executed from nature by Miss. Niles, who is now teaching some pupils at the Art Hall. They embraced a variety of landscapes, flowers and birds and were certainly the work of an artist, true to life in pose and coloring. The

---

[http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/eclectisme2\\_f.htm](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/architecture/eclectisme2_f.htm). Selon Antoine Sirois, « L'essor de l'enseignement des arts visuels..... », *loc. cit.*, 1994, note 3, p. 50-51, Wilfrid Grégoire dirigea l'école des Arts et Manufactures de Sherbrooke durant plusieurs années, suivi de Louis-N. Audet (1903-1913) J.-Aimé Poulin (1918-1935) et Denis Tremblay (1925-1944), tous architectes sherbrookoïses.

<sup>46</sup> Il semble qu'à partir de 1941, les cours du Conseil des arts et manufactures donnés à Sherbrooke passent sous la juridiction du directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal, Antoine Sirois, *Ibid.*, p. 45.

opportunity to receive instruction from so competent a lady should not be lost sight of by those who have a taste for either drawing or painting<sup>47</sup>.



**DRAWING AND PAINTING**  
IN OILS AND WATER COLORS.

MISS NILES, Teacher of Drawing in the Government Art School Sherbrooke, and in Bishop's College School, Lennoxville, is prepared to give private lessons in Drawing, either in Pencil or Crayon, and in Oil and Water-Colour Painting.

MISS NILES is prepared to open a class for Ladies in the Art Gallery. For particulars apply to

CAROLINE E. NILES,  
2m26 Care of R. W. Heneker, Sherbrooke.

Fig. 28 – Cours d'art offert dans la Salle des arts (*Art Gallery*)

Nous n'avons pas pu vérifier si cette première initiative d'utiliser les installations de la *SLAU* pour dispenser des cours d'art a été, ou non, de longue durée. Il est certain que la ville de Sherbrooke comptait un certain nombre de peintres amateurs parmi la gent féminine, comme en fait foi la fréquence de leur présence dans les expositions organisées par Morey et dans celles des foires agricoles.

En 1895, le peintre montréalais William Raphael, se présente à Sherbrooke dans le but d'y donner des cours d'art. Cette fois-ci, il s'agit d'un artiste très connu au

<sup>47</sup> City Items, SWE, 24 février 1888.

Canada et dont l'excellente réputation comme professeur d'art est basée sur une longue expérience<sup>48</sup>. Sous la rubrique *City Items* on trouve le texte suivant :

Mr. W. Raphael, the well-known artist and art instructor of Montreal has consented to attend in Sherbrooke one day each month and superintend the work done by the members, and to give instruction in oil painting, water colours and drawing, provided a sufficient number of pupils will become subscribers. Open to art students both ladies and gentlemen. Terms very moderate. For full particulars apply to Mrs. Hurd, Sherbrooke, Que<sup>49</sup>.

Nonobstant la notoriété de Raphael, les inscriptions sont lentes à venir. On fait paraître un avis dans le journal dans l'espoir d'intéresser assez d'élèves potentiels pour assurer la tenue des cours :

Sherbrooke Art Class. We referred a short time ago to the forming of the above class which meets in the Art Hall and we understand has eleven members who are very anxious to avail themselves of the exceptional privilege of attending under so distinguished an artist as Mr. Raphael. It is desirable that more pupils, say 15 at least should be secured so that the cost to each will not exceed \$ 1 per lesson once a month, the hours being from 9 a.m. to 3 p.m. It is hoped that a number more will join the class, either ladies or gentlemen, and as soon as convenient. Mrs. A. S. Hurd will gladly give any information required<sup>50</sup>.

Le message a porté fruit, car on annonce au début de janvier 1896 :

Art Club. Mr. Raphael expects to give his first lesson Thursday the 9<sup>th</sup> at 9 a.m. in the Art Hall. Each pupil is requested to carry an easel, materials for working, and something to work from, so as to lose no time. Those who would like to take lessons, but have not yet given their names are invited to be present and hear Mr. Raphael explain his method of work.

---

<sup>48</sup> William Raphael (1833-1914) né en Prusse, il étudia à l'Académie de Berlin, puis émigre à New York, en 1856, où il travaille surtout comme portraitiste. Après son arrivée au Canada en 1857, il peint des notables de Québec et Montréal. Harper le situe principalement à Montréal, mais il travaille aussi à St-Hyacinthe, 1886 ; puis, à Sherbrooke de 1894 à 1898. J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970 et 1981, p. 259-260.

<sup>49</sup> SWE, 1 novembre 1895.

<sup>50</sup> SWE, 15 novembre 1895.

Tuition &c., to be paid Mrs. Hurd, \$ 5.50 if received at the 1<sup>st</sup> lesson ; later \$ 6.00<sup>51</sup>.

Comme nous n'avons pas relevé d'autres mentions des cours offerts par Raphael, nous ne savons pas si la première série de six leçons a été renouvelée les années suivantes. Toutefois, selon l'historien d'art J. Russell Harper, il semble que la présence de William Raphael à Sherbrooke se serait poursuivie jusqu'en 1898.

En retournant sur l'histoire des cours d'art privés donnés à Sherbrooke avant le XX<sup>e</sup> siècle, on constate qu'ils connurent plus ou moins de succès et furent généralement éphémères. Malgré l'influence manifeste de la *Art Association of Montreal* sur la *Library and Art Union*, on n'a jamais cherché à instaurer à Sherbrooke une école d'art comme celle de la métropole. L'école d'art de la *AAM*, fondée en 1880, fut dirigée avec succès par le peintre William Brymner, de 1886 à 1921<sup>52</sup>. Il faut cependant reconnaître que la *SLAU*, en dépit du fait qu'elle n'avait, ni les moyens financiers, ni le bassin de clients potentiels de la métropole, a largement contribué au développement du goût et de la connaissance des arts visuels, sinon à la mise sur pied d'une école d'enseignement formel de la pratique de l'art<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> SWE, 3 janvier 1996.

<sup>52</sup> L'école d'art de l'*AAM*, devenue plus tard l'École du Musée des beaux-arts de Montréal, fermera définitivement ses portes en 1976. Pour en connaître plus long sur la carrière de Brymner à l'école de la *AAM*, voir Monique Nadeau-Saumier, *Nina M. Owens (1869-1959)*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1992, 64 p.

<sup>53</sup> Pour la suite de l'enseignement des arts visuels à Sherbrooke voir Antoine Sirois, *L'essor de l'enseignement des arts visuels...loc. cit.* p. 43-53 ; du même auteur, voir aussi « Dynamisme culturel de Sherbrooke » dans *À l'ombre de DesRochers, l'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 9-50.

### 5.3 Les activités musicales dans la salle des arts

Les Cantons de l'Est en général, et la ville de Sherbrooke en particulier, ont été marqués dès leurs origines par une vie musicale intense. Les historiens<sup>54</sup> qui se sont penchés sur l'histoire de la musique dans la région ont affirmé que ces débuts prometteurs étaient le fruit de l'apport, très tôt au XIX<sup>e</sup> siècle, de la population anglophone, alors majoritairement protestante. En effet, c'est dans la musique sacrée, à l'honneur dans les nombreux temples protestants de la ville que se trouve la genèse de la tradition musicale à Sherbrooke. Plusieurs musiciens de premier ordre touchent l'orgue et dirigent les chœurs de chant dans les églises de diverses confessions<sup>55</sup>.

Nous savons que Samuel Foote Morey, mélomane averti, était personnellement impliqué dans les activités musicales de l'église congrégationaliste Plymouth et qu'il a été l'un des membres fondateurs de la *Choral Society*, en 1885. Cette société s'était donnée pour mission de faire découvrir, connaître et accepter la musique profane, ce dont elle s'acquitta avec succès jusque dans les années 1920<sup>56</sup>. Toutefois, à l'époque de sa fondation, les lieux de diffusion de la musique vocale, et de la musique en général, étaient limités aux *Church Halls* dans les églises protestantes, aux salles de l'hôtel de ville (jusqu'à la démolition de l'édifice en 1901), du Mont Notre-Dame et du Séminaire Saint-Charles-Borromée<sup>57</sup>.

C'est donc avec une satisfaction évidente que la population de Sherbrooke voit s'ériger le *Art Building* à la fin de 1886, car l'édifice sera doté d'une grande salle des

---

<sup>54</sup> Andrée Désilets, *La vie musicale à Sherbrooke 1820-1989*, La Société d'histoire de Sherbrooke, Sherbrooke, 1989, 133 p.; Claude Paradis « La vie musicale », p. 207-218, dans *L'essor culturel de Sherbrooke et de la région*, éd. Antoine Sirois et Agnès Bastin, *Cahiers d'études littéraires et culturelles*, n° 10, 1985.

<sup>55</sup> Andrée Désilets, *Ibid.*, p. 4-5.

<sup>56</sup> Désilets, *Ibid.*, p. 8.

<sup>57</sup> Désilets, *Ibid.*, p. 19.

arts, le *Art Hall*, « dont le besoin se fait impérieusement sentir<sup>58</sup>, » et pouvant accueillir 400 personnes. Plusieurs sociétés musicales de Sherbrooke y offriront des concerts à partir de 1888, la salle des arts sera aussi un lieu de réunion pour les comités de bénévoles qui gèrent les activités de ces sociétés.

En plus de la *Choral Society*, Sherbrooke compte deux fanfares, le *Victoria Band*, corps de musique exclusivement anglophone, fondé en 1876, et l'Harmonie de Sherbrooke, mise sur pied majoritairement par des Canadiens-français, dont J.-Alphonse Camirand, l'un des fondateurs de la *SLAA*, qui offre des prestations semblables à celles de la *Victoria Band*, moins le caractère militaire<sup>59</sup>. Bien entendu, ces deux formations musicales se produisent principalement en plein air durant la belle saison, dans les kiosques des différents parcs de la ville ou dans les rues de Sherbrooke lors de défilés et fêtes populaires. Toutefois, la salle des arts recevra les musiciens du *Victoria Band*, et de l'Harmonie de Sherbrooke durant la saison hivernale et pour des activités de levée de fonds<sup>60</sup>. Elle sera aussi l'hôte du nouvel ensemble choral qui voit le jour en 1896, le *Ladies' Musical Club*. Comme son nom l'indique, ce club est exclusivement féminin et recrute ses membres parmi les musiciennes et choristes anglophones et francophones de la ville<sup>61</sup>.

Fondé en 1910, le *Sherbrooke Symphony Orchestra*, recrute un bon nombre de musiciens locaux, parmi lesquels plusieurs sont des femmes<sup>62</sup>. Sous la direction du chef Irwin Sawdon, licencié du Royal College de Londres et professeur de musique à

---

<sup>58</sup> PE, 17 septembre 1886.

<sup>59</sup> En 1879, la Fanfare Victoria s'affilie à la Fanfare du 53<sup>e</sup> régiment mais elle gardera son nom jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, Andrée Désilets, *op. cit.*, p. 21-25.

<sup>60</sup> PS, 11 décembre 1891 ; SG, 26 janvier 1894 ; SWE, 29 janvier 1897.

<sup>61</sup> Désilets, *op. cit.*, p. 9.

<sup>62</sup> Pour en apprendre plus long sur cet orchestre, voir Anne Racine, *L'orchestre symphonique de Sherbrooke Cinquante ans d'histoire 1939-1989*, Sherbrooke, Pierre Goulet éditeur, 1989, p. 15-17.

l'Université Bishop's<sup>63</sup> : « Le premier concert donné dans la salle des Arts fut accueilli avec enthousiasme par le public. L'orchestre se composait de cinquante membres de Sherbrooke et de l'extérieur<sup>64</sup>. » L'Orchestre Sawdon<sup>65</sup> offrira aussi quelques prestations au *Clement Theater*. Le professeur Sawdon étant retourné dans son Angleterre natale en 1914, à cause de la Première Guerre mondiale, l'orchestre cessera ses activités jusqu'à son retour en 1922.

La photographie d'un concert donné le 5 novembre 1923 montre le chef d'orchestre Sawdon posant avec quarante musiciens<sup>66</sup> (Fig. 29). Elle nous permet d'apprécier la relation musique/beaux-arts qui caractérisait les prestations musicales offertes à la salle des arts. Les trois grands tableaux à l'arrière-plan proviennent du prêt d'œuvres de la collection Gibb de la *AAM*.

---

<sup>63</sup> La petite faculté de l'Université Bishop's, affiliée au *Dominion College of Music*, ne pouvait assumer le salaire d'un professeur à temps plein à cette époque. Christopher Nicholl, *Bishop's University*, *op. cit.*, p. 144. Toutefois ses liens avec Bishop's permettent à Irwin Sawdon d'ouvrir sa propre école de musique, *Le Sherbrooke Academy*, où il donne des cours spéciaux de violon, violoncelle, piano et harmonie en vue de l'obtention des diplômes du *Dominion College of Music*. Plusieurs musiciens et chanteurs de Sherbrooke profiteront de cette formation, Désilets, *op. cit.*, p. 43.

<sup>64</sup> Mme L.-É. Codère, « La vie musicale à Sherbrooke », *La Tribune*, supplément, édition-souvenir du Centenaire de Sherbrooke, 31 juillet 1937, p. 86.

<sup>65</sup> C'est le nom que l'on donne parfois à l'orchestre. Désilets, *op. cit.*, p.28.

<sup>66</sup> Cette photographie, prise le 5 novembre 1923, montre les membres de la Symphonie de Sherbrooke après un concert donné en la salle des arts dans le *Art Building*. Le directeur, Irwin Sawdon, est assis sur la tribune, au centre. Cette photo a été reproduite dans le Cahier souvenir du 50<sup>e</sup> anniversaire de *La Tribune*, 23 avril 1960, p 100. Le bas de vignette de la photo donne les noms de la plupart des musiciens qui ont été identifiés par Milles Flossie et Kathleen Dawson, M. Alfred Walker, ainsi que par le notaire M<sup>c</sup> Léonidas Bachand.



Fig. 29 – Le *Sherbrooke Symphony Orchestra* (orchestre Sawdon) dans la salle des arts, 1923.

En fait, le tableau de droite est facilement reconnaissable. Il s'agit de *Lake of Zug, Switzerland*, (Fig. 30).



Fig. 30 - *Lake Zug* avec musiciens

Me Léonidas Bachand (1890-1978) qui commente la photographie dans un texte publié sous le titre « La mentalité, en musique, a bien changé depuis 50 ans ! » est l'un des fondateurs de l'Union musicale de Sherbrooke (1921) et l'âme dirigeante de l'Alliance française qu'il présida durant vingt-neuf ans<sup>67</sup>. Cet homme qui fût très impliqué durant sa longue carrière dans le développement culturel de la ville, a fait les commentaires suivants au sujet du *Art Building* :

[...] Il suffit de rappeler l'existence de la Bâtisse des Arts qui n'était pas mal dut tout, où l'on fréquentait une jolie bibliothèque municipale. Elle contenait en outre une galerie dont les tableaux ont été retournés à leurs propriétaires ou dispersés dans nos institutions. Il y avait là-haut, une jolie salle de concert occupée maintenant par CHLT. De beaux et bons artistes

<sup>67</sup> Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers*, op. cit., p. 13-15.

s'y firent entendre dans une atmosphère particulièrement favorable, l'acoustique étant parfaite. Cette réussite architecturale était un pur hasard ! Plusieurs oratorios y furent chantés aussi<sup>68</sup>.

Durant la période qui suivit la prestation de 1923 à la salle des arts, le premier orchestre symphonique de Sherbrooke offre plusieurs autres concerts qui n'attirent pas assez de spectateurs pour faire leurs frais, en dépit de nombreux appels aux citoyens de Sherbrooke. En 1926, le départ du professeur Sawdon pour l'Angleterre marque, après 16 ans d'activités, la fin du *Sherbrooke Symphony Orchestra*<sup>69</sup>.

### 5.3.1 Les concerts de la *Choral Society*

Fondée en 1885, la *Choral Society* est l'une des plus importantes sociétés musicales de Sherbrooke. Sous l'habile direction de E. F. Waterhouse, la *Choral Society*, qui compte plus de 80 voix, prépare longuement et minutieusement durant les mois d'hiver un grand *Festival* musical de trois jours qui a lieu au printemps. Le point culminant de cet événement est l'exécution d'un Oratorio avec complément d'orgue et d'orchestre et le concours des meilleurs solistes de New-York et de Boston<sup>70</sup>. La salle des arts sera l'endroit tout désigné pour accueillir la majorité des prestations musicales présentées par la *Choral Society*. En décembre 1888, la foule se presse pour y entendre la cantate *Esther* qui sera présentée à deux reprises, avec chœurs et orchestre sous l'habile direction de Waterhouse<sup>71</sup>. (Fig. 31)

<sup>68</sup> TR, « La mentalité, en musique, a bien changé depuis 50 ans ! » Cahier souvenir du 50<sup>e</sup> anniversaire de *La Tribune*, 23 avril 1960, p 100.

<sup>69</sup> Anne Racine, *L'orchestre symphonique de Sherbrooke, 1939-1989. 50 ans d'histoire*, Sherbrooke, Pierre Goulet, éd. , 1989, p. 17.

<sup>70</sup> Désilets, *op. cit.*, p. 8.

<sup>71</sup> SWE, 14 décembre 1888.

# CONCERT

ART HALL,  
THURSDAY AND FRIDAY,  
MAY 1ST AND 2ND.

PART I.  
**CANTATA**  
THE LEGEND OF  
"DON MUNIO"  
(BY DUDLEY BUCK.)

DON MUNIO, a Spanish Knight, (Bass)  
MR. H. H. MAY,  
St. JOHNSBURY, VT  
DONNA MARIA, his wife, (Soprano)  
MRS. MIMMS,  
St. ALBANS, VT.  
ABADIL, a Moorish Prince, (Tenor)  
MR. GEO ARMITAGE.  
CONSTANZA, his betrothed, (Mezzo Soprano)  
MRS. ARMITAGE.  
ESCOBEDO, Chaplain of the Castle, (Bass)  
MR. J. P. KEOUGH.

## Chorus of 35 Voices

### PART II.

A short programme of miscellaneous selections.

MRS. CAUSERBROOK, Accompanist.  
E. F. WATERHOUSE, Conductor.  
Reserved Seats 50c. At T. J. Tuck's

Handsome souvenir programmes containing  
words of the Cantata will be on sale with tickets  
Price, 10 cents.

Fig. 31 – Annonce d'un concert de la  
*Choral Society* dans le *Art Hall*,  
SWE, 14 décembre 1888.

Les articles des journaux consultés pour la période 1888 à 1900 indiquent que les répétitions de la *Choral Society* avaient lieu dans la salle des arts, tous les lundis

soirs, durant la période hivernale<sup>72</sup>. On y trouve aussi le programme détaillé du *Annual Festival* du printemps 1894, dont toutes les activités, sauf le concert final, se tiennent dans le *Art Hall*. Comme c'est l'habitude, les talents locaux sont appuyés par un quatuor d'artistes américains<sup>73</sup>.

Le mardi soir, un premier concert présente, entre autres, la *Marche de la Reine de Saba* de Gounod par l'orchestre, et un extrait d'un opéra de Wagner par les chœurs. La matinée du mercredi après-midi offre un quatuor à cordes. Le mercredi soir, en première partie, l'orchestre fait entendre des œuvres d'un compositeur danois, la deuxième, réservée au chant choral, se termine par un aria tiré de *Il Trovatore* de Verdi. L'après-midi du jeudi est consacré à la musique sacrée, en l'occurrence celle de Charles Gounod. Le festival se termine par l'oratorio de Haendel *Judas Maccabée*, qui, bien que le compte rendu ne le spécifie pas, est présenté dans une des églises protestantes de la ville. C'est William Reed, compositeur et organiste attitré de l'église St. Peter's de Sherbrooke, qui signe le long et détaillé compte rendu du festival<sup>74</sup>.

Le programme du festival annuel de la *Choral Society* reste sensiblement le même pour les années suivantes. Sauf pour le concert final, un oratorio accompagné par les grandes orgues, les prestations musicales, où des solistes américains sont appuyés par des musiciens locaux, ont lieu dans la salle des arts. En 1896 on présentera l'oratorio *Elijah* de Mendelssohn<sup>75</sup>. L'année suivante, l'oratorio la *Création*, de Joseph Haydn, présenté à l'église méthodiste, termine en beauté le festival de 1897. Ces manifestations constituent des exemples de la contribution exceptionnelle de cet ensemble sherbrookois à l'histoire musicale de Sherbrooke.

---

<sup>72</sup> Le public était invité à assister aux répétitions.

<sup>73</sup> En l'occurrence, Mme Walker de Boston ; Mlle Ricker de Portland ; M. Ricketson de Boston et Carl Martin de New-York. Tous, sauf Martin, s'étaient produits au *Festival* de la *Choral Society* dans les années précédentes.

<sup>74</sup> William Reed, « Sherbrooke Choral Society Annual Festival », SWE, 20 avril 1894.

<sup>75</sup> SWE, 4 mars et 10 avril 1896.

### 5.3.2 Le *Victoria Band*

Première fanfare mise sur pied à Sherbrooke en 1876, le *Victoria Band*, exclusivement anglophone, est dirigé à ses débuts par deux musiciens venus d'Angleterre. Bien que formé de musiciens amateurs et bénévoles, ce corps de musique arrive à se distinguer comme l'une des meilleures fanfares de la province<sup>76</sup>. Durant la belle saison, le *Victoria Band* est l'une des composantes importantes des défilés, et ses concerts dans les nombreux kiosques de la ville sont très appréciés. La salle des arts accueillera les musiciens du *Victoria Band* durant les mois d'hiver. De 1891 à 1903, cette fanfare y présente régulièrement des concerts, souvent accompagnés de chant choral, dont les bénéfices servent parfois à l'achat de nouveaux instruments<sup>77</sup>.

### 5.3.3 L'Harmonie de Sherbrooke

Une dizaine d'années après la fondation du *Victoria Band*, plusieurs musiciens francophones se regroupent, sous la direction de L. Clapin, comptable à l'emploi de la Banque nationale, pour doter la ville d'un nouveau corps de musique, l'Harmonie de Sherbrooke. Parmi les membres fondateurs, on retrouve les deux frères Camirand, l'avocat J.-Alphonse et le médecin Jude-Olivier, qui en est le premier tambour-major. Offrant sensiblement le même genre de prestations musicales que la fanfare anglophone durant les mois d'été, l'Harmonie participe parfois à des défilés à caractère religieux, comme celui de la Fête-Dieu. En 1888, elle accueille son troisième directeur, Fred Ter Linden, chef d'orchestre réputé et ancien membre de la *United States Army Band*. Après la mort de Ter Linden en 1891, c'est François Héraly, du Conservatoire de Liège, en Belgique, qui assume la direction de

---

<sup>76</sup> Désilets, *op. cit.*, p. 21.

<sup>77</sup> PS, 11 décembre 1891 ; SG, 26 janvier 1894 ; SWE, 8 et 19 janvier 1897, 26 janvier et 19 février 1900, 25 mars 1903.

l'Harmonie jusqu'en 1899. Ces deux directeurs vont être responsables des grands progrès de la fanfare, qui est invitée à donner un concert très apprécié dans la ville de Québec<sup>78</sup>. En mars 1888, sous le titre *Concert*, on lit dans le journal : « Bazar annuel de la Société d'Harmonie, lundi et mardi prochain dans la salle Morey près du pont Magog. L'Harmonie mérite d'être encouragée par tous les habitants de Sherbrooke. Elle rehausse nos fêtes et fait honneur à notre cité<sup>79</sup>. »

Tout comme le *Victoria Band*, l'Harmonie de Sherbrooke offre des concerts dans la salle des arts durant les mois d'hiver. Ces concerts se distinguent par des prestations de musiciens invités de grande réputation. Le 13 février 1890, un auditoire enthousiaste rempli la salle des arts pour un concert de l'Harmonie qui suscite les commentaires suivants :

The programme opened with an ouverture by the full band, followed by a song by Miss Lucier [...] After another piece from the band, signor A. Liberati from New York played a cornet solo which delighted the audience who insisted upon an encore [...] F. Ter Linden, the talented leader of the band then played a beautiful solo on his wonderful Saxophone, so like a human voice, which was heartily applauded and encored<sup>80</sup>.

En 1895, un encart publicitaire annonce un important concert au *Art Hall*. Le nouveau directeur de l'Harmonie, François Héraly, clarinettiste du Conservatoire de Liège, présente deux prestations musicales d'une de ses compatriotes, Mlle Stainforth, soprano de Bruxelles, qui sera appuyée par des talents locaux<sup>81</sup>, (Fig. 32).

---

<sup>78</sup> Désilets, *op. cit.*, p. 21-25.

<sup>79</sup> PS, 3 mai 1888.

<sup>80</sup> SWE, 14 février 1890.

<sup>81</sup> SWE, 11 octobre 1895.

**Art Hall, - Sherbrooke**

Thursday, Oct. 17th, 1895

At 8.15 o'clock p.m.

**Grand Concert**

Vocal and Instrumental, given by

**Mr. Francois Heraly,**Clarinet Artist of the Conservatory of  
Liege, Belgium, with the kind co-  
operation of**Mlle. STAINFORTH**Eminent soprano singer, from Brussels, Bel-  
gium; of the Harmony Band and of several  
noted amateurs.

## —PROGRAMME

## Part First.

1. Tancredi Overture *Rossini*  
Harmony Band.
2. Lisette and Fanchon (for the two cousins)  
Opéret a in one act. Music by Muller, words  
by Badier  
Lisette, Miss M. LORANGE.  
Fanchon, Miss E. TERRY.
3. Grand Exposition March for two pianos.  
*Bisac*  
Mrs. J. B. DUPONT and Miss C. SIMONEAU.
4. L'Extase, Valse Brillante *Arditi*  
Miss STAINFORTH.
5. The Uncle's Inheritance, Comic Duett  
*Peuchot*  
Messrs. L. E. DARTON and SYLVESTRE

## Part Second.

1. Pretty Jane, grand fantasia for cornet,  
*Hartmann*  
Mr. GATIN, with Band Accompaniment
  2. Pardon de Ploermol, *Meyrbeer*  
Miss STAINFORTH.
  3. Clarinet Solo, *G. Tournour*  
Prof. HERALY.
  4. The Incomparable Doctor Mirobolampouff.  
Quickish Parade with Band accompaniment  
arr. by F. HERALY, *Vialon*  
Mr. L. E. DARTON.
  5. March, 2nd regt. p. m., *Hall*  
HARMONY BAND
  6. Canadian and English National Airs.
- Admission 25c. Reserved Seats, 35c.  
Doors open at 7:30; Concert at 8:15 sharp.  
Tickets for sale by Messrs. A. M. Richer,  
bookseller, and A. W. Olivier, Wellington St.,  
where plan of the Hall is deposited.

Fig. 32 - Concert de l'Harmonie,  
SWE, 11 octobre 1895.

Quelques années plus tard, un article nous apprend que l'*Union* propose d'offrir :

[...] two promenade concerts<sup>82</sup> in the Art Hall in conjunction with the Victoria and Harmonie Bands [...] The object being to make the institution as serviceable as possible in the direction of wholesome and refined recreation and amusement, affording to all citizens who choose to avail themselves of it, without cost, two evenings of music, with the additional opportunity to enjoy a fine collection of pictures in the hall<sup>83</sup>.

Cette initiative se situe dans le contexte d'une année particulièrement difficile pour la *SLAU*. Toujours en butte aux critiques de l'échevin Daniel McManamy en ce qui concerne sa collection d'œuvres d'art, et face à un déficit accumulé de 1 166,24 \$, l'*Union* se voit dans l'obligation d'instaurer des frais d'abonnement d'un dollar par an aux usagers de la bibliothèque. Les deux concerts gratuits serviront à rendre cette décision plus acceptable aux yeux de la population, tout en lui permettant d'admirer les tableaux qui ornent les murs de la salle des arts. Nous n'avons pas été en mesure de vérifier si ce projet s'est matérialisé, ou non, au cours des mois suivants.

Par ailleurs, en 1903, au plus fort du débat qui oppose McManamy et Morey au sujet de l'offre d'Andrew Carnegie et le projet de municipalisation de l'électricité, la *SLAU* présente un concert gratuit avec la collaboration de l'Harmonie de Sherbrooke. Ce premier concert sera suivi d'un autre, cette fois avec le *Victoria Band*. Il s'agit cette fois encore d'un véritable exercice de promotion en ce qui concerne l'importance des services offerts par l'*Union* à ses concitoyens. C'est dans ce contexte qu'il faut étudier le texte qui annonce l'événement :

Free Concert. All who enjoy good instrumental music should not fail to attend the free concert under the auspices of the Library & Art Union, given by l'Harmonie of Sherbrooke on Wednesday evening, 11th inst., in the Art Hall.

---

<sup>82</sup> Il s'agissait d'une visite guidée de la collection de l'*Union*, suivie d'un concert dans la salle des arts.

<sup>83</sup> SWE, 27 février 1899.

One of the departments of the Union has always been that of providing entertainments for the citizens either free or subject to an admission charge. These have taken the form of either regular courses of special concerts, lectures, etc.

Arrangements have been made by the Union for at least four such free entertainments during the next two months. The first to be given tonight by the courtesy of l'Harmonie de Sherbrooke. This will be followed by a magnificently illustrated lecture both entertaining and instructive, on the volcanoes of the Pacific islands. The succeeding number will be a concert by the Victoria Band, followed by an illustrated lecture on Paris. The Union is necessarily indebted to the liberal and free co-operation of those who recognise the importance of such series from an educational as well as a pleasurable standpoint and at the same time appreciate the necessity of the Union conducting these with but little expense<sup>84</sup>.

Nous ignorons si ce beau plaidoyer, sans doute dicté par Morey lui-même au journaliste du *Examiner*, aura eu l'effet escompté sur la population sherbrookoise. L'année suivante, l'*Union* présentera de nouveau l'Harmonie de Sherbrooke, sous la direction de Charles de la Casinière<sup>85</sup>, dans un autre concert gratuit<sup>86</sup>.

#### 5.3.4 Le *Ladies Musical Club*

Fondé en 1896 par Madame Henry Odell, le *Ladies Musical Club* est dédié à faire connaître et apprécier la musique classique. Il présente des concerts et des opéras exécutés par des interprètes locaux et des artistes de l'extérieur de la région. Ses membres, qui proviennent des milieux anglophone et francophone, comptent plusieurs épouses d'administrateurs de l'*Union*, entre autres, Mme T. J. Tuck et Mme Louis-Edmond Panneton.

---

<sup>84</sup> SWE, 11 février 1903.

<sup>85</sup> Charles de la Casinière était cornettiste au parc Sohmer de Montréal. Désilets, *op. cit.*, p. 76.

<sup>86</sup> SWE, 20 avril 1904.

Les répétitions et les concerts du *LMC* ont lieu à la salle des arts. Le premier concert de la saison est généralement offert un samedi après-midi d'octobre, et d'autres suivent à toutes les deux semaines, jusqu'au printemps. Prenons pour exemple la saison 1899-1900, alors que Mme L.-E. Panneton assume la présidence du *LMC*. Le premier concert présente des pièces instrumentales pour piano, exécutées en solo, en duo et par un quatuor. Le chant est aussi à l'honneur et le programme comprend des pièces pour mandoline. Le concert de décembre présente un programme semblable, avec des pièces exécutées au violon. En janvier, le *LMC* offre un important concert avec deux artistes invités, le violoniste anglais Ernest du Domaine et le soliste Arthur Fraser. (Fig. 33)

Enfin, en février, on reprend la formule avec piano et chant<sup>87</sup>. La salle des arts sera l'hôte du *Ladies Musical Club* jusqu'à sa dissolution en 1903, décision prise selon le journal : « owing to the lack of support<sup>88</sup> ». Durant ses six années d'existence, le *LMC* a beaucoup contribué à l'enrichissement de la vie musicale à Sherbrooke. En plus de diffuser de la musique classique – Beethoven, Grieg, Mendelssohn, Gounod, Schubert, Liszt – les musiciennes du club ont offert une grande variété de musique instrumentale et vocale plus populaire, mais toujours de qualité.

Parmi les interprètes qui se produisent lors des concerts du *LMC* on remarque plusieurs dames et demoiselles issues de la bourgeoisie anglophone : Mesdames Farwell, Odell, Lucke, Tuck, Wilson ; les demoiselles Heneker, Morey, Doherty, Mitchell, Hubbard. Chez l'élite francophone : Mesdames Panneton, Codère, Morency, Beaudoin, DeLottinville, Miquelon ; les demoiselles Dussault, Lemaire, Demers. Plusieurs, parmi ce dernier groupe, avaient étudié la musique au Mont Notre-Dame, où les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame offraient des cours

---

<sup>87</sup> SWE, 30 octobre, 19 décembre 1899; 19 janvier, 12 février 1900.

<sup>88</sup> SWE, 9 novembre 1903.

**GRAND PUBLIC  
CONCERT !**

— GIVEN BY —

**The Sherbrooke  
Ladies' Musical Club**

~\*~

MR. ERNEST Du DOMAINE,  
The great English Violinist,  
AND  
MR. ARTHUR FRASER,  
Soloist,

Have been engaged by the club for  
the occasion.

**ART HALL.**  
**Tuesday Eve., Jan. 23rd**

AT 8.15 p.m.

All Seats Reserved, Price 50 cents,  
members included. Plan of the Hall and  
Seats for sale at Mr. Fraser's Drug Store.

Fig. 33 – The Sherbrooke Ladies'  
Musical Club, SWE, 19 janvier 1900

de piano et de chant depuis 1865 aux jeunes filles francophones de la ville<sup>89</sup>. Les membres du *LMC* étaient pour la plupart des mélomanes averties. On doit signaler à ce titre, Mme L.-É. Codère, (Joséphine Doherty), dont la contribution à la vie musicale de Sherbrooke mérite d'être soulignée<sup>90</sup>, qui connaîtra une carrière professionnelle, comme cantatrice et compositrice de talent.

<sup>89</sup> Désilets, *op. cit.*, p. 13.

<sup>90</sup> Sur la contribution de Mme Louis-É. Codère, voir Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers*, *op. cit.*, p. 43.

### 5.3.5 Les *SLAU Series*

Plusieurs des conférences dont nous avons traité ci-avant étaient présentées dans le contexte de *Series* organisées par l'*Union* et dont les profits servaient à financer une partie de ses activités. Il s'agissait d'offrir par abonnement aux résidents une série de concerts par des groupes de musiciens, chanteurs et interprètes professionnels, qui se manifestaient dans des circuits de concerts organisés, généralement aux États-Unis. Présentées dès 1886, un an avant la construction du *Art Building*, les *SLAU Series* (aussi appelées *Lecture Course*) connaîtront plus de succès lorsqu'elles auront lieu dans la salle des arts. Généralement composées de six représentations, s'échelonnant de novembre au mois d'avril, les séries proposent des prestations de compagnies d'opéra, des orchestres symphoniques, des quatuors de musique de chambre, des groupes vocaux, des conférenciers renommés et même des performances humoristiques avec imitateurs et ventriloques. On pouvait s'abonner pour la série complète : « *full course of Entertainments* », avec siège réservé, ou se présenter à l'un des spectacles, au choix.

Prenons pour exemple la *SLAU Series* pour la saison 1895-1896. Une annonce dans le journal (Fig. 34) décrit ainsi la première présentation : « Library and Art Union. Lecture Course. First number by the Canadian Concert Company. In Art Hall, on Wednesday, Nov. 27<sup>th</sup>. Madame D'Auria, Soprano, – accompanied by – Geo. Fox, Violin Virtuoso, Henry Simpson, Ventriloquist – and – Miss Rena Cowley, Pianist<sup>91</sup>. »

Ce texte nous renseigne sur le genre de performances proposées par l'*Union* à ses abonnés. Généralement, la musique classique jouée par des virtuoses est accompagnée d'une partie plus divertissante. On note que, même si le concert a

---

<sup>91</sup> SWE, 22 novembre 1895.

Library and Art Union.

**Lecture Course**

FIRST NUMBER BY  
**THE CANADIAN**

**Concert Company.**

IN ART HALL, ON  
**Wednesday, Nov. 27th.**

**MADAME D'AURIA, Soprano,**  
—ACCOMPANIED BY—  
**GEO. FOX, Violin Virtuoso,**  
**HENRY SIMPSON, Ventriloquist,**  
—AND—  
**MISS RENA COWLEY, Pianist.**

Subscribers to full course of Entertainments who have not already chosen seats, may do so by making application to any member of the Committee.

To non-Subscribers, Reserved Seats may be had at Tuck's Drug Store on Monday next.

Fig. 34 – Annonce d'un « lecture course » SWE, 22 novembre 1895.

débuté à 21h, le train dans lequel voyageaient les interprètes ayant été retardé, l'auditoire a apprécié le spectacle, particulièrement la prestation humoristique du ventriloque<sup>92</sup>. C'est donc ce mélange de genres, culture élitiste et culture populaire, que la *SLAU* utilise pour assurer le succès des séries.

<sup>92</sup> SWE, 29 novembre 1895.

Le deuxième concert a lieu en décembre et présente The Jessie Couthou Co. Il s'agit d'une imitatrice américaine, déjà venue à Sherbrooke<sup>93</sup>, qui est accompagnée de deux interprètes de chant classique, dont un certain M. Wilder qui a déjà participé à l'un des festivals du *Choral Society*, et la soprano, Miss Thomas. Pour ce qui est de Miss Couthou, elle était, selon le compte rendu : « very good in her impersonations, seeming most at home in the humorous selections which convulsed the audience with laughter. »

Les prestations plus sérieuses de M. Wilder et de Miss Thomas ont été très appréciées, celle de la soprano est décrite ainsi : « the piece perhaps in which her sweet clear voice was heard to best advantage being the Bird Song with flute obligato where it was difficult to distinguish the voice from the instrument so perfectly did they accord. » L'article conclut : « On the whole it was very successful and most enjoyable<sup>94</sup>. »

En février, l'*Union* offre « Miss Jerry », une histoire d'amour illustrée par des « tableaux vivants » qui prend l'affiche en tant que cinquième spectacle<sup>95</sup>. Enfin, la saison 1895-96 se termine par l'opéra « Il Trovatore » de Verdi, présenté par la « French Opera Co. of Montreal », avec le concours d'artistes européens, dont la soprano, Madame Essiani, de Paris, une contralto de Milan, un ténor de Saint-Petersbourg, un baryton de Paris et le pianiste attitré de roi de Hollande<sup>96</sup>.

Le programme de la saison 1895-96 est assez typique des séries qui furent présentées par l'*Union*, bon an mal an, de 1896 à 1901. Les résultats des premières années furent

---

<sup>93</sup> SWE, 10 février 1888.

<sup>94</sup> SWE, 20 décembre 1895.

<sup>95</sup> SG, 21 février 1896.

<sup>96</sup> SWE, 6 mars 1896. On peut se demander si ces interprètes étaient vraiment originaires de tous ces pays, ou si c'était un truc publicitaire qui voulait donner une saveur internationale à ce concert.

assez positifs si l'on en juge par les commentaires publiés dans les journaux locaux. Toutefois, en 1896, on nous apprend que les administrateurs de l'*Union* songent à abandonner la formule des « lecture courses », les abonnements n'étant pas assez nombreux pour que cette série fasse ses frais, et encore moins de bénéfiques<sup>97</sup>. Malgré l'incertitude en ce qui concerne leur rentabilité, la *SLAU* a présenté les « lecture series » jusqu'au printemps de 1901. Parmi les prestations à retenir durant les quinze années actives des « *SLAU Series* », on note, les *Fiske Jubilee Singers*, un groupe d'interprètes noirs de *Gospel* qui connurent un énorme succès lors de tournées européennes et furent si appréciés à Sherbrooke que la *SLAU* les invitera à plusieurs reprises<sup>98</sup> ; le *Schubert Quartette* de Burlington ; le *Mendelssohn Quartette* de Boston ; le *Callahan's Grand Symphony Orchestra* (trente musiciens) ; le *First Royal Hungarian Orchestra* ; ou encore la présentation de *Tannhäuser* de Wagner par le *Boston Ladies' Symphony*<sup>99</sup>.

Tout comme ce fut le cas pour les concerts offerts par les artistes locaux, entre autres ceux de la *Choral Society* et du *Ladies Musical Club*, plusieurs des prestations musicales des *SLAU Series* faisaient appel à des artistes d'ici pour compléter le programme. On peut facilement en déduire que ces fréquents contacts avec des interprètes venus de l'étranger – surtout de la Nouvelle-Angleterre – auront eu un effet positif sur le développement et l'appréciation de la musique dans Sherbrooke. L'initiative de la *Sherbrooke Library & Art Union*, de présenter un programme régulier de concerts et de conférences dans la salle des arts a été le ferment de l'effervescence culturelle qui a marqué les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle dans la ville.

---

<sup>97</sup> Cette décision a été notée au point 5.1 de ce chapitre.

<sup>98</sup> SWE, 28 février 1890; 19 mai 1893, 5 janvier 1900.

<sup>99</sup> SWE, 20 avril, 5 octobre 1888; 5 janvier, 12 décembre 1900; 6 février 1901.

#### 5.4 Les autres activités

Outre ces spectacles de tournée qui offrent dans un même programme des musiciens virtuoses et des humoristes réputés, la salle des arts a accueilli des représentations plus modestes, mais qui ont aussi contribué à rehausser la vie sociale des Sherbrookoïses. La population locale s'y manifeste régulièrement dans toutes sortes d'activités, parmi lesquelles : les concerts de fin d'année par les finissants des écoles locales ; les récitals donnés par les élèves des professeurs de musique de la ville ; les concerts organisés par des musiciens locaux au profit des œuvres de différentes églises ; les soirées littéraires et musicales ; les débats oratoires ; les pièces de théâtre amateur ; les activités de levée de fonds au profit de divers organismes, et même un mariage juif, célébré par un rabbin de Montréal<sup>100</sup>, bref, ces quelques exemples tirés d'articles publiés dans les journaux locaux<sup>101</sup> laissent deviner l'impact qu'a eu la salle des arts, sans oublier la salle de lecture et la bibliothèque, sur la qualité de vie des habitants de Sherbrooke.

Le cinématographe<sup>102</sup>, cette « nouveauté » qui fait courir les foules, fait sa première apparition à Sherbrooke, dans la salle des arts, le 1<sup>er</sup> décembre 1896, soit un peu moins d'une année après la première présentation publique payante à Paris de l'invention des frères Lumière<sup>103</sup>. Ces derniers avaient chargé leurs agents de

---

<sup>100</sup> PS, 3 avril 1891. Il y avait à Sherbrooke une petite communauté juive, très bien intégrée socialement, dont la synagogue ne sera érigée qu'en 1920. Pour en apprendre plus long sur l'histoire de cette communauté, voir Michael Benazon, « Ostropol on the St. Francis : The Jewish Community of Sherbrooke, Quebec – a 120 year Presence », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 12, printemps 1998, p. 21-40.

<sup>101</sup> SWE, 29 mars 1889, 4 juillet 1890, 20 avril 1894, 22 novembre 1895, 14 février 1896, 28 mai 1897, 30 décembre 1901 ; PE, 18 juin 1902 ; PS, 28 juin 1888, 25 septembre 1891.

<sup>102</sup> Le Cinématographe est un appareil réversible, à la fois apte à la prise de vues, à la projection et au tirage des copies. Louis Lumière a inauguré la griffe comme mécanisme d'avance du film. Antoine Sirois et Serge Maloin, *Sherbrooke, ville de cinéma-s 1896-2002*, Sherbrooke, éditions GGC, 2002, p. 11, note 34.

<sup>103</sup> *Ibid*, p.11

présenter le cinématographe aux États-Unis et au Canada, ce qu'ils firent avec beaucoup de succès. La salle des arts était l'endroit tout désigné pour la projection à Sherbrooke (Fig. 35), et, suite à l'extraordinaire succès rencontré, le séjour, prévu pour quelques jours se prolonge jusqu'à deux semaines. Bref, l'accueil fait à cette « photographie vivante » témoigne d'un véritable engouement, décrit en ces termes :

La foule continue à se rendre en rangs pressés, tous les jours, à la *salle des Arts*, pour voir les merveilles du cinématographe. On ne se lasse pas de voir cela et la plupart des personnes qui y ont assisté une fois y retournent deux et même trois fois. C'est un ruban de photographies instantanées qui se déroule incessamment à la lueur d'une puissante lanterne électrique, de sorte que les objets qui passent sous nos yeux paraissent animés et rendent d'une manière parfaite le mouvement et la vie journalière des personnes et des choses<sup>104</sup>.

La salle est ouverte tous les jours, sauf le lundi soir ; on fait des séances continuelles. L'admission est de dix cents pour les adultes et de cinq cents pour les enfants à qui on ménage une séance spéciale le samedi matin.

L'année suivante, le cinématographe des frères Lumière est de nouveau à l'honneur à la salle des arts. Cette nouvelle projection suscite le même enthousiasme, du moins auprès de la presse locale :

The Cinematograph is again in the Art Hall with a series of 25 new and beautiful views that should attract both young and old. The views are really fine, among the number we would refer to one of the Queen's Lancers, a most realistic and life-like picture; as the horses come prancing past one can easily imagine he is looking at real life. Others equally attractive are, Arrival of a train on a Elevated R'y., Reception of the Czar in Paris, French Soldiers Fencing, Storm at sea, Dragoons Crossing a River (a fine picture, the horses plunging in and swimming across), Regiment of Turcos on the March, Firemen a Lyon's Drilling, boxing, dancing etc. Tomorrow is the last day so do not forget to go<sup>105</sup>.

---

<sup>104</sup> PE, 4 décembre 1896.

<sup>105</sup> SWE, 2 avril 1897.

**Cinematograph!**

**ART HALL, SHERBROOKE**  
COMMENCING ON

**Tuesday, March 30th,**

This wonderful "moving picture" entertainment will be given.

Realistic, life-like and marvellous.

**BE SURE YOU SEE IT.**

Open at 2.30 and 7.30 p. m. 30 Pictures shown at each sitting.

**Admission, 25c; Children 10c.**

Fig. 35 – Annonce du cinématographe,  
SWE, 2 avril 1897

Les journaux francophones, aussi élogieux, incitent leurs lecteurs à se prévaloir de ce qui est décrit comme « un des plus merveilleux et des plus intéressants amusements qui aient jamais été offerts ici<sup>106</sup>. »

<sup>106</sup> PS, 26 mars ; PE 23 mars, 2 avril 1897.

Quelques mois plus tard, c'est le Magniscope<sup>107</sup> qui captive le public sherbrookoïse. Décrit comme « The large and delicate machinery is the latest photographic discovery and the miles of film have been texted, adjusted, and made perfect<sup>108</sup> », l'instrument servira à présenter, toujours dans la salle des arts, la procession du Jubilé de la reine Victoria à la cathédrale Saint-Paul de Londres, qui a eu lieu l'année précédente<sup>109</sup>. Devant la rentabilité du spectacle – on a majoré les prix à vingt-cinq cents pour les adultes et quinze cents pour les enfants<sup>110</sup> – on reprendra la projection de ce film quelques jours plus tard, en y ajoutant des scènes filmées un peu partout dans le monde : en Égypte sur le Nil ; à Paris sur les Champs-Élysées ; à New York, et même une « séance d'amusements » à Montréal<sup>111</sup>. Le *Progrès de l'Est* précise dans sa rubrique « Notes locales » qu'une dizaine des messieurs de l'Évêché et du Séminaire assistaient à la représentation, ce qui ajoute, sans doute, une caution morale à cette nouveauté.

La salle des arts serait-elle devenue trop petite pour accueillir le public qui se presse pour voir cette nouvelle forme de divertissement ? La chose est plausible et pourrait expliquer que la majorité des projections subséquentes ont lieu au *Rink Opera House*,

---

<sup>107</sup> Le Magniscope a été inventé par E. H. Amet en 1894. Il fonctionne à manivelle et la particularité est que le film se déroule sans à coup ni tension. Placé à 40 pieds (12 m), il donne une image de 5 pieds sur 6 pieds 10 pouces (1,5m x 2,1m). Antoine Sirois et Serge Maloin, *Sherbrooke, ville de cinéma-s 1896-2002, op. cit.*, p. 13, note 37.

<sup>108</sup> SWE, 5 novembre 1897.

<sup>109</sup> Le jubilé de diamant de la souveraine régnante, un événement célébré en grandes pompes en Angleterre, a été largement diffusé dans le Dominion canadien. Parmi les œuvres d'art que compte la collection Colby, au Musée Colby-Curtis de Stanstead, on trouve une grande gravure illustrant l'arrivée de Victoria à la cathédrale Saint-Paul, acclamée par les dignitaires venus de tous les coins de l'Empire.

<sup>110</sup> On organise toutefois une matinée spéciale pour les enfants où l'admission est de dix cents, SWE, 12 novembre 1897.

<sup>111</sup> Cette dernière scène pourrait être la première tournée au Québec. Sirois et Maloin, *op. cit.*, p. 14-15.

qui pouvait accueillir un plus grand nombre de spectateurs<sup>112</sup>. En 1900, le cinématographe des frères Lumière est de retour à la salle des arts, du 22 au 24 février. Une annonce publicitaire précise qu'on y présentera « *Pictures of the great events of the Transvaal war, and A Trip around de World*<sup>113</sup>. » Les cataclysmes naturels sont aussi matière à exploiter pour la nouvelle technologie, une séquence montrant la destruction de Galveston au Texas par un raz-de-marée attire les spectateurs à la salle des arts durant cinq soirs en novembre 1900<sup>114</sup>. L'année suivante, des scènes montrant le départ de soldats canadiens pour rejoindre les rangs des contingents britanniques dépêchés en Afrique du Sud pour combattre les « Afrikaners » durant la guerre des Bœrs, sont tellement populaires que l'on doit même refuser des gens à la salle des arts<sup>115</sup>. Les « actualités » ne cessent de séduire l'auditoire de la salle des arts. Cette fois, grâce au Bioscope Co<sup>116</sup> d'Angleterre, on présente les séquences suivantes : le bombardement de Port Arthur par la flotte japonaise ; le grand incendie de Chicago ; l'ouverture du *Great World's Fair*, le tout agrémenté de la présence d'un ventriloque qui imite 1,000 voix et instruments musicaux<sup>117</sup>. Devant l'engouement du public pour cette nouvelle forme de divertissement, plusieurs compagnies américaines vont doter Sherbrooke de ses premières salles de cinéma. La salle des arts peut difficilement supporter la

---

<sup>112</sup> Érigé en 1890 sur la rue Water (maintenant Abénaquis), le *Rink Opera House* est un bâtiment non chauffé qui servait de patinoire en hiver et de salle de spectacle le reste de l'année, *Guide historique du Vieux Sherbrooke, op.cit.*, p. 42.

<sup>113</sup> SWE, 19 février 1900.

<sup>114</sup> SWE, 26 novembre 1900.

<sup>115</sup> La guerre du Transvaal (1899-1902) – aussi appelée la Guerre des Boers – a défrayé la chronique des journaux locaux – surtout anglophones – durant toute sa durée, car plusieurs fils d'importants citoyens de Sherbrooke y prenaient part. Un certain R. G. Boville avait présenté une conférence à la salle des arts sur la guerre du Transvaal illustrée de « limelight views thrown on canvas ». On y voyait, entre autres, au grand plaisir de l'auditoire, le capitaine Charlie Fraser, un Sherbrookois qui s'illustra dans cette guerre, SWE, 10 novembre 1899.

<sup>116</sup> Devant la popularité du cinéma naissant, beaucoup d'individus, dont les Lumière en France et Robert William Paul en Angleterre, et des compagnies se sont lancés dans la fabrication de divers appareils. Sirois et Maloin, *op. cit.*, p. 17, note 50.

<sup>117</sup> SWE, 17 juin 1902.

concurrence de ces lieux plus propices à la projection de films et cessera peu à peu de présenter des séances de cinéma<sup>118</sup>.

Lieu de diffusion de la culture depuis son ouverture, la salle des arts a été aussi le théâtre de nombreuses soirées mondaines. L'une des premières, et des plus importantes, a été le grand bal offert par M. et Mme James Ross, peu après l'ouverture du *Art Building* en février 1888. Cette réception a été commentée de manière dithyrambique par la presse locale :

One of the most successful society events of the season was the ball given by Mr. And Mrs. Jas. Ross, in the Art Rooms, Monday evening. The Art Gallery is a perfect room for anything of this kind ; the floor was polished to glassy smoothness ; the orchestra being nearly hidden behind shrubs and flowering plants and discoursing such delightful music that every one felt constrained to trip the "light fantastic," and all forgot that such things as care and sorrow are, and all went "merrily as a wedding bell." Refreshments and also the supper, were in the hands of the well known Montreal caterers Hall and Scott, and consisted of every imaginable luxury and delicacy. It is seldom that we have seen so many beautiful costumes in Sherbrooke, and the large room and brilliant lights<sup>119</sup> served to show them off to the very best advantage<sup>120</sup>.

On décrit ensuite les robes de bal des épouses des notables de la ville qui, toutes, se sont parées de leurs plus beaux atours<sup>121</sup>.

---

<sup>118</sup> Sirois et Maloin, *op. cit.*, Séquence 2, « Les premières salles de cinéma 1907-1929 », p. 25-54.

<sup>119</sup> Le *Art Hall* est éclairé au gaz. Ce n'est qu'en 1897 que l'édifice sera électrifié, SWE 19 février 1897.

<sup>120</sup> SWE, 10 février 1888.

<sup>121</sup> Nous ne connaissons pas la date exacte de l'exposition des œuvres d'art de la collection personnelle du couple Ross qui ornera les cimaises de la salle des arts durant plus d'un an. Le rapport annuel de la *SLAU* pour l'exercice 1889-1890 laisse entendre que cette exposition est en cours au moment de sa rédaction et qu'elle se poursuivra en 1891. On peut supposer que le succès de la soirée mondaine que les Ross ont présentée dans la salle des arts aura motivé la décision d'y exposer leur collection personnelle quelque temps après leur départ de Sherbrooke. ACRCE-SLAA, Morey, *Annual Report and Statements of the Library and Art Union 1890*, p. 4.

Au cours des années qui suivent, la salle des arts a accueilli de nombreuses autres soirées dansantes<sup>122</sup>, mais aucune n'a atteint le faste de celle offerte par James Ross et son épouse. La popularité de ce genre de réception va susciter une certaine inquiétude de la part des administrateurs de l'édifice, à savoir si la salle des arts est assez solide pour résister à l'« assaut » de centaines de danseurs. C'est ainsi qu'on note, dans le procès-verbal d'une réunion de la *SLAA* : « Moved by J. S. Mitchell seconded by J. A. Archambault that G. Bryant be engaged to examine the building and report whether he considers it safe to lease the hall in said building to be used for dancing. Carried<sup>123</sup>. » L'examen aura fourni une réponse positive car il n'est plus question du sujet au cours des réunions suivantes.

Si la salle des arts reste un lieu approprié pour les réceptions mondaines qui vont s'y tenir jusqu'à la fin de la décennie 1920-1930, elle n'offre plus des installations adéquates en ce qui concerne les concerts, les opéras et les autres genres de spectacles. Déjà, depuis les années 1890, les comptes rendus des journaux sur certaines des prestations offertes dans le *Art Hall* soulignent le besoin de doter la ville d'une véritable salle de concert. La plupart du temps, ces commentaires font allusion au peu d'espace pour les dispositifs scéniques, au peu de confort des sièges de bois, aux conditions étouffantes lorsque les spectacles font salle comble, bref, la salle des arts ne suffit plus à remplir les conditions pour être un véritable « lieu de sociabilité », selon l'expression utilisée par Yvan Lamonde<sup>124</sup>.

The need of a decent sized music hall seems to be more and more felt in Sherbrooke, and we hope before another year rolls round some

---

<sup>122</sup> SG, 19 janvier 1894 ; SWE, 14 février, 18 décembre 1896 ; 5 février, 23 novembre 1900 ; 28 novembre 1901 ; 13 février 1903 ; SDR, 17 novembre 1899 ; 3 décembre 1904 ; 4 et 8 décembre 1905.

<sup>123</sup> ACRCE-SLAA, *Record Book Annual Meetings of the Sherbrooke Library and Art Association*, Directors Meeting, Jan. 15 1891.

<sup>124</sup> « [...] les lieux de sociabilité dont on déplorait l'absence vers 1840, en promouvant les associations, sont dorénavant disponibles. On peut « se retrouver » au théâtre, au concert, dans des sociétés savantes ou au parc », Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, vol 1, *op. cit.*, chapitre XV, « Fin de siècle culturelle » (1877-1896), p. 468.

enterprising capitalist will set the ball rolling. The prevailing idea is to build a first-class hotel in connection with a nice, well lighted, well heated and comfortably seated hall capable of accommodating one thousand people. Such entertainments as have been held here this week<sup>125</sup> would give infinitely more pleasure to both listener and performer were there room to sit in comfort and hear the inspiring music of the great composers and interpreters<sup>126</sup>.

Malgré plusieurs tentatives de certains « *enterprising capitalists* » sherbrookoises, entre autres W. B. Ives et Charles H. Nutter, la véritable salle de concert ne sera érigée qu'en 1901, et de surcroît par un entrepreneur de la Nouvelle-Angleterre, F. M. Clement. Ce dernier qui possédait une bonne expérience dans le domaine des salles de spectacles – il était propriétaire d'un studio de photographie et du *Clement Opera Block*, à Berlin, New Hampshire – sera recommandé à la ville par le *Board of Trade* local. La municipalité lui offre un terrain de choix, sur la rue Wellington, pour la somme nominale de 10 \$ et une exemption de taxes municipales pour dix ans. En échange de quoi, le promoteur s'engage à construire un édifice de 20 000 \$ pour y loger la salle de concert<sup>127</sup>.

Alors que les élus municipaux sont encore en tergiversations sur le bien-fondé d'une exemption de taxes pour le *Art Building*, on peut s'étonner de constater que le conseil de ville approuve à l'unanimité le projet de Clement, qui est une entreprise commerciale, strictement à but lucratif<sup>128</sup>. L'historien Yvan Lamonde, sous le titre *La municipalisation de la culture et du loisir*, donne une explication de cette nouvelle attitude dans la métropole, qui peut s'appliquer aussi à Sherbrooke :

Si l'entrée du capital dans la culture et le loisir avait permis l'essor du théâtre, de la musique et du sport et s'était substituée pour l'essentiel à

<sup>125</sup> On fait ici allusion au *Choral Society Festival* de 1894 que nous avons commenté dans des pages précédentes.

<sup>126</sup> SWE, 13 avril 1894, p.5, col. 3.

<sup>127</sup> Jonathan Rittenhouse, « Building a Theatre : Sherbrooke and its Opera House », *Histoire du théâtre au Canada / Theatre History in Canada*, vol. 11, n° 1, Spring 1990, p. 71-84.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 79.

l'association volontaire et au mécénat bourgeois, un nouvel acteur s'impose dans le domaine culturel en cette fin de siècle : la ville, la municipalité. Dès 1875, la Ville de Montréal prend note du changement culturel qui s'opère en faveur de la commercialisation du loisir et décide de taxer l'amusement, que ce soit le théâtre, le concert, le spectacle, le cirque ou le sport. [...] Le changement culturel est tel que la notion de « services publics » appliquée jusqu'alors à la canalisation de l'eau, au drainage des égouts et aux transports s'étend au loisir pour inclure le parc, le bain et bientôt la bibliothèque<sup>129</sup>.

En dépit d'un certain retard par rapport à la métropole, l'implication financière de la ville de Sherbrooke dans la construction d'une salle de concert, témoigne qu'une municipalisation de la culture s'amorce ici également.

Lors de l'ouverture officielle en septembre du théâtre de 1 042 sièges, on présente des extraits de Faust, devant une salle presque comble<sup>130</sup>. La suite de l'histoire du *Clement Theatre* nous apprend que la majorité des spectacles offerts étaient des comédies musicales, de l'opérette, du vaudeville, des variétés et du théâtre dit « populaire »<sup>131</sup>. En fait, si l'on compare la programmation des *SLAU Series* dont nous avons déjà parlé avec celle présentée au *Clement Theatre*, on constate que, moins le volet conférences et musique classique et de chambre, il s'agit essentiellement de la même forme de divertissement populaire qui arrive généralement des États-Unis, comme c'était le cas pour les *Series* de l'*Union*.

En définitive, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la construction du *Clement Theatre* (1901) et celle du Monument national (1905), l'essor de la culture matérielle à Sherbrooke est une copie conforme, à plus petite échelle, d'un phénomène semblable à Montréal, tel que décrit par Yvan Lamonde dans la conclusion du chapitre "Fin de

<sup>129</sup> Yvan Lamonde, *op. cit.*, p. 472-473.

<sup>130</sup> Au départ, il porte le nom de *Clement Opera House*, Rittenhouse, *op. cit.*, p. 80. Cependant, sous une nouvelle administration, en 1911, le théâtre prendra le nom de *His Majesty's Theatre*.

<sup>131</sup> Rittenhouse, *Ibid.*

siècle culturelle”<sup>132</sup>. Ces nouveaux lieux de sociabilité urbaine remplaceront peu à peu la salle des arts comme centre culturel de la ville. Elle sera délaissée peu à peu par les orchestres locaux, les opéras, opérettes, oratorios avec solistes, chœurs et musiciens de Sherbrooke et de la région qui se produiront régulièrement dans ces nouvelles installations, du moins jusqu’à la transformation du Monument national en édifice à logement vers 1918, et celle du *Clement Theatre* – devenu *His Majesty’s Theatre* en 1911 – qui sera renové pour loger des magasins, bureaux et logements en 1939, quelques années après la construction du théâtre *Granada*<sup>133</sup>.

Coïncidant avec le nombre de prestations offertes, les revenus de location de la salle des arts vont diminuer considérablement après l’ouverture du *Clement Theatre*. Ces revenus étaient un apport important au fonctionnement de l’*Union* depuis la construction du *Art Building* en 1887<sup>134</sup>. Toutefois, suite à l’entente conclue en 1907 entre la *Sherbrooke Library & Art Union* et la *Sherbrooke Library & Art Association*, la location de la salle des arts pour des activités publiques est passée sous le contrôle et au profit de la *SLAA*. Les pertes de revenus encourues, suite à la compétition du *Clement Theatre* et du Monument national, motivent l’établissement d’une nouvelle grille de frais de location pour la salle des arts. Le procès-verbal d’une réunion des administrateurs de la *SLAA* rapporte que :

---

<sup>132</sup> « Cette culture matérielle – matérialiste pour certains - vient souvent des États-Unis, que ce soit les modèles de vente par catalogue, le baseball, le vaudeville, le burlesque, les variétés du parc Sohmer et même l’opérette et l’opéra ». Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, vol. 1, *op. cit.*, p. 480.

<sup>133</sup> Construit en 1929, le *Granada* va remplacer peu à peu le *His Majesty’s* dont les installations sont devenues désuètes. Le décor intérieur du *Granada* a été conçu par l’architecte montréalais D. J. Crighton qui s’inspira de l’œuvre d’Eberson, concepteur de théâtres de style « atmosphérique », Emmanuel Briffa en signera la décoration, Antoine Sirois, *Sherbrooke ville de cinéma-s*, *op. cit.*, p. 81-87.

<sup>134</sup> En 1889, le premier rapport financier de l’*Union* donne les chiffres suivants sous la rubrique *Income* : Rent of Art Hall \$ 523.00, less cost of Heating \$ 76.36, less cost of Lighting \$ 90.31, ce qui laisse un profit de \$ 356.33. La même entrée comptable dans les rapports financiers de 1890 et 1893 nous indique que l’*Union* a réalisé des bénéfices sur la location de la salle des arts dans ces années également.

The question of a new tariff of rates for the Art Hall was discussed and the following tariff was agreed upon ; Concerts, etc., from eight o'clock to ten \$ 10.00. When the engagement is for more than one evening, the price shall be \$ 10.00 for the first evening, \$ 9.00 for the second evening, \$ 8.00 for the third evening and so on. Banquets \$ 15.00 – Dances from eight o'clock to twelve ( two rows of chairs around the Hall being left ) \$ 12.00 – Dances lasting later than twelve o'clock \$ 15.00. A discount of 10 % from the regular price of \$ 10.00 will be made when the Hall is rented for religious or charitable purposes<sup>135</sup>.

Après avoir été au centre de l'activité culturelle de Sherbrooke, la salle des arts amorce un long déclin de sa fréquentation. En plus de faire face à une compétition sérieuse de la part de la nouvelle salle de concert, la *Sherbrooke Library & Art Union* perd l'un de ses plus ardents supporteurs, alors que l'*Examiner* publie son dernier numéro, le 11 juillet 1904. Le journal vient d'être acheté par son plus important compétiteur, Leonard S. Channell, président/fondateur du *Sherbrooke Daily Record* (1897), qui absorbe l'*Examiner* dans son quotidien anglophone. Fidèle à la politique éditoriale qui a toujours marqué sa solidarité envers les activités de la *SLAU*, l'*Examiner*, dans sa dernière édition, présente un vibrant plaidoyer en faveur de la bibliothèque de l'*Union* dont l'existence est, une fois de plus, remise en question<sup>136</sup>.

### 5.5 Le *Art and Culture Club*

Avec la diversité des activités culturelles qui s'y sont tenues de 1887 à 1905, la salle des arts a été un lieu de sociabilité important pour les citoyens de Sherbrooke. Alors que, dès les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, cet endroit est de moins en moins le théâtre de ce genre d'activités, en 1904, Samuel Morey décide de mettre sur pied une nouvelle

<sup>135</sup> Le procès-verbal de la réunion du *Finance Committee* de la *SLAU* nous indique que les chaises utilisées dans la salle des arts appartiennent à l'*Union* qui souhaite s'en départir en les offrant en vente à la *SLAA*. Après des mois de tergiversations, on convient d'un montant de 0,60 \$ par chaise, soit un total de 177,00 \$ pour le lot. ACRCE-SLAA, *Record Book Annual Meetings of the Sherbrooke Library and Art Association*, Director's Meeting, May 14<sup>th</sup>, 1907, p. 75.

<sup>136</sup> "The Sherbrooke Free Library", SWE, 11 juillet 1904.

association, le *Art and Culture Club*. Il s'agit d'un regroupement de citoyens, une sorte de cercle privé dont les réunions ont lieu dans les résidences des membres. Composé majoritairement de personnes déjà impliquées dans la *SLAU* et membres de la bourgeoisie locale, ce groupe assumera, en quelque sorte, la continuité de son développement culturel. Adhérant aux idéologies qui ont présidé à la fondation de *l'Union*, le *Art and Culture Club* accorde une large place aux lettres, à la musique et aux beaux-arts. Dans l'article qu'elle consacre à la vie musicale à Sherbrooke, Mme L.-É. Codère résume ainsi l'histoire de ce club :

Vers 1912, le "Art Culture Club" se composait d'un petit groupe dont les membres s'assemblaient régulièrement pour développer un nouveau plan d'étude fourni, dans une série de livrets, par un centre d'art et culture de Boston.

Le programme consistait à développer des extraits d'œuvres de différents poètes et musiciens et d'excellentes reproductions de tableaux étaient à la disposition des membres.

Le chanoine Shreeve en était le président et en cas d'absence, il était remplacé par le Révérend Ellery Read, de l'église Plymouth, et le révérend P.-L. Richardson, de l'église Méthodiste<sup>137</sup>.

La première réunion, le 11 novembre 1904, à la résidence de M. William Farwell, rassemble une cinquantaine de personnes. Après la mise au point du programme de la saison hivernale, on procède à l'élection des officiers du *ACC*. Le révérend Canon Shreeve est nommé président<sup>138</sup>, Mme W.A. Farwell assume le poste de secrétaire, et sa belle-fille, Mme E. Winn Farwell, en sera l'archiviste. Après un concert de musique exécuté par Louise Morey, la réunion se termine « with very pleasant anticipations for the coming season<sup>139</sup>. »

<sup>137</sup> Mme L.-É. Codère, "La vie musicale à Sherbrooke", *loc. cit.*, p. 86. Cet article est écrit en 1937, plusieurs années après la période des activités du *Art and Culture Club*. Il n'est donc pas étonnant que l'auteure situe la fondation du club en 1912 qui, en réalité, a été mis sur pied en 1904.

<sup>138</sup> Le chanoine Shreeve était pasteur de l'église anglicane St. Peter's.

<sup>139</sup> SDR, "City News", 11 novembre 1904, p. 4.

Dès le départ, les membres ont adopté une périodicité bimensuelle des rencontres et délimité les sujets abordés. En première partie, on traite d'un grand écrivain ou poète, ensuite on présente un musicien compositeur et enfin, on commente l'œuvre d'un grand maître parmi les peintres européens. Les membres se porteront volontaires, à tour de rôle, pour assumer la recherche et la présentation des sujets. Un peu comme dans les salons français du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, les épouses des notables de la ville se transforment en hôtesse.

C'est ainsi que lors de la deuxième réunion, madame J. S. Mitchell accueille les membres à *Elmhurst*, la résidence familiale, voisine de celle de Morey. Mendelssohn est le musicien à l'honneur et ses compositions sont interprétées par les membres du défunt *Ladies Musical Club*<sup>140</sup>. Ensuite, on lit des extraits de Faust, car le grand poète allemand, Goethe est au programme. Puis, on présente le peintre Hans Holbein dont l'œuvre est illustrée par plusieurs reproductions<sup>141</sup>.

Vers la mi-décembre, Madame Walter Wilson accueille une quarantaine de personnes dans sa maison de la rue Queen. Au programme, le poète italien Dante, le maître de la Renaissance italienne, Michel Ange, et le grand compositeur Beethoven, dont la vie est résumée par Louise Morey. Madame Panneton et Mlle Edgell exécutent des extraits de la *Sonate à la lune*, un membre lit des extraits de la *Divine comédie*, et on admire des reproductions du plafond de la célèbre chapelle Sixtine. Louise Morey était en charge de cet excellent programme qui fut apprécié de toute l'assistance<sup>142</sup>.

Les réunions bimensuelles du *Art and Culture Club* vont se poursuivre durant la saison hivernale au cours des deux prochaines années. C'est toujours l'épouse d'un

---

<sup>140</sup> Le *Art and Culture Club* aura donc offert une nouvelle venue pour les membres du *Ladies Musical Club*, qui s'est dissout en 1903.

<sup>141</sup> SDR, "City News", 2 décembre 1904, p. 5.

<sup>142</sup> SDR, "City News", 20 décembre 1904, p. 5.

notable de la ville qui reçoit à sa résidence les membres, qui sont généralement au nombre de 30 ou 40. Parmi les écrivains étudiés on note le poète irlandais Thomas Moore, l'Américain, William C. Bryant et, de l'Angleterre, les poètes Lord Byron et Alexander Pope et la romancière George Eliot. On présente la vie et l'œuvre de Charles Gounod et celles d'autres musiciens, moins connus aujourd'hui, Dudley Buck et William Mason, dont les compositions sont au répertoire des membres du *Ladies Musical Club*. Chez les artistes, les maîtres de la Renaissance, Michel Ange et Botticelli, l'espagnol Vélasquez, et les peintres flamand et hollandais Van Dyck et De Hooch sont à l'honneur. Bien que les présentations soient toujours en anglais, on note la présence de quelques Canadiennes françaises aux réunions du ACC, d'ailleurs, l'hôtesse de la dernière réunion du Club, en mars 1906, est madame Louis-Édouard Codère<sup>143</sup>.

Cette dernière, Joséphine Doherty-Codère (1874-1954), est l'une des figures marquantes du développement musical à Sherbrooke, et cela dans les deux cultures. Irlandaise, éduquée en français au Mont-Notre-Dame<sup>144</sup>, première organiste régulière à la paroisse anglophone Saint-Patrice, elle est devenue l'épouse de Louis-Édouard Codère, lui-même organiste à la Cathédrale. Compositrice<sup>145</sup> et interprète de talent, en plus de s'impliquer activement dans un grand nombre d'organismes musicaux et culturels de la ville, Joséphine Doherty-Codère a travaillé tour à tour avec des musiciens francophones et anglophones, joignant ainsi les deux plus importants

---

<sup>143</sup> SDR, "City News", 31 octobre, p. 4 ; 15 et 27 novembre ; 11 décembre 1905 ; 15 janvier ; 14 mars 1906, p. 4.

<sup>144</sup> Fondé en 1856 par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, cette maison d'enseignement, destinée aux jeunes filles de la bourgeoisie francophone et anglophone de Sherbrooke et sa région, dispense des cours de musique dès ses débuts. Aujourd'hui devenu, sous une direction laïque, une école secondaire privée pour jeunes filles, le Collège Mont-Notre-Dame a fêté son 150<sup>e</sup> anniversaire en mai 2007. André Désilets, *op. cit.*, p. 13.

<sup>145</sup> À la demande des membres, Mme Codère interprète une de ses compositions, "The Bells of Ste-Anne", lors de la dernière réunion du *Art and Culture Club*. SDR., "City News", 14 mars 1906, p. 4.

groupes culturels de Sherbrooke dans une vie active et publique qui dura soixante ans<sup>146</sup>.

Il semble que Samuel Morey, le fondateur du *Art and Culture Club*, n'ait pas participé activement aux programmes des réunions. L'un des plus grands érudits sherbrookoïses dans le domaine des arts visuels, il a choisi de rester dans l'ombre, laissant à d'autres les commentaires sur les œuvres des grands maîtres de la peinture. A-t-il voulu s'effacer pour mieux mettre en valeur la culture et le talent musical de sa fille adorée ? Cette hypothèse est plausible et pourrait expliquer que S. F. Morey n'est jamais mentionné dans les comptes rendus des réunions du *ACC*.

Assez satisfait des résultats obtenus et souhaitant laisser un témoin tangible de son initiative, Morey adresse la lettre suivante aux administrateurs de l'*Union* :

Gentlemen

I beg to advise you that at the conclusion of the two-year course of Winter Study carried on by the "Art & Culture Club", it was voted to purchase and donate to the Art Gallery a reproduction of that celebrated picture by Holman Hunt, entitled *The Light of the World*.

I beg to ask it it will be agreeable to you to accept this to be placed in the Gallery if suitably framed.

Yours truly, Sam<sup>l</sup> F. Morey<sup>147</sup>.

Ce tableau du peintre pré-raphaélite anglais, William Holman Hunt (1827-1910), (Fig. 36), représentant un Christ idéalisé tenant une lanterne allumée – qui doit éclairer le monde – est sans doute l'une des œuvres les plus diffusées de l'époque victorienne. Grâce aux nouvelles techniques de reproduction, *The Light of the World* (1851-53), devient la quintessence du « chromo » qui ornait une majorité des foyers

<sup>146</sup> Antoine Sirois *et al*, *À l'ombre de DesRochers*, *op. cit.*, p. 43.

<sup>147</sup> ACRCE-SLAA, *Record Book of the Library and Art Union*, Library Committee Meeting, 11<sup>th</sup> Janry, 1907, p. 65.

anglo-protestants, un peu comme *L'Angelus*, 1858, du peintre français Jean-François Millet (1814-1875) chez les catholiques francophones.



Fig. 36 - *The Light of the World*

Les administrateurs s'empresent de signifier à Morey qu'ils sont ravis d'accepter cette image créée par un peintre qui incarne la rectitude victorienne, pour enrichir la collection de l'*Union*<sup>148</sup> :

<sup>148</sup> « To the Sherbrooke Art & Culture Club, Ladies and Gentlemen, On behalf of the Sherbrooke Library & Art Union, I am instructed to convey to you their sincere thanks for your generous gift of a reproduction of Holman Hunt's celebrated picture the "Light of the World" and to express their high appreciation of the merits of the picture which is now placed on exhibition in the Art Gallery of the Library & Art Association's Building in this

Il ne fait nul doute que la reproduction du tableau de Hunt a suscité l'admiration des citoyens qui fréquentaient la salle des arts. Toutefois, après cet épisode, on perd la trace de la reproduction et il n'en sera plus question dans les documents concernant la collection permanente que nous avons consultés. On pourrait avancer que l'image créée par Hunt, véritable vecteur des idéaux moralisateurs chers aux peintres pré-raphaélites, symbolise les dictats vertueux de la fin de l'époque victorienne, qui sont aussi ceux de Morey et de la majorité des concitoyens qu'il a réussi à impliquer dans l'aventure de la *Sherbrooke Library & Art Union*<sup>149</sup>.

De toute évidence, le *Art and Culture Club* était un cercle culturel conformiste, plus apte à conserver les traditions littéraires, musicales et artistiques qu'à présenter de nouvelles tendances. Formé à l'instigation de Samuel Morey, le ACC était l'apanage d'une élite qui, comme lui, était imbue des valeurs traditionnelles. Dans le petit cénacle des « intellectuels » de la ville l'heure n'était pas encore au changement et l'empreinte du conservatisme anglo-protestant y est très évidente. Les hôtes Farwell, Mitchell, Tuck, Edwards, font partie d'un groupe en déclin, bien qu'il contrôle encore les leviers de commande qui ont fait la force et le dynamisme de Sherbrooke à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.

La période 1887-1910 avait présidé à l'apogée de l'*Association* et de l'*Union*, mises sur pied grâce à une alliance de l'élite anglophone et francophone de la ville. La conjoncture des ces deux groupes, réunis dans un objectif commun, avait permis la création et le développement de deux institutions culturelles qui n'avaient pas leur équivalent à l'époque dans les autres villes du Québec de taille comparable. À l'aube

---

City. Library & Art Union, Fra<sup>s</sup> Bennetts, sec. Treas. ». ACRCE-SLAA, *Record Book of the Library and Art Union*, Library Committee Meeting, 11<sup>th</sup> Janry, 1907, p. 66.

<sup>149</sup> « *The Light of the World* was the most popular of all Victorian paintings. Engraved by W.H. Simmons and W. Ridgway, copied three times by Hunt himself, and photographically reproduced, it was an icon of faith in a time of doubt, the image of Christ which has hung in a thousand churches and chapels, and on millions of bedroom walls ». A.N. Wilson, *The Victorians*, Hutchinson, Londres, 2002, p. 159.

du XX<sup>e</sup> siècle, la décennie 1910 marque la fin de cette alliance alors que s'amorce l'importante mutation démographique qui va transformer la société sherbrookoise et présider à un nouveau rapport de forces.

Dans la troisième partie de la thèse, nous verrons comment l'élément anglophone, d'abord majoritaire démographiquement, et toujours puissant sur le plan économique malgré sa minorisation progressive, va peu à peu se marginaliser dans un phénomène que l'éminent géographe de Grenoble, Raoul Blanchard, a qualifié : « d'invasion des Cantons de l'Est par l'élément de langue française<sup>150</sup>. »

---

<sup>150</sup> Anonyme, « Le géographe Blanchard loue le labeur et la fécondité des Canadiens français », TR, 17 septembre 1936, p. 11.

## **TROISIÈME PARTIE**

**Le déclin de la Sherbrooke Library and Art Union (1910-1927)**



## **Chapitre 6**

**La montée d'une élite francophone et  
le déclin de la bourgeoisie anglo-protestante de Sherbrooke**



Fondée par les Américains, transformée par les Britanniques, bastion anglo-protestant durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Sherbrooke est devenue, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, un centre régional à forte majorité catholique et canadienne-française. La bourgeoisie anglaise, dont les membres ont longtemps été les décideurs et les dirigeants de la ville, va perdre en peu d'années ses forces vives, décimées sur les champs de bataille européens durant la première Guerre Mondiale ou aspirées par l'attrait des villes nouvelles de l'Ouest<sup>1</sup>.

### 6.1 Le changement chez les élites dirigeantes

Parmi les fondateurs de la *Sherbrooke Library & Art Association*, combien sont encore présents sur la scène locale au cours de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle ? Plusieurs sont décédés, le révérend C. P. Reid en 1888, E. T. Brooks et G.-É. Rioux en 1897, J. T. Tuck et W. B. Ives en 1899, Israel Wood en 1906 et R. N. Hall en 1907. Quant à Richard Heneker, il a quitté le pays en 1902 pour retourner vivre en Angleterre où il meurt en 1912. Pour ce qui est d'Edward John Hale de la ville de Québec, après avoir investi dans la construction du *Art Building*, il a délégué le rôle d'administrateur de la *SLAA* à son frère, William Amherst Hale. Il faut avouer que, parmi les membres fondateurs, plusieurs se sont très tôt désintéressés du fonctionnement de l'*Association*, considérant qu'il s'agissait principalement pour eux d'un investissement à but lucratif.

Prenons pour exemple la réunion annuelle des actionnaires de l'*Association* du 14 mai 1907. Le procès-verbal nous apprend que, parmi les fondateurs, seuls C. H.

---

<sup>1</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 3 : *La ville de l'électricité et du tramway (1897-1929)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002, p. 104.

Fletcher, J. S. Mitchell, W. A. Hale et S. F. Morey y sont présents et qu'un nouvel actionnaire s'est ajouté au groupe, H. R. Fraser<sup>2</sup>.

L'un des fondateurs, Alexander Galt Lomas, déclare faillite en 1907. Son usine de Sherbrooke, vendue par le shérif pour 17 000 \$, fut rachetée par la fabrique de lainage Paton<sup>3</sup>. Cette fermeture illustre bien le grand changement qui s'opère peu à peu dans le secteur manufacturier de la ville, tel que décrit par l'historien Kesteman :

La structure du capitalisme industriel en Amérique du Nord évoluait de façon décisive vers la concentration de la production en un nombre plus limité d'acteurs. Dans ce processus, la plupart des firmes sherbrookoises lancées au XIX<sup>e</sup> siècle par des entrepreneurs locaux et soutenues par le capital régional ne purent se maintenir en existence faute de ressources financières ou professionnelles suffisantes [...] Bien sûr, de petites entreprises locales se maintinrent à la marge<sup>4</sup> mais, pour l'essentiel, on assista à une mainmise progressive de grandes firmes extérieures sur les industries sherbrookoises les plus importantes<sup>5</sup>.

Toutefois, c'est au niveau municipal que s'amorcent les véritables transformations qui vont permettre la prise de contrôle des Canadiens français sur la gestion de l'économie locale. Bien que ces derniers aient été membres du Conseil municipal dès

---

<sup>2</sup> Le lieutenant-colonel Harry Redfern Fraser (1859-1924), membre de la milice et commandant du 53<sup>e</sup> régiment de Sherbrooke pendant plusieurs années, est un avocat formé à l'Université Bishop's. Conseiller juridique de plusieurs sociétés, dont le *Quebec Central Railway*, la *Canadian Bank of Commerce*, Fraser s'implique dans la politique municipale, il sera maire de Sherbrooke en 1897 et en 1899. Son nom apparaît parmi les actionnaires de la *SLAA* une première fois en 1902, alors qu'il est élu pour remplacer l'avocat H.D. Lawrence qui s'occupait des intérêts de Mme Veuve T. J. Tuck. Fraser restera impliqué dans l'*Association* jusqu'à son décès en 1924. Louisette Pothier, *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, Sherbrooke, La Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, p. 108-111 ; Morill, V. E. et E.G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships*, Sherbrooke Record, 1917, p. 165-166.

<sup>3</sup> La Paton passera à son tour dans le giron du grand capital montréalais dès 1911, Kesteman, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>4</sup> Parmi ces « petites entreprises locales », on peut donner en exemple celle fondée en 1894 par J. S. Mitchell, qui s'est maintenue en affaires à Sherbrooke jusque dans les années 1960 et la bijouterie Skinner, fondée en 1859, qui sera achetée par la famille Nadeau en 1954.

<sup>5</sup> Kesteman, *op. cit.*, p. 53.

la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et que l’alternance des maires anglophones et francophones fut rigoureusement respectée jusqu’en 1955<sup>6</sup>, la proportion des conseillers municipaux élus ne reflétait pas la répartition ethnique de la ville, dans laquelle les Canadiens français étaient majoritaires depuis 1871<sup>7</sup>. Un autre facteur important est que, à la différence du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la population canadienne-française commence à s’y enraciner.

En dépit de ce changement démographique important, l’anglais demeure la langue officielle des débats au conseil municipal jusque dans les années 1910. Cette situation avait causé des irritations chez les contribuables canadiens-français dès 1885, comme en témoigne cette remarque publiée dans *Le Progrès de l’Est* :

Pas un traître mot de français à l’assemblée publique d’hier soir. Il y avait pourtant un nombre assez considérable de Canadiens français. Le maire a donné l’exemple en ne parlant que...la langue qui fait pâmer M. Hébert. A quoi bon un maire de langue française qui ne parle déjà plus le français ! Ah ! si M. F. H. Hébert eût été là, c’est pour le coup qu’il eût dit que la “classe dirigeante“ s’en va au diable ! Mais après tout, pourquoi nous désoler ? Ne sommes-nous point des Français qui parlent l’anglais<sup>8</sup> ?

---

<sup>6</sup> La pratique de l’alternance d’un maire anglophone et d’un maire francophone n’était pas fondée sur une convention écrite. Le premier maire francophone fut élu en 1880, et l’idée d’une telle alternance commença à faire son chemin pour devenir pratique courante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette alternance fut abandonnée en 1955, avec l’élection d’Armand Nadeau, dont le mandat suivit celui d’Alphonse Trudeau. Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *De l’âge de la vapeur à l’ère de l’électricité*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2001, p. 156.

<sup>7</sup> Les Canadiens français comptaient pour 51 % de la population en 1871; pour 55 % en 1881 et pour 64 % en 1901, J.P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, Tableau 38, p. 91.

<sup>8</sup> PE, « Notes locales », 17 février 1885. Cette tirade intempestive, ponctuée de nombreux points d’exclamation, est due à la plume de l’avocat Louis-Charles Bélanger (1840-1918), propriétaire du *Progrès de l’Est*. On ne peut douter qu’il s’agit d’un texte motivé par une véritable frustration. Toutefois, il est important de le situer dans le contexte politique d’alors. Le maire visé par Bélanger est l’avocat Hubert-Charron Cabana (1838-1901), premier Canadien français élu à ce poste en 1880 et, pour un 2<sup>e</sup> mandat, en 1885. Cabana et Bélanger s’associèrent en 1866 pour mettre sur pied *Le Pionnier*, premier journal francophone publié dans les Cantons de l’Est. Ne partageant pas les mêmes opinions politiques (Cabana est

Nonobstant les débats qui agitent les élus municipaux sur les représentations des deux groupes culturels de la ville au Conseil, la question de la privatisation de l'électricité, véritable lutte de pouvoir entre les deux groupes, sera le facteur déterminant dans la prise de contrôle des Canadiens français sur la gestion des affaires municipales. Nous avons parlé au chapitre 3 de cette bataille, menée de main de maître par Daniel McManamy durant les années 1902-1908. La victoire de McManamy et de ses collègues canadiens-français sur l'*establishment* anglophone de la ville aura des retombées négatives sur la *Sherbrooke Library and Art Union* qui en sortira grandement affaiblie. On se souviendra que plusieurs, y compris Morey et d'autres de ses promoteurs, s'étaient publiquement opposés au projet de privatisation<sup>9</sup>. Cet affrontement entre les deux groupes de la petite-bourgeoisie locale a été, comme le remarque judicieusement Kesteman, « l'occasion d'un des rares moments de fracture dans l'histoire de Sherbrooke entre l'élément anglo-protestant et les Canadiens français<sup>10</sup>. » Pour l'essentiel, les deux groupes jouissent d'une coexistence non conflictuelle et ouverte, et cela demeure encore vrai en ce début du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, cette affirmation de la population canadienne-française ne se limite pas à la sphère municipale, elle sera à l'origine d'un nouvel organisme culturel, produit de l'émulation résultant de cette longue coexistence.

---

conservateur tandis que Bélanger est libéral), ils se séparent en juillet 1874. En 1882, L.-C. Bélanger fonde avec son frère *Le Progrès de l'Est*, principal compétiteur et grand adversaire, sur le plan idéologique, du *Pionnier*. Suivant les traces de son rival Cabana, Bélanger accèdera à la mairie en 1895. Le F.-H. Hébert mentionné dans l'article est Félix-Herménégilde Hébert (1861-1931), ardent nationaliste et militant dans plusieurs organismes canadiens-français. Il sera maire de Sherbrooke à son tour, en 1912-1913. Pothier, *Les maires de Sherbrooke*, *op. cit.*, p. 51-54 ; 102-106 ; 156-161.

<sup>9</sup> J.-P. Kesteman, *La ville électrique Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, Sherbrooke, Les Éditions Olivier, 1988, p. 59-85.

<sup>10</sup> J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 3, *op. cit.*, p. 5.

## 6.2 La création du Monument national à Sherbrooke

Le 21 novembre 1905, *Le Progrès de l'Est* reproduit en ses pages une gravure du Monument national de Sherbrooke, en voie d'érection, (Fig. 37). Ce bel édifice, dont le vocabulaire architectural est inspiré du style néo-renaissance, qui n'est pas sans évoquer celui du *Art Building*, semble présenter un aspect plus imposant que ce dernier. En fait, il n'en est rien, sauf que le nouvel édifice est situé sur un site plus dégagé que le *Art Building*, ce qui lui accorde plus de prestance<sup>11</sup>.

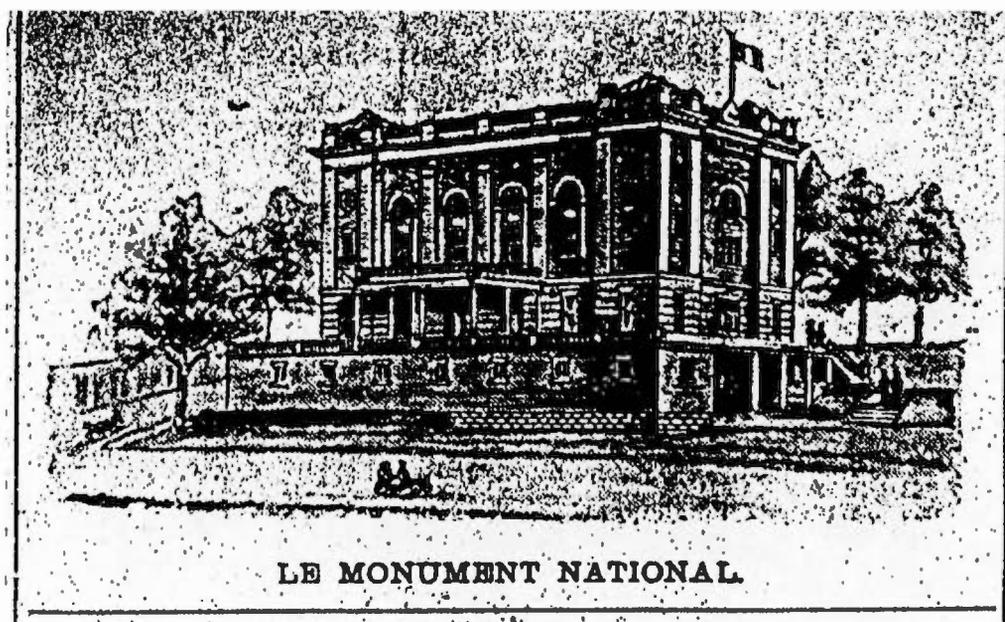


Fig. 37 – *Le Monument national*  
*Progrès de l'Est*, 21 novembre 1905.

<sup>11</sup> On notera le changement d'échelle avec les minuscules personnages et véhicule représentés sur la rue face à l'édifice. Cet astuce, employé fréquemment dans la publicité de l'époque, servait à créer une perspective exagérée pour magnifier l'importance d'un bâtiment qui abritait les locaux d'une entreprise commerciale. Voir Hélène Hayes Cunningham, « The Echenberg Collection », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 18, ETRC/CRCE, Printemps 2001, p. 37-44.

A peine dix ans après l'inauguration du Monument national de Montréal en 1894, l'élite canadienne-française de Sherbrooke va enfin posséder son propre lieu de sociabilité, après avoir partagé durant une vingtaine d'années, avec plus ou moins de bonheur<sup>12</sup>, celui que constituait le *Art Building* pour la population anglophone. Une véritable affirmation d'identité culturelle sous-tend le reportage que lui consacre le journal. Cet extrait nous le confirme :

On peut voir près des hauteurs de l'évêché un édifice de brique aux proportions grandioses, s'élevant depuis quelque temps comme pour vouloir dominer une grande partie des alentours : c'est le Monument National, une œuvre, comme on le sait, née du plus beau patriotisme. Il a bon entourage : la cathédrale, deux couvents, le collège, l'évêché ; il regarde, vers le nord, le superbe palais de justice neuf, qui lui sert de relief.<sup>13</sup>

Voilà, les mots sont lâchés ! Enfin, un édifice qui s'installe à l'ombre du clocher de l'église catholique, à proximité de l'évêché, des maisons d'enseignements dirigées par des religieux et surtout, dans l'entourage immédiat du nouveau symbole de réussite de Sherbrooke, le Palais de justice que l'on vient de compléter en 1904, (Fig. 38).

On est bien loin ici des temples protestants qui parsèment le quartier Nord et des résidences cossues des membres de la bourgeoisie anglophone<sup>14</sup>. Le Plateau-

---

<sup>12</sup> La prédominance de l'anglais dans les livres offerts par la bibliothèque, dans les conférences et autres prestations présentées dans le *Art Hall* et dans les réunions des administrateurs aura joué en faveur d'un désintéressement évident des francophones en ce qui concerne les activités sociales et la gestion de la *SLAU*.

<sup>13</sup> PE, 21 novembre 1905.

<sup>14</sup> Quelques membres de l'élite francophone habitent aussi le quartier Nord. Cependant, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, on assiste à une migration de ces derniers vers le quartier Centre, notamment les rues Brooks, Sanborn, Gordon, Gillespie, dont quelques-unes bordent le pittoresque Parc Racine, aménagé en 1891. Parmi ceux-ci, le notaire J.-A. Archambault qui vend sa résidence de la rue Montréal en 1886 et se fait construire une nouvelle maison au coin des rues Sanborn et Brooks. Mis à part le juge G.-É. Rioux, dont la résidence sur la rue Bank voisine le Palais de justice, la majorité des notables francophones, y compris le notaire E. Sylvestre, l'avocat L.-É. Panneton et le docteur J.-O. Camirand, ont



Fig. 38 – Le nouveau Palais de justice avec, en haut à gauche, une partie du Monument national, v. 1920.

Marquette, au cœur de la pratique religieuse et de la formation des enfants de l'élite canadienne-française, vient de s'enrichir d'un centre culturel qui répond aux aspirations de la bourgeoisie francophone catholique.

Il est clair que l'exemple des activités culturelles offertes par l'*Union* à ses concitoyens, a eu un effet d'émulation, comme l'indique les propos tenus par le journal :

Les projets sont en grande partie réalisés ; on a les plus belles espérances pour l'avenir du Monument National. Il va falloir meubler l'édifice, le garnir. Les livres, les gravures, les objets d'art qu'on voudra bien donner pour le Monument National seront reçus avec plaisir. On peut offrir ces dons dès à présent. Les personnes qui voudraient s'inscrire comme souscripteurs à l'œuvre peuvent aussi le

---

pignon sur rue dans le quartier Centre, à deux pas du Plateau-Marquette et des institutions catholiques de la ville.

faire. Nous croyons que c'est une des œuvres les plus dignes d'un patriote.

Cette demande est réitérée en janvier 1906. Encore ici, l'influence des réalisations de la *Sherbrooke Library & Art Union* est manifeste, avec peut-être une orientation plus nationaliste :

Messieurs les directeurs du syndicat du Monument National ont reçu plusieurs envois gratuits de livres et cartes pour la bibliothèque de l'institution. Ils continueront à recevoir avec reconnaissance les revues et journaux publiés dans la province ; des livres, bibelots d'art, tableaux, cartes géographiques, portraits, bustes, statues de nos grands hommes, ou n'importe quelle somme d'argent, pouvant contribuer à l'ornementation du Monument National. Les noms des bienfaiteurs seront inscrits dans un registre précieusement conservé dans les archives<sup>15</sup>.

En février, on annonce que « Les vœux d'un grand nombre vont bientôt se réaliser. Le Monument National, dû au patriotisme et au dévouement des citoyens de Sherbrooke, sera inauguré dimanche<sup>16</sup>. » L'article présente le détail du programme : Monseigneur LaRocque fera la bénédiction de l'édifice après les vêpres ; le discours de circonstance sera prononcé par M. le juge Lemieux ; après la bénédiction, Madame L.-É. Codère fera entendre quelques morceaux de piano ; les célébrations d'ouverture seront suivies d'une kermesse qui durera le reste de la semaine.

L'article donne les grandes lignes des activités prévues, qualifiées « d'honnêtes divertissements » : une partie d'euchre, de la musique par l'Harmonie et l'orchestre Bourgeault, chants et opérettes, lanterne magique, quilles, tir à la cible, poste-restante, etc. Les dames chargées d'animer ces activités seront costumées en Canadiennes, Bretonnes, Italiennes, Espagnoles, Irlandaises, Écossaises, Alsaciennes, Turques et Japonaises. Parmi les messieurs costumés, on annonce le prince de Monaco et ses

---

<sup>15</sup> PE, 19 janvier 1906.

<sup>16</sup> PE, 2 février 1906.

ministres et le fameux magicien Cagliostro. Suite à cette imposante énumération, le journaliste s'emballa :

Il nous semble que ce n'est pas trop présumer que de dire que le succès est déjà assuré. Qui ne voudra voir dans toutes ses parties ce bel édifice élevé à la gloire d'une patrie naissante ? Qui ne voudra jouir de tous les plaisirs que va nous offrir la kermesse ? Puisse chacun en rapporter les plus heureux souvenirs !

On peut rester perplexe devant le choix du terme « patrie naissante ». S'agit-il d'une allusion voilée de la nouvelle affirmation identitaire des Canadiens français dont le Monument national serait le symbole tangible ? Le journaliste déclare : « Nous n'avons jamais eu de fête semblable à Sherbrooke. » Pourtant, les concerts et autres prestations musicales jouissent d'une longue tradition dans la ville, les kermesses ont été nombreuses au cours des années précédentes et la popularité des costumes exotiques pour l'animation de ce genre d'activités a été souvent commentée dans les journaux. Il est vrai que, dans le passé, ces activités n'étaient pas exclusivement l'apanage des catholiques francophones de Sherbrooke, bien que bon nombre d'entre eux y aient participé régulièrement. Il est probable que l'enthousiasme du journaliste pour ce monument destiné à ses compatriotes aura suscité ce commentaire dithyrambique.

La cérémonie d'inauguration du Monument national fera l'objet d'un long compte rendu quelques jours plus tard. Cette fois, le ton est plus modéré. On note que « Il y avait nombreuse assistance ; nous croyions, cependant, y voir plus de monde. On peut dire que l'élite de notre société française et de distingués représentants de la société de langue anglaise y assistaient. On y remarquait plusieurs dames. » Malheureusement, Mgr LaRocque n'a pas fait la bénédiction, étant appelé à Montréal suite à la mort d'un parent. C'est Mgr Tanguay qui le remplace. Parmi les dignitaires, le président du syndicat du Monument national, le docteur J.-F. Rioux<sup>17</sup> fera part des

---

<sup>17</sup> Ce dernier est le fils d'un des fondateurs de la *SLAA*, le juge G.-É. Rioux.

difficultés qu'il a fallu surmonter pour arriver à la réalisation du projet. Parlant des notables sur l'estrade, qui comprenaient, entre autres, le maire Charles-Frédéric Olivier, le député A.N. Worthington, et les Messieurs de l'Évêché, du Séminaire et de l'Académie du Sacré-Cœur, le journaliste remarque : « Le coup d'œil, pour être sobre, n'en était pas moins magnifique<sup>18</sup>. »

Le journal rapporte en détail le discours-fleuve du juge Lemieux<sup>19</sup>. La rhétorique du texte est centrée sur les valeurs françaises et catholiques à teneur nationaliste, dont le Monument national est devenu le symbole tangible. En voici quelques extraits :

Mais quelle est la raison de ce titre "Monument National" ? N'est-ce pas là une appellation un peu prétentieuse, présomptueuse ? Pour répondre à cette question, il faut bien se pénétrer de la pensée des fondateurs et surtout rendre compte du site, de la topographie des lieux sur lesquels s'érige ce monument. En effet, il a été construit dans un endroit unique, je pourrais dire prédestiné, sur un roc élevé, sur un promontoire éminent qui domine et enveloppe, pour ainsi dire, la ville de Sherbrooke et qui sert de citadelle, de capitole à l'élément catholique et canadien-français de cette partie du pays<sup>20</sup>.

Suite à un discours d'une telle éloquence, on suppose que les dons pour la bibliothèque et les objets « pouvant contribuer à la décoration du Monument National » ont été nombreux et importants. Or, il n'en est rien, si l'on se fie à la liste publiée le 9 février suivant l'inauguration. Il s'agit d'une longue énumération de livres pieux ou de peu d'intérêt, d'objets disparates et sans valeur artistique. Pour en mentionner quelques uns, de M. J. Ames et Maguire, un don qui relève plus d'une vente de débarras que d'un début de collection intéressante. En voici la description :

---

<sup>18</sup> PE, 6 février 1906.

<sup>19</sup> François-Xavier Lemieux (1851-1933) était une figure dominante de la politique et de la magistrature au Québec. Dès le début de sa carrière, en 1885, il s'était distingué en défendant à Régina, Louis Riel, accusé de trahison. Nommé juge pour le district de Saint-François en 1898, il quitte la région en 1910 pour Montréal, où il est nommé Juge en Chef de la Cour Supérieure de la province. Gérard Bessette, *Histoire judiciaire du district St-François : Sherbrooke*, Sherbrooke, n.d., p. 59-60.

<sup>20</sup> PE, « L'inauguration du Monument National », 6 février 1906.

6 vols et 9 petits, panorama de la ville de Montréal, jeux *across de yolee*, un jeu de baguettes pour enfants, 2 jeux de Jock Strass, 3 jeux d'auteurs, 4 albums pour portraits, une jolie petite horloge en cuivre, 1 doz. portraits Pie X, 6 chromos, 1 balançoire pour poupées, 1 jeu de dominos, 3 jeux de dame, 3 beaux petits vases puits (?) et 3 petits damiers.

Parmi les plus incongrus : du docteur P. Pelletier, « 2 massues, poids gymnase et 40 vols des statuts de Québec » ; de M. Napoléon Gingras jr, « un porte allumettes en pierre avec cavalier travaillé sur icelle<sup>21</sup> » ; et enfin, de Mme John Campbell, « une très jolie pelote en soie, pour épingles ». Les communautés religieuses féminines ne sont pas en reste : des révérendes sœurs de la Ste-Famille, « un dessus d'oreiller en satin et à la peinture à l'huile ; un magnifique portrait du regretté curé Gignac avec cadre doré ; et un pèlerinage au pays d'Évangéline, offert par la fondatrice de la communauté, la révérende Mère Léonie ». La liste nous apprend aussi que presque tous les ecclésiastiques du diocèse sont représentés par leurs portraits, toujours « avec beau cadre ». Sont-ce là « les portraits, bustes, statues de nos grands hommes » ?

Pour la collection d'art, il faudra repasser. Le bric-à-brac récolté sera offert en prix de présence – ou de consolation – lors de tombolas, bazars et autres activités de levée de fonds. Toutefois, les choses sont plus positives en ce qui concerne la bibliothèque. S'ajoutant aux ouvrages pieux, y compris les annales de nombreuses communautés religieuses, on remarque des ouvrages plus intéressants. L'hon. Secrétaire provincial, M. Roy, a fait don de 30 volumes d'auteurs canadiens ; Granger et Frères, libraires de Montréal, ont offert 12 beaux volumes ; et M. Alex. Carrier de Sherbrooke, s'est départi de 10 volumes reliés des œuvres de Ph. Cooper<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Il s'agit d'un vieux mot français employé longtemps par les notaires pour « celle-ci ». Le mot ne s'emploie habituellement que dans la langue juridique. Je remercie le professeur François-Marc Gagnon de m'avoir fait connaître l'étymologie de ce mot.

<sup>22</sup> Il s'agit probablement de l'écrivain américain James Fenimore Cooper (1789-1851), célèbre pour son roman, *Le dernier des Mohicans*, 1826. PE, « Dons faits au Monument National », 9 février 1906.

Il semble que le Monument national n'a pas été un compétiteur sérieux en ce qui concerne les activités culturelles offertes par la *SLAU*. Toutefois, au niveau financier, nous avons déjà fait état de certaines pressions des administrateurs de la nouvelle institution auprès du conseil de ville, ce qui a eu pour résultat que la subvention de 1 000 \$ par an, obtenue de haute lutte par la *Sherbrooke Library & Art Union* en 1903, sera scindée en deux en 1908, au profit de la Bibliothèque nationale qui va se développer peu à peu dans l'édifice du Monument national.

Nous n'avons pas poursuivi plus avant nos recherches sur le Monument national de Sherbrooke, nous appuyant sur les travaux d'Antoine Sirois<sup>23</sup> :

Des notables sherbrookoïses, professionnels, hommes d'affaires, professeurs du Séminaire le mettent sur pied en 1905, dans les locaux restaurés d'une école anglaise sur la côte Marquette, aux fins suivantes : élever un monument à la mémoire de la nationalité canadienne-française à Sherbrooke, ouvrir une bibliothèque publique et une salle de récréation et d'amusements<sup>24</sup>. On y produisit durant une dizaine d'années un éventail de spectacles : opérettes, concerts, pièces de théâtre. Quant à la bibliothèque, elle est à l'origine de l'actuelle bibliothèque municipale [...]. L'institution semble avoir fermé ses portes vers 1917, alors que les derniers procès-verbaux du conseil d'administration font état de difficultés financières<sup>25</sup>.

Nous savons que le Monument national fut transformé en édifice à logements dans les années 1920. Encore aujourd'hui, il garde certaines caractéristiques de son apparence initiale, dont les pilastres de briques en relief qui ornaient sa façade. Pour ce qui est de la Bibliothèque nationale, Antoine Sirois nous apprend que dès 1923, on la retrouve dans une maison appartenant au Séminaire. Après une longue période de

---

<sup>23</sup> Antoine Sirois, « Dynamisme culturel de Sherbrooke », dans Antoine Sirois *et al.*, *À l'ombre de DesRochers, L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, Les Editions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 9-50.

<sup>24</sup> Qui, semble-t-il, pouvait accueillir environ 200 personnes. Le texte d'Antoine Sirois est basé sur ses recherches dans les archives du Monument national, conservées à la Société d'histoire de Sherbrooke

<sup>25</sup> Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers*, *op. cit.*, p 13.

stagnation et de déboires, la bibliothèque municipale emménagera en 1957 dans l'ancien édifice des Postes sur la rue Dufferin, et celle de la *SLAU* viendra s'y loger durant la même année. Les deux bibliothèques, au début autonomes, seront fusionnées en 1973<sup>26</sup>. Nous reparlerons de cette fusion, qui ne se fit pas sans heurts, au chapitre 7, section 7.2.

### 6.3 La fusion et la disparition de la *Eastern Townships Bank*

La *Eastern Townships Bank*, implantée à Sherbrooke en 1859, est l'un des établissements qui, parmi les banques de petites villes, a remporté le plus grand succès. Fondée par les hommes d'affaires les plus influents de la région, la *ETB* a été, à l'origine, financée par les résidents de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Elle a poursuivi ses activités jusqu'en 1912, époque à laquelle elle exploitait 103 succursales et disposait d'un actif de plus de 25 millions de dollars. Aucune autre banque de petite ville n'avait su se hisser à un niveau comparable<sup>27</sup>.

Les liens importants qui unissaient la *Eastern Townships Bank* et la *Sherbrooke Library & Art Association* remontent à la création de cette dernière, en 1886. Samuel Foote Morey, le principal promoteur du *Art Building*, était à l'emploi de la banque depuis 1873 et son père T. S. Morey avait été l'un de ses administrateurs<sup>28</sup>. Richard Heneker, impliqué modestement dans les affaires de la *ETB* dès sa fondation en 1859,

<sup>26</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série 22 : Fusion avec la bibliothèque municipale (1965-1979).

<sup>27</sup> Pour un excellent survol de l'histoire de cette banque, voir Ronald Rudin, « Naissance et déclin d'une élite locale : La banque des Cantons de l'Est, 1859-1912 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 2, automne 1984, p. 165-179.

<sup>28</sup> *Eastern Townships Bank. Charter and Annual Reports 1859-1912*, Sherbrooke, 1912, « Proceedings of the Twenty-Seventh Annual Meeting of the Shareholders, 1886 » : « On motion by Rev. A. C. Scarth, seconded by Major I. Wood; it was unanimously RESOLVED That the shareholders of the Eastern Townships Bank here present in the annual meeting assembled, join with the Directors in the expression of sorrow at the unexpected death of the late Mr. Thos. S. Morey, who for many years in the position of a Director of this Institution, acted with zeal and devotion for the interests of the Shareholders. », p. 247.

devient président de son conseil d'administration en 1874, suite à la mort de l'un des fondateurs de la banque, Benjamin Pomroy de Compton. Quant à Wm. B. Ives, il avait épousé la fille unique de J. H. Pope de Cookshire, un autre des fondateurs de la banque. La plupart des actionnaires de la *SLAA*, étaient aussi actionnaires de la *ETB*, notamment William White, T. J. Tuck, Israel Wood et le juge Edward T. Brooks.

Dans un pareil contexte, on n'est pas étonné d'apprendre que ce groupe choisit James Nelson comme architecte pour le *Art Building*, le même qui avait signé les plans du siège social de la *ETB*, érigé à Sherbrooke en 1876. Trois imposantes succursales de la banque, à Richmond, Danville et Cowansville, furent construites à la même époque, trois versions identiques d'un même devis qui pourrait être aussi attribué à James Nelson<sup>29</sup>, (Fig. 39).

Sur le plan financier, cette alliance a servi à cautionner la mise de fonds des fondateurs de la *SLAA*. Leur investissement dans la construction d'un édifice dont une partie servirait à des activités culturelles, aux revenus plus aléatoires, constituait pour le moins un pari risqué. Même si parmi les fondateurs, plusieurs étaient motivés par le désir d'améliorer la vie culturelle de leurs concitoyens, il fallait que l'aventure rapporte quelque bénéfice. Ce groupe était issu de la petite bourgeoisie<sup>30</sup> sherbrookoise, et aucun d'entre eux n'était assez riche pour se permettre un geste purement philanthropique. À la différence de la *Art Association of Montreal*, qui avait construit son musée au carré Phillips grâce à un important don de Beneaih Gibb, personne à Sherbrooke n'était assez bien nanti, ni aussi motivé, pour poser un geste

---

<sup>29</sup> Susan Wagg, « The Eastern Townships Bank : An architectural History, » *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 10, printemps 1997, p. 55-70.

<sup>30</sup> Le terme « petite bourgeoisie » est utilisé par Kesteman et d'autres historiens pour qualifier un groupe dont les relations convergentes avec la famille, les affaires et la politique sont situées principalement au niveau régional. Seul, parmi les fondateurs de la *SLAA*, W. B. Ives semble avoir effectué le passage d'une bourgeoisie régionale à la bourgeoisie nationale canadienne, la « grande bourgeoisie ». Voir Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 193-194.

semblable. D'ailleurs Samuel Morey décrit ainsi la situation locale : « [...] a successful attempt to establish a Free Reading Room, a Public Library and Art Institute in the manufacturing Town of Sherbrooke, without endowment or special legislation where by funds could be raised, and with no conditions more favourable

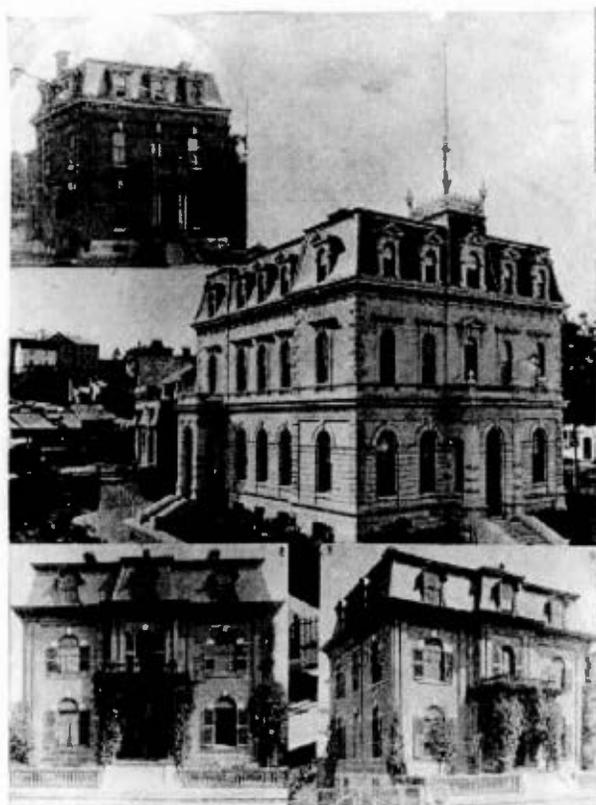


Fig. 39 – Le siège social et trois succursales de la *Eastern Townships Bank*

than prevail in all towns of similar size<sup>31</sup>. »

Cette affirmation de Morey est valable si elle s'applique aux villes de l'Ontario (qu'il connaît peu) et à celles de la Nouvelle-Angleterre (qu'il connaît mieux). Toutefois, en ce qui concerne le Québec, il est dans l'erreur quand il conclut : « and with no

<sup>31</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke, 1890*.

conditions more favourable than prevail in all towns of similar size. » Car, comme l'a bien démontré Ronald Rudin qui a consacré une thèse de doctorat<sup>32</sup> à l'histoire de la croissance urbaine et économique de quatre villes du Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe et Sorel, la ville de Sherbrooke se distingue avantagement par rapport aux trois autres étudiées. Parmi les facteurs les plus importants qui ont présidé à la croissance et au développement industriel de Sherbrooke, le contrôle de ses institutions par une élite anglo-protestante a facilité les rapports avec les financiers anglophones de Montréal et avec les firmes de la Nouvelle-Angleterre, terre de départ des premiers pionniers de la région<sup>33</sup>. D'ailleurs, en 1859, tous les membres de la première équipe de direction de la banque, à l'exception de Heneker, étaient originaires de la Nouvelle-Angleterre et plusieurs d'entre eux entretenaient toujours des liens étroits avec leurs parents américains, comme c'était le cas pour les Morey, père et fils.

Toujours selon Rudin, l'autre facteur, d'égale importance pour la croissance de Sherbrooke, a été la présence de la *Eastern Townships Bank*.

The growth of Sherbrooke between 1871 and 1914 was due to the success of local entrepreneurs, the Board of Trade and the municipal government in developing industry. Local interests also encouraged the industrial growth of Sherbrooke through their role in the operation of the Eastern Townships Bank. This bank was the only financial institution in Sherbrooke capable of encouraging the growth of industry during this period. The francophone controlled Banque Nationale and Banque d'Hochelaga lacked the resources to aid in such development<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Ronald Rudin, « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Quebec, » Thèse de doctorat, Toronto, York University, 1977.

<sup>33</sup> « The Henekers and Galts of Sherbrooke had one great advantage over the Dessaulles and Côtés of Saint-Hyacinthe : they were anglophones. Interests in both cities worked diligently to establish railways, banks and industries, but it was the Sherbrooke interests who were able to attract capital from Montreal and the United States to supplement their efforts. » Rudin, « The Development of Four Quebec Towns, » *Ibid.*, p. 243.

<sup>34</sup> Rudin, *Ibid.*, p. 103.

Dans une analyse plus complète qu'il consacre à l'élite anglophone locale et la banque qu'elle a mise sur pied, Rudin fait le lien entre le déclin de cette élite et la disparition de la *Eastern Townships Bank* en 1912 :

L'histoire de la Banque des Cantons de l'Est reflète les hauts et les bas de la population anglophone – en particulier de la « moyenne bourgeoisie »<sup>35</sup> - de la région. La banque a été mise sur pied par des hommes d'affaires locaux qui ont cherché des capitaux auprès des résidents de la région, tâche qu'ils ont eu beaucoup de mal à remplir au début. Au fur et à mesure que la banque a pris de l'expansion, la majorité des fonds provenaient de l'extérieur. Alors que le financement des activités de la banque a nécessité, au début des années 1890, l'apport de fonds supplémentaires sous la forme de dépôts d'épargne, on ne pouvait plus compter sur la population anglophone des Cantons de l'Est, dégarnie par l'exode vers l'Ouest d'une partie de ses effectifs<sup>36</sup>.

En fait, l'expansion de la *Eastern Townships Bank*, et son absorption éventuelle par une grande banque de Toronto, sont liées à la baisse du pouvoir économique de l'élite anglophone locale. Cela n'a été qu'un signe parmi tant d'autres de l'érosion générale de son influence sur l'activité économique de la région. En 1901, six des seize succursales de la *ETB* se trouvaient en dehors des Cantons de l'Est, dont une à Saint-Hyacinthe, une autre à Montréal et deux en Colombie britannique<sup>37</sup>. Après le départ de Heneker en 1902, et sous la direction de son successeur, William Farwell, le nombre des succursales est passé à 89, la majorité des nouvelles agences ayant été ouvertes à l'extérieur des Cantons de l'Est. Les succursales au Manitoba et en

---

<sup>35</sup> Cette « moyenne bourgeoisie » chez Rudin est le même groupe qualifié de « petite bourgeoisie », par Kesteman.

<sup>36</sup> Rudin, « Naissance et déclin d'une élite locale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *loc. cit.*, p. 168.

<sup>37</sup> Nous avons mentionné au chapitre 2 que la nouvelle activité minière en Colombie britannique avait suscité des investissements importants de Samuel Morey et William Farwell dans la *Boston Consolidated Mining and Smelting Co. Ltd.*, dont une bonne partie des installations étaient situées à proximité du mont Phoenix, en Colombie britannique. Plusieurs industries sherbrookoises, entre autres la *Jenckes Machine Co.*, avaient ouvert des succursales dans cette province.

Alberta, visaient la clientèle des anciens *Townshippers* devenus fermiers dans les provinces des Prairies.

En plus de cet exode d'une importante partie de la population anglophone des Cantons de l'Est vers l'Ouest canadien, un deuxième facteur va contribuer à l'érosion du pouvoir économique de l'élite anglo-protestante dans la région même, la nouvelle structure du capitalisme industriel en Amérique du Nord. Alors qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Sherbrooke était devenu l'un des plus importants centres manufacturiers du Québec, en dehors de Montréal, les industries, aux États-Unis comme au Canada, évoluaient vers la concentration de la production en un nombre plus limité d'acteurs. Celles de Sherbrooke n'auront pas échappé à ce processus ; au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une mainmise progressive des grandes firmes extérieures sur les plus importantes industries locales<sup>38</sup>.

Pour sa part, Peter Southam, professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke et co-auteur de l'ouvrage *Histoire des Cantons de l'Est*, relie la disparition de la banque à la diminution progressive du capital endogène à la région. Il explique que, durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle :

Increased capital concentration and the increased mobility in capital resulted in the disappearance of the endogenous capitalist class, which had played such an important role in the early industrialization of the Townships. The absorption, in 1912 of the region's most important financial institute, the Eastern Townships Bank by Toronto's Bank of Commerce is symptomatic of this loss of economic autonomy<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup> Cette situation est très bien résumée par J.-P. Kesteman, dans l'introduction du chapitre 17, « La troisième phase d'industrialisation », *Histoire de Sherbrooke*, Tome 3, *op. cit.*, p. 51-54.

<sup>39</sup> Peter SOUTHAM, « Continuity and Change in Eastern Townships Manufacturing Industry, » *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE , n° 18, printemps 2001, p. 5-18.

La motivation qui a incité l'élite anglophone de Sherbrooke à mettre sur pied et à maintenir des institutions culturelles telles la *SLAA* et la *SLAU* est liée au fait que la propriété, la gérance et la direction d'institutions ou de services publics, tout comme celle de nombreuses sociétés financières et industrielles, étaient réservées à cette élite depuis la fondation de la ville et jusque durant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, suite à l'absorption de ces mêmes institutions par de grandes compagnies canadiennes ou américaines, la disparition de cette classe engagée et résidente de leaders et de dirigeants, remplacés peu à peu par des gérants de succursales, annonce la fin de cet investissement bénévole au service de leurs concitoyens. La grande mobilité de la nouvelle classe de leaders et de gérants, pour lesquels Sherbrooke ne représentait qu'une étape dans leur carrière au sein d'une grande entreprise dont le siège social était à Montréal, à Toronto ou encore aux États-Unis, explique qu'ils ne se sont peu, ou pas, impliqués dans la vie associative et culturelle de Sherbrooke.

#### **6.4 Le départ de Sherbrooke et le décès de Samuel Foote Morey**

Après avoir pris en charge l'organisation et la présentation à Sherbrooke de l'exposition de tableaux prêtés par la Galerie nationale du Canada en 1916, Morey en délègue la responsabilité au président de l'*Union*, H. D. Lawrence, quelques mois plus tard. Comme nous l'avons vu dans la dernière lettre qu'il adresse à Eric Brown, Morey explique qu'il a fermé sa maison de Sherbrooke pour l'hiver qu'il compte passer à Toronto, chez sa fille et son gendre. Il termine sa lettre par le commentaire suivant :

I gave four talks on Art in the Gallery. Your own experience in the extension of a general interest and appreciation of art (even in Ottawa) enables you to understand the difficulties and discouragements attendant upon it and I need not say more<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> La correspondance entre Brown et Morey (1914-1916) est présentée intégralement dans l'Annexe VI.

Les conférences de Morey, qu'il avait soigneusement préparées<sup>41</sup>, n'ont pas eu le succès escompté. Après des années d'efforts pour inculquer une certaine appréciation des beaux-arts chez ses concitoyens, ce dernier échec semble avoir complètement désillusionné ce passionné de l'art. Les procès-verbaux des réunions de la *SLAA* révèlent que Samuel Morey y reste impliqué jusqu'à son départ de Sherbrooke. La dernière mention qui le concerne est dans celle d'une réunion spéciale des administrateurs qui eut lieu le 19 mai 1919, alors qu'on lui confie le suivi du dossier du loyer de la *SLAU* : « It was decided that the question of raising the rental of the Library & Art Union and Art Hall rentals be left in the hands of Mr. Morey & Mr. Hale for action<sup>42</sup>. »

Après cette date, il n'est plus question de Morey en ce qui a trait aux activités de la *SLAA* et celles de la *SLAU*, ni dans les autres documents consultés, hormis l'hommage que lui rend l'église Plymouth en 1921.

Il aurait quitté Sherbrooke définitivement après que la maison habitée par la famille Morey depuis sa construction en 1873, ait été vendue à Mme Agnes Emma Webster (née McManamy) le 12 juin 1919<sup>43</sup>, (Fig. 40). On peut imaginer que ce déménagement aura aussi entraîné du même coup celui de sa collection de tableaux,

---

<sup>41</sup> Dans une lettre qu'il adresse à Brown en 1916, peu après l'installation des tableaux à Sherbrooke, Morey annonce : « I may give some talk on Art and Beauty in their relations to these pictures. Could you not give me something which would be of interest to present in regard to the work within Aims & Progress of the National Gallery & possibly the amount of assistance it has received from the Government. I would like to make people realize that this is not a personal "fad" or for the pleasure of a few, but to see the broader lines. » AMBAC, Lettre de Morey à Brown, 8 mars 1916.

<sup>42</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book Annual Meetings of The Sherbrooke Library & Art Association*, "Special meeting of the Board of Directors, May 19, 1919, p. 94.

<sup>43</sup> *Maison Morey, Historique Description Évolution*, Société d'histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, 1978, p. 19.

du moins ceux qui étaient toujours en sa possession<sup>44</sup>. Samuel Foote Morey passera ses dernières années chez sa fille Louise et son gendre, A. A. Bowman, qui habitent désormais Montréal. Nous ne savons rien de plus sur lui avant son décès, survenu le 4 octobre 1926, à l'aube de sa 81<sup>e</sup> année, sinon que « Mr. Morey, after a long illness, passed away at an early hour this morning<sup>45</sup>. »

Sept années se sont écoulées depuis son départ de Sherbrooke, mais l'annonce de la mort de Morey sera ressentie comme une lourde perte chez ses concitoyens. La notice nécrologique du *Sherbrooke Daily Record* lui rend un vibrant hommage :

[...] He was well and widely known both in Canada and the United States as an art lover and connoisseur of fine judgment and enthusiasm, and was for a time one of the Council of Acquisition of the Montreal Art Gallery. He has owned at various times some rare and important pictures. It was largely owing to his unwearying efforts and the unique position he held in the art world that the Sherbrooke Library and Art Association, with its building, library, gallery, and collection of pictures, was founded. He was also for some time president of the Elmwood Cemetery Association and was one of those instrumental in the setting aside, for the use of posterity, both the land of Elmwood Cemetery and Victoria Park.

An ardent lover of nature he was a well known figure in the countryside about Sherbrooke until a few years ago, when he sold the old family home on Dufferin avenue, and made his home with his daughter and son-in-law, Mr. and Mrs. Archibald Abercromby Bowman [...]

We reprint here by request "An Appreciation" of Mr. Morey which was published some years ago by "Onlooker" in the *Record* while Mr. Morey was still a resident of Sherbrooke.

---

<sup>44</sup> On se rappellera les lettres adressées à James Morgan en 1904 et 1905, où Morey offre de vendre des tableaux de sa collection personnelle et où il mentionne qu'il fait aussi affaire avec un marchand de Toronto.

<sup>45</sup> SDR, "Mr. S.F. Morey passes away in Montreal", 4 octobre 1926.



Fig. 40 – La maison Morey en 1978

[...] Mr. S. F. Morey, for many years, has identified himself with the minority that conscientiously work for the realization of advanced civic ideals in the city of Sherbrooke. He might be termed the man with a “lonely furrow,” for his influence has been exerted in a unique sphere, one in which the education of taste is necessarily preliminary to proper estimate of merit. In all expressions of opinion and publicly directed endeavor, Mr. Morey’s innate love of natural and artistic beauty has been his inspiration and incentive. The development of a love of art and of literature, of a desire for civic improvement, of appreciation of the beauties of Sherbrooke and the surrounding country, has been Mr. Morey’s aim, and if at times, he may have experienced a feeling of discouragement, he has not allowed unresponsiveness on the part of others to mar his singleness of purpose.

One could perhaps undertake no more difficult task than to attempt to make beauty popular for its own sake. The busy commercial tendencies of the day often obscure any significance that attaches to

the purely idealistic and artistic side of one's nature. This fact makes such influence as Mr. Morey exerts all the more necessary and useful [...] <sup>46</sup>.

Que reste-il de la présence de Samuel Foote Morey dans le Sherbrooke d'aujourd'hui? Le *Art Building* existe encore, bien que les nombreuses transformations qu'il a subies au cours des ans ont fait disparaître toute trace de sa vocation première. Le siège social de la *Eastern Townships Bank*, où il travailla durant plus de quarante ans, abrite désormais le Musée des beaux-arts de Sherbrooke qui assure la continuité de la *Sherbrooke Library and Art Union* dans la conservation et la diffusion des arts plastiques. Son portrait, par Valentino Molina, orne les murs de la bibliothèque municipale Eva-Sénécal, en hommage au fondateur de la première bibliothèque publique de Sherbrooke. La maison qu'il habita sur la rue Dufferin <sup>47</sup>, restaurée et entretenue avec amour par ses propriétaires actuels, porte encore son nom. Un vitrail et une plaque de marbre dans l'église Plymouth honorent la mémoire de ses parents et de sa femme. Les sépultures de la famille Morey se trouvent au cimetière Elmwood dont il fut l'un des plus ardents promoteurs, (Fig. 41). Ce sont là les seules traces tangibles qui rappellent la présence de cet homme remarquable dans une ville qui fut enrichie par ses intérêts, son enthousiasme et son dévouement <sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> SDR, 5 octobre 1926.

<sup>47</sup> Autrefois rue *Commercial*.

<sup>48</sup> Monique Nadeau-Saumier, « L'exceptionnelle contribution de Samuel Foote Morey (1845-1926) au développement culturel de la ville de Sherbrooke, » *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, n° 21, automne 2002, p. 99-114.



Fig. 41 – *Le monument funéraire de la famille Morey  
au cimetière Elmwood, rue Hyatt à Sherbrooke*

### 6.5 La vente du *Art Building* au journal *La Tribune*

Construit en 1887, le *Art Building* s'est peu à peu détérioré au cours des ans. Cette détérioration a été sans doute accélérée par la proximité des chutes de la rivière Magog et l'humidité qu'elles dégagent dans les périodes de crue des eaux, conditions qui ont largement contribué à l'érosion des fondations et à la détérioration générale de l'édifice. Les réparations nécessaires pour le maintenir en état ont été effectuées, bon an mal an. Toutefois, dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, le *Art Building* avait besoin de restaurations importantes dont les coûts étaient bien au-dessus des moyens financiers de la *SLAA* qui avait perdu peu à peu ses plus importants locataires au profit d'installations plus récentes. De plus, plusieurs parmi les premiers actionnaires sont décédés et, dans plusieurs cas, leur succession a demandé le remboursement de l'investissement original.

Bref, le *Art Building* vieillit mal. Parmi les accidents qui ont contribué à sa détérioration, une violente tempête en 1888 a causé d'importants dégâts à sa toiture :

The heaviest storm that has been felt in these parts for years swept over Sherbrooke and the adjoining country Wednesday afternoon. The wind blew a perfect hurricane and did considerable damage in its course [...] The top part of the of the Art Building, a wooden railing, was torn away for some 40 feet and hurled into the river, carrying a portion of the bridge railing with it<sup>49</sup>.

L'édifice subira ensuite deux incendies, le premier en 1893 et un autre l'année suivante qui n'ont toutefois pas causé d'importants dommages<sup>50</sup>. En 1900, un journal rapporte l'incident suivant : « This morning about three square feet of the plaster on the roof of the Art Hall fell to the floor. One or two of the pictures were somewhat damaged<sup>51</sup> ». On ne sait pas de quels tableaux il s'agit, ni la gravité des dommages.

---

<sup>49</sup> SWE, 8 juin 1888.

<sup>50</sup> SWE, 3 mars 1893 ; SG, 23 février 1894.

<sup>51</sup> SWE, « City News », 23 novembre 1900.

Il est possible qu'une infiltration d'eau, due à une fuite dans le puits de lumière, ait été responsable de la chute d'une partie du plâtre de la voûte. En 1906, on discute de la condition du plancher qui est en mauvais état dans la bibliothèque et les administrateurs de l'*Union* prient l'*Association* de remédier au problème<sup>52</sup>.

Nous avons fait état au chapitre 3 des nombreuses tentatives de la part des actionnaires de la *Sherbrooke Library & Art Association* pour vendre le *Art Building*. La question a fait surface une première fois en 1900, pour être reprise dans les années suivantes lors des débats entourant l'offre du financier Andrew Carnegie. En dépit des nombreux articles dans les journaux locaux sur la proposition de loger l'hôtel de ville de Sherbrooke dans le *Art Building*, suite à la démolition en 1901 du vieil édifice qui abritait les instances municipales, le conseil de ville ne prendra aucune décision dans ce sens. Le projet refait surface en 1920, et mobilisera pour quelques semaines la presse locale<sup>53</sup>. Le sujet sera définitivement clos lorsqu'en 1923 la ville construit un nouvel édifice pour loger l'administration municipale, au 145 de la rue Wellington nord<sup>54</sup>, (Fig. 42).

À partir des années 1920, les actionnaires de l'*Association* sont de moins en moins nombreux aux réunions annuelles, dont certaines sont annulées faute de quorum<sup>55</sup>. Il est devenu impératif pour eux de se départir du *Art Building* et de liquider les actifs de la *Sherbrooke Library & Art Association* : « It was deemed advisable by the meeting that strenuous efforts be made to dispose of the property and it was decided

<sup>52</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book of the Library & Art Union*, "Meeting of the Trustees", Feb. 23<sup>rd</sup>, 1906.

<sup>53</sup> TR, 17, 20 et 25 février et 5 et 10 mars 1920 ; PE, 5 mars 1920.

<sup>54</sup> Ce nouvel hôtel de ville est doté d'une salle de spectacle qui accueillera des prestations musicales locales, notamment celles de l'Union musicale de Sherbrooke. De dimensions plus modestes que celles du *His Majesty's Theatre*, la salle de l'Hôtel de ville est donc en compétition avec la Salle des arts. Andrée Désilets, *La vie musicale à Sherbrooke 1820-1989*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 1989, p. 89-90.

<sup>55</sup> Entre autres, celles de 1921, 1923, 1924 et 1925. ACRCE-SLAA, Fonds PO32, *Record Book, SLAA*,

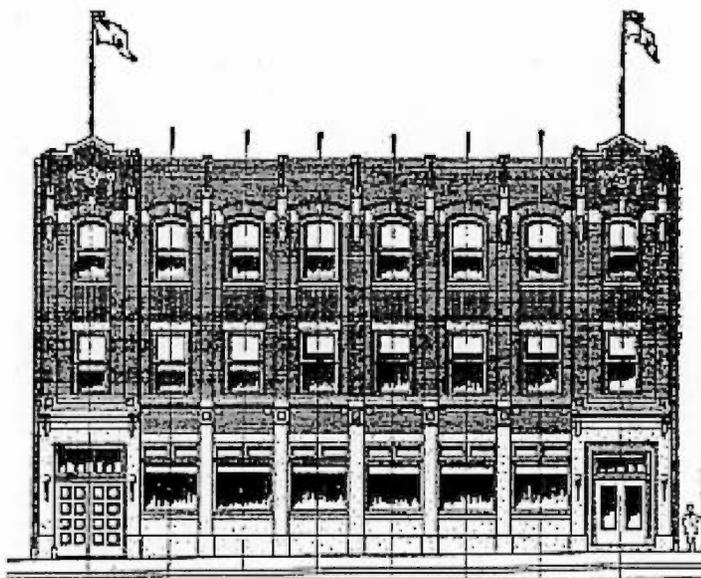


Fig. 42 – L'hôtel de ville de Sherbrooke en 1923

to offer the building for sale by calling for tenders through advertisements in the local papers<sup>56</sup>. »

Ces efforts ont finalement porté fruit. Les administrateurs de l'*Association* convoquent une réunion spéciale pour que les actionnaires autorisent la vente de l'immeuble qui a trouvé un acheteur, comme en fait foi cet extrait du procès-verbal :

The meeting having been called for the express purpose of authorizing the sale of the Art Building and the winding up of the Association it was moved by Mr. Jas Mackinnon, seconded by Mr. F. S. Rugg and resolved : that this company do sell to the Hon. Jacob Nicol or his nominee, the property of the Company, part Lot No. 257 Centre Ward in the City of Sherbrooke, known as the "Art Building" and all its accessories but exclusive of the property and effects of tenants of third parties now therein, and subject to existing leases for the price or sum of \$32,500. [...] It was resolved : That upon the completion of the sale of the assets of the Company and the payments of its debts, the Directors be and they are hereby authorized to wind up the affairs of the Company and to distribute among the shareholder pro rata of their

<sup>56</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, « Annual General Meeting, » May 17<sup>th</sup>, 1927.

holdings in the Capital Stock of the company after deduction of any amounts due thereof, the proceeds of such sale and, if they see fit, to surrender the charter. Carried<sup>57</sup>.

Le sénateur Jacob Nicol est avantageusement connu à Sherbrooke<sup>58</sup>. À l'époque où il achète le *Art Building*, Nicol occupe le poste de Trésorier provincial dans le cabinet du premier ministre Taschereau. Le quotidien *La Tribune*, qu'il a fondé en 1910, est maintenant le plus important journal des Cantons de l'Est.

*La Tribune*, qui aménage dans le *Art Building* au printemps 1928, prolongera, en quelque sorte, la vocation culturelle de l'édifice, (Fig. 43). Depuis sa fondation, ce journal a employé un bon nombre d'écrivains et de poètes, dont le plus célèbre est Alfred DesRochers. Il faut aussi mentionner la parution de nombreux suppléments littéraires à partir des années 1930. Cet apport de *La Tribune* à la littérature et aux auteurs québécois sera d'ailleurs souligné par l'écrivain Louis Dantin en 1930, et par l'éditeur Albert Lévesque en 1935<sup>59</sup>.

La partie arrière de l'édifice, jadis occupée par la salle de lecture, la bibliothèque et la grande salle des arts, restera à peu près intacte pour quelques années. Vers la moitié de la décennie 1930, les espaces qui logeaient les installations de *l'Union* seront

---

<sup>57</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, « Special General Meeting, » Nov. 8 1927.

<sup>58</sup> Jacob Nicol (1876-1958). Avocat, homme d'affaires, il se constitue un empire dans les médias d'information avec l'achat de journaux, *Le Soleil*, *L'Événement*, *L'Événement Journal* à Québec, *Le Nouvelliste* à Trois-Rivières, et quelques stations radiophoniques. S'étant lancé dans la politique provinciale sous les couleurs libérales, il entra dans le cabinet d'Alexandre Taschereau en 1921, à la fois comme ministre des Affaires municipales et comme Trésorier de la Province. Après sa démission en 1929, il continue sa carrière politique étant à la fois conseiller législatif à Québec et sénateur à Ottawa. <http://www.assnat.qc.ca/FRA/membres/notices/m-n/NICOJ.htm>

<sup>59</sup> Pour une analyse plus complète du rôle joué par *La Tribune* en ce qui concerne le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est, voir Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers*, op. cit., p. 39-42.

grandement modifiés pour accueillir, en 1937, les locaux de la station radiophonique CHLT, un autre important diffuseur culturel sur la scène régionale.

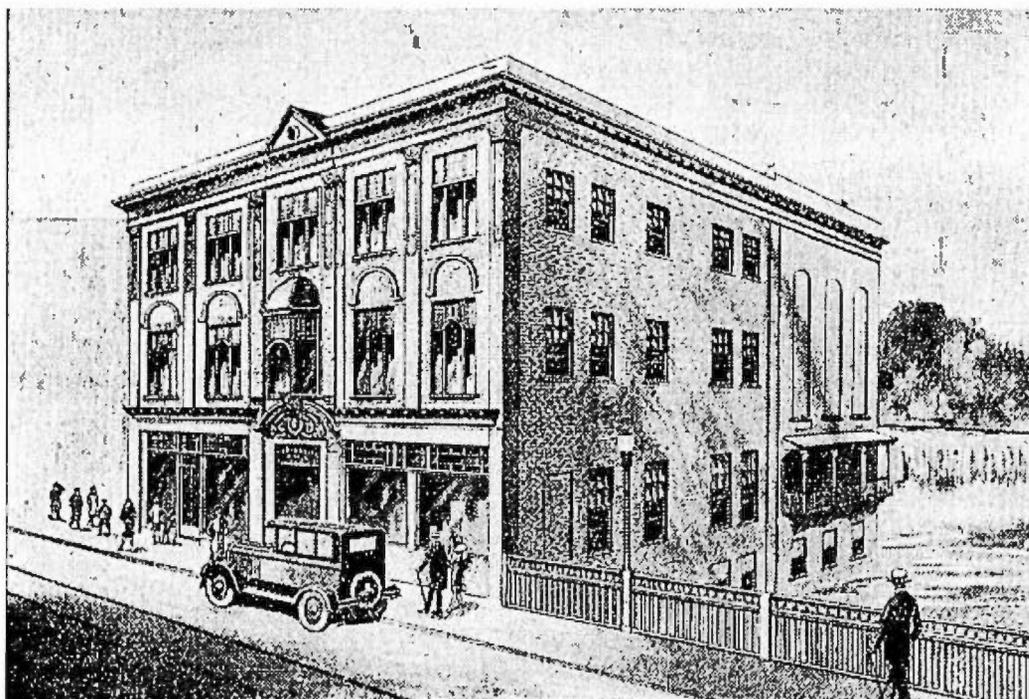


Fig. 43 – *L'Art Building* en 1927

Comme le faisait remarquer judicieusement le journaliste de *La Tribune*, Louis-C. O'Neil, dans l'un d'une série d'articles qu'il consacre à l'histoire de la "Sherbrooke Library" : « Ainsi qu'un chroniqueur le rappelait il y a quelques années, avant d'être un foyer du journalisme, nos locaux abritèrent des proches parents : la littérature et la peinture<sup>60</sup>. »

<sup>60</sup> Louis-C. O'Neil, « "Sherbrooke Library" : librairie ambulante », TR, 26 janvier 1966, p. 3.

## 6.6 La dispersion de la collection d'art

Après la vente du *Art Building* en novembre 1927 et la dissolution de la *Sherbrooke Library & Art Association*, les administrateurs de la *Sherbrooke Library & Art Union* profitèrent d'un répit de plusieurs mois pour relocaliser leurs installations. La salle des arts a continué encore quelque temps à accueillir les organismes locaux qui y présentaient régulièrement des concerts et récitals. C'est ainsi que pour le mois de décembre 1927, il est mentionné dans un journal local d'un programme de danse donné par « Miss Cynthia Adams and her pupils. Profits will go to the Library Committee », ainsi que « Mildred Largie gave a brilliant concert », et que la *Christian Science Society* continue d'y tenir un « Sunday Service at 11 a.m. and Sunday School at 10 a.m.<sup>61</sup>. »

Ce n'est qu'au printemps de 1928 que l'*Union* quitte définitivement ses locaux du *Art Building*. Dans un texte fort imagé, le journaliste Louis-C. O'Neil raconte que :

Cette galerie d'arts (devenue une grande salle vide à l'arrivée de *La Tribune* sur les lieux et qui servit de réunions diverses pour le personnel du journal et où il eut plusieurs "enterrements de vie de garçons" des employés !) renfermait les ouvrages de plusieurs maîtres et l'on estime à plusieurs milliers de dollars les quelque 100 tableaux qui la formaient [...]

Le déménagement de *La Tribune* de l'édifice "Casino" rue Wellington sud où elle était installée, s'est effectué pendant la semaine sainte d'avril 1928 à la faveur de quatre jours sans publication, le jeudi saint, le vendredi saint, le samedi saint et le dimanche des Rameaux. Il fallait faire vite ! Dans le même mois d'avril, l'édifice abritait encore la salle des arts, le musée de la "Library and Art Union" et la bibliothèque anglaise elle-même, devenue la "Sherbrooke Library"<sup>62</sup>.

Donc c'est peu après le mois d'avril 1928 que l'*Union* réaménage sa bibliothèque dans un local situé dans une enfilade d'édifices de briques, aux corniches décorées et

<sup>61</sup> SDR, "City Brieflets", p. 4, 12 décembre ; 27 décembre 1927.

<sup>62</sup> Louis-C. O'Neil, TR, 26 janvier 1966, p. 3.

décalées en escalier, en raison de la pente de la rue Frontenac, qui abritent des commerces depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Relocalisée à deux pas de ses anciennes installations, la bibliothèque connaîtra un regain de vie, comme en fait foi le rapport annuel de la *SLAU*: « Although our premises are small the library is being much better patronized than where we were previously located<sup>63</sup>. » Pour sa part, la bibliothécaire, Mlle W. Farmer, annonce que l'année qui s'achève est la plus réussie dans l'histoire de la bibliothèque.

Alors que tout va bien, même mieux, pour la bibliothèque, qu'en est-il de la collection d'œuvres d'art ? En consultant les archives du Musée des beaux-arts de Montréal, nous apprenons que les tableaux de la collection Gibb, exposés dans la salle des arts depuis 1911, ont été retournés à Montréal en juillet 1928<sup>64</sup>. On présume que durant la même année, les peintures et reproductions prêtées par les collectionneurs Morkill et Hale ont été retournées à leurs propriétaires respectifs, si ce n'était déjà fait.

Toutefois la collection permanente de l'*Union* pose un réel problème, le nouveau local étant trop exigü pour loger la cinquantaine de peintures et de reproductions qui la composent encore en 1928. Il a fallu faire vite pour trouver à loger cette collection devenue encombrante pour les administrateurs de la *SLAU* qui vont désormais concentrer leurs efforts à la survie de la bibliothèque. On décide d'offrir les tableaux en prêt à long terme à deux institutions anglophones de la ville, le *Young Women's Christian Association*, installée dans l'édifice *McKinnon Memorial*<sup>65</sup>, sur la rue

---

<sup>63</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, David Wilson, Hon. Sec. and Mgr., *Annual Report and Statements of the Library and Art Union*, Sherbrooke, 1930, p. 2.

<sup>64</sup> Sauf un, *Le cadeau de nocces*, de Franz Moormans, auquel on a substitué par erreur un paysage de Percy Woodcock qui faisait partie de la collection permanente de l'*Union*, voir section 4.4, p. 263, note 184.

<sup>65</sup> Situé sur la rue Montréal, au coin de la rue William, le *MacKinnon Memorial*, est érigé en 1929 par George Douglas MacKinnon, fondateur d'une industrie métallurgique de

Montréal, et le *Sherbrooke Temple Ltd.*, la loge des francs-maçons située sur Prospect, au coin de la rue Moore. Les premières mentions de ce prêt, en ce qui concerne le *YWCA*, datent de 1929, alors qu'une première liste des œuvres est compilée. Une entente entre la *SLAU* et le *YWCA* est signée en février 1930.

At a Meeting of the Sherbrooke Young Women's Christian Association held this 10th day of Feb. 1930

It was moved by Mrs. D. Salls, Seconded by Mrs. Cross

That the President, Mrs. Helen B. Howard, and the Secretary, Miss M. J. Mitchell, be and are hereby authorized to sign the lease Prepared by Mr. Walter H. Lynch between the Library and Art Union and the Young Women's Christian Association, with a lease for certain paintings valued at \$ 3000.00 and to place their names at the bottom of the list of paintings so as to identify the same. A copy of this resolution duly certified to be annexed to the said lease.

Certified true copy.

M. J. Mitchell, secretary<sup>66</sup>.

La liste dactylographiée des tableaux, dressée en 1929, contient tellement d'erreurs que nous avons noté en italique le numéro correspondant dans la liste de 1899, les titres exacts des œuvres et les noms corrigés des peintres. C'est cette version que nous présentons dans le **Tableau III** ci-dessous :

---

**Tableau III – Les tableaux prêtés à la *YWCA* (MacKinnon Memorial)**

No.	Title	Artist	Value
17	In the Potato Field	H. Samson	50.00
07	<i>In the Potato Field</i>	<i>J. Henry Sandham (1842-1910)</i>	
22	Woodland Scene	H. Samson	75.00

---

Sherbrooke, à la mémoire de son épouse, décédée en 1928. L'édifice, construit sur un terrain où s'élevait la première prison de Sherbrooke, abrita les services du *Young Women's Christian Association*, jusque dans les années 1980. Il loge aujourd'hui une école élémentaire privée. *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 2001, p. 64-65 et p. 70.

<sup>66</sup> ACRCE, SLAA, Fonds PO32, Série 25, « Galerie d'art 1929-1969, Listes, correspondances, etc. ».

23	Dutch Peasant	H. Samson <i>Frederick Simpson Coburn (1871-1960)</i>	100.00
25 53	River and Trees <i>Landscape</i>	C. Chavic Naud <i>George Chavignaud (1865-1944)</i>	50.00
29 52	Woodland Scene <i>Autumn Road</i>	G.T. Harvnaud <i>George Chavignaud</i>	50.00
31	Trees	T. Harvnaud	100.00
39 16	Sept. Eve. Lake Huron <i>Sunset</i>	M. A. Bell <i>Mary Alexandra Bell Eastlake (1864-1951)</i>	50.00
41 15	Sea View <i>Landscape,</i>	Miss Gill <i>Miss M. Gill, of Lennoxville</i>	25.00
53 50	Sheep <i>A Frosty morning, Water color,</i>	Claude Hayes <i>Claude Hayes, RI ROI (1852-1922)</i>	200.00
58 04	Crawford Notch <i>Crawford Notch, White Mountains, 1883</i>	Bell Smit <i>Frederick M. Bell-Smith (1846-1933)</i>	400.00
60 151	Forest Calif. Canyon <i>A Californian Cañon 1882</i>	H. C. Ford <i>Henry Chapman Ford (1828-1894)</i>	100.00
61	River and Forest	M. A. Montigny	50.00
62	Le Goutre Peddling Apples	E. Dawson	200.00
63	Ship in Harbour <i>Bay of Fundy</i>	J. Hamond <i>John Hammond (1843-1939)</i>	250.00
64 03	Mother and Children <i>The Convalescent</i>	M. A. Bell <i>Mary Alexandra Bell Eastlake (1864-1951)</i>	500.00
65	Fiddler and Children damaged	copy A. Pez ? 1860 <sup>67</sup>	100.00

<sup>67</sup> Il pourrait s'agir ici de « Aimé Pez, peintre d'histoire, de genre et de portraits, né à Tournai en 1808, mort en 1849. (école belge). On voit de lui au Musée de Montréal *La danse des*

66	Ship in Harbour	Bricher	100.00
02	<i>Summer Day at Isle of Shoals, Alfred Thompson Bricher (1837-1908)</i>		
71	Family Group	copy	200.00
01	<i>Holy Family presented by James Ross, Montreal</i>		
73	County Cork, Ireland	Wm. Brynner	200.00
	<i>William Brynner (1855-1925)</i>		
74	Idleing	G. A. Reid	50.00
	<i>George Agnew Reid (1860-1947)</i>		
G.121	Woodland Scene	D. W. Tryon	150.00
05	<i>Landscape Dwight William Tryon (1849-1925)</i>		
			\$3,000.00

Après la vente du *Art Building* en 1927, les procès verbaux de la *SLAU* pour les années suivantes nous donnent un aperçu du triste sort réservé à la collection d'œuvres d'art que Morey avait réunie avec tant de zèle à partir de 1883<sup>68</sup>. En constatant les multiples déplacements et les avatars qu'ont subi les tableaux après 1928, au lieu de parler de dispersion, on pourrait presque utiliser le terme diaspora.

Quels étaient les administrateurs de la *SLAU* en 1931, au moment où commence la saga de cette dispersion ? Le conseil d'administration était composé de Mr. John Leonard, président, David Wilson, sec.-trés., et des administrateurs : James Mackinnon, Mr. Lynch K.C., Mr. Pritchard, Mr. F. Campbell, Mr. W. A. Hale, Mr. McIntyre et Rev. Lennon.

*enfants* », Bénézit, Emmanuel, éd. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 8 volumes, Nouvelle Édition, Librairie Gründ, Paris 1966, Tome Sixième, p. 636. Malgré la mention « copy » dactylographiée sur la liste de 1929, nous croyons que ce tableau, dont nous ignorons tout de la provenance dans la collection de la *SLAU*, était un original.

<sup>68</sup> ACRCE, PO32, Série Procès verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, 9th June 1931-12 December 1944.

Le procès-verbal d'une réunion du CA du 18 septembre 1931 mentionne qu'on a chargé le président Leonard de disposer de « Four specimens now in the basement of the High School. » L'utilisation du terme *specimens* laisse supposer qu'il s'agissait d'objets faisant partie de la collection d'histoire naturelle, sans doute jugés peu pertinents pour celle du Séminaire Saint-Charles qui avait hérité de la majeure partie des spécimens du *Natural History Museum* de l'*Union*<sup>69</sup>.

En ce qui concerne la collection d'art, lors d'une réunion subséquente les administrateurs décident que : « the president, Mr. John Leonard and the Secretary & Manager David Wilson are hereby authorized to sign a lease for pictures which the Library and Art Union have loaned to the Sherbrooke Temple Ltd<sup>70</sup>. » Il est plausible de croire que les oeuvres étaient en réalité prêtées à la loge des francs-maçons depuis 1929, mais qu'on avait négligé jusque là de rédiger un bail de location.

Deux années plus tard, lors d'une réunion en 1933, on apprend que certains tableaux ont été prêtés à l'institution bancaire qui a absorbé la *Eastern Townships Bank* en 1912 : « John Leonard, K.C. in Chair. It was moved by A. T. Kraushaar, seconded by A. J. Phillips, that the Gibbs Home<sup>71</sup> be allowed to use some of the pictures belonging to the Library and which are at present situated in the Canadian Bank of

---

<sup>69</sup> ACRCE, PO32, Série Procès verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, 9th June 1931-12, September 18, 1931.

<sup>70</sup> *Ibid.*, October 19, 1931. Le premier bail signé entre la *SLAU* et le *Sherbrooke Temple* qui est conservé dans les archives ACRCE- *SLAA* date de 1940.

<sup>71</sup> Ce *Gibbs Home* était un foyer d'accueil pour les « Home Children », enfants orphelins ou abandonnés de Grande-Bretagne, que l'on expédia par milliers au Canada de 1869 à 1948. La plupart furent placés comme aides fermiers ou domestiques dans des familles rurales, certains furent adoptés par leurs familles d'accueil. Le *Gibbs Home* de Sherbrooke a accueilli 2064 « Home Children » entre les années 1886 et 1939. Source : [www.townshipsheritage.com/Eng/Articles/Research/homechildren.html](http://www.townshipsheritage.com/Eng/Articles/Research/homechildren.html) consulté 15 mai 2007.

Commerce<sup>72</sup>. » L'année suivante, on apprend que : « the matter of selling some of our pictures and it was left to the secretary to get in touch with Mr. Ramus as to their worth<sup>73</sup>. » Ce « Mr. Ramus », sans doute un marchand d'art de Montréal, a promptement réagi à l'invitation des administrateurs de la *SLAU* car il s'est présenté à Sherbrooke quelques jours plus tard, comme en fait foi le texte suivant :

The secretary reported that he had gone into the matter of the pictures with Mr. Ramus, who had selected 5 for which he offered the sum of \$ 125.00 for the 5. He advised also that the pictures were considerably overvalued and our insurance can well be cut down to \$ 1,500.00<sup>74</sup>.

En juin de la même année, on apprend que le président John Leonard offre sa démission, après avoir servi la *SLAU* à ce titre durant les vingt dernières années. La question de la collection d'art refait surface. Encore une fois, on trouve M. Ramus dans ce dossier :

Report was given re. the oil and watercolor paintings in the Masonic Temple and Mackinnon Memorial Building, to the effect that he [Mr. Leonard], with Mr. Ramus, had made a survey of those pictures and found them over valued. Mr. Ramus had offered the sum of \$ 125. for a selection of 5 of these pictures if we were disposed to sell them, those selected being, n° 62 at \$ 20.00 - n° 63 at \$ 40.00 - n° 65 at \$ 20.00 - n° 73 at \$ 30.00 - n° 50 at \$ 15.00. It was further noted that nos 62, 63 & 65 were damaged whilst n° 59, although valued for insurance at \$ 150.00, was found to be merely a print colored over. Mr. Ramus advised that the insurance on the collection should be reduced to about \$ 1,000. for those in the Mackinnon and \$ 500. in the Masonic Temple. It was therefore moved by Mr. A. Wood, seconded by Mr. B. Holtham that we advise the Y.W.C.A. at the Mackinnon Memorial to reduce the insurance to \$ 1,500. and the Masonic Temple

---

<sup>72</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, June 22, 1933. Pour ce qui est des tableaux prêtés à la *Canadian Bank of Commerce* qui, comme on sait occupe le siège social de l'ancienne *ETB* depuis 1912, on peut supposer qu'il s'agit de tableaux qui ne figurent pas sur les listes du *YMCA* ou du *Sherbrooke Temple*. (Voir Tableau VI, p. 413).

<sup>73</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, May 23, 1934.

<sup>74</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, May 29, 1934.

authorities to reduce theirs at \$750. No action was taken re. sale of any of the pictures & thanks was accorded Mr. Ramus for his interest<sup>75</sup>.

Quels sont les tableaux choisis par M. Ramus ? Dans l'ordre, le n° 62, *Le Goutre Peddling Apples*, de E. Dawson, évalué à 200 \$ ; le n° 63, *Bay of Fundy*, de John Hammond, évalué à 250 \$ ; le n° 65, *Fiddler and Children, (copy)* évalué à 150 \$<sup>76</sup> ; le n° 73, *County Cork Ireland*, de William Brymner, évalué à 200 \$ et le n° 50, *Meadow Scene*, un tableau à l'huile dont nous n'avons pas retracé l'auteur, évalué à 40 \$. On apprend que les nos 62, 63 et 65 étaient endommagés. M. Ramus a informé les administrateurs que le n° 59, *Arab & Horses*, était surévalué, car il s'agissait d'une gravure coloriée, ce qui était déjà indiqué dans la liste du *Sherbrooke Temple Ltd.*

En 1937, alors que la bibliothèque reçoit un don important de 1 400 volumes de la bibliothèque personnelle de feu Frank B. Grundy<sup>77</sup>, de Londres (Angleterre), on se préoccupe des assurances, car il est stipulé dans la donation de Grundy que sa collection doit être assurée pour un montant de 500 \$ en cas de perte ou d'incendie. On propose de hausser les assurances de la bibliothèque qui sont présentement de 2 500 \$ pour les installations de la bibliothèque et de 400 \$ pour les tableaux prêtés à la *Canadian Bank of Commerce*<sup>78</sup>.

En 1939, le secrétaire de *l'Union* rapporte que l'on n'a pas encore rédigé le bail de location pour les tableaux prêtés au *Sherbrooke Temple Ltd.* Il ajoute qu'une lettre

<sup>75</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, June 5, 1934.

<sup>76</sup> Le fait que ce tableau ait été retenu par M. Ramus et à ce prix suggère qu'il s'agissait d'un original plutôt que d'une copie.

<sup>77</sup> Il s'agit de Frank B. Grundy, gérant-général du Quebec Central de 1889 à 1906, à l'époque ou la compagnie avait son administration à Londres. Ce gestionnaire anglais vint s'installer à Sherbrooke en 1889. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *op. cit.*, p. 70-71.

<sup>78</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, October 27, 1937.

adressée aux administrateurs du *Temple*, suggérant qu'ils doivent assumer les coûts de l'assurance des œuvres, est restée sans réponse. Il fera le suivi de ce dossier. M. Lewis Rosenbloom, un des administrateurs, propose que l'*Union* organise une exposition d'œuvres d'art, ce qui suscite l'intérêt des membres présents<sup>79</sup>. Voyons de quoi était composé le conseil d'administration de l'*Union* à cette époque (Tableau IV).

Durant la même année, la bibliothèque a quitté son local de la rue Frontenac pour aménager dans le *Sun Life Building*, un bel édifice érigé en 1900 au coin des rues Marquette et Frontenac<sup>80</sup>. Lors de la réunion annuelle des administrateurs, le président de la *SLAU*, Harry E. Grundy<sup>81</sup> fait le constat suivant :

It is safe to say that the past year has been the most notable in the recent history of the Sherbrooke Library and Art Union. For years the crying need was for larger and better premises, and at last our wishes have been fulfilled. In October last we were able, thanks largely to a generous arrangement offered by the Sun Life Assurance Company and its local manager, Mr. Walter Sutherland, to acquire our present large, bright, comfortable room in the Sun Life Building, which is certainly the best quarter our institution has ever had<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1886-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, March 7, 1939.

<sup>80</sup> Il s'agit d'un beau bâtiment de brique beige à tourelle carrée, construit v. 1900 pour abriter les locaux de la compagnie d'assurance *Sun Life*. D'influence Renaissance italienne, l'immeuble est orné de grands pilastres couronnés de chapiteaux à masques. *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, SHS, *op. cit.*, p. 139. En octobre 1938, la compagnie *Sun Life* accepte de louer une partie de ses locaux à l'*Union* à un prix avantageux, pour y loger sa bibliothèque. ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès verbaux 1931-1944 ; *Library & Art Union, Minute Book, Annual Report of President for year May 1938, to April 30, 1939*, tapuscrit, 4 feuillets.

<sup>81</sup> Il est possible que Harry E. Grundy, président de l'*Union* de 1938 à 1941, était le fils ou un parent de Frank B. Grundy.

<sup>82</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès verbaux 1931-1944 ; *Library & Art Union, Minute Book, Annual Report of President for year May 1938, to April 30, 1939*, tapuscrit, 4 feuillets.

**Tableau IV : Les administrateurs de la Sherbrooke Library and Art Union 1930-1945**

Nom	Groupe professionnel	Origine	Confession religieuse	Allégeance politique	Vie publique	Associations	Liens professionnels et familiaux
W. H. BRADLEY 1913-2004 Président SLAU 1945	Avocat				Conseiller municipal 1953	BU	
J. MACKINNON 1850-1937 Président SLAU 1907	Gérant général, ETB 1902- 1912	Londonnery, Irlande, R.-U.	Anglican	Conservateur	Maire de Sherbrooke 1914-1915	BU - STGC BOT	
N. B. PRICHARD 1871-19**	Ingénieur minier	Jellyby, Ont. Père écossais Mère irlandaise	Congrégationaliste			BOT-YMCA	
LEWIS ROSENBLOOM 1906-198* Vice-président SLAU 1945	Marchand de vêtements pour homme	Sherbrooke, Qc	Juive			SPH BOT	
Georges SIROIS 1898-1979 Administrateur SLAU 1945	Gérant de la banque CIBC, haute-ville	Sherbrooke, Qc	Catholique romain			Président Campagne de recrutement SLAU 1945	Beau-frère de M <sup>c</sup> Léonidas Bachand et père d'Antoine Sirois
A. C. SKINNER 1871-1964 Président SLAU 1941	Bijoutier, horloger, optométriste	Waterloo, Qc	Congrégationaliste		Maire de Sherbrooke 1930-32	BOT - SCC STGC	

Le président ajoute que l'ouverture officielle des nouveaux locaux, organisée par le *Ladies' Committee* et présidée par le maire de Sherbrooke, a réuni plusieurs centaines de personnes. Il fait aussi part d'excellentes nouvelles, la fréquentation et la circulation des livres de la bibliothèque sont en pleine croissance et la série d'émissions consacrées à la littérature, parrainée par la *SLAU*, s'est poursuivie durant les mois d'hiver à la station radiophonique *CHLT*<sup>83</sup>, (Fig. 44).

Un nouveau projet est présenté dans le rapport de Grundy pour l'exercice 1938-1939: « This year we hope to hold an art exhibit so that we may once more justify that part of our title. » Le sujet revient périodiquement à l'ordre du jour lors de réunions subséquentes<sup>84</sup>. Toutefois, il faudra attendre plusieurs années avant que ce souhait ne se réalise.

Entre temps, on est toujours sans contrat de location pour les tableaux prêtés au *Sherbrooke Temple* depuis 1929 :

The question of the rental of paintings to the Masonic Temple Ltd. was discussed and it was moved by Mr. Rosenbloom, seconded by Mr. Wilson, and resolved : That the President and secretary be and are hereby authorized to enter into a contract with the Masonic Temple Ltd. for the rental of the oil paintings presently in their possession, for

---

<sup>83</sup> Cette série d'émissions hebdomadaires, organisée et animée par le révérend F. A. C. Doxsee, a présenté des conférenciers, dont plusieurs étaient professeurs à l'Université Bishop's, durant les saisons d'automne et d'hiver en 1938, 1939 et 1940. On trouve dans le Fonds PO32 conservé aux ACRCE, Série 27 : Documents divers (1892-1975), trois signets, « *Bookmarks* », où sont publiés les dates des émissions et le nom des conférenciers. Ces émissions bénéficiaient d'un temps d'antenne offert gratuitement par la station *CHLT*. On constate une fois de plus, l'apport du journal *La Tribune* et de la station radiophonique *CHLT* au développement culturel de Sherbrooke.

<sup>84</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès verbaux 1931-1944, « Moved by Mr. Wilson, seconded by Mrs. Baldwin, that Mr. Rosenbloom and Mr. Kennedy form an Art Committee to consider the holding of an Art Exhibition » 20 mai 1940.

<p style="text-align: center;">Sherbrooke Library &amp; Art Union 1938</p> <hr/> <p>Broadcasts: <b>CHLT</b> 9 p.m. Sundays</p> <p>Sept. 18—Rev. F. A. C. Douc 25—Ralph Gustafson</p> <p>Oct. 2—Miss Grace Jackson 9—Willard Humphrey 16—Prof. E. E. Boothroyd 23—Prof. Elton Scott 30—Wesley Bradley</p> <p>Nov. 6—Miss Fannie Becker 13—W. W. Gibson 20—Miss Marjorie Haley 27—Mrs. Francis Hoye</p> <p>Dec. 4—Prof. A. W. Preston 11—B. N. Holtham 18—Mrs. W. E. Paton 25—Special Christmas Programme</p> <hr/> <p style="text-align: center;">KEEP THIS BOOK-MARK FOR USE AND REFERENCE</p>	<p style="text-align: center;">Sherbrooke Library</p> <p style="text-align: center;">❖</p> <p style="text-align: center;">1940</p> <p>Broadcasts: <b>CHLT</b> Sundays, 5.45 p.m.</p> <p>Jan. 7 Harry E. Grundy 14 Rev. F. A. C. Douc 21 Prof. A. V. Richardson 28 Dr. A. C. Hill</p> <p>Feb. 4 Willard Humphrey 11 Rev. Prof. E. K. Moffatt 18 Prof. A. W. Preston 25 Mrs. Ross Healy</p> <p>Mar. 3 Rev. Canon J. C. McGe 10 Miss Edna Osborne 17 Arthur Dayfoot 24 Dr. G. Elery Reid 31 Adair Morrison</p> <p>April 7 Miss Isabel Sherman 14 Rev. A. V. Ottwell 21 Mrs. E. Bell</p> <p style="text-align: center;">❖</p> <p style="text-align: center;">Eastern Townships Library Association</p>	<p style="text-align: center;">Sherbrooke Library</p> <p style="text-align: center;">❖</p> <p style="text-align: center;">1940</p> <p>Broadcasts: <b>CHLT</b> MONDAYS at 7.30 p.m.</p> <p>Oct. 21 A. C. Skinner 28 Mrs. Ross Healy</p> <p>Nov. 4 Miss Aileen D. Ross 11 Dr. A. C. Hill 18 Miss Marjorie Haley 25 Allen Good</p> <p>Dec. 2 B. N. Holtham 9 R. Alex Sim 16 T. G. Walsh 23 Miss Grace Jackson 30 Prof. E. Owen</p> <p style="text-align: center;">❖</p> <p style="text-align: center;">Eastern Townships Library Association</p>
--	--	---

Fig. 44 – Les trois signets annonçant les conférences à *CHLT*.

the sum of \$1.00 per year, the lessee to pay the insurance on the paintings<sup>85</sup>.

<sup>85</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944; *Library & Art Union, Minute Book*, September 5, 1939.

La question refait surface le 28 novembre suivant et le procès-verbal de la réunion reprend les termes cités ci-haut<sup>86</sup>. Le contrat sera finalement rédigé et signé par les deux parties en 1940<sup>87</sup>. Voir Tableau V.

---

**Tableau V – Les tableaux prêtés aux francs-maçons (*Sherbrooke Temple Ltd.*)**

1939-1940 - Agreement entered into between the Library and Art Union and Sherbrooke Temple Ltd. The paintings in question and their agreed value, including the frames, are the following :

<b>Number</b>	<b>Title</b>	<b>Artist</b>	<b>Value</b>
22	Trees	(oil)	\$ 40.00
24	River and buildings	(watercolour)	\$ 50.00
20 -	Boats	(watercolour)	\$ 60.00
46	(no name)	(oil)	\$ 40.00
50	Meadow Scene	(oil)	\$ 40.00
56	Cattle	(oil)	\$ 200.00
08	<i>A Frosty Morning – copy – Constant Troyon (1810-1865)</i>		
57	Cattle	(oil)	\$ 150.00
10	<i>Cattle</i>	<i>Frederick Vipont Ede (1865-1907)</i>	
59	Arabs and Horses	(print)	\$ 150,00

---

<sup>86</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944, *Library & Art Union, Minute Book*, November 28, 1939.

<sup>87</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944, *Library & Art Union, Minute Book*, May 20, 1940. Le contrat comprend des clauses stipulant les frais de location des tableaux à "One dollar (\$1.00) per year for the use and enjoyment of the said paintings". La valeur totale des 12 tableaux est établie à 1 000\$ et la durée du bail est de cinq (5) ans. ACRCE SLAA , PO32, Série 25, "Agreement entered into Between the Library and Art Union and Sherbrooke Temple Limited". This Indenture entered into at the City of Sherbrooke in the district of St. Francis, this 9<sup>th</sup> day of March 1940.

13	Sheep, Lake and Mountain (oil) <i>Mount Orford</i> John Fraser (1838-1898)	\$ 100.00
	Sunrise (watercolour)	\$ 50.00
	Ship in Harbour (watercolour)	\$ 50.00
51	City on River (watercolour) <i>The Seine Near Paris</i> Mrs. Fullerton	\$ 70.00
Total value :		\$ 1,000.00

---

Pour l'exercice 1940-1941, les états financiers de la *SLAU* font mention d'un revenu de « \$ 2.00 for Rent of Pictures ». En 1942-1943, le revenu est de « \$ 4.00 for Rent of Pictures ». Il s'agit des faibles montants versés par le *YWCA* et le *Sherbrooke Temple*, pour la location des tableaux de la *SLAU*.

En avril 1943, le procès-verbal d'une réunion nous apprend que certains tableaux de la collection sont entreposés au magasin H. W. Wilson<sup>88</sup> :

Pictures cleaned on Storage. It was moved by J. G. LeBaron, seconded by L. I. Rosenbloom that a committee be appointed to further study the disposal of the four pictures recently cleaned at a cost of \$ 25.00 and that the Secretary renew the insurance policy held by W. S. Dresser Co. for \$ 1,000. to cover the library oil paintings and pictures now stored at H. W. Wilson & Sons store as from 9th march 1943. Carried. J. Gordon LeBaron, Lennox Wilson and N. F. Dinning were elected to the above committee<sup>89</sup>.

Nous n'avons pas trouvé d'indications concernant les quatre tableaux « *recently cleaned at a cost of \$ 25.00* », ni sur les « *library oil paintings and pictures now*

---

<sup>88</sup> Il s'agit de l'un des plus vieux magasins de Sherbrooke, fondé en 1863. D'abord un magasin de pianos et d'orgues, l'entreprise a tenu aussi un commerce de meubles, *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, SHS, *op. cit.*, p. 208.

<sup>89</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944; *Library & Art Union, Minute Book*, April 14, 1943.

*stored at H. W. Wilson & Sons store* ». S'agit-il des oeuvres prêtées au *Sherbrooke Temple* qui auraient été retournées à l'*Union* ? On peut le supposer, car la valeur d'assurance de 1 000 \$, stipulée dans le contrat avec le *Temple*, est la même que celle pour les œuvres entreposées chez Wilson. On constate que la collection d'œuvres d'art est vraiment devenue un problème pour les administrateurs de la *SLAU*. Les choses sont au même point en décembre de la même année :

The disposition of the pictures now in storage at H. C. Wilson and Sons was left in the hands of the Special Committee previously appointed. A new lease to be signed by the Y.W.C.A. was submitted at this meeting and the Secretary instructed to hand same to the Secretary of the Young Womans (sic) Christian Association for signature by the authorized officers. This lease covers 21 pictures and engravings placed in the Mackinnon Memorial Building and the Howard Residence. At the annual rental of \$ 1.00<sup>90</sup>.

Le comité souhaite trouver un endroit public approprié pour exposer les tableaux entreposés chez Wilson. Ce n'est qu'en décembre de l'année suivante qu'on arrive à louer certaines des œuvres, mais il en reste certaines qui n'ont pas encore trouvé preneur :

Mr. Bradley stated that pictures the property of the Library, formerly stored at H. C. Wilson & Sons had been leased to the Protestant School Board and are now hung in the Mitchell School<sup>91</sup>. Upon motion by L. Rosenbloom, seconded by Geo. Sirois, the President was authorized to draw up a lease covering these pictures. Captain Wright, Canadian Legion Officer requested the loan of surplus pictures for Officers' Mess, Prince of Wales' own Regiment, and it was agreed to do so providing a signed statement is obtained from Norton Pursee, E.T.A.A. sec. covering those pictures. It was moved by W. H. Bradley, seconded by Gordon LeBaron that a new contract and lease covering

<sup>90</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944; *Library & Art Union, Minute Book*, December 3, 1943.

<sup>91</sup> L'école Mitchell, située sur ce qui était autrefois le Carré Portland, était en 1944 une école élémentaire anglophone. Accueillant aujourd'hui les deux premiers cycles du secondaire, l'école Mitchell fait maintenant partie de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. *Guide historique, op. cit.*, p. 69.

pictures now held by the Mackinnon Memorial be drawn up and submitted to Miss Haley for the signature of the President and Secretary of the Y.W.C.A., and that Mr. Wilson the President of the Library and Art Union be authorized to sign the new lease. Carried<sup>92</sup>.

La correspondance conservée dans le fonds d'archives PO32-SLAA nous apprend qu'en avril 1941 l'*Union* doit préparer un nouveau contrat de location avec le *YWCA*. C'est que l'institution, logée dans le *MacKinnon Memorial*, souhaite placer certains des tableaux de la *SLAU* dans un édifice qu'elle occupe également, la *Howard Residence*, située sur la rue Moore<sup>93</sup>. Dans une lettre adressée le 8 avril 1941 à la secrétaire du conseil du *YWCA*, Albert Carlos Skinner, le président de l'*Union*, déclare qu'il ne voit pas d'objections au déplacement de certaines œuvres, si leur valeur est couverte par les assurances. Il suggère qu'une liste des tableaux exposés dorénavant dans la *Howard Residence* soit envoyée à l'*Union* pour leurs dossiers<sup>94</sup>.

Nous perdons la trace des œuvres pour les dix prochaines années. Une lettre adressée en décembre 1953 au *Chairman, Library & Art Union*, par Marjorie Donald, directrice administrative du *Sherbrooke Young Women's Christian Association*, nous apprend que les choses se compliquent en ce qui concerne la collection d'art de l'*Union*, comme en fait foi le texte suivant :

---

<sup>92</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1931-1944; *Library & Art Union, Minute Book*, December 12, 1944.

<sup>93</sup> Cette *Howard Residence*, maison de style Second Empire, avait été la résidence du juge William T. White, un des fondateurs de la *SLAA*. Elle fut cédée au *YWCA* après la mort de White en 1924, sans doute grâce à une subvention du sénateur C.B. Howard (1885-1964). Les femmes célibataires pouvaient y louer une chambre. Par ailleurs, C.B. Howard fit construire en 1920 une série de résidences cossues pour y loger sa famille dans un parc sur la rue Portland. Ce complexe, aujourd'hui propriété de la ville de Sherbrooke, porte le nom de Domaine Howard, (*Howardene*), *Guide historique, op. cit.*, p. 57 et 65-66.

<sup>94</sup> Nous n'avons pas trouvé une telle liste dans les archives de la *SLAA*. Toutefois, on trouve dans la série 25, «Galerie d'art, 1929-1969, listes, correspondance, etc.» un nouveau contrat de location, daté de novembre 1943, où il est question de : « *twenty-one (21) pictures and engravings* », sans plus de détails, qui seront désormais logés dans le *MacKinnon Memorial* et la *Howard Residence*.

At the December meeting of the Board of Directors of the Sherbrooke Y.W.C.A. the following motion was adopted: "That in view of the need for wall space to hang special exhibits of paintings, the Library & Art Union be asked to take back into the possession the various paintings which are presently hanging in the MacKinnon Memorial Building."

In making this request, the Board wishes to express thanks and gratitude to the Library & Art Union for the loan of these paintings, which were an adornment to the building for so many years<sup>95</sup>.

Comme la lettre de Marjorie Donald ne fait pas mention des tableaux qui ornent les murs du *Howard Residence*, on présume qu'ils y resteront encore quelque temps.

Nous retrouvons la trace de la collection d'œuvres d'art de la *SLAU* à partir de 1968, dans la série des procès-verbaux. La bibliothèque de la *SLAU* s'est installée en 1957<sup>96</sup> dans l'ancien édifice des postes, au 275 de la rue Dufferin. Elle partage cet édifice avec la bibliothèque municipale de Sherbrooke, mais les deux institutions sont séparées sur le plan administratif. Chacune des bibliothèques est autonome et gère ses propres collections et son personnel. Voici les personnes qui siègent au conseil d'administration de la *SLAU* en 1968 : Gordon Morrison, président et les administrateurs, Mesdames Marjorie Donald, Haight, Claire Heilig, LeBeau, Munster, Reid et Margaret Bishop, Messieurs Gibson, Pearson, Professor C. Thibault, et le docteur Scalabrini.

Au procès-verbal d'une réunion de février, on rapporte que la bibliothécaire Mme LeBeau (Fig. 45), annonce qu'une personne a offert d'acheter deux des tableaux appartenant à l'*Union*. Cette nouvelle donne lieu à une discussion concernant la nécessité d'adopter une politique qui permettrait de décider de garder ou vendre les

---

<sup>95</sup> ACRCE-SLAA, PO 32, S 25, Correspondance.

<sup>96</sup> Suite à la construction de la bibliothèque municipale Eva Sénécal, coin Marquette et Belvédère en 1991, l'ancien édifice des postes abrite désormais le Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke et les archives de la Société d'histoire de Sherbrooke.

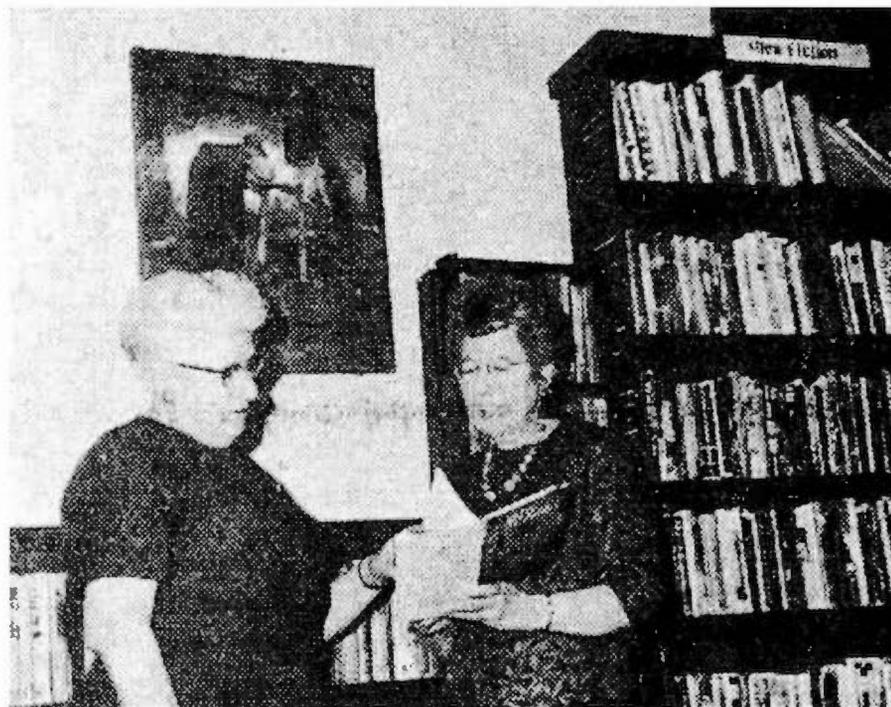


Fig. 45 – Mlle Evelyn Bradley et Mme W. J. Lebeau à la *Sherbrooke Library*. Voir note 73, p. 228 pour le tableau *Girl Washing Chair*

œuvres. On prie Mme Donald de s'informer, lors d'un prochain voyage à Montréal, sur les moyens d'obtenir une évaluation sérieuse de la valeur des tableaux, ce qu'elle accepte de faire. Elle s'occupera aussi d'écrire à l'acheteur potentiel pour lui expliquer la situation<sup>97</sup>.

Lors d'une réunion subséquente, alors qu'on discute des problèmes financiers de l'*Union*, Margaret Bishop fait remarquer que la bibliothèque possède toujours des actifs, entre autres, des obligations du Gouvernement du Canada pour une valeur approximative de 2 000 \$ et la collection d'œuvres d'art. Marjorie Donald a rencontré

---

<sup>97</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série Procès verbaux 1953-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, Feb. 20 1968.

M. Lafleur<sup>98</sup> de l'Université de Sherbrooke, qui est venu voir les tableaux entreposés dans sa résidence car on est à repeindre la bibliothèque. Il aurait indiqué que plusieurs œuvres étaient très intéressantes et déclaré qu'elles devraient rester au Québec si l'*Union* décidait de les vendre.

La question des assurances est aussi soulevée, on doit communiquer le changement de location des œuvres qui sont présentement dans la résidence familiale de Mme Donald. On propose de s'informer auprès de l'Université de Sherbrooke de la possibilité d'y entreposer les tableaux : « until such time as it was decided whether they were to be sold, re-hung in the Library, or disposed of otherwise<sup>99</sup>. »

Finalement, en octobre 1969, après un long débat concernant la valeur des tableaux appartenant à l'*Union*, le CA adopte la résolution suivante : « It was moved by Mrs. Donald, seconded by Mrs. Reid, that the Library take appropriate steps to dispose of all the paintings it holds. Carried<sup>100</sup>. »

Le mois suivant, Mme Reid propose une activité bénéfique pour la bibliothèque. Il s'agit d'un « *Art Exhibit and sale of paintings* » qui aurait lieu en février. Une dégustation vin et fromages est prévue lors du vernissage. On propose de confier l'entière gestion de l'activité au « *University Women's Club* ». M. Scalabrini contactera le conseiller municipal Marc Bureau<sup>101</sup> au sujet des modalités de l'organisation et de la possibilité d'une subvention pour l'activité.

---

<sup>98</sup> Il s'agit de Claude Lafleur, l'un des fondateurs de la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke et professeur au département d'arts plastiques au Cégep de Sherbrooke. Aujourd'hui retraité et habitant à Montréal, Claude Lafleur, lorsque rejoint par téléphone en avril 2005, a dit qu'il a été consulté très souvent à l'époque au sujet d'œuvres d'art et qu'il n'a pas de souvenirs particuliers en ce qui concerne la collection de la *SLAU*.

<sup>99</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987, Sept. 24, 1968.

<sup>100</sup> ACRCE, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987, Oct. 22, 1968.

<sup>101</sup> Marc Bureau, alors conseiller municipal, sera maire de Sherbrooke de 1970 à 1974, Pothier, *Maires de Sherbrooke*, *op. cit.*, p. 288-294.

On reprend la discussion sur la vente envisagée des tableaux de la *SLAU*, une charge de plus en plus encombrante que le CA de l'*Union* voudrait bien régler une fois pour toute. M. Morisson suggère de vendre certaines œuvres à un marchand d'art, même à un prix inférieur à leur valeur. Le docteur Scalabrini propose que l'on fasse venir quelqu'un de l'École des beaux-arts de Montréal pour avoir une réelle évaluation de la collection. Tous sont d'accord pour conclure que : « Only under these circumstances could the Board be assured to receive full value<sup>102</sup>. »

Il semble que l'on n'ait pas donné suite à la suggestion du docteur Scalabrini car lors d'une réunion subséquente, M. Morrison rapporte que M. Pelland<sup>103</sup> est venu voir les tableaux et qu'il va faire un rapport sous peu. On décide d'attendre ce rapport avant d'entreprendre d'autres démarches. Mme Munster suggère que les peintures de la *SLAU* soient mises en vente lors de l'exposition prévue, et que toute offre d'achat raisonnable soit acceptée. Cette suggestion est retenue par les membres présents<sup>104</sup>.

L'exposition vente d'œuvres d'art, qui s'est tenue du 13 au 17 février 1969, a attiré plus de 300 personnes. Les profits nets de 460 \$ ont été divisés entre les deux bibliothèques<sup>105</sup>. Cette activité a suscité plusieurs articles dans les journaux locaux<sup>106</sup> ce qui a donné beaucoup de visibilité à la bibliothèque anglophone. En dépit de la

---

<sup>102</sup> ACRCE, PO32, Série Procès verbaux 1953-1987, Nov. 26, 1968.

<sup>103</sup> Il s'agit probablement de l'un des propriétaires de la firme sherbrookoise d'encadreurs, Dufour et Pelland, dont les locaux ont été longtemps situés sur la rue Wellington nord, à Sherbrooke.

<sup>104</sup> ACRCE, PO32, Série Procès verbaux 1953-1987, Jan. 21, 1969.

<sup>105</sup> L'exposition/vente s'est tenue sous les auspices du *Sherbrooke and District University Women's Club* en collaboration avec L'Association des femmes diplômées des universités (Sherbrooke). Le but de l'activité visait l'amélioration des deux bibliothèques, TR, 20 janvier 1969.

<sup>106</sup> ACRCE, PO32, Série S26 : Coupures de presse (1908-1977), SDR, 12 et 17 février; 13 mars 1969; TR, 20 janvier 1969.

suggestion d'offrir en vente les tableaux appartenant à l'*Union* lors de cette exposition, il ne semble pas que l'on ait donné suite à cette idée<sup>107</sup>.

M. Morrison rapporte qu'une nouvelle personne s'intéresse aux tableaux de l'*Union*. Il doit lui envoyer la liste des œuvres, accompagnée de l'évaluation faite par M. Pelland<sup>108</sup>. Les membres présents prennent la résolution suivante : « It was agreed that the paintings would be re-hung in the Library, and that each would have affixed to it a card showing the name of the painting, the name of the artist, and the price desired. If offers were received for any of these paintings, they would be seriously considered by the Library Board<sup>109</sup>. »

Lors d'une réunion suivante, M. Morrison et Mme Bishop font un rapport complet sur leurs démarches au sujet de la collection d'art. On apprend que M. Pelland a finalement fait une offre de 1 200 \$ pour tous les tableaux, au nom d'un ami qui en avait fait l'évaluation. La démarche de Pelland a été vaine car M. Morrison a enfin trouvé la solution pour disposer des tableaux. Voici ce que rapporte le procès-verbal :

At this point, Miss Warda Drummond of Montreal had appeared on the scene, introduced by Mr. Morrison, and she is an art dealer<sup>110</sup>. She had been most helpful in advising the President and Treasurer about putting the paintings up for auction in Montreal, where four of them

---

<sup>107</sup> Un compte rendu de cette exposition/vente laisse entendre que les œuvres de la collection de la *SLAU* n'y furent pas présentées. Il s'agissait plutôt d'œuvres d'artistes de la région. « *A wide assortment of art was on display including sculpture, graphic art, pottery, oils and watercolors, etchings, weaving and acrylic art.* », SDR, 17 février 1969.

<sup>108</sup> On ne précise pas le montant de cette évaluation.

<sup>109</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987, Feb. 25, 1969.

<sup>110</sup> Warda Drummond (1917-1997), collectionneuse et courtière d'œuvres d'art indépendante, a été très active dans le milieu des ventes aux enchères de Montréal. Sa propre collection lui servait de base à partir de laquelle elle faisait du marché, achetant et revendant selon les occasions. Voir Katie Cholette, « Margaret Warda Drummond (1917-1997) A Biography » A practicum research project at the National Archives of Canada in conjunction with the Art History Department at Carleton University, Ottawa, 10 avril 2000, tapuscrit, 43 p. Je remercie Mary Margaret Johnston-Miller, archiviste en art, Bibliothèque et Archives du Canada de m'avoir fait connaître ce document sur Warda Drummond.

had been taken for sale. She also purchased three of the paintings outright, for considerably more than we had previously been offered for them<sup>111</sup>, and was prepared to make bids for some of the remainder. Mrs. Bishop described how some of the paintings had been taken to *Fraser Bros.* and *Christie's* in Montreal, and reported that the results of these sales should be known in due course. The Trustees gave Mrs. Bishop a vote of confidence and asked her to continue to handle the sale of the paintings in the same manner as before, subject to the approval of Mr. Morrison and other members of the Board, as consulted.

Treasurer's Report : Mrs. Bishop tabled a preliminary year-end statement showing cash on hand at April 30th of approximately \$ 103. Total receipts, including \$ 800. from the sale of paintings, had amounted to \$ 8,514.16, and disbursements, including expenses for restoration and framing of \$ 195.00, had amounted to \$ 8,926.00. The Trustees expressed their approval of these tentative figures. The Treasurer also suggested that a programme might be drawn up for the use of some of the funds realized from the sale of the paintings, suggesting that part of the proceeds could be put towards running expenses, and the balance might be put into a special fund. This fund might be used as decided upon later by the Trustees<sup>112</sup>.

En dépit du ton laconique, on peut déceler dans cet extrait du procès-verbal un grand soulagement d'avoir enfin résolu en partie le problème de la collection d'art. On envisage déjà d'utiliser l'argent obtenu par la vente des tableaux pour le fonctionnement de la bibliothèque, dont la situation financière est toujours précaire. Deux jours plus tard, on réajuste le montant des actifs dans les états financiers de la

---

<sup>111</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, La Série S25, « Galerie d'art... », contient une note manuscrite (probablement de la main de Margaret Bishop) datée du 19 mars 1969 qui se lit comme suit : « Sold to Warda Drummond 3460 Simpson St. Montreal, 3 paintings \$800.00 , G.A. Reid 350, H. Sandham 350, Girl Washing Chair 100. ». Il s'agit des œuvres portant respectivement les nos 74, 17 et 23 dans la liste préparée pour le prêt au YWCA. *Girl Washing Chair*, de F.S. Coburn y est identifiée comme *Dutch Peasant* et celle de G. A. Reid comme *Idleing*.

<sup>112</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987, April 28, 1969.

*SLAU* qui passe de 3 000 \$ (valeur d'assurance des tableaux établie en 1964) à 2 200 \$ (on a retranché le 800 \$ de la vente de tableaux à Warda Drummond)<sup>113</sup>.

Les documents consultés depuis la vente du *Art Building* en 1927 indiquent clairement que les administrateurs de l'*Union* ont eu à composer avec les nombreux problèmes de localisation, d'assurances et de sauvegarde de la collection d'œuvres d'art. Bref, loin d'être perçue comme un actif pour la *SLAU*, la collection était plutôt devenue un fardeau, les ressources humaines et financières suffisant à peine à maintenir la salle de lecture et la bibliothèque.

---

<sup>113</sup> ACRCE-SLAA, Fonds PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987, Balance Sheet, April 30, 1969.

## **Chapitre 7**

**Les dernières activités de la *SLAU* (1969-1987)**



La *Sherbrooke Library and Art Union* a connu bien des changements au cours de la décennie 1960-1970, décennie où s'amorce le déclin qui préside à sa disparition. Parmi les plus importants, on remarque la prise en charge officielle des femmes dans la gestion de la bibliothèque. En fait, elles se sont manifestées dès les premières années après la fondation de l'*Union* et leur présence dans les activités de levée de fonds a été une force vive dans l'équilibre budgétaire de l'organisme culturel. Toutefois, ce n'est que vers les années 1960 que leur présence au conseil d'administration de l'*Union* s'amorce discrètement. Puis, peu à peu, on les trouve à des postes au comité exécutif, jusqu'à la nomination, vers 1969, de Marjorie Donald comme présidente de la *SLAU*. Femme d'expérience dans la gestion d'organismes, elle s'était impliquée dans plusieurs associations anglophones des Cantons de l'Est<sup>1</sup>. De concert avec Margaret Bishop, Marjorie Donald va s'occuper de régler, une fois pour toute, l'épineux problème de l'aliénation et la vente des œuvres d'art qui se soldera par une entrée de fonds très appréciée pour le financement de la bibliothèque.

Nous avons constaté que, suite à la vente du *Art Building* en 1927, la collection d'œuvres d'art de la *SLAU* a connu des déplacements fréquents, dans des locaux plus ou moins adéquats pour en assurer la conservation. Nous avons perdu la trace de plusieurs tableaux au fil des ans, suite aux péripéties résultant du changement des statuts de l'*Union*, dont les administrateurs ont choisi de consacrer leurs activités sur la bibliothèque, en déléguant à d'autres institutions une partie des responsabilités concernant la collection d'art.

L'annexe IX [Tome II] présente un repérage des œuvres de la collection, élaboré à partir d'articles de journaux et de documents conservés dans les archives ACRCE,

---

<sup>1</sup> Marjorie Donald sera la première femme nommée à la Corporation de l'Université Bishop's en 1967. Elle y occupera d'importantes fonctions par la suite, entre autres comme vice-présidente du comité exécutif de l'Université qui lui décernera un doctorat honorifique en 1973. Après sa mort, en 1976, *The Marjorie Donald House*, un pavillon sur le campus sera nommé à sa mémoire. Source : Anna Grant, archiviste de l'Université Bishop's.

Fonds PO32, Série 25. On y trouvera également un résumé des dates où ces œuvres furent mentionnées, depuis le premier article de Morey, publié en 1892, jusqu'à la dispersion finale de la collection qui sera vendue aux enchères sur le marché de l'art à partir de 1969.

### 7.1 La vente aux enchères des œuvres d'art de la collection de la SLAU

Nous avons vu que Warda Drummond a acheté trois tableaux de la collection de l'*Union* en mars 1969, pour la somme de 800 \$, ce qui représentait un montant beaucoup plus élevé que ceux proposés auparavant par Messieurs Ramus et Pelland. Cette marchande d'art vendait et achetait régulièrement des œuvres lors de ventes aux enchères à Montréal et à Toronto.

Les catalogues de vente aux enchères que nous avons consultés nous indiquent que l'un de ces trois tableaux, *Idling* de G. A. Reid, aurait été vendu chez *Sotheby & Co.*, le 27 octobre 1969. Il s'agit du « n° 159, George Agnew Reid, P.R.C.A. *Farmer resting in a Hay Field, with Farm Buildings Adjacent*, oil on board, 19½ ins x 28½ ins, signed and dated 1890<sup>2</sup>. » Bien que sa provenance soit indiquée au catalogue comme *Various Properties*, il est à peu près certain que l'œuvre de Reid, vendue pour 550 \$ à un certain T. Claus, était bien celle achetée à l'*Union* par Drummond. Quant à l'œuvre de Coburn, la troisième du lot acheté par Drummond, nos recherches dans les catalogues de ventes aux enchères de 1969 et des années suivantes n'ont pas donné de résultats<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> *Sotheby & Co. (Canada) Ltd. Important Canadian Paintings, Drawings, Watercolours and Prints of the 19th and 20th Centuries, 27th-28th October, 1969, 1 & 2, Toronto, Ont., p. 70.*

<sup>3</sup> Il se peut que ce tableau de F. S. Coburn, influencé par les œuvres de genre des écoles hollandaise et flamande, aura été plus lent à trouver preneur, les collectionneurs n'ayant d'yeux que pour les scènes d'hiver de la vallée Saint-François que Coburn avait produites en grande quantité de 1920 à 1945.

Warda Drummond offre de prendre d'autres tableaux, cette fois en consignation, pour les présenter aux enchères chez les firmes d'encanteurs d'art *Fraser Brothers* et *Christie's* de Montréal<sup>4</sup>. À l'assemblée annuelle de la *SLAU*, Margaret Bishop fait le rapport suivant, « none of the paintings which were up for auction in Montreal had been sold, but they were in the hands of a dealer on consignment basis. If no sales were made during the summer, it was suggested that they might be put up for auction again in the Fall<sup>5</sup>. »

Quelques mois plus tard on note dans le procès-verbal : « Paintings, Mrs. Bishop will contact dealers in Montreal and will report at the next meeting<sup>6</sup>. » S'agit-il de Warda Drummond lorsque Mme Bishop fait référence à ces « *dealers in Montreal* » ? Les bribes d'information contenues dans les procès-verbaux de cette période ne livrent pas d'indications claires sur leur identité, ni sur les tableaux qu'ils ont en consignation. Toutefois, un texte dactylographié daté du 6 octobre 1969<sup>7</sup>, contient le nom et l'adresse de Warda Drummond et une liste de douze œuvres tirées de la collection de la *SLAU*, accompagnées d'une mention de leur prix.

Miss Warda Drummond  
3460, Simpson Street  
Montreal, Quebec

Paintings, as detailed below :

Bell-Smith, Brymner & Chavignaud	1,000.00
Bell	25.00
Woodland Scene	125.00
Gill	50.00
Montmogny (sic)	50.00
Pez	125.00

<sup>4</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, April 28 1969.

<sup>5</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, Annual Meeting, June 10, 1969.

<sup>6</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série Procès-verbaux 1953-1987; *Library & Art Union, Minute Book*, Sept, 24, 1969.

<sup>7</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série 25, « Galerie d'art, correspondance, etc. ».

Ford	75.00
Fraser and Cattle	500.00
Bricher	<u>50.00</u>
	\$ 2,000.00

On reconnaîtra dans cette liste abrégée les tableaux suivants :

<i>Crawford Notch, White Mountains</i>	F. M. Bell-Smith
<i>County Cork, Ireland</i>	William Brymner
<i>Landscape, water colour</i>	Georges Chavignaud
<i>The Convalescent</i>	Mary Bell Eastlake
<i>Woodland Scene</i>	D. W. Tryon
<i>Sea View</i>	Minnie Gill
<i>River and Forest</i>	M. A. Montminy
<i>Fiddler and Children</i>	Aimé Pez
<i>California Canon</i>	H. C. Ford
<i>Mount Orford</i>	J. A. Fraser
<i>Cattle</i>	F. V. Ede
<i>Summer Day at Isle of Shoals</i>	A. T. Bricher

D'autres lettres, auxquelles nous ferons référence plus tard, semblent indiquer que, cette fois-ci, ces tableaux n'ont pas été achetés par Warda Drummond. Elle les aurait obtenus plutôt en consignment, et les montants indiqués dans la colonne de droite seraient ceux que la *SLAU* s'attendait de recevoir une fois la vente aux enchères finalisée.

Les catalogues de vente aux enchères que nous avons consultés nous indiquent que les tableaux *Crawford Notch, White Mountains*, de F. M. Bell-Smith et *Mount Orford*, de J. A. Fraser furent vendus par *Sotheby*, en mai 1970<sup>8</sup>. L'œuvre de Fraser intitulée *Mount Orford and Lake Memphremagog*, est présentée au n° 131, p. 110, et reproduite à la page 112. On en donne ainsi la provenance : « Miss Warda Drummond, Montreal, Sherbrooke Library & Art Union<sup>9</sup>. » Le tableau de Bell-

<sup>8</sup> Sotheby & Co. (Canada) Ltd. *Important Canadian Paintings Drawings, Watercolours and Prints of the 19th and 20th Centuries*, Toronto, Ont., 25th-27th May, 1970, 205 p.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 110. Selon la liste tapuscrite qui accompagne ce catalogue, le tableau de Fraser fut adjugé à un certain L. O'Toole pour 900 \$. Ce L. O'Toole était probablement marchand ou

Smith, présenté au n° 216, p. 150 comme *Rocky Mountain Vista*<sup>10</sup> avec la mention « *Provenance* Miss Warda Drummond, Montreal », est reproduit à la page 152<sup>11</sup>.

Dans le catalogue de la vente aux enchères du 22 mai 1969 chez *Christie's* (Canada) à Montréal, on trouve au numéro 491 une œuvre de « J. Henry Sandham, *Man Hoeing in Field*, oil on board, 16 x 12 inches. » Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il s'agit du tableau *In the Potato Field*<sup>12</sup>, acheté par Warda Drummond le 29 mars précédent. L'œuvre a été vendue au prix de 480 \$<sup>13</sup>.

Dans le même catalogue on trouve : Georges Chavignaud, 1865-1944, no 422, *Woods Early Fall*, Signed. Watercolour. 20¼ x 13¼ in. On indique le montant de 160 \$. dans la liste des œuvres vendues. En réalité, l'aquarelle de Chavignaud n'a pas trouvé preneur, comme en témoigne cet extrait d'une lettre datée du 27 juin 1969. Voici ce qu'en dit Laurie Lerew, *Executive Director* de *Christie's* (Canada) *Ltd.* :

Dear Mrs. Bishop :

Please accept my apologies for not contacting you before now. I still am not sure whether you expected to hear from Warda Drummond or from us about the results of the sale, but since I cannot contact Warda I

---

courtier en art, car il acheta, dans la seule journée du 25 mai 1970, 12 œuvres d'art pour un montant total de 24 510 \$. Le tableau de John A. Fraser, acquis en 1974 par le Musée des beaux-arts du Canada, n° d'accession 18159, porte désormais le titre : *Un après-midi d'automne dans les Cantons-de-l'Est / September Afternoon in the Eastern Townships*.

<sup>10</sup> Alors qu'il s'agit d'un paysage des Montagnes blanches au New-Hampshire.

<sup>11</sup> Sotheby & Co. (Canada) Ltd. *Important Canadian Paintings Drawings, Watercolours and Prints of the 19th and 20th Centuries*, Toronto, Ont., 25th-27th May, 1970, p. 152. Le tableau de F. M. Bell-Smith a été acheté par J. Adamson pour la somme de 2 100 \$.

<sup>12</sup> Offert en don par l'artiste à la *SLAU* vers 1892, le tableau avait été présenté à la *Spring Exhibition* de la *AAM*, en 1891, n° 128 et à la *Royal Canadian Academy of Arts*, de la même année, n° 95. Voir Evelyn de Rostaing McMann, *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada. Exhibitions and Members 1880-1979*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, et du même auteur, *Montreal Museum of Fine Arts, formerly Art Association of Montreal Spring Exhibitions 1880-1970*, Toronto, University of Toronto Press, 1988.

<sup>13</sup> *Christie's* (Canada) Ltd, sale III, part II, May 22 1969, Montreal, Ritz-Carlton, no 422, p. 86.

am writing you. Unfortunately the Chavignaud did not sell and we had to buy it in at \$160. There is no way to account for this except that it apparently did not have great appeal. We have returned the painting to Miss Drummond and when I see her I will ask her to get in touch with you about it. I am so sorry that we do not have better news for you<sup>14</sup>.

On perd ensuite la trace de l'aquarelle de Chavignaud. Elle a sans doute été présentée de nouveau dans une vente subséquente, mais nous ne pouvons confirmer cette hypothèse. Toutefois, comme Warda Drummond garde toujours plusieurs tableaux en consignation, Margaret Bishop, maintenant présidente de la *SLAU*, et qui semble s'être donné comme mandat de disposer de la collection d'art, continue de veiller au grain. C'est ainsi qu'une lettre de sa part, adressée le 3 janvier 1970 à cette même Laurie Lerew, nous apprend que Warda Drummond avait en consignation des œuvres qui ne sont pas mentionnées dans la liste du 6 octobre 1969. Parmi celles-ci, le tableau de John Hammond, décrit ainsi par Morey dans l'article du *Canadian Courier* : « John Hammond is represented by one of his finest works *Fishing Port at Low Tide*, with a line of quaint old houses by a wharf, stranded shipping and a fine sunset<sup>15</sup>. » Voici ce dont il est question dans la lettre de Margaret Bishop :

Dear Mrs. Lerew : I am writing in connection with the painting by Hammond which you were having restored and framed, and then put up for auction in last Fall. I understood from Warda Drummond that it had been sold. To date, we have not received a cheque for the proceeds of this sale, and I would ask you to be good enough to investigate this matter and let me know when we may expect to receive your cheque. With many thanks, Yours sincerely, Mrs. M. Bishop, President<sup>16</sup>.

Le 14 janvier 1970, J. A. Carter répond à Margaret Bishop au nom de la firme *Christie's* :

<sup>14</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série s25, «Galerie d'art, listes, correspondance, etc., 1929-1969 ».

<sup>15</sup> S. F. Morey, « Sherbrooke », *Canadian Courier*, vol. XXI, n° 21, April 21st, 1917, p. 15.

<sup>16</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série S25, «Galerie d'art, listes, correspondance, etc., 1929-1969 », Lettre tapuscrite datée du 3 janvier 1970, adressée à Mrs. Laurie Lerew, Executive Director, Christie's (Canada) Ltd., de Margaret Bishop.

Thank you very much for your letter of the 3rd January. I must apologise for the delay in sending you your cheque for the sale of the Hammond oil painting. Unfortunately there was an error made and the cheque made out to Miss Drummond had been sitting on my desk waiting until I next see Miss Drummond. Fortunately your letter corrected the mistake on my part and I have therefore enclosed our cheque made out to you together with our statement of account. Again my sincere apologies for the delay<sup>17</sup>.

Plusieurs tableaux de John Hammond ont été offerts en vente par la firme *Christie's* à l'automne de 1969. Celui qui correspond le mieux à la description de Morey est présenté ainsi dans le catalogue de la vente aux enchères du 27 novembre 1969 : « John Hammond, R.C.A. 102. *Fishing Village Harbour at Sunset*, 1906, 29½ x 37¾<sup>18</sup>. »

Notre recherche dans les catalogues de vente aux enchères des firmes *Sotheby*, *Christie's* et *Fraser Brothers* pour les années allant de 1969 à 1972 ne nous a pas permis de retracer les autres œuvres de la collection de l'*Union* qui avaient été achetées ou prises en consignation par Warda Drummond.

L'état des revenus et dépenses de la *Sherbrooke Library*, daté du 18 novembre 1969 nous informe que la vente des tableaux « *Sale of paintings* » a rapporté 2 300 \$<sup>19</sup>. On a vu que trois tableaux ont été achetés par Warda Drummond pour 800 \$, et que les prix donnés pour les 12 autres œuvres qu'elle avait en consignation affichaient un

---

<sup>17</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série S25, «Galerie d'art, listes, correspondance, etc., 1929-1969 », Lettre tapuscrite datée du 14 janvier 1970, adressée à Mrs. M. Bishop, The Sherbrooke Gallery, 618 Victoria St., Sherbrooke, Qué. On trouve au bas de la lettre, encl. 2. Il s'agit du chèque et de l'état de compte qu'on ne retrouve pas dans les archives de la SLAA. Margaret Bishop a tout simplement retourné la lettre à J.A. Carter avec une note manuscrite au bas de la feuille qui se lit ainsi : « Thank you – will you have the cheque corrected to read "The Sherbrooke Library" M. Bishop.»

<sup>18</sup> Christie's (Canada) Sale 5, Part 1, 29 October 1969, no. 102, p. 89, (adjudgé au prix de 280 \$).

<sup>19</sup> ACRCE-SLAA, PO32, *Statement of Cash Receipts and Disbursements as at November 18, 1969*, feuillet tapuscrit.

total de 1 200 \$. Si les états financiers de la *SLAU* chiffrent la vente des tableaux à 2 300 \$, on peut en déduire qu'une autre œuvre aurait trouvé preneur pour 300 \$<sup>20</sup>.

Un mois plus tard, l'état des revenus et dépenses nous apprend que les recettes de la vente des tableaux se chiffrent à 2 543 \$<sup>21</sup>. On peut présumer que la différence vient de la vente du tableau de J. Hammond, adjugé pour 280 \$ par *Christie's*, qui aurait rapporté 243 \$ à l'*Union*. Les états des revenus et dépenses de la *SLAU* pour les années suivantes ne rapportent aucune nouvelle transaction en ce qui concerne la vente des tableaux. Il en reste cependant au moins un dans les locaux de la bibliothèque anglophone de Sherbrooke. Une lettre manuscrite, datée du 16 mars 1972 contient le texte suivant :

Sherbrooke Library  
Received from Robert Reid a painting by D. W. Tryon the property of Sherbrooke library on consignment to be sold at a value not less than \$ 350.<sup>00</sup> (three hundred & fifty dollars.) The payment will be forward to Mrs. J. A. Donald care of Sherbrooke Library, 275 Dufferin St. in Sherbrooke, Que.  
M. Turgeon, 10742 Laurentides St. Montreal : 325-8269<sup>22</sup>.

Nous retrouvons la trace du tableau de Tryon en 1973 alors que Margaret Bishop, qui a quitté la région pour s'installer à Ottawa, répond à une lettre de Marjorie Donald s'informant au sujet de cette transaction.

My dear Marjorie –  
I'm afraid that I have to throw the ball right back into your court. The local Mr. Turgeon says that it must have been his brother you dealt with – he runs the Colbert Gallery in Montreal, at 396A Sherbrooke

---

<sup>20</sup> Ce raisonnement tient si Warda Drummond a vendu toutes les œuvres qu'elle avait en consignment. Il se peut que, jugeant la transaction profitable, elle aura acheté ces 12 œuvres pour les revendre à son profit par la suite. Nous n'avons pas réussi à vérifier ou à infirmer cette hypothèse.

<sup>21</sup> ACRCE-SLAA, PO32, *Statement of Cash Receipts and Disbursements as at January 23, 1970*, feuillet tapuscrit.

<sup>22</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série S25, «Galerie d'art, listes, correspondance, etc., 1929-1969 ». Texte manuscrit sur feuillet portant l'entête *Hotel New Sherbrooke Sherbrooke, Que.*, 16-3-72.

St. W., tel. 843-8777. Hope you get some results from this. How is the new Library doing? I should be interested to hear any development<sup>23</sup>.

L'état financier des revenus et dépenses du 10 décembre 1974 contient la mention suivante « sale of Painting 325.00, Refund of Insurance Premium 12.00.<sup>24</sup>. » Il s'agit sans doute de la vente du tableau de Tryon, qui aura été négociée pour une somme inférieure à celle exigée lors de la première entente. Cette transaction met la touche finale à la dispersion et la vente des tableaux de la *Sherbrooke Library & Art Union*.

## 7.2 La fusion avec la bibliothèque municipale

Alors que c'est loin d'être le cas pour la collection d'art, il existe une importante documentation sur la bibliothèque de l'*Union* dans les archives de la *SLAA* conservées au Centre de recherche des Cantons de l'Est, à l'Université Bishop's, Sherbrooke. Tout au long de la longue existence de la première bibliothèque publique de Sherbrooke<sup>25</sup>, on a noté avec soin les nouvelles acquisitions pour la collection de livres, les statistiques sur la fréquentation de la bibliothèque et sur la circulation des volumes. Les archives et les articles de journaux concernant la bibliothèque nous ont permis de consacrer tout un chapitre sur les premières décennies (1887-1905) de son existence.

---

<sup>23</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série correspondance. Lettre manuscrite datée du 17 septembre 1973 adressée à Marjorie Donald par Margaret Bishop, deux feuillets. Sur le premier feuillet, on trouve la note manuscrite suivante, sans doute de la main de Marjorie Donald. « Mr. Normand Turgeon Painting by D.W. Tryon agreed selling price of \$350.00 9/28/73 Called Turgeon he said that painting wasn't sold as yet but if he didn't sell it by the middle of Oct 73 he would send his cheque for \$350.00. »

<sup>24</sup> ACRCE-SLAA, PO32, *Statement of Cash Receipts and Disbursements as at Dec 10th 1974*, feuillet manuscrit.

<sup>25</sup> En consultant l'ouvrage de Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités, (17e-19e siècle)*, Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1979, on peut affirmer que la bibliothèque de la *SLAU* est l'une des plus anciennes bibliothèques publiques du Québec.

Notre recherche s'est orientée plus spécifiquement sur le développement des collections d'art et de sciences naturelles, sur les expositions d'œuvres d'art, les concerts, les conférences et autres activités culturelles qui eurent lieu dans la Salle des arts et cessèrent brusquement après la vente du *Art Building* en 1927. Ce n'est pas le cas pour la bibliothèque de la *SLAU* dont les activités se poursuivront encore durant plus de quarante ans, jusqu'à sa fusion avec la bibliothèque municipale de Sherbrooke en 1973<sup>26</sup>.

On discute régulièrement de cette fusion au conseil d'administration de l'*Union*<sup>27</sup> qui est aussi commentée dans les journaux de Sherbrooke depuis les années 1966<sup>28</sup>. Il faut dire qu'elle a été rendue inévitable suite à la décision du conseil municipal, prise et approuvée le 22 décembre 1969, de ne pas renouveler pour l'exercice 1970-71 la subvention annuelle de la *SLAU* qui se chiffrait alors à 7 800 \$. Il est important d'ajouter qu'une quarantaine d'organismes étaient touchés par cette décision, pour un montant total de quelque 55 000 \$. Cette mesure était motivée par un contexte économique difficile et surtout, « par une nouvelle directive du gouvernement provincial à l'effet que les municipalités du Québec doivent dorénavant présenter un budget équilibré à chaque année<sup>29</sup>. »

Cette fusion – pour ainsi dire, imposée – ne se fera pas sans heurts. Entre autres, on déplore le manque de personnel bilingue pour accueillir la population anglophone. En 1974, le personnel de la bibliothèque municipale ne compte qu'une seule bibliothécaire bilingue, assistée d'une technicienne anglophone embauchée à temps

<sup>26</sup> SDR, « Council Ratifies Amalgamation of English, French Libraries », 14 août 1973, p. 3.

<sup>27</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série 22, Fusion avec la bibliothèque municipale (1965-1979); Série 26, Coupures de presse (1908-1979).

<sup>28</sup> Le premier de trois articles sur la bibliothèque de l'*Union* rédigés par le journaliste Louis C. O'Neil du journal *La Tribune*, a pour titre « Aucunement question de fermer la bibliothèque anglaise ... ». TR, 19, 26 et 27 janvier, 1966.

<sup>29</sup> TR, « Une quarantaine d'organismes touchés par la disparition des subventions municipales », coupure de presse non datée, publiée fin décembre 1969.

partiel. C'est bien peu pour les habitués de la bibliothèque de l'*Union*, qui ont la nostalgie des anciennes installations alors que les bibliothécaires anglophones, Miss Winnifred Farmer, Miss Ave Walsh et Mrs. W. G. LeBeau s'occupaient d'eux avec sollicitude depuis des décennies.

En fait, la fusion des deux bibliothèques a eu lieu dans le contexte indéniable du rapide déclin de la population anglophone. À cet égard, l'historien Kesteman présente des chiffres éloquentes :

En un tiers de siècle, d'autres modifications achevèrent de donner un tour nouveau à la société sherbrookeuse. On ne s'étonnera cependant pas de constater la poursuite irrémédiable du déclin de la proportion de ménages anglophones. Elle passa en effet de 17 % en 1964 à 13 % en 1971, puis tomba à 8 % en 1991<sup>30</sup>.

On pourrait ajouter que le phénomène du déclin de la population anglophone des Cantons de l'Est a été qualifié d'exode par plusieurs chercheurs. Qui est plus, c'est dans la ville de Sherbrooke que ce déclin s'est le plus fortement fait sentir. Les anglophones qui habitent toujours la région, sont majoritairement des aînés, vivant à la campagne ou dans de petits villages. Ils comptent aujourd'hui pour un peu moins de 6 % de la population totale des Cantons de l'Est<sup>31</sup>.

Par ailleurs, comme ce fut le cas pour la bibliothèque de la *SLAU*, cette population peut compter sur plusieurs bibliothèques privées qu'elle exploite encore avec succès. L'une des plus anciennes est la bibliothèque Pettes, à Knowlton, la première bibliothèque rurale, publique et gratuite au Québec, construite en 1894. Pour nommer

---

<sup>30</sup> Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 4, *De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002, p. 293.

<sup>31</sup> Le Centre de recherche des Cantons de l'Est, de concert avec la *Townshippers' Association*, a organisé, en mars 2005, un colloque consacré au passé, au présent et à l'avenir de la communauté anglophone des Cantons de l'Est. On trouvera les communications présentées lors de ce colloque dans *La Revue d'études des Cantons de l'Est / Journal of Eastern Townships Studies*, ETRC/CRCE, n° 26, printemps 2005.

l'une des plus importantes, la *Haskell Free Library*<sup>32</sup>, érigée en 1904 sur la frontière qui sépare les villes de Stanstead (Québec) et Derby Line (Vermont). Il y a aussi la *North Hatley Library Association*, qui vit le jour en 1901, grâce à l'implication de la population locale et de plusieurs villégiateurs américains qui y séjournèrent l'été<sup>33</sup>; et enfin, la bibliothèque de Lennoxville, mise sur pied par des bénévoles dans les années 1914, qui dessert toujours la population de cet arrondissement<sup>34</sup> en majorité anglophone.

La fusion de la bibliothèque de l'*Union* avec la bibliothèque municipale de Sherbrooke en 1973, vient clore l'existence de cet organisme culturel qui contribua à la diffusion de la littérature et du savoir durant plus de 90 ans. Toutefois, l'histoire de cette bibliothèque mérite une étude plus approfondie que celle que nous lui avons consacrée dans le cadre de cette thèse. On peut espérer qu'un jour, elle soit le sujet d'un mémoire ou d'une thèse dans une discipline appropriée.

### **7.3 La dissolution de la *Sherbrooke Library and Art Union***

C'est le 25 novembre 1987 que se tient la dernière réunion du *Sherbrooke Library Board of Trustees*. Par une étrange coïncidence, cette réunion, dont le but est

---

<sup>32</sup> Ce bel édifice, unique au pays par sa situation géographique à cheval sur la frontière américaine, a été construit grâce à un don de Martha Stewart Haskell, d'origine canadienne, à la mémoire de son défunt mari, Carlos Haskell, un Américain.

<sup>33</sup> Le couple Arthur et Janet Virgin, de New York, qui résidaient plusieurs mois par année dans leur maison patrimoniale de North Hatley, se sont beaucoup impliqués dans la bibliothèque. À son décès en 1981, Janet Virgin fit un legs important à la *North Hatley Library* qui permit l'agrandissement de l'édifice et contribue toujours à une partie de son fonctionnement.

<sup>34</sup> Même après la fusion de Lennoxville avec Sherbrooke en 2002, la bibliothèque de Lennoxville est demeurée un organisme autonome.

d'entériner la dissolution de la *Sherbrooke Library and Art Union*, a lieu cent ans, mois pour mois, après son incorporation<sup>35</sup>.

Les administrateurs qui vont décider du sort de la bibliothèque anglophone ont invité à la réunion M<sup>e</sup> Bertrand Dubuc, avocat associé à l'étude Hackett, Campbell, Bouchard<sup>36</sup>. C'est une sage décision, car il semble que l'on ne sait plus trop s'il s'agit de la *Sherbrooke Library and Art Association* ou de la *Sherbrooke Library and Art Union*. Après plusieurs suggestions et de nombreuses discussions, il apparaît clair que c'est de l'*Union* dont on fera la dissolution, la *SLAA* ayant été dissoute peu après la vente du *Art Building* et le remboursement des parts de ses actionnaires en 1928.

Enfin, on décide à l'unanimité de faire don des liquidités qui restent en banque à la *Townshipper's Association*, dans le but d'aider à financer l'achat de livres en anglais pour diverses bibliothèques des Cantons de l'Est. Avant de clore la réunion, les administrateurs adoptent une dernière résolution, qui se lit comme suit : « That all archival material be donated to Bishop's University Library, to be placed in the Special Collections Room to be preserved for posterity<sup>37</sup>. »

---

<sup>35</sup> L'incorporation de la *SLAU* s'est faite le 11 novembre 1887, sous le *General Provincial Act Respecting Mechanics Institutes and Library Associations*.

<sup>36</sup> L'un des associés de cette étude, M<sup>e</sup> John Hackett, était l'avocat de l'Université Bishop's.

<sup>37</sup> ACRCE-SLAA, PO32, Série S8, « Procès-verbaux, feuillets, 1953-1987) chemise 8, *Minutes of a Meeting of the Sherbrooke Library Board of Trustees on Wednesday, November 25, 1987, at Bishop's University*, un feuillet tapuscrit. Depuis l'agrément du Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est en 1991, les archives de la *SLAA*, combinées à celles de la *SLAU*, peuvent être consultées dans l'ancienne bibliothèque de l'Université Bishop's, logée dans l'Édifice McGreer, qui contient aussi les collections d'ouvrages sur les Cantons de l'Est et autres documents pertinents sur l'histoire et le développement de la région.

Une lettre de l'étude Hackett, Campbell, Bouchard, expédiée le 18 avril 1988 à la *Townshippers Foundation*<sup>38</sup> met le point final à l'existence de la bibliothèque anglophone. En voici l'essentiel :

Further to our last conversation, this will confirm the opinion given by Me Bertrand Dubuc to the effect that the amount of \$13,000.00 can be transferred to the Townshippers Foundation and this, because the objects of the Sherbrooke Library at the time this organization was in existence correspond to those of the Townshippers Foundation and also because the said amount has been kept in trust since the dissolution of the Sherbrooke Library and not distributed to its members.

Cette décision cadre parfaitement avec les objectifs visés par Samuel Morey et ses collègues, lors de la mise sur pied de la salle de lecture et de la bibliothèque au début des années 1880, comme en fait foi le texte suivant :

About a year after the room [Reading Room] was opened, it was deemed practicable to form a library in connection with it and \$100 was invested in a careful selection of books which were immediately advertised to loan at twenty-five cents per month or \$2 per annum. Donations soon came in representing in value \$100 more. [...] From advances made and the source of revenue indicated – viz., loan of books, sale of postage stamps, etc., and subscriptions to periodicals – the library increased to about 1,300 volumes, comprising many valuable works, such as the “Encyclopaedia Britannica”, histories, ancient and modern, etc., etc<sup>39</sup>.

Par leur décision de faire en sorte que les fonds de l'*Union* soient destinés à l'achat de livres, les administrateurs de la bibliothèque, qui ont présidé à sa dissolution en 1987, ont assuré une continuité à la mission initiale de la *Sherbrooke Library and Art Union*.

---

<sup>38</sup> Cette Fondation, créée par la *Townshippers' Association*, s'occupe de la gestion et la distribution des argents recueillis lors de levées de fonds. La Fondation finance divers projets d'organismes anglophones à but non lucratif de la région.

<sup>39</sup> ACRCE-SLAA, PO32, *History of the Library and Art Union of Sherbrooke 1890*, p. 5.

## **CONCLUSION**



Il n'est pas facile d'évaluer à leur juste mesure l'action et l'influence de la *Sherbrooke Library and Art Union* et de la *Sherbrooke Library and Art Association*, sur le développement culturel de la ville de Sherbrooke. Notre étude se termine au moment où s'amorce véritablement le déclin de la suprématie anglo-protestante sur cette ville et sur les Cantons de l'Est. Ce déclin marque un moment critique face à l'importance du rôle joué par les deux institutions dans la vie sociale et culturelle de la région.

En dépit des nombreuses brèches établies dans cette hégémonie par les gains des Canadiens français sur les plans municipaux, commerciaux et culturels depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, il ne faut pas croire que la communauté anglophone a facilement cédé les leviers de pouvoir qu'elle détenait depuis la fondation de la ville. Ce n'est qu'en 1920, après l'absorption de la *Eastern Townships Bank* par la *Canadian Imperial Bank of Commerce*, après la mort sur les champs de bataille de tant de leurs descendants de la troisième génération, après l'exode d'un grand nombre de familles anglophones vers l'Ouest canadien, que la domination du groupe fondateur de la ville de Sherbrooke consent à passer les armes.

On a vu qu'en 1886, les fondateurs de la *SLAA* ont érigé leur fortune à partir des ressources venues de la région et y ont créé des institutions solides. Leur stabilité dans la société sherbrookoise a largement motivé leurs activités professionnelles, associatives ou philanthropiques. Alors que la propriété, la gérance et la direction de nombreuses sociétés industrielles, tout comme celle de sociétés privées, d'institutions ou de services publics, étaient leur fait durant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, on comprend mieux les motivations qui les ont poussés à mettre sur pied et à maintenir des institutions culturelles telles l'*Association* et l'*Union*.

Dans le premier chapitre, nous avons insisté sur les caractéristiques sociales et économiques de ce groupe et sur leurs lieux de rencontre et de sociabilité. Une bonne

partie de ces informations était puisée dans un recueil de biographies d'hommes importants des Cantons de l'Est : *Men of Today in the Eastern Townships 1917*<sup>1</sup>. Or, à l'époque de sa publication, la majorité des membres de la moyenne bourgeoisie régionale dont les notices biographiques composent l'essentiel de l'ouvrage, étaient encore en contrôle du monde des affaires et de l'industrie. Toutefois, en dépit de la prédominance des anglophones dans ce groupe, une étude analytique des données contenues dans ce répertoire biographique permet déjà d'entrevoir leur progressive disparition dans la direction des entreprises manufacturières ou des commerces de grande envergure<sup>2</sup>.

La période qui préside à la fin de l'*Association* est celle où les propriétaires des grands établissements sont remplacés par des gérants et des cadres provenant de l'extérieur de la ville. La grande mobilité de cette nouvelle classe de *leaders*, pour lesquels Sherbrooke ne représente qu'une étape dans la carrière au sein d'une grande entreprise dont le siège social est à Montréal, à Toronto ou encore, aux États-Unis, explique la courte durée de leur implication dans la vie associative et culturelle de Sherbrooke.

De plus, les changements démographiques majeurs, amorcés depuis le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle ont vu la prise de pouvoir des Canadiens français dans les instances administratives de la ville et de la région. Ces transformations, dont les impacts ont touché tous les aspects de la vie sociale et culturelle, ont grandement contribué à la disparition de l'*Association* d'abord, et de l'*Union* par la suite. Notre examen des trajectoires parallèles de l'*Association* et de l'*Union* a fait valoir que, dans leurs

---

<sup>1</sup> V. E. Morrill et E. G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships*, Sherbrooke Record, 1917.

<sup>2</sup> Pour une excellente analyse de l'ouvrage de Morrill et Pierce, voir Thierry Nootens, « *Men of Today in the Eastern Townships 1917* : Les notables sherbrookoïses à la fin de la première Guerre Mondiale », *Revue d'études des Cantons de l'Est / Journal of Eastern Townships Studies*, ETRC/CRCE, n° 11, automne 1997, p. 85-111.

relations aux instances nationales, ces institutions locales et régionales ont été un maillon important dans la diffusion du savoir et de la culture.

Cette évaluation vaut en premier lieu pour la bibliothèque de l'*Union*, remarquable par son ancienneté dans le domaine des bibliothèques publiques au Québec. En effet, la date de sa mise sur pied, vers 1883, en fait l'une des premières bibliothèques publiques du Québec, bien avant celle de Westmount établie en 1899. Nous avons vu que le projet d'établir à Sherbrooke une salle de lecture « reading room » et une bibliothèque s'est tout de suite mérité la faveur des citoyens, car il répondait à un réel besoin. Quoique la population anglophone fut plus apte à bénéficier de cette initiative, plusieurs membres de l'élite francophone y ont aussi participé. Cela dit, on peut se demander si la bibliothèque aurait pu être créée sans une conjoncture des forces anglo-protestantes dominantes et celles, beaucoup plus modestes mais en pleine expansion, de l'élite franco-catholique de la ville. Le phénomène d'obstruction systématique du clergé face à la création de bibliothèques « laïques » qui s'est manifestée à Montréal et dans la majorité des villes du Québec de taille comparable à Sherbrooke, ne s'est jamais fait sentir en ce qui concerne la bibliothèque de l'*Union*. Tout au plus, on note l'inspection de la collection de livres par le curé de la cathédrale en 1906, examen qui se solda par le retrait de quelques ouvrages frappés de l'Index. Cet incident est la seule manifestation d'un intérêt, ou plutôt d'une préoccupation du clergé diocésain pour la bibliothèque publique qui était pourtant fréquentée par bon nombre de ses ouailles.

Il faut situer la mise sur pied de la collection d'œuvres d'art et son développement dans le contexte de cet amalgame d'anglophones américains et britanniques dont nous avons fait état au début de la thèse, métissage ethnique et culturel qui est l'une des principales caractéristiques de Sherbrooke dans les années 1880. C'est surtout chez les membres d'origine britannique que l'on trouve les collectionneurs d'œuvres d'art dans la communauté anglophone de Sherbrooke. Parmi ceux-ci, les familles Hale et

Morkill qui avaient prêté certains tableaux de leur collection pour être exposé dans le *Art Hall*, aux côtés de ceux que possédaient *l'Union*, et bien sûr, Richard Heneker, dont la formation d'architecte le rendait très réceptif aux qualités esthétiques des beaux-arts.

L'influence de ces ressortissants de la mère-patrie aura probablement amené les Américains à revoir leur perception de l'œuvre d'art. On sait que, dans la tradition puritaine, très ancrée chez les premiers colons de la Nouvelle-Angleterre et encore présente chez leurs descendants implantés dans Sherbrooke, les arts plastiques étaient perçus comme des pièges spirituels et l'apanage des catholiques. Pour ces protestants de confessions dites « évangélistes » la source de l'accomplissement esthétique résidait dans la Bible, son Verbe (*Logos*) et sa loi. Cependant, les fondateurs de la *SLAA* et les administrateurs de la *SLAU* sont de la deuxième génération<sup>3</sup>, et leur perception de l'art s'est modifiée peu à peu au contact de leurs compatriotes d'ascendance britannique.

Un autre facteur qui va favoriser une meilleure perception de l'œuvre d'art dans ce milieu, jadis hermétique aux qualités ornementales et décoratives de la peinture, est l'émergence, à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une école de paysage, la *Hudson River School*. Les toiles de ces paysagistes américains connurent une grande popularité et en vinrent à symboliser les qualités panthéistes de la nature, un Eden qui porte l'empreinte d'un être supérieur. Leurs paysages, qualifiés de « luministes » par les critiques d'art, représentaient la « Nature » comme imbue de la présence de Dieu sur terre, d'où le pouvoir rédempteur de leur art<sup>4</sup>. Cette esthétique se combine aux

---

<sup>3</sup> Cela tient pour Samuel Morey, qui a grandi dans un milieu familial cultivé et qui nous paraît comme très évolué par rapport à la mentalité puritaine dont il est issu.

<sup>4</sup> Pour une étude approfondie des membres de la *Hudson River School* et de l'influence de ce mouvement sur l'art américain du XIX<sup>e</sup> siècle voir : Barbara Novak, *American Painting of the Nineteenth Century – Realism, Idealism, and the American Experience*, New York, Harper & Row, 1979, 350 p.

valeurs comparables que l'on retrouve dans les tableaux des Préraphaélites et des peintres de Barbizon dont les scènes de genre et les paysages complétaient, en nombre plus limité, la collection.

Cette dominante pour un art destiné à transmettre des valeurs morales est manifeste dans la collection de l'*Union* dont nous avons analysé le contenu au chapitre 4. On a vu que la peinture de paysage en est la principale composante et que plusieurs des artistes américains qui y sont représentés s'inscrivent dans la foulée de la *Hudson River School* par leur intérêt pour les qualités atmosphériques de la peinture. On sent également chez les peintres canadiens, notamment Edson, Fraser et Bell-Smith, un goût pour les « sublimes vistas » qui n'est pas sans rappeler celui de leurs voisins du sud.

Un survol des activités culturelles présentées par l'*Union* permet de discerner deux grandes périodes dans l'évolution de la diffusion artistique. La première, qui s'étend de 1887 à 1901, est caractérisée par la variété des prestations offertes, cela grâce aux « Series » de spectacles, concerts et conférences, faisant partie de tournées en provenance de New York et de Boston. Cette période préside aussi à la mise en valeur des talents locaux, car la salle des arts leur offre un lieu de diffusion très apprécié après tant d'années marquées par le manque d'équipements adéquats dans la ville de Sherbrooke. Enfin, avec l'arrivée du cinématographe, un divertissement accessible à la population sans distinction de langue, et de technologies comparables, la salle des arts va connaître des records d'assistance jusque là inégalés.

La deuxième période, qui couvre les années 1901 à 1928, s'amorce dans des conditions moins favorables, alors que le *Clement Theatre* ouvre ses portes en 1903, suivi peu après par le Monument national, en 1906. Ce dernier édifice abrite une petite salle de spectacle et va aussi se doter d'une bibliothèque, imitant, quoique de manière plus modeste, les installations du *Art Building*. Le Monument national

devient le symbole incontestable de l'ascension d'une élite catholique francophone locale. De plus, cette même période verra la bourgeoisie anglophone de la ville élargir son champ d'intervention, délaissant peu à peu le cadre limité de Sherbrooke et des Cantons pour celui, plus vaste, de Montréal et de l'ensemble du Dominion.

Au moment où le groupe qui a présidé à sa fondation diminue comme peau de chagrin, voici que l'auditoire sur lequel l'*Union* avait pu compter durant la première période pour rendre ses activités profitables, est sollicité par de nouveaux lieux de diffusion, dont un compétiteur de taille, le *Clement Theatre*. Bien sûr, la salle des arts peut encore compter sur la présence d'organismes locaux qui lui sont restés fidèles, mais les frais de location doivent tenir compte du modeste budget de ces organismes. Bref, après l'effervescence de la première période, on voit progressivement diminuer le nombre et la diversité des prestations offertes au *Art Hall*, jusqu'à la vente du *Art Building* en 1927.

Avec cette vente s'amorce la dissolution de la *Sherbrooke Library and Art Association*, alors que dans les mois suivants elle rembourse les parts de ses actionnaires et liquide ses actifs. La disparition de cette institution qui, durant plus de quarante ans a administré le *Art Building*, haut-lieu pour la culture à Sherbrooke, marque la fin des activités de diffusion de l'*Union* dans le domaine des arts visuels, de la musique et autres prestations culturelles.

Bien qu'elle ne se concentre désormais que sur la gestion et le développement de sa bibliothèque, la *Sherbrooke Library and Art Union* conserve son nom officiel jusque dans les années 1940. Les signets annonçant les émissions de radio organisées par la bibliothèque anglophone et présentées à CHLT, de 1938 à 1940, marquent la reconnaissance du changement de mandat de cette institution. En 1938, elle est encore identifiée comme *Sherbrooke Library & Art Union*, alors qu'en 1940, elle

s'affiche désormais comme *Sherbrooke Library*<sup>5</sup>. Elle a, non seulement enlevé le mot *Art* qui ne signifie plus rien en ce qui concerne la nature de ses activités, mais le mot *Union* a aussi été retranché. Ce changement de nom peut s'expliquer par la connotation du mot *union* avec celui de « syndicat » dans la langue anglaise. La période où s'effectue ce changement de nom en est une de grands bouleversements dans le monde ouvrier. En effet, les travailleurs du textile déclenchent plusieurs grèves importantes dans les industries sherbrookoises de 1937 à 1939<sup>6</sup>.

D'entrée de jeu, nous avons présenté notre thèse sous le signe d'une micro-histoire de macrophénomènes sociaux permettant de saisir, à travers une fraction du peuple et de la classe étudiés, une partie de l'histoire sociale et culturelle de Sherbrooke. Nous croyons avoir atteint cet objectif, sur plusieurs plans. Prenons pour exemple les relations entre les deux groupes ethniques qui se sont impliqués dans l'*Association* et l'*Union*. L'histoire des deux associations, telle qu'on peut la reconstituer à partir des procès-verbaux, les rapports annuels et les nombreux articles de journaux, confirme ce que la majorité des historiens de Sherbrooke ont constaté, que ces relations furent généralement cordiales et productives. Voici comment Kesteman les a décrites :

Et comme nous tenterons de le montrer, la coexistence des deux communautés, anglaise et française, se solda bien souvent par une émulation, par des rivalités, par l'établissement d'associations ou d'institutions concurrentes, rarement par des antagonismes, encore moins par l'assimilation ou l'exclusion<sup>7</sup>.

La participation des épouses des administrateurs de l'*Union* aux activités de levée de fonds, comme, entre autres, celles du bazar de décembre 1887<sup>8</sup>, indique que des

<sup>5</sup> Voir la reproduction de ces signets au chapitre 6, fig. 44, p. 401.

<sup>6</sup> Ces grèves et le climat d'affrontement qui a marqué cette époque sont bien décrits par Jean-Pierre Kesteman, *Histoire de Sherbrooke De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Tome 4, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, « Les conflits de travail », p. 62-74.

<sup>7</sup> Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2002, p. 88.

<sup>8</sup> Cette participation a été commentée dans le chapitre I, section 1.6.

relations bienveillantes existaient entre les familles des deux communautés qui partageaient un statut social comparable.

Un autre « lieu de sociabilité » rassemblait les deux groupes, celui de la villégiature au lac Magog, dont nous avons fait mention dans les chapitres précédents. Là aussi, on constate un climat de bonne entente :

Les deux communautés vont vivre en harmonie pendant de nombreuses années parce qu'elles possèdent des valeurs communes qui les amènent à surmonter leurs différences : l'aisance financière, la foi dans le pays et dans le progrès social et économique des Cantons-de-l'Est. Les deux groupes participent conjointement à la promotion et au développement du lac. Ensemble, ils créent des clubs de chasse et de pêche et des clubs nautiques. Ils organisent des activités récréatives, telles des excursions, des régates et des fêtes vénitiennes, mais, lorsqu'il s'agit d'activités plus intimes, c'est entre gens de même culture qu'ils ont tendance à se regrouper<sup>9</sup>.

Cette description est très juste car, bien que réunis autour d'une cause commune, les administrateurs de l'*Association* et de l'*Union* se séparent dans leurs temples et leurs églises, dans leurs associations secrètes : Francs-maçons ou Chevaliers de Colomb et *Knights of Columbus*; et dans leurs sociétés nationalistes : *St. George's Society* et *St. Andrew's Society* ou la Société Saint-Jean Baptiste et la *St. Patrick's Society*.

Le phénomène de la coexistence harmonieuse qui a marqué la dualité anglophone et francophone de Sherbrooke a eu un effet positif sur le développement culturel des Canadiens français. Antoine Sirois fait le point sur les nombreuses associations culturelles qui se sont créées, ou succédées, durant la période d'activités de l'*Union* :

Cette coexistence non conflictuelle et ouverte peut paraître étonnante. Force nous est de constater par expérience personnelle et par de nombreux témoignages qu'elle est réelle. Elle nous paraît avoir eu un effet d'entraînement et d'émulation sur les francophones. La pré-

---

<sup>9</sup> Bernard Genest, *Une saison au bord de l'eau – Lac Magog, un site de villégiature dans les Cantons-de-l'Est*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2003, p. 29.

existence des immigrants américains et britanniques dont nous avons pu constater la préoccupation culturelle dans les arts et la lecture, ainsi que la venue très tôt de musiciens et de peintres européens formés dans les grandes écoles nous semble être à la source d'un démarrage culturel rapide et solide. Nous remarquons aussi le fait suivant. Les institutions ou organismes anglophones semblent souvent précéder de quelques années les francophones : Bishop's College, 1843, Séminaire Saint-Charles 1875 et Université de Sherbrooke 1954; Sherbrooke Library and Art Union, 1880, Monument national, 1906; Ladies Musical Club, fin dix-neuvième, Union musicale, 1921; Victoria Band, 1876, Harmonie de Sherbrooke, 1885; Choral Society, 1885, Chœur de la Cathédrale, 1910; Art Culture Club, 1912<sup>10</sup>, Le petit cercle d'étude canadien-français de Sherbrooke, 1914; Sherbrooke Symphony Orchestra (1910) 1923, Orchestre symphonette, 1931, et Orchestre symphonique de Sherbrooke, 1940; Schubert Club, 1926, Jeudi musical, 1936<sup>11</sup>.

Cette longue énumération vient confirmer que *l'Association* et *l'Union* ont servi de modèle pour bon nombre d'organismes francophones qui ont pris la relève dans le développement culturel de Sherbrooke. Dans le domaine des collections d'histoire naturelle, on peut ajouter le *Natural History Department* de *l'Union* qui a travaillé de concert avec le Musée du Séminaire Saint-Charles, avant de lui céder ses collections vers 1928, et dont certains spécimens se trouvent encore aujourd'hui dans celles du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.

La collection d'art et les expositions de la *SLAU* n'ont pas connu les suites escomptées par Morey qui n'a pas réussi à assurer une relève, laissant malheureusement en friche le terrain qu'il avait développé avec succès durant trois décennies. L'actuel Musée des beaux-arts de Sherbrooke a été fondé en 1982, longtemps après que les expositions d'art eurent cessé et que les œuvres acquises par

---

<sup>10</sup> En réalité, la fondation du Art Culture Club remonte à 1905.

<sup>11</sup> Antoine Sirois, « Dynamisme culturel de Sherbrooke », *À l'ombre de DesRochers : L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 45.

l'*Union* eurent quitté la région pour être mises en vente aux enchères à Montréal et Toronto.



Fig. 46 – Le *Art Building* en 2006, en haut à droite,  
*Une célébration... de l'eau à la lumière*,  
sculpture de Melvin Charney (2005), en bas à gauche.

La disparition de la *Sherbrooke Library and Art Union* en 1987 marque la fin d'un « espace » qui a présidé aux activités culturelles de la ville pendant un siècle. Cependant, le « lieu », lui, est toujours présent. L'édifice érigé en 1887 par la *Sherbrooke Library and Art Association* existe toujours, peu modifié de l'extérieur, bien que de nombreuses transformations au cours des ans aient fait disparaître toute

trace de sa vocation première<sup>12</sup>. Il fait aujourd'hui partie du secteur patrimonial « Place des moulins » où la ville vient d'ériger la sculpture *Une célébration... de l'eau à la lumière*, de Melvin Charney, à l'Esplanade Frontenac (Fig. 46). De l'esplanade qui donne sur la dernière chute de la rivière Magog, on peut apercevoir le *Art Building*, qu'une passerelle surplombant la rivière viendra bientôt relier à ce site.

Étant donné la fabuleuse histoire de ce bâtiment et son importance dans la vie culturelle de Sherbrooke, de concert avec le Ministère de la culture et les autorités municipales, nous espérons que ce bel édifice, témoin unique d'un moment important de notre vie culturelle, fera l'objet d'un classement, où tout au moins d'une citation, et qu'il retrouvera un jour une partie de sa vocation première comme, par exemple, celle de salle de concert ou de centre culturel.

---

<sup>12</sup> Le journal *La Tribune* a quitté le *Art Building* en 1976 pour de nouvelles installations dans le quartier ouest de Sherbrooke. L'édifice est occupé aujourd'hui par des bureaux et des appartements.



## **BIBLIOGRAPHIE**



## SOURCES MANUSCRITES

Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Université Bishop's, Sherbrooke, Québec.

Fonds Sherbrooke Library and Art Association, PO32. Série : S1-S2-S3. – Documents historiques et constitutifs (1890-1974), S4. – Listes des membres du Conseil d'administration (1886-1982), S5-S6-S7-S8. – Procès-verbaux (1886-1987), S9-S10-S11-S12. – Rapports (1889-1973), S13-S14-S15-S16-S17-S18-S19. – Documents comptables et financiers (1890-1982), S20-S21. – Correspondance (1956-1988), S22. – Fusion avec la Bibliothèque municipale de Sherbrooke (1965-1979), S23. – Catalogue et listes de publications (1895-1967), S24. – Département de sciences naturelles (188-7), S25. – Galerie d'art, listes, correspondance, etc. (1929-1969), S26. – Coupures de presse (1908-1979), S27. – Photographies et documents divers (1892-1975).

Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Université Bishop's, Sherbrooke, Québec.

Fonds United Church of Canada, Plymouth UC. – Series Annual Reports, UC001/006a-b-c-d. – Series Church Boards. – Subseries : Congregational meetings, UC 001/001-7a. – Series Historical, UC001/13a-b-c.

Service d'archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, Sherbrooke.

Fonds Frederick James Sangster, IP465. – Fonds Alberta Vincent et Paul-Émile Fortier, IP57. – Fonds The Sherbrooke Library and Art Union, P293/5.

Archives du Musée des beaux-arts du Canada, (*National Gallery of Canada*), Ottawa.

Board of Trustees, Index to Meetings, 1913-1921, 9-21B. – Loans Quebec N-Z, Sherbrooke, 5.12 –S. – Correspondance Re. Loans to Sherbrooke, 1914-1921.

Archives du Musée des beaux-arts de Montréal (*Art Association of Montreal*), Montréal.

*AAM letterbooks*, 1889-1894, 1902-1916. – Registre des expositions de la *Art Association of Montreal* 1880-1934.

Archives du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.

Fonds James Morgan P-137.

## JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

*Arcadia*, Montréal, vol. I, n° 8, 1892-08-15.

*Canadian Courier*, Toronto, Vol. XXI, n° 21, 1917-21-04.

*Dominion Illustrated* [The], Montréal. Numéro spécial sur Sherbrooke, Vol. V, n° 113, 1890-08-30, p. 130-160.

*Examiner* [The Sherbrooke Weekly ]. Recensement de 463 fiches, de 1881-04-01 à 1904-07-11. Voir Tome II, Annexe 8.

*Gazette* [The], Montréal. 1886-09-24 ; 1886-09-26.

*Gazette* [The], Sherbrooke. Recensement 17 fiches, de 1894-01-05 à 1906-11-03. Voir Tome II, Annexe 8.

*Pionnier de Sherbrooke* [Le ]. Recensement de 51 fiches, de 1886-09-21 à 1897-03-26. Voir Tome II, Annexe 8.

*Progrès de l'Est* [Le]. Recensement de 66 fiches, de 1884-10-28 à 1920-05-14. Voir Tome II, Annexe 8.

*Record* [Sherbrooke Daily]. Recensement de 34 fiches, de 1897-03-29 à 1935-06-20.

*Tribune de Sherbrooke* [La]. Recensement de 26 fiches, de 1910-02-06 à 1985-05-25.

*Tribune de Sherbrooke* [La]. Cahiers anniversaires, Sherbrooke, 1930 (29 novembre), 1935 (septembre), 1940 (20 juin), 1950, 1960.

*Tribune de Sherbrooke* [La]. Édition spéciale du centenaire, 31 juillet 1937.

## SOURCES IMPRIMÉES

ALEXANDER, EDWARD P., *Museums in Motion. An Introduction to the History and Functions of Museums*, Nashville, American Association for State and Local History, 1979, 308 p.

ALLAIRE, SYLVAIN, « Les Canadiens au Salon officiel de Paris entre 1870 et 1910 : Sections peinture et dessin », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art Canadien*, Montréal, Vol IV / 2, 1977 / 78, p. 141-154.

BAKER, VICTORIA, *L'art des Cantons de l'est / 1800-1950*, Sherbrooke, Centre de documentation, Galerie du Centre culturel, Université de Sherbrooke, 1980, 63 p.

BARTLETT W.H. et NATHANIEL PARKER WILLIS, *Canadian Scenery Illustrated*, Londres, James S. Virtue, 1842, 2 vol.

BEAULIEU, ANDRÉ et JEAN HAMELIN, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965, 329 p.

BEAULIEU, ANDRÉ et JEAN HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 2, 1860-1879, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 350 p.

BEAULIEU, ANDRÉ et JEAN HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*, tome 3, 1880-1895, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 421 p.

BÉLAND, MARIO *et al.*, *La peinture au Québec 1820-1850 Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec, 1991, 605 p.

BÉLAND, MARIO et JOHN R. PORTER, *Antoine Plamondon 1804-1895 Jalons d'un parcours artistique*, Québec Musée national des beaux-arts du Québec, 2005, 111 p.

BENÉT, WILLIAM ROSE, éd. *The Reader's Encyclopedia An Encyclopedia of World Literature and the Arts*, New York, Thomas Y Crowell Co., 1948, 1242 p.

BÉNÉZIT, EMMANUEL, éd. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 8 volumes, Paris, Nouvelle Édition, Librairie Gründ, 1966.

BERNSTEIN, BASIL, *Class, Codes and Control*, vol. 3, *Towards a Theory of Educational Transmissions*, chapitre 5, « On the classification and framing of educational knowledge », Londres, Routledge & Kegan Paul Ltd., 1975.

BESSETTE, GÉRARD, *L'histoire judiciaire du district St-François : Sherbrooke*, Sherbrooke, n.d., 354 p.

BLANCHARD, RAOUL, « Études canadiennes, Les Cantons de l'est », *Revue de géographie alpine*, t. 25, fascicule I, 1937, p. 1-210. Repris dans *Le centre du Canada français*, « Province de Québec », (Publications de l'Institut scientifique franco-canadien). Montréal, Beauchemin, 1947, 577 p., p. 181-369.

BOOTH, J. DEREK, *Les Cantons de la Saint-François / Townships of the St. Francis*, Montréal, Musée McCord, Université McGill, 1984, 83 p.

- BOOTH, J. DEREK, *Railways of Southern Quebec*. vol. II, Toronto, Railfare, 1985.
- BOUCHARD, GÉRARD et YVAN LAMONDE, *Québécois et Américains, La culture québécoise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Éditions Fides, 1995, 421 p.
- BOUCHER, P. N., *City of Sherbrooke Illustrated*, Sherbrooke, n.d., 34 p.
- BOURDIEU, PIERRE, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, 475 p.
- BRAIDE, JANET, *William Brymner 1855-1925 : A Retrospective/Aperçu rétrospectif de l'artiste*, Kingston, The Agnes Etherington Art Centre, 1979, 104 p.
- BROOKE, JANET M., *Le goût de l'art : Les collectionneurs montréalais 1880-1920*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989, 254 p.
- BROOKE, JANET M., *et al, La collection Frederick Simpson Coburn*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1996, 84 p.
- BROWN, KATHLEEN H., *Schooling in the Clearings : Stanstead 1800-1850*, Stanstead, Stanstead Historical Society, 2001, 291 p.
- CAMBRON, MICHELINE, (sous la direction de), *La Vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, CRILCQ, les Éditions Fides et la Bibliothèque nationale du Québec, 2005, 413 p.
- Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-Made Men [The]. Quebec and the Maritime Provinces Volume*, Chicago, New York and Toronto, American Biographical Publishing Company, 1881.
- CARLE, PAUL et ALAIN MONGEAU, « Le cas de l'Université McGill et du Musée Redpath durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Musées*, vol. 11, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1988, p. 6.
- CARON, BEAUDOIN, « Genèse d'une collection : Les verres anciens de la donation H. A. Norton au Musée des beaux-arts de Montréal », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n<sup>o</sup> 2, printemps 1993, p. 51-58.
- CARON, FERNAND, « Hôtel de ville et vieille église d'Eaton », *Les chemins de la mémoire*, Tome II, Québec, Commission des biens culturels, Les publications du Québec, 1991, p. 483-484.

CHANNELL, L. S., *History of Compton County*, (1896), Réimp., Belleville, Ont. Mika Publishing Co., 1975.

CHARLE, CHRISTOPHE, « Micro-histoire sociale et macro-histoire sociale », dans *Histoire sociale, histoire globale?* Actes du colloque des 27-28 janvier 1989, sous la direction de Christophe Charle, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 47-57.

CHOLETTE, KATIE, « Margaret Warda Drummond (1917-1997) A Biography ». A practicum research project at the National Archives of Canada in conjunction with the Art History Department at Carleton University, Ottawa, 10 avril 2000, tapuscrit, 43 p.

CHOQUETTE-HABEL, MONIQUE, « Edward Hale, un des fondateurs de la première société organisée de Sherbrooke, 1801-1875 », mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1985, 127 p.

CHOQUETTE, RICHARD, « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke 1855-1909 », Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987.

CLOUTIER, NICOLE, « Le peintre gentleman », *James Wilson Morrice 1865-1924*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1985, 262 p.

CLOWERY, FREEMAN, *Un siècle de confiance, l'histoire du Sherbrooke Trust et la région qu'il sert*, Sherbrooke, 1979, 79 p.

COHEN-SOLAL, ANNIE, « Un jour, ils auront des peintres ». *L'avènement des peintres américains Paris 1867 - New York 1948*, Paris, Gallimard, nrf, 2000, 462 p.

COPP, TERRY, *The Anatomy of Poverty : The Condition of the Working Class in Montreal 1897-1929*, Toronto, McClelland and Steward Limited, 1974, 192 p.

CÔTÉ, SYLVIE, *Guide des fonds et des collections d'archives privées*, Centre de recherche des Cantons de l'Est, Lennoxville, Université Bishop's, 1995, 142 p.

CUNNINGHAM, HÉLÈNE HAYES, « The Echenberg Collection », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 18, ETRC/CRCE, Printemps 2001, p. 37-44.

DAWSON, JEAN, éd., *Centenary Souvenir Album, Sherbrooke Hospital, 1888-1988*, Sherbrooke, 1988, 220 p.

DE BONVILLE, JEAN, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.

DE MÉDICIS, R., « Histoire de la maison Morey », tapuscrit, accompagné de 27 illustrations photocopées, Sherbrooke, novembre 1978, 21 p.

DEMERS, LOUIS-PHILIPPE, *Sherbrooke*, Sherbrooke, 1969, 312 p.

DEMERS, LOUIS-PHILIPPE, *Sherbrooke*, Tomes 7 et 8, Sherbrooke, Tome 7, dactylographié par Michèle Grenier et Claire Lécuyer-Grenier, 1981, 100 p., Tome 8, dactylographié par Michèle Grenier et Claire Lécuyer-Grenier, 1982, 68 p.

DÉSILETS, ANDRÉE, dir. *La vie musicale à Sherbrooke 1820-1989*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 1989, 133 p.

DÉSILETS, ANDRÉE, *Sherbrooke 1802-2002, Deux siècles d'histoire*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 1998, 88 p.

DIMAGGIO, PAUL. « Cultural Entrepreneurship in Nineteenth-Century Boston, The Creation on an Organizational Base for High Culture in America », *Rethinking Popular Culture - Contemporary Perspectives in Cultural Studies*, Chandra Mukerji et Michael Schudson, édit, Berkeley, University of California Press, 1991.

*Dominion Illustrated [The]*, Sherbrooke Special Number, Vol. V, N° 113, 30<sup>th</sup> August 1890, p. 130-160.

DUBOIS, JEAN-MARIE, édit., *Les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1989, 294 p.

*Eastern Townships Bank*, « Charter and Annual Reports, 1859-1912 », Sherbrooke, Page Printing & Binding Co., 1912, 512 p.

FOSS, BRIAN et JANICE ANDERSON, *Quiet Harmony The Art of Mary Hiestler Reid*, Toronto, Art Gallery of Ontario, 2000, 98 p.

FRANKLIN, JONATHAN, *Index to Nineteenth-century Canadian Catalogues of Art / Index des catalogues d'art parus au Canada au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2 v., Bibliothèque et archives, document hors série, n° 6, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2004

GAGNON, FRANÇOIS-MARC, MICHEL MOREAULT ET ÉDITH-ANNE PAGEOT, *Max Stern, marchand et mécène à Montréal*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, Galerie Leonard et Bina Ellen, 2004, 92 p.

GAGNON, HERVÉ, « L'évolution des musées accessibles au public à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, Capitalisme culturel et représentations idéologiques », Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1994, 294 p.

GAGNON, HERVÉ, *Divertir et instruire. Les Musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions GGC, 1999, 241 p.

GANS, HERBERT J., *Popular Culture and High Culture : an Analysis and Evaluation of Taste*, New York, Basic Books Inc, 1974.

GENEST, BERNARD, *Une saison au bord de l'eau Lac Magog Un site de villégiature dans les Cantons-de-l'Est*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2003, 221 p.

GENEST, MARC, *Portraits de familles de Sherbrooke*, tome premier, Sherbrooke, Formatexte enr., 1999, 473 p.

GIGUÈRE, RICHARD, PHILIP LANTHIER ET ANDRÉ MARQUIS, éd., *Anthologie de la poésie des Cantons de l'Est au 20<sup>e</sup> siècle / Anthology of 20<sup>th</sup> Century Poetry of the Eastern Townships*, Eastern Townships Research Centre / Centre de recherche des Cantons de l'Est, Lennoxville, Éditions Triptyque – Montréal, Véhicule Press, 1999, 247 p.

GINZBURG, CARLO et CARLO PONI, « La macro-histoire », *Le Débat*, n° 17, décembre 1981, p. 133-36

GRAVEL, ALBERT, *Les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, 1939, 219 p.

GREENSHIELDS, E. B., *Landscape Painting and Modern Dutch Artists*, Illustrated, Third Edition, New York, The Baker & Taylor Company, 1906, 229 p.

HANDRICK, PHILIP JAMES, « Institutions, Ideology and Power : Social change in the Eastern Townships of Quebec » Ph. D. Thesis, Michigan State University, 1981, 334 p.

HARPER, J. RUSSELL, *La Peinture au Canada des origines à nos jours*, « Notices biographiques », Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, 442 p.

HARPER, J. RUSSELL, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970 et 1981, 376 p.

HILL, CHARLES C., *Fonder une Galerie nationale L'Académie royale des arts du Canada 1880-1913*, dans *Journal*, Galerie nationale du Canada, Musées nationaux du Canada, n° 36, 6 mars 1980, 8 p.

HILL, CHARLES C., et PIERRE LANDRY, *Canadian Art : Catalogue of the National Gallery of Canada*, Ottawa, National Gallery of Canada, 1988.

HILL, CHARLES C., *Morrice Un don à la patrie : La collection G. Blair Laing*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1992, 186 p.

HILL, CHARLES C., *Le Groupe des Sept : L'émergence d'un art national*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1995, 376 p.

HOPKINS, G. M., *City Atlas of Sherbrooke, 1881*, Philadelphia, Provincial Surveying and Pub. Co., 1881, n.p.

HUBBARD, B. F., *Forests and Clearings. The History of Stanstead County, Province of Quebec, with more than Five Hundred Families*, Montréal, Lovell, 1874, réimp. Maryland, É-U, Heritage Books Inc., 1988, 390 p.

HUBBARD, ROBERT H., *The National Gallery of Canada Catalogue of Paintings and Sculpture, Volume II : Modern Europeans*. Ottawa, University of Toronto Press, 1959.

HUBBARD, ROBERT H., *The National Gallery of Canada Catalogue, Paintings and Sculpture, Volume III : Canadian School*, Ottawa, The Queen's Printer, 1960, 464 p.

HUBBARD, ROBERT H., Antoine Plamondon/1802-1895 – Théophile Hamel/1817-1870 Two Painters of Quebec / Deux peintres du Québec, Ottawa, National Gallery of Canada, 1970, 176 p.

HUGHES, ROBERT, *Culture of Complaint. The Fraying of America*, New York, The New York Public Library, Oxford University Press, 1993, 210 p.

HUNTER, W.S., *Eastern Townships Scenery, Canada East*, Montreal, John Lovell, 1860, réimpr., Sherbrooke, Page-Sangster Inc., 1966, 50 p.

IEGOR Hôtel des encans, Vente aux enchères au Nouvel Hôtel des Encans, Montréal, 19 juillet 2005, 12 p.

JACKSON, RUTH, « L'Art Association de Montréal, 1879-1991, période Carré Phillips » *Musées*, vol. 2, n° 3, décembre 1979, p. 11.

JONES, CUTHBERT, *et al.*, *A History of Saint Peter's Parish - Sherbrooke - in Commemoration of the 125th Anniversary of the founding of the Parish*, Sherbrooke, 1947.

KERR, ESTELLE, M., « Municipal Art Galleries », *Canadian Courier*, vol. XXI, n° 21, April 21st, 1917, p. 15-16.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *Le Progrès (1874-1878), Étude d'un journal de Sherbrooke*, Sherbrooke, Groupe de recherche en histoire des Cantons de l'Est, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1979, 204 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, « La Condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique : Sherbrooke, 1875 à 1914 », *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, Vol. XII n° 1, 1983, p. 11-28 .

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1984, 847 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *La Ville électrique. Un siècle d'électricité à Sherbrooke 1880-1988*, Sherbrooke, Les Éditions Olivier, 1988, 234 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, PETER SOUTHAM et DENISE SAINT-PIERRE, *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 831 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, « À chacun ses Cantons-de-l'Est : l'évolution d'une entité culturelle », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 15, automne 1999, p. 69-80.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *Histoire de Sherbrooke*, tome 1, *De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2000, 353 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *Histoire de Sherbrooke*, tome 2, *De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1896)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2001, 280 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *Histoire de Sherbrooke*, tome 3, *La ville de l'électricité et du tramway (1897-1929)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002, 292 p.

KESTEMAN, JEAN-PIERRE, *Histoire de Sherbrooke*, tome 4, *De la ville ouvrière à la métropole universitaire (1930-2002)*, Sherbrooke, Éditions GGC, Collection patrimoine, 2002, 489 p.

LACASSE, YVES, PIERRE LANDRY et JOHN R. PORTER, *Une histoire de l'art du Québec : La collection du Musée national des beaux-arts du Québec*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2004, 270 p.

LACROIX, LAURIER, *Suzor-Coté lumière et matière*, Montréal, Les Éditions de l'Homme ; Québec, Musée du Québec ; Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2002, 383 p.

LAMONDE, YVAN, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17e-19e siècle)*, Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1979, 139 p.

LAMONDE, YVAN, « Une contribution à l'histoire de la bibliothèque publique au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Gilles Gallichan, dir., *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui*, Actes du colloque de l'ASTED et de l'AQUEI, Trois-Rivières, 1997, p. 21-27.

LAMONDE, YVAN, *Histoire sociale des idées au Québec 1760-1896*, Saint-Laurent, Québec, Éditions Fides, 2000, vol. I, 565 p.

LAMONDE, YVAN, *Allégeances et dépendances : L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Éditions Nota bene, 2001, 265 p.

LAMONDE, YVAN, *Histoire sociale des idées au Québec 1896-1929*, Saint-Laurent, Québec, Éditions Fides. 2004, vol. II, 323 p.

LANDRY, KENNETH « La lecture publique au Québec à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle: les obstacles à la création de la Bibliothèque civique de Montréal », dans Gilles Gallichan, dir., *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui*, Actes du colloque de l'ASTED et de l'AQUEI, Trois-Rivières, 1997, p. 67-78.

LAPERRIÈRE, GUY, *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est*, 2<sup>e</sup> édition, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1986, 210 p.

LESSER, GLORIA, « The R.B. Angus Collection », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, Montréal, Vol XV, n<sup>o</sup> 1, 1992, p. 109-123.

LÉTOURNEAU, JOCELYN, *Le coffre à outils du chercheur débutant, guide d'initiation au travail intellectuel*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 227 p.

LINTEAU, PAUL-ANDRÉ, RENÉ DUROCHER et JEAN-CLAUDE ROBERT, *Histoire du Québec contemporain : De la Confédération à la crise (1867-1929)*, tome I, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989, 758 p.

LITTLE, JOHN, I., « A Moral Engine of such Incalculable Power : The Temperance Movement in the Eastern Townships, 1830-1852 », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 11, automne 1997, p. 5-37.

LITTLE, JOHN I., *State and Society in Transition : The Politics of Institutional Reform in the Eastern Townships 1838-1852*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1997, 320 p.

LITTLE, JOHN, I., « Sherbrooke a Century and a Half Ago: The Reminiscence of Mary Brooks Graves in 1901 », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'histoire des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 17, automne 2000, p. 45-63.

LITTLE, JOHN I., éd. *Love Strong as Death : Lucy Peel's Canadian Journal, 1833-1836*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2001, 229 p.

LITTLE, JOHN, I., « Revivalism Rejected : Protestantism in Sherbrooke during the First Half of the Nineteenth Century », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 21, automne 2002, p. 27-46.

LITTLE, JOHN I., *The Other Quebec : Microhistorical Essays on Nineteenth-Century Religion and Society*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, 278 p.

*Lovell's Business, Professional and Farmers' Directory of the Eastern Townships*, Montreal, John Lovell & Son, 1898, 459 p.

LOWERY, CAROL, « Arcadia and Canadian Art », *Vanguard*, n° 15, avril-mai 1986, p. 19-22.

MAINPRIZE, GARRY, « The National Gallery of Canada : A Hundred Years of Exhibitions », *RACAR*, vol. XI, n° 1-2, 1984, p. 3-78.

MAJOR-MAROTHY, EVA, « The Private Side of a Public Family : The Heneker Album and Diary », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 2, printemps 1993, p. 43-50.

MASTERS, D.C., *Bishop's University : The first hundred years*, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1950, 253 p.

MCMANN, EVELYN DE ROSTAING, *Royal Canadian Academy of Arts/Académie royale des arts du Canada. Exhibitions and Members 1880-1979*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, 448 p.

MCMANN, EVELYN DE ROSTAING, *Montreal Museum of Fine Arts, formerly Art Association of Montreal Spring Exhibitions 1880-1970*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 417 p.

MERCKLÉ, PIERRE, *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, «Repères» n° 398, 2004, 128 p.

MICHAUD, YVES « Voir et ne pas savoir », *Les cahiers du Musée national d'art moderne*, n° 29, automne 1989, Numéro « En revenant de l'expo », p. 16-33.

MIGHT, J. M., *The Eastern Townships Business and Farmers Directory*, 1892, Toronto, Volume 1, 644 p.

MILOT, RICHARD, « Présence de l'art en Estrie entre 1815 et 1940 », p. 20-23, « Sherbrooke et les environs », cahier spécial de *Vie des arts*, vol. 23, n° 92, automne 1978.

MOREHOUSE & Co. éd., *Sherbrooke Illustrated : Published under the Auspices of the City Council and Board of Trade*, Sherbrooke, 1898, 76 p.

MOREY, SAMUEL F., "Correspondence", *Arcadia*, vol. 1, n° 8, 15 August 1892, p. 158.

MOREY, SAM. F., "An Infant Museum", *The Studio Journal of the Fine Arts*, New Series, n° 14. New York, February 14, 1885. p. 163-164.

MORGAN, HENRY JAMES, *The Canadian Men and Women of the Time : A hand-book of Canadian biography*, Toronto, William Briggs, 1898, 1118 p.

MORILL, V.E. et E.G. PIERCE, *Men of To-Day in the Eastern Townships*, Sherbrooke, Record, 1917, 297 p.

NADEAU-SAUMIER, MONIQUE, *Nina M. Owens (1869-1959)*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1992, 64 p.

NADEAU-SAUMIER, MONIQUE, « La Sherbrooke Library and Art Association », *Le Goût d'une époque, la collection nationale à Sherbrooke*, Sherbrooke, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 2002, 12 p.

NADEAU-SAUMIER, MONIQUE, « Les peintres et le paysage des Cantons de l'Est », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 20, printemps 2002, p. 75-88.

NADEAU-SAUMIER, MONIQUE, « L'exceptionnelle contribution de Samuel Foote Morey (1845-1926) au développement culturel de la ville de Sherbrooke », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 21, automne 2002, p. 99-114.

NADEAU-SAUMIER, MONIQUE, *Frederick S. Coburn / J. Armand Bombardier : L'art et la technologie dans le Val-Saint-François*, Valcourt, Centre culturel Yvonne L. Bombardier, La Fondation J.Armand Bombardier, 2007, 32 p.

NEIL, JUNE Y. « Historical Gleanings. The Story of the Sherbrooke Municipal Library », A research project offered in accordance with the requirements for the Diploma in Library Techniques, Champlain College, Lennoxville, Quebec, May, 1975. (Tapuscrit de 75 pages et 14 appendices).

NICHOLL, CHRISTOPHER, *Bishop's University 1843-1970*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1994, 373 p.

NOOTENS, THIERRY, « Men of Today in the Eastern Townships 1917 : Les notables sherbrookoïses à la fin de la Première Guerre Mondiale », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 11, automne, 1997, p. 85-111.

NOVAK, BARBARA, *American Painting of the Nineteenth Century: Realism, Idealism, and the American Experience*, 2<sup>e</sup> éd., New York, Harper Row, 1979 (1969), 352 p.

PELLETIER, SYLVIE, « La constitution de collections et l'enseignement classique au Québec : Le cas du Musée du Séminaire de Sherbrooke », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 4, printemps 1994, p. 31-46.

POTHIER, LOUISETTE, dir. *Les maires de Sherbrooke 1852-1982*, Sherbrooke, La Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983, 334 p.

RACINE, ANNE, *L'orchestre symphonique de Sherbrooke 1939-1989, 50 ans d'histoire*, Sherbrooke, Pierre Goulet, éditeur, 1989, 142 p.

*Reader's Encyclopedia [The] : An Encyclopedia of World Literature and the Arts*, edited by William Rose Benét, New York, Thomas Y. Crowell Company, 1948, 1245 p.

REID, DENNIS, *Notre patrie le Canada - Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto, 1860-1890*, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1979, 453 p.

REID, DENNIS, *A Concise History of Canadian Painting*, 2nd Edition, Toronto, Oxford University Press, 1988, 418 p.

REID, DENNIS, *Krieghoff - Images du Canada*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1999, 324 p.

RÉMILLARD, FRANÇOIS et BRIAN MERRET, *L'Architecture de Montréal : Guide des styles et des bâtiments*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, 222 p.

RITTENHOUSE, JONATHAN, « Building a Theatre, Sherbrooke and its Opera House », *Theatre History in Canada*, vol. II, n° 1, Spring 1990, p. 71-84.

RITTENHOUSE, JONATHAN, « Sherbrooke's Granada Theatre », *Bulletin*, Montreal, Historic Theatres' Trust, Société des salles historiques, Spring/Summer 1995, p. 10-11.

RUDIN, RONALD, « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 A Study of Urban and Economic Growth in Quebec », Thèse de doctorat, Toronto, York University, 1977, 310 p.

RUDIN, RONALD, « The Transformation of the Eastern Townships of Richard William Heneker, 1855-1902 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. vol. 19, n° 3, automne 1984, p. 32-49.

RUDIN, RONALD, « Naissance et déclin d'une élite locale : la Banque des Cantons de l'Est, 1859-1912 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 2, automne 1984, p. 165-179.

*Sherbrooke City Directory for 1888-1889, containing an alphabetical directory of the citizens, a street directory, a classified business directory and a miscellaneous directory*. Sherbrooke, J. P. Royer, Publisher, 1889, 212 p.

SICOTTE, HÉLÈNE, « Le rôle de la vente publique dans l'essor du commerce d'art à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de W. Scott & Sons ou comment le marchand d'art supplanta l'encanteur », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, Montréal, Vol XXIII /1 & 2, 2002, p. 7-30.

SICOTTE, HÉLÈNE, « L'implantation de la galerie d'art à Montréal: le cas de W. Scott and Sons, 1859-1914. Comment la révision du concept d'œuvre d'art autorisa la spécialisation du commerce d'art. » Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 2 tomes, 945 p.

SIMARD, CYRIL, *Patrimoine muséologique au Québec, repères chronologiques*, Québec, Commission des biens culturels, 1992, 113 p.

SIROIS, ANTOINE, *et al.*, *À l'ombre de DesRochers : L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune, Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 381 p.

SIROIS, ANTOINE et AGNÈS BASTIN, *L'essor culturel de Sherbrooke et de la région depuis 1950*, Sherbrooke. Cahiers d'études littéraires et culturelles, n<sup>o</sup> 10, Département d'études françaises, Faculté des arts, Université de Sherbrooke, 1985, 292 p.

SIROIS, ANTOINE, « L'essor de l'enseignement des arts visuels dans la région Sherbrooke », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n<sup>o</sup> 1, automne 1992, p. 43-53.

SIROIS, ANTOINE, « Pourquoi ce chef-d'œuvre d'Ozias Leduc à Sherbrooke ? », dans *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n<sup>o</sup> 8, printemps 1996, p. 75-84.

SIROIS, ANTOINE et SERGE MALOUIN, *Sherbrooke ville de cinéma-s 1896-2002*, Sherbrooke. GGC éditions, Collection patrimoine, 2002, 174 p.

SIROIS, ANTOINE, *Histoire culturelle de Sherbrooke*, Sherbrooke, Ville de Sherbrooke, 2003, 43 p.

SOUTHAM, PETER, « Continuity and Change in Eastern Townships Manufacturing Industry », *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n<sup>o</sup> 18, printemps 2001, p. 5-18.

Société d'histoire de Sherbrooke [La], « Maison Morey Historique Description Évolution », 1978, texte tapuscrit préparé dans le cadre d'un projet de recherche : Étude et diffusion du Vieux Sherbrooke, 48 p.

Société d'histoire de Sherbrooke [La], *Guide historique du Vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, 1985, 2<sup>e</sup> édition 2001, 271 p.

Sotheby & Co. (Canada) Ltd., *Important Canadian Paintings, Drawings, Watercolours and Prints of the 19th and 20th Centuries*, Toronto, catalogue de vente aux enchères, 27 et 28 octobre 1969, 148 p.

Sotheby & Co. (Canada) Ltd., *Important Canadian Paintings, Drawings, Watercolours and Prints of the 19th and 20th Centuries*, Toronto, catalogue de vente aux enchères, 25 et 28 mai 1970, 205 p.

S&SMFIS, *Seventy-fifth Anniversary, The Stanstead & Sherbrooke Mutual Fire Insurance Company*, 1910, 63 p.

SULTE, BENJAMIN, F.R.S.C., Dr. C. E. Fryer and Senator L.L. David, *A History of Quebec - Its Resources and People, Illustrated*, Vol. II, Montreal and Toronto, The Canada History Company, 1908, 830 p.

*The Eastern Townships Business and Farmers Directory 1892, containing a complete and accurate list of all the mercantile, professional men, public officials and farmers in the Counties of Arthabaska, Beauce, Brome, Compton, Drummond, Megantic, Missisquoi, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Wolfe, including the Cities of Iberville, Levis, Montreal, Quebec, St. Hyacinthe, St. John's, Sorel and Three Rivers*, vol. 1, Toronto, Might's Directory Co., 1892, 644 p.

*The Eastern Townships Gazetteer and General Business Directory*, St. Johns, L.C. Smith & Co., Publishers, 1867, réimp. Sherbrooke, Page-Sangster Inc. 1967, 133 p.

“The Dominion Exhibition, A look through the Art Gallery and What it Contains, Exhibits in the Main Building”, *The Gazette Montreal*, Montréal, 27 septembre 1886, p. 2.

“The Sherbrooke Show, A Big Crowd in Attendance – The Art Gallery “, *Montreal Star*, Montréal, 30 septembre 1886, p. 3.

“The Prize Takers”, *The Gazette Montreal*, Montréal, 25 septembre 1886, p. 8, col. 5.

THIBAUT, CHARLOTTE, « Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1978, 135 p.

THIBAUT, CHARLOTTE, *Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique de Sherbrooke 1793-1849*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, collection Histoire des Cantons de l'Est, 1985, 168 p.

TRIGGS, STANLEY G., *William Notman The Stamp of a Studio*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1985, 174 p.

TRUDEL, JEAN, « Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal. La fondation de l'Art Association of Montreal en 1860 », *The Journal of Canadian Art History / Annales de l'histoire de l'art canadien*. XV, 1 (1992) p. 31-60.

TRUDEL, JEAN, « Essai sur le développement des musées au Québec : entre les sciences et les arts », *Musées*, Vol. 14, n° 3 (septembre 1992), p. 6-10.

VAN DIE, MARGUERITE, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 278 p.

WAGG, SUSAN, « The Eastern Townships Bank: An Architectural History », *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, ETRC/CRCE, Université Bishop's, n° 10, printemps 1997, p. 55-70.

WESTFALL, WILLIAM, *Two Worlds : The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, Kingston et Montreal, McGill-Queen's University Press, 1989, 273 p.

WILSON, A. N., *The Victorians*, Londres, Hutchinson, The Random House Group Limited, 2002, 724 p.

WOOD, WILLIAM, éd., *The Storied Province of Quebec – Past and Present*, Toronto, The Dominion Publishing Co. Ltd., Volumes III-IV-V, 1931-1932.

## SOURCES ÉLECTRONIQUES

ACFAS. Session: S-305 Histoire de l'art, esthétique et muséologie. *Monique Nadeau*. [En ligne] <http://www.acfas.ca/congres/congres69/S696.HTM>

ALLEN, RICHARD A., Mouvement Social Gospel [En ligne] <http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=FiARTF0007522>

Amherst College [En ligne] [http://www.amherst.edu/about\\_amh/history/html](http://www.amherst.edu/about_amh/history/html)

Artnet.com [En ligne] Artists :Leon Germain Pelouse, *A Thick Forest*, Oil on Canvas, 99,1 c 139,7 cm, sold at Christie's New York, May 25, 1995

Ask/Art The American Artists Bluebook. [En ligne] <http://www.askart.com/AskART/index.aspx>

Assemblée nationale Québec. Louis-Edmond Panneton (1848-1935). [En ligne] <http://www.assnat.qc.ca/FRA/membres/notices/o-p/panlle.htm>

Assemblée nationale Québec. John Sewell Sanborn (1819-1877) [En ligne] <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/s/SANBJS.htm>

Assemblée nationale Québec. Jean-Marie-Joseph-Pantaléon Pelletier (1860-1924) [En ligne] <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/o-p/pelljmjp.htm>

BAMPTON, SARGE, The Home Children, Townships Heritage WebMagazine. [En ligne] <http://www.townshipsheritage.com/Eng/Articles/Research/homechildren.html>

Crowsnest Highway, South Western Canada's Information Resource [www.crowsnest-highway.ca](http://www.crowsnest-highway.ca) Greenwood1 : History Designed by No.3 Development. Website by Nu Tok Interactive Copyright © Donald Malcolm Wilson. [En ligne] <http://crowsnesthighway.ca/cgibin/citypage.pl?city=GREENWOOD>

Culture. Ministry of Ministère de la culture de l'Ontario. Bibliothèques. Biographie d'Andrew Carnegie. [En ligne] <http://www.culture.gov.on.ca/french/culdiv/library/carnegie2.htm>

DANTIER, BERNARD, *Pierre Bourdieu, L'habitus en sociologie entre objectivisme et subjectivisme I*, extrait de : PIERRE BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris Éditions de Minuit, 1980, document produit en version numérique dans le cadre de la collection « Les classiques des sciences sociales ». [En ligne] [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography (DBC/DCB), Bibliothèque et Archives Canada. Ottawa. [En ligne] <http://www.biographi.ca/fr/index.html>

*La première galerie. Ville de Sherbrooke.* [En ligne] [http://ville.sherbrooke.qc.ca/fr/coll\\_art/introgalerie.html](http://ville.sherbrooke.qc.ca/fr/coll_art/introgalerie.html)

Saint-Julien-de-Wolfestown. Vie municipale. [En ligne] <http://genealogiequebec.info/stjulien/municipale.html>

Toponymie de Sherbrooke. Pascal Binet, Catherine Gélinas, Francis Lalonde et Vincent Rousson. Travail effectué tout au long de la session hiver 1997, dans le cadre du cours Production Multimédia en histoire (HST-247) Université de Sherbrooke. [En ligne] <http://www.callisto.si.usherb.ca/~hst247/g2/G2acc.html>

Unitarian Universalist Historical Society, *Alfred T. White*, [En ligne] <http://www25.uua.org/uuhs/duub/articles/alfredwhite.html>

WATSONLINE The catalog of the Libraries of the Metropolitan Museum of Art. *The Studio* [microform] a weekly journal of fine arts. New York : [s.n.] 1883-1894. [En ligne] <http://library.metmuseum.org/search/>

Wellesley College Office for Public Information. [En ligne] <http://www.wellesley.edu/PublicAffairs/Media/facts.html>

White Mountain Art and Artists. John J. Henderson. *Benjamin Champney (1817-1907)*. [En ligne] [http://whitemountainart.com/Biographies/bio\\_bc.htm](http://whitemountainart.com/Biographies/bio_bc.htm)

Wikipedia The Free Encyclopedia. George Peabody (February 18, 1795 – November 4, 1869) [En ligne] [http://en.wikipedia.org/wiki/George\\_Peabody](http://en.wikipedia.org/wiki/George_Peabody)

Wikipedia The Free Encyclopedia. Andrew Carnegie (1835-1919). [En ligne] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrew\\_Carnegie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrew_Carnegie)